Sport de haut niveau et formation : l'exemple du Football-Club de Sochaux-Montbéliard

Anne-Sophie Gaborel

▶ **To cite this version:**

Anne-Sophie Gaborel. Sport de haut niveau et formation : l'exemple du Football-Club de Sochaux-Montbéliard. Sociologie. Université de Franche-Comté, 2015. Français. NNT : 2015BESA1024 . tel-01360994

HAL Id: tel-01360994
https://theses.hal.science/tel-01360994

Submitted on 6 Sep 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ DE FRANCHE-COMTÉ
ÉCOLE DOCTORALE « LANGAGES, ESPACES, TEMPS, SOCIÉTÉS »

Thèse en vue de l'obtention du titre de docteur en

SOCIOLOGIE

SPORT DE HAUT NIVEAU ET FORMATION

L'exemple du Football-Club de Sochaux-Montbéliard

Présentée et soutenue publiquement par

Anne-Sophie GABOREL

Le 2 décembre 2015
Sous la direction de M. le Professeur Gilles FERRÉOL

Membres du jury :

Jean-Paul CALLÈDE, Chargé de Recherche HDR, GEMASS-Paris, *rapporteur*
René CÉDOLIN, Ancien directeur du centre de formation du FCSM
Paul DIETSCHY, Professeur à l'université de Franche-Comté
Gilles FERRÉOL, Professeur à l'université de Franche-Comté, *directeur*
Jean-Pascal FONTORBES, Maître de conférences HDR à l'université de Toulouse
Armel HUET, Professeur émérite à l'université de Haute-Bretagne, *rapporteur*
Michel RASPAUD, Professeur à l'université Joseph Fourier de Grenoble

Remerciements

Ce travail n'aurait pu prendre forme sans l'aide et le soutien des personnes qui m'ont accompagné tout au long de ces trois années de recherche. Aussi, je tiens à remercier en premier lieu Monsieur le Professeur Gilles FERRÉOL qui a accepté de suivre mon travail en tant que directeur de thèse et m'a apporté ses conseils avisés, critiques et corrections avec une grande disponibilité. De la même façon, cette thèse n'aurait pu prendre forme sans le concours financier du Conseil régional de Franche-Comté. Je tiens ici à souligner son aide et sa bienveillance quant à la recherche engagée.

Un grand merci également aux rapporteurs ainsi qu'aux membres du jury qui ont bien voulu consacrer un moment à la lecture de cette thèse afin de me faire part de leurs remarques et observations.

Le travail de recherche présenté ici est le résultat d'observations menées au sein du Centre de formation du Football-Club de Sochaux-Montbéliard. Merci au club d'avoir accepté de m'ouvrir ses portes et de m'avoir laissé une grande amplitude quant au déroulement de l'enquête. C'est grâce notamment au concours de Georges Ménégaux ou de Jean-Luc Ruty que cette collaboration a été aussi aisée.

J'adresse toute ma reconnaissance aux professionnels de la formation footballistique, aux élèves-footballeurs, enseignants et supporters qui ont su, le temps d'un entretien ou d'une séance d'entraînement, me transmettre leur regard sur le sport de haut niveau et ainsi faire progresser ma compréhension de cet univers.

Ce travail n'aurait pas la même portée sans l'aide et les conseils de mes collègues du laboratoire C3S. Merci à Annick Rousseau qui m'a largement aidée pour l'organisation des séminaires sur la formation sportive en Franche-Comté. Pour leurs remarques qui m'ont fait avancer, je remercie les doctorants et chercheurs de l'UPFR Sports et, plus particulièrement, Audrey et Nicolas. Une pensée également pour le personnel de l'école doctorale LETS qui, par ses conseils et ses formations de qualité, a contribué à l'amélioration de ma réflexion.

Une grande pensée pour ma maman qui m'a toujours encouragée et poussée dans les études. Je suis très heureuse de pouvoir partager l'accomplissement de toutes ces années avec elle. Enfin, un grand merci à ma famille et mes amis pour leur présence à mes côtés et pour leur patience lorsque le travail a pris le pas sur tout le reste.

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....6

PREMIÈRE PARTIE

MÉTHODOLOGIE ET CADRE DE L'ENQUÊTE

CHAPITRE 1
MÉTHODOLOGIE 15

CHAPITRE 2
LE FCSM, CLUB EMBLÉMATIQUE DU FOOTBALL FRANÇAIS, POUR TERRAIN D'ENQUÊTE 87

DEUXIÈME PARTIE

MONOGRAPHIE ET ANALYSE

CHAPITRE 2
PREMIERS PAS DANS LE FOOTBALL.....125

CHAPITRE 3
DÉTECTION ET RECRUTEMENT DU JEUNE TALENT 157

CHAPITRE 4
FORMATIONS SCOLAIRE ET FOOTBALLISTIQUE. UN DOUBLE PROJET, SOURCE DE TENSIONS.....209

CHAPITRE 5
UNE VIE FOOT, FOOT, FOOT 257

CHAPITRE 6
LA FORMATION, ET APRÈS ? 302

CONCLUSION 334

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES 343

FILMOGRAPHIE 371

TEXTES DE LOI, RÈGLEMENTS ET RAPPORTS 372

SIGLES ET ACRONYMES 374

ANNEXES 375

TABLE DES MATIÈRES 408

INTRODUCTION

Qu'il soit qualifié de *« bagatelle la plus sérieuse du monde »*[1] ou de *« peste émotionnelle »*[2], le football n'en finit pas de faire parler de lui. Idolâtré ou détesté, chacun a un avis dont on peut trouver l'écho dans les dizaines d'ouvrages paraissant chaque année sur le thème. Tous les jours, les journaux font leurs gros titres sur l'univers du ballon rond et bien souvent à propos de problématiques qui n'ont plus rien de sportives : transferts records, frasques des joueurs, salaires indécents, corruption… À l'amour du beau jeu et du *fair play,* se sont peu à peu substituées des logiques de marché, faisant parfois oublier la passion initiale. Celle-ci demeure pourtant chez les nombreux petits garçons rêvant de devenir joueur et de suivre les pas des grandes vedettes comme Zinedine Zidane, Cristiano Ronaldo ou Lionel Messi. Chaque dimanche, en enfilant leurs crampons, de jeunes amateurs se voient déjà en idoles des pelouses, participant aux plus belles compétitions. Cependant, le chemin menant d'une petite structure communale aux plus grands stades est long et semé d'embûches. Le plus souvent, les récits évoquant les *ballons d'or* et autres icônes des terrains ne font pas mention de l'avant-carrière. On ne sait, pour ainsi dire, quasiment rien des années de dur labeur qui ont permis d'accéder à la reconnaissance mondiale, hormis les quelques anecdotes racontées sous un mode enchanté permettant de se représenter le champion comme un être à part. Celles-ci mettent en avant le *don*, le *talent* et la *vocation*, seules justifications de la réussite sportive.

Ces notions ne valent cependant pas grand-chose face à la réalité des terrains. Pour celui qui veut un jour signer professionnel, la volonté intrinsèque de faire de son loisir un métier, et même l'aisance à évoluer avec une balle ne sont pas suffisantes : il faut correspondre aux critères de recrutement, acquérir les qualités d'un joueur d'élite et attester de sa capacité à faire briller l'équipe entière. Les échanges de balles hebdomadaires dans le club du quartier ne sont pas non plus la voie la plus directe vers les divisions les plus élevées. L'idéal est d'intégrer un centre de formation, porte d'entrée magistrale vers le haut niveau. Pendant trois années, les adolescents – présélectionnés selon des critères sportifs, psychologiques et anthropométriques – mettent tous leurs efforts dans la signature d'un contrat professionnel.

La formation s'inscrit comme une étape à part de la vie des athlètes. Pont entre l'amateurisme et le professionnalisme, elle ne repose pas seulement sur l'acquisition des gestes du métier. C'est le moment, entre autres, de l'entrée dans un nouvel univers – souvent idéalisé –, de l'acquisition des codes de l'excellence et de la constitution d'un corps entièrement tourné vers la

[1] BROMBERGER Christian (1998), *Football, la bagatelle la plus sérieuse du monde*, Paris, Bayard.

[2] BROHM Jean-Marie et PERELMAN Marc (2006), *Le Football, une peste émotionnelle. La barbarie des stades*, Paris, Gallimard.

performance. L'apprentissage agit comme un rite de passage permettant de faire advenir un homme nouveau. Pour cela, les épreuves sont nombreuses : entraînements répétés, séparation de l'entourage, ascèse et blessures ne sont que des exemples de ce qui attend les novices. Pour la grande majorité d'entre eux, les efforts resteront vains. Seule une poignée de stagiaires signera le contrat tant attendu, clé de la réussite. Pour les aspirants éconduits, la déconvenue est grande. Il faut renouer avec un quotidien ordinaire après avoir, de peu, manqué la concrétisation d'un rêve. L'étude du déroulement de l'avant-carrière est pertinente de par le regard nouveau qu'elle offre sur le football professionnel. Loin des paillettes des grands soirs de match, on y observe la formation de l'identité des joueurs et, plus globalement, les stratégies de maintien des clubs au plus haut niveau.

De par sa politique ancienne de formation, le football constitue un objet d'étude privilégié de l'accès à l'excellence sportive. Les pôles d'apprentissage deviennent obligatoires dans les clubs professionnels dès le début des années 1970 avec la Charte du football et les premières initiatives de ce type émergent en 1949, sous l'impulsion du Football-Club de Sochaux-Montbéliard. Au fil du temps, le monde du ballon rond a pu tisser des liens forts avec des partenaires institutionnels comme le monde de l'éducation ou des collectivités locales. Il jouit, de fait, de certaines prérogatives quant à son organisation : la sélection et la formation des joueurs sont entièrement déléguées aux structures privées qui bénéficient de l'aide des écoles alentour, notamment à travers les dispositifs de *« double projet »*. Dans les autres disciplines, moins riches et moins médiatisées, les novices ne disposent pas des mêmes conditions d'entraînement et de suivi des études. Ces derniers doivent jongler avec des emplois du temps très chargés et laissant peu de place à la vie personnelle.

Plusieurs travaux en sociologie se penchent sur les processus d'engagement dans des pratiques d'excellence. Initiées d'abord par des enquêtes sur l'accès aux grandes écoles[3] et l'entrée dans les ordres[4], ces recherches ont, depuis quelques années, gagné d'autres sphères de la société. On en trouve des exemples dans le domaine artistique comme avec la danse[5] mais aussi sportif à travers des recherches sur la boxe[6], le cyclisme[7] ou encore l'athlétisme[8]. Dans le domaine du

[3] BOURDIEU Pierre (1989), *La Noblesse d'État, Grandes écoles et esprit de corps*, Paris, Minuit.

[4] SUAUD Charles (1978), *La Vocation. Conversion et reconversion des prêtres ruraux*, Paris, Minuit.

[5] SORIGNET Pierre-Emmanuel (2010), *Danser. Enquête dans les coulisses d'une vocation*, Paris, La Découverte.

[6] WACQUANT Loïc (2000), *Corps et âme. Carnets ethnographiques d'un apprenti boxeur*, Marseille, Agone.

[7] LEFÈVRE Nicolas (2010), « Construction sociale du don et de la vocation de cycliste », *Sociétés contemporaines,* n° 80, octobre-décembre, pp. 47-72.

football, deux auteurs se sont attelés à la compréhension du processus d'accès au haut niveau en se rendant respectivement au centre de l'Olympique lyonnais[9] et dans ceux des clubs majeurs du nord de la France[10]. De toutes ces enquêtes, on peut relever des thématiques transversales : la socialisation, l'inculcation de la passion, l'ascèse, la recherche de la performance… Cependant, chaque domaine présente des caractéristiques propres. Entre la boxe et le cyclisme, les *habitus* ne sont, par exemple, pas les mêmes et cela influence la trajectoire des champions. Au sein d'une même discipline, les faits observés diffèrent aussi largement. Dans le cas du football, les particularismes des clubs, la culture de la formation, le contexte régional ou encore le mode de recrutement permettent d'appréhender chaque nouvelle enquête pour elle-même et non comme une redite des conclusions déjà énoncées.

En prenant comme objet d'étude principal le Football-Club de Sochaux-Montbéliard, l'originalité du travail entrepris repose sur le contexte, régional et national, dans lequel le club évolue, et sur son attachement ancien à la formation. Équipe emblématique de l'Est, le FC Sochaux occupe une place non négligeable dans le football français. À l'initiative de nombreuses innovations dans l'organisation des compétitions nationales[11] et tenant du record de longévité en Ligue 1[12], c'est aussi en ses murs qu'est née la première structure d'apprentissage au métier de joueur. Dès la fin des années 1940, l'entreprise Peugeot, alors propriétaire de l'effectif, mise sur le recrutement de jeunes espoirs afin de limiter les dépenses quant à l'achat de coûteuses vedettes. L'intuition est bonne, puisqu'en 1973 les clubs professionnels sont invités à suivre le modèle pour garantir les résultats des équipes au niveau international. Depuis, l'École des Lionceaux s'est imposée comme l'un des plus grands pôles d'excellence. Ses résultats sportifs, son bon classement national et européen et les champions qu'elle a formés permettent d'en faire un exemple de prise en charge de l'apprentissage au métier de footballeur. Une telle politique de jeunes est un élément non négligeable dans l'appréhension de notre terrain, celui-ci bénéficiant d'une expérience longue en la matière et d'un véritable savoir-faire.

---

[8] FORTÉ Lucie (2006), « Fondements sociaux de l'engagement sportif chez les jeunes athlètes de haut niveau », *Sciences et motricité*, n° 59, juillet-septembre, pp. 55-67.

[9] BERTRAND Julien (2012), *La Fabrique des footballeurs*, Paris, La Dispute.

[10] JUSKOWIAK Hugo (2011), *Un pour mille. Éléments de sociologie à la formation au métier de footballeur*, thèse de doctorat en STAPS (sous la dir. de Didier Demazière), université d'Artois.

[11] Le FCSM a largement influencé la naissance football professionnel en France en militant pour la rémunération des joueurs et la création d'un championnat national dès les années 1930.

[12] De 1932 à 2015, le club au Lion aura séjourné soixante-six saisons en première Ligue.

Outre l'attachement du club à sa politique de formation, on peut souligner la place qu'il occupe en Franche-Comté. Véritables symboles du Pays de Montbéliard, les *Bleus et or* jouissent d'une situation privilégiée au sein de la région. Aides des collectivités, partenariats avec les écoles et associations sportives, forte adhésion des supporters sont des éléments à prendre en compte dans l'étude du centre Roland-Peugeot. Ainsi, malgré l'existence de précédents travaux sur des pôles similaires ailleurs, il y a fort à parier que les données collectées dans le cadre de cette recherche apportent de nouveaux éléments de compréhension quant à la formation footballistique.

Notre démarche de recherche, sur trois ans, repose sur une multiplication des sources d'information et des techniques d'analyse des éléments recueillis. Afin de considérer le plus grand nombre d'aspects du sujet, il était important de ne pas se contenter d'un seul moyen de collecte des données. Aussi, nous avons d'abord concentré notre investigation sur le contexte général du Pays de Montbéliard, sur la place qu'y occupent le football et Peugeot, l'entreprise automobile étant à l'initiative d'un club professionnel dans la région. Les titres de la presse locale et les archives du Stade Bonal ont constitué un bon moyen de cadrage, permettant de comprendre les spécificités de ce territoire et en retracer l'histoire. Une fois l'accès au centre de formation du FCSM permis, nous avons prolongé ce travail sur documents avec la lecture attentive des dossiers des pensionnaires. Ces fiches individuelles ont été un formidable atout pour dresser le portrait des apprentis : ville de naissance, origine sociale, parcours sportif, performances… Celles-ci ont aussi servi de support à la construction des différentes grilles d'entretiens et questionnaires. Les interviews ont été menées auprès des responsables du centre, des acteurs de la formation sportive et scolaire et des élèves footballeurs. En ce qui concerne les questionnaires, ces derniers ont été envoyés dans certains des plus grands pôles professionnels de l'Hexagone. Il s'agissait alors de collecter des données en dehors du club sochalien afin d'établir quelques comparaisons.

Tableau 1 : *Récapitulatif des méthodes utilisées dans la recherche*

Méthodes quantitatives	Questionnaires	69 retours
	Étude des dossiers scolaires	95 dossiers consultés de 2009 à 2013
	Étude des dossiers du centre de	127 dossiers consultés de

	formation	1999 à 2013
Méthodes qualitatives	Travail d'archives	4 journaux parcourus de 1883 à 2014
	Entretiens	69 entretiens
	Observations	7 clubs visités

Notre investigation ne s'est pas bornée au seul football franc-comtois. Des liens se sont établis avec d'autres centres bien notés : le Stade rennais, l'AJ Auxerre, l'ESTAC, le Paris Saint-Germain, le Havre AC et le Lille OSC. Dans chaque cas, nous avons eu à cœur de rencontrer, sur place, les dirigeants de l'établissement et d'assister à des moments d'entraînement et de vie quotidienne. Aussi, nous avons élargi notre recherche à des disciplines emblématiques en Franche-Comté. La comparaison des pratiques d'un sport à l'autre nous permet de mieux comprendre les spécificités ainsi que les limites de chaque univers. Le ski nordique, le handball, le cyclisme ou encore le judo sont des exemples que nous avons traités.

D'un point de vue théorique, les grilles de lecture mobilisées sur ce thème ont été variées. Le recueil des témoignages sur les parcours individuels de joueurs – devenus pro ou non – ne vaut pas grand-chose si on ne replace pas ceux-ci dans le contexte qui est le leur. Tout au long de leur vie, les novices sont orientés par des structures qui les dépassent, au point que la question du *choix* d'un engagement dans le football professionnel se pose. Le milieu, la famille, le premier club ou encore le marché des joueurs vont largement influencer les décisions et la capacité à s'investir dans l'excellence. Ce sont tous ces éléments qu'il nous importe de démêler afin de comprendre les ressorts de la performance sportive. Ces derniers ont été traités selon une perspective interactionniste, en mobilisant le concept de *carrière* notamment. S'il permet, le plus souvent, de retracer le parcours professionnel d'un individu, nous avons choisi pour notre propos d'en faire un usage élargi en débutant dès l'enfance l'étude des étapes d'entrée dans le football et l'interprétation que les protagonistes en font. Ce que l'on peut qualifier d'*avant-carrière* pour des raisons de commodité est un processus long de familiarisation au ballon rond, d'inculcation de l'ascèse et d'émergence d'un projet sportif de haut niveau. Peu à peu, l'investissement se fait plus important et les stratégies de progression plus précises : choix d'un club plus réputé, multiplication des séances

d'entraînement, contact avec des agents… Qu'elle débouche sur un contrat ou un retour à l'anonymat des compétitions amateurs, la trajectoire de ces adolescents doit être examinée dans toute sa complexité, sans omettre les limites posées par les clubs et le marché. À travers ce parcours initiatique, de nombreux thèmes sont abordés, retraçant l'histoire de l'enfant désireux d'intégrer le haut niveau. La question de la professionnalisation est centrale dans ce travail mais, en filigrane, on retrouve celles de la socialisation, de la jeunesse, de la vocation ou encore de l'identité. Conçue sur un temps long, on comprend que l'entrée dans le football d'élite n'est pas la seule conclusion de trois années de formation : il faut remonter bien avant afin de capter les différentes incitations à une recherche de l'excellence, prérequis nécessaire à l'acceptation des codes sportifs.

La recherche sociologique se base sur l'observation et le recueil de données au sein même du terrain qu'elle a choisi d'investiguer. Nous ne pouvions faire l'économie d'une présentation minutieuse des différentes étapes de celle-ci, de la découverte du sujet jusqu'à l'analyse des matériaux collectés. Dans la première partie du document, nous exposerons le cheminement qui a été mis en œuvre dans ce travail. La préparation de l'enquête, les premiers contacts avec le terrain, les doutes et les bifurcations sont autant d'éléments à présenter dans l'exposé final des résultats tant ils fondent la teneur des informations collectées. Outre la lecture des ouvrages scientifiques et de la presse spécialisée, celles-ci se composent de nombreuses heures d'observation passées à arpenter les couloirs et les pelouses du Château du Bannot ainsi que de nombreuses interviews auprès des formateurs et apprentis sans oublier l'étude attentive des archives du centre. Un large chapitre sera consacré à l'histoire du FC Sochaux, nous permettant alors de comprendre la place que ce dernier occupe dans le Pays de Montbéliard et l'origine de son attrait pour la formation.

La seconde section du document permet de retracer le parcours d'engagement dans le haut niveau de jeunes passionnés du ballon rond à partir des données collectées. Cinq axes se sont dégagés, reprenant dans les grandes lignes la chronologie de l'entrée dans le professionnalisme : l'enfance, avec l'impact milieu de naissance dans la décision de débuter un sport, les premières sessions de recrutement et l'approche des clubs, le séjour au centre, partagé entre la scolarité et les entraînements, et enfin l'issue de la formation qui se conclut soit par la signature d'un contrat de joueur, soit par un retour à la vie ordinaire. Loin de nous limiter aux trajectoires individuelles, nous avons intégré à l'analyse les commentaires des coachs et directeurs de pôles. Ceux-ci nous permettent d'adopter une vision plus globale de la pré-carrière tout en tenant compte des rouages de cet univers particulier. Véritable dialogue entre les données du terrain et le cadre d'analyse, cette partie offre une monographie du processus de fabrication des footballeurs, appuyée par de

nombreux extraits d'entretiens. Ces illustrations, encadrées dans le texte, permettent de donner du relief à notre exposé.

Ce travail ne rend pas compte de la formation footballistique de tout temps et en tous lieux. Les conclusions présentées ici ne valent que pour le contexte étudié, c'est-à-dire le FCSM sur une période allant de 1949 à 2014, avec un *focus* plus important sur les quinze dernières années. Dans d'autres centres, les données collectées auraient été différentes. Cependant, il y a fort à parier que les questions soulevées dans notre exposé se retrouvent ailleurs du fait des nombreux invariants observés à la fois dans la politique des clubs mais aussi dans les stratégies d'accès au haut niveau des apprentis.

PREMIÈRE PARTIE

MÉTHODOLOGIE ET CADRE DE L'ENQUÊTE

CHAPITRE 1
MÉTHODOLOGIE

Le cheminement intellectuel du sociologue et le recueil des données sur lesquelles il appuie ces analyses font partie intégrante de la production de connaissances. Sans empirisme, la démarche n'est plus scientifique et reste au stade d'une simple spéculation sur le thème retenu. Pourtant, le recours à des observations de terrain et des mesures n'est pas un gage suffisant de la scientificité de la démarche. Celles-ci doivent s'inscrire dans une véritable méthodologie qui permet de construire rationnellement les étapes de collecte de l'information et de confrontation des résultats obtenus. Le parcours de la pensée ne peut rester dans l'ombre de l'exposé des conclusions : il est la preuve que ces dernières ne sont pas le fait de décisions arbitraires.

Outre la collecte des données empiriques, le chercheur doit aussi garder à l'esprit qu'il est partie prenante de l'objet étudié. En tant que membre de la société, il dispose d'un premier savoir sur le thème. Médias, relations amicales ou simples discussions de comptoir sont les vecteurs d'un savoir fait de prénotions. Pour construire une explication du sujet, il faut se détacher des connaissances accumulées tout au long de la vie et éviter les jugements hâtifs qui ne seraient pas fondés sur des faits. C'est ainsi que l'on peut tendre à la *« neutralité »* et au *« désintéressement »*[13] nécessaires à la réalisation de l'étude. De même, la place du sociologue doit être interrogée. Celui-ci n'est pas neutre de par sa position sociale (le fait d'être diplômé du supérieur par exemple), son sexe, son âge ou encore sa relation au sujet. Il faut inclure les éventuels biais liés à la présence d'un observateur dans l'analyse des résultats.

Dans ce premier chapitre, nous avons choisi de présenter notre cheminement, de la découverte du thème à l'analyse des données recueillies. Choix des méthodes, approche du terrain, construction des questionnaires, déroulement des entretiens… sont autant d'étapes qui renseignement sur le sérieux de la démarche et sur l'acceptabilité des conclusions. Nous allons retracer ici le parcours d'élaboration de notre enquête sur la formation au haut niveau footballistique.

---

[13] FERRÉOL Gilles (2011), « Méthodologie de la recherche en sciences sociales », *in* FERRÉOL Gilles (sous la dir. de), *Dictionnaire de sociologie,* Paris, Armand Colin, 5e éd., p. 160.

I. La découverte du thème

Enquêter sur le football n'implique pas seulement de connaître les règles du jeu. Il s'agit d'un univers autonome au regard des rapports de forces, des relations sociales, des intérêts ou encore des relations de pouvoir qui le parcourent. Plus qu'un sport de ballon, c'est un système complexe de relations entre des joueurs, des responsables, des entraîneurs, des financeurs… Le chercheur doit élargir son champ pour comprendre l'entrelacement des thèmes à l'œuvre dans son sujet. Si l'omniscience est un idéal impossible à atteindre, il est cependant pertinent de sonder l'étendue de l'investigation et d'en saisir la complexité. La découverte du thème est ce moment où il est offert de rompre avec les pré-connaissances – mais aussi en constituer de nouvelles – pour faire émerger une problématique, fil conducteur de la recherche.

A. Une enquête par dépaysement

Le sujet de cette étude a été élaboré conjointement par le laboratoire de recherche en sciences du sport (C3S) de l'université de Franche-Comté et le Conseil régional de Franche-Comté. Le thème a été construit par le professeur Gilles Ferréol, retenu par l'École doctorale et enfin financé pour trois années par le Conseil régional. Il était nécessaire de rencontrer un étudiant volontaire pour entreprendre cette investigation et curieux de découvrir l'envers des stades.

C'est cette situation qui était la mienne avant d'entamer une réflexion sur l'apprentissage du métier de footballeur. En effet, ma connaissance du sujet se limitait à la fréquentation occasionnelle des stades – notamment lors des matchs du Stade Rennais – et au visionnage des retransmissions télévisées des grands événements comme la Coupe du monde de football par exemple. De fait, rien n'indiquait qu'un jour je puisse m'engager dans une telle investigation. Ce rapport initial distant à l'objet peut apparaître comme un frein à la réalisation d'une recherche pertinente : toute une culture du milieu est à construire et un effort doit être fait pour s'approprier cet espace.

Cependant, cet obstacle apparent peut être perçu comme un avantage dans le sens où il permet au chercheur une conversion du regard facilitée. Serge Paugam aborde cette question dans son texte sur la méthode d'investigation sociologique : *« La question qui se pose n'est pas de savoir s'il est souhaitable ou non pour le sociologue d'entretenir une affinité avec son sujet de recherche, mais comment faire face aux inconvénients de l'analyse faite du "dedans" et celle faite du "dehors". Le chercheur qui connaît déjà un peu de l'intérieur son sujet peut prétendre à une connaissance intime du terrain, fondée sur des expériences concrètes et des relations avec les personnes qui*

pourront par la suite devenir des informateurs de premier plan. Mais il lui faudra beaucoup d'efforts pour se départir des prénotions et des préjugés propres au milieu qu'il étudie, alors que le chercheur dont le sujet est sans rapport avec sa connaissance et son expérience personnelle pourra se prévaloir d'une distance déjà acquise. »[14]

L'enquête par dépaysement est un modèle qui vise à rendre familier à l'enquêteur ce qui lui était autrefois étranger. Cette posture implique, pour le chercheur, de regarder son nouveau terrain avec bienveillance et attrait. La curiosité est alors soutenue par la découverte constante d'un univers jusqu'alors ignoré. Pour le supporter avisé, rien de plus normal que d'observer le transfert des joueurs de football d'un club à un autre lors des *mercatos*. Pourtant, le chercheur profane peut s'interroger sur cette pratique économique et salariale qui ne va pas de soi. Une sympathie m'a donc animée tout au long de cette enquête, me poussant à comprendre le monde du football.

B. Premiers contacts avec le football

Le football occupe une place médiatique de grande envergure dans notre société. Chaque semaine, les chaînes de télévision diffusent des matchs et des programmes spécialisés, et les différents journaux locaux et nationaux font souvent leur Une sur ce thème. Cette préoccupation permanente pour le ballon rond en fait un objet familier, permettant même au plus novice d'en connaître certains éléments. Ce sentiment de proximité peut se révéler un désavantage du fait des prénotions et des *a priori* qui peuvent ainsi être véhiculés et lui être associés. Ces préjugés sont avant tout axés sur les aspects financiers des clubs ainsi que sur les comportements, sur et en dehors du terrain, des sportifs. Le novice peut être tenté d'adopter ces raccourcis et d'adhérer aux idées réductrices apposées au monde du football. L'étudiant non initié doit, pour réaliser son enquête, se séparer de ses prénotions qui ne laissent pas la place à une réflexion sociologique.

La difficulté des sciences humaines tient dans le fait que le scientifique est immergé dans la société qui constitue aussi son objet d'étude. Comme le souligne Fabien Granjon, le sociologue n'est *« ni sans attaches, ni sans racines »*[15]. Dans le but d'éviter l'écueil d'une conceptualisation simpliste de notre univers social, le chercheur doit mettre à distance ses propres préjugés, positifs ou négatifs, du sujet qu'il va traiter. Cette distanciation peut être qualifiée d'*« auto-socioanalyse »* dans le sens où elle interroge la position de l'enquêteur dans son domaine d'investigation, comme

[14] PAUGAM Serge (2008), *La Pratique de la sociologie*, Paris, PUF, p. 19.

[15] GRANJON Fabien (2012), « La critique est-elle indigne de la société ? », *Sociologie*, vol. 3, n° 1, juillet, p. 76.

nous le rappelle Norbert Elias : *« Si l'on veut comprendre quel est l'objet de la sociologie, il faut être en mesure de prendre mentalement ses distances avec soi et de se percevoir comme un homme parmi d'autres. Car la sociologie s'occupe des problèmes d'une "société" à laquelle appartient quiconque réfléchit sur elle et l'étudie. »*[16] Tout ce qui semblait auparavant aller de soi est alors remis en question, réinterrogé, au profit d'un regard nouveau et objectivé sur le thème. En agissant ainsi, c'est sa propre inscription dans la société que le chercheur interroge en faisant le pari de changer de point de vue sur son sujet d'étude.

L'objectivation du *« soi cherchant »*[17] doit se situer en amont de la démarche de construction d'une connaissance nouvelle. Sans elle, il est impossible de travailler sur des bases solides dénuées de jugements de valeurs. Dans la réalisation de notre recherche sur la formation dans le monde sportif et plus particulièrement celle des jeunes footballeurs, nous avons commencé par cette étape de rupture d'avec notre *doxa*. Pour commencer, cela a pris la forme d'une lecture attentive des publications spécialisées sur les sports collectifs et, plus particulièrement, le football. Loin de nous limiter au seul espace de l'apprentissage de la discipline, nous avons fait le choix d'élargir notre horizon à tous les aspects de cette activité. Ainsi, les textes des sociologues ayant décrit l'univers du ballon rond ont fait l'objet des premières lectures. On peut citer, à ce titre, les publications de Charles Suaud, de Jean-Michel Faure, d'Yvan Gastaud ou encore de Raffaele Poli pour ne citer qu'eux. Le panorama des connaissances scientifiques produites sur le cadre de notre étude est ainsi venu s'interposer entre l'étudiant chercheur et son sujet.

L'approche "historiale" du thème d'enquête est, selon Boltanski[18], une manière de comprendre que ce qui nous semble normal, au point d'être même parfois naturalisé, ne constitue pas un universel historique. De fait, la rupture épistémologique passe par un examen du passé de la pratique footballistique et des institutions qui l'encadrent. Pour cela, des auteurs comme Alfred Wahl et Paul Dietschy ont été d'une grande aide de par la description minutieuse des contextes d'émergence et de transformation du football depuis la fin du XIXe siècle. Aussi, une première lecture des textes réglementaires et institutionnels régissant le football nous a orientée vers une

[16] ELIAS Norbert (1991), *Qu'est-ce que la sociologie ?,* trad. fr, La Tour d'Aigues, Éd. de l'Aube, p. 7 (1er éd. en allemand : 1970).

[17] GRANJON Fabien (2012), « La critique est-elle indigne de la société ? », *op. cit*.

[18] BOLTANSKI Luc (2004), *La Condition fœtale. Une sociologie de l'engendrement et de l'avortement*, Paris, Gallimard.

meilleure compréhension du champ (règlements de la Fédération française de Football, de l'UEFA, de la FIFA, Charte du football…).

À la pratique sportive qu'est le football est accolé un vocabulaire spécifique, reflet d'une culture particulière. Pour étudier l'univers du ballon rond, il est important d'en connaître les mots. L'acquisition d'un champ lexical approprié passe par la fréquentation des lieux d'exercice de la discipline. Partie réjouissante du travail de construction de l'objet d'enquête, nous avons assisté à de nombreux matchs. Ces derniers ont été très instructifs concernant le déroulement des rencontres, les règles du jeu, les relations entre les joueurs ou encore l'ambiance dans les tribunes. Les matchs retransmis à la télévision ainsi que les articles de presse spécialisés ont permis d'aller plus loin dans ce travail de familiarisation avec l'objet de notre enquête.

Le travail de documentation préalable décrit précédemment ne permet pas seulement de se séparer de sa propre *doxa* sur le thème. Comme le soulignent Stéphane Beaud et Laurence Weber, il est impératif que le sociologue soit compétent sur son thème. Cette condition remplie, il sera alors jugé sérieux aux yeux de la population enquêtée : *« Si l'enquêteur observe les enquêtés, il faut d'emblée savoir que ceux-ci ne cessent d'enquêter à leur manière sur celui-ci. »*[19] La documentation préalable est aussi une manière de s'inscrire dans une tradition de recherches cumulatives. Les questions déjà traitées, les préjugés déjà déconstruits, doivent être connus pour avoir en tête un "état de la question".

Tous ces éléments ont pour vocation à faire du thème de la recherche un sujet à la fois familier, par le biais d'une documentation éclairée, mais aussi débarrassé des jugements de valeur qui lui étaient jusqu'alors associés par une méconnaissance de la pratique. Cette étape initiale est essentielle car, sans elle, l'étude demeurerait au niveau de l'ethnocentrisme. Elle permet aussi d'introduire les premières questions de l'enquête qui seront le moteur de la réflexion initiale. Peu à peu, le football cesse d'être un sujet obscur à nos yeux et devient un réel objet de questionnement sociologique.

C. L'importance du contexte local : réalisation d'une monographie

Le sujet de la recherche s'ancre dans un espace géographique délimité. En effet, en orientant nos investigations sur le Football-Club de Sochaux-Montbéliard, la prise en compte du contexte local

[19] BEAUD Stéphane et WEBER Florence (1997), *Guide de l'enquête de terrain*, Paris, La Découverte, p. 61.

est incontournable. Celui-ci s'appuie sur une histoire et une culture propres, d'autant plus importantes que ce lieu a été marqué de nombreuses particularités au fil des siècles.

La monographie est une démarche privilégiant l'observation d'un élément restreint dans tous les aspects qui le composent. Initiée par les études démographiques de Frédéric Le Play en 1862[20] et développée par la suite par les ethnologues, cette formule est intégrée en sociologie avec l'École de Chicago qui désire se dégager d'une "ethnologie de cabinet" et se rendre sur le terrain. L'univers étudié constitue alors toute l'investigation du chercheur qui doit observer les rapports sociaux au sein du groupe, l'économie, les structures familiales, les biens... Dans notre situation, si la compréhension des particularismes du Pays de Montbéliard est primordiale à la réalisation de notre sujet, elle ne constitue cependant pas l'entièreté de notre recherche consacrée à la formation de l'élite sportive. Aussi, la monographie nous apparaît ici comme un moyen de constituer le substrat de notre analyse.

D'un point de vue géographique, nous délimitons le cadre de notre investigation au Pays de Montbéliard. Par ce terme, on désigne toute une série de communes liées entre elles par une histoire forte : Montbéliard, Sochaux, Valentigney, Seloncourt, Audincourt, Exincourt... C'est d'abord, de 1042 à 1793, une principauté autonome du Saint-Empire Romain Germanique, la Principauté de Montbéliard (Grafschaft Mömpelgard). À la Révolution française, les idées d'unification progressent et, peu à peu, le territoire est intégré aux départements de l'Hexagone (d'abord à la Haute-Saône, puis au Mont-Terrible, puis au Haut-Rhin et enfin au Doubs en 1816). Dès le XIXe siècle, une industrie forte se développe sur cette zone qui offre de nombreux avantages : proximité des frontières suisses et allemandes, voies fluviales…

Le travail de familiarisation avec le Pays de Montbéliard a pris plusieurs formes. Il s'est déroulé au tout début de la recherche, avant même de fréquenter le terrain de l'enquête à proprement parler, à savoir le Centre de formation du FCSM. Quatre méthodes nous ont permis de réaliser la monographie : l'observation et la fréquentation de la ville (et des alentours), la lecture d'ouvrages spécialisés (en histoire et en sociologie notamment) sur le sujet, des discussions avec des historiens et enfin l'étude attentive des titres de presse locaux depuis la fin du XIXe siècle. Au cours de l'hiver 2012, je me suis fréquemment rendue à Montbéliard et dans les communes proches afin de m'imprégner de l'ambiance locale. Nous le verrons par la suite, cette zone est particulière compte tenu de son histoire industrielle. La trace des familles Peugeot et Japy se retrouve partout,

[20] LE PLAY Frédéric (1862), *Les Ouvriers européens*, Paris, Société d'économie sociale.

de la monumentale usine de Sochaux aux magasins de ravitaillement. Cette curiosité m'a conduite à visiter des lieux emblématiques comme le musée de l'aventure Peugeot ou le musée Japy. Au cours de promenades attentives, j'ai observé de manière directe l'organisation de cet espace, chaque élément pertinent étant alors consigné dans un journal de terrain. De même, il était impensable d'envisager ce travail d'enquête sans avoir au préalable assisté aux matchs de l'équipe de football de Sochaux. Je me suis donc rendue régulièrement aux rencontres de l'équipe première évoluant alors en Ligue 1. Outre l'aspect plaisant du jeu, ces moments ont été importants pour comprendre la place occupée par le football dans le secteur. L'aide apportée par des historiens spécialistes de l'Enclave[21], par des discussions ou la lecture de leurs ouvrages, m'a permis de me plonger dans le passé de ce territoire. L'intérêt d'une telle démarche est d'éviter l'écueil de penser que le sujet de la formation des Lionceaux n'est pas ancré dans un récit long, prenant racine plusieurs décennies en amont.

D. L'appropriation du sujet

La meilleure connaissance du cadre de la recherche, réalisée par une découverte du football et du Pays de Montbéliard, a permis une familiarisation avec cet objet d'étude. Cela constitue aussi une rupture dans mon parcours de recherche tant le thème proposé ici était éloigné des préoccupations que j'avais eues jusqu'alors dans mon cursus universitaire en sociologie. Mes modestes travaux avaient porté d'abord sur les parcours biographiques des militantes féministes à Rennes, puis sur les trajectoires de prise en charge des jeunes usagers d'un service d'aide à domicile pour les personnes en situation de handicap mental. Pourtant, la jeunesse, l'engagement, la prise en charge ou encore la formation étaient déjà des thématiques fortes dans mes réflexions. Si le football et le sport constituaient une réelle découverte, certains aspects de l'enquête faisaient écho à des lectures passées.

Le sujet de recherche proposé (la formation des sportifs de haut niveau) pouvait être développé selon de nombreux axes. La question de l'organisation des structures d'apprentissage ou celle du lien entre scolarité et sport intensif auraient pu faire l'objet, à elles seules, d'une recherche en thèse. Or, j'ai fait le choix de prendre pour cadre de cette investigation la trajectoire biographique des jeunes joueurs de talent qui, par le biais du centre de formation, peuvent prétendre entrer un jour parmi l'élite du football français. Cette orientation de la recherche entre ainsi en

[21] GOUX Jean-Paul (1986*), Mémoires de l'Enclave*, Paris, Mazarine.

résonance avec des problématiques qui m'avaient aminé autrefois, dans d'autres recherches *a priori* très éloignées.

Illustration 1 : Automobile du début du XXe siècle, musée de l'aventure Peugeot

Source : Photographie personnelle.

D'un sujet imposé, sorte de contrainte extérieure, j'ai pu ainsi construire un thème d'enquête proche de mes préoccupations sociologiques. Cette appropriation est importante car elle permet de faire le lien entre le vécu de l'enquêteur (avec ces travaux précédents ou encore son propre récit de vie) et son sujet d'investigation. D'un exercice commandé par une institution, on peut alors faire ressortir des *« traces de soi »* comme le souligne François Vedelago[22]. Il est cependant important de ne pas tomber dans l'excès inverse en calquant un modèle déjà observé à ce nouvel univers social ou en y voyant seulement les aspects faisant écho à son propre parcours de vie. Henri Janne nous invite à conserver, autant que possible, une neutralité axiologique dans son enquête : *« Le chercheur*

[22] VEDELAGO François (2014), « L'indicible dans l'écriture du chercheur : l'écriture de soi », *in* FERRÉOL Gilles et TUAILLON DEMÉSY Audrey (sous la dir. de), *La Place de l'écrit dans la recherche*, Besançon, Publications C3S, p. 23.

en sociologie sait donc qu'en principe il affecte toutes ses observations d'un certain coefficient de déformation à cause du social intériorisé dans son esprit […]. *Bien entendu, il ne suffit pas de vouloir se connaître soi-même, il y faut une véritable ascèse consistant en une autoanalyse persévérante du milieu, des origines, de la formation, des opinions et des intérêts relatifs à sa propre personne. L'autocritique, toujours nécessaire dans le travail scientifique, doit être particulièrement en éveil dans le travail sociologique. »*[23]

S'approprier un thème de recherche est une étape importante dans le travail du sociologue tant elle permet de tisser un lien entre un sujet brut, d'une part, et la subjectivité du chercheur, de l'autre. Pourtant, cette étape doit être mise à distance pour ne pas laisser une trop grande place à un traitement subjectif de l'objet. C'est dans un va-et-vient constant entre appropriation et distanciation que le sociologue doit construire son sujet.

II. De la question de départ à la construction de la problématique

La formation dans le domaine footballistique peut être traitée selon plusieurs axes. De la question de départ choisie dépend l'orientation générale que va prendre la recherche ainsi que les méthodes d'investigation qui seront mises en œuvre lors de la phase de collecte des données empiriques. Véritable fil conducteur de l'enquête, cette première interrogation va permettre de dérouler la réflexion qui, plus tard, nous mènera à la problématique et aux hypothèses. La question de départ peut être formulée ainsi : « *Comment devient-on footballeur professionnel ? »*

Cette formulation nous oriente dans plusieurs directions concernant notre sujet. Elle mobilise la jeunesse, la formation, l'éducation, la socialisation ou encore la construction identitaire comme autant d'univers sociologiques à investiguer. Avant cette étape de collecte empirique, il est important de pousser notre question initiale jusqu'à obtenir nos hypothèses. Celles-ci nous indiqueront alors où positionner notre regard une fois sur le terrain. Il est question, dans cette partie, de dérouler le cheminement qui a permis, au cours des premiers mois d'enquête, de constituer le socle de notre raisonnement.

[23] JANNE Henri (1968), *Le Système social*, Bruxelles, Éd. de l'Université de Bruxelles, p. 53.

A. Délimitation de la recherche

La conduite d'une recherche en sciences humaines implique de définir avec le plus d'exactitude possible ce sur quoi va porter le travail de terrain. Cette étape est importante dans la mesure où elle permet de savoir où le chercheur devra poser son regard et quel terrain il devra investiguer. Sans elle, il demeure impossible d'énoncer une problématique ou une démarche méthodologique claire tant chaque thème peut revêtir divers aspects et s'étendre ainsi sur de nombreux domaines. En outre, de la délimitation du sujet dépendent aussi les résultats obtenus : en choisissant une focale large sur son thème – à l'échelle nationale par exemple –, le sociologue n'observe pas les mêmes détails que s'il avait décidé de cantonner son regard à un village. Enquêter sur le sport de haut niveau et sur la formation qui lui est associée est une tâche immense si aucune délimitation ni aucun choix ne sont faits. On compte, en effet, cent trente-cinq disciplines sportives qualifiées de haut niveau[24] et nombreux sont les athlètes qui peuvent se prévaloir d'une pratique d'excellence. Même en focalisant notre attention sur les seuls footballeurs, nous aurions plus de trente-sept lieux de formation pour terrain, sans avoir le temps de les traiter chacun à leur juste mesure. Dans cette section, nous établirons les frontières de notre sujet d'enquête selon trois axes : la délimitation du fait social observé, sa spatialité et enfin sa temporalité.

La formation des footballeurs peut se faire selon plusieurs modalités. Il existe plusieurs types de structures qui se donnent pour rôle de former des jeunes à une pratique d'excellence de la discipline. À ce titre, nous pouvons citer les centres de formations, les pôles fédéraux, les clubs amateurs, les cursus scolaires spécialisés « football » ou encore les académies du football. Le tableau suivant nous propose de distinguer ces différentes structures :

Tableau 2 : *Présentation des différents dispositifs de formation au football*

	Centre de formation	**Pôle fédéral**	**Club amateur**	**Scolarité aménagée**	**Académie de football**
Instance organisatrice	Club de football professionnel	Fédération française de football et ministère de l'Éducation nationale	Club amateur	Ministère de l'Éducation nationale	Personnalités du football

[24] *Cf.* annexe 11 : Liste 2013-2016 des disciplines reconnues de haut niveau (CNSHN).

Niveau d'apprentissage	Préformation Formation Postformation	Préformation (formation pour les Sections sportives régionales)	Initiation Préformation Formation	Préformation	Préformation
But de la structure	Assurer la pérennité du club	Former les joueurs qui évolueront dans le championnat de France	Conserver un niveau de jeu satisfaisant	Permettre une pratique sportive de bon niveau tout en restant dans le cadre scolaire	Permettre l'apprentissa-ge du football dans un cadre optimal

Nous le voyons, les structures proposant une formation footballistique sont nombreuses et variées. Elles renseignent sur la diversité des filières d'accès à une pratique de bon niveau. Pourtant, toutes ne présentent pas l'avantage de proposer, à leur issue, la possibilité d'intégrer le football professionnel en tant que joueur. Seuls les clubs professionnels proposent des contrats permettant d'évoluer dans l'un des grands championnats. Ils organisent l'accès à la profession de par leur recrutement en centre de formation. Les autres instances d'apprentissage ne permettent pas une telle entrée parmi l'élite. Même au niveau fédéral, la formation est laissée au secteur privé : *« La FFF n'a pas mis en place de pôle France pour les garçons et s'appuie sur la relation entre le pôle espoir – nommé centre de préformation fédéral – et le centre de formation du club professionnel. »*[25] Du fait de son rôle central, le centre de formation est donc le passage obligé de tout jeune voulant accéder au football de haut niveau. C'est à ce titre que nous avons fait le choix de traiter d'abord de la filière d'accès au football professionnel proposée par les clubs tant elle capte les meilleurs sportifs des autres dispositifs pour les intégrer à sa logique propre. Pourtant, les autres lieux d'apprentissage ne seront pas écartés de notre investigation car ils participent aussi à la construction de l'élite et croisent très souvent le chemin des centres de formation.

[25] JUSKOWIAK Hugo (2010), « Organisation de la formation au métier de footballeur en France », *Esporte et sociedade*, n° 15, juillet, pp. 1-32.

En France, on dénombre trente-sept centres de formation selon le rapport 2014 de la Direction technique nationale (DTN). Implantés dans presque tous les clubs professionnels, ils occupent une grande partie du territoire mais ne disposent pas toujours des mêmes conditions de mise en œuvre de leur mission. En fonction des moyens financiers qui leur sont alloués par le club, des relations avec les collectivités territoriales ou encore de leur situation géographique, ces centres ne réalisent pas l'apprentissage des futures vedettes du ballon rond dans les mêmes conditions. Ne pouvant pas prendre pour terrain la totalité de ces lieux d'excellence, il était important d'en sélectionner un afin d'approfondir sa situation, son fonctionnement mais aussi de rencontrer un à un les acteurs qui le composent. Nous avons fait le choix de nous concentrer sur le Football-Club de Sochaux-Montbéliard du fait de son attachement – déjà ancien – à la formation des plus jeunes. C'est dès la fin des années 1940 que le club décide de faire appel à des apprentis footballeurs pour s'assurer de sa pérennité. À titre comparatif, et dans le but d'étoffer nos observations, il semble important d'élargir ponctuellement le terrain de recherche à d'autres centres ayant des pratiques, des moyens ou des politiques de jeunes différentes. La formation footballistique n'est pas l'apanage des clubs français : l'Ajax d'Amsterdam, le Réal de Madrid, la Juventus sont autant d'exemples de structures ayant décidé de miser sur une captation précoce des enfants amateurs de football pour leur permettre, si les conditions se présentent, d'entrer dans le football professionnel. Nous limiterons cependant nos investigations au cadre national tant les disparités d'un État à l'autre sont importantes et ne permettent pas de comparatifs forts.

L'histoire de la formation footballistique dans le Pays de Montbéliard a débuté dès la fin des années 1940 avec l'instauration de l'École des Lionceaux, réserve de jeunes talents venus des quatre coins de la France. Comprendre cette histoire est primordiale pour traiter des spécificités de cette structure d'apprentissage du football d'excellence. Il est peu pertinent de ne pas tenir compte de ce passé dans la recherche car, encore aujourd'hui, il fait référence auprès des acteurs de la formation sochalienne. L'identité de l'École de football est le fruit d'une histoire souvent évoquée entre les murs du centre de formation. Le centre de formation du FCSM a connu une forte réorganisation au début des années 2000 avec son transfert au château du Bannot, à Seloncourt, et la mise en place d'une nouvelle politique de formation incarnée par Jean-Luc Ruty. Ces années ont été l'objet de plus amples investigations : elles permettent de placer notre enquête dans le contexte actuel de la formation et offrent une multitude de sources pour la collecte de données empiriques comme les entretiens auprès des formateurs et des jeunes actuellement internes sur le site ou encore les observations des séances d'entraînement.

B. Formulation de la problématique

De la question de départ et de la délimitation de l'enquête, il est important de dégager une problématique aboutie afin d'orienter le cours de l'enquête et les axes de recherche. C'est en effet, pour le sociologue, une manière d'informer son lecteur de ses intentions quant à son objet d'étude et de se positionner dans un cadre d'analyse. La problématique est un questionnement achevé : à force de manipuler la question initiale, elle se précise et se cible sur quelques axes qui constitueront le squelette de la réflexion.

« Comment devient-on footballeur ? » Le questionnement a d'abord fait appel à une approche en termes de parcours de vie menant au sport professionnel. L'idée était de comprendre ce qui, dans le parcours biographique individuel des jeunes apprentis footballeurs, faisait écho à un engagement dans une pratique de haut niveau, orientée même vers une professionnalisation des compétences sportives. Cependant, si la socialisation de ces jeunes ainsi que leur volonté intrinsèque d'accéder à l'élite sportive sont à prendre en compte, il faut aussi se pencher sur les conditions et les opportunités qui vont permettre à ce rêve de prendre peu à peu forme. Le désir du jeune amateur de football ne peut s'exhausser si celui-ci ne rencontre pas une institution capable de le réaliser. À ce titre, on peut s'appuyer sur le dialogue entre Pierre Bourdieu et Jacques Maître dans l'avant-propos à l'*Autobiographie d'un paranoïaque* : *« Comment les dispositions (en termes de potentialités), se révèlent en relation avec certaines institutions, ou mieux, certains champs (en tant qu'espaces des possibles) ; comment les agents exploitent les institutions pour assouvir leurs pulsions et comment les institutions, inversement, mettent les pulsions des agents au service de leurs fins. »*[26] Le dialogue entre les aspirations des jeunes footballeurs et les attentes de l'institution sportive va constituer la trame centrale de notre enquête.

La problématique peut être formulée ainsi : *« L'entrée dans la carrière de joueur de football professionnel est le fruit d'un parcours biographique particulier orientant vers une pratique d'excellence mais elle est aussi fonction de la rencontre de ce dernier avec des conditions objectives de réalisation des aspirations mises en œuvre par les instances du football. »*

[26] MAÎTRE Jacques (1994), *L'Autobiographie d'un paranoïaque. L'abbé Berry (1878-1947)*, Paris, Anthropos, p. IX.

C. Choix de la population

La population retenue pour l'enquête est importante car de celle-ci vont dépendre la conduite de l'investigation et les données recueillies. Elle se définit par l'ensemble des personnes sur lesquelles portera notre recherche.

La question centrale retenue ici sur le sport de haut niveau et sa formation nous oriente vers la désignation de deux types d'informateurs lors du choix de la population d'enquête. Il est important de comprendre quelle est la trajectoire de vie des apprentis footballeurs intégrés à des centres de formation et notamment à celui du Football-Club de Sochaux, et, en miroir, de comprendre comment se positionnent les intervenants du lieu. Ainsi, nous positionnerons notre regard sur l'ensemble des protagonistes de l'apprentissage du métier de footballeur : les adolescents et les adultes, qu'ils soient formateurs, enseignants, responsables, ou encore intervenants au quotidien dans la structure. L'étude de la formation des apprentis footballeurs au centre de formation du FCSM offre l'avantage de pouvoir rencontrer les différents protagonistes de cet univers. En portant notre attention sur la structure, il nous est alors possible d'échanger avec chacun des encadrants, les entraîneurs, les préparateurs physiques… Cette proximité est aussi un avantage pour remonter dans le passé de cette École de Lionceaux en partageant des moments auprès des anciens joueurs du club.

Afin d'étayer nos observations et sources d'information, il est pertinent de rencontrer d'autres responsables de centres de formation français dans l'univers du football mais aussi, de manière plus générale, dans le sport de haut niveau. Nous ne pouvons étudier avec précision tous les lieux d'apprentissage de l'excellence sportive mais, en élargissant quelque peu notre population, il sera alors possible d'établir des comparaisons et d'approfondir nos analyses. Nous faisons le choix de porter notre attention sur les acteurs de la formation sportive de haut niveau, en France et plus particulièrement en Franche-Comté, en nous focalisant plus précisément sur la situation propre au Centre de formation Roland Peugeot du FCSM.

D. Axes de recherche et dimensions

Le sujet retenu nous oriente vers deux axes de recherche. Pour traiter de la formation des sportifs de haut niveau, il est important de se pencher sur les conditions d'émergence d'un projet d'excellence dans le sport mais aussi, en miroir, sur la manière dont les institutions permettant l'entrée dans cet univers vont en valider l'accès. Ce point de vue intègre le fait que le parcours biographique du jeune

athlète n'est pas seulement lié à sa technique et à ses performances : celles-ci doivent être validées par les institutions prenant en charge l'accès au haut niveau. Puisqu'il s'agit de formation – professionnelle dans le cas du football –, il est primordial d'intégrer cet axe à notre questionnement tant les dimensions qu'il recèle sont importantes dans la construction de notre objet.

Nous pouvons dégager plusieurs dimensions de ces axes de recherche. Cette reformulation du thème de départ nous permet de construire notre objet et de nous distancier du réel, de notre expérience profane qui est tissée de prénotions. Le tableau suivant nous donne les axes et les dimensions de notre problématique :

Tableau 3 : *Construction de l'objet de la recherche*

Axes	Construction de l'identité de sportif de haut niveau	Éducation et formation	Conditions d'accès à la carrière
Dimensions	Socialisation Identité Jeunesse Vocation Talent	Scolarité Loisirs Andragogie Professionnalisation	Recrutement Rupture/Continuité biographique Travail Marché

Les dimensions élaborées ci-dessus doivent servir de base à une analyse de notre sujet. Elles nous permettent, dans un premier temps, de formuler les hypothèses de l'enquête et, plus tard, de penser un cadre de recueil des données empiriques

E. L'élaboration des hypothèses

La rédaction d'hypothèses de travail est un élément fondamental de la construction de l'objet de la recherche. Là encore, l'intérêt est de mettre à distance les prénotions nées d'une expérience ordinaire de l'univers du football : *« Refuser la formulation explicite d'un corps d'hypothèses fondé sur une théorie, c'est se condamner à engager des présupposés qui ne sont autres que des prénotions de la sociologie spontanée et de l'idéologie, c'est-à-dire les questions que l'on a en tant que sujet social lorsqu'on veut ne pas en avoir en tant que sociologue. »*[27]

[27] BOURDIEU Pierre, CHAMBOREDON Jean-Claude et PASSERON Jean-Claude (1968), *Le Métier de sociologue* : *préalables épistémologiques*, Paris, Mouton, p. 58.

Nous pouvons formuler nos hypothèses de travail comme suit :

– les apprentis footballeurs ont grandi dans un environnement favorable au sport, au football en particulier ;

– des rencontres marquantes ont favorisé l'inclinaison à aller vers le haut niveau ;

– l'École n'est pas envisagée comme le seul vecteur d'un avenir professionnel ;

– l'investissement dans le sport se fait sous le mode de la vocation ;

– cette même vocation est inculquée socialement par des incitations ;

– le talent sportif est construit, techniquement, physiquement mais aussi psychiquement ;

– l'entrée en formation footballistique est vécue comme une consécration ;

– le centre de formation agit comme un rite de passage du monde amateur, profane, au monde sacré du professionnalisme ;

– l'échec n'est guère envisagé par les jeunes et leur famille ;

– le centre de formation se doit de ne pas mettre en avant sa logique entrepreneuriale et marchande auprès des familles qui préfèrent voir dans la structure une simple école de football ;

– la concurrence entre les apprentis footballeurs, très forte dans le pôle de formation, peut être la source d'un réajustement identitaire chez les jeunes athlètes.

Ces formulations ont d'abord été construites à partir des premières lectures réalisées sur la formation dans des milieux d'excellence, qu'ils soient artistiques, sportifs ou scolaires. Suite aux premiers contacts avec le terrain d'enquête, elles ont été retravaillées afin de mettre en lumière les questionnements nouveaux. Le déroulement de la recherche et le cheminement des idées sont donc en mouvement constant, reformulant sans cesse l'objet. C'est, comme l'indiquent Stéphane Beaud et Florence Weber, *« le terrain qui dicte sa loi à l'enquêteur »*[28].

[28] BEAUD Stéphane et WEBER Florence (1997), *op. cit.*, p. 57.

III. Termes de l'enquête

A. La formation au cœur de la question

Notre investigation ne se focalise pas sur le football dans tous les aspects qui le composent. C'est la formation des principaux protagonistes de ce sport, à savoir les footballeurs, qui nous intéresse. De prime abord, lorsque l'on évoque cette formation, on est tenté de penser à l'apprentissage des techniques nécessaires à la pratique ainsi que des règles du jeu. Or, un détour par la sémantique nous permet d'envisager la recherche sous un angle plus complet et dans un temps plus long. Il est question, dans ce paragraphe, de comprendre ce que l'on entend par "formation" en plaçant notre regard sur l'étymologie du terme. Dans un second moment, nous élaborerons une distinction entre la *formation*, l'*éducation* et l'*instruction*. Utilisés souvent comme des synonymes, ces vocables ne renvoient cependant pas à la même idée et peuvent ainsi troubler notre compréhension du sujet.

Le terme *former* est emprunté dès le XIIe siècle au latin *forma*, lequel désigne la forme en tant que structure ou configuration. Son sens est d'abord religieux : c'est la création de l'Homme de manière divine. Au fil des siècles, de nombreuses modifications du sens se sont produites, étoffant ainsi les acceptions du terme : le noyau sémantique ne recouvre plus seulement l'idée de "créer" ou de "faire exister", il évolue vers celle d'"organiser". Montaigne, au XVIe siècle, incorpore un emploi pronominal – "se former" – qui traduit ainsi un acte volontaire d'instruction[29]. Ce n'est qu'à partir des années 1930 que l'usage du mot apparaît. Selon le *Dictionnaire historique de la langue française*, le nom *« s'emploie* […] *à propos de l'éducation d'un être humain et, spécialement pour désigner l'ensemble des connaissances dans un domaine »*[30]. De nos jours, des expressions telles que "formation professionnelle" ou "formation des adultes" sont courantes. Elles semblent proposer une idée de la formation comme prolongement des apprentissages scolaires, permettant une insertion ou une reconversion professionnelle. Souvent associés, les termes d'éducation et d'instruction doivent cependant être dissociés de la formation afin de gagner en clarté dans notre exposé.

[29] MONTAIGNE Michel de (1580*), Les Essais. Livres I et II*, Bordeaux, Simon Milanges.

[30] REY Alain (sous la dir. de) (1993), *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert, p. 816. Nous avons fait le choix de ne pas aborder les sens du mot "formation" dans des domaines trop éloignés comme ceux du militaire ou du géologique.

Lorsque l'on parle du domaine des apprentissages, il est difficile de distinguer clairement ce qui relève de la formation et ce qui est propre à l'éducation. Michel Fabre nous donne sa distinction des deux termes : *« Former implique la transmission de connaissances, comme l'instruction, mais également de valeurs et de savoir-être comme l'éducation. En outre, former concerne le rapport du savoir à la pratique, à la vie. Former est donc moins spécifique qu'instruire, ce qui le rapproche d'éduquer. Comme l'éducation, la formation se caractérise par un aspect global : il s'agit d'agir sur la personnalité entière. Mais former est plus ontologique qu'instruire ou éduquer : dans la formation, c'est l'être même qui est en jeu, dans sa forme. Au total, former semble se caractériser par une triple orientation : 1) transmettre des connaissances comme l'instruction ; 2) modeler la personnalité entière ; 3) intégrer le savoir à la pratique, à la vie. »*[31] Ainsi, nous pouvons démêler ces trois éléments en posant l'éducation comme une activité sociale par laquelle un individu est porté à prendre connaissance des savoirs de sa société (savoirs, savoir-faire et savoir être), l'instruction comme la transmission des apprentissages scolaires et enfin, la formation comme un processus beaucoup plus général et englobant permettant de construire l'Homme dans tous les aspects de son existence.

En abordant la formation des footballeurs de haut niveau, la question n'est donc pas seulement de traiter l'apprentissage d'un sport ou encore la scolarité particulière de ces individus mus par l'excellence : il s'agit d'étendre notre regard *« à l'ensemble des connaissances générales, techniques et pratiques liées à l'exercice d'un métier, mais aussi aux comportements, attitudes et dispositions qui permettent l'intégration dans une profession et, plus généralement, dans l'ensemble des activités sociales »*[32]. La recherche s'inscrit dans un temps long qui va au-delà du seul espace sportif. Les questions relatives à la socialisation, à l'histoire familiale, aux relations amicales ou aux premiers pas dans le sport auront donc une place dans cette investigation du fait de leur impact dans la construction de l'individu.

B. Au-delà du football, le sport de haut niveau

Dans le langage courant, le sport de haut niveau désigne une pratique d'excellence dans une discipline donnée. La notoriété, les médailles aux Jeux olympiques, la participation à des compétitions internationales sont autant de critères qui nous orientent vers l'appellation de sportif

[31] FABRE Michel (1994), *Penser la formation*, Paris, PUF, p. 23.

[32] GADREY Nicole (2011), « Formation », *in* FERRÉOL Gilles (sous la dir. de), *Dictionnaire de sociologie*, Paris, Armand Colin, p. 119.

de haut niveau. Associée à l'élite ou au sport professionnel, l'expression doit être précisée afin de comprendre exactement de qui l'on parle lorsque l'on traite des sportifs de haut niveau.

L'expression de *sportif de haut niveau* apparaît pour la première fois dans la loi du 29 octobre 1975[33] où il est dit : *« L'État veille à garantir la promotion sociale des sportifs de haut niveau. Cette garantie prévoit notamment l'octroi d'aides diverses, d'aménagement et de réduction des horaires de travail en fonction des impératifs d'entraînement et de compétition et des dispositions tendant à l'insertion ou à la réinsertion professionnelle. La qualité d'athlète de haut niveau est déterminée par la fédération habilitée par le ministre chargé des sports. »*[34] Ainsi, la qualification en sportif de haut niveau est soumise à l'examen fédéral des résultats de l'athlète. En 1984, la loi Avice[35] mentionne la formation des athlètes en organisant leur instruction dans les établissements scolaires et universitaires afin de leur garantir une insertion professionnelle : *« L'État, un liaison avec le mouvement sportif, assure au sportif de haut niveau les moyens de se perfectionner dans sa discipline et veille à son insertion professionnelle. »*[36] Encore aujourd'hui, la qualification de sportif de haut niveau ne repose pas seulement sur une pratique physique d'excellence. Des critères ont été définis et permettent de rédiger, chaque année, la liste nominative des athlètes concernés.

Ces sportifs représentent l'excellence dans leur discipline. Pour faire partie de cette élite, chaque sportif doit satisfaire à plusieurs conditions. Déjà, ne sont reconnus comme tels que les personnes nommées ainsi sur la liste ministérielle relative au sujet. Cet écrit est élaboré par la Commission nationale du Sport de Haut niveau (CNSHN), sous l'autorité du ministère des Sports. L'inscription d'un sportif sur ce document est fonction de :

- la reconnaissance de sa discipline comme "discipline sportive de haut niveau". En effet, toutes les pratiques sportives ne sont pas reconnues sous cette appellation ;

- la participation du sportif à des compétitions de référence dans sa discipline (Jeux olympiques, championnat d'Europe…) ;

---

[33] Loi n° 75-988 du 29 octobre 1975, dite « loi Mazeaud ».

[34] *Ibid*., art. 17.

[35] Loi n° 84-610 du 16 juillet 1984, dite « loi Avice ».

[36] *Ibid*., art. 1er.

- l'inscription de l'athlète dans un Parcours d'Excellence sportive (PES).

Cette qualification est un élément important. C'est ce qui permet au pratiquant de prétendre aux aides, dispositions et mesures s'adressant spécifiquement à sa situation. Ainsi, en le reconnaissant sportif de haut niveau, l'État s'engage à *« favoriser sa réussite sportive, compenser les dépenses que lui occasionne son activité sportive et à faciliter la mise en œuvre d'un projet de formation en vue de son insertion socioprofessionnelle »*[37]. En outre, tous les pratiquants, même de très bon niveau, n'entrent pas dans cette définition légale. Les footballeurs, par exemple, ne sont que deux cent quatre-vingt-treize inscrits dans la catégorie sportifs de haut niveau à l'échelle nationale[38] alors que leur fédération est la plus première de France en termes de nombre d'inscrits avec plus de deux millions de licenciés[39]. En Franche-Comté, seul un footballeur est répertorié sur la liste ministérielle. La région dispose pourtant d'un centre de formation aux métiers du football de pointe sur la commune de Seloncourt, le Centre de formation Roland Peugeot du FCSM.

L'expression *« sportif de haut niveau »* renvoie, dans les textes, à une réalité bien précise à laquelle est apposée toute une série de conditions et de prérogatives. Dans le cas du football sochalien, il est abusif de parler de sport de haut niveau, bien que les apprentis footballeurs pratiquent effectivement une activité sportive intensive et avec une forte exigence de maîtrise. Un rapport ministériel de 2012 sur l'évaluation des dispositifs de formations sportive[40] recommande l'appellation *« sportif de talent »* pour évoquer la réalité des athlètes performants mais non recensés sur la liste officielle. Le terme de talent n'est peut-être pas le plus indiqué. S'il renvoie effectivement à une aptitude particulière, il est aussi associé à l'idée de don. Le "don" peut être traduit par une compétence acquise socialement et naturalisée par la suite comme le souligne Baptiste Viaud : *« Ce jeune acteur que l'on interroge sur les conditions de son récent succès dans le milieu du théâtre convoquera l'argument du "don inné", faisant (logiquement) fi de s'étendre sur son patrimoine familial. Les quatre générations d'acteurs qui le précèdent, et dont la charge culturelle et sociale n'est pas neutre dans sa construction actuelle, sont ainsi reléguées au rang quasi-anecdotique du "gène familial de la scène" et ne sont en aucun cas interrogées à leur juste*

[37] *Charte du sport de haut niveau*, Règle II, 1995.

[38] Chiffres 2013.

[39] Chiffres FFF, 2013.

[40] *Évaluation des dispositifs mis en place par les ministères des sports et de l'éducation nationale visant à la formation des sportifs de talent* (Rapport n° 2012-031).

titre, en tant que producteurs de normes et de valeurs dont la proximité avec celles qui structurent l'espace de la comédie explique en partie son positionnement hic et nunc. *»*[41] Il est aisé de voir dans l'idée de "talent" une acception essentialiste qui ne traduit pas notre pensée. Nous préférerons l'expression de *« sportifs d'excellence »* pour désigner les athlètes non inscrits sur la liste officielle des sportifs de haut niveau mais pratiquant de manière assidue leur discipline dans des structures dédiées, comme les centres de formation aux métiers du football par exemple. La définition du *« sportif d'excellence »* ne couvre pas seulement la réalité du football. Dans de nombreuses disciplines, certains pratiquants sont amenés à faire partie de l'élite – par leurs performances, leurs résultats en compétition, le contrat qui les lie à une structure professionnelle… – sans apparaître parmi les sportifs de haut niveau.

La distinction entre les sportifs de haut niveau et les sportifs d'excellence doit être interrogée dans la mesure où les réalités qu'elles renferment ne sont pas les mêmes malgré un but commun : la performance. Quel est le recrutement à l'œuvre ? Comment s'organise la scolarité dans chacune des deux catégories ? Quelles sont les aides proposées aux athlètes ? Comment l'insertion professionnelle est-elle envisagée ? Ces questions nous aideront par la suite pour délimiter nos hypothèses de travail et construire notre méthodologie.

C. Amateurs et professionnels, deux acteurs du sport

Si la différenciation entre sportifs de haut niveau et sportifs d'excellence est importante pour notre exposé, il en est de même pour celle qui sépare les amateurs des professionnels. Ces deux termes, largement utilisés dans le domaine sportif, cachent deux réalités avec, entre elles, une frontière parfois poreuse. Nous prendrons ici l'exemple du football pour mettre en lumière la construction de l'amateurisme et celle du professionnalisme.

Le terme d'amateur vient du latin où il signifie « *celui qui aime, qui a le goût pour* ». Si le qualificatif est employé parfois péjorativement pour souligner un manque de compétences, il désigne surtout les athlètes qui ne sont pas rétribués pour leur pratique et dont l'activité sportive n'est pas l'occupation principale. Y est associée l'idée d'un sport sain, où l'argent n'a pas la mainmise, s'adressant à tous. *« L'amateur du jeu de football est celui qui, sans esprit de lucre, ne cherche dans la pratique de ce sport que l'amélioration ou la conservation de sa condition*

[41] VIAUD Baptiste (2008), « L'apprentissage de la gestion des corps dans la formation des jeunes élites sportives. Les paradoxes de la médecine du sport ? », *La Revue internationale de l'éducation familiale*, n° 28, avril, p. 61.

physique ou morale. »[42] Pourtant, certains amateurs peuvent être rétribués au titre de leurs compétences sportives. C'est le cas dans le football où des revenus complémentaires peuvent être offerts au joueur.

Le sport amateur se constitue avant le sport professionnel, au moment de l'apparition du sport moderne, dans le courant du XIXe siècle en Angleterre. Il se définit, selon Norbert Elias et Éric Dunning, comme une *« activité de compétition physique réunissant des individus sous une forme rigoureusement codifiée »*[43]. Le sportif est alors un homme désintéressé, ne prêtant que peu d'importance à la victoire. Outil de distinction, le sport s'oppose au travail rémunéré des classes laborieuses qui doivent monnayer leur force. Pourtant, dès le début du XXe siècle, la question du sport amateur fait débat car il est difficile d'organiser des compétitions de qualité sans recourir à des athlètes dont le sport ne serait qu'un passe-temps. Les rencontres sportives, ainsi que les entraînements, prennent du temps et ne permettent pas une activité salariée à côté. De plus, il apparaît que certains joueurs de football sont payés pour évoluer dans leur club. Encore interdite, cette pratique qualifiée d'*amateurisme marron* fait fortement débat dans les années 1920. En France, les partisans d'un maintien d'un sport totalement amateur ne veulent pas voir leur pratique défigurée par l'introduction de logiques économiques. Plus que cela, c'est aussi l'esprit du sport qui est menacé car les athlètes peuvent devenir oisifs et se détacher de la vie ordinaire de leurs concitoyens. Comme le souligne Alfred Wahl, *« le danger réside moins dans le fait de payer les footballeurs que dans* [celui] *de les détourner de la vie normale. Il est à craindre que ces jeunes perdent peu à peu le goût du travail, fasse du sport leur seule raison de vivre et abandonnent toute occupation régulière. »*[44]

En 1929, Jean-Pierre Peugeot tranche le débat dans le football en annonçant publiquement qu'il rétribue ces joueurs. Il organise la Coupe Sochaux, regroupant douze équipes disposées à se lancer dans le football professionnel. Le 17 janvier 1931, le principe d'instauration du professionnalisme dans le football est adopté par le Conseil de la Fédération française de football. C'est, en France, la première discipline sportive à constituer une branche spécifique dédiée aux

[42] *France-Footba*ll du 9 février 1923, cité dans WAHL Alfred (1989), *Les Archives du football, Sport et société en France*, Paris, Gallimard/Julliard, p. 244.

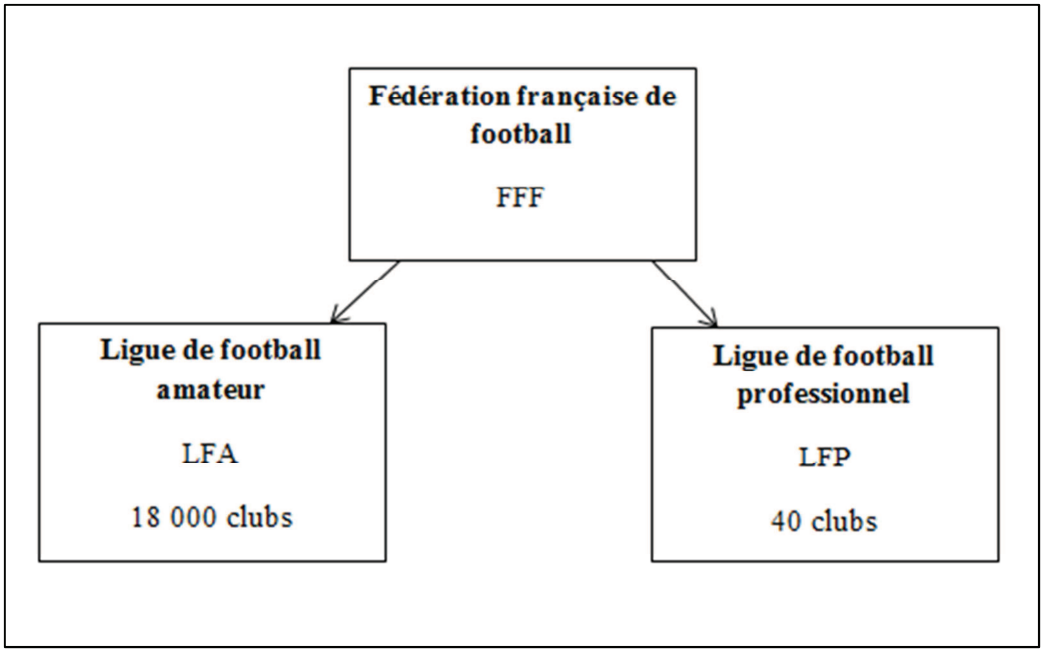
[43] ELIAS Norbert et DUNNING Éric (1994), *Sport et civilisation. La violence maitrisée*, trad. fr., Paris, Fayard, p. 30 (1er éd. en allemand : 1986).

[44] WAHL Alfred (1989), *Les Archives du football. Sport et société en France*, Paris, Gallimard/Julliard, p. 241.

sportifs professionnels au sein de sa fédération. Elle est suivie par le tennis en 1968, en 1986 pour le basket et enfin en 1995 pour le rugby à XV.

La distinction entre amateurs et professionnels au sein de la FFF est encore d'actualité. Elle se divise en deux axes où le sport pratiqué est le même, à plus ou moins haut niveau, mais dont les préoccupations sont distinctes. La Charte du football – ayant fonction de convention collective – et les Règlements généraux de la FFF permettent de réglementer le sport professionnel dans la discipline. Ainsi, *« est professionnel, élite, stagiaire, aspirant, apprenti, tout joueur ayant obtenu cette qualité, soit par l'enregistrement d'un contrat le liant à son club, soit par la décision de la Fédération »*[45]. La Ligue de Football amateur et la Ligue de Football professionnel organisent chacune de leur côté les compétitions des clubs qui en sont membres. Seule la Coupe de France permet de réunir toutes les équipes dans une même épreuve.

Figure 1 : *Organisation de la Fédération française de Football*



Plusieurs types de contrats liant les joueurs à leur club sont prévus par la Charte du football. Cependant, la plupart d'entre eux ne font qu'organiser les étapes de la formation professionnelle avec les statuts d'apprenti, d'aspirant et de stagiaire. Ils permettent de lier le jeune prodige du ballon rond à son club et de prévoir les droits et devoirs de chacune des parties du contrat. Le statut de footballeur professionnel s'acquiert à la signature du contrat.

[45] Règlements généraux de la FFF, art. 46.

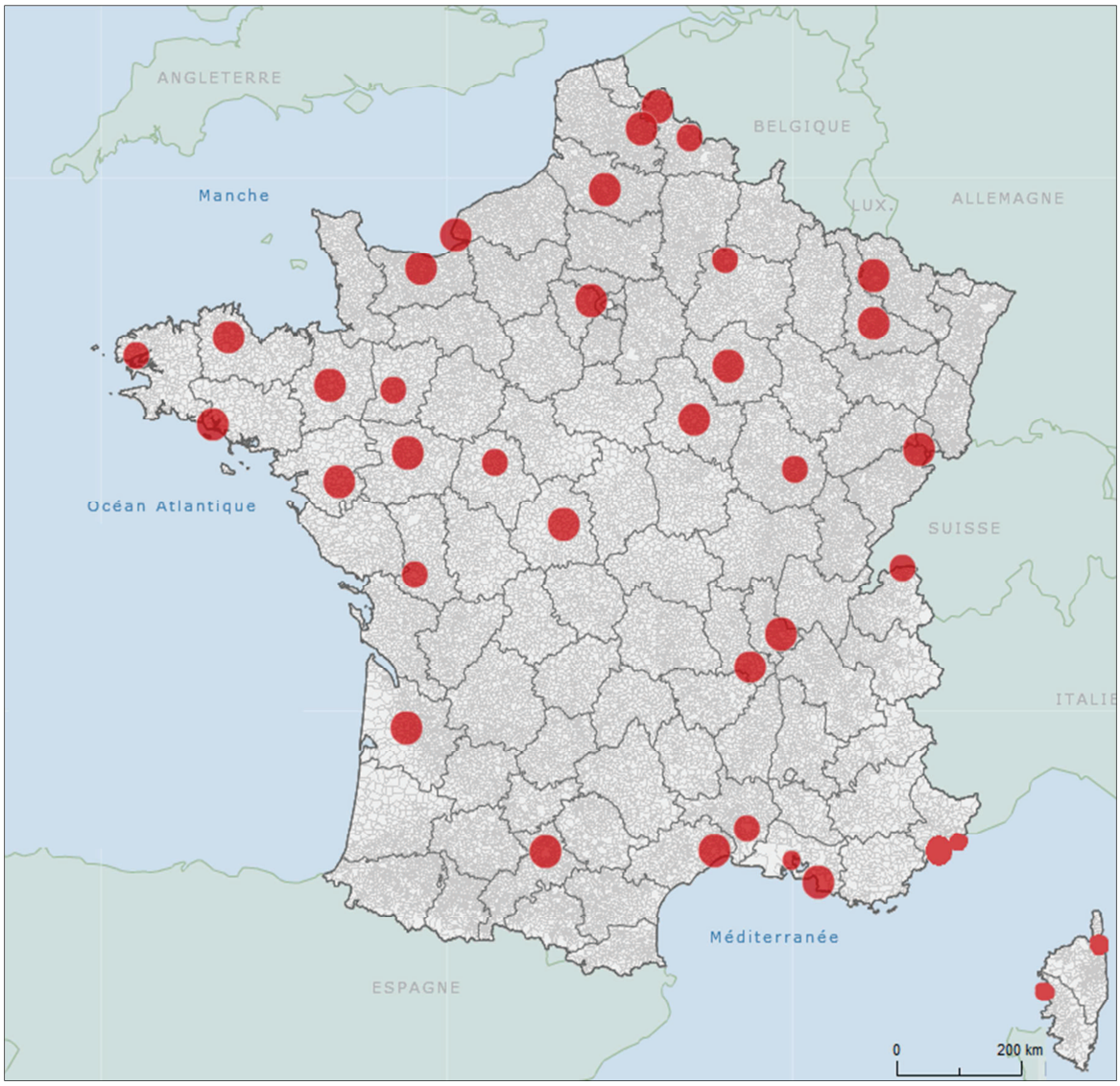
S'il existe des athlètes rémunérés dans d'autres sports que le football, le tennis, le basket ou le rugby, c'est que ceux-ci répondent à une autre définition du professionnalisme qui ne dépend plus des fédérations. Ainsi, dans les sports individuels, les athlètes de haut niveau arrivent souvent à vivre de leur pratique sportive et sont rétribués par les gains dans les compétitions, les sponsors ou encore la publicité. Travailleurs indépendants, ils ne dépendent pas d'une branche particulière de leur Fédération.

D. Le centre de formation aux métiers du football

Les centres de formation aux métiers du football constituent l'une des rares portes d'entrée à la carrière de joueur professionnel. Rares sont les footballeurs à ne pas être passés par un centre au cours de leur apprentissage sportif. Actuellement, ce sont presque 2 000 jeunes athlètes qui sont formés à l'excellence dans l'une des structures agréées par la FFF. Ces pôles d'apprentissage sont organisés selon des règles précises dictées par la Fédération mais aussi les ministères de la Jeunesse et des Sports. Cette partie descriptive vise à présenter brièvement le rôle et l'organisation des centres de formation puisque ceux-ci constituent le socle de notre recherche.

L'idée d'une formation des joueurs de haut niveau émerge dès la fin de la Seconde Guerre mondiale en Europe. Les clubs les plus malmenés économiquement ne peuvent continuer à acheter à prix d'or les vedettes et doivent trouver des solutions à moindre coût. La formation offre alors de nombreux avantages : les jeunes recrues peuvent, après quelques années d'enseignement du football, soit intégrer l'équipe première, soit être proposés aux autres clubs sur un marché spécifique. Le gain est alors important car les frais de formation sont amortis rapidement par l'économie de l'achat d'un joueur extérieur ou par la vente du sportif. C'est d'abord à la Juventus de Turin que l'idée d'écoles d'excellence de football naît. Rapidement copié en France par la famille Peugeot, le modèle est apposé au Football-Club de Sochaux en 1949. Il se diffuse un peu partout sur le territoire français sans qu'aucune règle n'encadre la pratique. Les athlètes sont souvent logés chez l'habitant ou dans des hôtels, ils ne suivent plus de scolarité et rien n'encadre la relation qui les unit au club professionnel.

Figure 2 : *Carte des centres de formation aux métiers du football agréés par la FFF (2014)*



Source : Carte personnelle.

Les choses changent à partir des années 1970 avec les grandes déconvenues de l'Équipe de France : celle-ci ne se qualifie pas aux Coupes du Monde de 1970 et de 1974 ainsi que lors du Championnat d'Europe de 1972. Il ressort de ces échecs une volonté forte de réformer le football professionnel[46] et de rejoindre le niveau des grandes équipes. Philippe Seguin, alors auditeur à la Cour des Comptes et passionné de football, publie un texte en février 1973[47] où il préconise, en

[46] La réforme du football professionnel et la création d'une convention collective sont aussi le fait d'importantes mobilisations parmi les joueurs au cours de la saison 1972-1973. Ceux-ci réclament la fin du contrat à vie qui les liait jusqu'alors au club, et son remplacement par un contrat à temps, librement consenti par les deux parties.

[47] *Rapport à Monsieur le secrétaire d'État auprès du Premier ministre, chargé de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs sur certaines difficultés actuelles du football français*, établi par monsieur Philippe Séguin, 12 février 1973.

reprenant les conseils de Georges Boulogne, de créer une véritable formation des footballeurs en France. La Charte du football est rédigée en 1973 et organise la formation selon des critères précis de moyens et d'efficacité. Elle va jusqu'à rendre obligatoire la présence d'une structure d'apprentissage dans chaque club professionnel.

Aujourd'hui, les centres de formations agréés par la FFF sont au nombre de trente-sept dans l'Hexagone. Depuis 2003, l'obligation de formation a été formellement levée pour les équipes professionnelles[48]. Les clubs peuvent faire appel à des organismes extérieurs pour la formation. Pourtant, aucun club n'a encore franchi le pas d'un arrêt de l'apprentissage du football tant les avantages de la formation sont importants : subventions publiques au titre de la formation professionnelle, protection des différents contrats et obligation pour le joueur apprenti de signer son premier contrat dans son club.

Les Centres de formations doivent répondre à un cahier des charges précis qui prévoit les aspects matériels, scolaires et footballistiques de l'apprentissage du haut niveau. Si ces centres constituent d'excellents moyens, pour les clubs, de s'assurer d'une reconnaissance nationale et d'un capital de jeunes joueurs, ils sont soumis à un contrôle strict en ce qui concerne leurs modalités d'ouverture mais aussi, une fois ouverts, les conditions de formation des stagiaires. L'encadré ci-dessous reprend les exigences minimales requises pour l'ouverture d'un centre de formation selon sa catégorie[49]

Conditions requises à l'agrément d'un centre de formation selon sa catégorie

Il existe deux catégories qui peuvent être attribuées aux centres de formation aux métiers du football (1 et 2). Cette classification tient compte à la fois de l'encadrement mis à disposition des stagiaires et des infrastructures pour les accueillir (infrastructures sportives et d'hébergement). Ces dispositions sont proposées par la Direction technique nationale (DTN).

Les centres de formation de catégorie 1 peuvent accueillir au maximum 80 stagiaires. En ce qui concerne l'hébergement, le centre peut être un pavillon, un pôle sportif ou encore un immeuble. Les chambres, pour un à trois stagiaires, doivent être équipées d'une table de travail. À chaque niveau du bâtiment, doivent être prévus des sanitaires et des douches et nombre suffisant. En ce qui concerne la restauration, une salle doit être exclusivement réservée au centre de formation. Le

[48] *Charte du football 2003-2004*, Art. 102, p. 27.

[49] Chaque année, la DTN rédige un classement des centres de formations français selon des critères d'efficacité (la classe) et de moyens (la catégorie).

centre étant aussi un lieu d'apprentissage scolaire, il faut prévoir au minimum deux salles d'études pour les adolescents. Afin d'offrir des moments de détente dans les meilleures conditions, une salle télévisée et une salle de jeux équipée (baby-foot, billard…) doivent être présentes. Les structures sportives allouées à l'entrainement des stagiaires sont prévues par un cahier des charges précis. Ainsi, le club doit disposer :

- de trois terrains (gazon ou synthétiques) pour la formation ;
- d'un terrain exclusivement réservé aux équipes de compétitions nationales du centre de formation ;
- de quatre vestiaires équipés de douches (trois si le centre compte moins de 60 conventions) ;
- d'une salle de musculation d'une surface de 80 à 100 m^2 sur les lieux de formation ;
- d'une salle de massage équipée de bains adaptés sur le lieu de formation (un kinésithérapeute doit être embauché à plein temps par le club formateur) ;
- d'un cabinet médical sur le lieu de formation (le médecin doit être présent au minimum quinze heures par semaines) ;
- d'un bureau pour le directeur du centre ;
- d'un bureau pour les entraîneurs ;
- d'un vestiaire aménagé réservé exclusivement aux entraineurs chargés de la formation ;
- le matériel doit être disponible et conforme aux exigences d'une telle formation.

En matière d'encadrement, un centre de formation de catégorie 1 doit avoir pour directeur une personne titulaire du certificat de formateur. Celui-ci est employé à plein temps. Les éducateurs de la formation doivent être au minimum trois : un titulaire du certificat de formateur à plein temps et deux titulaires du DEF à plein temps. Pour l'entraînement des gardiens de but, il est nécessaire de compter parmi l'équipe formatrice une personne possédant un BEES de 1er degré sous contrat à plein temps. Les études sont coordonnées par un employé spécifique, de même qu'il faut prévoir un surveillant d'internat pour vingt jeunes (donc quatre surveillants si le centre de formation est à son effectif maximal) et un animateur jeunesse.

En ce qui concerne les centres de formation de catégorie 2, les exigences en termes de moyens, d'infrastructures et d'encadrement sont moindres. D'ailleurs, ces centres ne peuvent compter qu'un maximum de 60 stagiaires. En ce qui concerne l'hébergement des jeunes, les règles énoncées par la Charte du football sont très proches de celles des centres de formation de catégorie 1. Il faut, avant toute chose, respecter les dispositions prévues par le Code de la famille et l'action sociale

concernant l'accueil et l'hébergement des mineurs. Cependant, contrairement aux centres de catégorie 1, ceux de catégorie 2 ne sont pas tenus d'aménager un espace détente aux stagiaires. Les structures sportives doivent être composées :

- de deux terrains (gazon ou synthétiques) exclusivement réservés à la formation ;
- d'un terrain réservé aux équipes de compétitions nationales du centre de formation ;
- de trois vestiaires équipés de douches ;
- d'une salle de musculation d'une surface de 80 à 100 m^2 qui peut être située en dehors du centre de formation ;
- d'une cabine de massage équipée (un kinésithérapeute doit être présent deux heures par jour) ;
- d'un bureau médical équipé (un médecin doit être présent dix heures par semaine) ;
- d'un bureau pour le responsable de la formation ;
- d'un vestiaire aménagé réservé exclusivement aux entraineurs chargés de la formation.

La direction du centre, comme pour les centres de catégorie 1, doit être prise en charge par un éducateur titulaire du certificat de formateur embauché à plein temps. La formation est assurée par deux titulaires du DEF à plein temps et par une personne ayant un BEES 1er degré (spécialement affiliés à la formation des gardiens de buts). Pour l'organisation des études et de l'internat, le même type de personnel est demandé que pour les centres de formation de catégorie 1.

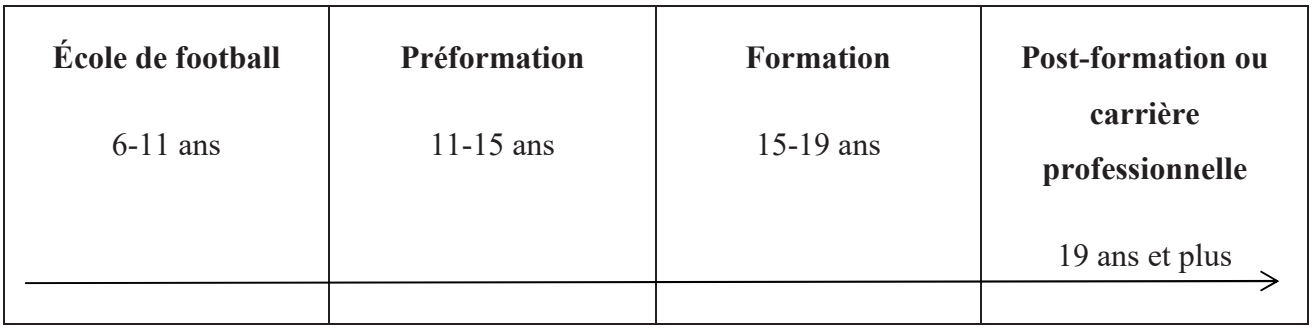
S'il désire ouvrir un centre de formation, le club doit remplir un nombre relativement important de conditions. Premièrement, il doit avoir été agréé par le ministre chargé des Sports selon les dispositions prises par l'arrêté du 15 mai 2001[50]. Il est nécessaire aussi que le club soit autorisé à utiliser, dans ses équipes, des joueurs professionnels et qu'il participe soit au championnat professionnel de ligue 1 ou bien, depuis au moins trois saisons consécutives, au championnat professionnel de ligue 2. Rares sont les clubs évoluant en National dotés d'un centre de formation. Les conditions d'hébergement, le matériel, l'encadrement des stagiaires sont, eux aussi, prévus lors de l'agrément. L'habilitation à ouvrir le centre et à le faire fonctionner est donnée par la Commission nationale paritaire de la Convention collective nationale des métiers du football.

Les centres de formation aux métiers du football interviennent auprès de jeunes joueurs âgés de 15 à 19 ans préalablement recrutés selon des critères physiques, techniques et tactiques. Les

[50] « Arrêté du 15 mai 2001 fixant les modalités de délivrance et de retrait d'agrément des centres de formation », *Journal officiel*, n° 129, 6 juin 2001, p. 8938.

adolescents intégrant ces écoles d'excellence ont pour projet de faire du football leur profession. Le centre s'inscrit entre l'apprentissage initial du football, parfois appuyé par un passage par une préformation, et l'entrée dans le monde du football professionnel. Le schéma ci-après nous présente un parcours type d'accès à la carrière de footballeur. En effet, tous les sportifs évoluant dans les grands championnats nationaux ne sont pas passés par ces différentes étapes (certains sont directement recrutés des clubs amateurs pour intégrer l'équipe première sans passer par la formation).

Figure 3 : *Organisation type du parcours d'accès au football professionnel*



Le potentiel de chacun est valorisé pour lui fournir les aptitudes nécessaires au haut niveau. Au-delà de l'aspect sportif, le centre doit offrir un épanouissement aux adolescents dont il a la charge. Cela passe par le maintien d'un contact avec la famille (prise en charge des déplacements, recrutement local…) ou encore la poursuite d'une scolarité aussi normale que possible. Chaque club s'organise ensuite selon sa propre logique et les infrastructures dont il dispose : la charge des entraînements, l'organisation de la scolarité, les activités annexes, peuvent varier d'un lieu à l'autre.

IV. Choix de la conduite de l'enquête

En s'interrogeant sur un processus long, celui de la formation au métier de footballeur, nous avons utilisé des techniques d'enquête permettant de revenir sur les choix passés des acteurs. Il s'agissait de comprendre, malgré tous les biais issus du décalage dans le temps, le cheminement vers l'excellence sportive des athlètes, leurs motivations et les raisons de leur engagement dans le football. Pour cela, les méthodes à mobiliser dans la recherche ont été réfléchies de manière à ne pas omettre d'éléments d'explication mais aussi à élargir le sujet pour une meilleure compréhension de l'univers en question.

Pour cela, nous avons fait le choix de nous baser sur des éléments descriptifs afin de fournir à notre enquête un socle de connaissances pertinent. Il a alors été question de comprendre le

contexte d'existence de la formation en elle-même, la manière dont elle s'organise et est réglementée ou encore ce qu'elle représente au niveau national en termes de chiffres. Ces données, de nature qualitative et quantitative, ont été obtenues par la consultation des sources déjà existantes (presses, études statistiques précédentes…), par l'observation des phénomènes étudiés et par la réalisation d'une enquête basée sur des questionnaires. Or, pour le sociologue, ces données descriptives ne constituent qu'un outil, une nourriture à la réflexion scientifique qui se doit d'aller au-delà et fournir une explication du phénomène. En cela, nous ne pouvons nous limiter à une simple analyse causale qui verrait dans la succession des événements un ordre logique et quasi prévisible. Pour échapper au déterminisme de certaines théories de la socialisation et du devenir professionnel des individus, il semblait important de prendre en compte les justifications de chacun sur la place qu'il occupe dans la formation à l'excellence sportive. Ainsi, la parole des acteurs, en plus de l'observation de leurs choix et attitudes, se retrouve au cœur de l'enquête de manière *« à comprendre leurs "raisons" et à examiner comment, de l'agrégation de ces choix et de ses conduites, se constituent, "émergent" les régularités et les changements »*[51]. L'entretien s'inscrit dans cette démarche mais il doit être mené et analysé avec soin : premièrement, si chaque individu parle de la place qu'il occupe dans la situation évoquée, il ne dispose pas de tous les éléments de compréhension et donne un avis relatif ; deuxièmement, il fournit un récit de ses choix et aspirations une fois ceux-ci réalisés. En demandant un regard rétrospectif, le chercheur se heurte à une réécriture du passé à la lumière de la situation actuelle, même si cela est fait sans intention aucune de l'interviewé.

Avec toutes les données collectées, le sociologue se doit de prendre du recul pour retrouver les raisons qui animent les actions de chaque protagoniste.

V. Recherche aux archives

La sociologie se distingue de l'histoire de par son objet et les méthodes qu'elle met en œuvre. Cependant, le recours à un apport historique est pourtant incontournable lors de la conduite d'une enquête. Le fait étudié s'inscrit nécessairement dans un territoire, plus ou moins étendu, et dans un temps long qu'il est important d'appréhender. On peut dire, pour reprendre Dominique Schnapper,

[51] ANSART Pierre (1999), « Explication », *in* AKOUN André et ANSART Pierre (sous la dir. de), *Dictionnaire de sociologie*, Paris, Le Robert-Seuil, p. 212.

que *« la sociologie est forcément tributaire de la forme historique de son objet »*[52]. Comme pour la réalisation d'une monographie locale, les bénéfices d'une démarche préliminaire de recherche historique offre plusieurs avantages : *« Cette histoire, il faut s'efforcer de la connaître, au moins dans ses grandes lignes. Non pas dans un but d'érudition mais parce que la connaissance de cette histoire – à la fois histoire longue et histoire événementielle – vous permettra d'aborder, mieux armé, votre terrain* […]. *Elle vous permettra de mieux réagir en situation d'enquête, de montrer à vos interlocuteurs que vous êtes dans le coup, que vous êtes impliqués dans l'enquête, que vous ne les méprisez pas. »*[53] En plus des ouvrages parus sur l'histoire du Pays de Montbéliard, les archives de presse offrent de précieuses données.

Les publications de la presse locale constituent une importante source d'information en relatant, jour après jour, les préoccupations d'une localité sur le papier. La lecture de ces éléments était un passage obligé dès le début de notre recherche. L'idée était de retrouver les articles mentionnant le club de football de l'entreprise Peugeot et ceux abordant l'histoire sociale et industrielle de la région. Quatre titres ont été parcourus au cours de l'hiver 2012 :

Tableau 4 : *Titres de presse consultés*

Titre	Années de parution	Lieu et date de consultation
Le Petit Comtois	1883 - 1944	Archives municipales de Besançon Janvier 2012
Le Comtois	1945 - 1982	Archives municipales de Besançon Janvier 2012
L'Est Républicain	Depuis 1960	Archives municipales de Besançon Février 2012
Le Pays de Montbéliard	1979 - 2013	Archives du journal, Montbéliard Décembre 2012

Pour chaque article pertinent du point de vue de notre sujet d'étude, plusieurs clichés ont été pris. Il s'agissait, par ce procédé, de conserver une trace des textes sans toutefois endommager les

[52] SCHNAPPER Dominique (1999), *La Compréhension sociologique*, Paris, PUF, p. 11.

[53] BEAUD Stéphane et WEBER Florence (1997), *Guide de l'enquête de terrain*, Paris, La Découverte, p. 85.

journaux, déjà usés par le temps. Les clichés ainsi enregistrés ont été ensuite classés selon le thème, le titre et l'année de parution.

Illustration 2 : *Article Le Comtois, 10 août 1949, p. 4 (Archives municipales de Besançon)*

COMTOIS sports COMTOIS sports

Comment réformer le football français

Une refonte du championnat « pro » est indispensable

Nous avons en France trop d'équipes et pas assez de joueurs pros de classe. Cela crève les yeux. Le groupement, lui, demeure impassible devant des matches dont le niveau s'avère d'une navrante médiocrité.

Première décision à prendre : le retour de 18 à 16 clubs en Division Nationale, autrement dit au régime en vigueur en 1939.

Je sais qu'en me rangeant aux côtés des « seizistes », je sonne peut-être le glas des compétiteurs aux faibles moyens financiers, mais en la matière le sentiment ne doit-il pas faire place à la raison pure si l'on veut reconstruire sur des bases solides ?

Avec le retour aux « seize » moins de matches officiels (vérité de La Palisse), possibilité de supprimer les rencontres en semaine qui causent un surcroît de fatigue aux joueurs en apportant souvent de faibles compensations financières aux trésoriers, moyen enfin de terminer dans des délais normaux, la compétition.

Une semblable mesure, je crois, relève de la logique.

LE PROBLEME DE LA SECONDE DIVISION

Actuellement la deuxième division compte dix-huit clubs et nous savons que les dirigeants du professionnalisme désirent la porter (à nouveau) à vingt ce qui constitue une hérésie eu égard à notre faiblesse secteurs joueurs.

Le problème s'avère d'ailleurs plus ardu à résoudre qu'en division nationale.

Il est possible de revenir aux deux groupes géographiques : Nord et Sud avec finale à Paris, accession des deux premiers à la nationale, descente automatique des deux derniers de la division supérieure, retour dans les rangs amateurs du trainard de chaque poule de seconde division.

Cette solution avait pour avantage d'alléger la trésorerie des clubs en réduisant la longueur et la durée des déplacements, mais elle engendrerait un inconvénient qui la condamne à mes yeux aujourd'hui : l'augmentation du nombre des participants car il faudrait pour rendre la compétition viable mettre sur pied deux groupes de douze clubs au moins.

Or, ainsi que je l'ai écrit plus haut il existe déjà trop de clubs pros pour un faible nombre d'éléments de classe.

En outre une semblable formule « doublonnerait » presque sur le plan régional avec le championnat de France amateurs (par poules) dont la réussite commence à inquiéter le groupement pro.

Laissons, par conséquent, la magnifique épreuve de nos amateurs se dérouler dans un secteur où elle s'impose et conservons à la seconde division son caractère national en l'amputant de quelques concurrents.

Tout comme en Nationale, j'arrêterais à seize clubs le nombre des participants en exerçant une vigilante sévérité vis-à-vis des candidats. — Déjà le groupement a décidé de n'accepter que les candidatures des grandes villes. Il faudrait qu'il contrôle les possibilités financières des postulants et refuse toute participation au championnat d'un club qui, par deux fois, serait retourné dans les rangs amateurs.

HEUREUSES CONSEQUENCES

Ces réformes accomplies, nous n'aurions plus que 32 clubs pros (un maximum) au lieu de 36 ou 38 soit 80 joueurs professionnels de moins environ.

Elles permettraient une sélection plus facile des joueurs en vue de la formation des équipes de France, le choix d'éléments de seconde division qui, à l'heure actuelle, ne peuvent être retenus par suite de la rigueur du calendrier (n'est-ce pas anormal ?), elles entraîneraient une stabilité faisant totalement défaut à la deuxième division, elles assainiraient les finances des clubs malgré la diminution du nombre des matches, car d'une part les « économiquement faibles » seraient éliminés et d'autre part l'amélioration de la qualité du jeu ne pourrait qu'avoir une heureuse incidence sur le chiffre des spectateurs.

Je crains malheureusement que ces indispensables réformes de structure ne voient jamais le jour. La démagogie règne dans le sport comme en politique et il y a si souvent de petits copains à ne pas mécontenter...

LES MATCHES AMICAUX

Parallèlement à la refonte du championnat, il faut préconiser une réglementation des matches amicaux, en particulier, ceux du « lundi » que les équipes pros jouent soi-disant à titre de propagande au lendemain d'une journée officielle.

Bien entendu, les dimanches creux pourraient être utilisés par les clubs au mieux de leurs intérêts.

En résumé, les responsables de la formation des équipes de France disposeraient (même en fin de saison) d'éléments frais lesquels ne sauraient alors invoquer la fatigue pour excuser éventuellement une piètre exhibition.

Comité restreint de sélection, refonte du championnat Pro, deux aspects du problème de réforme : il en est d'autres que nous étudierons et dès notre prochain article nous aborderons la politique des jeunes, base véritable de tout redressement.

Yves COMBES.

(A suivre).

Voir « Le Comtois » du 11 août.

Source : Photographie personnelle.

Si de nombreux articles mentionnent l'activité des usines du Pays de Montbéliard, ce travail n'a pas donné entière satisfaction car les textes concernant la formation au FCSM, ou même ceux

concernant le club en dehors des résultats sportifs, demeurent rares. Seules les parutions plus récentes, c'est-à-dire à partir des années 1960, nous offrent un regard sur l'actualité du club au Lion.

VI. Les entretiens

La littérature sur les entretiens dans l'enquête sociologique est dense et indique, de façon précise, la posture à adopter lors de la rencontre. Il ne s'agit pas, dans cette section, d'expliquer une nouvelle fois tous les aspects de cette méthode mais plutôt, en référence à la recherche menée ici, de montrer comment les interviews ont été construites et quelles sont les questions qui se sont posées à chaque étape de l'enquête.

A. Intérêts de la méthode

Les entretiens ont constitué notre principale source d'information. En travaillant sur les parcours d'engagement dans la pratique du football, il demeurait impossible de ne pas revenir, avec les joueurs eux-mêmes, sur leur vécu. De la même manière, les avis des entraîneurs, formateurs ou enseignants étaient importants à recueillir pour comprendre l'organisation et le fonctionnement du centre de formation. À travers l'entretien, apparaissent de nombreux éléments qui n'auraient pu être observés, même en séjournant un long moment sur le terrain. C'est le cas, par exemple, du rapport à l'histoire du club ou encore de la philosophie de formation de chacun des intervenants.

Lors des courtes visites que j'ai effectuées dans des centres de formation aux métiers du football autres que celui du Football-Club de Sochaux-Montbéliard, il était difficile de mettre en place de réelles observations. Ces séjours d'une journée permettaient seulement d'assister à un ou deux entraînements et de partager le repas des joueurs et des coachs. Dans cette situation, l'entretien a été très important pour comprendre, au fil des discussions, quelles étaient les pratiques et le fonctionnement à l'œuvre dans la structure.

Ma position de femme dans un milieu typiquement masculin a aussi orienté la prépondérance des entretiens. Il était pour moi délicat, voire impossible, de partager tous les moments de vie des jeunes en formation afin de recueillir des données sous forme d'observation. Les moments de vie quotidienne ou les échanges dans les vestiaires ont dû m'être racontés afin de ne pas me retrouver dans un lieu où je n'aurais pas eu ma place. Même lors de moments plus anodins – lors des séances de préparation physique par exemple –, le fait qu'une femme soit

présente sur le bord du terrain a pu modifier l'attitude des apprentis footballeurs, selon les propos des entraîneurs eux-mêmes. Au cours des interviews, le face à face a créé un climat propice à la discussion.

Pourtant, la fluidité de l'échange et la masse des informations obtenues lors des rencontres ne doivent pas faire oublier qu'il ne s'agit pas d'une relation neutre et que la situation d'enquête constitue un biais à la teneur des propos tenus. Le sociologue n'est pas un agent complètement extérieur à la société : son statut, son appartenance sociale ou encore son affiliation à l'université peuvent créer des interférences avec l'enquêté. *« La relation d'interview est une relation sociale entre deux individus socialement définis. Le sociologue fait du mieux qu'il peut pour la gérer, en s'adaptant aux exigences, chaque fois singulières, de la relation avec l'interviewé – sans oublier qu'une relation dans laquelle l'un est en position d'interroger l'autre crée, par elle-même, une situation d'inégalité. Cette inégalité est évidemment renforcée quand le sociologue appartient à un milieu social supérieur à celui de l'interviewé. »*[54] Cet écart doit être constamment interrogé par le chercheur qui doit ainsi relativiser le discours de l'enquêté en tenant compte de sa propre position au cours de l'échange. Les questions, le déroulement de l'entretien, ou encore le niveau de vocabulaire peuvent ainsi être modifiés en situation afin de minimiser la distance entre le sociologue et son informateur. Cela a été particulièrement vrai lors des douze entretiens réalisés avec les apprentis footballeurs qui, parfois, avaient du mal à saisir le sens de certaines questions et étaient anxieux à l'idée d'être interviewés.

L'entretien présente l'intérêt majeur de laisser la personne interrogée déployer sa propre réflexion sur l'objet de la rencontre. *« Les entretiens sont d'autant plus fructueux que les discours sont, pour les interviewés, un moyen privilégié de donner un sens à leurs expériences, une occasion de formuler grâce aux mots, les manières dont ils donnent un sens à ce qu'ils ont vécu. »*[55] L'échange agit comme une reconnaissance de l'apport de cet informateur mais aussi de son expérience dans l'univers social étudié. Il légitime la place particulière de l'enquêté dans un univers social. Cette réflexion est particulièrement parlante dans le sport de haut niveau. En questionnant les apprentis footballeurs, ceux-ci réalisaient qu'ils étaient bien définis – du moins par le chercheur – comme des sportifs professionnels en puissance. Il devenait alors, pour eux, beaucoup plus facile de reconstruire leur parcours de vie à la lumière de ce projet, souvent imaginé selon le registre de la vocation.

[54] SCHNAPPER Dominique (1999), *La Compréhension sociologique*, Paris, PUF, p. 71.

[55] *Ibid.*, p. 72.

Pourtant, comme le souligne Dominique Schnapper, *« l'entretien ne rapporte que la représentation de soi de l'interviewé »*[56]. Il ne doit pas être réifié pour faire coller la parole au vécu de l'individu. De nombreux biais s'interposent entre les deux : l'enquêté ne dit pas tout, il a oublié certains éléments, en reformule d'autres afin de créer un récit cohérent… Pour reprendre Paul Ricœur, le sujet énonce une *« identité narrative »*[57] qui n'est que la reconstruction du passé au regard de la situation actuelle. *« Dans tous les cas, l'entretien, quelle que soit sa qualité, n'apporte pas, par lui-même, la vérité sociologique que vise le chercheur. L'entretien le plus proche d'une analyse sociologique n'est qu'un matériau. C'est un document brut, souvent évocateur ou émouvant, parfois littérairement supérieur à l'analyse sociologique, mais qui demande à être traité comme toutes les données rapportées par l'enquête : il doit être critiqué, au sens des historiens, évalué, inséré dans l'analyse ou la démonstration, dont il constitue le pôle expérimental. »*[58] Il faut donc prendre l'entretien à sa juste valeur, en le replaçant dans un contexte particulier.

B. Choix des interviewés

La question : *« Qui interviewer ? »* doit être posée car, de ce choix, découle l'orientation des données qui seront recueillies. Par exemple, en ne rencontrant que les directeurs de centres de formation, il est difficile de ne pas adopter le point de vue de ce groupe tant l'avis des autres protagonistes est minoré. Dans le cadre de ma recherche sur les sportifs de haut niveau, j'ai fait le choix d'élargir au maximum l'éventail des témoignages reçus en rencontrant tous les protagonistes de la formation qu'il était possible d'interroger. Ainsi, en ne me limitant pas aux seuls formateurs et apprentis, il m'a été donné de comprendre plus en profondeur cet univers du haut niveau sportif.

Au sein du centre de formation Roland Peugeot du FCSM, il était important de cerner toute l'étendue des relations interindividuelles pour comprendre l'organisation de la structure. Tous les intervenants du centre ont été rencontrés au cours d'entretiens plus ou moins formels : responsables de la formation, préparateurs physique, entraîneurs, jeunes en formation, cuisiniers, médecins, lingères… Il me semblait aussi très important d'interviewer les enseignants qui interviennent, dans le collège partenaire, auprès des footballeurs. J'ai pris contact avec l'établissement en question afin de mener les interviews nécessaires auprès des enseignants et du principal. Dans les autres centres de formation visités, le manque de temps ne m'a pas permis de réaliser une investigation aussi

[56] *Ibid.*, p. 72.

[57] RICŒUR Paul (1988), « L'identité narrative », *Esprit*, n° 7-8, juillet, pp. 295-314.

[58] SCHNAPPER Dominique (1999), *La Compréhension…, op. cit.*, p. 74.

approfondie. À chaque fois, j'ai cependant effectué l'interview du responsable du centre et, quand cela était possible, celles des intervenants scolaires et des recruteurs.

Notre sujet ne se limite pas à la formation dans le football. À des fins comparatives, j'ai donc enquêté sur les pratiques dans d'autres disciplines sportives d'excellence. J'ai réalisé de nombreux entretiens auprès des responsables et formateurs des pôles du cyclisme, du ski, du handball, ou encore du judo. Il a été plus délicat de rencontrer les jeunes athlètes de ces structures pour des raisons de temps et d'emploi du temps.

Afin d'élargir ma compréhension du sujet, j'ai fait le choix de recueillir l'avis des représentants institutionnels jouant un rôle dans la formation sportive en Franche-Comté. Je me suis donc rendue au Rectorat pour prendre connaissance des dispositifs scolaires permettant la poursuite d'une activité de haut niveau et au Conseil régional, la région étant compétente sur les questions relatives à l'éducation, la formation professionnelle ou encore le sport.

Mon enquête a été approfondie, tout au long de la période de recueil des données empiriques, par des entretiens auprès de figures importantes du monde du football n'ayant cependant pas toujours un lien direct avec la formation. J'ai rencontré des supporters, des agents de joueurs ou encore des historiens du sport dans deux buts : leurs apports étaient importants du fait de leur bonne connaissance du football et ils ont permis de faire émerger chez moi de nouvelles interrogations de par leur réflexion sur ce monde qui leur est familier.

Je me dois toutefois de souligner quelques limites relatives au choix des personnes qui ont été interviewées au cours de l'enquête. À ce titre, je présenterai deux situations : premièrement, lorsque j'ai émis le souhait de rencontrer les apprentis footballeurs du FCSM, ceux-ci ont été préalablement sélectionnés par le club. Cette organisation s'est faite d'abord pour être en adéquation avec les disponibilités des jeunes sportifs. Cette sélection est à questionner car elle peut aussi induire d'autres critères relatifs notamment aux propos que peuvent tenir les enquêtés. Par exemple, un jeune en conflit avec le centre de formation ou ayant un regard critique aurait-il pu faire partie de l'échantillon ? Deuxièmement, une situation similaire s'est présentée lors des entretiens menés dans le collège lié avec le centre de formation par une convention. C'est le principal de l'établissement qui a choisi chacun des enseignants pouvant être interviewé. Les mêmes questions peuvent alors se poser : cette sélection ne constitue-t-elle pas un filtre à certains propos qui ne sont pas en accord avec l'avis du directeur ? Ce sentiment a été accentué par le fait

que ce responsable a aussi imposé le lieu et l'heure de chaque entretien, se permettant même d'entrer dans la pièce au cours de l'enregistrement, comme en témoigne cet extrait :

Entretien du 11 octobre 2013, Mme A., enseignante en anglais

« Selon vous, qu'est-ce qui distingue cet établissement des autres établissements ? »
« Pas grand-chose en fait. »
[Monsieur le principal traverse la pièce et répond à la question posée : « C'est qu'il y a un principal exceptionnel ! »*]*
« Il y en a eu deux alors : vous et votre prédécesseur. Sinon, les locaux sont dans un état lamentable. Outre le fait qu'on accueille les footballeurs, il n'y a pas de différence. »

Dans ces situations, heureusement rares, il est important d'adopter un regard critique des choix formulés par l'institution et d'essayer de comprendre dans quel cadre ceux-ci interviennent. En construisant de manière pertinente les grilles d'entretien, il est parfois possible de contourner les non-dits et ainsi de comprendre la logique l'œuvre dans le choix des enquêtés.

C. Construction des grilles d'entretien

Face à la diversité des informateurs, il était important de construire plusieurs grilles d'entretien tenant compte de la position de chacun. Celles-ci ont été articulées autour de grands thèmes relatifs, par exemple, à l'apprentissage sportif, à la scolarité, ou encore à la professionnalisation. La formulation des axes d'interrogation a largement été induite par les hypothèses de la recherche. J'ai choisi une forme semi-directive afin de pouvoir relancer l'échange sur les questions que je jugeais importantes tout en laissant mon informateur cheminer à son rythme sur le sujet. L'exemple suivant donne un aperçu de la forme des grilles d'entretien :

Grille d'entretien, entraîneurs et coaches du centre de formation Roland-Peugeot

Depuis quand exercez-vous la fonction de coach au FCSM ?
Quelle est votre formation pour cette mission ?
Avez-vous été joueur professionnel ? Si oui, où et quand ?
Avez-vous eu d'autres fonctions au sein du club ou dans d'autres clubs ?

MODALITÉS DES ENTRAÎNEMENTS

Quelle catégorie d'âge entraînez-vous ici ?
Quelles sont les particularités de cette tranche d'âge ? (physique, mental)

Quelle est la fréquence des entraînements ?

Combien de temps dure chacun d'entre eux ?

Comment sont formés les groupes d'entraînement ?

Où se déroulent les entraînements ? Y a-t-il des séances théoriques ?

Comment se compose le groupe des entraîneurs ?

Comment est prévu le planning des entraînements ?

EXERCICES

Quels sont les exercices que vous proposez ?

Sur quels aspects du football focalisez-vous votre travail ? (endurance, travail d'équipe, passes…)

Quels exercices motivent le plus les jeunes ? Pourquoi ?

Quels exercices les motivent le moins ? Pourquoi ?

COMPÉTITIONS

Quelle est la fréquence des compétitions pour les footballeurs en formation ?

Ont-ils de bons résultats ?

Sont-ils motivés par ces rencontres ?

COMPORTEMENTS DES JEUNES

Comment se comportent les apprentis footballeurs sur le terrain ? Dans les vestiaires ? Au sein du centre ?

Respectent-ils les décisions de l'arbitre ?

Quelle est leur attitude face à l'équipe adverse lors des matchs ?

Ce comportement diffère-t-il de leur attitude en compétition ?

Y a-t-il des problèmes de respect sur le terrain et en dehors ?

Quels sont les principales sources de conflit ?

Quels sont les interdits sur le terrain ?

Quelles sont les sanctions qui peuvent être prises à l'égard des jeunes affichant un mauvais comportement ?

PROJECTION DANS LE FUTUR DES JEUNES

Comment les jeunes perçoivent-ils le niveau professionnel ?

Comment perçoivent-ils les joueurs professionnels ?

FOOTBALL ET SCOLARITÉ

Les entraînements sont-ils adaptés en fonction des échéances scolaires ? (examens par exemple)

RAPPORTS PARENTS/ENTRAÎNEURS

Quels sont vos contacts avec les parents des joueurs ?

À quelle fréquence les rencontrez-vous ? Les avez-vous au téléphone ?

Quel est leur investissement dans la pratique de leurs enfants ?

Des demandes particulières vous sont-elles adressées de leur part ?

Se déplacent-ils aux matchs ?

Avez-vous rencontré des situations limites, voire extrêmes, dans la place que prenaient les parents ?

RAPPORTS RESPONSABLES DU CLUB/ENTRAÎNEURS

Quelle est la fréquence des rencontres avec les responsables du club ?

Comment sont gérés les désaccords ?

ÉVOLUTION DU MONDE DU FOOTBALL

Au cours de votre carrière, avez-vous perçu des changements dans la façon de former les footballeurs de demain ?

Quel est votre regard sur cette formation ?

Quels sont, selon vous, les points à travailler ?

J'ai eu la chance, au cours de mon enquête, d'interviewer de grands noms du football, notamment des joueurs dont certains devenus internationaux, ayant été formés au Football-Club de Sochaux-Montbéliard. Avant de les rencontrer, j'ai donc fait la démarche de me renseigner sur leur carrière afin, d'une part, de construire ma grille d'entretien au regard de leur parcours et, d'autre part, pour ne pas être novice lors de l'échange.

D. Déroulement des entretiens

Lors de la conduite des entretiens, plusieurs règles ont été respectées. Déjà, j'ai fait le choix de me présenter et de présenter l'objet de ma recherche, sans toutefois entrer dans les détails, à chaque rencontre. Ce choix de progresser "à découvert", en annonçant clairement l'objet de ma visite et ma démarche, est logique dans le sens où la présence d'une femme dans le centre de formation constituait déjà une source d'interrogations tant il s'agit d'un univers d'hommes. Il m'était donc impossible de m'entretenir avec les acteurs de l'apprentissage du métier de footballeur de manière

incognito. En précisant la teneur de l'échange, et notamment son caractère anonyme, il devenait aussi plus aisé de recueillir des confidences et des anecdotes. La présence d'une sociologue dans la structure pouvait être un facteur de stress tant les deux mondes sont éloignés. De la sociologie, les individus ne connaissent souvent que peu de choses et s'imaginent qu'il s'agit d'une évaluation ou d'un jugement sur leurs pratiques. Évoquer les raisons de ma présence et le thème de ma recherche permettait d'introduire l'interview par une dédramatisation de la situation et instaurait un pacte de confiance – implicite – avec l'enquêté. Selon cette même démarche, j'ai posé à chaque fois la question de l'enregistrement de l'entretien, par dictaphone. Dans de rares cas, celui-ci m'a été refusé. La plupart des entretiens ont duré plus d'une heure, bien que certains aient été raccourcis du fait d'impératifs horaires : c'est le cas notamment des jeunes apprentis footballeurs ou encore des enseignants qui, juste après l'interview, devaient se rendre en classe.

Les lieux d'entretien ont été choisis en tenant compte des disponibilités des enquêtés. Ainsi, un grand nombre d'interviews ont eu lieu dans le centre de formation ou dans les établissements – scolaires, sportifs ou institutionnels – visités. Ce choix a été fait pour des raisons pratiques mais aussi dans un souci de mettre à l'aise l'interlocuteur qui, de fait, laissera plus facilement aller sa parole. Il est toutefois à noter qu'aucune rencontre n'a eu lieu chez l'informateur. Il n'était pas nécessaire d'entrer dans l'intimité des acteurs pour aborder la question de la formation sportive.

Au total, ce sont soixante-neuf entretiens qui ont été menés de janvier 2013 à novembre 2014[59]. Ne sont comptabilisés là que les échanges formels qui ont fait l'objet de notes ou d'enregistrements. D'autres discussions, plus informelles, viennent s'ajouter à l'analyse de la situation étudiée. Le tableau suivant récapitule la liste des entretiens :

Tableau 5 : *Récapitulatif des entretiens*

Groupes		**Nombre d'entretiens réalisés**
FCSM	Joueurs formés au centre	17
	Formateurs et encadrants	11
	Intervenants scolaires	8
	Informateurs sur le club et le football	7
Responsables institutionnels		5

[59] *Cf.* l'annexe 1 : « Tableaux des enquêtés ».

Intervenants dans d'autres centres de formation	8
Intervenants dans d'autres disciplines sportives	13
Total	**69**

Parmi les entretiens réalisés, certains ont été plus délicats, même laborieux, à réaliser. À ce titre, nous pouvons citer deux exemples qui ne relèvent pas de la même situation. Premièrement, les entretiens menés auprès des jeunes en formation ont été moins fluides et plus tendus. Cette situation peut être expliquée par le fait que ma position de chercheur était assez peu comprise et souvent perçue, malgré mes explications, comme un entretien psychologique. Une fois par an, les apprentis footballeurs sont reçus par une psychologue recrutée par le centre afin de faire le point sur leur motivation et leur situation personnelle. Ma démarche de sociologue a été parfois confondue avec cette dernière, créant alors un climat de tension et de stress chez les adolescents. Aussi, certaines questions ont dû être reformulées et relancées car la forme des interviews avec les footballeurs demeurait scolaire. À chaque rencontre, il était alors important de réexpliquer l'objet de l'entretien et d'être attentive à chacune de mes formulations afin d'obtenir la réponse la plus claire possible. Deuxièmement, une rencontre a été particulièrement compliquée dans la mesure où la personne interrogée s'est montrée désagréable et injurieuse lors de l'échange. Il s'agit d'un responsable de structure scolaire qui, ayant sans doute un fort ressenti contre les joueurs de football et le centre de formation, a vu en moi une évaluatrice de l'organisation de son établissement. Il a été important de replacer cet entretien dans un contexte de tensions vives entre le collège et l'École de football. Au-delà de l'entretien compliqué à mener, cette situation a été révélatrice d'un aspect du sujet que je n'avais pas envisagé jusqu'alors – la concurrence entre le scolaire et le sportif, suscitant alors de nouvelles questions.

VII. Les observations

En travaillant sur la formation des footballeurs professionnels, il était important de mener une investigation poussée sur les centres de formation aux métiers du football : comment se structurent-ils ? Qui sont les jeunes qui y sont accueillis ? Comment se déroulent les séances d'entraînement ? Comment se passent les moments de vie quotidienne ? Si les entretiens fournissent de précieuses informations sur ces éléments, l'observation peut aussi être envisagée afin de compléter les données et voir comment se déroule la situation sociale étudiée.

L'observation offre au sociologue une source d'information importante sur son objet de recherche. En séjournant auprès des acteurs de l'univers social étudié, il peut se rendre compte de la réalité et faire le tri parmi les éléments empiriques déjà collectés, dans la littérature ou lors des entretiens par exemple. L'observation ne doit cependant pas être envisagée comme une entreprise facile à mettre en place et où le chercheur n'aurait qu'à prendre un siège et regarder la vie se dérouler devant lui. Elle doit répondre à une rigueur scientifique pour ne pas se cantonner à une simple transposition du sens commun sur les scènes observées. À ce titre, l'enquêteur doit penser et construire son séjour sur le terrain : que va-t-il observer ? Comment va-t-il se présenter ? Quelles notes seront pertinentes ? Combien de temps doivent durer les observations ?

Stéphane Beaud et Florence Weber nous invitent à organiser l'étape de l'observation en quatre grandes phases :

– phase 1, négocier sa place sur le terrain en trouvant des alliés ;

– phase 2, *in situ*, en intervenant en tant qu'enquêteur ou comme un acteur ordinaire ;

– phase 3, noter le déroulement de l'observation en s'appuyant sur les éléments recueillis ;

– phase 4, contrôler la véracité des analyses en revenant sur le terrain ou en échangeant avec les acteurs.

Dans cette recherche, j'ai fait de choix de m'appuyer sur une construction semblable mais non identique dans la réalisation des observations. Comme le souligne Dominique Schnapper, *« les séquences selon lesquelles se déroule concrètement une recherche correspondent rarement aux présentations systématiques qu'en font, pour des raisons pédagogiques, les spécialistes reconnus de la méthodologie. C'est rétrospectivement qu'on peut reconstruire la rationalité d'une démarche qui, le plus souvent, est quotidiennement faite d'erreurs, de tâtonnements, de confrontations et de retours en arrière moins rationnel et conséquents que la description que le chercheur peut ensuite en faire, en toute bonne foi »*[60]. Cette partie fait l'exposé de la réflexion relative à ces séances sur le terrain et en présente le déroulement. Une attention particulière sera accordée à la place du chercheur sur le lieu d'enquête car la situation initiale peut se retrouver modifiée par la présence d'un observateur extérieur.

[60] SCHNAPPER Dominique (1999), *La Compréhension…, op. cit.*, p. 129.

A. Pénétrer un milieu clos : le Centre de formation

En enquêtant sur la formation footballistique en Franche-Comté, il était incontournable de focaliser mon attention sur l'École des Lionceaux qui dépend du Football-Club de Sochaux-Montbéliard. Cette structure a été, nous le verrons, l'une des premières du genre en France et dispose d'un cadre d'accueil de pointe. Il est cependant difficile de venir enquêter dans un tel lieu : soumis à une forte concurrence et à la critique des médias, le club préfère rester discret quant à son organisation interne et à ses "secrets de fabrication". Pour me rendre sur le terrain, j'ai donc dû expliquer longuement les raisons de ma visite. Le monde universitaire et celui du football se côtoyant peu, la portée d'un travail sociologique était assez mal comprise et souvent confondue avec une enquête journalistique. De fait, il était nécessaire d'anticiper mes visites sur le terrain par un travail pédagogique, permettant de *montrer patte blanche*.

Avant même que ma thèse ne débute, de nombreux contacts ont été tissés entre le FCSM et l'équipe universitaire (le laboratoire C3S) qui m'a encadrée. Il s'agissait de s'assurer de la faisabilité du sujet, notamment par l'accès aux données du terrain. C'est lors de cette étape qu'une convention a été rédigée, permettant de définir et de délimiter la portée de la recherche. Ce document insiste particulièrement sur le caractère confidentiel de certaines données qui ont pu être relevées lors des observations.

Une fois investie de la recherche, j'ai moi-même pris contact avec les responsables du club et je les ai rencontrés afin qu'ils puissent se rendre compte de mon sérieux. Leur principale inquiétude était que je puisse nuire à leur activité en informant la presse ou les autres clubs des décisions prises en interne. En rencontrant des personnalités marquantes du FC Sochaux, même extérieures au centre de formation, j'ai montré ma volonté d'agir non pas favorablement à la structure mais de manière juste.

Le travail d'explication a été sensiblement le même dans chacun des centres de formation visités (six au total). Les premiers contacts téléphoniques ont été l'occasion de présenter mon travail tout en précisant que je n'étais aucunement mandatée par le club au Lion.

B. De l'avantage d'être une femme

La réflexion sur la place du chercheur sur le terrain de l'enquête est importante en sociologie du fait des biais qui peuvent se créer par la présence d'un observateur extérieur. Deux chemins se présentent à l'enquêteur : il peut décider d'avancer à découvert en expliquant les raisons de sa

présence auprès des acteurs ou bien se fondre dans l'univers étudié en adoptant les pratiques de sa population d'enquête. De nombreuses études ont été menées par des sociologues *masqués*. Elles présentent l'avantage de limiter l'écart entre les observations et la réalité sociale : les protagonistes agissent comme à leur habitude car ils ignorent qu'un observateur s'est glissé parmi eux. Pourtant, la méthode n'offre pas que des avantages. Il devient délicat, voire impossible, de réaliser, au cours de l'investigation, des entretiens approfondis, de prendre des notes ou encore de demander l'accès à des documents. En évoluant à découvert, le chercheur étend largement l'éventail des sources de données qui lui seront accessibles. En revanche, il devra dorénavant tenir compte des modifications qu'engendre son regard sur les scènes qui se donneront à voir.

Lors de mon enquête dans les murs du centre de formation du FCSM, la question du choix entre une posture *à découvert* ou *masquée* ne s'est pas posée. Le football est un sport d'hommes pour les hommes et les présences féminines sont rares. À l'École des Lionceaux – hormis les enseignantes du lycée technique privé – il n'y avait que quatre employées et toutes étaient affectées à des rôles typiquement féminins : secrétariat, lingerie et entretien. Les soins médicaux, les postes de responsabilité et ceux attachés à l'univers sportifs étaient l'apanage exclusif des hommes. Ma présence sur ce terrain ne pouvait être camouflée. Dès le début de l'enquête, j'ai donc présenté ma recherche et l'objet de ma présence aux employés du centre Roland-Peugeot sans toutefois entrer dans les détails pour ne pas trop orienter les attitudes face à moi. C'est lors de l'observation des séances d'entraînement que les apprentis ont le plus manifesté un changement de comportement en se sachant observés. Aux dires des entraîneurs, ils étaient alors plus déconcentrés et questionnaient ma présence du regard. Par chance, ces jeunes ont l'habitude de jouer en étant scrutés : les agents ou les recruteurs éventuels sont régulièrement sur le bord des terrains et, tout comme le sociologue, prennent des notes. Au cours des moments de vie quotidienne (repas, moments de détente…), les jeunes se sont montrés un peu perturbés par ma présence. Certains jours, ils m'observaient de loin en rigolant entre eux et, à d'autres moments, ils venaient tous me saluer en file indienne. Encore une fois, ces adolescents ne côtoient que très peu de femmes et cette présence, au-delà du fait d'être enquêtrice, a pu modifier leur attitude.

En entrant dans un univers d'hommes, ma crainte était de ne pas être prise au sérieux et, de fait, de ne pas réussir à mener convenablement mon investigation. Or, il semble que le fait d'être une femme a pu être un avantage à certains moments. Mes interlocuteurs se sont montrés attentifs à mes questions et n'ont pas hésité à m'expliquer en détail les rouages du monde du ballon rond. En tant qu'homme, ils auraient été peut être moins pédagogues, postulant ma connaissance évidente de

cet univers. J'ai ainsi été aidée et épaulée par plusieurs alliés (en particulier le directeur de l'école des Lionceaux et les entraîneurs du centre) qui m'ont conseillée dans la conduite de l'enquête et m'ont mise en contact avec d'autres lieux de formation.

C. Construction et conduite des observations au FCSM

Le chercheur ne peut se présenter sur son terrain sans avoir au préalable préparé l'objet de sa visite et ce qu'il a l'intention d'observer. Il doit se questionner sur le lieu où il va se placer, sur les personnes qu'il va rencontrer, sur les situations qui vont s'offrir à lui ou encore sur son mode de prise de note. Si on ne peut connaître à l'avance toutes les conditions de l'observation, il faut cependant en anticiper une bonne partie afin de ne pas être pris au dépourvu au moment de la visite. À ce propos, de nombreux guides méthodologiques préconisent l'usage d'une grille d'observation : *« Les sociologues qui pratiquent l'observation directe s'accordent pour reconnaître que l'on ne peut observer sans armes, autrement dit qu'il est nécessaire d'avoir élaboré une grille provisoire d'observation un peu comme le sociologue qui réalise des entretiens semis-directifs se munit le plus souvent d'une grille d'interview. »*[61] Une grille[62] a donc été produite dans le but d'appuyer mon regard sur les éléments importants lors des sessions d'observation. Pourtant, j'ai fait le choix d'un usage souple de cet outil : il est délicat de rester fixé sur un protocole d'observation tant ce qui se donne est varié et imprévisible dans la grande majorité des cas. De même, il est difficile de toujours garder à la main la fiche d'observation. Pris dans l'action, le chercheur est rarement en mesure de s'arrêter pour noter les derniers faits qu'il a pu voir. Après chaque séquence d'observation, je prenais un moment pour coucher sur le papier les scènes qu'il m'avait été donné de voir et les questions qui en découlaient.

La question du lieu des observations est capitale car elle oriente les faits qui seront soumis à l'œil de l'enquêteur. Cependant, dans un endroit fréquenté avant tout par des jeunes hommes, ma présence n'était pas envisageable partout et tout le temps. En accord avec les responsables du centre, j'ai focalisé mon attention sur les moments de vie quotidienne et les entraînements en extérieur. Il s'agissait aussi de ne pas trop perturber la vie de l'école de football par ma présence. Les moments de repas et de loisirs ont constitué une grande partie des observations : quelles sont les comportements de jeunes entre eux ? Comment se positionnent-ils ? Quelles sont leurs tenues ? Comment s'adressent-ils aux adultes ? Comment se comportent-ils à table ? J'ai donc partagé de

[61] PAUGAM Serge (2008), *La Pratique …, op. cit.*, p. 85.

[62] *Cf.* l'annexe 2 : « Grille d'observation ».

nombreux repas avec eux en laissant traîner mes oreilles et mes yeux sur leurs attitudes. Pour les entraînements, les observations se sont faites avec l'accord préalable des coaches et sur le bord du terrain. Chaque exercice était scruté attentivement : il s'agissait de ne rien manquer des actions des apprentis, de leurs entraîneurs mais aussi du déroulement global des exercices.

Comme je l'ai expliqué précédemment, lors des premières séances d'observation, ma présence a eu un effet perturbant sur le comportement des jeunes. J'ai fait le choix de venir très régulièrement sur mon terrain d'enquête, en sympathisant aussi bien avec les responsables et les formateurs qu'avec les footballeurs en formation eux-mêmes afin que ma présence passe quasiment inaperçue. *« Immergés dans leur vie quotidienne, les enquêtés n'ont ni possibilité ni raison de se soustraire aux exigences, aux engagements et aux activités qui sont les leurs habituellement, parce que dans bien des cas leur intérêt à les maintenir l'emportera sur celui qu'ils pourraient avoir à leurrer le sociologue ou à se leurrer eux-mêmes pour répondre à celui qu'ils croient avoir en face d'eux. Ils peuvent le faire momentanément, sous l'effet des perturbations déclenchées par son arrivée, mais ils ne le feront pas dans la durée, qui définit précisément l'espace de l'enquête : progressivement l'évènement que constitue sa présence perdra de son importance, les jeux et les enjeux de la vie quotidienne reviendront au premier plan, et bien des aspects du cours du monde se dérouleront en face de lui comme devant n'importe quel membre de la "tribu". »*[63] La durée et la répétition des observations permettent de gagner en profondeur dans l'analyse. Ma présence au centre de formation a débuté en mars 2013 et a été effective jusqu'en avril 2014. Au cours de cette période d'une année, mon séjour n'a pas été continu ; j'ai mis en place des observations régulières qui pouvaient être orientées sur des points précis de mon enquête et en fonction de l'avancée de mes questionnements.

Il était important aussi d'assister à des moments de vie cruciaux du club afin de cerner au mieux la politique de la structure, sa vision de la formation ou encore son organisation. Outre les matchs de football au Stade Bonal, j'ai pris part à la journée des anciens joueurs du onze léonin 2013 qui se déroulait à Sochaux. C'est une grande part de l'histoire du club qui s'est donnée à voir à cette occasion : présence des anciens footballeurs – parfois même anciens Lionceaux –, assemblée générale de l'association, discours du président délégué, matchs amicaux et dîner avec les joueurs. Au-delà de l'observation, ce moment était aussi privilégié pour nouer des contacts avec les

[63] SCHWARTZ Olivier (1993), « L'empirisme irréductible », postface à ANDERSON Nels (1993), *Le Hobo. Sociologie du sans-abri*, trad. fr., Paris, Nathan, p. 278 (1re éd. américaine : 1923).

responsables du club et d'anciens athlètes qui ont, par la suite, témoigné de leur formation et de leur carrière par voie de questionnaire.

D. Visites des centres de formation sélectionnés

En plus de Sochaux, il était important d'appuyer l'analyse sur des observations menées dans d'autres clubs. La comparaison est un moyen efficace de faire évoluer les hypothèses de la recherche. Comme le soulignait Émile Durkheim, *« la sociologie comparée n'est pas une branche particulière de la sociologie ; c'est la sociologie même, en tant qu'elle cesse d'être purement descriptive et aspire à rendre compte des faits »*[64]. Ce type de raisonnement est heuristiquement fécond dans la mesure où il permet de définir ce qui relève spécifiquement du terrain de l'enquête et ce qui se retrouve dans des lieux similaires. Pour souligner l'originalité de la formation sochalienne, il était alors important de comprendre les différences qui la séparent des autres écoles de football. J'ai donc cherché à élargir mon enquête auprès d'autres centres. Il était important de sélectionner avant tout des clubs pour lesquels la formation n'est pas une idée nouvelle afin de recueillir un discours construit sur cet aspect de la vie sportive. Aussi, j'ai fait le choix de me focaliser sur des centres bien notés par la Direction technique nationale lors du palmarès annuel : le FCSM étant régulièrement en tête, il était peu pertinent d'en comparer la structure avec des institutions peu reconnues ou ayant de faibles moyens. La question de la faisabilité de ces visites s'est aussi posée : les clubs pouvaient se montrer réticents à l'idée de recevoir un chercheur dans leurs murs pour une courte durée. Heureusement, les centres de formations que je désirais visiter m'ont tous ouvert leurs portes pour des observations et des entretiens. J'ai effectué des déplacements dans cinq des plus importantes écoles de football de l'Hexagone : le LOSC, Le HAC, le Stade rennais, le PSG et l'AJA.

Le tableau suivant permet de situer ces clubs par rapport aux autres, notamment du point de vue du classement, du budget et de la formation :

Tableau 6 : *Descriptif des clubs visités (les données valent pour la saison 2012-2013)*

Club	Division de l'équipe première	Budget global du club en euro (total produits	Année de création du centre de formation	Classement DTN	Nombre de points DTN

[64] DURKHEIM Émile (1895), *Les Règles de la méthode sociologique*, Paris, Flammarion, p. 137.

		hors mutation)			
FCSM	Ligue 1	35 744 000	1949 (École des Lionceaux) 1974	2e	4079
Stade rennais	Ligue 1	42 591 000	1977	6e	3257
LOSC	Ligue 1	97 341 000	1974	17e	2083
AJA	Ligue 2	11 609 000	1982	4e	3376
PSG	Ligue 1	399 555 000	1975	12e	2701,5
HAC	Ligue 2	14 214 000	_	11e	2772

Source : Fédération française de Football.

Ces équipes ont en commun d'avoir un recul de plusieurs décennies sur le fait de former professionnellement des joueurs de football. D'autres visites auraient pu être envisagées dans des structures comme celles de Nantes ou de Lyon du fait de leur intérêt ancien sur l'apprentissage du football de haut niveau. Toutefois, la durée de l'enquête ne permettait pas de me rendre dans tous les centres majeurs et, à travers les travaux de Julien Bertrand[65], d'Hassen Slimani[66] ou encore d'Hugo Juskowiak[67], je disposais d'informations sur ces établissements. Il était important de faire une sélection sur des critères sportifs mais aussi en fonction des contacts qu'il m'était possible de recueillir dans les clubs.

Outre les entretiens avec les responsables de chaque centre, j'ai eu l'occasion de découvrir pour chaque club les infrastructures dédiées aux jeunes apprentis (terrains d'entraînement, salles de détente, chambres, vestiaires, salles de soins…) et d'assister à une partie de leurs entrainements de la journée. De nombreuses notes ont été prises sur le vif afin de conserver une trace des éléments observés. Celles-ci ont été étayées, lorsque cela était possible, par des photographies de lieux. L'usage d'un appareil photographique n'a pas été permis dans tous les centres du fait de l'utilisation abusive qui pourrait être faite des clichés.

[65] BERTRAND Julien (2012), *La Fabrique des footballeurs*, *op. cit.*

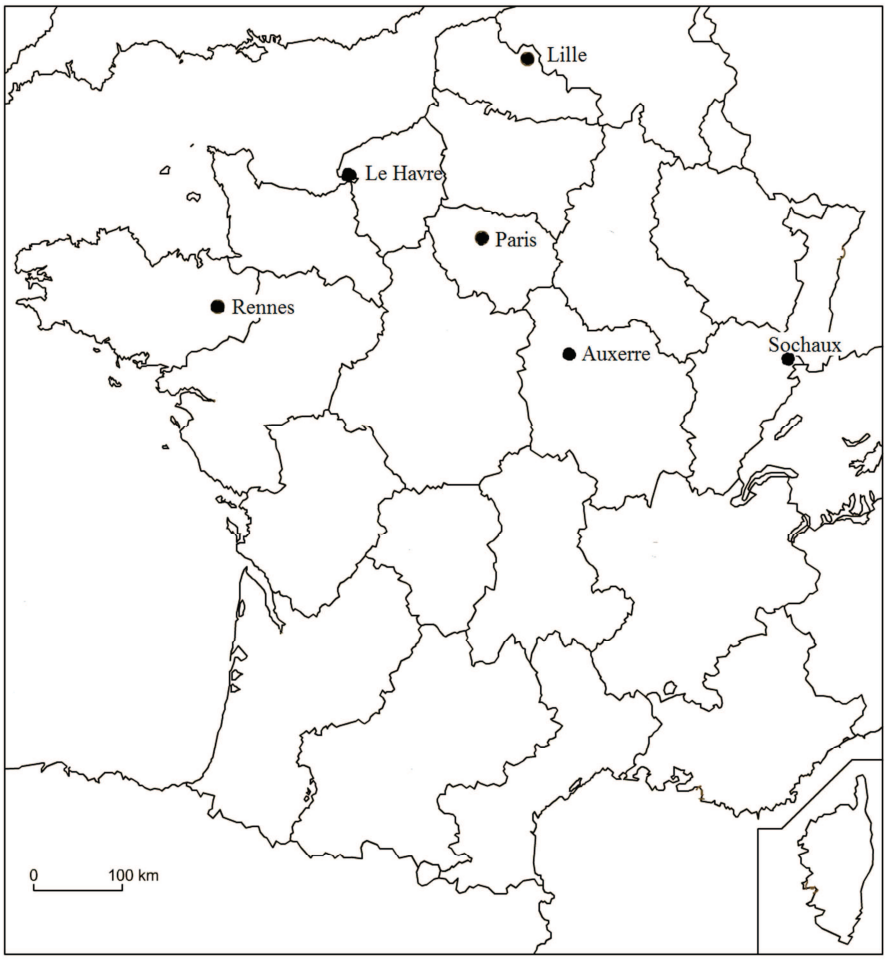
[66] SLIMANI Hassen (1996), *La Formation professionnelle dans les clubs de football en France*, Mémoire de DEA, Université de Nantes.

[67] JUSKOWIAK Hugo (2011), *Un pour mille, op. cit.*

Tableau 7 : *Visites dans les centres de formation aux métiers du football*

Centre de formation	Date de la visite
Stade Rennais	3 août 2013
Lille OSC	29 janvier 2014
AJ Auxerre	14 février 2014
Paris SG	9 avril 2014
Le Havre AC	24 avril 2014

Figure 4 : *Carte des terrains de la recherche*



Source : Carte personnelle.

Chaque séjour a duré une journée complète sur le pôle de formation. J'ai ainsi pris le temps de discuter avec le personnel, de partager le déjeuner des jeunes aspirants et d'assister à leurs séances de travail footballistique. Ce moment limité ne permettait cependant pas de nouer des

contacts avec les jeunes. Pour les clubs, il était compliqué de poursuivre la rencontre au-delà d'une journée du fait des impératifs de leur activité.

E. Limites de l'observation

Comme je l'ai déjà évoqué, l'utilisation de l'observation pour la collecte de données empiriques présente quelques limites. Si ces dernières sont parfois circonscrites à un seul aspect de la recherche, dans notre situation elles ont porté sur l'accès aux espaces fréquentés par les apprentis footballeurs et sur la prise de note lors des moments de séjour sur le terrain.

Pour que l'observation soit pertinente, elle ne doit pas trop modifier l'action ordinaire des protagonistes. Pour cela, l'enquêteur doit se faire oublier en restant discret et en se fondant dans le paysage. Il est cependant des situations et des lieux où la présence d'un étranger modifiera tout le temps les comportements et l'attitude des acteurs sociaux. Dans le cas de notre enquête, il était par exemple quasi impossible de venir assister aux heures de classe des élèves-footballeurs : les enseignants voyaient d'un mauvais œil le fait d'être scrutés durant leur travail et les jeunes, habitués à n'être qu'entre eux et en effectifs réduits, auraient sans doute profité de la situation pour se dissiper. Il ne m'était pas non plus possible de me rendre dans les lieux où le corps des athlètes se donnait à voir. C'est le cas pour les séances de soin ou encore lors des passages aux vestiaires. On peut supposer que ces moments sont forts en échanges et marquent beaucoup la formation des footballeurs. Ce type d'observation eut sans doute été possible avec un enquêteur masculin.

Lors de ses observations, le chercheur doit rendre compte de ce qu'il a vu et entendu ainsi que des éléments de décors de la scène. Son angoisse principale est d'oublier des éléments qui pourront, par la suite, être importants pour l'analyse. Il est parfois possible de prendre des notes lors de l'observation mais c'est au risque de ne plus porter son entière attention sur la scène devant soi. *« Les choses "vues et entendues" sont fréquemment notées de mémoire. L'ethnographe écoute, observe, mais ce qu'il appelle ses "matériaux" se composent d'un ensemble de traces constituées après coup. Ces traces sont nécessairement approximatives. C'est déjà le cas lorsqu'il s'agit d'échanges verbaux ou d'évènements ayant un caractère ponctuel. Et que dire lorsqu'il faudra "noter" ces conversations foisonnantes, qui ont pu durer toute une soirée, et se dérouler dans des conditions qui en rendent la mémorisation souvent très périlleuse, comme la présence de plusieurs intervenants parlant simultanément ou s'interrompant les uns les autres ? »*[68] Lors de mes visites

[68] SCHWARTZ Olivier (1993), « L'empirisme irréductible », postface à ANDERSON Nels (1993), *Le Hobo, op. cit.*, p. 282.

sur les terrains d'enquête, j'ai fait le choix de ne pas recourir à la prise de note dans les moments de vie quotidienne. Il me semblait fort impoli de conserver mon carnet de terrain à table, en partageant le déjeuner de l'équipe du centre de formation. Sitôt l'observation terminée, je prenais le temps de me remémorer les éléments marquants et les propos des personnes en présence. Pourtant, comme il l'a été souligné plus haut, les informations retranscrites ainsi ne doivent pas faire oublier qu'elles ne sont pas l'exact reflet de la réalité. Les données de l'observation doivent donc être traitées comme des éléments subjectifs, bien que produites directement par le chercheur.

VIII. Enquête quantitative

Le recours à des méthodes quantitatives permet d'insérer des données chiffrées dans la recherche. Des analyses statistiques peuvent alors se mettre en place afin de proposer une vision plus large du sujet retenu. Il s'agit d'obtenir un nouveau point de vue sur le thème en prenant de la hauteur, de nouveaux éléments – qui demeuraient invisible avec un focus microsocial – peuvent alors apparaître : *« Étant de nature collective, les faits sociaux ne sont pleinement réalisés dans aucun phénomène individuel. »*[69] De l'observation d'un cas individuel, on passe à la mise en relief des grandes tendances de l'objet de la recherche. Le principal intérêt du recours aux chiffres est de produire des réponses à des questions plus générales posées par la problématique de départ. Nous nous sommes interrogée, de cette manière, sur la situation des apprentis footballeurs à l'échelle des centres de formation aux métiers du football de l'hexagone. Quelques questions ont ainsi été formulées :

– quels sont les points communs et les divergences dans l'organisation des différentes écoles de football ? ;

– les variations observées d'un centre à l'autre sont-elles intrinsèques (liées à la politique de formation par exemple) ou extrinsèques (place du football dans la ville, aides des collectivités, bassin de population…) ? ;

– les profils de footballeurs en formation sont-ils les mêmes d'un club à l'autre ? ;

– au sein d'un établissement scolaire, les jeunes footballeurs constituent-ils une catégorie à part ?

[69] BOURDIEU Pierre, CHAMBOREDON Jean-Claude et PASSERON Jean-Claude (1968), *Le Métier de sociologue. Préalables épistémologiques*, *op. cit*., p. 218.

Pour répondre à ces questions, il nous faut produire deux types de chiffres : d'une part, des données descriptives permettant d'être le plus précis possible dans la définition des caractéristiques principales des apprentis footballeurs et, de l'autre, des données explicatives en ayant recours à la statistique et au croisement des données. Nous avons fait le choix de mettre en œuvre deux méthodes de recueil de données chiffrées dans cette enquête. Les questionnaires et l'étude des dossiers des jeunes en formation ont été de précieuses sources d'information bien que de nombreuses limites nous sont apparues.

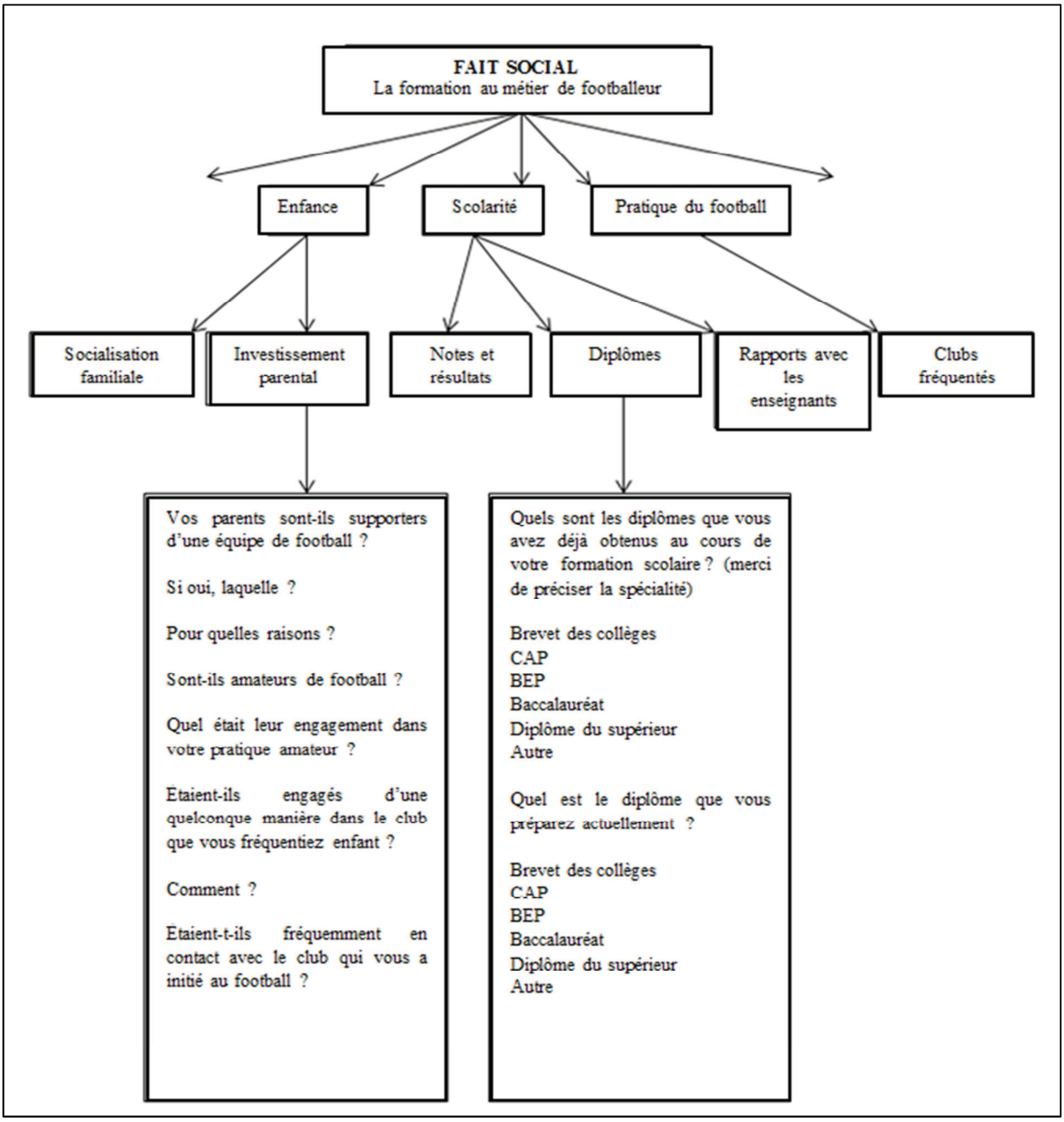
A. Enquête par questionnaires

Le questionnaire se présente comme le moyen le plus efficace de produire des données quantitatives sur le thème de la recherche. C'est le chercheur qui en construit la trame et peut ainsi mettre à l'épreuve les hypothèses qu'il a formulées auparavant. Pourtant, sa construction ne doit pas être réalisée de manière hâtive et sans référence à la construction de l'objet. D'un fait social, plusieurs dimensions doivent être isolées afin de produire, *in fine*, les questions. Dans le cas de la formation des footballeurs d'excellence, j'ai procédé à la décomposition de la construction analytique pour orienter le plus objectivement possible le choix des questions. *« Pour quantifier un fait social, il faut d'abord en déterminer les dimensions, permettant de le décrire de la façon la plus complète ou la plus située possible. Chacune de ces dimensions peut être, à son tour, décrite par des catégories et indicateurs qui permettrons d'élaborer un questionnaire adapté au sujet d'étude. »*[70] Ce travail est aussi un moyen de se distancier de la formulation première des interrogations, souvent trop proche du sens commun. Ce cheminement peut être représenté dans le schéma de la page suivante. Il est à noter que celui-ci ne donne que quelques exemples de dimensions et d'indicateurs relatifs au sujet. D'autres éléments ont été utilisés pour construire le questionnaire et le schéma aurait pu être étendu par de nombreuses autres cases, à chaque niveau. En adressant le questionnaire à des jeunes en formation dans un centre, il était important de construire un document adapté. La formulation, l'occurrence des questions ouvertes ou encore le nombre total de points abordés ont dû être réfléchis afin de ne pas lasser l'enquêté. Nous avons choisi une forme rétrospective pour construire la trame du questionnaire : celle-ci offre l'avantage d'être logique et compréhensible aux yeux du répondant tout en reprenant sa trajectoire de vie, conformément à la problématique initiale. Nous

[70] SELZ Marion et MAILLOCHON Florence (2009), *Le Raisonnement statistique en sociologie*, Paris, PUF, p. 95.

avons ainsi réalisé un questionnaire[71] d'une centaine de questions réparties en plusieurs thèmes : l'enfance, le football, la scolarité…

Figure 5 : *Étapes de construction du questionnaire*



En utilisant un apport quantitatif à la recherche, il est important de s'appuyer sur une population clairement définie et suffisamment étendue pour obtenir des données valables et représentatives. Mon sujet portant sur l'accès à la carrière de footballeur professionnel par l'intermédiaire de la formation, il était plutôt logique de choisir comme population les joueurs en

[71] *Cf.* l'annexe 3 : « Questionnaire à l'attention des jeunes accueillis en centre de formation ».

formation ou étant passés par un centre. Cette population étant étendue (plus de 1 800 apprentis footballeurs actuellement en formation en France) et difficile à interroger de manière exhaustive, j'ai fait le choix de sélectionner un échantillon, le plus représentatif possible. Un premier obstacle a été de pouvoir transmettre les questionnaires aux centres de formation : sans une explication de vive voix de la démarche de recherche – en expliquant par la même occasion que les données n'avaient pas pour vocation à être diffusées par voie de presse –, il était très compliqué d'obtenir la bienveillance des responsables. Notre échantillonnage s'est donc limité aux clubs qui ont accepté de me recevoir en entretien et auxquels j'ai pu montrer ma bonne foi. Après chaque visite dans un centre de formation (six au total), une centaine de questionnaires ont été distribués aux jeunes pensionnaires. Souvent, le club a pris en charge cette passation afin de vérifier la teneur de la grille de questions mais aussi de contrôler les propos tenus par les jeunes.

L'échantillon retenu pour la recherche est sans doute critiquable dans la mesure où il n'est pas représentatif de la totalité des centres de formation français (six centres sur les trente-sept agréés par la FFF) et sur le biais que constitue l'intervention des responsables de la structure dans le choix des interviewés. Pourtant, dans un milieu où la méfiance est importante et où la recherche universitaire est peu comprise, il est difficile de procéder à une investigation sans respecter les règles édictées par le club. C'est donc cette contrainte qui a prévalu dans la transmission des questionnaires. Outre cette limite, le principal défaut de l'enquête par questionnaire a été de ne recevoir que peu de retours. Malgré les explications et les relances, seuls soixante-neuf questionnaires complétés nous ont été retournés. La mise en ligne de la trame du questionnaire n'a pas eu plus de succès : aucun formulaire numérique n'a été enregistré. Nous pouvons récapituler les réponses aux questionnaires dans le tableau suivant :

Tableau 8 : *Retours des questionnaires envoyés*

Club	**Nombre de retours**
Football-Club de Sochaux-Montbéliard	21 + 8 anciens joueurs
Lille OCS	23
AJ Auxerre	0
Paris SG	17
Le Havre AC	0
Stade rennais	0
Total	**69**

Ce faible taux de réponses ne permet pas d'entrevoir une analyse statistique des données obtenues par les questionnaires. En travaillant sur des abstractions, il est nécessaire que celles-ci *« se modèlent sur la complexité concrète, respectent les articulations du réel, expliquent quelque chose à la fois de distinct et de vrai par rapport à la multiplicité des cas individuels à laquelle elles correspondent »*[72]. Avec un échantillon de soixante-neuf questionnaires, nous n'obtenons que 4 % des réponses par rapport à la population globale. Il n'est plus question de parler de représentativité. Pourtant, les données ainsi obtenues sont autant de témoignages de la situation individuelle des jeunes qui ont pris le temps de répondre au questionnaire. Il était inconcevable de ne rien faire de ces éléments. J'ai donc fait le choix de les utiliser comme des données qualitatives permettant de fournir des éléments quant au parcours de vie et de formation des jeunes footballeurs.

B. Travail sur les dossiers des apprentis

Une autre source d'informations quantitatives a consisté à regrouper tous les éléments inscrits dans les dossiers des apprentis footballeurs du centre de formation du FCSM. Nous avons, pour cela, utilisé deux types de documents : les dossiers de suivi sportif (regroupés dans les archives du club) et les dossiers scolaires.

Les responsables du centre de formation aux métiers du football Roland-Peugeot m'ont laissé un total accès, plusieurs semaines durant, aux dossiers des apprentis footballeurs conservés dans leurs archives. J'ai ainsi pu consulter cent vingt-sept dossiers de jeunes footballeurs ayant été accueillis de 1999 à 2011 à l'École des Lionceaux (1999 étant l'année du début de conservation des archives). Dans ces documents, apparaissaient des informations sur le lieu de naissance, le parcours sportif, la situation familiale, le comportement dans le centre… Pour chaque situation, j'ai consigné les informations lues dans des fiches récapitulatives[73]. Ces données ont ensuite été rendu anonymes afin de ne pas divulguer des informations personnelles dans l'analyse et la présentation des résultats. Une fois recueillies, celles-ci ont été mises en forme dans des graphiques qui m'ont permis de définir avec plus de précision les caractéristiques des jeunes footballeurs. Les informations concernant le lieu de naissance de chaque athlète ont été très utiles pour comprendre les aires de recrutement du club ainsi que les déplacements des jeunes à des fins sportives.

[72] SIMIAND François (1922), *Statistique et expérience. Remarques de méthode*, Paris, Marcel Rivière, pp. 30-37.

[73] *Cf.* l'annexe 4 : « Fiche exploratoire des dossiers des apprentis footballeurs ».

Nous avons aussi eu accès aux dossiers scolaires des élèves-footballeurs par l'intermédiaire du collège les accueillant. Lors de nos visites, le principal de l'établissement nous a transmis les copies des bulletins de notes des élèves-footballeurs ayant été accueillis au cours des quatre dernières années. Avant l'année 2009-2010, les résultats et appréciations n'étaient pas conservés dans le même type de fichiers numériques et le principal n'étaient pas le même : l'accès aux éléments était donc plus compliqué. Nous avons donc obtenu quatre-vingt-quinze bulletins de notes répartis de 2009 à 2013 et sur les classes de troisième, quatrième et cinquième.

Tableau 9 : *Répartition des dossiers scolaires obtenus*

Année scolaire	Classe	Nombre de dossiers
2012 - 2013	4e	7
	3e	10
2011 - 2012	4e	10
	3e	15
2010 - 2011	4e	5
	3e	15
2009 - 2010	5e	2
	4e	14
	3e	17
Total		**95**

Ces nombreuses données ont pu être traitées par dénombrement. Cela a notamment été le cas pour les notes des adolescents sportifs qui ont été comparées à celles obtenues par les autres élèves de leurs classes. Les appréciations scolaires, rédigées par les enseignants, ont été retravaillées afin de faire apparaître les champs lexicaux usités pour qualifier le comportement des élèves. En prenant exemple sur les diagrammes dessinés par Pierre Bourdieu dans son chapitre sur la violence symbolique dans les Grandes écoles[74], les commentaires des professeurs ont été classés selon leur caractère positif (à droite) ou négatif (à gauche sur le tableau)[75].

[74] BOURDIEU Pierre (1989), « Méconnaissance et violence symbolique », *in* BOURDIEU Pierre, *La Noblesse d'État*, *op. cit.*, pp. 48-81.

[75] *Cf.* les annexes 5 et 6 : « Analyse sémantique des dossiers scolaires ».

Les tableaux de ce type sont pertinents dans la mesure où ils mettent en parallèle l'appréciation de l'enseignant avec la moyenne obtenue par l'élève. Cela rend visible la teneur des commentaires formulés sur les footballeurs. Ces données ont été mobilisées dans l'analyse de la situation scolaire des apprentis footballeurs. Pourtant, on peut souligner la limite que constitue le fait que nous ne disposons pas des mêmes informations à propos des jeunes ne faisant pas partie des sections scolaires sportives. Le collège a refusé de nous fournir ces informations au motif que les autres élèves ne faisaient pas directement partie de notre population et que le caractère anonyme des éléments pouvait être mis à mal. Pourtant, la question de l'anonymat ne s'est pas posée pour les dossiers scolaires des footballeurs qui ont été transmis avec les noms. Les informations ont ensuite été codées afin que l'identité des athlètes n'apparaisse pas. Il eut été pertinent de croiser les commentaires des deux groupes de collégiens afin de comprendre s'il existe une différence de traitement ou de note entre eux.

IX. Analyse des matériaux recueillis

A. Réalisation de fiches bioscopiques

Si le fait de travailler sur les récits de vie des enquêtés met au jour de nombreuses questions méthodologiques et d'analyse, cet outil ne doit pourtant pas être écarté de l'éventail des savoir-faire du sociologue tant il apporte en compréhension du sujet dans son univers social. Il est donc important de réfléchir à de nouveaux éléments de compréhension et de visualisation de l'histoire pour en proposer un examen le plus abouti possible.

Dans cette optique, nous proposons une réflexion sur une méthode de schématisation mise au point en criminologie. La *fiche bioscopique*[76] s'inspire d'un outil très usité en histoire : la frise chronologique. Cette partie se donne pour mission de présenter ce dispositif, d'en donner des exemples mais aussi de mettre au jour les limites qui se présentent à lui.

En 2007, le terme de fiche bioscopique apparaît dans un des ouvrages de Loïck Villerbu, criminologue à l'Université de Rennes 2. Cet ouvrage mentionne, dans sa méthodologie, l'usage d'un schéma de synthèse permettant de retracer sur un même dessin le parcours de vie du sujet étudié. Pour le criminologue, cet usage d'un nouvel outil a deux ambitions : aider à la formation

[76] VILLERBU Loïck (2007), *Identification et sérialité. De la police scientifique à l'analyse psycho-criminologique*, Paris, L'Harmattan.

adulte en gagnant en intelligibilité et proposer de nouveaux outils de diagnostic en clinique psychologique et projective.

Pour Loïck Villerbu, la bioscopie *« cherche à lier ce qui fait événement, de la rencontre d'une motivation interne ou externe avec une réponse du milieu. L'événement est dès lors non seulement un ensemble objectivable de coordonnées mais il cristallise les impacts ou retentissements pour lesquels on dira qu'ils sont sources d'excitations et d'éventuelles réorientations existentielles selon leur seuil d'intégration dans l'histoire de vie et dans les normes de l'entourage »*[77].

Si cet outil constitue une aide à la connaissance du parcours de victime ou de malfaiteur en criminologie, il doit être réexaminé par les sociologues désireux de l'intégrer dans leurs outils de compréhension de la réalité sociale.

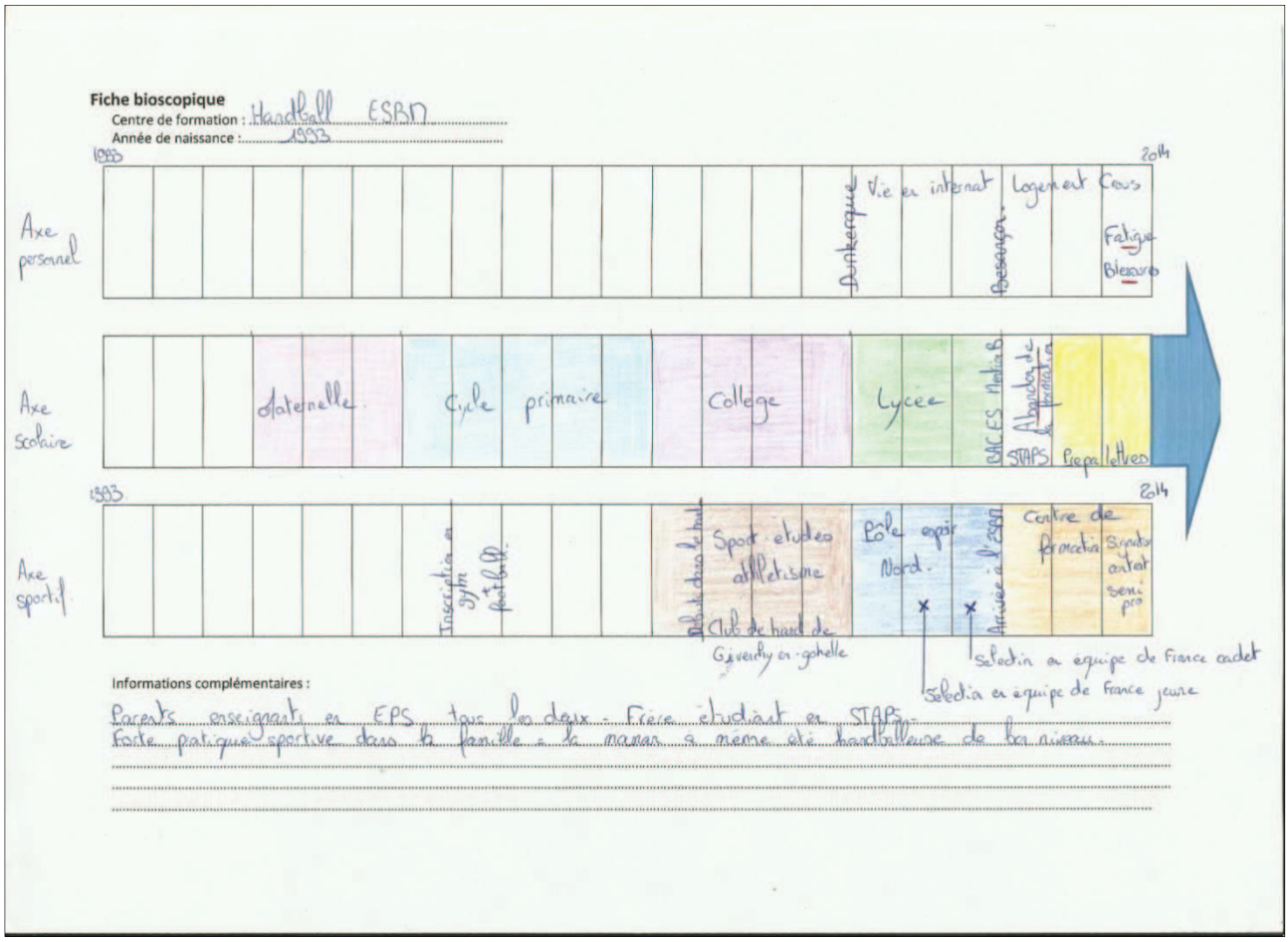
La fiche bioscopique se penche non pas sur une vision macrosociale du phénomène étudié, mais sur une focale au plus près de l'individu : son parcours de vie individuel. Les éléments recueillis lors des entretiens sous forme de récit de vie, mais aussi les documents personnels de l'enquêté relatifs à son vécu, peuvent être organisés sous forme de schéma temporel afin de fournir à l'enquêteur des repères quant à l'enchaînement des faits et à leurs éventuels liens. Il s'agit donc, dans cette forme de modélisation, de représenter la succession des événements relatés par l'informateur sur un axe temporel, horizontal ou vertical.

Contrairement aux différents cloisonnements à l'œuvre en sciences humaines selon les grands domaines de notre univers social (sociologie du travail, sociologie du sport, sociologie de la culture, etc.), l'individu est un être multidimensionnel. Ainsi, son histoire propre est jalonnée de liens, de passerelles entre différents axes. Par exemple, la carrière sportive n'est pas seulement fonction de l'histoire d'une personne dans une discipline particulière : elle est, dans bien des cas, corrélée à un parcours de santé particulier, une socialisation familiale, des rencontres, des événements marquants, etc. Si tous ces éléments sont délicats à mettre en relation dans une analyse du récit de vie retranscrit sous forme de biographie, la fiche bioscopique peut fournir une aide pertinente dans cette entreprise. En effet, elle peut se décliner sous plusieurs axes qui, mis les uns en parallèle avec les autres, peuvent aider à la compréhension du sujet. Dans notre exemple (fig. 6), s'il est bien question du parcours ayant précédé la signature d'un contrat professionnel dans le domaine

[77] *Ibid.*, p. 112.

sportif, les axes scolaire et personnel n'ont cependant pas été écartés. De l'un à l'autre, on peut ainsi observer les liens et bifurcations constitutifs du parcours étudié.

Figure 6 : *Fiche handballeur en formation à l'ESBM*



Source : Données personnelles (2014).

Si seuls trois axes ont été choisis ici, ils peuvent être démultipliés selon le sujet et la problématique de la recherche : vie sentimentale, santé, travail, pratiques de loisirs, etc. Avec cet outil de représentation de l'axe biographique, il est important de comprendre le parcours de vie non comme une ligne de temps segmentée en plusieurs domaines distincts, mais bien comme un seul et même récit, découpé en différents sujets dans un souci d'intelligibilité, qui développent les uns avec les autres des correspondances et des rattachements. La survenue d'un imprévu dans l'histoire de l'enquêté (divorce, maladie, deuil, gain au loto…) peut constituer une rupture biographique qui aura des répercussions dans divers domaines. Il est fréquent, par exemple, que la perte d'un emploi ait des répercussions sur la vie familiale et sentimentale de la personne, ce dernier élément ayant pu lui-même être causé par un trouble de santé.

Cet outil de schématisation présente l'intérêt de pouvoir être mis en lien avec d'autres fiches bioscopiques ou des frises chronologiques relatives, par exemple, à l'institution ou à l'univers social de référence. Nul ne peut nier l'importance de faits extérieurs dans le cours de son existence. Les éléments contextuels peuvent, par ce même outil, être rattachés à l'intrigue de vie de l'informateur sélectionné pour la recherche. Ainsi, le récit de vie n'est plus étudié simplement selon un axe unidimensionnel mais il est mis en relation avec les autres éléments qui constituent l'histoire de l'enquêté.

S'il présente de nombreux intérêts, ce schéma a des limites qui doivent être prises en compte lors de l'analyse afin de ne pas fournir des informations erronées à la recherche. Ce dispositif d'aide à la compréhension du parcours de vie doit être utilisé en tenant compte des limites qu'il présente. De fait, la tentation pour le sociologue peut être grande de surinterpréter les éléments lisibles dans la frise. Certains événements peuvent ainsi être corrélés abusivement, souvent même sous couvert d'une honnêteté scientifique, pour fournir de nouveaux élans à la recherche. Une rencontre amoureuse peut avoir lieu la même année qu'un déménagement, par exemple, sans que les deux phénomènes aient une quelconque relation. S'il est aisé d'y voir une causalité, on peut aussi supposer d'autres schémas d'explication mettant en œuvre une nouvelle logique, peut-être moins apparente dans la fiche bioscopique. C'est le discours de l'interviewé qui permet de démêler les liens à l'œuvre dans le récit de son vécu personnel. Le sociologue, en tant qu'observateur extérieur, doit s'en remettre aux explications mises en avant par son informateur pour produire son analyse. D'autres sources peuvent venir appuyer ou écarter des pistes (lettres, articles de presses, autres entretiens avec des témoins de la vie de la personne…) et, là encore, la prudence doit être grande afin de ne pas faire dire aux indices des éléments erronés.

Dans un souci explicatif, il est tentant de voir des liens de causalité entre les différentes séquences de la vie du sujet. Ce raccourci est d'autant plus aisé en présence d'un schéma de simplification du parcours de vie tel que la fiche bioscopique. Or, comme le souligne Michel Grossetti[78], la part de l'imprévisibilité et de la contingence peut être importante dans les récits, et le chercheur doit être attentif à l'inclure dans son analyse finale.

Lorsque l'on schématise le récit de vie d'une personne sous forme de frise, est-ce la réalité historico-empirique ou la réalité psychique du sujet qui est inscrite sur les flèches ? Dans ses dires, le sujet ne peut, dans tous les cas, séparer l'un de l'autre car ces deux aspects, s'ils représentent

[78] GROSSETTI Michel (2006), « L'imprévisibilité dans les parcours sociaux », *Cahiers internationaux de sociologie*, n° 120, janvier, pp. 5-28.

deux parties d'un même vécu, ne peuvent être regardés avec la même grille d'analyse. La fiche bioscopique ne doit donc pas être considérée, au moment de son analyse, comme une frise chronologique. Elle y ressemble dans la forme mais mêle à la fois des éléments objectifs et des éléments subjectifs car les deux sont tissés dans la mémoire de l'individu en question. Le sociologue peut, bien entendu, revenir sur des aspects particuliers du récit de vie lors de l'entretien, afin de demander des précisions et des éclairages, mais ces éléments ne permettront, en aucun cas, de qualifier ce travail de schématisation d'objectif.

Ce schéma sous forme de frise est un élément pertinent pour asseoir une analyse et offrir un nouvel angle de vue au chercheur qui est parfois "empêtré" dans l'entrelacement des mots du récit de vie. Pourtant, il faut garder à l'esprit que cet outil est un biais de plus entre la parole de l'informateur et la compréhension du scientifique : c'est ce dernier qui met en forme la frise. Dans les cas où cela est possible, on peut imaginer de questionner cette fiche bioscopique en présence du sujet : ajouterait-il des éléments ? La succession des faits est-elle la bonne d'après ses souvenirs ?

B. Construction d'idéaux-types

La réalisation des fiches bioscopiques nous donne de précieuses informations quant au déroulement des parcours de vie des apprentis footballeurs admis en centres de formation. Cependant, nous devons nous distancier de ces trajectoires individuelles afin de comprendre les ressorts généraux de l'entrée dans la carrière de joueur professionnel. En effet, si chaque récit de vie est unique, il existe sans doute des traits saillants d'un individu à l'autre que le sociologue se doit de repérer afin de construire un modèle de compréhension.

À ce titre, la constitution d'idéaux types semble être tout indiquée pour schématiser les différents profils de joueurs. Mis au point par Max Weber, cet instrument se donne pour but non pas d'expliquer la réalité sociale du sujet choisi mais de proposer un moyen de connaissance en rendant intelligibles certains aspects de l'univers étudié : *« On obtient un idéal type en accentuant unilatéralement un ou plusieurs points de vue et en enchaînant une multitude de phénomènes donnés isolément, diffus et discrets, que l'on trouve tantôt en grand nombre, tantôt en petit nombre et par endroits pas du tout, qu'on ordonne selon les différents points de vue choisis unilatéralement pour former un tableau de pensée homogène. »*[79]

[79] WEBER Max (1971), *Essai sur la théorie de la science*, trad. fr., Paris, Plon, p. 171 (1re éd. en allemand : 1904).

L'usage veut que l'on traduise l'*idealtypus* de Weber par l'expression d'*idéal-type*. Or, cette appellation est ambigüe dans le sens où elle évoque une norme suprême quand il s'agit en réalité d'une construction logique, d'une *« schématisation consciente et raisonnée de la réalité pour mieux la comprendre »*[80]. *« D'avance nous voudrions insister sur la nécessité de séparer rigoureusement les tableaux de pensée dont nous nous occupons ici qui sont idéaux dans un sens purement logique, de la notion du devoir-être ou de modèle. Il ne s'agit, en effet, que de constructions de relations qui sont suffisamment justifiées au regard de notre imagination, donc objectivement possibles, et qui semblent adéquates à notre savoir nomologique. »*[81]

En réalisant une typologie des carrières des apprentis footballeurs, il n'est pas question de rendre compte de la réalité des différents parcours de vie menant au football de haut niveau. Chaque récit étant unique, il serait alors très compliqué d'en ressortir une compréhension plus générale de notre société. À la lecture des entretiens avec les footballeurs du FCSM, nous avons observé que certains traits significatifs pouvaient être soulignés et constituer la base d'une abstraction des profils de joueurs. Ce sont quatre types de footballeurs (le *local*, l'*opportuniste*, le *carriériste* et le *charismatique*) qui ont été dépeints à travers quatre axes marquants dans le rapport à l'entrée en formation :

– la façon dont le jeune amateur a commencé à jouer au football, ces premières expériences en club ;

– la manière dont la famille a pris part à la pratique sportive de l'enfant ;

– le rapport que l'apprenti footballeur entretien avec le club qui prend en charge sa formation ;

– le projet futur du jeune.

Nous aurions pu trouver d'autres axes permettant de distinguer les profils d'apprentis footballeurs mais ceux-ci présentent l'avantage de se positionner selon trois moments de l'accès à la carrière de haut niveau : l'origine de la pratique, la situation actuelle et le projet futur du jeune. La position des parents est importante dans la mesure où plusieurs attitudes ont été observées vis-à-vis

[80] PAUGAM Serge (2008), *La Pratique de la sociologie*, Paris, PUF, p. 51.

[81] WEBER Max (1971), *Essai sur la théorie de la science*, *op. cit.*, p. 174.

de la pratique sportive de l'enfant, allant du détachement à l'incitation. Nous pouvons exposer la typologie obtenue dans le tableau suivant :

Tableau 10 : *Profils idéels des apprentis footballeurs*

	Mode d'entrée dans le football	**Engagement de la famille**	**Rapport au club**	**Projection dans le futur**
Le local	Inscription par ses parents (souvent le père) dans le club majeur de la ville	Famille supportrice du club local, les parents viennent voir les matchs de leur fils très régulièrement et s'investissement dans sa pratique	Joueur très attaché à son club formateur ; supporter	Le joueur restera attaché à son club, même s'il n'accède pas à la carrière professionnelle. Il s'imagine mal quitter la région
L'opportuniste	À d'abord débuté pour le loisir puis, du fait de son bon niveau, a gravi les échelons	Les parents ne sont pas forcément amateurs de football, ils n'ont pas influencé le choix de cette discipline	Le joueur est reconnaissant envers club pour lui avoir offert une chance d'accéder au monde du professionnalisme, il ne le connaissait auparavant que de nom	Le football n'est pas le seul horizon du joueur qui mise aussi sur sa formation scolaire, il a un projet professionnel en dehors du sport
Le carriériste	Vocation	Les parents, autrefois distants des loisirs de leur enfant, s'y sont intéressés une fois que la carrière professionnelle a pu être envisagée	Le club formateur a été choisi de manière rationnelle : classement DTN, chances de jouer en professionnel au terme de l'apprentissage,	Il doit réussir dans le football coûte que coûte, même si cela doit se faire dans un club moins réputé ou à l'étranger

			indemnité de formation …	
Le charismatique	Don	Les parents sont fortement engagés dans le football, ils sont anciens sportifs ou footballeurs, ils se sont investis dans la pratique de l'enfant	Le jeune joueur utilise le club formateur comme un tremplin avant de rejoindre un grand club européen	L'avenir semble tout tracé au plus haut niveau, d'ailleurs plusieurs clubs ont fait des propositions

Il n'est pas question, à partir de ce schéma, d'essayer d'y apposer les parcours de vie des footballeurs en formation rencontrés lors de l'enquête. D'ailleurs, aucun récit ne colle parfaitement à l'un des profils. Ces derniers sont des idéalisations permettant, au cours de l'analyse des données, de comprendre et de comparer les différentes situations.

Notre simplification nous a conduit à élaborer quatre profils de footballeurs en formation. Il convient de les définir à minima afin de montrer l'originalité de chaque individualité mais aussi de clarifier les choix sémantiques :

– le joueur local a été recruté dans un espace proche du centre de formation. Il est supporter du club en question et y a débuté, très jeune, l'apprentissage du football. La famille est aussi une fervente admiratrice de l'effectif premier du club et rêve de voir son enfant évoluer auprès des pros ;

– l'opportuniste est passionné de football mais ne pensait pas en faire un métier avant que son talent ne soit pointé du doigt par un coach. Il a suivi les sélections pour voir où celles-ci mèneraient et a finalement été accepté en formation ;

– le carriériste se projette depuis l'enfance dans le monde du haut niveau. Il est convaincu d'y arriver prochainement et, pour cela, il a sélectionné attentivement son club formateur. Il se montre très besogneux afin d'accéder à son rêve ;

– le joueur charismatique est défini comme ayant un "don", quelque chose d'inexplicable qui en fait un footballeur hors du commun. Pourtant, le football est très présent dans son entourage et il prétend au plus haut niveau. Il est conscient de son potentiel et se voit déjà intégrer une grande équipe européenne.

Ces idéaux types ont été élaborés après le travail de recherche empirique. Si beaucoup de manuels préconisent de réaliser ce travail de manière théorique avant même de mettre les pieds sur le terrain, il n'était pas concevable d'agir ainsi dans le cadre de cette enquête. En effet, seuls les entretiens pouvaient orienter la construction de profils d'apprentis footballeurs. Au moment de l'analyse, il est alors important de confronter cette utopie aux descriptions remontant directement du terrain : quels sont les traits communs observés entre la typologie et la réalité ? Y a-t-il des différences ?

X. Cadre théorique

Ce travail sur la formation au métier de footballeur s'inscrit dans un cadre de pensée qui prend appui dans divers champs de la sociologie. Il convient, avant de présenter les résultats de l'enquête et l'analyse des données recueillies, de donner les contours théoriques de notre objet. Ceux-ci sont issus des conceptualisations antérieures d'auteurs ayant travaillé sur les questions de la formation, de la professionnalisation, de la jeunesse, de la socialisation, ou encore de l'engagement dans le sport. Au-delà, des grilles de lectures plus globales ont été explorées dans le but de donner une perspective plus générale à ce travail, en l'inscrivant notamment dans le contexte actuel de notre société. Ce chapitre revient sur les concepts et cadres théoriques qui sont à la base de notre réflexion.

A. Le choix d'un axe de réflexion

Bien souvent, le sociologue positionne sa méthode de recherche et son analyse dans un mouvement théorique précis en prenant appui sur de précédents écrits. Il choisit son "Église", dans la plupart des cas en embrassant tout entier le cadre conceptuel d'un autre. Nombreux sont les paradigmes qui proposent une vision achevée de la société, avec souvent l'illusion d'une omniscience. L'intérêt pour les sociologues s'inscrivant dans ces visions préétablies du monde est alors de pouvoir bénéficier d'un univers de pensée déjà éprouvé et de monter en généralité en comparant les derniers résultats avec ceux obtenus selon le même procès. Le problème de ce mode de travail déductif est

qu'il limite l'horizon de pensée du chercheur en le cantonnant à des pré-constructions. En s'enfermant dans une vision dogmatique, le chercheur se coupe des réflexions pertinentes élaborées au-delà de son champ de référence et nie l'enchevêtrement des univers sociaux. Le danger est donc, à terme, de ne plus concevoir le réel que par la voie de la simplification. Edgar Morin nous met en garde : *« Il apparaît que les modes simplificateurs de connaissance mutilent plus qu'ils n'expriment les réalités ou les phénomènes dont ils rendent compte,* […] *il devient évident qu'ils produisent plus d'aveuglement que d'élucidation.»*[82]

À l'inverse, une recherche qui se définirait comme purement inductive ne peut être envisagée sérieusement. Déjà, une telle méthodologie postulerait que le réel qui se donne à voir contient toutes les possibilités – observables ou non – du thème étudié. Comme le soulignait Karl Popper en nous mettant en garde contre l'inductivisme, *« peu importe le grand nombre de cygnes blancs que nous puissions avoir observé, il ne justifie pas que tous les cygnes sont blancs »*[83]. Aussi, ce mode de réflexion nierait les lectures, les *a priori* ou encore le mode de pensée propre du chercheur et des interviewés de l'enquête en concevant ces individus comme vierges de toute interprétation du social. La sociologie est une discipline particulière dans le sens où le savant est aussi partie prenante de l'objet qu'il étudie. Il est illusoire de penser que l'on puisse faire une totale abstraction de son passé. De plus, si le terrain doit être écouté, il ne fournit pas sa propre interprétation. Il est bien souvent nécessaire de recourir à des références conceptuelles pour rendre compte des phénomènes. Sans elles, la compréhension du sujet reste brouillonne et inaboutie.

L'enjeu consiste à ne pas s'enfermer dans une simplification du réel, ce qui serait réductionniste, tout en ayant recours à une certaine conceptualisation pour ne pas rester dans l'ambiguïté et l'incertitude. Comment clarifier un sujet de recherche sans pour autant lui ôter toutes ses dimensions ?

Cette ouverture laisse la place à la pensée complexe telle qu'elle est développée par Edgar Morin dès la fin des années 1960. Il propose un terme, celui de complexité, permettant d'envisager le social de façon non simpliste. *« Alors que la pensée simplifiante désintègre la complexité du réel, la pensée complexe intègre le plus possible les modes simplifiants de pensée, mais refuse les conséquences mutilantes, réductrices, unidimensionnalisantes et finalement aveuglantes d'une*

[82] MORIN Edgar (1990), *Introduction à la pensée complexe*, Paris, ESF, p. 9.

[83] POPPER Karl (1972), *La Logique de la découverte scientifique*, trad. fr., Paris, Payot, p. 23 (1re éd. en anglais : 1935).

simplification qui se prend pour le reflet de ce qu'il y a de réel dans la réalité. »[84] Le choix du terme "complexité" ne s'est pas imposé de suite au sociologue car *« il subit* […] *une lourde tare sémantique, puisqu'il porte en son sein confusion, incertitude, désordre. Sa définition première ne peut fournir aucune élucidation : elle est complexe ce qui ne peut se résumer dans le mot de complexité. La complexité ne saurait être quelque chose qui se définirait de façon simple et prendrait la place de la simplicité. La complexité est un mot problème et non un mot solution »*[85]. Plutôt que de fournir un énième paradigme explicatif soi-disant abouti du social, Edgar Morin propose un projet qui évolue sans cesse au gré des découvertes, des études et des nouveaux concepts élaborés. Auguste Comte évoquait la physique sociale comme une étude de l'aspect de notre univers le plus relatif et complexe : *« En résultat de cette discussion, la philosophie positive se trouve donc naturellement partagée en cinq sciences fondamentales, dont la succession est déterminée par une subordination nécessaire et invariable, fondée indépendamment de toute opinion hypothétique, sur la simple comparaison approfondie des phénomènes correspondants : ce sont l'astronomie, la physique, la chimie, la physiologie, et enfin la physique sociale. La première considère les phénomènes les plus généraux, les plus simples, les plus abstraits et les plus éloignés de l'humanité ; ils influent sur tous les autres, sans être influencés par eux. Les phénomènes considérés par la dernière sont, au contraire, les plus particuliers, les plus compliqués, les plus concrets et les plus intéressants pour l'homme ; ils dépendent, plus ou moins, de tous les précédents, sans exercer sur eux aucune influence. »*[86] En reprenant cette définition des sciences humaines, on comprend qu'elles ne sont pas réductibles à des lois immuables et valables d'un thème à l'autre, d'une époque à l'autre ou encore d'un lieu à l'autre.

Les Écoles de pensée agissent souvent par simplification du réel. Certains axes du sujet – qu'ils soient micro, meso ou macro sociaux – focalisent le travail du chercheur qui ne voit alors plus que quelques aspects de son objet. Ce travail de déconstruction et de schématisation est utile à la réflexion car il permet de rendre compréhensible ce qui ne se donne pas aisément à voir. C'est ainsi que nous concevons le recours à des idéaux types dans le travail d'analyse des données recueillies au cours de notre enquête. Le danger est de tomber dans une réification du paradigme utilisé. La recherche est alors conçue comme un état des lieux du thème sans entrevoir que nul ne

[84] MORIN Edgar (1990), *Introduction…*, *op. cit*., p. 11.

[85] *Ibid.*, p. 10.

[86] COMTE Auguste (1972), *Cours de philosophie positive*, *in La Science sociale*, Paris, Gallimard, p. 201 (1re éd. :1830).

peut fidèlement écrire la complexité des sociétés humaines. Il est important de ne pas en rester à ce niveau pour élaborer des conclusions pertinentes. Il faut, à la suite du travail d'intelligibilité, pouvoir replacer chaque élément dans le contexte global qui est le sien. Chaque objet de la recherche n'est pas isolé des autres et tous interagissent et s'organisent de manière complexe. En liant entre eux les différents aspects du sujet étudié, le sociologue rend à la fois compte de la *« désintégration »* et de l'*« organisation »*[87].

En ce qui concerne les choix théoriques, on comprend aisément qu'une vision complexe nous incite à ne pas embrasser un dogme sans regarder ce qui est dit dans les écoles voisines. S'il existe des différences conceptuelles, celles-ci peuvent servir de base à un dialogue fécond. À la lecture des différents écrits des sociologues, il apparaît que la plupart des théories sont intéressantes et pertinentes dans notre recherche. Il ne s'agit pas là d'un aveu de faiblesse – celui d'un chercheur ne pouvant se résoudre à choisir parmi l'éventail des théories sociologiques – mais plutôt d'un projet d'ouverture entre les auteurs autrefois présentés comme divergents. C'est le défi que propose Edgar Morin : *« Je dirai d'abord que la complexité pour moi, c'est le défi, ce n'est pas la réponse. Je suis à la recherche d'une possibilité de penser à travers la complication (c'est-à-dire les interrétroactions innombrables), à travers les incertitudes et à travers les contradictions. Je ne me reconnais en rien quand on dit que je pose l'antonomie entre la simplicité absolue et la complexité parfaite. Car, pour, moi, l'idée de complexité comporte l'imperfection puisqu'elle comporte l'incertitude et la reconnaissance de l'irréductible. Deuxièmement, la simplification est nécessaire, mais elle doit être relativisée. C'est-à-dire que j'accepte la réduction consciente qu'elle est réduction, et non la réduction arrogante qui croit posséder la vérité simple, derrière l'apparente multiplicité et complexité des choses. »*[88]

La formation au métier de sportif professionnel et le passage dans un centre de formation sont à penser dans un cadre de complexité où chaque partie contribue à un tout qui lui-même ne peut être réduit à l'ensemble des éléments qui le composent. Les axes individuels, historiques, économiques, géographiques, culturels, sociaux… jouent chacun un rôle dans l'accès à la carrière d'élite. D'un point de vue théorique, nous avons voulu une ouverture sur de nombreux auteurs, parfois en désaccord entre eux. La discussion de ces paradigmes est bénéfique tant elle démontre l'aspect non mono-causal de l'entrée dans le football de haut niveau. Si les limites de l'enquête en

[87] MORIN Edgar (1990), *Introduction…*, *op. cit*., p. 23.

[88] *Ibid.*, pp. 134-135.

termes de faisabilité ne nous permettent pas d'étudier chaque point avec la même attention, nous devons cependant garder à l'esprit cette pluralité de dimensions dans le thème.

B. S'engager dans le football professionnel, un processus long

L'entrée dans la formation sportive professionnelle, qu'elle soit footballistique ou non, est le fruit d'un processus long qui débute dès la prime enfance. S'il existe des éléments liés au hasard (comme les rencontres ou les incidents biographiques par exemple) et à la conjoncture du marché des footballeurs pouvant faciliter ou empêcher l'accès au plus haut niveau, le choix d'une pratique physique plutôt qu'une autre et le désir de se hisser au sommet sont souvent en lien avec une éducation spécifique donnée par l'entourage du jeune de manière souvent inconsciente. La socialisation, l'acquisition de dispositions particulières ou encore l'inculcation d'une vocation sportive sont au cœur de notre réflexion sur l'orientation de l'enfant vers le ballon rond au niveau amateur dans un premier temps, puis dans un but professionnalisant.

La socialisation comme processus d'intériorisation des façons de faire, d'agir et de penser dans un cadre socialement situé chez un individu a été décrite de manière récurrente dans les travaux sur l'engagement sportif. Dans le cas du choix de la pratique footballistique, l'appartenance à des catégories sociales modestes a souvent été mise en avant comme facteur explicatif. Si le football fait échos à l'*habitus*[89] populaire, c'est avant tout en raison de sa pratique massive, sa simplicité de jeu, sa forte adaptabilité en fonction du nombre de joueurs ou du terrain disponible ou encore sa très forte médiatisation depuis la seconde moitié du XXe siècle. Dans *La Distinction*, Pierre Bourdieu positionne le football comme une pratique de loisir située dans un faible capital économique global. Il est associé aux ouvriers ou aux employés, liés par un faible capital culturel. L'auteur explique le lien de causalité entre le choix d'une pratique sportive et l'appartenance à une catégorie sociale : *« Tout se passe comme si la probabilité de pratiquer les différents sports dépendait, dans les limites définies par le capital économique (et culturel) et le temps libre, de la perception et de l'appréciation des profits et des coûts intrinsèques et extrinsèques de chacune des pratiques en fonction des dispositions de l'habitus et, plus précisément, du rapport au corps propre qui en est une dimension. Le rapport instrumental au corps propre que les classes populaires expriment dans toutes les pratiques ayant le corps pour objet ou enjeu, régime alimentaire ou soins de beauté, rapport à la maladie ou soins de santé, se manifeste aussi dans le choix de sports*

[89] Compris comme *« système de dispositions durables et transposables, structures structurées prédisposées à fonctionner comme des structures structurantes, c'est-à-dire en tant que principes générateurs et organisateurs de pratiques et de représentations », in* BOURDIEU Pierre (1980), *Le Sens pratique*, Paris, Minuit, p. 88.

demandant un grand investissement d'efforts, de peine ou même de souffrance (comme la boxe) et exigeant parfois une mise en jeu du corps lui-même. »[90]

Le poids de l'*habitus* se retrouve dans la trajectoire de vie des agents. Ceux-ci vont alors, selon une grande probabilité, se tourner vers des pratiques conformes à l'univers social qui les a vu naître. En reproduisant les traits de leur classe, les individus participent à une régulation de base. Ils ne s'aventurent pas dans les sphères dans lesquelles ils ont peu de chances d'être estimés et de réussir. Cette réflexion fait écho à la justification du choix de certains parents ayant préféré la formation footballistique pour leur enfant plutôt qu'une scolarité dans un cadre ordinaire.

Si le schéma explicatif proposé par le modèle est confortable, il faut souligner que le poids de la culture de classe n'offre cependant pas un lien de cause à effet direct et automatique. Si Bourdieu valorise une vision déterministe de la construction du goût, celle-ci ne semble pas la seule pouvant rendre compte de l'entrée dans une pratique. D'autant plus que, dans notre sujet, se mêlent deux éléments certes liés mais ne relevant pas forcément d'une même façon de s'investir dans le sport : si le choix du football est un prérequis nécessaire, nous travaillons aussi sur la transformation de ce loisir en projet professionnel. Les valeurs portées par ce choix de carrière sportive sont-elles à assimiler à celles des footballeurs voyant le sport comme un simple loisir ? L'enchevêtrement des schèmes explicatifs est sans doute beaucoup plus complexe. Il faut prendre en compte de nombreux autres paramètres pour comprendre le choix d'une pratique ou d'une autre, tels la socialisation familiale, le rapport au sport de l'entourage, les rencontres amicales, la proximité géographique d'un club …

Ces critères méso-sociaux peuvent expliquer en partie le choix de la pratique du football chez un jeune mais ils ne constituent pas l'ensemble des données à prendre en compte. D'autres facteurs, plus individuels et relatifs, vont se trouver dans l'engagement dans le sport de haut niveau sans pouvoir être statistiquement démontrés. Le recours aux récits et à l'interprétation subjective des individus est alors un élément de compréhension non négligeable

C. Qualifier théoriquement le centre de formation

Bien que le parcours d'engagement dans le football de haut niveau débute très tôt chez les jeunes postulants, le centre de formation apparaît comme l'étape centrale du processus de professionnalisation. La grande majorité des footballeurs en activité sont directement issus de ces

[90] BOURDIEU Pierre (1979), *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Minuit, p. 234.

établissements. Rares sont ceux qui signent directement un contrat avec un club au sortir d'une carrière amateur. C'est en ce lieu que sont sélectionnés les candidats les plus aptes, mais aussi où leur sont inculqués les comportements à adopter dans la pratique de leur discipline. En ce sens, les écoles de football semblent effectuer une transition entre un football de "loisir", désintéressé, et un sport devenu métier. Mais, si telle est la fonction de ces pôles d'élite, comment ceux-ci agissent-ils sur les adolescents pour faire émerger en eux des compétences de champions ?

Les années passées en centre de formation sont marquées par de nombreuses spécificités que ne rencontrent pas tous les adolescents. Les apprentis footballeurs sont sélectionnés, séparés de leur famille ainsi que des jeunes non footballeurs et sont invités à séjourner dans un lieu où tout est organisé pour leur réussite. Même la scolarité est prise en charge par le club. En ce sens, on retrouve certains des traits décrits par Erving Goffman dans sa description des institutions totalitaires : *« On peut définir une institution totalitaire comme un lieu de résidence et de travail où un grand nombre d'individus, placés dans la même situation, coupés du monde extérieur pour une période relativement longue, mènent ensemble une vie recluse dont les modalités sont explicitement et minutieusement réglées. »*[91] Emploi du temps prévu à l'avance, règlement intérieur, surveillance des formateurs, limitation des jours de vacances… sont des paramètres qui vont organiser chaque instant de la vie des élèves du pôle. La vie en internat permet cela, tout comme elle impose une continuité entre les différentes sphères de l'existence. Éducation, sport (qui devient ici un métier) et loisir forment désormais une seule et même activité, contrôlée à chaque instant par le club. D'ailleurs, le personnel des centres visités a largement insisté sur le fait que le club ne formait pas seulement des footballeurs mais aussi des Hommes.

Cette vie recluse n'est pas vécue comme telle par les usagers qui en sont destinataires. Si le club voit en ces pensionnaires une manière de garantir sa pérennité sportive et économique, les considérations utilitaires concernent aussi les aspirants qui imaginent, à travers l'accès à ce lieu, la possibilité de gravir les échelons vers le haut niveau. Le pouvoir est entièrement entre les mains de l'entreprise mais celui-ci n'apparaît pas comme une contrainte pour les jeunes qui y perçoivent une preuve de leur talent hors du commun. Ils sont alors enclins à respecter les règles de vie du lieu, du moment que celles-ci soient au service de leur propre réussite.

Dans notre travail, il ne s'agit pas de percevoir les novices comme un groupe homogène mais plutôt de manière individuelle. Les postes sur le terrain varient d'un joueur à l'autre, les

[91] GOFFMAN Erving (1968), *Asiles. Études sur la condition sociale des malades mentaux*, trad. fr., Paris, Minuit, p. 41 (1re éd. en anglais : 1961).

contrats sont rarement identiques et la scolarité est gérée au cas par cas, en tenant compte des contraintes et des attentes de chaque élève. Cette individuation va croissante au cours de la formation : dans les premiers mois, les apprentis sont nombreux et suivent pratiquement tous le même cursus. Au fil du temps, les rangs se font plus épars et les pensionnaires sont invités à gérer leur passion pour le ballon rond comme une véritable *carrière* (recours à un agent, négociation des primes, stratégie de progression).

L'acceptation des règles imposées par l'institution est aussi le fruit d'une mise en condition par le Centre. Au fil des mois, les apprentis sont amenés à accepter les contraintes du lieu s'ils ne veulent pas en être exclu ou, plus fréquemment, être l'objet de remarques de la part des adultes. Peu à peu, ils se fondent dans le moule imaginé par l'institution qui, s'il n'est pas totalitaire, peut être qualifiée d'enveloppante. Muriel Darmon en donne une définition dans son travail sur les classes "prépas" : *« L'institution préparatoire est une institution enveloppante précisément parce qu'elle cadre et limite la violence qui s'exerce sur ces élèves pour les garder en son sein et pour maintenir la pression à ce qu'ils y travaillent ; parce qu'elle combine dressage et dressement des individus, et fait des processus d'individualisation des élèves les jalons de son action sur eux ; parce qu'elle incorpore, ou plus exactement institutionnalise les fonctions physiologiques ou psychiques les plus variées, en les accueillant pour les mettre au service des visées institutionnelles : elle est donc une institution enveloppante parce qu'elle n'est ni une institution totalitaire, ni une institution en déclin. Son emprise sur les individus est d'autant plus sûre qu'elle est moins brutale, et elle opère non dans le nivellement bureaucratique ou la négation totale des individualités, mais par la sur-individualisation et l'identification extrême des personnes et de leurs caractéristiques, ainsi que le soin et l'intérêt qui leur sont portés. »*[92] Dans le cas étudié, les candidats à une carrière de footballeurs sont libres d'entrer ou non dans la structure et d'en accepter les règles. Il convient de ne pas minimiser la volonté des acteurs d'intégrer l'institution et d'y être portés vers ce que certains nommeront leur "destin".

Il s'agit bien d'un lieu éprouvant et contraignant pour les pensionnaires mais ces derniers voient en l'institution le meilleur moyen d'accéder à leur rêve. La discipline, les remarques et empêchements ne sont que le prix à payer pour fouler un jour les pelouses les plus prestigieuses. Ils entrent dans le club en tant que simples amateurs et doivent en ressortir avec un contrat professionnel. En cela, l'école de football apparaît comme un rite de passage d'un univers à l'autre : elle sélectionne ceux qui sont les plus dignes d'appartenir à son monde et les rend apte au "sacré".

[92] DARMON Muriel (2013), *Classes préparatoires. La fabrique d'une jeunesse dominante*, Paris, La Découverte, p. 84.

CHAPITRE 2
LE FCSM, CLUB EMBLÉMATIQUE DU FOOTBALL FRANÇAIS, POUR TERRAIN D'ENQUÊTE

Le Football-Club de Sochaux-Montbéliard accorde une grande place à la formation pour maintenir son équipe première au plus haut niveau. Parmi les premiers à être fondé dans l'Hexagone, son Centre est encore aujourd'hui régulièrement salué pour son sérieux et la qualité de son travail. Très ancré dans le Pays de Montbéliard, le club au Lion est incontournable dans la région et il était pertinent de focaliser la recherche sur la manière dont celui-ci permet à certains athlètes amateurs d'accéder à la carrière de footballeur professionnel. Dans ce chapitre, nous retracerons l'histoire du FCSM afin de cerner au mieux le cadre de l'enquête. Comme le rappelle Dominique Schnapper, *« la sociologie est nécessairement tributaire de la forme historique de son objet »*[93]. Dans un premier temps, nous remonterons aux origines du FC Sochaux et notamment à la politique volontariste de l'entreprise Peugeot en faveur du sport. Il sera ensuite question des premières initiatives de formation et nous déroulerons le temps jusqu'à l'organisation actuelle de l'école de football. Dans une dernière partie, nous traiterons de la situation globale du club dans l'univers professionnel français.

I. Les origines du club

A. Peugeot et le Pays de Montbéliard, un fort système d'interrelations

Le Pays de Montbéliard est un territoire largement marqué par son histoire industrielle. Les vagues d'immigration, les logements, les espaces de loisir sont autant d'éléments directement liés à la présence des usines Peugeot et Japy. Celles-ci, de par leur demande massive d'ouvriers, ont participé en très grande partie au façonnement du territoire.

Dans la situation étudiée, il n'est en rien question d'un développement local construit par le hasard, chaque aspect de la vie des ouvriers étant organisé par la Maison Peugeot et sa consœur

[93] SCHNAPPER Dominique (1999), *La Compréhension …*, *op. cit.*, p. 19.

Japy. L'empreinte de ces deux grandes familles se retrouve, de manière physique, dans les villes du bassin sochalien. Les écoles, les logements, les bibliothèques, les lieux de culte (protestants et catholiques), les supermarchés sont autant d'éléments voulus et construits par les membres des deux grandes familles d'industriels. Par exemple, les magasins *Ravi* – diminutif de "ravitaillement" – découlent directement de la politique de Peugeot. Dès 1867, Émile Peugeot crée la "Fraternelle", coopérative dirigée par les directeurs et administrateurs de l'usine de Valentigney et chargée de vendre aux ouvriers de ce même atelier de quoi manger mais aussi se vêtir. Plus tard, ce principe est étendu à d'autres communes : les *Ravis* sont nés. En ce qui concerne les logements des ouvriers, ils sont directement bâtis par Peugeot. Il faut assurer à la main-d'œuvre qui arrive des quatre coins de la France tout le confort nécessaire en venant travailler dans l'Enclave : ainsi, à chaque contrat de travail, est annexé un contrat de location pour un logement. En cas de départ de l'entreprise, le salarié perd aussi le bénéfice de son logement.

La politique volontariste de Peugeot ne se limite pas à ses aspects. La direction du groupe organise aussi les pratiques de loisir, dès le début du XXe siècle, dans toute la zone où se trouvent ses salariés : les associations sportives, les cercles ouvriers, les regroupements de musiciens, les loisirs des plus jeunes avec notamment les scouts de France, les sociétés de pêche… L'intérêt de l'entreprise est alors de s'assurer que, lors des moments de repos, les ouvriers ne soient pas accoudés aux comptoirs des cafés mais plutôt en train de se maintenir en forme par la pratique de sports. Le temps de loisir est aussi un moment qui permet de conserver un certain moral chez les ouvriers, comme le souligne ce travailleur de chez Japy : *« Moi, je comprends bien pourquoi ils faisaient ça. Quel intérêt avaient les Allemands, quand j'ai été prisonnier en Allemagne, à favoriser tout ce qu'on faisait comme activité ? C'est-à-dire le sport, le théâtre, la musique. Quel intérêt ils avaient ? Ils voulaient nous maintenir le moral pour qu'on puisse travailler dans leurs usines ! Si on n'avait rien eu, ça aurait été morne, si on n'avait eu aucune vie en dehors des usines, vous imaginez comment le prisonnier aurait été ? Qu'est-ce que l'Allemand aurait retiré de ça ? Tandis qu'en étant nourri intellectuellement ou moralement par quelque chose, l'Homme garde sa forme et travaille. Alors, ils avaient tout intérêt à ce que l'on soit le mieux possible. Ici, c'est pareil, il fallait que la commune vive, qu'elle vive en dehors du travail. Il y avait le travail et, à côté, la vie de tous les jours : eh bien, il fallait donner aux gens une fraternité, la joie de se retrouver ensemble. Tout cela ils l'ont favorisé, c'est compréhensible ! »*[94] Dans cet extrait d'entretien, l'analogie est faite

[94] GOUX Jean-Paul (1986), *Mémoires de l'Enclave*, *op. cit.*, pp. 112-113.

entre la prison et l'usine. Cette juxtaposition traduit le sentiment, pour nombre de travailleurs, d'être intégrés à un système englobant qui, tel Argos, ne dort jamais.

Pour avoir le temps de pratiquer ces loisirs, la direction de Peugeot accorde de nombreux droits concernant le temps de travail à ses salariés et prend de nombreuses initiatives sociales, souvent bien avant que celles-ci ne soient rendues obligatoires par l'État :

Tableau 11 : *Initiatives sociales de Peugeot*

	Initiatives de l'État	**Initiatives Peugeot**
Assurances sociales	1930 : Obligatoires	1858 : Caisse de secours Peugeot
Logement	1928 : Loi Loucheur pour les prêts à la construction	1869 : Premiers logements 1912 : Sociétés de logements
Durée du travail	1914 : Journée de 10 heures 1936 : Semaine de 40 heures	1871 : Journée de 10 heures 1920 : Semaine de 48 heures 1924 : Semaine à l'anglaise (les samedis et dimanches sont libres) 1936 : Semaine de 40 heures
Retraites	1910 : Obligatoires pour les ouvriers et les agriculteurs (110 francs par an)	1876 : Retraites Peugeot 1910 : 330 francs par an
Allocations familiales	1932 : Obligatoires	1917 : Allocations familiales Peugeot 1932 : Taux supérieur à la loi

Source : LOUBET Jean-Louis (2009), *La Maison Peugeot*, Paris, Perrin, p. 233.

Cette organisation de l'espace et du temps, dédiée entièrement à l'entreprise, a souvent été qualifiée de *paternaliste*[95]. Souvent utilisé de manière péjorative, le terme désigne une attitude

[95] *« Nom masculin, 1884. Il s'agit probablement d'un emprunt à l'anglais* paternalism *(1881), dérivé de* paternal*, adjectif formé au XVII*e *siècle sur le latin* paternus*, d'après le latin médiéval* paternalis*. Dans l'histoire des mouvements ouvriers, paternalisme est ordinairement employé par dénigrement en parlant d'institutions patronales qui confondent à leur profit une protection discrétionnaire évoquant le* paterfamilias *et la justice sociale obligatoire. »*, REY Alain, « Paternalisme », *in* REY Alain (sous la dir. de) (1993), *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert, p. 1561.

spécifique de la part d'un gouvernement envers le peuple ou encore de la direction d'une entreprise à l'égard de ses salariés. En partant de l'idée d'un rapport de filiation, le patron se place dans une position de contrôle : celui-ci ne comprend pas seulement l'observation de chacun à son poste de travail, il s'étend au-delà de la sphère professionnelle et pénètre la vie privée. Ce pouvoir trouve sa légitimité dans le rapport filial qui s'instaure entre les personnes. Ainsi le père doit la protection à ses fils qui, en échange, lui montrent leur gratitude.

Cette situation a été définie de manière précise par Alexis de Tocqueville dans le tome II de son ouvrage *De la démocratie en Amérique*. Selon lui, le paternalisme est le système d'organisation sociale qui peut faire passer un groupe de personnes de la démocratie à la tyrannie. Il écrit : *« Au-dessus* [des hommes] *s'élève un pouvoir immense et tutélaire, qui se charge seul d'assurer leur jouissance et de veiller sur leur sort. Il est absolu, détaillé, prévoyant et doux. Il ressemblerait à la puissance paternelle si, comme elle, il avait pour objet de préparer les hommes à l'âge viril ; mais il ne cherche au contraire, qu'à les fixer irrévocablement dans l'enfance. »*[96] En effet, le but de la direction de l'entreprise n'est pas, dans un système paternaliste, de conduire les ouvriers à leur émancipation. Il s'agit de contrôler leurs pensées et la plupart des aspects de leur quotidien afin que ceux-ci restent en adéquation avec les impératifs de production.

Les apports d'un tel contrôle sont nombreux. En mettant en place une organisation de type paternaliste, la direction s'offre :

– une main-d'œuvre plus fixe. Pendant longtemps, les ouvriers ont eu tendance à changer de lieu de travail en fonction des avantages offerts dans chaque entreprise et des salaires. En créant un rapport filial et en offrant de nombreuses aides dans et hors du travail, les salariés demeurent davantage fidèles à l'entreprise qui les emploie ;

– un contrôle de la pensée et de la main-d'œuvre. En distribuant des documents (type journaux) où l'on donne des conseils d'ordre privé, on s'assure d'une bonne diffusion des idées de la direction comme, par exemple, une image contrastée des syndicats ;

– la bonne santé des salariés, en organisant les loisirs et les consommations de chacun. Certaines structures ont aussi mis en place des dispensaires, des infirmeries ou encore des services

[96] TOCQUEVILLE Alexis de (1999), *De la démocratie en Amérique*, Tome 2, Paris, Folio, p. 324 (1re éd. : 1840).

sociaux. Le but est de conserver une main-d'œuvre productive et d'éviter au maximum les arrêts de travail ;

– une perception plus positive du patronat qui n'est plus celui qui refuse et ordonne mais devient celui qui offre et aide ;

– des moyens de pression en cas de conflit. En étant logés, nourris par les instances satellitaires de l'entreprise, les ouvriers ont beaucoup à perdre en entrant en grève ou en manifestant leur désaccord avec leur employeur ;

– une atomisation de la classe ouvrière qui finit par nier son existence en tant que telle.

Ce dernier point est intéressant et mérite d'être illustré. À la suite une telle liste, nous ne pouvons qu'imaginer un paternalisme existant de manière assez brutale en imposant une seule et même idée qui est celle de la classe dominante. Il n'en est rien et le système doit même son originalité au fait qu'il est totalement intégré et même dissimulé dans le quotidien des ouvriers. En 1929, l'entreprise Peugeot crée une société de jardinage. Elle offre, à cette occasion, la possibilité de cultiver son propre jardin à chaque personne le désirant. Loin des clichés mettant en avant le passé agricole des travailleurs du Pays de Montbéliard, cette initiative, très éloignée de la production automobile, a des conséquences pratiques non négligeables pour Peugeot. Comme le souligne le docteur Muston dans une brochure de 1882, *« il faut que l'ouvrier ait une attraction pour son habitation qu'il rejoigne bien vite au sortir de son labeur et où il puisse s'occuper dans son jardin pendant ses heures d'oisiveté. Il est alors transformé, il laisse passer l'émeute, il aime le travail, il n'est plus un pilier de cabaret, il devient conservateur »*[97]. Pour le patronat, la concentration d'ouvriers est autant profitable que dangereuse : elle est nécessaire au fonctionnement des usines mais, réunis et organisés, les travailleurs peuvent rapidement renverser l'ordre établi. En mettant à la disposition de certains un jardin privatif, la volonté est de les empêcher de se regrouper. Occupés à comparer le travail et les récoltes de chacun, ils n'ont plus l'ennemi commun que pouvait être le patron. Comme le souligne John Condevaux, *« on en veut moins au porion d'avoir réduit le prix de la tâche qu'à la voisine d'avoir acheté une nouvelle robe »*[98]. Le jardin est donc une

[97] Cité dans l'ouvrage de Jean-Paul GOUX, *Mémoires de l'Enclave*, *op. cit.*, p. 254.

[98] CONDEVAUX John (1928), *Le Mineur du Nord et du Pas-de-Calais : sa psychologie, ses rapports avec le patronat*, thèse de doctorat de législation industrielle, Faculté de Droit de l'Université de Paris.

manière fort plaisante de diviser la masse des salariés en évitant, par la même occasion, qu'ils se dispersent et s'alcoolisent à la sortie du travail.

Le paternalisme est donc un système complexe de contrôle des employés basé sur la différence hiérarchique entre le patron et les ouvriers. Ces derniers sont intégrés à un système dans lequel, comme dans une construction panoptique, rien n'est ignoré par l'observateur central qui contrôle tout.

B. Investir dans le football dans les années 1920 : un pari risqué mais gagnant

En 2014, le FCSM et l'entreprise Peugeot fêtent leurs 86 ans de vie commune. Dès 1928, Jean-Pierre Peugeot décide d'investir dans un sport anglais arrivé depuis deux décennies en France : le football-association. Le choix n'est pas si évident à l'époque : le football n'est pas aussi commun qu'aujourd'hui et n'est pas en lien avec la pratique automobile. Pourtant, cette idée n'est pas totalement hasardeuse et répond à une véritable logique de la part de l'industriel.

Au début du XXe siècle, le football n'est pas le sport le plus populaire de l'Hexagone. Si l'activité sportive n'est pas aussi courante que maintenant, les regards se tournent cependant plus vers le cyclisme ou la boxe. Créée en 1907, la Fédération française de football regroupe moins de 100 000 licenciés jusqu'en 1925 pour un nombre total de clubs sur le territoire inférieur à 3 000[99]. En Franche-Comté, le constat est le même. Seules 5 % des communes se dotent d'une association sportive proposant le football avant 1925[100]. Dans la grande majorité des cas, le ballon rond s'implante dans des grandes villes : *« De manière générale, la probabilité d'apparition d'une association s'accroit en fonction du volume de population* […]. *En dessous de 1 600 habitants, la création d'un club de football est exceptionnelle. Seulement 0,5 % des entités de moins de 1 600 habitants possède une équipe. Un deuxième seuil apparaît à 5 000 habitants : au-delà, les communes disposent généralement d'une équipe (80 % des communes équipées). La hiérarchie urbaine détermine ainsi la géographie des structures sportives. »*[101]

[99] À titre de comparaison, le nombre total de licenciés à la FFF est aujourd'hui de plus de 2 000 000 pour 20 000 clubs, ce qui fait du football le sport le plus pratiqué en club en France (*source* : FFF).

[100] GROSJEAN Frédéric (2005), « La diffusion du football en Franche-Comté : la spatialisation du cycle de vie d'un service sportif », *STAPS,* n° 68, avril-juin, p. 47.

[101] *Ibid.*, p. 48.

En 1904, le football apparaît au sein des *Sports réunis montbéliardais*. Le club, rebaptisé *Association sportive de Montbéliard* en 1910, domine les compétitions régionales et devient même Champion de l'Est en 1919. Deux ans plus tard, une section "Sochaux" se joint à l'effectif pour former l'*AS Montbéliard-Sochaux*. L'équipe ne domine plus les compétitions locales, elle est largement devancée par l'*AS Valentigney*. Celle-ci doit son existence à la bienveillance d'Antoine Peugeot, fils de Jules Peugeot, directeur des cycles du même nom. Le onze de Valentigney atteint même la finale de la Coupe de France en 1926 qu'il perd contre l'Olympique de Marseille. La section sochalienne de l'ASMS se joint au club de Valentigney avant de former, une saison plus tard, une équipe autonome.

Le nouveau club – le *Football-Club de Sochaux* – est fortement lié à la branche carrosserie des automobiles Peugeot. Deux responsables de l'entreprise prennent en main l'organisation du club : Maurice Bailly est entraîneur et joueur, et Louis Maillard-Salin en devient le président. L'équipe débute au plus bas niveau (district) mais remporte rapidement tous ses matchs. En mai 1929, elle s'impose par trois buts à deux contre le *Dunlop Sports*, alors Champion de France. Cette saison 1928-1929 est en réalité un test pour Peugeot qui veut voir si le football mérite une attention et si l'investissement peut être valable pour le groupe. Avec une première saison brillante malgré un effectif non professionnel, Jean-Pierre Peugeot et son conseiller Sam Wyler proposent à Robert Dargein de prendre les rênes du *FC Sochaux*. L'inspecteur commercial bordelais, après une visite en Franche-Comté, donne son accord. Il témoigne : *« C'est pendant le salon de l'automobile 1929 que messieurs Jean-Pierre Peugeot et Sammy Wyler demandèrent à l'adjoint de la Direction régionale de Bordeaux que j'étais, de se rendre à Sochaux (où un immense complexe industriel était en développement) pour leur dire si oui ou non il convenait de laisser "monter" une équipe de football de grande valeur. Je dois dire que tout d'abord (je jouais à Bordeaux où j'étais chez Peugeot depuis un an et demi) je n'étais pas enthousiasmé par cette idée d'aller à Sochaux. J'ai réfléchi du lundi au vendredi et je partis pour Sochaux afin de voir si cette grande équipe pouvait valablement exister. »*[102] L'équipe au Lion ne doit donc pas son existence à l'intérêt seul d'un dirigeant pour la discipline : il doit offrir, en retour de l'investissement, des avantages à la marque.

L'idée de fonder un grand club dans une petite ville de l'Est de la France est risquée. Il n'est pas évident, par exemple, de remplir le stade lors des matches ou de faire venir dans le Doubs de grandes équipes nationales au début des années trente. Le choix est d'abord à l'attention des

[102] WAHL Alfred : « Lettre de Robert Dargein à Pierre Delaunay, 1989, Archives FFF », *in* WAHL Alfred (1989), *Les Archives du football, op. cit.*, p. 243.

ouvriers à qui on offre, avec le FC Sochaux, un support d'identification et de lien à l'entreprise. Antoine Mourat lie directement la création du club à une conception paternaliste : *« Au sein de cette forme de fordisme imparfaite visant, dans un élan paternaliste, à gérer la vie quotidienne des employés jusque dans leurs loisirs, le spectacle du football représenterait alors un temps de liberté… mais de liberté normée. »*[103] Sans toutefois rejoindre complètement Jean-Marie Brohm et Marc Perelman dans leur analyse de la ferveur liée au football, on retrouve ici une forme de "chloroformisation" des foules par le biais du sport décrite dans leur ouvrage[104]. Le temps passé au stade ou à la lecture des résultats du dernier match n'est pas mobilisé pour les échanges syndicaux et les revendications politiques. L'équipe bleue et or devient peu à peu l'étendard des salariés Peugeot, une fierté, créant ainsi un lien émotionnel avec l'entreprise. Chaque occasion est bonne à prendre pour que les ouvriers se retrouvent dans le parcours des *Lions* : on insiste sur les origines populaires des footballeurs, on vante le fait que certains travaillent aussi dans l'usine automobile ou on organise des visites des athlètes sur les chaînes de production[105]. Il faut *« faire du FC Sochaux le club d'une ville et d'une région, mais aussi et surtout celui d'une entreprise »*[106]. En retour, c'est aussi un formidable moyen d'attirer l'attention sur la Franche-Comté. Jean-Pierre Peugeot insiste pour faire sortir de l'anonymat le Pays de Montbéliard ; dans une interview de 1929, il explique : *« Cette équipe aura le devoir d'acquérir des adeptes à notre cause et de gagner définitivement les foules aux beautés d'un sport qui devient de plus en plus populaire. Elle devra porter bien haut le fanion des automobiles Peugeot à travers la France au cours des rencontres qu'elle aura à disputer avec les meilleures équipes nationales et mieux faire connaître et estimer ce petit coin du Pays de Montbéliard. »*[107]

Le lien tissé avec les salariés de l'entreprise Peugeot ne se limite pas à la région franc-comtoise. Les partenaires commerciaux – par le biais du *réseau Peugeot* - sont invités à prendre part à la constitution de l'équipe et à son succès. *« Comme chaque fois que l'équipe de Sochaux se*

[103] MOURAT Antoine (2006), « Football et mono-industrie : création et évolution d'un "style sochalien" à partir de 1928 », *in* GASTAUT Yvan et MOURLANE Stéphane (sous la dir. de), *Le Football dans nos sociétés*, Paris, Autrement, p. 60.

[104] BROHM Jean-Marie et PERELMAN Marc (2006), *Le Football, une peste émotionnelle, op. cit.*.

[105] Il faut noter que cette tradition se poursuit encore aujourd'hui. Par exemple, chaque année, la photographie officielle de l'effectif jaune et bleu est prise au beau milieu de l'usine Peugeot.

[106] MOURAT Antoine (2006), « Football et mono-industrie : création et évolution d'un "style sochalien" à partir de 1928 », *op. cit.*, p. 60.

[107] *Le Pays de Montbéliard*, 29 août 1929, *in* FRIDENSON Patrick (1989), « Les ouvriers de l'automobile et le sport », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 79, septembre, p. 58.

rend dans le Nord, la direction régionale Peugeot […] *s'évertua à rendre aux joueurs le séjour agréable* […]. *Les concessionnaires du Nord avaient été mobilisés et étaient tous présents au match avec de nombreux ouvriers. M. Robert Gaffet, concessionnaire d'Arras, avait organisé un transport avec deux camions. Après la rencontre, M. Cavrois, concessionnaire de Roubaix, reçut l'équipe. »*[108] D'ailleurs, au moment de la constitution de celle-ci, les partenaires Peugeot ont été force de proposition pour le recrutement des joueurs.

Si l'initiative d'investir dans le football peut surprendre, elle n'est pourtant pas inédite au sortir des années vingt. D'autres grandes entreprises ont misé sur cette discipline en France, comme par exemple la Société générale[109], mais aussi à l'étranger : c'est le cas de Fiat à Turin, de Bayer à Leverkusen ou encore de Philips à Eindhoven. À ce sport créé par la bourgeoise anglaise, est associée l'image de la modernité, de l'avant-gardisme et de la technicité. Il est alors aisé de faire un parallèle avec l'image de l'industrie automobile que veut véhiculer la firme. L'analogie va jusqu'à présenter l'organisation de l'entreprise comme une véritable équipe sportive : *«* [Au football], *il appartient aux responsables de l'équipe de connaître parfaitement chaque équipier afin de le placer à l'endroit où il est capable de rendre son maximum. À l'usine, c'est la même chose, chacun doit être parfaitement à sa place, et il appartient aux chefs d'y veiller. »*[110] De son côté, le onze sochalien est qualifié de *technique*, à la *mécanique bien huilée*.

Par l'intermédiaire du football, la marque au Lion se fait connaître dans tout l'Hexagone. Elle prend part à de grandes compétitions et la presse mentionne Peugeot aussi bien pour l'innovation automobile que pour le talent de ses joueurs de football.

Les contreparties du lien entre Peugeot et le FCSM ne doivent cependant pas être ignorées. Si le club est la vitrine de la marque, il doit aussi se montrer irréprochable et correspondre à l'image de celle-ci. Dès 1935, Jean-Pierre Peugeot oriente le jeu. Il déclare : *« Nous ne vous demandons pas de toujours gagner, nous vous demandons de toujours bien jouer dans la correction, en donnant des spectacles sportifs de la meilleure qualité. »*[111] En dehors du terrain, le groupe doit aussi se plier à

---

[108] *Sochaux Sprint*, n° 38, 28 mars 1948, p. 4, *in* MOURAT Antoine (2006), « Football et mono-industrie : création et évolution d'un "style sochalien" à partir de 1928 », *op. cit.*, p. 61.

[109] Le Club athlétique de la Société générale (CASG), est fondé en 1903, il remporte la Coupe de France en 1919 et 1925.

[110] « Qu'est-ce qu'une usine ? », *Courrier des Usines*, IX, mars 1954, p. 1, *in* FRIDENSON Patrick (1989), « Les ouvriers de l'automobile et le sport », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 79, septembre, p. 53.

[111] FRIDENSON Patrick (1989), « Les ouvriers de l'automobile et le sport », *op. cit.,* p. 60.

une ligne de gestion rigoureuse, plus particulièrement lors des périodes de crise pour l'industrie automobile. Comment, au moment de licenciements massifs ou de limitation des salaires, justifier le fonctionnement d'un club de football et l'achat de vedettes coûteuses ?

D. Les débuts du professionnalisme

La volonté de Jean-Pierre Peugeot de faire du FC-Sochaux le club étendard de sa marque se heurte à la situation du football avant les années trente. Le dirigeant désire recruter les plus grandes vedettes du ballon rond en France et à l'étranger et les inscrire à des compétitions de qualité sur tout le territoire. Or, seule une compétition nationale est organisée dans la discipline – la Coupe de France – et celle-ci n'offre pas les avantages d'un véritable championnat : les résultats sont hasardeux car, au moindre écart, les clubs peuvent être sortis de l'épreuve. De même, malgré les demandes pressantes de grands clubs dès en années 1920, le professionnalisme est interdit en France, ce qui rend difficiles les longs déplacements des athlètes pour se rendre aux matchs. Souvent payés à la journée dans leur entreprise, les joueurs doivent sacrifier une partie de leur salaire pour les rencontres situées parfois à plus d'une journée de train de leur lieu de vie. D'ailleurs, beaucoup réclament des dédommagements et la prise en charge des frais. Le moyen de pression des footballeurs est alors de refuser de jouer sans le versement d'une prime. *« Des joueurs sélectionnés pour France-Belgique en 1924 déclarent forfait. Raison non avouée : le versement d'une indemnité insuffisante à l'occasion de la rencontre précédente contre la Norvège. On retrouve cette pratique au niveau des clubs. Les joueurs du SR Colmar en 1923, ceux du CA Mantais en 1930, font grève, faute d'avoir touché la prime promise. Aucune règle n'impose le respect des engagements pris de part et d'autre, et, de leur côté, les dirigeants renient volontiers leurs promesses lorsque les résultats de leurs joueurs sont insuffisants. »*[112] La demande des athlètes est d'autant plus argumentée que le football tend, dans les années vingt, à devenir un spectacle sportif dans la mesure où les clubs font chaque semaine recette sur les entrées au stade et la restauration vendue à l'occasion.

À l'époque, le versement de salaires aux joueurs est interdit par la FFF mais, dans les faits, les clubs contournent le règlement pour faire venir dans leurs effectifs les meilleurs footballeurs. Qualifiée d'"amateurisme marron", la combine consiste à offrir de nombreux avantages en nature et même financiers aux footballeurs de l'équipe. Le ressort de l'emploi dans des entreprises liées au club est souvent utilisé pour masquer les rémunérations illégales. Les sportifs sont alors embauchés

[112] WAHL Alfred (1989), *Les Archives du football. Sport et société en France*, *op. cit.*, p. 237.

pour des travaux commerciaux ou ouvriers, bien que leur principal travail soit de jouer les matches de football. Alfred Wahl évoque cette situation à partir de l'exemple de deux grands clubs, au début des années 1920 : *« La rivalité entre l'OM et le FC Sète à l'intérieur de la Ligue du Sud-Est a entraîné un recrutement ruineux. L'OM fait venir les parisiens Devasquez, Boyer, Crut et Gallay, leur offrant un emploi lucratif dans le négoce. Sète doit survivre et c'est ainsi que les joueurs de la France du Nord manifestent une attraction irrésistible pour les pays du soleil, selon le mot de Jooris*[113]*. Nul n'est dupe en constatant que tel joueur, casseur de pierres sur les grand-routes, se métamorphose soudain en employé de commerce. »*[114] Au FCSM, il n'est pas question de dissimuler le paiement des joueurs. Dès la fondation du club, Jean-Pierre Peugeot annonce le versement de salaires aux footballeurs de club. En mettant fin à l'hypocrisie, son idée est de faire avancer un débat vieux de plusieurs années et de permettre l'avènement d'un championnat professionnel où la qualité du jeu serait garantie chaque semaine. Le football en a besoin car le public n'est plus aussi prompt à se déplacer pour des rencontres de moindre qualité.

En l'attente d'une réponse satisfaisante de la part de la Fédération, le club sochalien organise lui-même son championnat[115] – la Coupe Peugeot – qui réunit les principales équipes de l'Hexagone. Beaucoup des clubs en présence recourent eux-mêmes au salariat sportif sans toutefois l'assumer ouvertement. La compétition durera deux saisons et débouchera sur la création du Championnat de France.

Les débats opposant les partisans d'un football professionnel et ceux du maintien d'un sport amateur sont vifs. La méfiance des seconds porte avant tout sur l'instauration d'un rapport salarié/employeur dans un univers autrefois dénué de toute contrainte économique. De même, certains craignent un détachement total de la réalité pour ces footballeurs : *« Le danger réside moins dans le fait de payer les footballeurs que dans le fait de les détourner de la vie normale. Il est à craindre que ces jeunes gens perdent peu à peu le goût du travail, fassent du sport leur seule raison de vivre et abandonnent toute occupation régulière. »*[116] Pourtant, au début des années trente, un

[113] Henri Jooris est alors le président de l'Olympique lillois.

[114] *Ibid*., p. 236.

[115] Compétition footballistique organisée lors des saisons 1930-1931 et 1931-1932, à l'initiative de Jean-Pierre Peugeot. Elle réunit huit équipes réparties en deux groupes la première année et vingt la seconde. Le premier *opus* est remporté par le FC Sochaux qui montre ainsi la qualité de son équipe. L'année suivante, le titre est gagné par le FC Mulhouse qui écrase par quatre buts à deux de Stade français.

[116] *Le Miroir des sports*, 2 février 1922, *in* WAHL Alfred (1989), *Les Archives du football. Sport et société en France*, *op. cit.*, p. 241.

pas est fait par Emmanuel Gambardella qui siège à la Commission Lévy[117]. Il dépose un projet selon lequel les joueurs d'un nombre limité de clubs pourront être payés lors de leur participation à certaines compétitions. Le sportif pourra alors toucher jusqu'à mille cinq cents francs tout en étant lié à son club. Rejetée une première fois, la proposition est remise sur la table en 1931 et aboutit, lors du Conseil de la FFF du 13 juin, à l'instauration d'un statut de joueur professionnel décliné en treize articles.

Pour Peugeot, la victoire est totale. Le style de gestion de l'entreprise automobile peut alors être apposé sur l'organisation du club de football. Au-delà du rapport salarial, c'est le jeu entier qui est rationalisé pour offrir un spectacle de qualité et proche de l'image de la marque : technicité, organisation rigoureuse, spécialisation des postes de jeu sur le terrain… Selon Antoine Mourat, un véritable parallèle peut être fait entre cette gestion du sport et la politique tayloriste menée par Ernest Mattern dans les usines de Sochaux[118].

E. Au sortir de la guerre, une entreprise meurtrie

Avant la Seconde Guerre mondiale, le Football-Club de Sochaux-Montbéliard[119] mène une politique de recrutement coûteuse afin de compter parmi son effectif les footballeurs les plus en vue : Roger Courtois, Antonio Lozes, Étienne Mattler ou encore Trello Abegglen. Rien n'est laissé au hasard puisque les entraîneurs sont aussi recrutés selon des critères de savoir-faire et de popularité. C'est le cas de l'anglais Victor Gibson qui quitte Sète pour Sochaux. Le faste est cependant de courte durée, rattrapé par la guerre.

En France, l'industrie automobile est mise à contribution dès 1940 pour maintenir l'artillerie et le matériel des armées. Tout comme lors de la Première Guerre mondiale, Peugeot offre son savoir-faire pour la fabrication de moteurs d'avions. Suite à la débâcle militaire, les usines doivent être évacuées. Peugeot se replie dans les deux fabriques aéronautiques qu'il a fait construire près de Bordeaux en 1938. La peur principale est que le camp ennemi s'empare de l'outil de production. Sur ordre de la famille Peugeot, une partie des usines du Pays de Montbéliard est bombardée en juillet 1943. Un an plus tard, les éléments restants tombent aux mains des Allemands : *« Le 6*

[117] Commission initiée par Georges Lévy, alors président de la Ligue d'Alsace, en janvier 1929 afin de réfléchir à un statut de joueur rétribué.

[118] MOURAT Antoine (2006), « Football et mono-industrie : création et évolution d'un "style sochalien" à partir de 1928 », *op. cit.*, p. 55.

[119] L'AS Montbéliard fusionne avec le FC Sochaux le 24 mai 1930.

septembre, les usines sont fermées car les armées alliées sont aux portes d'Hérimoncourt, en panne de carburant, contraintes de se réorganiser. Elles n'entreront à Sochaux que le 14 novembre. Cette éternité permet aux Allemands de piller la région à raison d'un train complet de machines, de stock et d'approvisionnement qui part quotidiennement vers l'est. Les usines de la SAAP sont entièrement vidées : mille cinq cent quarante-cinq machines, cinq cent quatre-vingt-six gros éléments (compresseurs, fours, palans…), deux mille cent cinquante-cinq moteurs, deux cent quatre-vingt-deux soudeuses et la totalité du stock clandestinement accumulé durant l'Occupation que les indicateurs de la Milice ont fini par trouver. La SAAP vient de perdre plus de 90 % de son potentiel. Les Aciers et les Cycles sont aussi touchés, même si leur matériel a moins intéressé les occupants. Beaulieu est vidée de près de 300 machines et de ses stocks évalués à 10 millions de francs. »[120] Les pertes humaines sont elles aussi importantes. Beaucoup d'employés ont été déportés ou fusillés, auxquels il faut ajouter les victimes collatérales des bombardements de 1943. À l'Armistice, nul ne sait si l'activité industrielle pourra reprendre. Il faut retrouver le matériel volé et ce sont les ingénieurs de l'usine qui partent le chercher. Pour Jean-Louis Loubet, *« cette mission est d'autant plus stratégique que la loi n'assimile pas les pillages aux dommages de guerre »*[121]. Ce sera le cas à partir de 1946 mais, avec un dédommagement de six cents millions de francs[122], l'entreprise doit mettre de sa poche quelque cinq cents millions supplémentaires pour retrouver son niveau d'avant-guerre.

Le club de football n'est pas épargné. S'il continue d'exister entre 1939 et 1945 en jouant les matchs du Championnat du Pays de Montbéliard, beaucoup de joueurs quittent l'effectif pour rejoindre l'armée ou entrer en Zone libre afin d'échapper à la guerre. À la Libération, le FCSM doit se reconstruire sans son directeur sportif, Auguste Bonal[123], mort le 18 avril 1945, et sans certains grands joueurs comme Trello Abegglen, mort accidentellement le 8 novembre 1944. Le championnat 1945-1946 débute avec un onze sochalien amoindri. D'ailleurs, le groupe ne fait pas illusion et termine la compétition dernier.

La relégation en division inférieure fait douter Peugeot quant au maintien du financement d'une équipe de football. Celle-ci est coûteuse et l'effort financier du groupe doit porter avant tout

[120] LOUBET Jean-Louis (2009), *La Maison Peugeot*, *op. cit.*, p. 260.

[121] *Ibid.*, p. 261.

[122] *Ibid.*, p. 262.

[123] En sa mémoire, le *Stade de la Forge* est rebaptisé *Stade Bonal* en juillet 1945.

sur la production automobile. Gaston Turin[124] insiste auprès de la direction : le club sera conservé mais à condition de ne pas poursuivre dans une logique de dépense irraisonnée. Il faut donc réfléchir à une nouvelle organisation, permettant de maintenir l'équipe au plus haut niveau à moindre coût.

II. La formation, ou comment rebondir à moindre coût

Face aux nouvelles exigences économiques de l'entreprise Peugeot, le FCSM doit mettre sur pieds une nouvelle politique de gestion, plus rationnelle. L'idée première est de rompre avec les recrutements coûteux des années trente. Pourtant, si les Lions veulent maintenir leur place parmi l'élite (et continuer de faire la publicité de la marque Peugeot), ils doivent trouver une nouvelle manière de produire un jeu de qualité. La solution est trouvée auprès des plus jeunes pratiquants qui, depuis quelques années déjà, se distinguent lors de concours nationaux.

A. Un intérêt croissant pour les jeunes footballeurs

Initié d'abord dans les collèges de l'aristocratie anglaise, le football s'adresse à une jeunesse qu'il convient de discipliner : « *Soucieux de réformer les méthodes pédagogiques et notamment de freiner la violence et l'indiscipline des élèves, des éducateurs, dont le célèbre Thomas Arnold, directeur du collège de rugby, décident de prendre appui sur les jeux pratiqués, tel celui que l'on appelait déjà football. En les codifiant, en y introduisant des règles précises, ils réussissent à en atténuer la brutalité endémique et à discipliner leurs troupes. Mais ces jeux doivent aussi contribuer à développer l'esprit d'initiative ainsi que d'autres qualités morales estimées indispensables pour conduire une société libérale. Dans certains établissements, la soule déjà baptisée football devient l'ancêtre du football-rugby. Ailleurs, où l'on ne dispose pas de terrain herbeux, la direction impose un jeu qui ne s'accompagnait pas de chutes trop fréquentes. L'usage des mains pour porter le ballon et pour arrêter l'adversaire est proscrit d'abord à Eton en 1849 ; ce type de football reçoit aussi la dénomination de* dribbling game*. C'est le futur* football-association*. Ces divers jeux gagnent ensuite les universités. Puis, entrés dans la vie active, les jeunes gens décident d'en continuer la pratique au sein de clubs qu'ils fondent pour la circonstance.* »[125] Pourtant, la pratique devient rapidement un sport d'adultes ; c'est le cas

[124] Gaston Turin est alors président du FCSM.

[125] WAHL Alfred (1989), *Les Archives du football. Sport et société en France (1880-1980)*, *op. cit.*, p. 23.

notamment en France où les équipes de jeunes sont peu encadrées et ne peuvent se rencontrer lors de compétitions. Ces enfants constituent cependant une réserve de futurs talents qu'il est nécessaire de capter afin de forger les effectifs de demain.

Les premiers regards des clubs de football en direction des jeunes se font outre-Manche où, dès 1914, les équipes de haut niveau organisent des sélections et emploient des recruteurs. La réserve de joueurs est importante car, en 1928, 6 000 écoles disposent d'une équipe de football. En captant de manière précoce les joueurs, les clubs s'assurent de la pérennité de leurs bons résultats et écartent la concurrence des autres organisations.

En France, l'intérêt pour les jeunes est plus tardif : le premier concours du jeune footballeur est organisé en 1930 et la première Coupe des Juniors ne voit le jour qu'en 1937. Il en est de même en Italie où les clubs investissent peu à peu pour les espoirs du ballon rond :

Entretien du 22 octobre 2013, Paul Dietschy, historien du sport

« En juillet 1930, est fondée, sous la protection du Torino et de Baloncieri, l'équipe des *Balon Boys*, qui réunit des joueurs de la catégorie *allievi* afin de les former et de préparer une éventuelle relève pour les équipes de la réserve en espérant dénicher quelques bons joueurs. Aussi, lors de la présentation du projet au café *Raviolo* de la *via Roma*, Baloncieri prévient les jeunes candidats : "Nous ne vous promettons rien, mais nous vous offrons la possibilité de vous faire connaître, de vous faire apprécier, de valoriser vos aspirations si vos qualités athlétiques et votre intelligence vous en rendent dignes." La formation se signale, tout d'abord, en atteignant la finale du championnat piémontais de sa catégorie en mai 1930, puis en remportant plusieurs fois le titre national. Entraînés par un coach d'Europe centrale nommé Sturmer, les *Balon Boys* reçoivent une vraie formation physique, technique et tactique selon Felice Borel, l'un des meilleurs attaquants des années trente qui passa à la… Juventus en 1932. Toutefois, le Torino n'utilisa vraiment ce vivier qu'après 1935, lorsque les nécessités financières l'exigèrent car, selon *La Gazzetta del Popolo*, les *Balon Boys* manquaient de rendement. »

La presse hexagonale s'empare de la question à la fin des années 1940. Certains journalistes proposent de relancer le football à travers le soutien aux équipes de jeunes. C'est sur celles-ci que doivent s'appuyer les grandes équipes pour hisser la nation au plus haut niveau : *« De rares clubs pros s'intéressent à leurs jeunes. La grande majorité puise chez le voisin, c'est plus commode ! Ici encore, il devient nécessaire de porter le fer rouge dans la plaie. Chaque équipe pro devrait*

obligatoirement comprendre dans ses rangs deux jeunes issus de ces juniors, qu'ils soient pros ou amateurs. »[126] Cet appel est entendu à Sochaux où Gaston Turin fait naître une structure de formation chargée d'assurer le maintien du club au haut niveau national.

B. 1949, création de l'École des Lionceaux

Au printemps 1949, le FC Sochaux se lance dans la formation de jeunes amateurs doués pour le football afin d'en faire des professionnels aguerris. Par cette initiative, alors inédite en France, il s'agit de renforcer l'équipe première à moindre coût par des joueurs déjà formatés aux exigences du club. L'intérêt est aussi économique car l'apport de joueurs en interne évite les achats coûteux de la période d'avant-guerre. Les apprentis, s'ils ne peuvent trouver une place dans le onze sochalien, peuvent aussi être cédés à d'autres clubs, aidant ainsi au fonctionnement économique autonome de la structure.

Si la mise en œuvre d'une activité de formation est nouvelle, les politiques sportives en faveur des jeunes ne le sont pas, et la presse s'est déjà emparée de la question, regrettant que ceux-ci ne puissent s'affronter lors de vraies compétitions d'enjeu national[127]. Ainsi, les Écoles de football font évoluer de nombreux talents amateurs qui participent à de petits matches locaux et les meilleurs footballeurs doivent passer directement professionnels dans l'équipe A du club si l'occasion se présente. La marche est haute et l'entreprise risquée. Pour les commentateurs, les clubs de l'Hexagone doivent aussi miser sur les plus jeunes pour assurer la pérennité du football français.

Avant 1949, le club sochalien avait déjà pensé à une façon d'intégrer les espoirs du ballon rond au plus haut niveau avec "*l'opération nursery*". Sans parler véritablement de formation, les amateurs les plus talentueux sont captés et intégrés progressivement au onze bleu et jaune. Cependant, cette idée ne sera pas systématisée et ne s'appliquera que quelques rares fois.

La création de la *Phalange lionceaux* est un événement tant elle redonne un souffle au club, alors en difficulté[128]. Le réseau Peugeot est mis à contribution dans le recrutement des aspirants

[126] COMBES Yves (1949), « Comment réformer le football français : pour une vraie politique en faveur des jeunes », *Le Comtois*, 13 août, p. 7.

[127] *Ibid.*, p. 5.

[128] Le club peine en Championnat de France où il tarde à retrouver un très bon niveau de jeu. Économiquement, le FCSM est caractérisé par le financement plus faible de Peugeot mais aussi par l'émergence de nouveaux mécènes dans le monde du football qui alimentent des équipes jusque-là peu dotées.

footballeurs qui sont repérés par les commerciaux et les concessionnaires aux quatre coins du pays. Pour la première promotion, huit jeunes sont retenus : Arnold (goal d'Audincourt), Paquet (demi de Sochaux), Hédiard (avant de Laon), Marcel (avant de Brignoles), Tellechea (inter du Stade de l'Est), Lambert (avant de Lyon), Gouthereaud (inter de Lyon) et Benamou (arrière de Chambery). Une fois repérés, les prodiges sont testés sur leurs qualités physiques et athlétiques :

Entretien du 4 juin 2013, Jean-Jacques Marcel, Lionceau en 1949

« Lorsque j'ai débuté le football, je jouais dans le club de Brignoles qui évoluait en division d'honneur. J'avais seize ans. Pour jouer en senior dans cette division, il fallait une visite médicale permettant d'être surclassé. Là, j'ai été certainement repéré par Jules Vandoren, l'ancien lillois, pour l'équipe de France junior. Je suis donc monté à Paris. On était quarante et beaucoup de joueurs évoluaient dans des clubs plus huppés. La déception a été grande lorsque je n'ai pas été retenu. Je suis donc rentré à Brignoles tant bien que mal, et là j'ai eu la satisfaction de recevoir un coup de téléphone de Sochaux. Ils disaient : "Vous nous intéressez. Nous partons en tournée en Algérie, au Maroc et en Espagne, et si vous voulez venir, ça nous ferait plaisir." C'était une satisfaction. J'ai tout de suite accepté et je suis parti avec eux en tournée. En rentrant, ils m'ont déclaré : "Maintenant, tu peux faire tes valises et venir à Sochaux." »

Afin d'évoluer à un niveau de jeu convenable, les apprentis sont intégrés à l'équipe d'entreprise Peugeot, en vue de préparer la Coupe Corpo qui se joue chaque année et regroupe les meilleurs joueurs des entreprises françaises. Ils sont encadrés par Paul Wartel qui a raccroché les crampons en 1933 après quatre saisons sous les couleurs sochaliennes. Les résultats ne se font pas attendre puisque, dès sa première saison d'existence, le groupe des Lionceaux remporte cette Coupe.

L'organisation de la structure est particulière car elle partage le temps des footballeurs en formation entre le terrain et l'usine. L'idée est de proposer une solution de repli en cas d'échec de l'apprentissage sportif. C'est aussi un bon moyen de faire venir les jeunes de tout le pays en leur proposant un salaire, une expérience professionnelle, et aussi en rassurant les parents quant à l'occupation de leurs enfants en dehors des temps de jeu :

Entretien du 4 juin 2013, Jean-Jacques Marcel, Lionceau en 1949

« Quand j'étais Lionceau, on nous embauchait en disant : "Moitié usine, moitié football." Tous les matins, nous allions à l'usine. C'était pour nous distraire. Ils avaient des piles de papiers et ils nous demandaient de les classer. C'était quelque chose de très instructif. L'après-midi, nous n'avions que la route à traverser pour aller au Stade Bonal. »

Les aspirants professionnels sont logés au Cercle Hôtel où ils disposent du dernier étage. Ils sont nourris et blanchis par le personnel de l'établissement appartenant à Peugeot. Quatre fois par semaine, les Lionceaux profitent des entraînements des professionnels dans le but de les intégrer plus facilement dans l'effectif le moment venu. D'ailleurs, dès la saison 1950-1951, certains jeunes se voient proposer une place parmi l'élite :

Entretien du 4 juin 2013, Jean-Jacques Marcel, Lionceau en 1949

« Au cours de cette année de *Lionceau*, j'ai fait trois matches en équipe première, certainement assez satisfaisants puisqu'à la fin de l'année on m'a demandé de signer un contrat professionnel. À l'époque, le contrat professionnel était de 150 000 francs. Vous voyez ainsi la différence par rapport à aujourd'hui. Dès ma signature, j'ai été incorporé en équipe première et je ne l'ai plus quittée. La deuxième année, j'ai même été capitaine de l'équipe. J'ai aussi été sélectionné en équipe de France à vingt-et-un ans. Ce n'était pas mal. Il y a eu la Coupe du monde où j'ai fait partie du onze de base. »

La formation s'avère alors très rentable pour le club puisque ce même joueur est transféré à l'Olympique de Marseille en juillet 1954 pour seize millions de francs. Ce montant est alors un record et permet au FC Sochaux de réinvestir pour son équipe première. Chaque année, de nouveaux jeunes amateurs sont recrutés et, dès 1951, le club cherche à l'étranger ses futurs talents. Il faut garder l'avantage de la formation pour se maintenir au plus haut niveau.

C. Un véritable centre de formation dès 1974

Dans les années 1970, la question d'une généralisation de la formation se pose. Le football français se porte mal et les joueurs entrent en conflits avec leur club.

À la fin de l'année 1973, Louis Deur – alors directeur sportif du FCSM – annonce sa retraite. Peugeot fait appel à Réné Hauss pour le remplacer et conduire l'équipe première de

nouveau au sommet. Ferme et exigeant, René Hauss veut mettre les joueurs au travail. Cela ne vaut pas seulement pour les professionnels puisqu'en août 1974 l'École des Lionceaux est transformée en un véritable centre de formation, conforme aux exigences de la Charte du football. Après Nantes et Auxerre, Sochaux est le troisième club à s'engager dans cette voie avec cependant une expérience ancienne dans l'encadrement des plus jeunes. La direction du centre et l'entraînement des jeunes sont confiés à Pierre Tournier qui accueille, la première année, seize footballeurs amateurs. Entre 17 et 18 ans, ils sont là pour trois années de formation avant de rejoindre le haut niveau.

Logés non loin du Stade Bonal, les Lionceaux sont pris en charge à plein temps pour atteindre l'excellence. Les entraînements sont rigoureux et les liens avec les professionnels sont quasi quotidiens :

Entretien du 4 juin 2013, Jean-Luc Ruty, Lionceau de 1978

« Il y avait cette passerelle très facilement accessible vers le haut niveau. On s'entraînait à cent mètres des pros. Nous n'avions que la route à traverser pour être avec eux. C'était un plus, et ça a toujours été un plus. »

Le mot d'ordre de cette nouvelle structure est le travail : *« Pas question d'enfants gâtés* […]*, surtout ne pas imposer son propre moi, donner, donner, toujours. »*[129] La scolarité est aussi un élément important dans l'organisation puisque l'instruction est dispensée directement dans le centre. *« Au programme de ses bénis du cuir rond, trente heures d'activités par semaine, dont les deux tiers sont réservés au foot. Mais aussi développement de la culture générale : français, anglais et comptabilité à raison de dix heures sur six jours. Savoir dire "dribble" en anglais, ça peut toujours servir. Ceux qui ont déjà un CAP ou qui veulent se perfectionner, disposeront d'un après-midi par semaine pour travailler en atelier aux usines Peugeot. »*[130] Cette importance de la scolarité est un moyen de ne pas laisser de temps mort dans les semaines des jeunes qui ne peuvent s'entraîner tout le temps. C'est aussi un excellent moyen de s'assurer qu'ils ne resteront pas démunis en cas d'échec de la formation footballistique. Celle-ci tend alors à se généraliser en France et tous les joueurs ne signeront pas un contrat professionnel.

[129] HAUSS René, cité dans « À Sochaux, un vrai centre de formation pour les jeunes footballeurs », *L'Est Républicain*, 7 août 1974, p. 10.

[130] « À Sochaux, un vrai centre de formation »*, op. cit.*, p. 10.

Le Centre s'installe d'abord à côté du stade, à la "Villa Bonal". Dans la maison, tout est prévu pour assurer le confort des Lionceaux : *« Les centres de formation étant une institution nouvelle, l'odeur de peinture fraîchement passée qui nous prenait à la gorge, relevait de l'ordre des choses. Je ne mis gère de temps à assimiler l'agencement de l'espace. D'abord un grand couloir qui révélait la totalité de la profondeur. Comme une tranchée destinée à montrer l'ampleur de l'édifice et l'évidence de son organisation. De part et d'autre, des chambres et, plus loin encore, des commodités : des vestiaires, une cuisine, un réfectoire, une salle de télévision, une pièce où l'on pouvait s'isoler pour lire ou jouer aux cartes. En cet espace presque clos, on trouvait tous les clichés attribués à une vie de footballeur. Restaient les salles de classe qui n'avaient rien à voir avec ce que l'on avait connu dans les collèges. Des salles quasiment désertes et sans repères. Dans chaque chambre, deux lits, témoignage de la nécessité d'une vie communautaire. Pour toute garniture, on pouvait noter un lavabo et une armoire. »*[131] Au quotidien, un couple de gardiens assure l'entretien des locaux, la préparation des repas mais aussi le soutien moral et affectif des jeunes, à l'instar d'une vraie famille.

La structure, devenue trop petite, déménage en 1999 au château du Bannot, à Seloncourt. Le 8 juin 2000, l'*écrin en or massif* est inauguré et baptisé *Centre de formation Roland-Peugeot*. En investissant plus de vingt-deux millions de francs dans le projet, le groupe Peugeot veut redynamiser son club qui peine depuis plusieurs années dans les championnats nationaux.

La direction de l'établissement est alors placée entre les mains d'un homme qui connaît bien la formation sochalienne pour en être directement issu, Jean-Luc Ruty qui faisait partie de la promotion 1978. Ce sont d'abord une soixantaine d'apprentis qui sont hébergés au château, disposant de tout le confort nécessaire : trois grands terrains d'entraînement, un terrain en synthétique couvert, des fosses pour les gardiens, une salle de musculation, un cabinet médical avec un espace de kinésithérapie, un lycée privé, un réfectoire spacieux, une grande salle de détente et des chambres confortables pour un ou deux adolescents. Pour la saison 2014-2015, les pensionnaires sont au nombre de soixante-quinze, répartis en trois groupes :

[131] BATS Joël (1986), *Gardien de ma vie*, Paris, Aubier, p. 40.

Tableau 12 : *Effectifs du centre de formation du FCSM par groupe de niveau*

Préformation	Formation	Élite
19 joueurs	30 joueurs	26 joueurs

Source : Site du FCSM.

Tout au long de son histoire, l'École des Lionceaux a su apporter une véritable plus-value au club. Lors de gros transferts, le centre a démontré sa rentabilité. Au-delà de l'aspect économique, c'est aussi un formidable moyen de reconnaissance aussi bien de par les joueurs vedettes qui en sont issus que par le palmarès de la *phalange lionceaux*. Tous ces éléments font du FCSM un véritable club formateur à la réputation nationale et internationale.

Illustration 3 : *Centre de formation du FCSM*

Source : Photographie personnelle.

D. Joueurs emblématiques formés au Centre

Bien que le centre de formation n'offre que peu de garanties quant à l'accès à la carrière de professionnel, en soixante-cinq ans d'existence il a su hisser de nombreux joueurs au plus haut

niveau. Dans cette partie, nous revenons sur le parcours de certains des Lionceaux qui ont fait une carrière nationale et parfois internationale à travers neuf portraits.

Jean-Jacques Marcel

Né en 1931 à Brignoles, Jean-Jacques Marcel est l'un des premiers pensionnaires de l'École des Lionceaux qu'il intègre en 1949. Dès 1950, il met son talent au service de la réussite de l'équipe sochalienne en remportant la Coupe de France Corpo. C'est cette même année qu'il intègre l'équipe première aux côtés de Roger Courtois notamment. Lors de la saison 1952-1953, il remporte le titre de vice-champion de France avec son équipe. Le jeune prodige est appelé en équipe de France où il totalisera quarante-quatre sélections. C'est en 1954, et après un transfert d'un montant record (seize millions de francs), que Jean-Jacques Marcel quitte la Franche-Comté pour rejoindre l'Olympique de Marseille. Il jouera ensuite à Toulon puis au Racing de Paris avant de mettre un terme à sa carrière en 1964. Il s'est éteint le 3 octobre 2014.

Claude Quittet

Joueur emblématique du Football-Club de Sochaux Montbéliard, Claude Quittet a d'abord joué à l'AS Valentigney avant d'entrer, à seize ans, dans la *phalange Lionceaux*. Il partage alors son temps entre sa formation footballistique et l'apprentissage d'un métier au sein de l'entreprise Peugeot. Un an après son entrée en formation, Claude Quittet est nommé dans l'effectif professionnel sous les ordres de Paul Wartel. À vingt-six ans, le joueur doubiste est sélectionné en équipe de France. Cette collaboration durera six saisons sans que l'équipe ne se qualifie à une compétition majeure. En 1969, Claude Quittet quitte Sochaux. Il rejoint alors Nice pour quatre saisons, va à Monaco et revient dans la région, à Besançon. Il met fin à sa carrière de joueur en 1973 avant d'entraîner le club de Châteaufarine (25) en menant une activité de commercial chez un équipementier sportif.

Joël Bats

Le portier sochalien arrive à l'École des Lionceau en août 1974, au moment de l'inauguration de la nouvelle structure de formation. Joueur amateur du CTR des Landes, Joël Bats refuse la proposition des Girondins de Bordeaux et rejoint Sochaux. Au contact de Pierre Tournier, il progresse rapidement et fait partie de l'équipe finaliste de la Gambardella en 1975. Le 10 septembre 1976, le gardien est appelé parmi l'élite et commence sa carrière professionnelle par deux rencontres en Coupe UEFA. Il est cependant en concurrence avec Albert Rust, autre gardien talentueux du FCSM. Pour contenter les deux joueurs, René Hauss décide de créer une alternance des gardiens. Celle-ci

fonctionnera quatre saisons. Cependant, lors de la saison 1979-1980, le gardien du Sud-Ouest est écarté de la formation sochalienne. Il part alors pour Auxerre où il évoluera durant cinq saisons avant de rejoindre le Paris-Saint-Germain jusqu'en 1992. À vingt-trois ans, Joël Bats est appelé en équipe de France et est titularisé en septembre 1983. Il remporte, avec les Bleus, l'Euro 1984 et participe à la Coupe du Monde 1986. Le joueur met un terme à sa carrière internationale en 1989 après cinquante sélections. Il devient par la suite entraîneur des gardiens dans les meilleurs clubs de l'Hexagone : PSG, Châteauroux et l'OL.

Bernard Genghini

Né en janvier 1958 à Soultz, Bernard Genghini intègre le centre de formation du FCSM la même année que Joël Bats. Il est cependant plus jeune et doit s'étoffer s'il veut intégrer l'équipe première. Cependant, sa technique irréprochable lui permet de s'imposer et il entre sur la pelouse pour la finale de la Gambardella de 1975. Il intègre l'équipe réserve et en devient le meilleur buteur pour la saison 1976-1977. Son talent fait écho en dehors du Pays de Montbéliard puis qu'il est convoqué en équipe de France espoir puis en équipe de France B. Avec son ami Yannick Stopyra, Bernard Genghini intègre l'équipe de France en 1980. Le numéro dix participe avec brio à l'épopée européenne en menant l'équipe jusqu'en demi-finale. En 1982, et après cinq saisons auprès du FCSM, il signe à Saint-Étienne. Son parcours en équipe de France se poursuit, et il forme, avec Platini, Giresse et Tigana, un "carré magique". Il intègre Monaco en 1983, pour trois saisons. Il y marquera cinquante-sept buts en cent vingt-neuf matches. Il joue aussi la Coupe d'Europe et remporte la Coupe de France. Il signera ensuite au Servette, à l'Olympique de Marseille, puis en 1988 à Bordeaux. Son expérience en équipe de France s'achève à vingt-huit ans, après vingt-sept sélections. Par la suite, le milieu offensif s'oriente vers une carrière d'entraîneur. Il revient alors dans son club formateur pour transmettre son savoir-faire.

Jean-Luc Ruty

Jean-Luc Ruty a connu la double expérience du centre de formation : en tant que jeune footballeur mais aussi en tant que formateur et directeur de la structure. Originaire du Jura voisin, il entre au centre de formation du Football-Club de Sochaux-Montbéliard en 1978. Rapidement, ses qualités de défenseur sont reconnues et il intègre l'équipe A à l'âge de dix-neuf ans. À l'issue de la saison 1985-1986, M. Ruty quitte le FCSM, alors dans une période difficile, pour intégrer l'effectif toulousain. Il met fin à sa carrière de joueur en 1992 avant de devenir entraîneur dans le Sud-Ouest. Il revient dans son club formateur à la fin des années 2000 pour occuper le poste de directeur de la

formation. À la fin de la saison 2013-2014, Jean-Luc Ruty doit quitter son poste pour être remplacé par Éric Hély. Il se rend alors en Tunisie où il met son savoir-faire au service du Club Africain.

Benoît Pedretti

Originaire du Doubs, c'est tout naturellement que le milieu de terrain est intégré au Centre de formation du FC Sochaux à l'âge de dix-sept ans. À dix-neuf ans, alors qu'il évolue aux côtés de la troisième équipe senior du club, Benoît Pedretti est appelé par Jean Fernandez lors d'un match contre Lille. Le club ne parvient pas à remonter en Ligue 1 mais le jeune doubiste devient titulaire à la place de Jean-Michel Ferri. Il disputera alors les matches permettant au club de se relever en intégrant de nouveau la Ligue 1. En 2002, Benoît Pedretti a vingt-deux ans est appelé pour la première fois en équipe de France. Il y répondra présent durant vingt-deux sélections, jusqu'en 2005. En 2004, il quitte le FC Sochaux après avoir mené son équipe à la cinquième place. Il jouera successivement pour l'Olympique de Marseille (2004-2005), l'Olympique lyonnais (2005-2006), l'AJ Auxerre (2006-2011), le Lille OSC (2011-2013) et, enfin, l'AC Ajaccio où il évolue depuis 2013.

Pierre-Alain Frau

Fils d'un gardien de niveau régional, Pierre-Alain Frau débute à ce même poste au club de Colombier-Fontaine avant de rejoindre le FC Sochaux à dix ans. Il y fera toutes ses classes au poste d'attaquant. Rapidement sélectionné en équipe de France junior, il est appelé aussi par Faruk Hadzibegic – alors entraîneur du FCSM – en équipe A en 1998. La saison suivante, il jouera plusieurs matchs avec les Lions mais reste souvent remplaçant. En mai 2002, "PAF" accède à la finale du Championnat d'Europe espoir. Après six saisons à Sochaux et soixante-quinze buts marqués, il part pour Lyon où il sera sacré Champion de France. En 2005, Pierre-Alain Frau n'est plus titulaire et part pour six mois à Lens. L'expérience est féconde puisqu'en 2006, il signe avec le Paris-Saint-Germain. Il évolue dans le club de la capitale durant un an et demi avant de partir, en 2008, pour le LOSC. Il joue ensuite pour Caen, le Al-Wakrah SC (Qatar), avant de revenir à Sochaux.

Jérémy Ménez

Le plus jeune joueur professionnel du Championnat de France a bien été formé à Sochaux. Il intègre le centre Roland-Peugeot à l'âge de treize ans et, à quinze ans, il est déjà suffisamment mûr pour

évoluer avec la réserve. En 2004, il gagne, aux côtés de Ben Arfa, Nasri et Benzema, le Championnat d'Europe des moins de dix-sept ans. La même année, il signe un contrat de trois ans avec Sochaux. Il s'agit d'écarter la concurrence étrangère qui, comme Manchester United, tourne déjà autour du prodige. Jérémy Ménez n'a que dix-sept ans lorsqu'il commence à jouer en Ligue 1, sous les ordres de Guy Lacombe. Attaquant hors norme, il bat tous les records par sa vitesse et sa technique irréprochable. À dix-neuf ans, le FC Sochaux est trop petit pour la star qui choisit Monaco en 2006. Là, il découvre l'adversité dans un club qui peine au classement. Après soixante-quatre matches et quatorze buts de marqués, Jérémy Ménez tente l'aventure italienne avec l'AS Roma. Il revient en France après un transfert au Paris-Saint-Germain en 2011. En 2014, il repart finalement en Italie avec le Milan AC.

Marvin Martin

Joueur besogneux et discret, le Parisien intègre l'École des Lionceaux pour la saison 2002-2003, à l'âge de quinze ans. En 2007, il s'illustre déjà avec ses camarades en remportant la Gambardella. Il signe son premier contrat professionnel l'été 2008 et fait ses débuts en Ligue 1 le 30 août de la même année, au Stade Vélodrome, lors d'une rencontre contre Marseille. En novembre, il est appelé à rejoindre l'équipe de France espoir. Il participera à dix rencontres au sein de cet effectif avant d'être intégré à l'équipe première en 2011. En 2012, le milieu offensif signe à Lille pour cinq saisons.

E. Distinctions et palmarès

Si le centre de formation du FCSM est parmi les plus anciens, il est aussi régulièrement mis en avant par les compétitions qu'il remporte ainsi que lors des classements nationaux et internationaux portant sur les structures d'apprentissage footballistique au sein des clubs. À ce titre, il existe deux palmarès permettant de situer le FCSM par rapport aux autres clubs français (classement de la Direction technique nationale) mais aussi au niveau mondial (CIES).

Compétitions remportées

Le centre ne se contente pas d'être une école d'excellence du football. Afin de confronter les apprentis footballeurs à la réalité des compétitions, ces derniers sont inscrits aux championnats de leur classe d'âge ou de la catégorie supérieure s'ils sont surclassés. Régulièrement en tête des classements régionaux, le centre de formation s'est aussi brillamment illustré au niveau national à plusieurs reprises :

- les jeunes joueurs ont remporté la coupe Gambardella en 1983, 2007 et 2015 (ils étaient finalistes en 1975 et en 2010) ;

- les footballeurs du centre Roland-Peugeot ont remporté, lors des saisons 2006-2007 et 2009-2010, le challenge du meilleur club de jeunes de la FFF.

Régulièrement, des pensionnaires de l'École des Lionceaux sont retenus pour participer à des compétitions de plus grande ampleur, notamment avec des sélections pour des équipes jeunes sous les couleurs françaises ou étrangères[132]. Ces sélections nationales sont une reconnaissance de plus de la qualité de la formation dispensée au FCSM.

Du côté de la presse spécialisée, le club bénéficie aussi d'une reconnaissance certaine. Il a été élu par le magazine *France Football* "Meilleur club pour sa politique en faveur des jeunes" en 1979, en 1984 et en 2010.

Classement des centres de formation

Chaque année, à la fin de la saison, un palmarès des centres de formation est rédigé par la Fédération française de Football (FFF). Le classement[133], effectué en fonction des points accumulés au cours de la saison, est basé sur une série de critères stricts. Pour chaque critère rempli, les points sont additionnés. Les joueurs comptabilisés dans le palmarès sont ceux de moins 25 ans (au 1er janvier de la saison en cours) ayant été sous contrat ou convention durant deux saisons avec leur club formateur et signant un contrat professionnel avec un club de ligue 1, de ligue 2, de National ou dans l'un des deux premiers niveaux de championnat des dix premiers pays classés à l'UEFA. Pour une meilleure lecture du tableau ci-dessous, il faut savoir au préalable que sont distingués les joueurs sous contrat[134] des joueurs sous simple convention dans l'attribution des points.

[132] Les apprentis disposant d'une double nationalité peuvent être appelés à jouer sous d'autres couleurs de manière ponctuelle.

[133] *Cf.* Annexe 8, "Classements français des centres de formation".

[134] Les joueurs admis en centre de formation ne sont pas tous liés au club selon les mêmes modalités. Il existe quatre types de contrats spécifiques aux jeunes : le contrat apprenti, le contrat aspirant, le contrat espoir et le contrat de stagiaire. Dans certains cas, le contrat peut être rehaussé de la mention "élite", notamment lors des sélections nationales.

Tableau 13 : *Critères d'attribution des points au classement DTN*

Critères	Nombre de points attribués	
	Contrat	**Convention**
Contrats professionnels		
En Ligue 1 ou Ligue 2, par année de formation	10 points	5 points
En National, par année de formation	6 points	3 points
Bonus	• un bonus de 20 points est accordé pour un joueur ayant bénéficié d'un contrat Élite ou pour un joueur signant par anticipation un contrat professionnel • un bonus de 50 points est accordé pour un joueur signant par anticipation un contrat professionnel au cours de son contrat aspirant • un bonus de 20 points est accordé pour un joueur sous contrat aspirant qui signe un contrat professionnel ou Élite dans un autre club professionnel	
Compétitions		
Ligue 1	8 points	4 points
Ligue 2, Coupe de France, Coupe de la ligue	6 points	3 points
National	4 points	2 points
Ligue des Champions	10 points	5 points
Europa League	8 points	4 points
Sélection A, par match officiel ou amical	15 points	15 points
Sélections Espoirs, Olympique, par match officiel	10 points	5 points
Sélections moins de 19 ans et moins de 20 ans, par match officiel	6 points	3 points
Sélection moins de 17 ans, par match officiel	4 points	2 points
Diplômes obtenus		
DEUG, BTS, DUT ou équivalent	30 points	15 points
Baccalauréat, brevet d'État 1er degré ou équivalent	20 points	10 points
BEP ou équivalent	10 points	5 points
CAP, brevet fédéral d'éducateur de football	5 points	2,5 points

Contrats d'éducateurs Ce critère ne prend en compte que les éducateurs sous contrat et à temps plein		
Directeur de centre (certificat de formateur), par année	20 points	
Entraîneur (certificat de formateur), par année	10 points	
Entraîneur (DEF), par année	5 points	
Entraîneur gardien de but (BEES 1-temps plein), par année	5 points	
Crédit d'expérience, si le formateur certifié responsable du centre justifie d'un vécu de 7 années dans la même fonction sous contrat de formateur	50 points	

Source : Charte du football 2013.

Au terme du calcul des points, les différents centres de formation affiliés à la FFF sont notés selon la catégorie et la classe. La *catégorie* est avant tout fonction des infrastructures à disposition du pôle de formation, tandis que la *classe* prend davantage en compte les points réunis par les critères énumérés précédemment. Les centres ayant obtenu un total de points supérieur à 1 000 sont classés A, les autres sont classés B. Les classes B se retrouvent donc en bas du palmarès national.

La distinction en classes et en catégories n'a pas pour seul but de réaliser un palmarès des différents lieux d'apprentissage. Il s'agit aussi de pouvoir déterminer quels seront les clubs qui pourront prendre part aux compétitions CFA et de savoir combien de jeunes footballeurs pourront être formés au sein du Centre. Les clubs dont l'équipe première évolue actuellement en ligue 1 peuvent avoir une équipe de réserve jouant en CFA. À chaque fin de saison, les clubs de ligue 2 dont le centre est classé en catégorie 1 ou 2-A peuvent, eux aussi, faire monter leur équipe de réserve en CFA. Les centres notés 2-B resteront en CFA2. Par exemple, si on prend le palmarès national 2011-2012, joueront en CFA pour la saison 2012-2013 les équipes de réserve des clubs suivants : le FC Sochaux-Montbéliard (1-A), le Stade Rennais (1-A), l'Olympique lyonnais (1-A), l' AS Monaco (2-A), le RC Lens (1-A), le FC Metz (1-A), le Montpellier HSC (1-A), le Toulouse FC (1-A), l' AJ Auxerre (1-A), Le Havre AC (1-A), les Girondins de Bordeaux (1-A), le LOSC (1-A), le FC Nantes (1-A), le Paris Saint-Germain (1-A), Le Mans (1-A), l'Olympique de Marseille (1-A), le SM Caen (1-A), l'AS Saint-Étienne (1-A), la Berrichonne de Châteauroux (2-A), l' ES Troyes Aube Champagne (1-A), l' En avant de Guingamp (2-A), le CS Sedan Ardennes (2-A), le

FC Lorient (2-A) et l'AS Nancy-Lorraine (1-A). Les autres équipes évolueront donc cette même saison en CFA2.

En ce qui concerne le nombre de jeunes pouvant être accueillis au centre de formation, il est lui aussi, fonction de la classe et de la catégorie accolées au centre de formation. Nous pouvons récapituler les effectifs maximum et minimum dans le tableau ci-dessous.

Le classement des centres régule aussi le nombre d'accords de non-sollicitation[135] (ANS) qu'il est possible de signer entre le club et de jeunes joueurs de plus de treize ans repérés précocement. Ainsi, un centre de première catégorie peut signer jusqu'à huit accords de ce type par saison tandis que les centres de seconde catégorie sont limités à six. Le classement DTN est donc déterminant en ce qui concerne l'orientation future du centre et ses capacités d'accueil ultérieures.

Tableau 14 : *Nombre de conventions et contrats en fonction de la notation*

	Notation			
	1-A	**1-B**	**2-A**	**2-B**
Nombre minimum de conventions	30	30	30	30
Nombre maximum de conventions	80	80	60	60
Nombre minimum de contrats	25	20	15	10
Nombre maximum de contrats	50	40	30	20

Source : Charte du football 2013.

L'École des Lionceaux occupe, depuis plusieurs années, le haut du classement publié par la DTN. Classé 1-A depuis ces débuts, le centre est en effet l'un des mieux équipés de l'Hexagone. S'il a connu une progression constante de 2007 à 2012, il est aujourd'hui en perte de vitesse, devancé par des clubs ayant plus de moyens à injecter dans la formation.

[135] L'accord de non-sollicitation (ou ANS) lie le jeune footballeur amateur à un centre de formation avant que celui-ci ne l'accueille dans son effectif. Il vise à se prémunir des éventuelles captations par d'autres clubs lorsque le joueur est trop jeune pour intégrer le centre ou lorsqu'il est nécessaire qu'il acquiert de l'expérience supplémentaire en évoluant dans son club initial. Le jeune rejoindra le club à la date prévue dans l'accord. Dans le cas où l'une ou l'autre des parties viendrait à changer d'avis, des dispositions spéciales sont prévues (indemnisation, interdiction de signer dans un autre club…).

Tableau 15 : *Classement DTN du centre de formation Roland Peugeot depuis 2007*

Saisons	Rang national	Points
2007-2008	13e	2540
2008-2009	4e	2740,5
2009-2010	4e	3002
2010-2011	3e	3613,5
2011-2012	1er	4502
2012-2013	2nd	4079
2013-2014	9e	2630,5
2014-2015	19e	-

Source : FFF.

Au-delà des aspects légaux attachés au classement DTN, il faut souligner que le rang occupé par le club est l'un des meilleurs arguments pour faire venir de nouveaux apprentis et convaincre leurs parents. Gage de sérieux, la place dans ce classement est régulièrement mise en avant lors des prises de contact avant la signature d'une convention de formation. En perdant des places au palmarès, le FCSM perd aussi ce qui le différenciait jusqu'à présent de la plupart des autres écoles de football.

Classement européen de la formation footballistique

En décembre 2012 est paru pour la première fois un classement[136] répertoriant les clubs de football en fonction du nombre de joueurs formés par leurs soins évoluant dans l'un des cinq grands championnats européen. Réalisé par un site d'analyse de l'actualité sportive (*Sporting Intelligence*), le classement se base sur les données obtenues par le *CIES Football Observatory*. Il s'agit d'un centre d'analyse statistique fondé en 2005 étudiant le football, notamment à travers les transferts et autres mouvements de joueurs. Le palmarès publié par cet Institut ne tient compte que du nombre de jeunes formés dans les clubs durant au moins trois années entre 15 et 21 ans et évoluant désormais dans l'un des quatre-vingt-dix-huit clubs du "*Big 5*". Il écarte ainsi des critères tels que les résultats scolaires, les infrastructures à la disposition des jeunes... Cette différence explique l'écart de position des clubs français d'un classement à l'autre :

[136] *Cf.* l'annexe 9 : « Classement européen des centres de formation ».

Tableau 16 : *Comparatif des classements CIES et DTN pour la saison 2011-2012*

Cinq premiers centres de formation français selon les critères de la DTN	**Cinq premiers centres de formation français selon les critères du *CIES Football Observatory***
Football-Club de Sochaux-Montbéliard	Olympique lyonnais
Stade rennais	Stade rennais
Olympique lyonnais	Football-Club de Sochaux-Montbéliard
Association sportive de Monaco	Girondins de Bordeaux
Racing-Club de Lens	Association sportive de Monaco
Football-Club de Metz	Montpellier-Hérault Sporting Club

Source : CIES et FFF.

Bien que l'ordre diffère d'une partie du tableau à l'autre, nous pouvons constater que les deux séries ont quatre clubs en commun. Ceci confirme la bonne santé de leurs centres de formation.

Sous l'appellation "*Big 5*", sont regroupés les cinq plus grands championnats européens, à savoir ceux de l'Espagne, de l'Angleterre, de l'Allemagne, de la France et de l'Italie. Les joueurs qui, par exemple, auraient été formés dans un club français avant de rejoindre une équipe de Ligue 2 ne sont pas pris en compte dans le calcul effectué. Cependant, des clubs de Ligue 2 peuvent être en bonne place dans le classement s'ils ont produit des footballeurs évoluant désormais dans l'un des cinq grands championnats européen. C'est le cas pour Monaco (15e), Le Havre (27e), Auxerre (30e) ainsi que pour Caen (37e).

Le palmarès obtenu permet de savoir, pour chaque club, combien de joueurs formés à domicile ont été intégrés à l'équipe première du club. Cet élément permet de départager deux clubs qui auraient produit le même nombre de joueurs évoluant dans les championnats européens, l'avantage allant à celui qui en a conservé le plus en ses murs. Ce nombre reflète de manière assez importante la politique du club en question quant à la formation. Prenons par exemple le Paris Saint-Germain, 31e au classement européen : actuellement quatorze des jeunes formés dans son centre de formation participent à l'un des cinq plus grands championnats européens (ce qui est déjà loin des trente-et-un formés par l'Olympique lyonnais) alors que seuls deux de ces footballeurs ont été intégrés à l'équipe A. La volonté des dirigeants étant de constituer rapidement une équipe capable de rivaliser avec les plus grands clubs mondiaux, l'investissement à long terme qu'est la

formation n'est pas une priorité. Au contraire, un club aux moyens financiers moins élevés tel que le Stade rennais (4e au classement européen) va davantage s'orienter vers la formation : celle-ci permet de garder une réserve de bons joueurs capable d'alimenter les effectifs de l'équipe première. Aussi, les joueurs formés constituent une réserve financière dans la mesure où ces derniers peuvent être vendus à d'autres clubs. Selon Jean-Michel Faure et Charles Suaud[137], cette différence est caractéristique d'un football à deux vitesses en France : les grands clubs ayant d'importants moyens financiers misent assez peu sur la formation qui est longue, coûteuse et incertaine, préférant acheter aux clubs moins riches les joueurs issus de leurs centres de formation, les déstabilisant par la même occasion.

Parmi les quarante-deux clubs formateurs référencés aux palmarès européen, sept pays sont représentés : l'Espagne, la France, l'Angleterre, l'Italie, l'Allemagne, les Pays Bas et l'Argentine. Cependant, ils ne pèsent pas tous le même poids dans le tableau et la France devance largement les autres États, comme le montre le tableau suivant :

Tableau 17 : *Palmarès CIES par pays*

Pays formateur	Nombre de clubs classés	Nombre de joueurs présents dans le "*Big* 5 "
France	13	233
Espagne	8	173
Allemagne	7	119
Angleterre	6	100
Italie	5	85
Argentine	2	28
Pays Bas	1	13

Source : Chiffres *CIES* 2012.

Les bons résultats de la France en termes de formation tiennent dans une large mesure à une tradition d'apprentissage du football ancienne. Les centres de formation ont été longtemps obligatoires dans les clubs professionnels. Depuis la fin de cette injonction, rares sont les clubs qui

[137] FAURE Jean-Michel et SUAUD Charles, « Un professionnalisme inachevé », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 103, juin-août 1994, pp. 7-26.

se sont délestés de leur école, celle-ci leur apportant de nombreux avantages (réserve de joueurs, subventions…).

III. Une position emblématique du FCSM dans le football de haut niveau

A. Place du FCSM dans le football français

Le Football-Club de Sochaux-Montbéliard est, comme on l'a vu précédemment, à l'origine de nombreuses évolutions dans le football : professionnalisme assumé, championnat national ou encore formation des athlètes. S'il ne fait pas partie des têtes d'affiche des compétitions actuelles, il affiche cependant un palmarès honorable et le record de longévité en Ligue 1. Avec soixante-six saisons passées parmi l'élite du football de 1932 à 2015 et deux mille trois cent soixante-huit matchs, le club doubiste devance Marseille ou encore Bordeaux.

À ce record de longévité, il faut ajouter les titres remportés par les effectifs sochaliens depuis les débuts du professionnalisme :

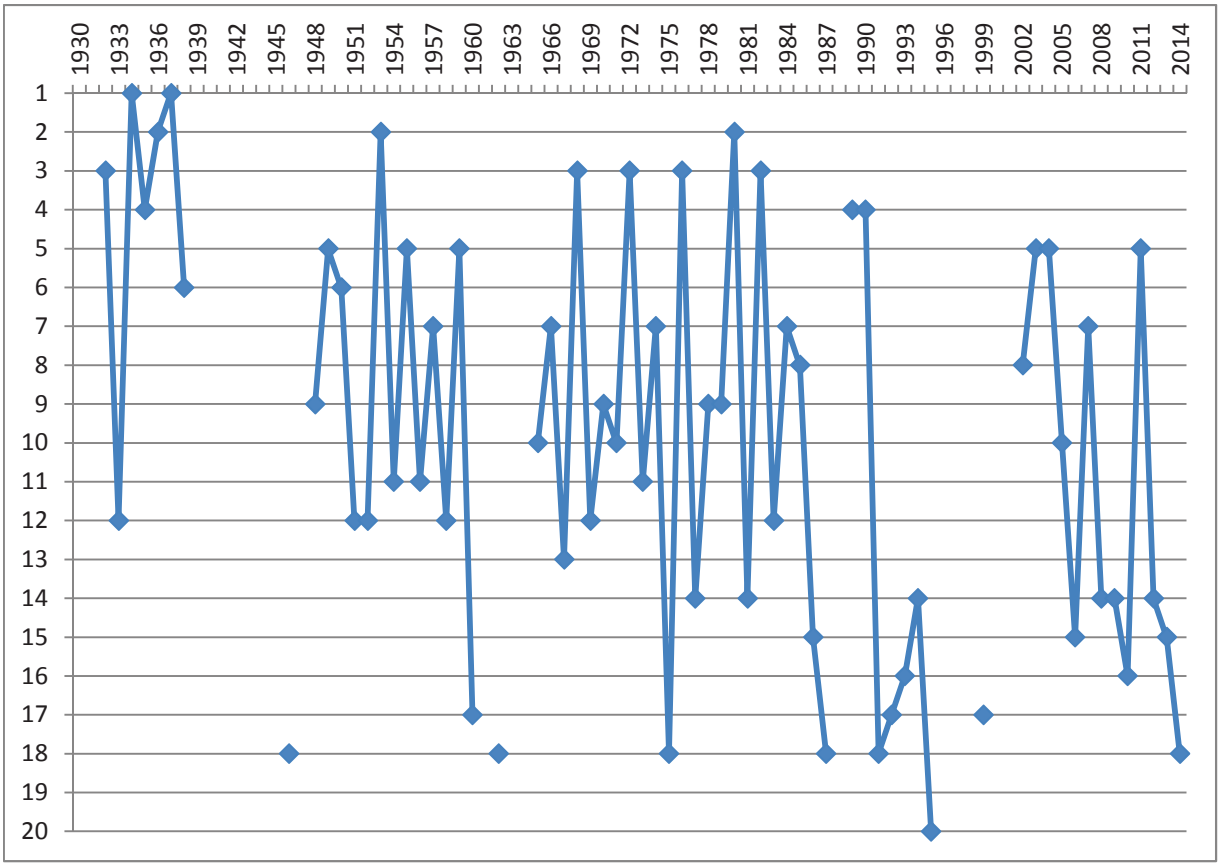
- Championnat de France en 1935 et 1938 (vice-champion en 1937, 1953 et 1980) ;
- Championnat de Ligue 2 en 1947 et 2001 (vice-champion en 1964 et 1988) ;
- Coupe de France en 1937 et 2007 (finaliste en 1959, 1967 et 1988) ;
- Coupe de la Ligue en 2004 (finaliste en 2003) ;
- Coupe Charles Drago en 1953, 1963 et 1964.

Au niveau européen, le club n'a jamais décroché de première place. On peut cependant souligner ses places de demi-finaliste de la Coupe UEFA en 1981 et de la Coupe Intertoto en 2002.

On le constate, le FCSM peine à trouver une place stable dans les championnats français, oscillant régulièrement entre la Ligue 1 et la Ligue 2 depuis la fin des années 1980. Il faut dire que l'organisation a plutôt mal vécu le tournant des années 1980. À cette période, de gros investisseurs prennent possession de clubs, redéfinissant l'économie du football dans l'Hexagone. C'est le cas à Paris avec Jean-Luc Lagardère qui rachète en 1982 le Paris FC pour en faire le Matra Racing Club de Paris. Il souhaite fonder un second grand club parisien auprès du PSG. À Marseille, c'est Bernard Tapie qui reprend le club de la ville en 1986 pour une somme dérisoire. Il fait de cette

équipe moribonde un grand club qui devient, trois ans plus tard, champion de France. Face à la volonté d'hommes riches souhaitant se faire un nom dans le football, il devient délicat pour les clubs moins aisés de conserver une place dans le sport de haut niveau. Le FC Sochaux est toujours financé par l'entreprise au lion, mais la famille Peugeot refuse de grever les budgets en alimentant sans fin l'effectif. Il faut faire avec les moyens du bord et dans une logique de gestion raisonnable. La formation devient alors un incontournable du maintien de l'équipe au haut niveau, avec cependant quelques aléas. D'une position de club dominant de l'univers du football au début de son existence de par son rôle novateur et fortement doté économiquement, le FCSM est passé à une position dominée, devant trouver de nouvelles sources de revenu.

Figure 7 : *Rang du FC Sochaux en D1 puis L1, de 1932 à 2014*



B. La saison 2014-2015 : un tournant ?

Au terme de la saison 2013-2014, et après de multiples changements parmi les entraîneurs de l'équipe première, le FC Sochaux-Montbéliard se classe dix-huitième avec un total de quarante points. Cette position ne lui permet pas de demeurer une saison de plus en Ligue 1 et le FCSM doit retrouver, comme en 1999, la seconde division. La relégation avait déjà été envisagée la saison

précédente, le club peinant à remonter au classement en raison d'un effectif trop jeune et inexpérimenté. Le 17 février 2013, les bleus et or reprennent espoir en battant le Paris Saint-Germain trois buts à deux au Stade Bonal. Le maintien est obtenu lors de l'ultime match de la saison contre Bastia ; le FCSM finit quinzième du championnat.

La saison suivante débute mal. Après les sept premiers matchs, les Lions n'ont remporté que deux points et ont connu un sérieux revers à Guingamp en encaissant cinq buts. Éric Hély démissionne de son poste d'entraîneur. Après une intermittence assurée par Omar Daf, c'est Hervé Renard qui reprend les rênes de l'équipe première. Les victoires se font plus régulières mais ne suffisent pas à assurer un nouveau maintien : après une défaite de trois buts à zéro contre Évian Thonon Gaillard, le club doit quitter l'élite. Quelques jours plus tard, le groupe Peugeot annonce sa volonté de se désengager de la structure.

Dans un contexte économique difficile et où l'industrie automobile peine à retrouver sa place, la question de conserver un club de football se pose. Ce sport, associé à une image d'investissements exorbitants lorsqu'il est professionnel, est difficile à concilier avec des coupes budgétaires et des plans de licenciements dans les usines du groupe. *« À Sochaux-Montbéliard, pendant longtemps, tout était Peugeot : logements, supermarchés – les ravis – et même l'équipe de football, le FC Sochaux créé en 1928. L'usine a vu arriver des trains de main-d'œuvre italienne, maghrébine, yougoslave puis turque. Elle a compté jusqu'à quarante-deux mille salariés à la fin des années 1970. Aujourd'hui, elle tremble devant l'assèchement des marchés européens, singulièrement du Sud. Dans la restructuration annoncée il y a trois mois, Sochaux est certes moins saignée qu'Aulnay (qui fermera) ou que Rennes (mille quatre cents emplois menacés), mais la branche Recherche et développement devrait perdre cinq cent soixante-neuf emplois. Les lignes de production ont ralenti leur rythme et les intérimaires commencent à partir. Le recours au chômage partiel se confirme. »*[138] De plus, l'image véhiculée par le football et l'équipe de la ville ne contribue plus aussi facilement à la publicité de la marque, comme c'était sa vocation lors de la fondation du club en 1928. Depuis, les sponsors se sont multipliés dans le sport, freinant la visibilité de l'enseigne au Lion. L'équipe ne fait plus non plus partie des têtes de file du football français. Pour l'entreprise, le financement du club n'est plus suffisamment intéressant.

[138] PENNEC Marc (2012), « La crise télescope le centenaire de Peugeot Sochaux », *Ouest-France*, 8 octobre, p. 3.

Illustration 4 : *Banderole des supporters lors du match FCSM-Valenciennes FC (28 septembre 2013)*

Source : Photographie personnelle.

Au début de la saison 2014-2015, de nombreux changements sont faits dans l'organisation du FC Sochaux. Hervé Renard est remplacé par Olivier Echouafni au poste d'entraîneur. Du côté de la formation, Jean-Luc Ruty est remercié après quinze ans à la direction du centre. Éric Hély le remplace, changeant par la même occasion une grande partie de l'équipe encadrant les jeunes. Si l'équipe première ne brille pas en Ligue 2, ce n'est pas le cas des Lionceaux qui remportent la Coupe Gambardella et dont deux joueurs sont sélectionnés en équipe de France U 19[139] pour disputer le championnat européen de leur catégorie d'âge. Ces mêmes talents assureront peut être l'avenir du club.

[139] Il s'agit de Nicolas Senzemba et de Marcus Thuram.

Le 18 mai 2015, l'histoire du club prend un nouveau tournant lorsque la vente de ce dernier à un industriel chinois (groupe Ledus, spécialisé dans les LED et l'éclairage) est officialisée. L'acquéreur, coté à la bourse de Hong Kong, n'a pas d'expérience dans le sport de haut niveau, créant ainsi de nombreux doutes chez les historiques du club et les supporters. L'ambition du nouveau dirigeant n'est pourtant pas de faire table rase du passé. En témoigne le slogan du club pour la saison 2015-2016 : « Continuons la saga. » De même, le Lion, symbole de Peugeot et de son équipe, restera l'emblème des jaunes et bleus. Acheter un club important de l'Hexagone est une bonne manière de s'implanter dans le paysage français et se constituer une image populaire. Vendue sept million d'euros, l'entreprise FCSM n'est pas un investissement à la légère : si le prix est peu élevé au premier regard, le déficit était de plus de dix-sept millions d'euros en juin 2014. Le modèle économique de la structure reste à trouver pour assurer sa pérennité.

DEUXIÈME PARTIE

MONOGRAPHIE ET ANALYSE

CHAPITRE 3
PREMIERS PAS DANS LE FOOTBALL

Lorsque l'on évoque les débuts d'un sportif, on pense de manière spontanée à ses premiers matchs et entraînements dans le club de la ville. Pourtant, avant l'inscription dans une structure associative, il existe toute une série de microtransmissions venues de l'entourage proche qui vont socialiser l'enfant à la perspective d'un engagement dans le football. Sans identifier les facteurs du choix d'une pratique plutôt qu'une autre, on passe à côté d'une partie de la question. Pour y voir plus clair, il faut retracer, à travers les récits de vie, les relations sociales associées au football. Lucie Forté n'évoque pas autre chose lorsqu'elle énonce : *« Le plus singulier des traits de la personnalité ou du comportement d'une personne ne peut se comprendre que si l'on reconstitue le tissu d'imbrications sociales avec les autres. »*[140] Ces autres, ce sont d'abord les membres de l'entourage du jeune, ses camarades de classe puis les premiers entraîneurs de football qui, peu à peu, vont faire naître la vocation.

Premiers impliqués dans les choix de leur enfant, le père et la mère jouent un rôle primordial dans l'accès à l'apprentissage du football. À ce titre, ils sont partie intégrante de la carrière amateur, définie comme la succession des étapes permettant d'investir et de s'intégrer dans la pratique du football. Dans un ouvrage de 1985, Benjamin Bloom[141] distingue trois phases de l'engagement d'un individu dans une pratique de loisir (sport, musique, théâtre…). Il y a la phase d'*initiation*, au cours de laquelle les parents transmettent les clés qui permettront à l'enfant d'intégrer une activité, la phase de *formation* qui est celle de l'augmentation de l'investissement dans cette même activité allant de pair avec une progression, et enfin la phase de *perfectionnement* où l'athlète atteint un niveau de maîtrise important. Cette séparation stricte n'a qu'une valeur heuristique car les étapes se chevauchent et s'entremêlent dans les trajectoires de vie.

Ce chapitre nous permet de présenter le processus d'entrée dans la pratique du football des jeunes athlètes. Il se donne pour objectif de présenter les différentes étapes de la phase d'initiation à

[140] FORTÉ Lucie (2006), « Fondements sociaux de l'engagement sportif chez les jeunes athlètes de haut niveau », *Sciences et motricité*, n° 59, juillet-septembre, p. 56.

[141] BLOOM Benjamin (1985), *Developing Talent in Young People*, New York, Ballantines.

la pratique. Nous aborderons successivement les premiers contacts avec le football, la place des parents dans la transmission d'un goût pour le sport ou encore le processus de construction d'une vocation à la carrière professionnelle.

I. La famille comme facilitateur de l'engagement sportif

La motivation intrinsèque d'un individu à percer dans le monde du football ne saurait expliquer, à elle seule, l'origine de ce désir et la manière dont il s'est construit. Au-delà du simple goût pour le ballon rond, il existe un rapport entre les aspirations parentales et la volonté exprimée par l'enfant footballeur. Sans adopter une vision déterministe de l'inscription dans un parcours sportif, il est important de dénouer le maillage social préfigurant au choix d'un loisir plutôt qu'un autre. L'entourage de l'enfant y joue bien souvent un rôle non négligeable, ne serait-ce que par le fait d'autoriser l'inscription dans un club de football et de permettre le bon déroulement des entraînements. Nous étudierons ici la structure des familles des apprentis footballeurs ainsi que les rôles de chacune des personnes ayant permis la pratique du ballon rond.

A. Des familles de milieu modeste, mais pas seulement

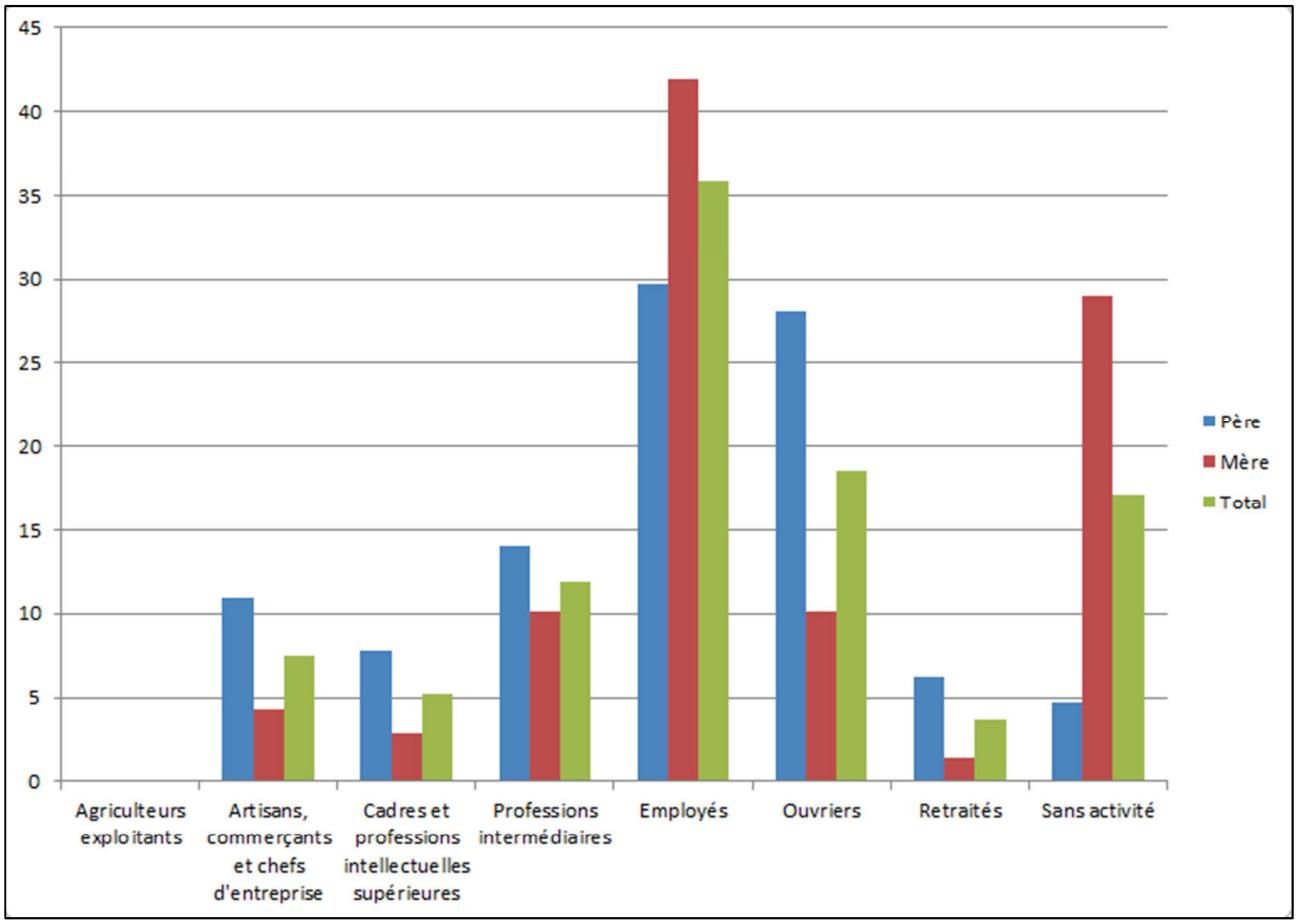
La caractérisation du milieu d'origine constitue une première approche pertinente afin de comprendre dans quel contexte un projet d'excellence est envisageable et soutenu par leur famille. De manière spontanée, le football est associé aux classes populaires. Initialement sport bourgeois, le football a rapidement été investi par les ouvriers anglais, cela dès le début du XIXe siècle. En analysant les caractéristiques des pratiquants, Sylvie Octobre énonce qu'il s'agit majoritairement de jeunes garçons d'origine ouvrière[142]. Depuis quelques années, les médias insistent sur l'origine modeste des grands joueurs français et sur leur *habitus* "des cités". Qu'en est-il dans les centres de formation aux métiers du football et notamment celui du FCSM ?

En analysant les dossiers des pensionnaires du centre FCSM, nous avons constaté que si les familles ayant des situations modestes représentaient une part importante de l'effectif, elles ne constituaient cependant pas la totalité des cas. Le graphique suivant nous présente la répartition

[142] OCTOBRE Sylvie (2004), *Les Loisirs culturels des 6-14 ans*, Paris, La Documentation française.

entre chacune des catégories socio-professionnelles (CSP), avec en bleu celle du père, en rouge celle de la mère et en vert le total.

Figure 8 : *CSP des parents des footballeurs pensionnaires du centre de formation du FCSM de 2009 à 2010*



Source : Données personnelles (2014).

Les catégories bénéficiant d'un capital économique et culturel important sont assez peu représentés, contrairement aux employés, aux ouvriers et aux personnes sans emploi. Ce moindre investissement par les classes supérieures peut s'expliquer par une crainte de devoir délaisser l'école au profit d'un investissement total dans le sport. *« Pour les classes favorisées, le projet scolaire est central et prioritaire. Si la pratique des activités sportives se présente comme nécessaire pour l'éveil de l'enfant, elle ne peut en aucun cas atteindre un seuil en termes d'exigences en temps* [car cela] *risque, aux yeux des parents, de contrarier la réussite scolaire. Dans cette perspective, un investissement précoce dans la pratique la gymnastique de compétition contrarie de manière directe le projet scolaire fondamental chez les familles dotées d'un fort capital économique, culturel et social, par le temps qu'elle est susceptible d'extraire dans l'emploi*

du temps quotidien des enfants, mais aussi de manière différée, compte tenu de la fatigue qu'elle est censée générer. »[143] Si ces familles plus aisées sont présentes malgré tout dans le graphique, c'est bien souvent grâce à l'argument du maintien d'une scolarité de qualité tout au long de la formation footballistique. En conservant cet élément, le projet sportif n'est plus en concurrence avec le scolaire et il demeure possible de se réorienter en cas d'échec dans le football. Dans les milieux plus modestes, l'École ne jouit pas de la même représentation car elle ne tient pas toujours ses promesses d'ascension sociale et de réussite professionnelle. La réussite – même fortement aléatoire – dans une carrière de joueur professionnel ne semble pas plus lointaine que l'accès aux diplômes du Supérieur, avec en prime l'espoir de très gros gains qui font les Unes de la presse spécialisée.

Si les familles populaires sont plus représentées que les autres, elles ont en commun une volonté d'émancipation et de progression sociale qui se manifeste par une stratégie de mise en œuvre des conditions de la réussite. Dans les entretiens avec les jeunes footballeurs, ceux-ci ont souvent fait part de la volonté de leurs parents de les isoler des autres jeunes du quartier (jugés peu fréquentables), de vivre dans une résidence privée plutôt que dans les habitations à loyer modéré ou encore d'investir dans une scolarité payante parce que jugée de meilleure qualité. Dans le sport, cette attitude se caractérise souvent par le choix d'un premier club prestigieux et offrant de réelles chances de détection par un club formateur comme nous le verrons dans la suite de notre développement. À travers ces différents efforts, on observe en filigrane une attitude de distinction et de projection dans un autre univers. Les espoirs placés dans le jeune constituent une attente forte, ne lui permettant pas d'entrevoir sa discipline sous la seule modalité du loisir.

Comme l'énonce Bernard Lahire, il n'est pas pertinent de ne considérer que l'origine sociale des individus pour tenter d'expliquer leur trajectoire de vie : *« Lorsqu'on a besoin de comprendre les "raisons" pour lesquelles tel individu particulier à agit comme il l'a fait, on ne peut plus se contenter de recourir seulement aux grandes déterminations de groupe, de classe ou de champ. L'étude exige alors que l'ensemble des espaces de façonnement sociaux par lesquels est passé l'individu soit pris en compte, en commençant par la famille particulière au sein de laquelle il a fait l'expérience de sa classe. »*[144] Plus que la simple observation du milieu de vie des jeunes aspirants footballeurs, il est utile de comprendre les relations intrafamiliales qui ont facilité l'émergence d'un

[143] PAPIN Bruno (2007), *Conversion et reconversion des élites sportives : approche sociohistorique de la gymnastique artistique et sportive*, Paris, L'Harmattan, p. 211.

[144] LAHIRE Bernard (2013), *Dans les plis singuliers du social, individus, institutions, socialisation*, Paris, La Découverte, p. 18.

projet professionnel dans le sport. À ce titre, le père de l'enfant joue un rôle prépondérant dans le choix du ballon rond.

B. Le rôle prépondérant du père

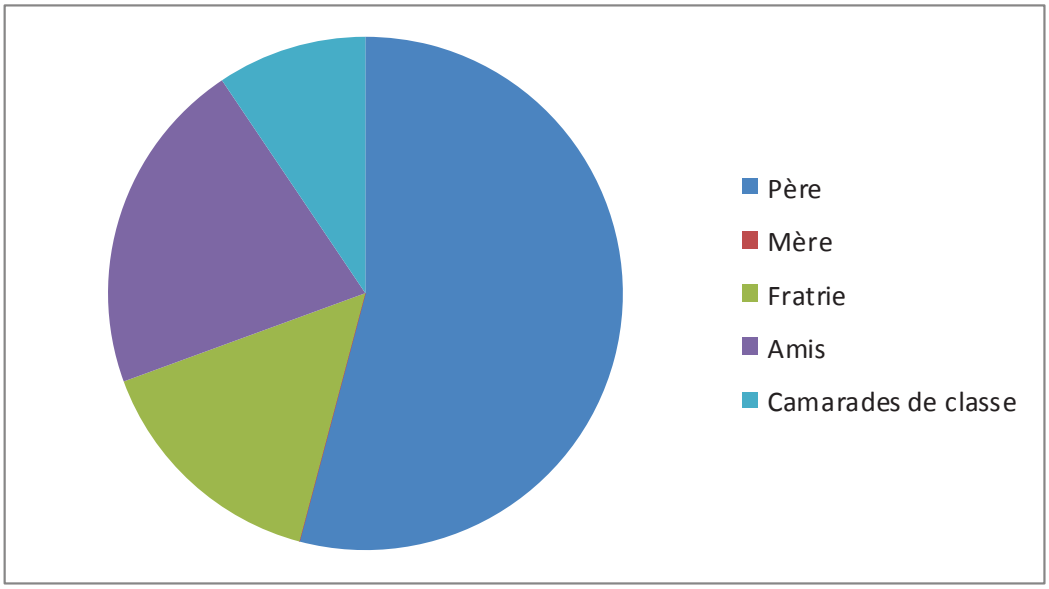
« Je me souviens de mon père écoutant les matches à la radio et, pour ne pas briser le charme, confectionnant un petit ballon avec du papier et du carton maintenus par deux larges élastiques. »[145] Ce bref extrait du témoignage de Joël Bats est révélateur de la place d'initiateur occupée par les pères des jeunes footballeurs. Rares sont en effet les situations dans lesquelles la figure paternelle n'est en rien évoquée quant au choix de la pratique footballistique chez leur fils. Lors de la phase d'enquête par questionnaire, nous avons interrogé les footballeurs en formation sur la personne avec laquelle ils avaient échangé leurs premières balles, celle qui les avait initiés au football. Dans la plus forte proportion, c'est le père qui est désigné comme le premier partenaire de jeu. Viennent ensuite, à part quasiment égales, la fratrie (où le frère est largement prépondérant), les amis du quartier et les camarades de classe. La mère n'est jamais citée dans ce rôle de transmission du goût pour le football.

Sur les treize entretiens approfondis menés avec des apprentis du centre de formation du FCSM, seul un révèle une absence d'intérêt pour le football chez le père. Dans les autres situations, le ballon rond fait figure de passion commune entre le fils et son père. Ce dernier est décrit le plus souvent comme un joueur amateur (dans sept cas sur douze) et le père d'un des enquêtés a même fait une carrière professionnelle en Algérie.

La corrélation entre passion du père et pratique du fils peut sembler déterminante et même pertinente dans le cadre d'une étude sur l'entrée dans la carrière de haut niveau dans le football. Cependant, on ne peut imaginer un lien de causalité directe entre cette passion du père et celle du fils. Celle-ci n'est pas transmise naturellement par le seul rapport de filiation mais s'inscrit plutôt dans un processus de modelage à l'univers sportif qui prend des formes conscientes et inconscientes. La socialisation, définie comme l'acquisition des codes, modes de penser et d'agir de son groupe par un individu, est à l'œuvre dans l'inculcation de la passion footballistique. Au sein de ce concept multidimensionnel se côtoient plusieurs stratégies et dotations. Parmi elles, nous pouvons citer l'imitation de l'adulte par l'enfant, la projection du désir du parent ou encore la prise en charge, par le père, de l'initiation à la pratique du sport.

[145] BATS Joël (1986), *op. cit.*, p. 30.

Figure 9 : *Initiation au football, personne référente*



Source : Données personnelles (2014).

En observant ses parents, l'enfant intègre les pratiques et les comportements de ces derniers. Albert Bandura[146] a étudié l'identification enfant/parent dans le domaine du sport. Il montre que l'apprentissage social est un fort vecteur de la transmission des valeurs. En voyant régulièrement ses parents pratiquer une activité sportive, le jeune finit par penser que cette activité est ordinaire, qu'elle va de soi et qu'elle constitue un élément incontournable du temps de loisir. Cette proximité de la sphère sportive rend celle-ci facile d'accès, voire même banale. Au-delà de cette conception, l'imitation agit aussi comme un apprentissage des techniques de jeu et des savoir-faire. L'observation répétée de la pratique permet à l'enfant d'intégrer les comportements attendus du sportif sous la forme de dispositions qu'il pourra ensuite remobiliser dans sa propre activité.

Le désir du père de voir jouer son fils au football semble avoir une importance non négligeable dans le choix de la pratique par le jeune. Beaucoup d'entretiens évoquent cette attente paternelle, allant parfois jusqu'à la définition du poste sur le terrain. Le récit de A.L. donne un exemple de l'attente de son père en matière sportive :

[146] BANDURA Albert (1986), *Social Foundations of Thought and Action : a Social Cognitive Theory*, Englewoods Cliffs, Prentice Hall.

Entretien du 4 avril 2014, A. L., joueur U 17 nationaux, né en 1997, FCSM

« À quel âge as-tu débuté le football ? »

« À l'âge de cinq ans. C'est tôt. Quand j'étais petit, je voulais faire gardien mais mon père ne voulait pas car il voulait que je sois joueur. Il disait : "Tu vas t'ennuyer dans les cages !". J'ai arrêté le football pendant une période car le poste ne me plaisait pas. J'ai arrêté quelques mois, il me semble. Mon père ne pouvait pas avoir un de ses fils qui ne fasse pas de football alors il m'a dit : "Si tu veux faire gardien, alors vas-y ". »

« Tu as donc insisté pour jouer à ce poste. »

« Oui, car lui ne voulait pas que je sois gardien. Maintenant c'est l'inverse, il ne veut plus que je revienne en joueur. »

Dans ces travaux, Marcel Gauchet parle de la projection des attentes parentales sur *« l'enfant du désir »*. Aujourd'hui, les parents programment la naissance de l'enfant et l'inscrivent dans un véritable projet familial. L'enfantement est devenu une expérience personnelle, créant un *« enfant privé »*, chargé d'assurer le bonheur de ses parents. Nous ne sommes plus dans le cas de figure de la grossesse subie et cela a des conséquences sur la manière de concevoir l'enfant. Idéalisé, celui-ci va devoir incarner les aspirations de ses parents qui, bien avant sa naissance, s'en sont forgé une représentation. Ce phénomène n'a rien de conscient : il passe par une idéalisation de l'enfant, d'une projection de son futur métier, de ses loisirs. Ces éléments sont ensuite transmis au compte-gouttes au jeune par des incitations, des félicitations, des remarques… Toutes ces "microsollicitations" vont jouer un rôle dans les choix réalisés par l'enfant, celui-ci voulant s'assurer de la reconnaissance de ses parents. *« On conçoit qu'ils seront nombreux à préférer à tout jamais le cocon initial et ses encouragements à la plénitude au regard indifférent d'autrui et à l'obligation de se compter pour n'importe qui. »*[147] Dans le cas des pères des jeunes joueurs, l'invitation à s'engager dans l'univers du football est présente dans de nombreux récits. Parfois, on entrevoit que le désir est le résultat de leur propre expérience de footballeur et du rêve avorté de devenir professionnel.

Afin de fournir les meilleures chances de réussite dans le football à leur fils, certains prennent en charge l'initiation et les entraînements. En plus des leçons du club dans lequel est inscrit le jeune, ils vont mettre en place des séances de perfectionnement :

[147] GAUCHET Marcel (2004), « L'enfant du désir », *Le Débat*, n° 132, mai, p. 113.

Entretien du 27 mars 2014, J. P., joueur U 17, né en 1997, FCSM

« […] Avec mon père – lorsque j'étais plus petit –, on allait courir pour qu'il m'entraîne, et mon frère venait avec nous. »

« Ton papa t'entraînait ? »

« Oui. Il venait me voir au club et, en dehors, il me prenait en charge. »

Ces séances mettent au jour une réelle attente en termes de niveau de pratique. Les entraînements du club de football sont prolongés par un suivi parental individuel. Ce comportement attentif quant à la progression de l'enfant révèle qu'il ne s'agit pas simplement d'un loisir mais qu'un réel engagement est attendu, pourquoi pas vers le plus haut niveau. Ces injonctions à la performance peuvent prendre des formes très variées, devenant blessantes dans certains cas :

Entretien du 4 avril 2014, P. L., joueur CFA, né en 1994, FCSM

« Mon père m'a toujours poussé, voire même "cassé", dans mes élans pour me faire réagir. Il voulait que je me soumette à chaque match. Même lorsque je faisais de bonnes choses, il me "cassait" pour que je me remette toujours en question et que je fasse encore mieux la fois d'après. Je suis content d'avoir eu à faire à quelqu'un comme ça plutôt que quelqu'un qui me dise : "C'est bien." Parfois, la manière dont il m'éreintait, ça me faisait un peu mal. C'était dur. »

À travers ces exemples, on comprend que l'attente paternelle peut avoir des effets facilitateurs pour l'entrée du jeune dans un club et pour la construction d'un lien de proximité avec le ballon rond. L'investissement du père va forger un rapport quasi intime avec la discipline qui prend, à travers la relation père-fils, une valeur sentimentale. Ce père est décrit, dans la grande majorité des cas, comme la figure centrale de l'initiation et comme le référent en matière de sport. Le rapport entre la passion du père pour le football et l'engagement de son fils pour ce même sport est décrit dans les entretiens comme naturel tellement celui-ci a été incorporé au fil des années. Un seul entretien fait état d'un total détachement du père. Celui-ci est cependant sportif (dans le basket), et voit d'un œil bienveillant la pratique de son enfant. Ce regard doux et compréhensif est d'ailleurs souvent décrit dans les interviews pour parler de la place et du rôle des mères dans les premières années de pratique de l'enfant.

C. La mère, un autre regard sur la pratique sportive

Si le père du jeune footballeur amateur s'inscrit comme un facilitateur de l'engagement dans le football, la mère n'occupe pas le même rôle dans l'orientation sportive de son enfant. Bien souvent, celle-ci est décrite dans les entretiens comme peu réceptive au football, voire totalement extérieure à la pratique. Lors des rencontres avec les jeunes du FCSM, les éléments mentionnant la place de leur mère dans leur engagement sportif ont été assez rares, focalisant avant tout sur les craintes de celle-ci en matière d'éloignement ou de suivi scolaire. Souvent décrite comme novice et en retrait sur la question du ballon rond, la figure maternelle est cependant bien présente dans le parcours du sportif.

Les mères des jeunes amateurs de football jouent un rôle non négligeable dans la pratique sportive de leur fils, contrairement à la place qui leur est faite dans les récits des parcours de vie. On peut expliquer cette faible représentation par le fait que les tâches réalisées sont moins valorisées et moins mises en avant que celles des pères à qui reviennent la transmission de la passion et l'organisation des premiers entraînements de l'enfant. Dans l'ombre, les mères assurent la logistique nécessaire au bon fonctionnement des séances : conduite du joueur au club de football, nettoyage des chaussures, lavage des vêtements, préparation des repas… En 2010, selon une étude de l'INSEE[148], les femmes consacraient par jour 3 h 30 aux tâches ménagères (ménage, cuisine linge, courses…) du foyer et aux soins aux enfants contre 2 h pour les hommes. La répartition inégalitaire des temps domestiques explique, en partie, les investissements différents des pères et des mères. L'apport de ces dernières ne doit cependant pas être occulté car il représente, en temps et en énergie, un élément important. C'est ce que l'on comprend dans le récit de AL, joueur apprenti au FCSM :

Entretien du 4 avril 2014, A. L., joueur U 17 national, né en 1997, FCSM

« Lorsque tu étais à Orange, tu étais déjà loin de chez tes parents, comment gérais-tu cela ? »
« J'habitais encore à Nyons et je faisais les allers-retours par journée. Je sortais des cours vers 17 h et mon entraînement était à 18 h 30. On prenait la route et j'allais au football. Ensuite, je rentrais. Ma mère me conduisait. Je faisais aussi un autre entraînement à Cavaillon lorsque j'étais à Avignon. Lorsque j'étais à Orange, on allait s'entraîner à Nîmes. »
« C'est loin aussi ? »

[148] *Cf.* INSEE : *Enquête Emploi du temps 2009-2010*, personnes de 15 ans et plus en France métropolitaine. En ligne.

« C'est un peu plus loin oui, c'est à une heure et demie. C'était un centre de formation de gardiens, il n'y avait que des gardiens et c'était spécifique. C'était, encore une fois, pour réussir et pour progresser d'avantage. »

« Et à Avignon ? »

« J'étais en Troisième. J'ai continué à faire les allers-retours. J'ai passé mon brevet comme cela. On m'avait proposé un sport-étude mais il fallait que j'aille en famille d'accueil. Ma mère voulait gérer les cours, être là pour surveiller, alors elle a dit non. Elle préférait les allers-retours. »

À travers ce récit, on comprend que les nombreux déplacements du footballeur n'auraient pu être envisageables sans l'aide de sa mère qui a, plusieurs fois par semaines et sur plusieurs années, réalisé ces trajets.

Le football, sport fait par les hommes pour les hommes, est peu, voire pas du tout, pratiqué par les mères. Celles-ci vont, à terme, s'intéresser au football plus parce que leur fils y joue que par véritable passion pour les matchs. Les enquêtés distinguent la façon dont le père et la mère montrent de l'intérêt pour le football :

Entretien du 27 mars 2014, H. C., joueur U 19 et réserve, né en 1996, FCSM

« Vous regardiez le football à la maison ? »

« Oui, mon père aime le football et ma mère aussi. On regarde tout le temps les matchs. Mon père a joué mais pas en professionnel. Ma mère me suit depuis que je suis petit, donc elle aime le football. »

C'est la pratique du fils qui fonde l'intérêt de la mère pour la discipline. Comme le soulignait Pierre Bourdieu, les femmes sont amenées à aimer le jeu de leur mari (et de leur fils dans le cas présent) par solidarité affective plutôt que par attirance personnelle[149]. L'attrait pour le football n'est pas décrit comme une connaissance de la discipline mais comme un soutien de l'enfant et une preuve d'attention.

D'après les entretiens réalisés, la mère est perçue comme la référente en matière de scolarité. C'est à elle que revient la tâche de veiller sur les études et de contrôler les devoirs. De même, elle assure le lien entre les enseignants et la famille en se rendant aux réunions de classe. Les deux extraits suivants illustrent la place maternelle dans la sphère scolaire :

[149] BOURDIEU Pierre (1998), *La Domination masculine*, Paris, Seuil.

« Entretien du 27 mars 2014, M. F., U 19, né en 1996, FCSM »

« Comment ont réagi tes parents à ta baisse de moyenne en classe ? »

« Ma mère, vraiment pas bien. Mon père aussi n'était pas content mais comme ça se passe bien au football… C'est surtout pour ma mère que l'école est importante. »

Entretien du 4 avril 2014, A. L., joueur U 17 national, né en 1997, FCSM

« Tes parents te poussaient à l'école ? »

« Pour mon père, c'était plutôt le côté football. Ma mère faisait vraiment attention à l'école. Je vivais plus chez ma mère car elle vit à Nyons, et mon père demeure dans une commune proche. J'étais chez ma mère pour aller à l'école. C'est elle qui faisait attention aux devoirs, qui réglait les fournitures scolaires… Mon père recevait le bulletin et m'appelait pour dire si c'était bien ou non. Mon père achetait les fournitures de football. »

Cette distinction se retrouve au moment du choix du centre de formation : si les pères privilégient plus facilement des critères tels que les infrastructures sportives offertes par le club ou les chances de signer un contrat professionnel à terme, les mères accordent plus d'attention à la poursuite d'une scolarité et au maintien d'un projet en dehors du sport en cas d'échec.

La dichotomie des rôles dans les tâches liées à la pratique sportive et à la scolarité de l'enfant témoignent du caractère sexué des sphères de l'éducation. Si la différence n'est pas marquée de la même manière d'une famille à l'autre, le rapport reste le même avec, d'un côté, la transmission de la passion et de la technique footballistique et, de l'autre, les activités de soin et d'entretien.

D. Supporterisme

« Supporter, c'est d'abord éprouver. »[150] L'expression de Christian Bromberger exprime le rapport très étroit entre l'amateur de football et son équipe favorite. Il ne s'agit pas simplement de regarder un match mais d'en vivre – même physiquement – les moindres minutes jusqu'au dénouement. Activité largement masculine, le spectacle footballistique se partage entre les hommes de la famille comme un univers de références communes et une marque d'appartenance au groupe. Souvent

[150] BROMBERGER Christian (2002), « Supporter son équipe », *in* DEMAZIÈRE Didier et NUYTENS Williams (sous la dir. de) (2002), *Un Monde foot, foot, foot !*, Paris, Corley, p. 100.

abordée au cours de l'enquête, la question du supporterisme semble jouer un rôle dans la projection de l'enfant dans le monde du football.

Nombreux sont les questionnaires relevés lors de l'enquête quantitative qui mentionnent une véritable passion du père pour une équipe de football, le plus souvent de niveau national ou international. Les jeunes joueurs parlent alors des matchs regardés en famille à la maison ou au stade directement, des discussions sur les *mercatos* et des journaux sportifs partagés. Encore une fois, le lien établi entre le père et le fils à travers le football attribue une valeur particulière à cette discipline. Elle devient un lieu positif d'échanges.

Lors de l'enquête, une situation nous a semblé plus marquante que les autres en matière de supporterisme. En interrogeant un jeune apprenti du FCSM, celui-ci évoque la passion de sa famille pour ce même club :

Entretien du 27 mars 2014, M. F., U 19, 23 décembre 1996, FCSM

« À quel âge as-tu débuté le football ? »
« À quatre ans. C'est jeune. J'ai commencé à Sochaux, j'ai toujours joué dans ce club. J'ai toujours supporté ce club. »
« Qu'est ce qui t'a donné envie de faire du football ? »
« C'est mon père qui m'a inscrit et puis, petit à petit, j'ai eu envie d'y jouer. Ça me plait tous les jours davantage. »
« Tu avais choisi le FCSM par hasard pour ton inscription ? »
« Je ne me rappelle plus vraiment car c'est mon père qui a dû choisir. Il m'a inscrit […]. »
« Tes parents, comment ont-ils pris la nouvelle de ta préformation ? »
« Ils étaient très heureux, mon père et ma mère. Mes grands-parents aussi. Ils habitent ici et ils me suivent. Mon grand-père vient me voir tous les week-ends lorsque je joue à domicile. »

Dans ce témoignage, on comprend le lien entre d'un côté la ferveur du père (et du grand-père) pour l'équipe sochalienne et l'engagement de l'enfant pour le ballon rond. D'une première inscription non voulue, l'enfant a gravi les étapes jusqu'à la formation professionnelle, faisant ainsi la fierté des hommes de la famille. Il a appris à aimer la discipline au fil du temps sans que cette attirance ne puisse être séparée des projections de l'entourage. Une forte attente repose sur le jeune qui ne peut alors se désengager d'une activité qui fédère autant les siens. Le FC Sochaux n'est pas un club comme les autres, c'est celui dans lequel M. F. doit s'imposer.

Le supporterisme fonde un lien de proximité avec le monde du football professionnel qui devient objet de fascination et sujet de conversation. Pour l'enfant, la recherche de reconnaissance peut passer par un investissement dans la discipline en question, répondant ainsi aux attentes plus ou moins exprimées du parent désireux de voir entrer son fils dans cet univers si exaltant.

E. Autres figures importantes de l'engagement

Au cours de son enfance et de ses premières années de pratique, le jeune footballeur amateur ne va pas seulement prendre appui sur les incitations parentales en matière de pratique sportive. Ce constat est d'autant plus vrai dans les rares cas où le père du jeune n'est ni pratiquant ni amateur de football. Dans les entretiens, les enquêtés font alors référence à des personnalités clés qui ont forgé en eux l'envie de s'inscrire dans un club de football. Frère, cousin, ou encore ami sont autant de personnes ressources qui vont faire mûrir le projet d'engagement dans le football. Ces individus, décrits comme des figures prépondérantes dans les récits de l'engagement dans le football, ont quelques points communs comme l'identification qu'ils ont suscitée chez le jeune ou encore leur appartenance exclusive au monde masculin.

Dans sa biographie, Joël Bats évoque l'importance de la présence d'un oncle dans l'équipe A de son village dans son choix de devenir gardien à son tour : *« La présence de "l'oncle" dans les buts de l'équipe première ne pouvait que m'inspirer un désir d'identification. »*[151] Il parle alors d'identification au sens d'un désir d'incarner lui-même le rôle et la position de cet adulte de la famille. Cette imitation est au fondement de la constitution de l'identité chez l'enfant. Celui-ci utilise les comportements des personnes de son entourage pour savoir agir dans l'espace social. Il se constitue alors, de manière inconsciente, un répertoire de pratiques à remobiliser. En observant l'exemple de cet oncle dans les cages de l'équipe, le futur portier sochalien se projette à son tour dans cette position sur le terrain. Souvent, ce type de référence à un joueur "maître" se retrouve sous la forme de l'idole des terrains de football que le jeune désire imiter. Le récit de J.P., apprenti au Football-Club de Sochaux-Montbéliard, évoque ce rapport aux joueurs emblématiques des grands clubs :

[151] BATS Joël (1986), *op. cit.*, p. 36.

Entretien du 27 mars 2014, J. P., joueur U 17, né en 1997, FCSM

« Qui étaient tes idoles lorsque tu étais enfant ? »

« Au début, j'avais Ronaldino. Comme je suis devenu défensif, je me suis mis à aimer des défenseurs comme Tiago Silva. »

« Tu es défenseur désormais ? »

« Oui. Je suis latéral gauche ou défenseur central. Au début, j'étais milieu gauche et offensif. »

Le processus d'identification à l'œuvre est d'autant plus facile à percevoir que l'enfant change de joueur fétiche au fur et à mesure de ses postes sur le terrain.

Le concept d'identification ne s'applique pas seulement dans un rapport de "maître" à "élève", ou du moins interindividuel. Il prend aussi une forme collective. C'est ce qui pousse une personne à intégrer les codes et pratiques d'un groupe afin d'en devenir un membre à part entière. Selon Claude Dubar, il s'agit alors d'une *« identification collective permettant la réalisation de la fonction d'intégration sociale sur la base du partage de normes et valeurs communes »*[152]. Pour intégrer le groupe de ses frères, cousins, ou encore camarades de classe, l'enfant va être incité à en partager les activités de jeu, dont le football fait souvent partie. Au-delà du simple jeu sportif, l'activité football est un moyen d'appartenir au groupe des garçons. Dans son développement, l'enfant va intégrer les rôles sexués attendus de lui afin de trouver sa place dans l'univers social en fréquentant des groupes du même sexe.

À ce titre, les personnalités marquantes citées en référence à l'engagement des jeunes garçons dans le football sont uniquement des hommes. Les femmes n'apparaissent pas dans le récit du choix de ce sport dans les entretiens de l'enquête ou dans les biographies de joueurs. Celles-ci ne constituent pas des figures identificatoires de l'engagement sportif. Pourtant, il est peu concevable qu'elles soient totalement étrangères au choix de l'activité de loisir de leur enfant, ne serait-ce que pour des raisons pratiques d'organisation, ou encore que les joueurs en formation n'aient jamais échangé des balles avec une grande sœur, une cousine, ou une amie au cours de leur enfance.

Le choix de l'activité footballistique apparaît comme un marqueur de la construction de l'identité chez le jeune garçon qui peut alors s'appuyer sur les comportements de joueurs emblématiques à ses yeux (le père, l'oncle, le joueur de l'équipe de France…) ou sur le groupe des

[152] DUBAR Claude (2011), *La Socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*, Paris, Armand Colin., p. 53.

pairs qui affectionnent aussi le ballon rond. Le choix de cette activité s'inscrit dans un système de relations sociales qui se tissent bien avant la première inscription dans une association sportive.

II. Le premier club, socialisation au monde du football

D'une pratique informelle en famille ou entre amis, le football s'institutionnalise sous la forme du premier engagement dans un club amateur. Ce choix d'une pratique encadrée marque une rupture dans le parcours du jeune footballeur qui, désormais, doit se plier aux exigences d'entraînement de son équipe. Il cesse d'être un joueur isolé prenant seulement part aux matchs de bas d'immeubles pour devenir partie intégrante d'un collectif où chaque poste est défini. S'il ne s'agit pas d'une découverte de la pratique en elle-même (nous l'avons vu précédemment, ces jeunes échangent leurs premières balles avec leur père ou leurs amis en dehors de toute structure), cette inscription est la marque d'un changement de modalité dans l'apprentissage qui prend alors un caractère engageant et officiel. Pour comprendre l'étape du premier engagement dans le sport, il est important de prendre en compte les trajectoires individuelles des joueurs. Celles-ci doivent être replacées dans leur contexte, notamment par la description de ces clubs amateurs qui offrent une familiarisation au ballon rond et donnent envie de persévérer dans le domaine.

A. Le club des copains, du quartier

Le premier club est décrit le plus souvent comme étant local et associé à des socialités déjà établies. La plus grande partie des entretiens réalisés lors de l'enquête présente cette première équipe comme celle du village (ou du quartier). C'est là que l'enfant tisse des liens avec des camarades de classe qui ont la même passion que lui :

Entretien du 4 avril 2014, A. L., U 17, né en 1997, FCSM

« Quel était ton premier club ? »
« Nyons. C'était le club de ma ville, plus proche. J'habitais à Nyons et ce n'était pas loin, il y avait tous mes amis. »

Le choix du club se fait d'abord selon l'argument de la proximité. En optant pour le club de la ville, les parents s'assurent un moindre engagement en temps et en déplacements, ce qui est d'autant plus valable si l'activité finit par ne pas convenir à l'enfant. La présence des amis confère à ce loisir une valeur affective. C'est un moyen de trouver sa place dans le groupe des pairs et de

s'assurer de son prestige social. Dans quelques situations, le choix du premier club ne se fait pas selon d'argument de la proximité spatiale. Pour certains pères, la stratégie de placement de leur enfant dans un club offrant des perspectives d'accès au plus haut niveau débute très tôt. Ils inscrivent alors le jeune dans un club plus éloigné et plus prestigieux, ayant déjà fait ces preuves dans l'excellence sportive[153].

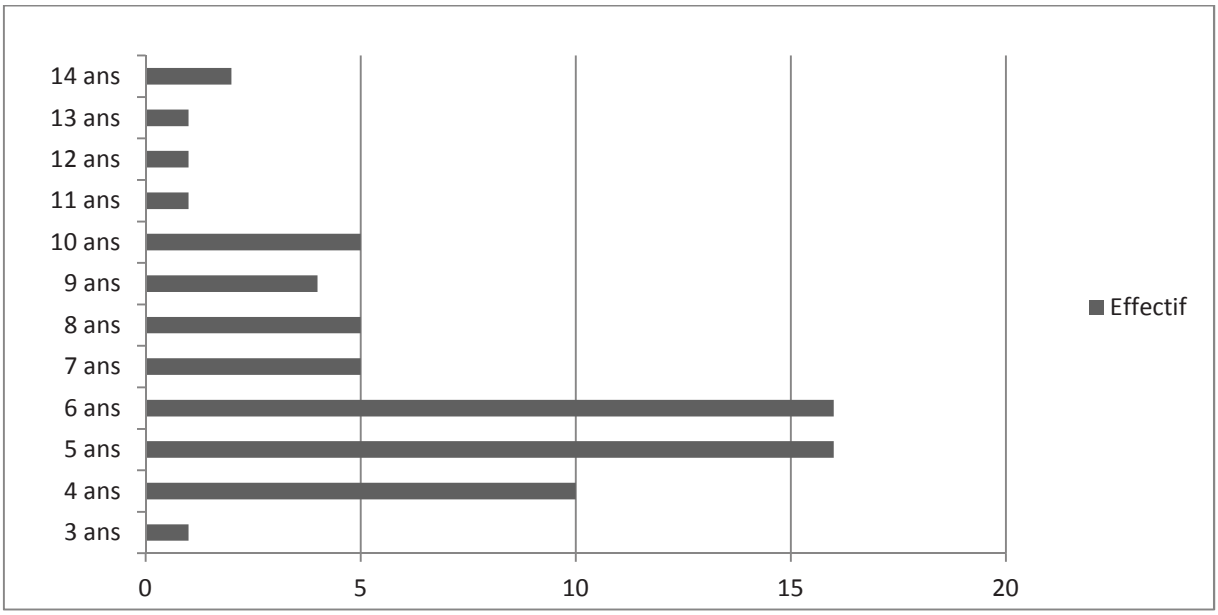
La première inscription dans le football à lieu, en règle générale, assez jeune. Comme nous avons pu le constater lors du dépouillement des questionnaires recueillis au moment de l'enquête, la majorité des apprentis interrogés ont débuté le football avant l'âge de sept ans. Cela correspond à l'entrée dans le cycle primaire à l'école et au choix des premières activités de loisir. Pour la FFF, les premières années de pratique correspondent à la catégorie U6 qui offre avant tout un éveil au jeu et une découverte de son corps à travers des exercices de motricité, d'équilibre ou de coordination avec un ballon.

Selon les données du graphique suivant, d'autres intègrent leur première équipe beaucoup plus tardivement, au moment de la préadolescence par exemple. À ces éléments, il y a deux explications : certains jeunes sont nés à l'étranger et ont appris le football en dehors de toute structure avant de gagner la France, et d'autres ont d'abord pratiqué un autre sport avant de prendre une licence à la 3F. Dans ces deux cas, il n'est pas question d'une découverte à la fin de l'enfance mais plutôt d'un engagement formel retardé.

La question des autres sports pratiqués en parallèle du football est importante car nombreux sont les pensionnaires des centres de formation qui évoquent, dans leur enfance, la pratique du judo, de l'athlétisme ou encore du tennis. Si ces sports sont différents du football, ils sont décrits comme des facilitateurs de par l'apprentissage de la souplesse, le gain de vitesse, l'endurance… Après quelques années cependant, les jeunes athlètes font le choix de ne conserver que les entraînements de football dans leur emploi du temps et de ne pas reconduire leurs engagement dans les autres disciplines. La poursuite de deux – voire trois – activités est alors jugée trop fatigante, d'autant que certaines associations mobilisent l'enfant plusieurs fois au cours de la semaine (le soir ou le mercredi) sans compter les compétitions du week-end. L'abandon des autres activités marque le passage de l'initiation à la spécialisation, concomitante d'un plus grand investissement temporel et personnel dans cette dernière.

[153] Nous aborderons plus en détail ce choix d'un premier club prestigieux dans la partie consacrée aux choix stratégiques de progression.

Figure 10 : *Âge de la première inscription dans un club*



Source : Données personnelles (enquête quantitative 2014).

La question des autres sports pratiqués en parallèle du football est importante car nombreux sont les pensionnaires des centres de formation qui évoquent, dans leur enfance, la pratique du judo, de l'athlétisme ou encore du tennis. Si ces sports sont différents du football, ils sont décrits comme des facilitateurs de par l'apprentissage de la souplesse, le gain de vitesse, l'endurance… Après quelques années cependant, les jeunes athlètes font le choix de ne conserver que les entraînements de football dans leur emploi du temps et de ne pas reconduire leurs engagement dans les autres disciplines. La poursuite de deux – voire trois – activités est alors jugée trop fatigante, d'autant que certaines associations mobilisent l'enfant plusieurs fois au cours de la semaine (le soir ou le mercredi) sans compter les compétitions du week-end. L'abandon des autres activités marque le passage de l'initiation à la spécialisation, concomitante d'un plus grand investissement temporel et personnel dans cette dernière.

L'initiation au football semble constituer une anecdote dans le long processus d'accès à la carrière professionnelle. Pourtant, comme le soulignent Jean-Michel Faure et Charles Suaud[154], il s'agit d'*« opérations de marquage symbolique »* du fait de la prime éducation au jeu dispensée dans ce lieu et de l'impact identitaire de pouvoir désormais se définir comme un footballeur. Ce passage va marquer le reste de l'engagement du sportif, ne serait-ce que dans le choix du poste sur le terrain. Nombreux sont les jeunes qui évoquent une spécialisation dès les premières années encore valable

[154] FAURE Jean-Michel et SUAUD Charles (1999), *Le Football professionnel à la française*, Paris, PUF, p. 196.

au moment de la formation. Plus globalement, débute à ce moment pour l'enfant l'apprentissage des codes et pratiques à l'œuvre sur les terrains et en dehors. La socialisation au football n'est pas seulement l'intériorisation des techniques et des règles du jeu ; elle va au-delà en proposant toute une palette de comportements valables pour se saluer, dans les vestiaires, au moment d'un but, lors d'une défaite… Ceux-ci, même modifiés au fur et à mesure des années, auront un impact tout long de la vie du joueur et même en dehors du football.

B. Le coach, une figure marquante

Au moment de l'entrée dans son premier club, le novice découvre la figure de l'entraîneur. Ce personnage, à mi-chemin entre le grand frère bienveillant et le professeur, devient la référence en matière de football pour l'enfant qui, jusqu'alors, prenait appui sur les avis de ses amis, frères ou de son père en la matière. Nombreux sont les jeunes qui mentionnent, lors des entretiens, une certaine complicité avec leur premier entraîneur. Parfois, ce lien perdure au-delà de l'inscription dans le club, notamment par les conseils et le suivi de la carrière du jeune protégé :

Entretien du 27 mars 2014, H. C., U 19, né en 1996, FCSM

« Mon coach, je le vois souvent. Il vient même de Marseille pour assister à mes matchs parfois. Il m'a conseillé pour le choix de mon agent. Comme ça, je sais que j'ai quelqu'un de fiable. C'est mon plus grand fan, mon entraîneur ! »

Cette situation est d'autant plus fréquente que les parents du jeune se sont eux-mêmes impliqués dans l'association et ont lié des relations amicales avec les intervenants.

En organisant les séances d'entraînement, le coach instaure un nouveau rapport au football. D'abord entrevu comme un simple jeu informel entre copains, celui-ci devient, dans le club, un enjeu du fait des échéances de compétition. *« L'entraîneur doit être capable de hiérarchiser les moyens à disposition pour atteindre le but fixé. »*[155] Le sport n'est plus seulement perçu comme une fin mais aussi comme un moyen de progresser dans les classements. La relation entre le formateur et le sportif permet de constituer un rapport privilégié au football. Le club n'est plus un simple lieu d'activités, c'est aussi un espace de social amical où le jeune est poussé à s'investir chaque semaine un peu plus. Ce phénomène est souvent décuplé par le sentiment, chez le jeune, d'avoir une place

[155] PÉRON Jean-Paul (2010), « Entraîneurs », *in* ATTALI Michaël et SAINT-MARTIN Jean (sous la dir. de), *Dictionnaire culturel du sport*, Paris, Armand Colin, p. 299.

particulière dans l'équipe du fait de son niveau élevé ou juste de sa destinée rêvée : celle de joueur professionnel.

III. Construction d'un hors du commun footballistique

Si l'idée de don renvoie de prime abord à une compétence innée de l'individu, elle est en réalité inculquée petit à petit par les diverses sollicitations institutionnelles et parentales.

A. Surclassements et consécrations du club

Pour accéder au plus haut niveau de sa discipline, le sportif doit faire la preuve de son niveau élevé de pratique et de sa volonté de se surpasser afin de toujours progresser. Pourtant, cet engagement croissant dans le football est aussi le fait de la reconnaissance, par le club, de l'effort fourni. Si celui-ci n'est pas souligné, l'enfant peut se désengager de la pratique ou, du moins, ne plus la percevoir comme un domaine pour lequel il possède un talent particulier. Comme l'indique Nicolas Lefèvre dans son travail sur la carrière de coureur professionnel, *« le jeune cycliste est autant choisi par le cyclisme qu'il ne le choisit »*[156]. Ainsi, l'engagement dans le football doit trouver écho dans l'attitude du club qui permet au jeune de se construire comme talentueux. Nombreux sont les témoignages qui font mention des valorisations faites par les associations sportives lors de leur enfance. Celles-ci prennent généralement trois formes distinctes : les compliments des adultes référents de la structure, les nominations au poste de capitaine de l'équipe et enfin les sur-classements.

Lors des entraînements, les athlètes sont attentifs aux remarques formulées par le coach. Celles-ci sont l'indicateur des progrès à réaliser, de la marche à suivre, mais aussi de la progression et de la réussite. Ces paroles sont d'autant plus importantes qu'elles permettent au joueur de connaître son niveau par rapport à celui des autres membres de l'équipe. Elles ont une place majeure en ce qui concerne l'engagement dans le football car elles vont fonder la croyance en un potentiel élevé dans le sport :

[156] LEFÈVRE Nicolas (2010), « Construction sociale du don et de la vocation de cycliste », *Sociétés contemporaines*, n° 80, octobre-décembre, p. 59.

Entretien du 27 mars 2014, H. C., U 19, né en 1996, FCSM

« Que te disaient tes coachs lorsque tu étais enfant ? »
« Ils me poussaient à devenir joueur pro car j'avais les capacités pour. Ils me faisaient travailler plus que les autres. »

Le titre de capitaine de l'équipe est lourd de sens. Avant tout honorifique, il confère au joueur qui en est porteur un rôle de "manager" dans son équipe. C'est en effet lui qui devra s'entretenir avec l'arbitre avant la rencontre afin de recevoir les consignes du match, qui choisira le terrain au moment de l'engagement et qui soulèvera le trophée en cas de victoire. Le fait d'être capitaine fonde un sentiment d'exception dans le groupe. Il met en avant un joueur, souvent à partir de sa maturité et sa technique sur le terrain. L'entraîneur désigne qui devra assurer cette mission, et cette élection instaure un lien de proximité entre les deux individus.

Si le jeune footballeur est vraiment bon, il peut se voir offrir une promotion sportive. Le surclassement est le fait de faire passer un joueur à un niveau supérieur, souvent avec les coéquipiers plus âgés. Parmi les données recueillies, qu'elles soient qualitatives ou quantitatives, une très grande majorité fait mention de ses progressions anticipées. Les passages dans des équipes plus matures ne sont pas toujours le fait d'un niveau hors du commun : elles peuvent être favorisées aussi par un développement physique précoce ou encore un manque de joueur dans la division supérieure. Pourtant, ces affectations sont comprises comme des preuves d'un bon niveau sur le terrain :

Entretien du 27 mars 2014, J. P., U 17, né en 1997, FCSM

« Tu as su rapidement que tu étais bon ? »
« Oui, on me l'a dit. Quand j'ai commencé à être surclassé avec les 1995 et les 1996, le club m'a dit que j'avais un bon niveau. »
« Cela s'est fait tôt ? Dès le début ? »
« Non, à partir de neuf ans j'ai été surclassé. »
« Tu étais le seul dans ton groupe d'âge à être surclassé ? »
« Non, nous étions trois. »

Le sentiment d'être un joueur particulier au sein de l'association est un élément marquant de l'engagement dans le football et de la formation d'un projet de progression dans la discipline. Beaucoup de joueurs ont évoqué, au cours des entretiens, leur sentiment d'avoir été le *« chouchou »*

du club durant leur enfance, de par leur bon niveau de jeu mais aussi des valorisations des adultes de la structure :

Entretien du 27 mars 2014, S. D., U 19, né en 1996, FCSM

« As-tu été surclassé dans tes premières années de pratique ? »
« Oui, lorsque j'avais six ans je jouais déjà avec les plus grands. À chaque fois, j'étais surclassé d'un an. »
« Tu étais le seul dans ton équipe à être surclassé ? »
« Oui. »
« Donc tu as été habitué, dès le début, à être au-dessus du lot. »
« Je ne me disais pas cela mais je jouais toujours avec les plus âgés. »
« Tu étais plus grand ? Tu avais plus de technique ? Plus de vitesse ? »
« Je pense que j'avais plus de technique que les autres. »
« Quelles étaient les remarques de tes coachs ? »
« Les coachs m'encourageaient, ils disaient que c'était bien. C'était important pour moi de sentir que le coach m'aimait bien. »

D'un point de vie identitaire, l'enfant se construit alors avec la croyance d'avoir un lien particulier avec le ballon rond, celle-ci étant d'autant plus forte si elle est appuyée de félicitations parentales.

B. Valorisations parentales

Nous l'avons vu précédemment, les parents rendent possible l'inscription dans une équipe de football par les moyens objectifs qu'ils mettent en œuvre pour que la passion de l'enfant puisse se concrétiser. Ils jouent aussi un rôle non négligeable dans la transmission de cette même passion. Une fois l'enfant inscrit dans le club, ils restent présents dans le suivi des matchs et des entraînements. Conseils sur le bord du terrain, encouragements, discussion avec les entraîneurs, ou encore achat de matériel haut de gamme, sont des marques d'intérêt des pères (puisque les mères semblent rester à distance) pour le loisir de leur fils. Ces investissements, matériels et personnels, vont constituer une dette morale envers le parent : l'enfant se doit de faire du mieux possible s'il

veut honorer les sacrifices et l'investissement de sa famille. En se consacrant à la pratique sportive de leur enfant, les parents le consacrent sportivement[157].

Les marques d'attention pour le parcours de leur enfant sont d'autant plus fortes que celui-ci est aussi mis en avant par le club. Les parents sont plus présents sur les bords des terrains lorsque le joueur est titulaire ou participe à des compétitions reconnues. Le désengagement du football par le jeune semble alors de plus en plus compliqué du fait de ce lien avec les parents ; celui-ci est, au contraire, poussé à progresser pour justifier l'engouement de ses proches.

C. L'idée de vocation

Au cours de la recherche, nombreuses ont été les références faites au champ lexical de la vocation pour expliquer le rapport particulier de certains jeunes joueurs à leur sport favori. Conçu sur le mode d'un avenir tout tracé vers la carrière de joueur professionnel, leur parcours amateur n'est décrit que comme une succession de preuves de leur potentiel hors normes. Il convient pourtant d'adopter une posture compréhensive et de déconstruire le sentiment de "don" pour le football afin de ne pas avancer une théorie substantialiste de la réussite sportive.

Le terme de *vocation* est d'abord religieux. Il sert à qualifier l'appel de Dieu adressé à un croyant : *« En termes de religion, vocation désigne un mouvement intérieur par lequel une personne se sent appelée vers Dieu. Il est employé absolument dans "avoir la vocation", employé spécialement pour "se sentir appelé à la prêtrise". Le mot a pris le sens large de "rôle auquel un groupe, un pays* […] *paraît être appelé". »*[158] Weber introduit le terme en sociologie dès 1905[159] en y ajoutant une référence à la profession. Sous le terme allemand de *beruf*, il conçoit l'activité professionnelle comme étant celle la plus élevée moralement. Depuis, de nombreux travaux en sciences humaines ont fait mention de ce terme pour traiter de l'investissement personnel dans le sport, les arts, ou encore les ordres religieux. Il y est défini non pas comme une qualité innée mais comme le résultat d'un processus de conversion, pouvant être défini comme un *« enchaînement de transformations subjectives qui accompagnent et conditionnent, dans l'illusion de la liberté, la*

[157] Un bon exemple de l'investissement parental est donné dans les travaux de Nicolas Lefèvre sur l'accès à la carrière de cycliste ou encore dans ceux de Bruno Papin dans la gymnastique. Tous deux notent l'idée de consécration sportive de l'enfant à travers les valorisations des parents.

[158] REY Alain (sous la dir. de) (1993), *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert, p. 2478.

[159] WEBER Max (1994), *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, trad. fr., Paris, Pocket (1re éd. en allemand : 1905).

transformation du statut social objectif »[160]. Ce changement objectif de position dans l'univers social ne rend pas compte de la construction mentale d'un appel à rejoindre cette même sphère. Au fur et à mesure de la progression dans une discipline sportive (pour reprendre le thème qui est le nôtre), l'individu est amené à faire des choix concrets : nouveau club, classe spécialisée, stage de détection… Ces décisions – constitutives de la carrière – n'ont pas grand-chose à voir avec l'attitude intérieure de cette même personne qui peut ou non imaginer "être faite pour ça". La vocation n'est jamais exprimée sous le mode du choix, mais toujours sous celui de l'attirance profonde pour un sport qui, de par le caractère très passionné qu'implique le phénomène, est constitutif de l'identité et des projets de l'athlète. Celui-ci se sent alors "appelé" à se réaliser complètement dans la mise en œuvre de sa destinée. Celle-ci n'est pas innée et résulte effectivement d'un long cheminement. La vocation s'impose par les nombreuses incitations et élections qui fondent la proximité entre le sportif et son domaine de prédilection.

Dans les interviews réalisées au cours de l'enquête, certains footballeurs mentionnent clairement un lien très étroit avec leur discipline. C'est ce que montre l'extrait suivant :

Entretien du 27 mars 2014, M. G., joueur U 19, né en 1996, FCSM

« Pourquoi avoir choisi le football ? »
« Mon premier mot, c'était ballon. »
« Comme si tu étais né avec cela ? »
« Oui, exactement. Enfant, j'avais toujours un ballon dans mes mains. Je jouais tout le temps au football. Mes parents m'ont inscrit un an au judo car j'étais encore trop petit pour faire du football. Comme je suis né le premier jour de l'année, lorsque j'ai eu cinq ans et demi, ils ont fait une dérogation pour que je joue au football. J'ai commencé dans le club de la ville et j'y suis resté huit ans. »

Dans la situation présente, si la vocation de l'apprenti semble être innée, la passion du jeune pour le football n'est pourtant pas déconnectée des habitudes et des loisirs des autres hommes de la famille. Le père de M. G. est footballeur amateur et ses cousins ont toujours joué dans le club du village. Dès tout petit, M. G. a donc baigné dans cet univers et a été incité à s'investir chaque jour un peu plus dans le projet sportif. Les incitations, encouragements, surclassements ou autres mises

[160] SUAUD Charles (1978), *La Vocation. Conversion et reconversion des prêtres ruraux*, Paris, Minuit, p. 9.

en avant du talent sportif tendent à concevoir ce dernier comme un don, preuve de plus d'une véritable vocation :

Entretien du 27 mars 2014, M. G., joueur U 19, né en 1996, FCSM

« Mon premier coach, je l'ai eu pendant six ans. C'est lui qui a dit à mon père que j'avais un don et que c'était inné. Il a dit que j'irai loin dans le foot. Aujourd'hui, il ne s'est pas trompé. Pour l'instant, tout va bien. J'ai toujours de bons rapports avec ce coach. Mon premier maillot, je le lui ai donné. C'était une fierté. Je voulais le remercier, j'ai toujours des rapports formidables avec lui. Si je signe pro, je serai encore plus content. »

Cependant, il faut souligner que les termes de vocation ou encore de don ne font pas partie de tous les discours. Ils sont beaucoup plus présents lors des entretiens réalisés avec des joueurs professionnels (ou l'ayant été) et ceux qui évoluent dans des divisions proches de l'équipe première. C'est le cas des élèves footballeurs titulaires de la réserve et ayant déjà eu l'occasion de jouer auprès de l'élite. Cet aspect particulier des propos tenus est signe d'une véritable construction du discours à partir de la place occupée au moment où celui-ci est prononcé. En étant presque assurés de signer un contrat professionnel, les jeunes peuvent mobiliser le lexique de la vocation pour témoigner de leur lien profond avec le football. Leur parcours de formation, de l'enfance jusqu'à aujourd'hui, est ré-envisagé sous la forme d'une destinée hors du commun. Tous ne mentionneront pas cette proximité conçue comme innée : d'autres préféreront parler de leurs années de labeur, privilégiant ainsi un point de vue selon lequel leur avenir n'était pas tracé à l'avance[161].

La vocation doit se comprendre comme la certitude d'un devenir d'exception dans un univers valorisé par l'individu. Ici, la référence à la profession n'est pas suffisante car peu sont les sports qui offrent de réels débouchés en la matière tandis que ce même terme se retrouve dans de nombreux discours, toutes disciplines confondues. Le footballeur qui fait référence à une destinée hors du commun se conçoit comme un être séparé des autres de par sa proximité avec le ballon rond. Comme le souligne Julien Bertrand, cette conception innée de la passion pour le sport *« tend à dénier sa genèse sociale »*[162]. Celle-ci s'inscrit cependant dans un parcours objectif qui la construit

[161] Cette construction des entretiens distingue les joueurs qualifiés d'opportunistes des carriéristes et charismatiques dans notre définition schématique des types d'apprentis. Les footballeurs du premier groupe évoquent le fait d'avoir dû gravir les échelons et saisir les chances qui leur étaient offertes tandis que les deux autres profils font référence à une trajectoire toute tracée ou encore à un "don inexpliqué" pour la discipline.

[162] BERTRAND Julien (2012), *La Fabrique des footballeurs*, Paris, La Dispute, p. 19.

au fil des interactions et des différents lieux de socialité fréquentés, que l'on peut nommer la *carrière*.

IV. Mise en place d'une carrière "amateur"

Le plus souvent, le terme de *carrière* est utilisé pour évoquer la trajectoire professionnelle d'un individu à travers la succession des postes qu'il a occupés. En sociologie, on doit à Howard Becker une définition du concept : *« Dans les études de professions, où ce concept a d'abord été élaboré, il renvoie à la suite des passages d'une position à une autre accomplis par un travailleur dans un système professionnel. Il englobe également l'idée d'événements et de circonstances affectant la carrière. Cette notion désigne les facteurs dont dépend la mobilité d'une position à une autre, c'est-à-dire aussi bien les faits objectifs relevant de la structure sociale que les changements dans les perspectives, les motivations et les désirs de l'individu. »*[163] Ce terme est ouvert à d'autres sphères – notamment les fumeurs de marijuana, selon l'exemple détaillé dans *Outsiders* – qui, elles aussi, impliquent différents degrés d'intégration et d'engagement. Dans le sport, la carrière n'est pas non plus corrélée au fait de vivre de sa passion. L'investissement important dans une discipline suffit à faire émerger un parcours constitué de promotions, de bifurcations, de victoires et de renoncements. Notre travail consiste alors à retracer les différentes étapes de la vie de sportif, en tenant compte des invariants mais aussi des particularités individuelles.

Avec un sujet tel que la formation au haut niveau sportif, nous pourrions être tentés de penser la carrière seulement au moment de l'entrée dans un centre de formation car celui-ci offre alors des perspectives de progression et de professionnalisation concrètes. Pourtant, il apparaît qu'au moment de l'initiation au football et des premières années de pratique se met en place une véritable carrière faite d'un investissement de plus en plus fort dans le football et de stratégies de progression. Dans cette partie, il convient de détailler les différentes étapes de l'engagement dans le sport amateur, celles-ci conduisant peu à peu à vouloir faire du football un métier.

A. Perfectionnement dans le football amateur

Dans le cas des jeunes ayant intégré un centre de formation aux métiers du football, les premières années de pratique avant la préformation (ou la formation, pour ceux qui ne passent pas par cette

[163] BECKER Howard (1985), *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*, trad. fr., Paris, Métailié, p. 47 (1re éd. en anglais : 1963).

étape) sont faites d'un accroissement de l'investissement dans le sport et de l'amélioration du niveau de pratique. Les entraînements sont plus nombreux au cours de la semaine et les enjeux compétitifs sont plus importants au fur et à mesure des années. Les clubs amateurs se divisent en plusieurs équipes selon l'année de naissance des joueurs avant tout[164]. Les catégories sont au nombre de six selon les règlements de la Fédération :

- débutant (U 6, U 7) ;
- poussin (U 8, U 9) ;
- benjamin (U 10, U 11) ;
- U 13 (U 12, U 13) ;
- U 15 (U14, U 15) ;
- U 18 (U 16, U 17, U 18).

Dès les premières années, les jeunes joueurs sont confrontés aux échéances des compétitions. D'abord locales et sans véritable enjeu, celle-ci deviennent de plus en plus importantes à mesure des niveaux franchis. Dès la catégorie U 13, des championnats nationaux sont proposés comme le *Mozaïc foot challenge*. Les questionnaires de notre recherche montrent bien que ces matchs, en ayant une plus forte notoriété, poussent les adolescents à s'investir de plus en plus dans la pratique qui perd ainsi peu à peu son caractère divertissant. Nombreux sont les footballeurs amateurs qui affichent déjà un palmarès avant d'avoir franchi les portes d'un centre de formation : M. F., apprenti au FCSM, explique avoir gagné le Championnat de Franche-Comté et le Championnat national rien que lors de son année en benjamin.

La progression dans le football fait rêver les athlètes qui, peu à peu, construisent l'idée d'une carrière. D'un simple attrait pour la discipline, il faut un long processus pour que le jeune se projette véritablement dans le très haut niveau. Les compétitions nationales, la présence d'observateurs sur le bord des terrains, les stages de perfectionnement, le rapprochement fantasmé avec les joueurs élites, les encouragements parentaux : tout cela participe à la lente émergence d'un projet

[164] Parfois, les joueurs talentueux ou en avance physiquement peuvent évoluer au-dessus de leur catégorie. C'est ce que nous avons nommé le surclassement.

professionnel. M. M. évoque bien ces deux moments de la carrière amateur : d'abord loisir désengagé, le football devient "sérieux" au fil des mois :

Entretien du 29 janvier 2014, M. M., joueur professionnel au LOSC, né en 1988, formé au FCSM

« Lorsqu'on démarre, c'est plus du loisir. On le fait pour s'amuser puis, petit à petit, on y prend goût, on voit qu'on aime de plus en plus. C'est aussi en regardant à la télévision les joueurs qu'on a envie de devenir comme eux. »

Fait notable des parcours des apprentis dans le football amateur, ceux-ci s'inscrivent dans plusieurs clubs, de l'initiation jusqu'à la formation. Du premier club local, les jeunes passent à des clubs plus réputés ou offrant de meilleures perspectives de détection. Tout cela s'inscrit dans une stratégie d'accroissement des compétences sportives.

B. Choix stratégiques de progression

Bien que simples amateurs, certains jeunes footballeurs mettent en place de véritables stratégies de progression dans leur discipline. L'idée est alors d'accroître leur niveau de pratique mais aussi de gravir les échelons qui mènent vers le haut niveau. Tous les clubs ne proposent pas la même qualité d'entraînement et certains vont même attirer les recruteurs des centres de formation. En adoptant une logique de placement dans un club plus important, le footballeur augmente ses chances d'être détecté. Souvent, la famille – et plus particulièrement le père – est également favorable à ses décisions qui engagent l'enfant dans un projet de plus en plus sérieux.

Selon les situations, les stratégies de progression dans le football prennent plusieurs formes : entraînements personnels, choix d'un club plus renommé ou ayant un meilleur entraîneur, classes spécialisées dans le sport, internat, investissement parental… Dans les entretiens, les enquêtés expliquent facilement la trajectoire qui les a conduits à concevoir leur loisir comme un éventuel projet professionnel. Au cours des années, la pratique devient de plus en plus rationnelle, coupant alors avec l'idée d'un loisir détaché. Le témoignage de M. M., ancien pensionnaire du centre de formation du château du Bannot, nous montre ce cheminement :

Entretien du 29 janvier 2014, M. M., joueur professionnel au LOSC, né en 1988, formé au FCSM

« Vous avez commencé à jouer au football jeune ? »

« Oui, vers six ans. Je jouais à Paris, dans un petit club de mon quartier. Je suis ensuite parti dans un autre club de région parisienne, à Montrouge. J'y suis resté jusqu'en U 13 où j'ai été recruté par Sochaux. »

« Si vous avez changé de club, c'était déjà parce que vous étiez surclassé ? »

« Non, mais le club de mon quartier n'avait pas un niveau suffisant. Le club de Montrouge était réputé pour être d'un meilleur niveau. On m'avait dit que c'était un bon club. C'est pour cela qu'avec mon père nous avons décidé de partir à Montrouge. »

Ainsi, tous les clubs amateurs ne sont pas estimés à la même valeur selon la qualité des entraînements proposés ou des chances d'être repéré par un centre de formation. Il se créé alors une hiérarchie entre les associations sportives, celle-ci étant le plus souvent corrélée aux palmarès de chacune ou aux vedettes des stades ayant foulé leurs pelouses avant de signer un contrat professionnel.

Pour comprendre ces "stratégies de placement", nous étudierons deux profils de joueurs ayant mis en place un parcours de progression dans leur discipline. En analysant leur fiche bioscopique, nous reviendrons sur chacun de leurs choix d'engagement dans des clubs amateurs.

Situation 1 : le haut niveau à tout prix

Le parcours de P. L. suivant est emblématique des stratégies ascensionnelles dans le football. Issu d'une famille où le football a une place très importante (son père est joueur amateur et aurait aimé être professionnel), c'est dès l'enfance que le père apprend à son fils les premiers codes du football. À six ans, lorsqu'il a l'âge requis pour la licence, P. rejoint le club de sa commune où sont aussi inscrits ces amis d'école. Pourtant, deux ans plus tard, il prend le chemin d'Épinal qui est plus éloigné du domicile et où il ne connaît personne :

Entretien du 4 avril 2014, P. L., joueur CFA, né en 1994, FCSM

« Pourquoi as-tu changé de club pour Épinal ? »

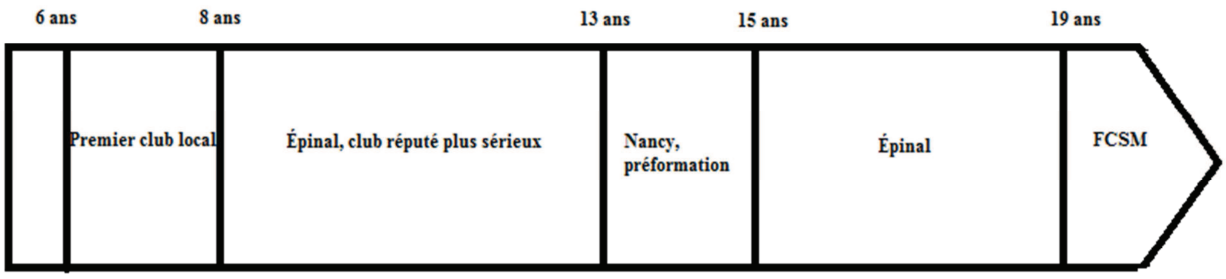
« Je voulais monter en niveau. Ils avaient de meilleures installations, de plus haut niveau, et je voulais m'entraîner plus souvent. Dans mon premier club, nous nous entraînions deux fois par

semaine alors qu'à Épinal, c'était tous les jours. On y allait tous les soirs de 16 h à 18 h en sport-étude, après les cours. Je voulais justement faire sport-étude, alors j'ai aussi changé de collège. J'ai pris celui qui avait cette option. »

Fait important, le choix du club de football va conditionner aussi l'orientation scolaire. Pour le joueur, les heures de cours doivent être en cohérence avec les entraînements. Cette adéquation ne peut être envisagée sans un soutien parental. L'idée est d'accorder plus de temps au sport en multipliant les séances. D'un point de vue scolaire, P. se sépare déjà du reste des élèves en faisant le choix de suivre une classe dédiée à sa passion. À travers cet investissement, il s'agit de maximiser les chances d'être détecté par un plus gros club tout en gagnant en technique sur le terrain.

À l'âge de treize ans, le jeune joueur est repéré par le club de Nancy qui lui propose une *préformation*. Antichambre de la *formation*, c'est une marche de plus gravie vers le haut niveau. Les entraînements deviennent plus soutenus et P. doit de nouveau s'éloigner des siens. Il part en internat et change de collège pour poursuivre son rêve. Cependant, les sacrifices ne paient pas et, deux ans plus tard, l'adolescent n'est pas gardé pour intégrer la formation du club. Il revient à Épinal pour terminer sa scolarité mais aussi pour continuer de jouer dans un club assez réputé. Là encore, il y a une véritable stratégie de placement : Épinal attire régulièrement des recruteurs et permet de maintenir une forme physique satisfaisante grâce aux séances quotidiennes. D'ailleurs, à dix-neuf ans, P. se voit proposé par le FC Sochaux de faire une année de formation afin de voir s'il a une chance de devenir joueur professionnel.

Frise 1 : *Carrière amateur de P. L., joueur CFA, né en 1994, FCSM*



Malgré la déconvenue que représente l'échec à Nancy, le projet d'accéder au haut niveau n'est pas oublié. P. est persuadé d'être fait pour le football et cela justifie chaque sacrifice. De leur côté, les parents sont eux-mêmes dans une logique de réussite. Passionné de football, le père voit en

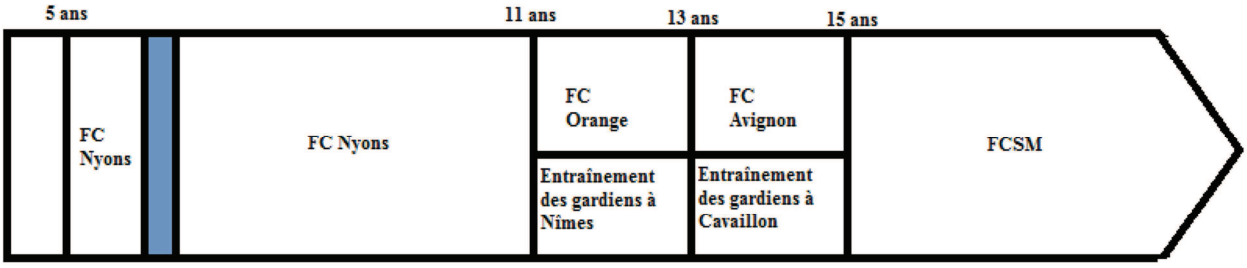
son fils l'incarnation de son propre rêve et fait ainsi primer l'excellence sportive sur les autres domaines de la vie de son enfant (famille, amis, école, autres loisirs…).

Situation 2 : une trajectoire orientée par le club formateur

Le profil de A. L. est un peu différent de celui évoqué précédemment. Si ces parents participent aussi activement à son investissement croissant dans le football, c'est le FCSM qui va prendre le relai de l'orientation sportive de l'enfant et, à distance, imposer les conditions de la réussite.

Le Nyonsais débute le football dans le club de la commune à l'âge de cinq ans. Cette première inscription est largement orientée par les projets d'un père de voir ses fils jouer dans le même club que lui. La pression est forte sur A. qui préfère, après une année de pratique, reposer les crampons. Cette décision est aussi le fait d'un désaccord entre le père et son fils : le choix du poste de gardien est très peu compris par le premier. Nous pouvons voir la période de désengagement (colorée en bleu) sur la fiche bioscopique.

Frise 2 : *Carrière amateur de A. L, joueur U17, né en 1997, FCSM*



À sept ans, A. regagne les terrains de football avec cette fois l'assurance de jouer gardien. Ce poste lui tient à cœur malgré la désapprobation de son père. Au moment du passage au collège, A. suit son frère pour le club d'Orange qui est mieux réputé :

Entretien du 4 avril 2014, A. L., joueur U 17, né en 1997, FCSM

« Ton frère jouait dans le même club que toi ? »

« Oui mais, au moment de passer en U19, il est parti à Orange. Je l'ai suivi. »

« Pourquoi ce choix ? »

« Je suis surtout parti avec l'idée de réussir dans le football car, depuis tout petit, j'avais cette idée. À Nyons, il n'y avait pas de recruteur. C'était un petit niveau. À Orange, ils jouaient déjà à un plus

haut niveau. Sochaux m'a donc repéré à Orange et ils m'ont dit de jouer à un plus haut niveau. Il y avait deux clubs proches qui avaient ce niveau à proximité et on a choisi Avignon. »

On comprend déjà que le changement de club est avant tout une occasion de se rapprocher d'éventuels recruteurs. En gagnant une meilleure équipe, le jeune multiplie ses chances de progression vers le plus haut niveau. L'investissement parental est croissant aussi car Orange se trouve à une quarantaine de kilomètres de Nyons et les déplacements doivent se faire plusieurs fois par semaine. Sochaux repère le jeune lors d'un match à Orange et, en échange d'une place en formation deux ans plus tard, lui demande de gagner encore en technique en allant jouer à Avignon. Le club est alors distant de soixante-quinze kilomètres du domicile du jeune. En parallèle, A. suit régulièrement des stages spécifiques aux gardiens à Nîmes et à Cavaillon. Plusieurs clubs de la région se regroupent à cette occasion pour faire progresser leurs portiers. Là encore, la stratégie est de ne pas être distancé par les autres adolescents évoluant au même poste lors des sessions de détection.

Du point de vue scolaire, les parents de A. ne veulent pas créer de rupture et sacrifier l'apprentissage en classe au profit du football. Ils décident donc de le maintenir dans des établissements proches du domicile, avec l'inconvénient de devoir parcourir des centaines de kilomètres chaque semaine pour les entraînements. Ces derniers sont plus supportables car le FCSM a assuré très tôt à l'enfant qu'il pourra tenter sa chance en formation avec un contrat spécifique[165]. Pourtant, les nombreux trajets aller-retour ont sûrement eu un impact sur la fatigue de l'adolescent, devant amputer ses temps de repos ou de travail personnel pour se rendre au club.

Bien que différents, ces deux cas présentent des points similaires qu'il convient de souligner : débuts dans un club local, choix de placement dans une ou plusieurs structures mieux réputées, investissement parental croissant, filières scolaires spécifiques… Ces traits sont caractéristiques du joueur carriériste qui élabore au fur et à mesure des années un projet d'ascension dans le sport. Tous les apprentis des centres de formation n'ont pas connu un parcours identique. Dans certains cas, le joueur est placé dès l'enfance par son père dans une structure perçue comme prestigieuse afin de garantir les meilleures conditions d'apprentissage. Les situations où l'enfant est repéré par un recruteur sans avoir élaboré de stratégie préalable sont rares et concernent avant tout les familles peu investies et peu passionnées par le ballon rond.

[165] Il s'agit d'un accord de non-sollicitation ou ANS. Nous détaillerons les caractéristiques de ce contrat au chapitre suivant.

Ce chapitre nous a permis de comprendre les premières années d'engagement dans le football des jeunes apprentis. Si nous avons terminé sur leurs choix objectifs d'ascension à des fins quasi professionnalisantes, l'enfance des joueurs est aussi conditionnée par le contexte social et familial dans lequel ils naissent. La passion des parents – et surtout du père – pour ce sport marque la plupart des récits collectés lors de l'enquête. Si beaucoup ont le sentiment d'être nés pour jouer, il s'agit en réalité d'un cheminement social constitué de diverses incitations parentales ainsi que de valorisations au sein du premier club. Il s'opère, au fil des années, un glissement du simple loisir vers le projet de faire du football un métier.

Il n'est pas question ici de retirer le talent et les qualités physiques de ces jeunes en formation en n'avançant que des raisons sociales de leur réussite sportive. Il est indéniable qu'il s'agit dans tous les cas de footballeurs très habiles. Pourtant, tous les enfants doués avec un ballon ne projettent pas de devenir footballeurs. À la dextérité, doivent en plus s'ajouter des conditions d'émergence et de réalisation du projet sportif.

La rupture entre le football loisir et celui, plus sérieux, de la formation opère véritablement au moment du recrutement par un centre. Cette étape peut prendre de multiples formes allant de la rencontre fortuite entre le recruteur et le jeune à l'organisation de stages de détection où plusieurs footballeurs viennent tenter leur chance. Pour franchir ce cap, il faut que les attentes de l'adolescent (ainsi que de son entourage) et celles du club professionnel se rejoignent dans un même projet.

CHAPITRE 4
DÉTECTION ET RECRUTEMENT DU JEUNE TALENT

Pour un jeune talentueux à treize ans, impossible de dire s'il fera à terme un joueur suffisamment doué pour intégrer une équipe de Ligue 2, voire de Ligue 1. Son évolution physique, sa qualité mentale, son potentiel technique ou encore ses éventuelles blessures sont autant de paramètres imprévisibles qui auront une influence capitale sur son devenir sportif. Les clubs doivent cependant recruter leur apprentis de manière précoce, avant même de se forger des certitudes, en raison de la concurrence accrue des autres écoles de football. Au risque de se tromper et de faire de "la casse", il est important de capter toutes des hypothétiques vedettes de demain : parmi elles, se cache peut-être le nouveau Zinedine Zidane. Mais les contraintes budgétaires ne permettent pas de former tout le monde. Il faut faire des choix entre ceux qui passeront les portes du centre de formation et ceux qui poursuivront leur passion dans les championnats amateurs. La sélection des aspirants à une carrière parmi l'élite est une activité à part entière pour les entreprises footballistiques : des recruteurs sont déployés dans les régions les plus attractives et tentent de séduire à la fois les adolescents et leurs parents. Dans leurs sélections, ils s'appuient sur des critères préétablis concernant le caractère, les résultats sur le terrain, le développement physique, la vitesse d'action… Si la fiabilité des paramètres recherchés n'est pas parfaite, ces critères agissent comme des réducteurs d'incertitude.

I. Critères du choix d'un jeune joueur

A. La performance physique

La performance est au centre de la pratique sportive d'excellence. Elle constitue le point le plus important des recrutements en permettant de rationaliser la formation en vue d'une plus grande marge de réussite. Ces centres ont d'abord vocation à produire l'élite footballistique de demain et, dans un marché très concurrentiel, se doivent de sélectionner rigoureusement les joueurs qu'ils accueilleront en leur sein. Mais comment se mesure la performance ? Quels sont les critères retenus ?

Dans tous les clubs visités au cours de l'enquête, les recruteurs ont tenu un même discours : il est très difficile de présumer du développement physique d'un adolescent. Au cours de la puberté, la croissance est telle qu'on ne peut, avec certitude, donner les mensurations adultes d'un joueur. Pourtant, il existe bien des attentes dans le domaine : les gardiens sont, par exemple, plus grands que la moyenne des autres joueurs. Dans les centres, on retrouve des joueurs ayant des profils physiologiques variés. Leur croissance n'étant pas tout à fait terminée, c'est la marge de développement possible qui est estimée afin de savoir si l'enfant remplira plus tard les conditions physiques de l'excellence footballistique. Pour ne pas prendre trop de risques quant au recrutement, la plupart des apprentis sont déjà bien avancés physiquement, mais les joueurs plus petits et moins puissants ont aussi leur chance dans les rangs des clubs. On peut, à cet égard, noter de grandes disparités physiques au sein d'un même groupe d'entraînement.

Illustration 5 : *Joueurs U 17 du FCSM lors d'une séance d'entraînement*

Source : Photographie personnelle.

Lors des premières observations, les recruteurs fixent leur attention sur de multiples critères qui permettent d'évaluer la capacité d'un joueur à accéder un jour au plus haut niveau. Ceux-ci sont variés mais se déclinent selon trois grandes familles, elles-mêmes subdivisées en compétences spécifiques :

- le physique
    - Vitesse
    - Force
    - Coordination
    - Élasticité
- la technique
    - Contrôle de balle
    - Passe
    - Dribble
    - Tir
    - Jeu de tête
    - Technique du gardien
- la tactique
    - Placement
    - Récupération du ballon
    - Conservation de balle
    - Animation offensive
    - Finition

Si tous ces éléments sont importants pour définir un jeune au potentiel footballistique élevé, ils n'ont pas le même poids dans le choix des détecteurs de talent. Certaines habiletés sont regardées avec plus d'attention soit parce qu'elles doivent déjà faire partie des acquis au moment de la préadolescence, soit parce que la formation ne pourra pas les bonifier, même au prix d'un travail

important. C'est le cas par exemple du paramètre "vitesse" sur lequel la marge de progression n'est pas élevée :

Entretien du 11 décembre 2013, préparateur physique au FCSM

« Quelles sont les qualités physiques d'un footballeur ? »

« La vitesse, c'est le plus important. Dans le sport de haut niveau, quelqu'un qui est lent n'y arrivera pas. Cela va être rare. On a des références avec des tableaux et on teste tous les joueurs. S'ils sont trop lents, ça va être dur. Ils vont sûrement s'en sortir dans les matchs U 15 ; en U 17, ça va être plus difficile parce que physiquement les gamins s'accrochent ; et en CFA, il y a un gouffre et, à ce moment, la vitesse fait la différence. Au haut niveau, il faut aller vite. La vitesse, la détente et le cardio – la Vitesse maximale d'Aérobie[166]– sont testées. Ce n'est pas quelque chose qui m'affole si cela part de bas parce qu'on peut travailler ça à tout âge. Pour la vitesse, c'est différent : un jeune qui, à quinze ans, est lent n'ira jamais vite. On peut travailler techniquement mais, physiologiquement parlant, c'est trop tard. C'est par conséquent la vitesse que je regarde le plus. La détente m'intéresse aussi, mais moins.»

Afin de se faire une idée des critères que doit remplir un joueur de football, l'observation des matchs depuis les tribunes ne suffit pas. Les clubs organisent alors des stages de détection au cours desquels ils évaluent chaque footballeur au cours de tests physiques[167]. Nous reviendrons sur ces éléments dans la suite de notre exposé.

B. Les aspects médicaux

Comme nous l'avons vu au chapitre précédent, lors de l'entrée en centre de formation, le jeune footballeur a déjà plusieurs années de pratique sportive derrière lui. Il est fréquent que celui-ci ait déjà été blessé au cours des entraînements et des matchs de sa carrière amateur. Le plus souvent, ces lésions ont été sans gravité et soignées dans de bonnes conditions. Cependant, ce même joueur représente un investissement financier pour le club qui désire le recruter en formation. Au cours des années suivantes, il devra progresser vers l'élite pour – à terme – intégrer l'équipe professionnelle. Un tel projet ne laisse aucune place à l'incertitude d'une faiblesse physique. La charge sportive

[166] La Vitesse maximale d'Aérobie – ou VMA – est la vitesse (exprimée en kilomètres par heure) à laquelle un individu atteint sa consommation maximale d'oxygène (VO^2 max). Elle est calculée à partir de tests physiques sur piste, comme celui de Luc Léger par exemple.

[167] *Cf.* Annexe 10 : "Tests de recrutement et de niveau à l'attention des joueurs".

devenant plus importante dans les structures d'apprentissage du football (jusqu'à deux entraînements par jour), il est important de s'assurer que le corps de l'apprenti tiendra le "choc". S'il n'existe pas de test pouvant donner des certitudes quant aux risques de blessures ou de faiblesses musculaires, il est important de minimiser ces éventualités. Les clubs font alors appel à des médecins afin de s'assurer de la bonne condition physique du jeune.

Entretien du 28 novembre 2013, médecin

« Lors de l'entrée des jeunes au Centre de formation, quels critères de santé retenez-vous ? »

« Il nous est arrivé de nous tromper sur l'état physique d'un jeune joueur que nous avions recruté. En quinze ans, cela doit se compter sur les doigts des deux mains. On a eu des jeunes qu'on n'a pas pu garder car ils étaient arrivés blessés. On voyait qu'ils ne s'en sortiraient pas pour le plus haut niveau. Ces jeunes arrivent souvent de clubs amateurs ou le niveau est plus faible et il peut se faire que les jeunes recrutés n'aient pas le niveau pour évoluer dans des centres où on commence à toucher au haut niveau. Ceux qui sortent d'ici sortent à un très haut niveau. Les couacs sont rares. Il y a parfois eu des choses qui ont été cachées. On s'est retrouvé avec des joueurs dont on n'a pas pu tirer tout ce qu'on espérait. Il a fallu les renvoyer dans leur foyer. Maintenant, quand on a vraiment quelqu'un en vue pour signer une convention la saison suivante – quelqu'un qui signera un contrat important avec des débouchés derrière –, je le vois avant. Je m'attelle à des bilans radiologiques, à un examen clinique complet… C'est pour éviter justement d'être face à un joueur qui soit passé entre les gouttes une fois le contrat signé. Pour des contrats plus importants ou des jeunes qui arrivent de nulle part, on fait un bilan exhaustif avant qu'ils ne signent […]. Lors de l'entrée en formation, on a de nombreuses exigences du point de vue cardiovasculaire. Le risque qu'on ne peut pas se permettre de courir, c'est de prendre un gamin avec une anomalie cardiaque et que celui-ci fasse un malaise sur le terrain. Régulièrement, on voit encore des jeunes – même au haut niveau – qui meurent lors des matchs. On essaye de l'éviter en prenant le maximum de précautions. La plupart des gamins qui intègrent le centre ont été recrutés par des observateurs des quatre coins de l'Hexagone et, à l'étranger, ils ont un œil sur ces enfants-là et savent s'ils ont été blessés ou pas. Il est quand même rare qu'on embauche un jeune qui a eu des blessures régulières dans les trois ou quatre saisons précédentes. »

Le partenariat entre médecins et recruteurs pose question. Les premiers sont soumis au secret médical et celui-ci implique un respect de l'intimité et de la vie privée de leurs patients.

Véritables secrets professionnel, les clauses de confidentialité devant être observées par les praticiens sont encadrées par la loi :

Article L 1110-4 du Code de la santé publique

« Toute personne prise en charge par un professionnel, un établissement, un réseau de santé ou tout autre organisme participant à la prévention et aux soins a droit au respect de sa vie privée et du secret des informations la concernant.

Excepté dans les cas de dérogation, expressément prévus par la loi, ce secret couvre l'ensemble des informations concernant la personne venues à la connaissance du professionnel de santé, de tout membre du personnel de ces établissements ou organismes et de toute autre personne en relation, de par ses activités, avec ces établissements ou organismes. Il s'impose à tout professionnel de santé, ainsi qu'à tous les professionnels intervenant dans le système de santé.

Deux ou plusieurs professionnels de santé peuvent toutefois, sauf opposition de la personne dûment avertie, échanger des informations relatives à une même personne prise en charge, afin d'assurer la continuité des soins ou de déterminer la meilleure prise en charge sanitaire possible. Lorsque la personne est prise en charge par une équipe de soins dans un établissement de santé, les informations la concernant sont réputées confiées par le malade à l'ensemble de l'équipe.

Les informations concernant une personne prise en charge par un professionnel de santé au sein d'une maison ou d'un centre de santé sont réputées confiées par la personne aux autres professionnels de santé de la structure qui la prennent en charge, sous réserve :

1° du recueil de son consentement exprès, par tout moyen, y compris sous forme dématérialisée. Ce consentement est valable tant qu'il n'a pas été retiré selon les mêmes formes ;

2° de l'adhésion des professionnels concernés au projet de santé mentionné aux articles L. 6323-1 et L. 6323-3.

La personne, dûment informée, peut refuser à tout moment que soient communiquées des informations la concernant à un ou plusieurs professionnels de santé.

Afin de garantir la confidentialité des informations médicales mentionnées aux alinéas précédents, leur conservation sur support informatique, comme leur transmission par voie électronique entre professionnels, sont soumises à des règles définies par décret en Conseil d'État pris après avis public et motivé de la Commission nationale de l'informatique et des libertés. Ce décret détermine les cas où l'utilisation de la carte de professionnel de santé mentionnée au dernier alinéa de l'article L. 161-33 du code de la sécurité sociale ou un dispositif équivalent agréé par l'organisme chargé d'émettre la carte de professionnel de santé est obligatoire. La carte de professionnel de santé et les

dispositifs équivalents agréés sont utilisés par les professionnels de santé, les établissements de santé, les réseaux de santé ou tout autre organisme participant à la prévention et aux soins.
Le fait d'obtenir ou de tenter d'obtenir la communication de ces informations en violation du présent article est puni d'un an d'emprisonnement et de 15 000 euros d'amende.
En cas de diagnostic ou de pronostic grave, le secret médical ne s'oppose pas à ce que la famille, les proches de la personne malade ou la personne de confiance définie à l'article L. 1111-6 reçoivent les informations nécessaires destinées à leur permettre d'apporter un soutien direct à celle-ci, sauf opposition de sa part. Seul un médecin est habilité à délivrer, ou à faire délivrer sous sa responsabilité, ces informations.
Le secret médical ne fait pas obstacle à ce que les informations concernant une personne décédée soient délivrées à ses ayants droit, dans la mesure où elles leur sont nécessaires pour leur permettre de connaître les causes de la mort, de défendre la mémoire du défunt ou de faire valoir leurs droits, sauf volonté contraire exprimée par la personne avant son décès. »

Dans le cadre de ce texte, il existe des cas d'exception comme les épidémies, les naissances et décès, ou encore par exemple le dopage avéré. En ce qui concerne le sport, le médecin peut, ou non, établir un certificat d'aptitudes à la pratique d'une discipline mais n'a pas le droit d'aller au-delà en donnant des informations quant aux raisons de l'incapacité de son patient. Comme l'explique le médecin du FCSM, il en va de la santé du sportif qui peut, en raison d'un problème cardiovasculaire par exemple, se mettre en danger lors des entraînements et des compétitions.

Mais quelles sont les informations effectivement transmises lorsque le médecin est lui aussi un salarié du club recruteur ? L'indépendance du praticien pose alors question quant au respect du secret. La loi prévoit ce cas de figure en rappelant tout simplement que le mode de rémunération et l'employeur du professionnel ne changent en rien la primauté du droit des patients.

Article R. 4127-95 du code de la santé publique

« Le fait pour un médecin d'être lié dans son exercice professionnel par un contrat ou un statut à un autre médecin, à une administration, une collectivité ou tout autre organisme public ou privé n'enlève rien à ses devoirs professionnels et en particulier à ses obligations concernant le secret professionnel et l'indépendance de ses décisions.
En aucune circonstance, le médecin ne peut accepter de limitation à son indépendance dans son exercice médical de la part du médecin, de l'entreprise ou de l'organisme qui l'emploie. Il doit

toujours agir, en priorité, dans l'intérêt de la santé publique et dans l'intérêt des personnes et de leur sécurité au sein des entreprises ou des collectivités où il exerce. »

Dans le cadre du club de football, cette disposition s'applique en protégeant d'abord le joueur. Les informations recueillies en consultation ne doivent pas être transmises. Or, certains praticiens font le choix d'interpréter plus largement les textes :

Entretien du 28 novembre 2013, médecin

« Quelles sont les informations que vous transmettez au *staff* technique du Centre de formation ? Vous êtes soumis au secret professionnel en tant que médecin. »

« On est soumis au secret professionnel. J'ai parfois des consultations avec certains gamins sur des problèmes intimes qui n'intéresseront pas le *staff* technique. Par contre, tout ce qui concerne la traumatologie du sport ou la maladie, qui peuvent empêcher le jeune de s'entraîner, n'est pas sous secret médical. Il y a un secret au niveau du centre qui fait qu'on ne raconte pas au dehors ce qui se passe à l'intérieur. Cependant, si on veut travailler en équipe, sur certaines informations, on est obligé de dire ce qui se passe. Je ne peux pas laisser planer le suspense avec les coachs. On n'a pas de secret professionnel sur ce qui intéresse la pathologie du football. Je laisse secrètes les consultations privées et intimes des joueurs. Ceux-ci viennent parfois me voir pour des choses qui concernent leur vie extérieure. Dans ce cas, je ne raconte pas ce que j'ai entendu. C'est de la consultation médicale standard. Il y a quand même un secret médical. »

Ici, le médecin du club instaure lui-même une limite entre ce qu'il qualifie d'intime et les informations relatives au sport. Outre la perméabilité de la frontière, on peut s'interroger sur ce que contiennent les informations divulguées. S'il s'agit du délai de repos du jeune avant de pouvoir reprendre l'entraînement (comme lors d'un arrêt de travail par exemple), alors la qualité du secret n'est pas entachée. Si au contraire la discussion est poussée plus loin en mentionnant la pathologie de l'athlète, les propos sortent du cadre légal.

Pour se protéger dans les échanges avec les encadrants sportifs, le médecin évoque le "travail en équipe". Le secret professionnel peut être partagé dans une même structure de santé et s'étend alors à tous les individus liés à celle-ci. C'est le cas dans les établissements de soin où les membres du personnel administratif se doivent aussi de respecter la non-révélation, au même titre que les soignants. Pour un club de football, la situation est différente. Les employeurs ou recruteurs sont aussi ceux du médecin. Dans ce contexte, comment assurer la primauté des intérêts du

footballeur sur ceux – financiers – du club ? Celui-ci peut être tenté, en cas d'informations négatives, de se rétracter sur un éventuel recrutement ou une reconduction de contrat. Contacté, le Conseil national de l'Ordre des Médecins[168] s'est étonné de cette situation qui ne correspond en rien aux closes du secret partagé. Avec un club ayant la qualité d'employeur à la fois du médecin et de ses patients, on se retrouve face à un conflit d'intérêt. Comme le souligne l'extrait ci-dessous, l'objectif premier est d'assurer la rentabilité de l'investissement :

Entretien du 14 février 2014, recruteur de l'AJA

« Vous vous renseignez sur l'aptitude physique des jeunes que vous observez ? »

« Oui. On a des contacts avec les coachs et on essaye de savoir le maximum de choses. On est un peu enquêteurs. Un enfant qui vient chez nous coûte entre soixante et quatre-vingt-dix mille euros par an. C'est un investissement. Le club est une société, il faut que ce soit rentable. J'ai une marge d'erreur mais, le jour où je n'ai plus de jeunes susceptibles de devenir professionnel, on me remerciera. C'est comme dans toutes les entreprises, j'ai des objectifs fixés par le directeur. »

Au moment du recrutement, le médecin joue un double rôle : il indique la capacité du joueur à pouvoir évoluer dans le football mais donne aussi son avis quant à la future progression de celui-ci. Avec des critères anthropométriques précis, il est possible de savoir si un jeune va encore grandir ou s'il est sujet à des lésions chroniques. Ces éléments sont précieux pour des recruteurs qui doivent au maximum réduire l'incertitude quant au potentiel de leur joueur.

C. Le mental, une donnée dure à évaluer

En plus des aspects techniques et physiques, la capacité d'un individu à accéder un jour au plus haut niveau dépend de dispositions psychologiques. Ce que l'on nomme le "mental" réside avant tout dans la volonté de se surpasser et de progresser sans cesse. Il prend cependant de multiples formes et il est parfois difficile de différencier ce petit plus d'un athlète à l'autre. Lors du recrutement, le paramètre psychique est fondamental car il permet de voir si, sur le long terme, le footballeur gardera sa motivation et ne baissera pas les bras face aux défaites, aux remarques, aux blessures, à la fatigue… C'est ce que certains coachs nomment *"l'esprit de compétition"* :

[168] Entretien par téléphone le 9 février 2015.

Entretien du 2 décembre 2013, coach au FCSM

« La réussite ne vient pas forcément du capital physique et de la technique ? »

« C'est surtout le mental. Il y a différentes catégories de joueurs. Il y a le joueur qui sortira pro, quoi qu'il arrive, car il est très bon et qu'au niveau psychique il est au top. Pour lui, il n'y a pas de souci. Après, il y a tous les autres. Parmi eux, certains vont avoir une carrière professionnelle car ils ont un développement linéaire. Ce qui les distingue, c'est le mental. Certains ont de très grosses qualités techniques mais ils ne sont pas assurés de percer car ils n'ont pas le mental qui va avec. Comme ils sont au-dessus des autres physiquement, ils ne font pas d'effort. D'autres joueurs sont bosseurs […]. Le mental, c'est déjà le fait d'aimer le football, il faut être passionné. Sur le terrain, il faut courir et se dépenser. Ces Lionceaux doivent retrouver ce qu'ils ressentaient lorsqu'ils ont commencé à jouer au football en étant enfant. Nos meilleurs éléments sont toujours compétiteurs, que l'on perde ou que l'on gagne. »

Le mental est évalué en psychologie sous la forme du climat motivationnel. C'est l'hypothèse qui permet de se représenter les facteurs permettant le déclenchement d'une activité et sa poursuite dans un temps plus ou moins long. Cet état d'esprit prend deux formes dans le sport : la maîtrise ou la performance. Dans la même optique, l'individu se donne pour objectif de progresser dans sa discipline en se donnant des buts en termes de niveau à atteindre. Avec l'idée de performance, on fait entrer les autres sportifs dans son univers mental en ayant comme point d'horizon d'être meilleur qu'eux. Dans les pratiques de haut niveau, les deux modes de motivation sont importants car il faut être capable d'affronter avec brio l'adversaire, mais aussi ne pas se contenter de ces victoires en recherchant en soi les points à améliorer. De très nombreux joueurs ont la volonté de gagner lors des matchs et, parfois, cela est suffisant car, à ce moment de leur développement, ils disposent d'un capital physique plus important ou d'une meilleure technique. Au fil des années, cette supériorité s'étiole si elle n'est pas entretenue par un travail fréquent et de plus en plus rigoureux. *« Il manque souvent à ceux qui ont des facilités naturelles la force de caractère de les exploiter. »*[169] Les entraînements où l'athlète montre qu'il est capable de puiser dans ses réserves motivationnelles pour gravir les échelons sont la marque d'un mental fort.

Lors d'une détection, les recruteurs doivent focaliser leur attention sur le caractère et l'aptitude mentale du footballeur, celles-ci prenant de nombreuses formes : écoute des consignes et

[169] DUCASSE François (2006), *Champion dans la tête*, Québec, éd. de l'Homme, p. 104.

des conseils, assiduité, amour du travail bien fait, concentration, résilience, capacité de travail ou encore intelligence de jeu.

Entretien du 29 janvier 2014, directeur du centre de formation du LOSC

« On regarde le développement intellectuel de l'individu. Ça nous intéresse. On fait très attention à cela car, si le jeune est bien "construit", il aura plus de chances de faire du sport de haut niveau. Être bien construit, ça ne veut pas forcément dire avoir un super bagage intellectuel, une culture générale hors norme. J'ai côtoyé des joueurs dont on ne pouvait pas dire qu'ils avaient une grande culture. Par contre, sur le terrain, tout était géré, même au milieu de plein de partenaires, d'adversaires, avec les spectateurs, la télévision, le stress... Ils prenaient des décisions à une vitesse incroyable. C'est une forme d'intelligence pratique qui, dans l'exercice de leur fonction, fait d'eux des êtres super performants. »

Ces dispositions ne sont pas toutes observables le temps d'un match, lors d'un stage de recrutement par exemple. Il faut alors chercher ailleurs les preuves du mental hors norme du sportif : dans son comportement avec les autres, dans ses rapports familiaux ou dans ces résultats scolaires. Il y a quelques années, certains clubs ont tenté de mesurer l'aptitude mentale de leurs joueurs au moyen de tests écrits. Les résultats n'étaient pas concluants du fait de la complexité de ce paramètre et de son caractère multimodal. Les aspects scolaires de la vie de l'enfant sont, dans la même optique, scrutés car un comportement sérieux et volontaire en classe va souvent de pair avec une attitude identique dans le sport. Les dossiers scolaires sont souvent demandés avant tout recrutement pour connaître le comportement de l'élève dans un autre univers que celui du football. Ce rapport entre scolarité et haut niveau sportif est souligné dans d'autres domaines d'excellence comme le ski nordique par exemple :

Entretien du 13 novembre 2014, responsable pédagogique du Centre national de ski nordique et de moyenne montagne

« "Le haut niveau entraîne le haut niveau", c'est-à-dire que ceux qui sont sérieux dans leur pratique sportive le sont aussi pour leur scolarité. »

Ce constat ne doit pas nous pousser à croire que tous les aspirants footballeurs sont brillants en classe. Cependant, pour les recruteurs, à niveau sportif égal, l'avantage ira à celui qui présente le meilleur dossier scolaire, signe d'un plus grand sérieux.

S'il est aisé d'imaginer le niveau mental comme une qualité innée, ce niveau semble aussi dépendre de plusieurs paramètres sociaux. Nous l'avons vu, l'entourage du jeune joueur joue un rôle important dans la construction de l'intérêt pour le football. Si ce jeune a, depuis ses premières années de pratique, bénéficié d'un climat motivationnel, alors il sera d'autant plus prêt à affronter les difficultés que représente une formation de haut niveau. Les joueurs forts mentalement disposent le plus souvent d'une vie familiale équilibrée dans laquelle les parents ont su transmettre le goût de l'effort tout en encourageant et en accompagnant leur enfant. Les diverses sollicitations, même inconscientes, de l'entourage jouent un rôle capital dans la poursuite du projet sportif. Le footballeur se sent alors soutenu dans les difficultés de sa formation et légitime dans cette entreprise. Au moment du recrutement, les responsables des centres prennent le temps de rencontrer les familles afin de savoir si elles seront des alliées de la réussite sportive. Il faut limiter au maximum les risques de gâcher le potentiel d'un jeune en raison d'un entourage peu impliqué.

Entretien du 3 août 2013, directeur du centre de formation du Stade rennais

« On peut dire qu'avec une fragilité mentale, il est compliqué d'arriver au plus haut niveau. »
« Ça arrive souvent un joueur comme cela ? »
« Oui, c'est ce qu'on appelle le talent gâché. Parce qu'il y a une capacité de travail insuffisante, une capacité d'écoute et d'ouverture toute petite, un accompagnement qui est déficient, la famille, les agents… »

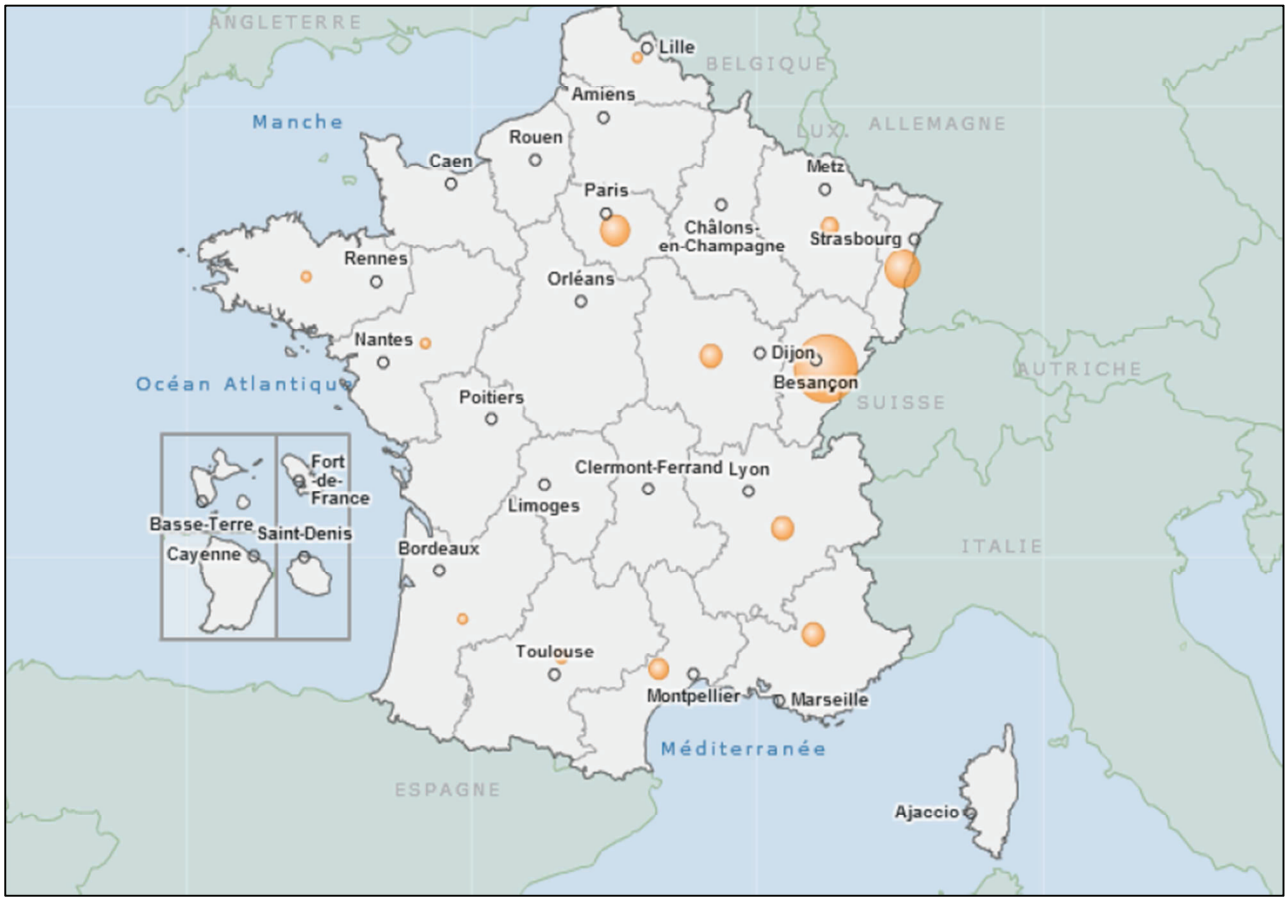
Dans la sélection, le club doit aussi s'assurer que le jeune prodige sera à même de suivre la formation dans le centre, d'en accepter les règles, les contraintes et l'ascèse. Les trois années avant un éventuel accès au plus haut niveau ne sont pas de tout repos et nécessitent de multiples sacrifices. Le choix des recrues est un trait des institutions totales qui mettent toutes les chances de leur côté pour s'assurer que leur action sera acceptée et pourra aboutir. Elles *« n'ont affaire qu'à des recrues qui se sont senties "appelées"* [et] *n'admettent finalement parmi ces volontaires que ceux qui ont le plus de dispositions et semblent nourrir les intentions les plus sérieuses »*[170]. L'attitude du candidat est importante car d'elle dépend le comportement qu'il adoptera dans le centre : il doit être sérieux, entièrement disposé à réussir dans sa discipline et respectueux des règles. Les jeunes qui s'orientent vers les tests de recrutement par passion pour le ballon rond sont souvent déjà prêts à respecter toutes les modalités de leur formation.

[170] GOFFMAN Erving (1968), *Asiles. Études sur la condition sociale des malades mentaux*, trad. fr., Paris, Minuit, p. 45 (1re éd. en anglais : 1961).

II. Lieux de recrutement des footballeurs amateurs

Le centre de formation du FCSM accueille environs quatre-vingt footballeurs de treize à vingt ans, tous candidats à une carrière parmi l'élite. Ceux-ci ne viennent pas tous de Franche-Comté et les aires de recrutement peuvent varier largement d'une situation à l'autre. Si chaque club dispose de sa propre stratégie en matière de détection, on observe des points communs : la préférence pour les locaux et une attention particulière pour la région parisienne. Les zones où la pratique est la plus massive, zones pouvant être qualifiées de "réserves de joueurs", sont celles qui attirent le plus de recruteurs. La concurrence y est plus forte et il faut rivaliser d'arguments pour convaincre les familles. S'instaurent alors des différences de traitement et de contrat selon la provenance du novice : ceux recrutés loin bénéficient en général de meilleures conditions de formation.

Figure 11 : *Carte des lieux de recrutement du FCSM en France métropolitaine sur la période 1999-2011*



Source : Données personnelles (2012).

La carte ci-dessus nous permet de constater que le FC Sochaux se positionne, avant tout, dans sa propre région et celles alentours. Si quelques recrutements ont été réalisés dans le Nord, en

Bretagne ou dans les Pays de la Loire, ceux-ci restent exceptionnels du fait des limitations de distance imposées par la Fédération et du coût des éventuels déplacements. On peut cependant avancer l'idée que ces Lionceaux font preuve d'un potentiel plus important, ce qui justifie l'investissement du club en leur faveur.

A. Le joueur local

Nous l'avons vu sur la carte précédente, une grande partie des jeunes en formation au FCSM sont originaires de Franche-Comté. Si on ajoute à cet effectif les aspirants venus des régions limitrophes (Alsace, Lorraine, Bourgogne), on retrouve une part très importante des pensionnaires de l'École des Lionceaux. Dans les autres centres de formation visités, les apprentis footballeurs locaux étaient aussi très présents, de manière encore plus significative dans les clubs implantés dans des villes importantes, car celles-ci offrent de grands bassins de population (Rennes, Paris, Lille), ou dans les catégories les plus jeunes. Le choix pour ces jeunes s'explique par des raisons financières et juridiques que nous allons à présent détailler.

Les règles en matière de recrutement des sportifs mineurs incitent largement à un recrutement local. L'idée est de ne pas détruire de cadre de vie du joueur pour la formation, en l'éloignant de son entourage et de sa région d'origine par exemple. Selon la catégorie du centre de formation et l'âge de l'athlète, il peut cependant exister des fluctuations dans les zones de recrutement autorisées : *« La règlementation spatiale impose aux dirigeants des centres de recruter leurs footballeurs de moins de quinze ans dans un rayon de cinquante kilomètres (catégorie 2) et de cent kilomètres (catégorie 1). »*[171] En créant un groupe de préformation (de treize à quinze ans), le club s'oblige à ne prospecter que dans un rayon limité autour du centre. Pour ce qui est des mineurs en formation (entre quinze et dix-huit ans), les règles en ce qui concerne les zones de recrutement sont plus souples et permettent d'aller plus loin. La Fédération recommande cependant de privilégier les footballeurs locaux.

Cette prédominance des joueurs du cru répond aussi à une logique d'investissement rationalisé des centres de formation. En recrutant loin de sa structure, le club s'expose à devoir avancer plus de frais, notamment en ce qui concerne les déplacements du sportif pour rejoindre sa famille ou, inversement, lorsque celle-ci vient le voir. De même, le footballeur loin de sa résidence devra être accueilli en pension complète et le club devra assurer une grande partie de son éducation

[171] PIRAUDEAU Bertrand (2012), *La Sélection des footballeurs professionnels. Stratégies de recrutement des centres de formation du football français*, Paris, L'Harmattan, p. 64.

en dehors des stades. La marge d'erreur doit donc être minimisée en ne recrutant à distance que de très bons joueurs dont l'accès au plus haut niveau ne fait quasiment pas de doutes.

Pour recruter, il faut aussi des agents au service du club. Tous les clubs ne disposent pas des mêmes moyens pour aller observer les matchs de jeunes aux quatre coins de l'Hexagone, comme nous le verrons ultérieurement. Certaines structures professionnelles font alors parfois le choix de tisser des partenariats avec les associations sportives locales afin de recruter les footballeurs les plus doués du secteur à moindres frais. Il n'est alors plus nécessaire d'organiser une coûteuse prospection et le centre gagne un temps précieux sur les clubs concurrents en ayant la primeur des informations. C'est ce dont témoigne le recruteur d'un club de Ligue 2 :

Entretien du 14 février 2014, recruteur AJA

« On a monté un réseau de partenariat par district. Je me suis aperçu qu'un enfant de treize ans qui était bon dans un petit club n'avait peut-être pas été vu par d'autres clubs et, dans les bas de district, il y a de bons joueurs méconnus. Pour avoir ces informations-là, il nous fallait un réseau. Avec les clubs partenaires, j'ai installé un réseau sur tout le périphérique de Paris. J'ai aujourd'hui des clubs qui me disent : "En deuxième division de district, il y a un treize ans qui est très bon." J'ai ainsi l'information avant tout le monde. C'est le but du jeu. On a fait signer des garçons de douze ou treize ans qui sont aujourd'hui professionnels. Nous avons un joueur qui a signé à Arsenal et, à treize ans, personne ne le connaissait. On l'a connu avant les autres et on l'a fait signer chez nous. Si on le fait signer avant, on a l'avantage par rapport aux grands clubs. »

Pour les clubs amateurs, ce type d'accord permet de valoriser la structure qui peut mettre en avant son partenariat avec une structure professionnelle et ainsi capter un plus grand nombre de jeunes. Dans de nombreux cas, l'accord permet aux plus petits clubs de se voir offrir du matériel. Au terme de la formation, soit le jeune a signé un contrat professionnel et la structure amateur est encore une fois valorisée, soit le joueur est évincé de la carrière de footballeur et revient dans son premier club qui bénéficiera ainsi de la formation de haut niveau reçue.

Dans cette même optique, la grande majorité des centres disposent d'une école de football qui accueille les joueurs dès l'âge de six ans. Au FC Sochaux-Montbéliard, une centaine de jeunes sont pris en charge jusqu'à douze ans et les débuts de la préformation. Il faut toutefois noter que, lors de l'enquête, seul un de ces Lionceaux avait franchi toutes les étapes jusqu'en U19.

En captant les jeunes prodiges du secteur, le club s'assure aussi de préserver son identité. Les recrues sont alors sensibles à l'histoire de l'organisation ou même attachées à la région :

Entretien du 3 août 2013, responsable du centre de formation du Stade rennais

« **Vous privilégiez la Bretagne lors de vos recrutements ? »**

« Notre première zone de recrutement, c'est chez nous. Si on veut avoir une identité, il faut d'abord détecter les talents qu'on a chez nous. C'est d'abord le recrutement régional : Bretagne. Nous, on est bien placé car, entre Rennes et Brest et Rennes et Paris, c'est pareil. Après, il y a une identification : celui qui vient de Brest est un Breton, celui qui vient de Paris est Parisien. »

Le recrutement local est, on l'a vu, un élément important dans de nombreux clubs qui vont ainsi renforcer leur identité tout en préservant leur finance. Le but est d'assurer la pérennité de l'équipe première en étant le plus rentable possible. Toutes les régions n'offrent pas le même vivier de joueurs. En raison de la concurrence d'autres clubs ou du faible taux de population de leur zone d'implantation, les clubs peuvent être amenés à recruter plus loin. Ils doivent alors organiser un repérage ciblé des futurs talents.

B. L'observation "sur le bord des terrains"

Afin de repérer les futures vedettes du ballon rond, les centres de formation doivent mettre au point des stratégies de prospection sur des zones prédéfinies. Nous l'avons vu, les clubs locaux et les ressources de sa propre école de football peuvent être de sérieux atouts dans le recrutement. Cependant, il est souvent nécessaire d'organiser d'autres observations plus lointaines pour capter les meilleurs jeunes joueurs. Le bord des terrains de football, lors des matchs du week-end, reste le lieu privilégié de la détection. Les clubs mandatent de nombreux agents dans le pays pour repérer les amateurs prometteurs, parfois très jeunes, et les inviter à rejoindre la formation.

Entretien du 14 février 2014, recruteur à l'AJA

« On ne sait pas, en voyant un gamin à treize ans, s'il sera bon à vingt ans. On essaye de récupérer entre le vingtième et le cinquantième joueur parisien. On en prend huit, on les met dans la structure et on les fait travailler pendant cinq ans ou sept ans. Pour avoir un réseau, nous avons quatre recruteurs qui travaillent sur le championnat de Ligue de Paris. Ils vont voir les matchs tous les week-ends et nous font des rapports. Ils notent les joueurs, l'âge, la performance… On a une base de données. Nous avons scindé la partie recrutement en deux et mon collègue gère toute la partie

administrative. Moi, je gère la partie technique. Je vais sur le terrain voir les matchs. On fait des rapports. Lorsque les observateurs nous ont signalé un très bon joueur, on va vérifier l'information. Si le joueur se confirme, je le fais venir ici. Les coachs donnent leur avis et, à partir de là, on le fait entrer au club ou pas. »

On constate que l'observation se déroule selon plusieurs étapes qui permettent de faire le tri parmi le nombre important de footballeurs doués. Les agents sur le terrain collectent de nombreuses données, sous forme de fiches nominatives ou même de vidéos. Les informations recueillies sont, le plus souvent, transmises au responsable du recrutement qui va juger de lui-même, sur place ou en vidéo, la qualité du joueur. S'il convient, les discussions peuvent s'engager avec l'entraîneur du club amateur et les parents de l'enfant.

Le fait de faire venir un jeune d'une région voisine représente un plus gros investissement que si celui-ci était local. La collecte d'informations est capitale afin de limiter la marge d'erreur. Les détecteurs prennent les informations concernant les résultats sportifs, le niveau technique de l'enfant, son potentiel physique, ses éventuelles blessures ou encore le mental, comme nous l'avons noté dans la première partie de ce chapitre. Souvent, les coachs des clubs amateurs sont enclins à transmettre les données sportives tant l'accès au haut niveau représente un rêve pour l'enfant et qu'un tel recrutement valorise leur propre structure.

La technique de l'observation permet de focaliser sur les postes dont le club a besoin : selon la situation, l'attention peut être portée plus particulièrement sur les attaquants ou encore les gardiens. Le club peut puiser dans ces archives ou consulter les agents de terrain pour contacter ce dont il a besoin pour compléter son effectif.

Les lieux d'observation diffèrent largement d'une structure à l'autre. Chacune d'entre elles ne bénéficie pas des mêmes moyens pour aller détecter les athlètes. Encore une fois, la démarche est rationalisée pour garantir le plus de réussite possible.

Entretien du 29 janvier 2014, responsable de la formation au LOSC

« Pour les plus de dix-huit ans, j'ai deux superviseurs professionnels et dix superviseurs à mi-temps ; sur l'Europe j'ai deux professionnels ; sur l'Afrique, j'en ai un et deux en Amérique. À cela s'ajoutent trois superviseurs vidéo qui sont tout le temps-là, ils ne font que regarder des vidéos. Nous avons aussi deux monteurs vidéo et un élagueur qui retire les dossiers inutiles. On gagne du temps ainsi. »

À côté des grosses structures ayant les moyens d'organiser un recrutement de grande ampleur, les clubs plus modestes doivent cibler leurs lieux de prospection afin d'obtenir un maximum de résultats. Les zones de grande concentration de population (comme la région parisienne par exemple) attirent beaucoup de recruteurs même s'ils doivent affronter une plus grande concurrence. C'est le cas de clubs comme Sochaux, Auxerre ou encore Reims qui ne disposent pas d'une importante réserve de joueurs dans leur région d'origine et doivent prospecter en Île-de-France. Au-delà des lieux de prospection, il faut évincer la concurrence afin d'attirer à soi les meilleurs éléments. De nombreuses stratégies sont alors mises en œuvre comme nous le verrons.

C. Le pôle espoir comme porte d'entrée privilégiée

Au nombre de treize sur le territoire métropolitain (auxquels il faut ajouter celui de la Réunion et celui de Guadeloupe), les pôles espoir constituent une voie vers l'excellence sportive de par leur prise en charge précoce des jeunes joueurs et leur haut degré d'exigence. En n'intervenant que de treize à quinze ans, ces structures fédérales n'empiètent pas sur les recrutements des centres de formation privés. Mieux, elles réalisent en amont une sélection des meilleurs joueurs de la région et leur offrent un entraînement de qualité, en cohérence avec un projet professionnel dans le sport. Pour les clubs, ces pôles sont une aubaine car ils facilitent les recrutements et permettent de capter des jeunes déjà préformés sans avoir eu à prendre en charge cette étape. Dans cette partie, il s'agit de décrire le but et le fonctionnement de ces écoles pour ensuite en comprendre les liens avec les grands clubs nationaux.

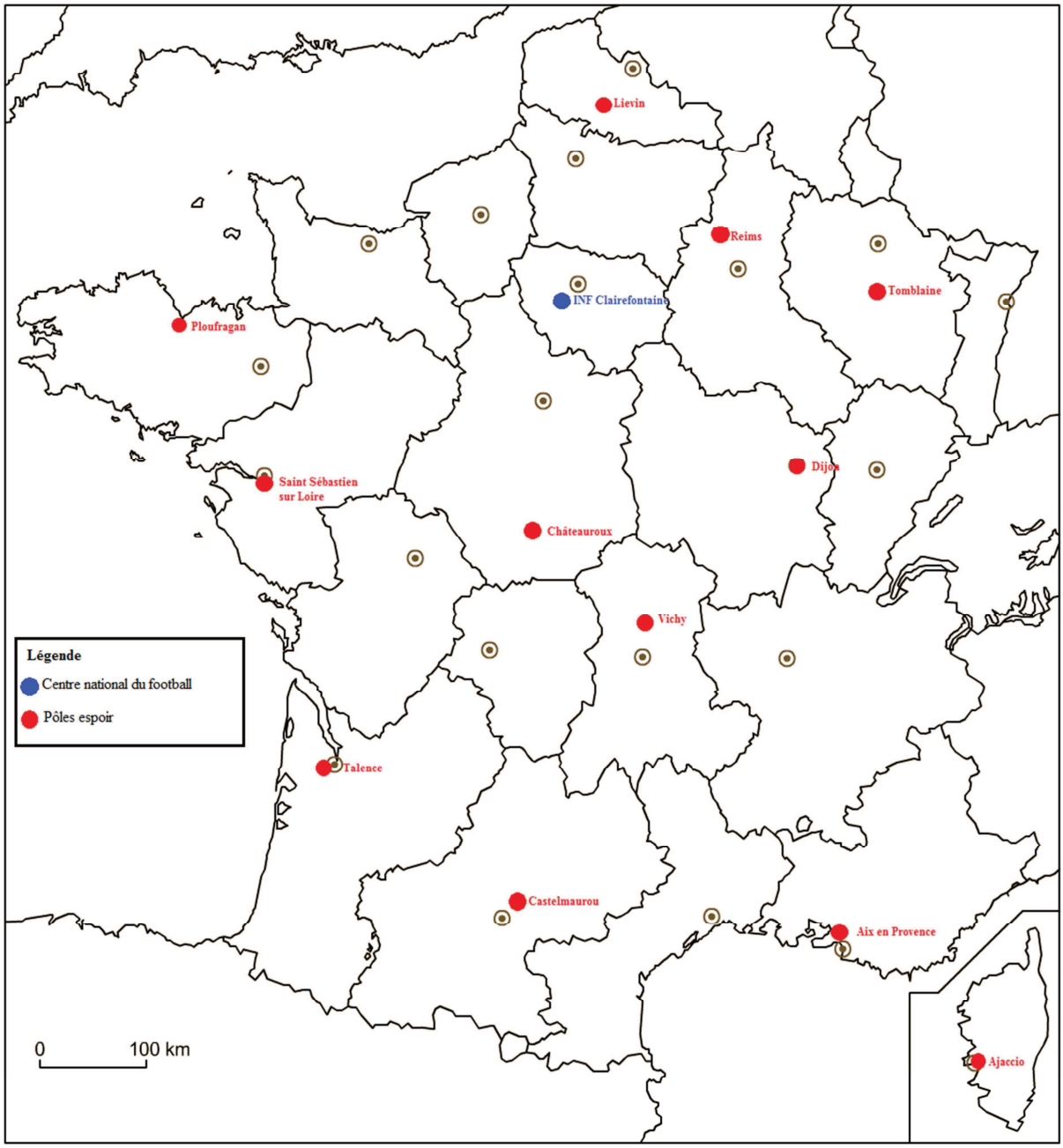
Les pôles espoirs naissent au début des années 1970. La France cherche alors à relancer le football sur son territoire car elle connaît de puissants revers depuis le milieu de la décennie précédente. Avec la Charte du football de 1972, l'accent est mis sur la formation des jeunes avec la création des centres de formation pour les clubs, mais aussi l'instauration d'un Institut national du football (INF) géré directement par la Fédération. La structure est installée d'abord à Vichy où Pierre Pibarot en sera le directeur de 1972 à 1981. Elle accueille, les premières années, une quarantaine de joueurs âgés de dix-sept ans. La vocation d'un tel lieu est d'abord d'assurer l'avenir du football français en recrutant les joueurs les plus performants et en les mettant ensuite sur le marché, à la disposition des clubs. Ces mêmes athlètes sont aussi amenés à représenter leur pays sous le maillot de l'équipe de France. En 1988 est inauguré, en région parisienne, le centre technique national Fernand-Sastre (CTNF), plus connu désormais sous le nom de Clairefontaine. Le pôle de Vichy y est transféré pour bénéficier des équipements de pointe du lieu. La mission reste la même cependant : former la relève. Les choses changent à partir des années 1990 car les centres

privés prennent une place de plus en plus importante dans la formation. Ces structures, qui disposent de plus de moyens avec l'"explosion" des investissements dans le ballon rond, captent à elles seules les meilleurs athlètes. L'INF doit se contenter de "seconds choix" et n'a plus la même place sur le marché des joueurs. Sa vocation est donc transformée : elle se concentrera dorénavant sur les jeunes de treize à quinze ans originaires d'Île-de-France afin de ne pas les déraciner. Plutôt que de la formation, elle prend l'initiative d'une préformation qui permet de créer un entre-deux entre les clubs amateurs et ceux à visée professionnelle. Peu à peu, d'autres pôles sont créés sur le territoire afin d'obtenir un maillage des principaux lieux de recrutement des jeunes prodiges. La carte de la page suivante nous permet de voir les pôles implantés en métropole pour la saison 2014-2015.

Les conditions d'admission des pôles espoir sont strictes. S'agissant d'une première sélection, les structures fédérales disposent d'un large de choix en matière de recrutement. Elles organisent de véritables tests reposant sur les capacités physiques, le mental du jeune et ses résultats scolaires. Le joueur doit être en mesure d'assurer la poursuite de sa scolarité dans un collège partenaire tout en s'entraînant quatre à cinq fois par semaine. À cela, il faut ajouter les matchs du week-end avec le club d'origine du joueur car celui-ci continue d'y évoluer une fois entré au pôle. L'idée est de préserver le cadre de vie de l'enfant en cas d'échec : tout est mis en œuvre pour qu'il puisse retrouver une vie d'adolescent ordinaire si aucun centre de formation ne lui propose de contrat à l'issue des deux ans (trois ans pour l'INF).

En région parisienne, ce sont les clubs amateurs qui prennent l'initiative de présenter leurs meilleurs éléments, âgés de douze ans, au comité de district. Ce dernier convoque alors les athlètes pour les premiers tours de détection. Si le jeune est en mesure de poursuivre, il est invité à participer aux tests du pôle qui ont lieu directement à Clairefontaine. C'est un premier pas vers le statut de vedette locale tant le lieu est l'objet de nombreux fantasmes. Parmi les grands joueurs français ayant marqué le football des dernières années, nombreux sont ceux passés par les pelouses de Rambouillet. Hatem Ben Arfa, Nicolas Anelka, Jimmy Briand ou Abou Diabi sont autant de noms qui marquent le degré d'excellence de la structure. Il n'y a pas que la formation qui se déroule sur le site : c'est aussi là que vient s'entraîner l'équipe de France avant de grosses échéances.

Figure 12 : *Carte des Pôles espoir football français pour la saison 2014-2015*



Source : Données FFF (carte personnelle).

Pour les petits Parisiens, Clairefontaine est sans doute le lieu le plus emblématique de la formation professionnelle en raison de sa notoriété et de son taux de réussite exceptionnel. Celui-ci est estimé à 90 % si on compte le recrutement dans un centre de formation aux métiers du football d'un club privé. C., élève footballeur au FC-Sochaux, a lui-même été pensionnaire du pôle parisien :

Entretien du 4 avril 2014, C. F., joueur U 17 nationaux, né en 1997, FCSM

« Sur toute notre promotion, il n'y a qu'un footballeur qui n'a pas signé. Si on entre à Clairefontaine, on est presque sûr de signer dans un centre de formation renommé. Nous sommes les vingt-deux meilleurs de toute l'Île-de-France. C'est une quasi-certitude. »

Le site de Clairefontaine accueille une cinquantaine d'apprentis âgés de treize à quinze ans. Les jeunes sont pensionnaires du centre du dimanche soir au vendredi puisqu'ils rentrent chez eux les week-ends afin d'évoluer avec le club de leur choix. La Fédération française de football et la Ligue assurent leur prise en charge scolairement et sportivement. Sur place, ils bénéficient des meilleurs équipements (six terrains de gazon, deux en synthétique, un gymnase, un pôle de balnéothérapie, un cabinet médical avec appareils de radiologie…) et des entraîneurs les plus réputés. Dans les autres pôles espoirs, les infrastructures ne sont certes pas les mêmes mais l'enjeu est aussi de proposer une préformation de qualité aux footballeurs locaux.

Pour les clubs professionnels, ces lieux sont une aubaine car ils permettent de réaliser une première sélection des meilleurs éléments de la région et d'assurer à ces derniers un enseignement de qualité aux frais de la Fédération et des ligues locales. Depuis 2005, les centres peuvent ouvrir des sections de préformation en leur sein. Pourtant, il s'agit d'une initiative coûteuse et difficile à mettre en place car les règles de recrutement et d'hébergement des mineurs de moins de quinze ans demeurent plus strictes.

Les pôles espoir sont de formidables réserves de joueurs. Souvent, dès les premiers tests de détection, alors que les footballeurs sont tout juste âgés de douze ans, les clubs sont déjà présents afin de proposer des contrats qui ne prendront effet qu'à partir de quinze ans. Avec un accord de non-sollicitation, les jeunes athlètes sont assurés de poursuivre ensuite dans un club puisque celui-ci prévoit en amont les conditions futures de formation. La concurrence entre les clubs étant très forte, c'est à celui qui proposera les meilleures conditions, le plus d'opportunités de carrière mais aussi la plus grosse somme, sous forme de prime ou de salaire mensuel. Nous reviendrons à la fin de ce chapitre sur les négociations attenantes à la signature d'un contrat. Pour les recrutements dans un pôle espoir, certaines règles sont cependant à respecter. Déjà, s'agissant de structures françaises de préformation, il est très mal perçu pour un sportif de partir pour un club étranger à l'issue des deux années, d'autant plus s'il y a eu des propositions venant de notre pays. Dans les cas où cela se

produit, le footballeur peut même être tenu de rembourser les frais de son séjour à la Fédération[172]. Même déjà lié avec un centre de formation privé, l'élève footballeur se doit d'aller au terme de son cursus avec le pôle. À l'issue des deux années, il rejoindra le club de son choix. Le centre de formation versera alors une *« indemnité de préformation »* s'élevant de 4 000 à 6 000 €. Au regard de la somme dépensée pour les entraînements, l'hébergement ou encore la scolarité sur deux années, les pôles espoir constituent une voie très rentable de recrutement.

D. Recruter à l'étranger

Nous l'avons déjà évoqué, la concurrence entre les différents clubs professionnels est telle que ceux-ci sont sans cesse poussés à trouver de nouvelles zones de recrutement. À ce titre, il est tentant de jeter un œil en dehors des frontières nationales pour voir si l'herbe y est effectivement plus verte. De nombreux centres accueillent chaque année des joueurs étrangers mais ce phénomène pose quelques questions : pourquoi faire venir de jeunes footballeurs ? Quel intérêt y trouvent les clubs ? Quelles sont les règles en matière de recrutement ?

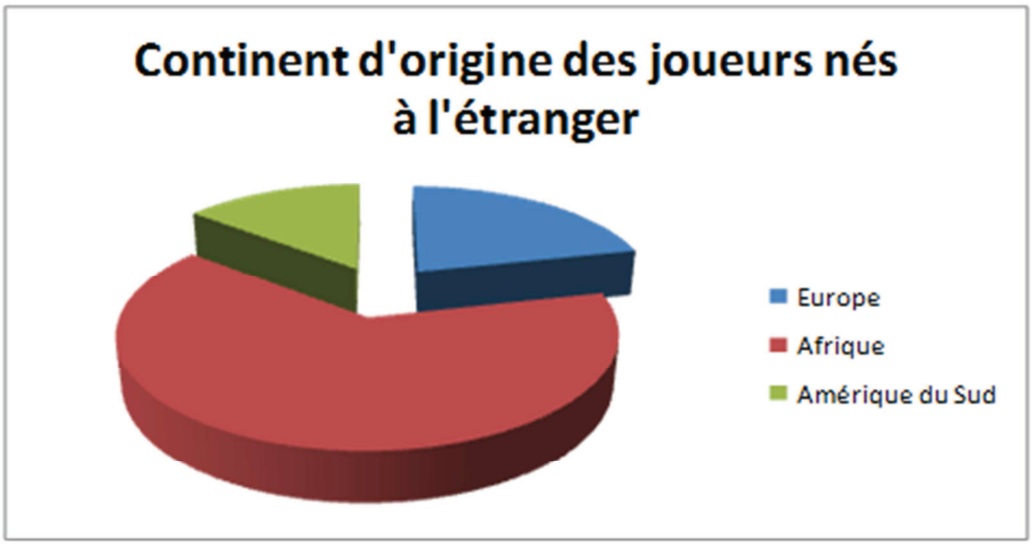
Lors de notre séjour sur le terrain, c'est avec étonnement que nous avons découvert un grand nombre de dossiers de pensionnaires[173] du centre de formation Roland-Peugeot venant de l'étranger. Si ceux-ci ne représentent pas la majorité des cas, on estime cependant entre 5 % et 10 % ces parcours migratoires. À Sochaux, les élèves footballeurs de nationalité étrangère sont majoritairement d'origine africaine. L'Europe et l'Amérique du Sud constituent les deux autres continents de recrutement à l'étranger.

On constate que l'Asie et l'Amérique du Nord, pourtant très peuplés, ne sont pas des lieux de recrutement. Cette observation se retrouve dans tous les centres de formation de l'Hexagone car il ne s'agit pas de zones où le football est développé. Chez les Lionceaux, seul un jeune Chinois a été accueilli au court des dix dernières années mais cela s'est soldé par un échec du fait la trop grande distance culturelle et de sa technique sportive différente.

[172] Cette clause n'est que peu dissuasive car les clubs étrangers recruteurs sont prêts à payer eux-mêmes cette somme pour faire venir un jeune talentueux.

[173] Données collectées lors de la phase d'étude des archives du centre de formation du FCSM. Celles-ci valent sur la période allant de 1999 à 2011.

Figure 13 :

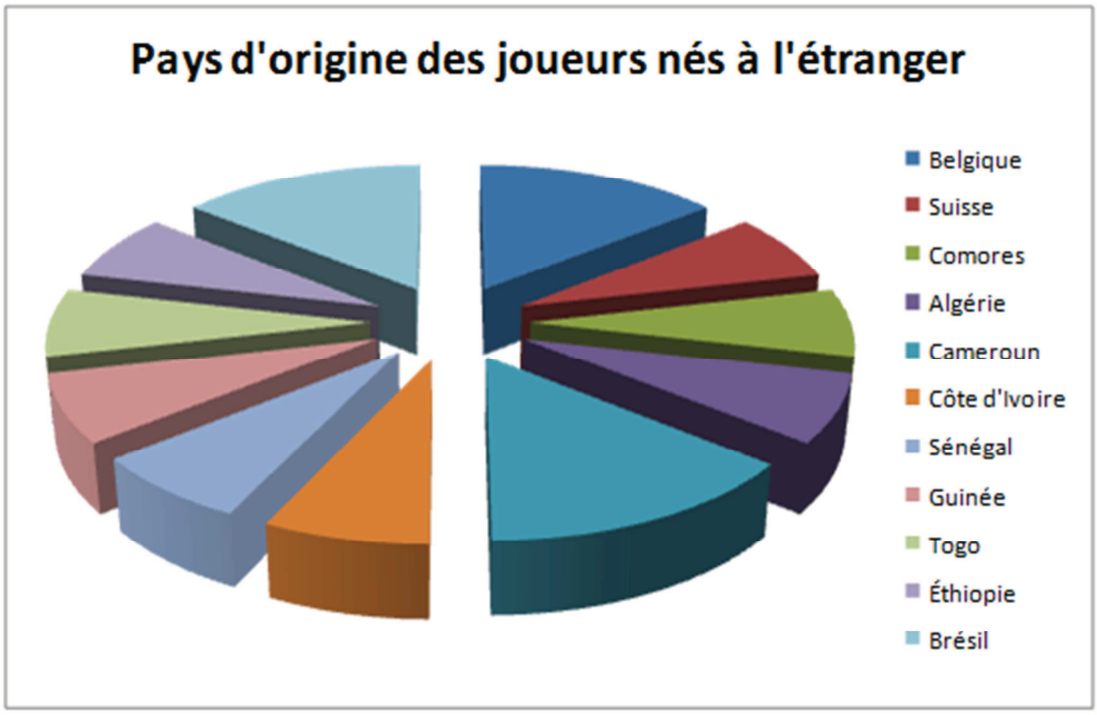


Source : Données personnelles.

En observant le détail des pays d'origine des apprentis étrangers (voir graphique page suivante), on peut émettre quelques remarques. Déjà, les jeunes européens sont Suisses et Belges. Dans les deux cas, il s'agit de pays proches de la région Franche-Comté, francophones et ne disposant pas, sur leur sol, d'une formation footballistique d'excellence. Les joueurs de ces pays aspirant à une carrière professionnelle sont enclins à s'expatrier pour bénéficier des mêmes chances de réussite que les petits Français. En ce qui concerne les recrutements africains, on retrouve aussi le critère de la langue afin de faciliter les échanges. De plus, les clubs français préfèrent recruter dans les zones bénéficiant d'une certaine stabilité politique et où les enfants sont suffisamment nourris pour ne pas être carencés une fois adultes. Ainsi, l'Algérie, la Côte d'Ivoire ou encore le Sénégal sont des terres de prédilection, d'autant que de nombreux centres de formation ont été montés sur place afin de faciliter les transferts vers l'Europe.

Dès le début des années 1990, de très grosses structures de formation ont été fondées sur le sol africain dans le but d'alimenter le marché mondial des footballeurs. Le premier centre de ce type est nigérian et ouvre ses portes en 1992. Actuellement, il accueille quelques 3 000 apprentis âgés de six à dix-huit ans, répartis sur douze pôles et encadrés par une cinquantaine d'entraîneurs. D'autres structures ont vu le jour dans l'Ouest de l'Afrique, dont celle de Diambars qui œuvre pour un recrutement et une formation dans les règles et le respect des adolescents. Ces écoles sont cependant financées directement par les valeurs des transferts des joueurs qu'elles arrivent à vendre et, parfois, par les sommes versées – sous forme de partenariat – par des clubs européens qui veulent avoir la primeur des détections.

Figure 14 :



Source : Données personnelles.

L'âge des joueurs étrangers présents dans les centres de formation aux métiers du football est un élément important car les migrations d'enfants pour des raisons professionnelles ou sportives sont très encadrées. À Sochaux, les footballeurs étrangers pensionnaires du pôle Roland-Peugeot dont nous avons vu les dossiers ou présents sur le site lors des entraînements, étaient majeurs. À dix-huit ans, ils viennent achever en France leur formation, sous l'impulsion des clubs, dans les meilleures conditions et dans le respect de la législation internationale. La FIFA[174] impose des règles strictes en matière de recrutement de mineurs étrangers. De manière générale, les migrations de footballeurs mineurs sont interdites dans le but de préserver le cadre de vie de l'enfant et de ne pas le déraciner. Trois exceptions existent cependant :

– le cas des joueurs mineurs qui suivent leurs parents dans un autre pays et peuvent alors s'inscrire dans un club local ;

– le cas des adolescents de seize à dix-huit ans transférés dans un autre État de l'Union européenne pour un centre leur offrant un hébergement et la poursuite de la scolarité ;

[174] Cette disposition est appuyée en France par l'article 550 de la Charte du football qui prévoit les règles de transfert et de contrat pour les joueurs étrangers de plus de dix-huit ans.

– le cas des jeunes frontaliers vivant à moins de cinquante kilomètres de pays du club d'accueil si lui-même est aussi situé à moins de cinquante kilomètres de la frontière.

Les centres de formation français sont plutôt enclins à respecter ces dispositions car les sanctions découlant de leur non-respect sont handicapantes : le 2 avril 2014, le FC Barcelone s'est vu interdire par la FIFA tout recrutement (de joueurs mineurs ou majeurs) pour une durée de deux *mercatos* (été 2014 et hiver 2015). De plus, l'investissement vers les joueurs étrangers représente une prise de risque importante pour les clubs qui doivent organiser la détection sur place mais aussi les dernières années de formation si le jeune à moins de dix-huit ans :

Entretien du 3 août 2013, responsable du centre de formation du Stade rennais

« On organise, on a organisé ce qu'on peut appeler des "plateaux". Moi, par exemple, je me déplace en Afrique deux, trois, quatre fois par an, pendant une semaine et puis, suite aux diverses observations, on peut faire un plateau de recrutement dans un pays que l'on cible également : francophone, stable bien sûr. Alors c'est le Sénégal, le Mali plus trop, c'est le Ghana, même si c'est un pays anglophone. On a des contacts. Notre mission est de développer l'international même si la FIFA nous impose que les jeunes soient majeurs. Et c'est notre logique à nous. On ne cherche pas à faire venir un gamin à quinze ans, seize ans, dix-sept ans. On est juste dans une logique de ciblage de la ressource. Elle peut être en Afrique, en Asie. Et puis c'est aussi s'ouvrir au monde, faire connaître notre marque. C'est important. »

« Comment cela se passe-t-il si vous repérez un jeune sur le territoire sénégalais à dix-sept ans ? Vous vous arrangez avec un club local ? Vous lui proposez un premier contrat de non-sollicitation ? »

« Si ce jeune à seize ans et qu'il ne peut venir chez nous qu'à dix-huit ans, il faut qu'on lui organise un parcours chez lui : il faut qu'il aille à l'école et qu'il s'entraîne. On n'a pas encore le recul nécessaire sur l'international pour dire si ça marche ou pas. On a fait trois plateaux de recrutement. On a deux joueurs qui sont arrivés cette année, dont le jeune Paolamo Komoura, et ce sont des garçons qui avaient déjà dix-huit ans et qui étaient prêts à nous rejoindre. Ce n'est pas un garçon qu'on aurait vu à quinze ans et encore, pendant trois, il aurait fallu que quelqu'un s'occupe de lui sur place. Trois ans, c'est très long. »

Pourtant, malgré les freins au recrutement étranger, il est toujours tentant de prospecter ailleurs. La mondialisation du football n'épargne pas le marché des jeunes joueurs. Ceux-ci, en

particulier s'ils viennent de pays en voie de développement, représentent un espoir de plus-value importante pour les centres s'ils accèdent un jour au plus haut niveau ; sans compter que ces adolescents sont souvent prêts à tout pour faire leurs preuves sur les terrains. De nombreuses dérives ont été observées ces dernières années comme la falsification des titres de séjour, de contrats signés par le joueur sans que celui-ci ne puisse le lire ou encore les trafics de footballeurs organisés par des recruteurs peu scrupuleux sur le sol africain[175].

Au terme de cette partie, on constate que les lieux de recrutement sont variés : on retrouve aussi bien des jeunes du cru ayant tapé leurs premières balles dans la structure, que des athlètes venus d'autres continents. Le recrutement est un point capital de la formation car, si celle-ci est mal réalisée, il sera d'autant plus dur de produire de bons professionnels à l'issue des trois années d'apprentissage. Pour obtenir les meilleurs éléments, les recruteurs doivent essayer d'avoir une longueur d'avance sur la concurrence. Ils mettent donc en œuvre, sous l'impulsion des clubs, de véritables stratégies de détection.

III. Stratégies de recrutement

Au fil des précédents paragraphes, nous avons déjà mis en lumière plusieurs tactiques permettant la détection et le recrutement des jeunes talents du football. L'enjeu principal, pour les centres de formation, est de passer avant la concurrence afin de capter, dans les meilleures conditions, les joueurs de demain. Il n'est pas seulement question de remplir l'effectif de la structure, il faut aussi s'assurer de la pérennité du club et de sa rentabilité à travers l'apport de nouveaux joueurs. À l'inverse, il n'y a pas que les écoles de football qui mettent en œuvre des stratégies pour le recrutement : les sportifs, aidés de leur famille, agissent parfois de telle sorte qu'ils puissent être repérés pour obtenir une place parmi l'excellence sportive. Dans cette section, nous détaillerons les différentes astuces qui permettent, aux clubs comme aux footballeurs, de maximiser leurs chances d'arriver à leurs fins.

A. De la part des clubs

Dans la guerre que se livrent les centres au moment de la détection de leurs futurs apprentis, il existe deux terrains de bataille : la zone et l'âge de recrutement. Pour avoir l'avantage dans le choix

[175] Le film *Comme un lion* de Samuel Collardey (2013) reprend ce thème de la migration des jeunes footballeurs africains à travers l'histoire de Mitri, quinze ans, envoyé en France pour des essais dans un grand club puis, n'étant pas au niveau, abandonné sur place.

des joueurs et ainsi bénéficier des meilleurs éléments, il faut passer avant les autres écoles de football. Certaines régions sont très courues des recruteurs de par leur forte densité de population et le nombre important de licenciés. C'est donc naturellement là, notamment en Île-de-France, que les clubs vont devoir trouver des solutions pour s'assurer de disposer d'une réserve de joueurs suffisante. Si celle-ci n'est pas à la hauteur, il faut alors prospecter dans de nouveaux lieux où les autres clubs sont peu implantés. Enfin, l'âge de détection des athlètes est déterminant pour pouvoir s'assurer de la primeur de l'observation et passer avant les autres pour proposer un éventuel contrat.

Stratégies spatiales de la détection

La spatialisation du recrutement est une question importante car, nous l'avons souligné, toutes les zones ne se valent pas en matière de potentiel de joueurs. S'il est peu coûteux de s'en remettre à la ressource locale, il est des régions dans lesquelles celle-ci n'offre pas de chance de succès suffisante. C'est le cas en Franche-Comté car la région n'est pas un bassin de population important. Le club au Lion doit s'en remettre à la prospection dans d'autres sphères pour espérer maintenir les résultats de son centre. Très présent en région francilienne, il doit cependant jouer des coudes contre les autres clubs formateurs pour capter les meilleurs espoirs. Nous évoquions plus haut la présence d'observateurs sur le bord des terrains mais cette technique est vaine si le lieu de prospection n'a pas de jeune au niveau espéré ou si d'autres centres ont eu l'occasion de passer avant. Les centres doivent innover dans leurs zones d'observation. Ainsi, Sochaux se rend désormais régulièrement dans le sud-ouest de l'Hexagone et dans les territoires d'outre-mer pour aller à la rencontre des footballeurs peu suivis par les autres clubs. Dans son ouvrage sur la sélection des footballeurs professionnels[176], Bertrand Piraudeau mentionne deux stratégies, en plus de la prospection spatiale, permettant aux clubs de devancer la concurrence : le *partenariat* et la *filiation*.

Le partenariat repose sur un effort de relations stables entre deux parties ou plus qui trouvent leur compte dans cet échange. Bien souvent, si le but de l'accord diverge pour chacune des parties, il permet cependant aux institutions de se retrouver dans sa finalité. On retrouve là le principe du gagnant-gagnant même si les clubs professionnels sont en position de force : *« Le système de partenariat implique nécessairement une domination et des allégeances que peu de clubs français peuvent avaliser car tous désirent jouer les premiers rôles, objectif de toute entreprise sportive. Le partenariat devient pourtant une solution quasi obligatoire car les meilleurs centres de formation appartiennent aux équipes de première division qui, par conséquent, produisent et consomment les*

[176] PIRAUDEAU Bertrand (2012), *La Sélection des footballeurs…*, *op. cit.*

joueurs professionnels. »[177] En échange de la primeur des observations et des contacts si un joueur se distingue du lot, les clubs professionnels sont prêts à offrir une aide financière et matérielle aux associations plus petites. Ainsi, le FCSM a conclu en janvier 2015 un partenariat avec le club amateur de Vaulx-en-Velin pour venir sur place détecter les jeunes et échanger avec les éducateurs de la structure. En ce qui concerne le recrutement dans le football, les centres sont prêts à tisser des liens avec les clubs amateurs, les structures fédérales ou même les ligues étrangères afin de connaître au mieux la ressource en joueurs disponible sur un territoire plus ou moins étendu. Le choix des zones de partenariat est rationalisé afin de cibler les efforts de prospection : dans les grandes villes, dans les pays étrangers où les conditions de production des footballeurs sont remplies, mais aussi au niveau local car c'est dans ce lieu que les centres de formation disposent de la plus grande aura et que l'investissement pour un jeune y est le moins coûteux. *« Les clubs tissent donc un véritable réseau de clubs partenaires autour de leur ville, de leur département et/ou de leur région de manière simultanée. Ils veulent être prioritaires sur l'observation et la détection des jeunes de leur territoire immédiat. Les clubs veulent être les premiers à superviser les meilleurs espoirs évoluant dans leur espace* […]. *Les partenariats permettent, selon les dirigeants, de mieux contrôler et identifier les jeunes footballeurs évoluant au sein des associations sportives de proximité. À travers la politique partenariale, certaines "entreprises sportives" voient dans ces accords un moyen de gagner du temps pour détecter les meilleurs jeunes. »*[178]

La filialisation est un autre procédé de développement des clubs dans le but de disposer d'une plus grande autonomie dans le recrutement et la formation de footballeurs dans des secteurs géographiques dans lesquels ils n'étaient pas initialement implantés. Les règles en matière de recrutement et d'accueil des aspirants professionnels entravent l'action des clubs qui doivent respecter des règles d'éloignement des mineurs et un nombre maximum de pensionnaires. Avec d'importants moyens financiers, il est tentant de créer de toutes pièces (ou même de racheter) une structure dans un autre territoire afin d'augmenter les chances de succès. Avec la fin de l'obligation de disposer d'un centre de formation pour les clubs professionnels, la filialisation apparaît comme un moyen idéal de s'implanter au plus près de la ressource en joueurs. Pourtant, cette technique reste taboue en France car, techniquement, la possession de deux structures de formation est interdite dans l'Hexagone, les clubs assumant peu la vocation mercantile de l'activité de recrutement. Des rapports allant au-delà du simple partenariat se retrouvent cependant entre les

[177] RAVENEL Loïc (1997), *Le Football de haut niveau en France : espaces et territoires*, Thèse de doctorat de géographie (sous la dir. de AURIAC Franck), Université d'Avignon, p. 450.

[178] PIRAUDEAU Bertrand (2012), *La Sélection…, op. cit.*, p. 49.

clubs français et l'étranger. Ainsi, l'AJ Auxerre disposait jusqu'à il y a peu d'une réserve de jeunes joueurs au Congo, ceux-ci étant directement formés sur place : *« L'aventure a commencé en 2004 lorsque Gérard Bourgoin (vice-président du club), a sollicité auprès de l'État congolais des concessions pétrolières pour sa société Prestoil. Une opération "pétrole contre football" a été organisée : un centre de formation a été mis sur pieds pour préparer la Coupe d'Afrique des Nations juniors en 2007. En contrepartie, la compagnie Prestoil a obtenu des concessions pétrolières. Dès 2005, un travail de détection a été organisé à travers le Congo pour sélectionner trente-cinq jeunes. Puis, une structure de formation "mi-auxerroise, mi-congolaise" a été construite* […]. *Auxerre a récupéré quatre joueurs congolais dans son centre de formation. »*[179] Le recours à des centres décentralisés semble cependant anecdotique et précaire tant il est délicat de contrôler à distance une école d'excellence. L'investissement financier n'est pas négligeable non plus car cela impose de construire ailleurs les conditions d'entraînement du club et d'organiser de très nombreux déplacements. En ce qui concerne l'AJA, le club a dû mettre un terme à sa filiale africaine :

Entretien du 14 février 2014, responsable du recrutement du centre de formation de l'AJ Auxerre

« J'ai lu qu'il y avait dans certains cas des partenariats à l'étranger avec des centres de formation. Vous étiez en lien avec le Congo et la Bulgarie ? »
« Nous n'avons plus cela. Lorsqu'on était en Ligue 1, nous avions un centre de formation au Congo et un rapprochement avec un club bulgare. Depuis que nous ne sommes plus en Ligue 1, ces partenariats ont été arrêtés. C'est pour des raisons financières. »

À Lille, les choses semblent être un peu plus simples à organiser car le domaine de Luchin, pôle de formation du LOSC, est à quelques kilomètres de la frontière belge :

Entretien du 29 janvier 2014, responsable du centre de formation du LOSC

« Nous avons acheté un club en Belgique pour assurer la post-formation de nos footballeurs de dix-neuf à vingt-et-un ans. On essaye de faire monter le club de Mouscron en première division belge pour avoir le meilleur niveau possible. On pense que le niveau la CFA – la réserve – joue à un niveau trop faible par rapport à la Ligue 1. C'est plus dur de jouer en deuxième division belge. L'écart est beaucoup moins important d'avec notre Ligue 1. »

[179] *Ibid.*, p. 181.

Si, pour l'instant, le club nordiste n'affiche pas pour ambition de recruter par le biais de cette filiale belge, elle lui offre cependant un moyen de tisser des liens locaux et de repérer le potentiel des joueurs des équipes adverses.

Des recrues de plus en plus jeunes ?

S'il est important, pour les clubs formateurs, d'être présents sur les lieux où il est aisé de recruter, il faut aussi s'assurer du fait que les jeunes découverts par le biais de la détection ne rejoindront pas finalement les rangs d'une structure adverse. L'âge des footballeurs observés est important car, si la formation débute à quinze ans, c'est bien en amont que se prennent les engagements en matière de formation :

Entretien du 29 janvier 2014, responsable de la formation au LOSC

« En France, il est difficile de recruter après quinze ans car les bons jeunes sont déjà en préformation. On ne recrute pas dans cette tranche d'âge : il faut recruter par anticipation, de six à quinze, en faisant signer des contrats de non-sollicitation. Comme ça, même s'ils ne peuvent venir pour le moment, ils viendront à quinze ans. »

Les centres se livrent une rude bataille en ce qui concerne l'âge de détection des footballeurs de demain. Plus vite l'information quant à l'existence d'un joueur hors normes leur parvient, plus vite ils peuvent prendre contact avec son entourage pour organiser sa formation future. À quinze ans, les choses sont déjà jouées, et rares sont les footballeurs d'exception laissés sur le carreau. Les recruteurs, sur le terrain, doivent prendre une longueur d'avance en observant les effectifs plus jeunes, parfois même avant l'âge de dix ans. L'idée est de rapidement proposer un avenir dans le football à ses petits athlètes et à leur famille en s'engageant à leur assurer une formation, à travers un contrat spécifique, dès qu'ils auront atteint l'âge requis.

L'accord de non-sollicitation, ou ANS, est un engagement pris après le 1er janvier de la treizième année du jeune. C'est un document réunissant trois signataires : le centre de formation, le jeune joueur et sa famille. Le jeune peut alors continuer d'évoluer dans le club de son choix, souvent en restant proche de sa famille, tout en étant assuré de rejoindre le centre avec lequel il a signé au moment de la formation. L'ANS doit être homologué, après signature, par la Ligue. Cette démarche s'effectue, en général, au bout de sept jours après signature. Avec cet accord, le club est tenu d'offrir au jeune une formation avec un contrat d'aspirant durant trois saisons. Si ce contrat permet au club de s'assurer que le jeune ira bien jouer sous ses couleurs, c'est aussi une grosse prise

en risque car, entre le moment de la signature de l'accord et le début de la formation, de nombreux événements peuvent se produire : blessure, baisse de niveau, développement physique moindre… Pour le sportif, le risque est de s'engager avec une structure de formation prématurément, sans avoir en tête un réel projet professionnel ou sans connaître les éventuelles propositions des autres structures. La formation du jeune au métier de footballeur ne peut débuter avant ses 15 ans ; entre 13 et 15 ans, on parle de préformation. Dans les cas où l'une des parties n'honore pas sa part du contrat, des dispositions spécifiques sont prévues :

– soit le jeune footballeur refuse d'entrer au centre à la date fixée par le contrat. Dans ce cas, il lui est interdit de signer un contrat professionnel avec tout autre club français pendant une durée de trois ans ;

– soit le club ne propose pas de contrat au jeune comme il était convenu lors de la signature de l'accord de non-sollicitation. Dans cette situation, le club devra verser une indemnité au footballeur correspondant à la rémunération qu'il aurait perçue durant les deux premières années du contrat qui lui avait été promis.

L'accord de non-sollicitation est un formidable outil pour les clubs professionnels qui peuvent ainsi prévoir la composition future de leur centre de formation, mais aussi endiguer la concurrence qui ne peut alors plus se rapprocher de l'enfant. Aussi, le nombre d'ANS que chaque club peut mettre en œuvre est encadré afin de ne pas bloquer tous les recrutements : il est limité à huit pour les structures de première catégorie et à six pour celle de seconde catégorie[180]. D'ailleurs, il est peu souhaitable pour la plupart des clubs de faire signer plus d'accords de ce type car cela engage financièrement le club si, finalement, celui-ci décide de ne pas accueillir l'enfant au moment de la formation.

Pour s'assurer du bon développement du jeune entre la signature de l'ANS et l'âge fatidique de la formation, certaines écoles de football organisent, sur le lieu de vie de l'enfant, un parcours adapté d'entraînement. N.S., joueur évoluant en équipe réserve au FCSM, nous explique lors de l'entretien qu'il a été repéré à l'âge de treize ans par le FCSM, alors qu'il vivait à Pau. Après avoir signé un accord de non-sollicitation, le club l'a encouragé à s'inscrire au Pôle espoir de Castelmaurou afin d'attendre ses quinze ans tout en progressant et en se développant physiquement.

[180] Art. 110 de la Charte du football (2013-2014).

Encore une fois, il s'agit pour le club de réduire l'incertitude quant au niveau futur des jeunes de son centre de formation.

À force de vouloir capter toujours plus tôt les futures vedettes des stades, de nombreuses dérives s'observent. La Charte du football ne prévoit pas de limite basse en ce qui concerne l'âge de détection des athlètes. Certaines structures sont tentées de faire signer très tôt les enfants pour être sûres de ne pas laisser l'opportunité aux autres clubs. En France, ce phénomène est endigué par les règles concernant le nombre d'ANS possible mais les clubs étrangers n'hésitent pas à venir séduire de très jeunes joueurs de l'Hexagone pour leur offrir une formation. Des clubs comme Arsenal ou le Barça sont régulièrement montrés du doigt pour leur politique de recrutement agressive allant vers des footballeurs toujours plus jeunes. En 2009, le club catalan aurait fait venir à lui un Lyonnais de sept ans, virtuose du ballon rond[181]. Dans ce cas, il ne s'agit plus de s'assurer que le footballeur fera bien sa formation avec le club mais qu'il sera conditionné dès son plus jeune âge pour atteindre l'excellence.

B. De la part des joueurs et de leur famille

En miroir de ce phénomène de prospection des clubs pour le recrutement de nouveaux joueurs, il y a des stratégies de la part des footballeurs amateurs eux-mêmes pour être repérés et se voir proposer une place dans un centre. Le choix du club n'est parfois pas anodin car toutes les structures ne sont pas observées de la même façon. Si le jeune veut maximiser ses chances de succès, il doit parfois forcer le destin en se mettant sur le chemin des recruteurs. Les gros clubs amateurs attirent plus facilement les observateurs des structures professionnelles. Ceux-ci offrent, en général, une réserve de joueurs plus importante et de meilleures conditions d'entraînement, sans compter le fait que beaucoup réalisent déjà une première sélection des enfants qui peuvent s'y inscrire. La marche est donc moins haute entre ces écoles de football et l'excellence sportive :

Entretien du 4 avril 2014 M. F., joueur U 17 nationaux, né en 1997, FCSM

« Comment aviez-vous choisi votre premier club ? »
« C'était le meilleur club de l'endroit où nous vivions. C'était proche aussi. On a fait des détections pour entrer. Ils prenaient pratiquement tout le monde cependant. Il y avait aussi un club de niveau moindre pas loin et, si nous n'avions été pris au Red Star, nous aurions été là-bas. »

[181] « Le Barça recrute le Lyonnais Kaïs, 7 ans », *Le Monde*, 11 septembre 2009, en ligne.

Pour espérer faire partie de l'élite, le jeune doit faire preuve d'un niveau de jeu supérieur à celui de la moyenne de ses coéquipiers. Il est donc nécessaire de multiplier les entraînements afin de conserver un niveau convenable. Les sections scolaires à vocation sportive, les Pôles espoir ou les stages spécifiques sont autant de façons de progresser tout en se rapprochant des recruteurs. Parmi les parcours observés lors de l'enquête, nombreux sont les jeunes qui ont fait part de leur participation à des sessions de perfectionnement lors des vacances scolaires pour gagner en niveau et se faire connaître des centres.

Lorsque le projet de percer dans le monde du football professionnel se forme, s'enclenche alors une véritable course aux stages de détection. Il s'agit de courtes sessions de recrutement organisées par les clubs pour accueillir les jeunes postulants à une carrière parmi l'élite. Sur la période, les footballeurs se voient proposer des matchs et des tests afin de mesurer leurs aptitudes physiques. À l'issue de ces quelques jours, le centre de formation peut choisir de proposer une convention de formation à l'enfant. Si le jeune footballeur veut véritablement intégrer le haut niveau, il est dans son intérêt de multiplier les stages de ce type afin de maximiser ces chances de se voir proposer une place. Au cours des entretiens, certains aspirants nous ont raconté ce parcours qui inclut parfois jusqu'à cinq structures d'apprentissage différentes :

Entretien du 27 mars 2014, S. D., joueur U 19, né en 1996, FCSM

« Tes coachs t'ont-ils incité à passer des tests de détection ? »

« Lorsque je jouais à Mulhouse, oui. Mon coach m'a emmené faire des tests à Rennes, Metz, Sochaux, Auxerre et à Saint-Étienne. Il est venu avec moi. Nous ne voulions manquer aucune occasion. »

« Ton père venait aussi ? »

« Oui, mon père aussi était là. »

« Tu as fait des tests un peu partout. Préférais-tu un club en particulier ? Sochaux faisait partie de tes priorités ? »

« Oui, avec Rennes. C'est un bon centre aussi. Le problème, c'est que c'était loin de chez moi. J'étais encore jeune aussi. J'ai préféré rester juste à côté de chez moi car, comme cela, je rentrais les week-ends. J'ai choisi Sochaux. »

« Était-ce le seul argument pour Sochaux ou est-ce que le cadre jouait aussi ? »

« C'est aussi un grand club formateur. Mes coachs m'ont conseillé d'aller jouer à Sochaux. »

À travers cet extrait, on comprend que les sessions de détection sont prévues dans le cadre d'une véritable démarche de l'adolescent pour être recruté. Les clubs dans lesquels il se rend répondent à une logique qui témoigne d'une réelle volonté d'accéder à l'élite de la discipline : les centres les mieux notés – comme Sochaux, Rennes ou Auxerre – sont en bonne place, et d'autres tests sont réalisés dans des structures moins cotées mais présentant l'avantage d'avoir des critères de sélection plus accessibles et d'être proches du lieu de vie du jeune. Le footballeur se sent d'autant plus légitime dans ces sélections qu'il est encouragé par son entraîneur et son père. Ces derniers le consacrent en tant que joueur d'exception et appuient sa démarche, ne serait-ce que par leur présence.

Si l'athlète se voit proposer plusieurs conventions dans différents centres de formation, il devra encore faire son choix entre les différents avantages proposés par chacun. De nombreux critères peuvent alors entre en ligne de compte dans la décision finale : niveau de jeu de l'équipe première, notation au classement DTN du centre, infrastructures sportives et scolaires, taux de signatures d'un contrat professionnel à l'issue de la formation, distance du domicile familial… Pourtant, ces stratégies d'accès à l'élite sont souvent court-circuitées par les promesses financières des clubs qui proposent parfois de grosses sommes contre la signature de l'adolescent. Nous reviendrons sur ces pratiques dans la partie suivante.

En analysant les stratégies des footballeurs pour entrer en formation, nous devons garder à l'esprit que tous les pensionnaires des écoles de football ne se comportent pas de la même manière. Si certains d'eux eux adoptent une posture carriériste pour mettre de leur côté toutes les chances possibles de réussite, il est aussi de nombreux cas où l'adolescent se voit proposer une place en formation alors qu'il n'avait pas réfléchi à l'éventualité de faire de son loisir un projet plus sérieux. Dans tous les cas, on constate que pour que le recrutement aboutisse, il faut la rencontre et l'adéquation entre le désir du club et celui du jeune. C'est lors des premiers échanges entre le club et le joueur que chacune des parties va pouvoir affirmer ses attentes en termes de formation.

IV. Premières rencontres

A. Stages et journées de recrutement

Déjà évoqués lors de la partie précédente, les stages de recrutement n'ont cependant pas été décrits et analysés à la mesure de leur importance dans le parcours des jeunes footballeurs. Ces journées

marquent souvent la première rencontre entre le joueur amateur et le monde du football professionnel auquel il aspire. D'un point de vue symbolique, elles concrétisent aussi le désir de faire d'un loisir un véritable métier en inscrivant le jeune dans la première étape d'un cursus de formation.

Il existe plusieurs modalités d'organisation de ce qu'on nomme communément des *« journées de détection »*. Certaines sont ouvertes à un large public afin de maximiser les chances de succès de l'opération. Les clubs amateurs viennent alors présenter leurs meilleurs éléments aspirant à une carrière amateur. Le plus souvent, ces sessions ont lieu directement sur le site du club professionnel mais, parfois, pour s'implanter sur de nouveaux territoires, les structures de formation n'hésitent à se décentraliser et à fonder des *« plateaux de recrutement »* dans d'autres régions ou pays. Par exemple, le FCSM a mis au point un système de partenariat avec des clubs guadeloupéens dans le but de proposer sur place des tests. En métropole, plusieurs paliers peuvent être organisés afin d'échelonner la sélection et de ne retenir en Franche-Comté que les meilleurs :

Entretien du 27 mars 2014, H. K., joueur U 19, né en 1996, FCSM

« Comment es-tu arrivé ici ? Tu as été détecté ? »

« Il y a plusieurs recruteurs dans chaque région. Ils vont voir plusieurs matchs et ils choisissent les meilleurs. On a fait une première sélection dans une commune près de Marseille, puis à Luynes. Les meilleurs ont été conservés et nous sommes venus ici, à Sochaux, faire des tests. Nous avons donc eu trois marches à gravir ! »

Lorsque l'adolescent est repéré par un observateur du club en amont, il peut être directement convié à venir passer quelques jours au centre. Il s'agit alors de s'assurer de son niveau de jeu, de son état de santé mais aussi de son adaptabilité aux conditions de vie et d'enseignement sur place. Individuellement ou par petits groupes, les candidats à l'école de football sont intégrés au groupe des pensionnaires pour des séances d'entraînement ainsi que pour réaliser les premiers bilans médicaux. La séduction est présente chez les deux parties : les adolescents veulent se faire une place parmi l'élite et le club, à l'inverse, doit tout mettre en œuvre pour qu'un autre centre n'obtienne la convention qui, dans quelques années peut-être, vaudra de l'or. Pour le joueur, ces moments sont l'occasion de faire ses preuves et de s'assurer de son niveau sur le terrain. Dans le témoignage suivant, on constate qu'il est impératif pour le jeune homme d'être recruté selon le protocole habituel, en étant assuré de son potentiel de joueur :

Entretien du 4 avril 2014, P. L., joueur CFA, né en 1994, FCSM

« Je suis arrivé sur Montbéliard et j'ai d'abord rencontré mon agent. Il m'a guidé jusqu'ici car je ne savais pas où c'était. J'avais une entorse. Il a averti les coachs de ma blessure. J'ai fait un entraînement après avoir vu le kiné qui m'a bandé. Je voulais quand même faire l'entraînement car je ne voulais pas signer sans qu'ils m'aient vu faire un entraînement. Je ne suis pas quelqu'un qui me dit : "Ils me veulent alors j'y vais." Je veux qu'ils me voient, qu'ils voient mes qualités, et qu'à l'issue de cet entraînement, qu'ils disent qu'ils veulent toujours de moi […]. Je voulais avant tout qu'ils me donnent du temps de jeu. Il y a des joueurs qui ne se seraient pas gênés pour dire oui tout de suite, même sans temps de jeu. Certains ne voient que le fait d'être logés, nourris, blanchis et même payés. »

« Tu as passé des tests physiques ? »

« Oui, je les ai passés le même jour. J'étais tout seul. Mon agent m'a accompagné. C'est le préparateur physique qui m'a fait passer les tests de vitesse, de détente et la visite médicale. »

« Tu as su le soir même que tu étais pris ? »

« Oui, même dès que je suis allé dans le bureau du directeur. Il me donnait un contrat avec toutes les conditions. D'ailleurs ce n'est pas un contrat, c'est une convention, vu que je suis en dernière année de formation. J'ai tout de même un salaire et des primes de match. »

Plus que de simples examens de passage, ces stages de recrutement sont un premier pas vers le professionnalisme de par les similitudes qu'ils présentent avec le marché de l'emploi. L'enfant doit se vendre pour accéder à la formation tant espérée et correspondre en tous points aux critères attendus. Par ce rapport pragmatique au talent sportif, le football sort peu à peu du cadre du simple loisir. Le projet de carrière dans le sport devient de plus en plus concret. Cette situation est source de stress pour de nombreux joueurs qui ne sont pas prêts à être confrontés à la concurrence des autres et à être évalués selon des critères fixés au préalable :

Entretien du 4 avril 2014, A. L., joueur U 17 nationaux, né en 1997, FCSM

« Lors de mon premier test de recrutement, j'avais beaucoup de stress car on arrivait avec d'autres joueurs qui étaient bons et qui avaient aussi été repérés. J'ai eu du mal lors des premières détections. Je suis ensuite venu à Sochaux. Ça ne s'était pas très bien passé non plus car j'étais stressé. Apparemment, à Sochaux, ça n'allait pas se faire. Le club nous avait fait comprendre qu'il allait faire signer un autre gardien venant de Paris. »

Souvent mis en avant et présentés comme de petites vedettes dans leur club amateur, il est parfois malaisé pour des adolescents de se confronter à la rudesse d'un marché où tous les postulants ont déjà un niveau d'exception. Celui qui était jusqu'alors le meilleur devient ordinaire parmi les autres aspirants, situation qui peut entraîner une sorte de faille narcissique et faire douter de la légitimité de la démarche. Souvent, les entraîneurs du jeune ainsi que son père sont présents pour le rassurer et défendre ses intérêts. Si les tests débouchent sur une réussite, ils sacralisent le joueur qui, désormais, voit son niveau de jeu reconnu et approuvé par le monde professionnel. Il est cependant nécessaire de garder la tête froide pour ne pas prendre de décisions hâtives quant à l'engagement dans un centre et aux modalités du contrat.

B. Rencontrer les parents, une étape capitale

Il n'existe pas de règle concernant les premiers contacts entre le centre de formation et les parents du jeune joueur. Il est cependant essentiel que les deux parties se rencontrent rapidement afin de pouvoir constater du sérieux de la démarche de l'autre partie. Souvent, lorsque l'athlète a fait ses preuves sur le terrain, les clubs envoient un responsable du recrutement présenter le projet de formation professionnelle à sa famille. Pour cette dernière, il s'agit d'un moment crucial permettant de comprendre les modalités et les implications d'un tel apprentissage. Ce rendez-vous est aussi incontournable pour la structure de formation qui doit présenter un projet suffisamment alléchant pour obtenir le consentement des parents mais aussi s'assurer que ceux-ci ne seront pas un obstacle au bon déroulement de la carrière de l'enfant.

Le fait de laisser son enfant partir pour une formation sportive, parfois lointaine, n'est en rien un geste anodin. Cela implique une modification de l'organisation de la famille entière et, souvent, l'incertitude quant à la réussite future de l'enfant rend frileux les parents qui veulent pour lui une scolarité digne de ce nom. En rencontrant les responsables de la formation, il s'agit avant tout de prendre connaissance du bien-fondé du projet.

Entretien du 14 février 2014, responsable du recrutement à l'AJA

« Nous avons aussi une démarche de maquignons au centre de formation. Je me suis toujours dit que je suis un "bouleverseur" de vie de famille car les parents sont à mille lieux du football professionnel, je vais chez eux et je leur propose quelque chose pour leur enfant. Je chamboule toute la vie de famille. Les familles nous confient leur enfant. J'ai un rapport différent elles. Elles ne connaissent que moi. J'interviens avant que le jeune n'entre au centre. Après, je leur passe le relai. »

Si le jeune doit partir pour poursuivre son rêve, alors les conditions doivent être optimales comme l'accès aux diplômes, le cadre de vie ou encore la rémunération. Nous reviendrons sur ces éléments qui sont au centre de la plus grande partie des questions et attentes de l'entourage. Dans toutes les structures visitées, les parents sont conviés au centre avant même la signature de la convention pour comprendre au mieux le fonctionnement de l'apprentissage du football de haut niveau. Au Stade rennais, ce séjour est aussi l'occasion de tisser des liens avec les familles qui, plus tard, pourront agir sur la réussite de leur enfant :

Entretien du 3 août 2013, responsable du centre de formation du Stade rennais

« Dans les sessions de recrutement, on invite les parents à passer trois jours avec nous. Il s'agit de découvrir qui nous sommes. Confier la continuité de l'éducation de ses enfants, c'est quelque chose. Encore une fois, j'ai un garçon de quinze ans et, si je devais le confier, je regarderais à deux fois le projet. Il faudrait qu'il me raconte qui il est. Il faut forcément que les parents sachent qui nous sommes pour savoir à qui ils confient leur garçon parce que le parcours de formation ne va pas être un long fleuve tranquille. À un moment donné, le garçon va être en conflit avec nous, il va "être dans le dur" – comme on dit – et c'est à ce moment qu'on aura besoin des parents pour nous soutenir. On a besoin d'eux. »

La bonne entente entre le club et la famille du footballeur est essentielle tant il s'agit des deux piliers de la vie de l'apprenti. Si ces parties sont en conflit ou ne tiennent pas le même discours, alors l'adolescent se retrouve dans une position peu confortable, devant choisir entre la loyauté vis-à-vis de ces parents et son éventuelle carrière sportive. Pour les clubs, la structure familiale est une donnée importante et doit être prise en compte dans le recrutement. De l'attitude de l'entourage peut dépendre la réussite ou l'échec de la formation :

Entretien du 2 décembre 2013, coach CFA au FCSM

« Vous parliez des parents. Quelle est leur position? »

« Ils n'ont pas tous la même vision. C'est le reflet de la société. Il y a des parents qui sont très bien, mettant leur fils dans les meilleures conditions. Ils suivent la scolarité, ils ont des règles de vie… Avec ceux-là, il n'y a jamais de problème. Il y a des familles monoparentales avec la mère d'un côté et le père de l'autre, et ça se passe très bien aussi. Il y a, à l'inverse, des familles complètement déstructurées. Il y a des jeunes qui ont perdu un de leurs parents, qui n'en ont pas … On rencontre de tout. Chez ceux qui ont leurs parents, il y en a qui sont bien et d'autres qui ne le sont pas.

Certains nous disent oui et font le contraire. Il y a des gamins qui ne sont pas aidés, c'est très clair. Il y a des parents qui ne pensent qu'à l'argent. Il y en a d'autres qui trouvent que l'enfant est très bien ici car, en attendant, il n'est pas chez eux. Il y en a aussi, notamment dans les familles séparées, qui se découvrent parents le jour où l'enfant signe son contrat ou qu'il devient international. Pour nous, c'est important de connaître l'histoire du jeune. Je fais beaucoup d'entretiens avec eux, je veux connaître la structure familiale. »

Nous l'avons vu, les parents sont conviés au centre de formation avant toute signature. À l'inverse, les responsables du recrutement se rendent aussi dans le foyer de l'enfant pour comprendre son univers de vie. Les qualités techniques et physiques de l'adolescent sont essentielles à l'accès au plus haut niveau de la discipline. Pourtant, pour atteindre l'excellence, il faut aussi que le jeune ne soit pas pris dans une histoire familiale trop traumatisante qui risquerait de limiter l'expression de son potentiel. Pour ces centres, chaque recrutement est un investissement sur le long terme, et les paramètres de la réussite doivent être contrôlés au maximum afin de réduire l'incertitude quant à la signature d'un contrat de joueur :

Entretien du 14 février 2015, responsable du recrutement à l'AJA

« S'il y a un souci, le directeur fait appel à moi car je maîtrise mieux le contexte familial. Certains enfants ont des circonstances atténuantes. Si je fais cela, c'est pour l'intérêt de l'enfant. Je ne recrute pas un joueur parce qu'il est bon, mais parce que je pense qu'il peut être professionnel. »

C. Échanges autour du contrat

Pour intégrer l'effectif d'un centre de formation, le jeune athlète doit prévoir, avec le club, quelles seront les modalités de son apprentissage et s'il bénéficiera d'avantages financiers. Souvent, le contrat est un point important des discussions car, au-delà du simple fait de pouvoir tirer bénéfice de son talent, il est aussi un indicateur puissant de sa valeur sportive et de l'intérêt du club professionnel. Tous les élèves footballeurs ne disposent pas du même degré d'engagement avec la structure de formation. Dans cette partie, il s'agit de comprendre le cadre légal de la rémunération des mineurs, de décrire les différents contrats qui peuvent être proposés aux adolescents mais aussi de se figurer la portée symbolique de ce type d'accord.

De manière générale, le Code du travail n'autorise pas le travail des mineurs de moins de seize ans[182]. Pourtant, de nombreux secteurs économiques font appel à des enfants, parfois bien avant cet âge fatidique. C'est le cas du monde du spectacle, de la publicité ou encore du mannequinat. Aussi, le législateur a encadré ce type d'activité en obligeant les responsables légaux de l'enfant à faire examiner le contrat par une autorité administrative[183]. En 2008, le Sénat a ajouté à la liste des activités pouvant être effectuées par des mineurs de moins de seize ans celles relatives au sport professionnel. Il devient alors possible, dans le cadre d'un contrat approuvé par les instances légales, de rémunérer un enfant contre l'exercice de son talent. Ces parents, tuteurs ou même agents ne pourront à aucun moment bénéficier du salaire ou des primes de l'enfant, comme le prévoit l'article suivant :

Article L. 222-5 du Code du sport

« Les dispositions des articles L. 7124-9 à L. 7124-12 du code du travail s'appliquent aux rémunérations de toute nature perçues pour l'exercice d'une activité sportive par des enfants de seize ans et moins, soumis à l'obligation scolaire.

La conclusion d'un contrat relatif à l'exercice d'une activité sportive par un mineur ne donne lieu à aucune rémunération ou indemnité, ni à l'octroi de quelque avantage de ce soit au bénéfice : d'une personne exerçant l'activité définie au premier alinéa de l'article L. 222-6, d'une association sportive ou d'une société sportive ou de toute personne agissant au nom et pour le compte du mineur. Toute convention contraire aux dispositions du présent article est nulle. »

Le sport professionnel est un domaine qui attire de nombreuses convoitises de par les sommes importantes engagées par les clubs et leurs investisseurs. Les enfants pensionnaires de centres de formation sont parfois victimes des appétits des adultes qui voient en eux un moyen

[182] Article L 4153-1 (modifié par la loi 2011-893 du 28 juillet 2011) : *« Il est interdit d'employer des travailleurs de moins de seize ans, sauf s'il s'agit : 1° de mineurs de quinze ans et plus titulaires d'un contrat d'apprentissage, dans les conditions prévues à l'article L. 6222-1 ; 2° d'élèves de l'enseignement général lorsqu'ils font des visites d'information organisées par leurs enseignants ou, durant les deux dernières années de leur scolarité obligatoire, lorsqu'ils suivent des périodes d'observation mentionnées à l'article L. 332-3-1 du code de l'éducation ou des séquences d'observation et selon des modalités déterminées par décret ; 3° d'élèves qui suivent un enseignement alterné ou un enseignement professionnel durant les deux dernières années de leur scolarité obligatoire, lorsqu'ils accomplissent des stages d'initiation, d'application ou des périodes de formation en milieu professionnel selon des modalités déterminées par décret. »*

[183] Article L 7124-1 (modifié par la loi 2008-67 du 21 janvier 2008) : *« Un enfant de moins de seize ans ne peut, sans autorisation individuelle préalable, accordée par l'autorité administrative, être, à quelque titre que ce soit, engagé ou produit : 1° dans une entreprise de spectacles, sédentaire ou itinérante ; 2° dans une entreprise de cinéma, de radiophonie, de télévision ou d'enregistrements sonores ; 3° en vue d'exercer une activité de mannequin au sens de l'article L. 7123-2. »*

facile de toucher un pécule. De faux agents de joueurs, sans licence professionnelle, ou des parents peuvent chercher dans l'enfant une source de revenus :

Entretien du 2 décembre 2013, préparateur physique au FCSM

« On voit des parents divorcés dont le père est parti et celui-ci revient lorsque le jeune entre au FCSM. C'est rare les parents qui veulent juste le bien-être du jeune. Il y a tellement d'argent dans le football qu'à partir d'un moment les parents ne voient que cela. »

Lors des entretiens avec des responsables de centres, ces situations ont été régulièrement évoquées. Parfois, c'est un grand frère ou même un ami de la famille qui cherche à profiter des fonds du club. Afin de mettre les apprentis à l'abri des éventuelles pressions, il est important d'interdire la rémunération de tiers sur les contrats des mineurs.

Le rôle de l'agent de joueurs

Le recours à des contrats rémunérés attise les appétits de nombreuses personnes autours des jeunes prodiges. Dans ce domaine, il est une personne incontournable : l'agent de joueur. Ce dernier souffre souvent d'une mauvaise image, notamment en raison des nombreuses affaires dans lesquelles certains d'entre eux ont été impliqués. Désormais sérieusement encadrés par la loi, ils peuvent cependant devenir de véritables médiateurs au moment des échanges entre familles d'apprentis et clubs formateurs.

Malgré la dérégularisation de la profession prônée par la FIFA depuis le printemps 2015[184], nombre d'États ont fait le choix d'un cadre législatif précis afin de prévoir les limites d'action des agents sportifs. Intermédiaires entre les équipes privées et les joueurs, le plus souvent en tant que mandataires, leur rôle ne se borne cependant pas à cette mission : ils doivent, au besoin, pouvoir donner des conseils en matière de carrière, de placements financiers, de gestion de l'image et de contrats publicitaires. Lors d'un entretien, un agent nous expliquait ainsi travailler régulièrement auprès de grandes marques de vêtements de sport afin d'obtenir, pour ses clients, des partenariats. Si la connaissance de l'univers du football est un prérequis important pour faire un bon agent, elle n'est pas suffisante car il faut aussi une grande technicité quand sont évoquées les questions

[184] Au 1er avril 2015, la FIFA a fait disparaître de ses textes toute allusion au métier d'agent de joueurs. À la place, le terme d'intermédiaire lui a été préféré, écartant ainsi la nécessité de posséder une licence professionnelle pour mettre en relation joueurs et clubs contre une rémunération. En raison des nombreuses affaires d'agents non habilités qui ébranlent l'univers du football professionnel, l'organisation internationale a pris le parti de déréguler totalement l'exercice de l'activité, laissant aux fédérations nationales le choix de légiférer en la matière.

juridiques et commerciales relatives à l'exercice de la profession. Aussi, ne peuvent se présenter comme mandataires que les personnes ayant au préalable obtenu la licence d'agent. Le droit international permet à l'entourage du footballeur de prendre la place d'intermédiaire, mais la loi française est beaucoup plus stricte : *« Toute personne exerçant à titre occasionnel ou habituel, contre rémunération, l'activité consistant à mettre en rapport les parties intéressées à la conclusion d'un contrat relatif à l'exercice rémunéré d'une activité sportive doit être titulaire d'une licence d'agent sportif. »*[185] Une fois le diplôme en poche, l'agent peut alors prendre contact avec des joueurs ou entraîneurs afin de se constituer un portefeuille.

En France, on compte trois cent cinquante agents sportifs licenciés dans le domaine du football. Si tous ont le droit de jouer le rôle d'intermédiaire entre des clubs et des footballeurs, il demeure une autre barrière, financière, qui limite l'activité. Ainsi, seule une cinquantaine de professionnels sont en exercice et une vingtaine vivent correctement de cette activité. La difficulté du métier repose principalement sur le fait qu'il faut disposer de suffisamment de contrats pour assurer les déplacements et les frais de l'entreprise mais aussi se dégager un salaire. Concernant les accords conclus avec des footballeurs, la rémunération maximale des agents est fixée à 10 % du montant total du contrat du joueur. Dans les faits, ce taux est plus généralement de l'ordre de 7 %, selon le contrat de médiation. À côté de l'imaginaire populaire évoquant des montants de transfert record où les mandataires peuvent ainsi toucher de grosses sommes, une part importante de cette activité n'est pas rémunératrice. C'est le cas notamment pour tous les conseils prodigués aux jeunes pensionnaires de centres de formation aux métiers du football. L'article L. 222-5 du Code du sport interdit toute transaction financière avant la majorité de l'athlète : *« Les dispositions des articles L. 7124-9 à L. 7124-12 du code du travail s'appliquent aux rémunérations de toute nature perçues pour l'exercice d'une activité sportive par des enfants de seize ans et moins soumis à l'obligation scolaire. La conclusion d'un contrat relatif à l'exercice d'une activité sportive par un mineur ne donne lieu à aucune rémunération ou indemnité ni à l'octroi de quelque avantage* […]. *»*[186] Le règlement des agents, rédigé par la Fédération française, va plus loin en élevant la limite des seize ans à la majorité. Cependant, les agents se doivent de capter très tôt les futures stars du ballon rond car ces derniers évoluent dans un marché fortement concurrentiel et, après dix-huit ans, il ne reste plus beaucoup de joueurs libres pour la signature d'un contrat de médiation.

[185] Article L 222-6 du Code du sport.

[186] Article L. 222-5 du Code du sport.

Pour gagner de nouveaux contrats, certains sont prêts à tout, y compris à mettre en danger de jeunes joueurs. Les moyens des entreprises sportives d'Europe font rêver les jeunes Africains qui ne disposent pas des mêmes structures d'entraînement et ne peuvent prétendre à de tels salaires dans leur pays. Par exemple, un joueur ghanéen de première ligue gagne en moyenne trois cents dollars mensuels, somme dérisoire comparée aux salaires attribués dans les grands championnats européens : *« Les disparités économiques entre un football européen riche et un football africain pauvre, en particulier dans les pays d'Afrique subsaharienne, constituent les principales forces d'attraction et de répulsion. Les clubs du Vieux continent peuvent offrir aux joueurs des opportunités qu'ils n'auront jamais dans leur pays d'origine. »*[187] Profitant de cette situation déséquilibrée, des agents peu scrupuleux font miroiter à des Africains de talent une grande carrière internationale avec des retombées financières importantes. Bien souvent, ce sont les athlètes qui doivent prendre à leur charge les frais de transport en empruntant à leurs proches. Ce prêt sera remboursé sitôt les premiers salaires de footballeur professionnel encaissés. Mais, une fois en Europe, l'avenir s'obscurcit. L'association *Foot Solidaire* évalue à seulement 1 % le nombre de sportifs qui signeront finalement le contrat tant rêvé. Sans passeport communautaire et parfois sans avoir signé de contrat de médiation, les joueurs se retrouvent dans une situation de forte dépendance à l'égard de l'agent. Celui-ci, n'étant lié par aucun accord, peut laisser se débrouiller seul le footballeur qui n'a pas réussi les tests ou qui ne correspond pas à la demande du marché. Régulièrement, on retrouve dans la presse le récit de joueurs livrés à eux-mêmes et sans papiers, ne pouvant rentrer au pays pour des raisons économiques mais eu égard à l'humiliation que constituerait l'aveu d'un échec.

Au sein de l'espace communautaire, les trafics de joueurs existent aussi, bien que les conséquences soient moins dramatiques. D'un État à l'autre, les règles en matière de transfert et de rémunération varient largement. Certains imprésarios n'hésitent pas à faire changer de pays un joueur mineur afin de pouvoir se rémunérer au passage. C'est le cas notamment lorsqu'un adolescent signe dans un club anglais où le paiement de l'agent est permis avant la majorité du joueur. Pour beaucoup de centres de formation, l'arrivée des agents auprès des apprentis est mal vue en raison du risque de tomber sur une personne venue pour se servir avant de servir son jeune client.

Cependant, l'agent joue aussi un rôle bénéfique auprès des joueurs s'il effectue correctement sa mission. Les rapports entre clubs et joueurs sont, le plus souvent, inégalitaires. Les entreprises

[187] DARBY Paul (2010), « Ethnographie des académies de football au Ghana. Entre formation et commercialisation des jeunes joueurs », *Afrique contemporaine*, n° 233, janvier, p. 80.

sportives disposent d'un énorme avantage en raison de la faible connaissance du marché des transferts par les footballeurs mais aussi de la très forte concurrence du milieu. On estime à une centaine le nombre de footballeurs "libres" en France, c'est-à-dire n'ayant pas eu de proposition au terme de leur précédent engagement, sachant aussi que les centres de formation de l'Hexagone accueillent quelque mille huit cents apprentis prêts à tout pour un contrat professionnel. De la même façon, les joueurs n'ont qu'une faible formation sur les réalités des salaires et sur les règles à observer lors de la signature des contrats. Sans agent, tout porte à croire que les footballeurs seraient échangés entre les clubs au gré des besoins de ces derniers, sans réelle gestion de carrière pour les athlètes. La présence d'un intermédiaire permet de rééquilibrer l'échange. Ce tiers apporte sa connaissance des textes et du monde du football afin d'aiguiller son mandant dans un parcours parmi l'élite. Si le sportif est expert du geste technique sur le terrain, il faut prendre de la hauteur pour mener à bien une stratégie de progression et de maintien dans le haut niveau. L'agent, qui tisse un réseau depuis plusieurs années dans l'exercice de son travail, peut mobiliser les bons interlocuteurs pour assurer au joueur des débouchés satisfaisants. D'ailleurs, il en va de son propre intérêt car, sans contrat, l'athlète n'est plus rémunérateur.

Chez les aspirants footballeurs, la présence des agents est devenue incontournable ces dernières années. Au moment du recrutement, l'agent peut intervenir de manière bénéfique pour le novice en le conseillant dans la démarche et en défendant ses intérêts lors des discussions sur le montant des indemnités de formation. Les contrats de médiation, rares avant seize ans, deviennent la norme au moment de la fin de la formation et de l'entrée dans la carrière. Ce phénomène s'explique par la complémentarité des besoins des deux parties en présence : d'un côté, les apprentis doivent anticiper l'accès au haut niveau en faisant les bons choix et, de l'autre, les agents démarchent les futures vedettes avant leur majorité pour s'assurer d'une rémunération ultérieure. Les centres de formation voient généralement d'un mauvais œil l'arrivée d'intermédiaires encombrants, venant assister l'adolescent et ses parents dans leurs décisions. Ce qui dérange, c'est le rôle de médiateur que vient jouer le professionnel dans l'échange, jusqu'alors déséquilibré, entre le club et les familles. Ces dernières, souvent prêtes à tout pour le rêve de leur enfant, ne voient pas forcément les risques d'abus et d'échec. Avec un agent, elles sont alors mieux conseillées et invitées à des bifurcations dans le parcours d'apprentissage si la structure ne veut pas conserver le joueur dans son effectif. La grande connaissance du marché des footballeurs et les nombreux contacts dans le milieu sont des atouts car ils permettent de gagner du temps lors d'éventuels transferts. Lorsqu'un pensionnaire de l'école de football est invité à quitter l'établissement, il faut très vite prendre contact avec d'autres centres pour garder des chances (minimes) de percer dans le

haut niveau. Parfois, les entraîneurs prennent les devants et préviennent en amont l'agent de la prochaine rupture de convention. Le rôle de l'intermédiaire est alors de préparer son jeune client à l'idée de changer de projet tout en l'orientant vers une structure plus adaptée à son niveau.

Les différents types de contrats

Tout jeune membre de l'effectif d'un centre de formation dispose à *minima* d'une convention encadrant ses activités au sein de la structure. Selon l'âge du joueur, son niveau ou encore l'intérêt que lui porte le club, d'autres types de contrats peuvent être paraphés : apprenti, aspirant, stagiaire, élite ou professionnel.

- **La convention**

Une convention peut être signée lorsque le jeune entre en formation, c'est-à-dire dès l'âge de quinze ans. Cette convention peut être rémunérée ou non, c'est au bon vouloir du club. D'ailleurs, ce type d'accord n'a pas de valeur aux yeux de la Ligue.

La durée d'une convention est de un à trois ans. Cependant, elle peut être cassée de manière unilatérale à la fin de chaque saison. Pour cela, la partie souhaitant mettre fin à l'accord doit signifier son intention de casser la convention à l'autre par courrier recommandé avec accusé de réception avant le 31 avril de la saison en cours.

- **Le contrat apprenti**

Il s'agit d'un contrat qui vaut pour une durée de deux ans. Il engage, d'une part, le club formateur à offrir une formation à la fois scolaire (il doit au moins être inscrit au CAP *« métiers du football »*) et sportive au jeune et, de l'autre, le jeune à suivre ladite formation. Pour les joueurs dans cette situation, une licence *« apprenti »* est remise. Sans cette dernière, le jeune ne possède pas le statut d'apprenti.

Le contrat est signé entre le jeune et le club formateur. Si ce dernier est mineur, le contrat prend alors une forme tripartite, incluant la famille ou le représentant légal du jeune footballeur. Ce contrat est un contrat de travail et, de ce fait, il ouvre aux dispositions prévues telles que la rémunération, les congés payés, la période d'essai... Une fois signé, le document doit être envoyé sous quinze jours à la Ligue de football professionnelle pour homologation.

Le contrat peut être signé entre un jeune ayant au minimum quinze ans révolus et un club ayant fait l'objet d'un agrément, lui reconnaissant la qualité de *« maître d'apprentissage* ».

- **Le contrat aspirant**

Il s'agit ici d'un véritable contrat de travail, enregistré par la Ligue. Ce contrat peut être signé dès la quinzième année du jeune joueur et vaut alors pour trois ans (deux ans si le contrat est signé à seize ans, un an si le contrat est signé à dix-sept ans). En signant ce contrat, le club s'engage à offrir une formation aux métiers du football, vers l'exercice du métier de joueur professionnel, ainsi que la poursuite du cursus scolaire dans des conditions satisfaisantes au regard de la Charte du Football ; le jeune, de son côté, s'oblige à travailler pour le club et à en respecter les règles. En cas d'échec, la reconversion doit avoir été anticipée et c'est à ce titre que la formation scolaire et le passage d'examens sont valorisés.

Ce type de contrat ne peut être proposé que par les centres de formation des clubs évoluant au niveau professionnel et étant agréés. Un certain nombre de conditions, en termes d'infrastructures mais aussi de personnel alloué à la formation des jeunes (centres de formation de catégorie A et B), doivent être remplies.

Rien n'oblige le club formateur à proposer un autre contrat à la fin d'un contrat d'aspirant. Dans bon nombre de cas, c'est le moment où le rêve s'arrête. Dans d'autres cas, l'aventure se poursuit avec un contrat professionnel, un contrat élite ou un contrat de stagiaire.

- **Le contrat professionnel**

Rêve absolu de tout jeune joueur, le contrat professionnel est rarement signé avant la fin de la formation. Dans de rares cas, pour des joueurs vraiment doués, on le signe avant la fin effective de la formation (que le joueur soit apprenti, aspirant ou stagiaire). Il s'agit alors pour le club d'écarter la concurrence en s'assurant que le joueur ne partira pas.

Une fois signé, ce contrat engage le joueur durant trois saisons avec son club. Il doit, durant cette période, satisfaire aux règles édictées par de club qui lui-même se doit de respecter la Charte du Football.

- **Le contrat *« stagiaire professionnel »***

Ce type de contrat est proposé dans deux types de situations : soit il correspond à la poursuite d'une formation vers le football professionnel à la suite d'un contrat d'aspirant ou d'apprenti, soit il intervient directement en début de formation pour faire avancer un peu plus le jeune joueur vers le professionnalisme. C'est un contrat qui a une durée de deux ans.

L'idée, pour le jeune joueur, est de faire ses preuves et de montrer qu'il peut jouer parmi l'équipe première. Il doit donc, le plus possible, approcher cette dernière, soit dans les matchs, soit sur le banc des remplaçants.

- **Le contrat élite**

Le contrat élite se trouve entre le contrat professionnel et le contrat de stagiaire professionnel. Il offre, pendant deux saisons, le statut de stagiaire au jeune signataire mais, à l'issue de cette période, l'assure d'obtenir pendant trois saisons un contrat professionnel. Le passage d'un type de contrat à l'autre est automatique.

Le contrat élite ne doit pas être confondu avec le cursus Élite : cette dernière situation s'applique aux footballeurs pouvant justifier d'au moins trois sélections nationales officielles, ou de douze matchs en équipe première dans son club. Ce statut particulier offre une rémunération minimale plus élevée que pour un contrat professionnel ordinaire.

Rémunération et avantages en nature

Selon le contrat du jeune joueur, la Charte du football a prévu un niveau de rémunération minimum. Celui-ci est aussi fonction de l'âge de l'individu, de l'année de son contrat ou encore de sa participation à des compétitions internationales (dans le cursus élite notamment). Le tableau suivant nous renseigne sur les sommes mensuelles que peuvent toucher les adolescents des centres de formation :

Tableau 17 : *Rémunération en fonction du contrat*

Type de contrat	Année	Âge (en années)	Salaire mensuel	
			Ligue 1	Ligue 2
Contrat aspirant ou apprenti	Année préparatoire	15	485€	277€
	Première année	16	554€	346€
	Deuxième année	17	693€	416€

Contrat stagiaire de deux saisons	Première année	18	1039€	762€
	Deuxième année	19	1177€	1039€
Contrat stagiaire de trois saisons	Première année	17	1385€	1039€
	Deuxième année	18	2078€	1662€
	Troisième année	19	2770€	2216€
Contrat élite	Formation – Première année	18	2632€	
	Formation – Deuxième année	19	3186€	
	Contrat pro – Première année	20	4432€	
	Contrat pro – Deuxième année	21	4986€	
	Contrat pro – Troisième année	22	5540€	
Premier contrat professionnel	Première année	20	2770€	2147€
	Deuxième année	21	3463€	2632€
	Troisième année	22	4155€	3186€
Cursus élite	Formation – Première année	16	1662€	416€
	Formation – Deuxième année	17	1939€	485€
	Formation- Troisième année	18	2632€	831€
	Formation – Quatrième année	19	3186€	1177€
	Contrat pro – Première année	20	4432€	3116€
	Contrat pro – Deuxième année	21	4986€	3601€
	Contrat pro – Troisième année	22	5540€	4155€

Source : Charte du Football professionnel, 2011.

Nous l'avons déjà évoqué, la signature d'une simple convention n'astreint pas de club au versement d'un salaire pour le jeune. Cependant, ce dernier peut bénéficier d'avantages en nature ou même financiers contre sa présence dans l'effectif. Ainsi, P. L., joueur sous convention au FCSM, nous explique lors d'une interview qu'il bénéficie d'un salaire et de primes de matchs, en plus de l'hébergement et de la restauration. Pour chaque joueur, quel que soit le lien qui le relie au centre de formation, de nombreux avantages sont proposés en dehors de tout salaire : prise en charge des frais de scolarité, pension complète, frais de déplacement pour rentrer dans les familles, hébergement des parents lorsqu'ils viennent rendre visite à leur enfant, primes de match, prime à la signature, équipement sportif… Les salaires et primes évoqués peuvent très vite atteindre des sommes importantes :

Entretien du 4 avril 2014, C. F., joueur U 17, né en 1997, FCSM

« Monaco nous avait proposé une grosse prime de signature. On veut jouer aussi pour le plaisir. On a plus de chance de jouer à Sochaux en professionnel. Ici, on a signé pour une prime de 6 000 € chacun mon frère et moi, en plus du salaire ; au PSG, on nous proposait 20 000 €. »

Dans la guerre que se livrent les clubs pour recruter les meilleurs éléments, le niveau de rémunération fait souvent la différence. Beaucoup de parents et d'adolescents sont ainsi tentés de

choisir le salaire le plus élevé, sans tenir compte des possibilités d'intégrer plus tard l'effectif professionnel du club. Lors des premiers échanges entre le centre et les parents, il est parfois nécessaire d'expliquer que le niveau de la rémunération en formation n'assure en rien l'accès à l'élite à l'issue des trois ans.

Au-delà de son aspect financier, le contrat doit être évoqué selon la symbolique qu'il renferme. Il instaure des rapports particuliers entre les joueurs eux-mêmes, mais aussi entre ces derniers et le club. On s'éloigne alors peu à peu de l'imaginaire du sport amateur. Tous les pensionnaires ne se voient pas offrir les mêmes modalités d'accord et, au sein de la même équipe, les différences de revenu peuvent être importantes. Pour les athlètes, qui ne sont pas dupes des revenus de leurs coéquipiers, ces différences attestent de la valeur qu'ils représentent aux yeux du club. Lorsqu'il bénéficie d'une simple convention, l'adolescent n'a que peu de valeur pour l'encadrement technique qui attend encore des preuves de progression. Dans un domaine fortement concurrentiel comme celui du joueur amateur pouvant postuler à l'excellence, les clubs n'hésitent pas à faire monter les enchères concernant le salaire. Si le jeune se voit proposer un contrat important, c'est qu'il présente un niveau de jeu à la hauteur des championnats de ligue 1 ou 2. Avec la promesse d'un contrat professionnel à plus ou moins long terme – comme avec les contrats de stagiaire par exemple –, le joueur constate que son niveau de jeu lui permet, si aucun incident se produit, d'accéder à l'élite. Sa valeur marchande est plus importante, constituant de fait un écart avec ses partenaires de jeu. Chacun des joueurs, lors des entretiens, nous a assuré du fait qu'il n'existait pas de jalousie entre les pensionnaires du centre de formation du FC Sochaux et que la question des salaires et des contrats n'était jamais abordée ; pourtant, il se constitue une hiérarchie des footballeurs selon leurs chances de signer un contrat professionnel. Tous ne représentent pas la même valeur aux yeux du club.

Les conséquences en termes d'estime de soi pour le jeune qui bénéficie seulement d'un accord *a minima* peuvent être importantes dans le cas de fortes disparités avec ses camarades. S'engager dans la formation footballistique n'est pas juste une étape d'un projet professionnel, c'est aussi une manière de confirmer son talent auprès de spécialistes de la discipline. Dans un contexte de lutte pour la reconnaissance de sa propre valeur, ce sont les critères de la justice et de l'égalité qui sont mis à mal lorsque tous les pensionnaires ne disposent pas des mêmes prérogatives au sein de la structure. Pour être reconnu, l'individu doit pouvoir être confirmé dans ce qui le défini le plus. Dans le cas de ces adolescents sportifs, c'est le football et leur "don" pour ce dernier qui en font des individus singuliers. Comme le souligne George Mead, la distinction d'avec autrui est essentielle

dans la vie en société[188] mais on peut ajouter que celle-ci peut être mal vécue si elle ne fait qu'infirmer ce pour quoi on pensait être si particulier.

La question du contrat fonde aussi un nouveau rapport avec le football. Plus du tout imaginé sous le mode du loisir, celui-ci devient un savoir-faire qui peut être vendu comme un bien ordinaire sur un marché spécifique. Avec ce nouvel engagement entre le club et l'athlète, les liens sont durablement modifiés : l'entreprise sportive est en droit d'avoir des attentes envers son joueur et elle le maintient auprès d'elle durant la durée de l'accord. Pour le footballeur, le club peut parfois apparaître comme un simple employeur, inhibant alors l'esprit d'équipe et pouvant instaurer un rapport de moins en moins fidèle à la structure de formation (le club formateur n'est plus choisi selon l'attachement de l'adolescent mais pour des critères beaucoup plus pragmatiques comme le niveau de salaire ou les chances d'accéder à une carrière). On observe déjà là les premiers effets de la professionnalisation des joueurs.

D. La formation scolaire, un argument de poids

Bien qu'ayant déjà un pied dans une – éventuelle – carrière professionnelle, les pensionnaires doivent poursuivre un cursus scolaire. Cet aspect de leur séjour en école de football fait l'objet d'une forte séduction de la part des clubs, désireux de faire la différence par rapports aux autres structures de par la qualité des enseignements offerts et les chances d'obtenir un diplôme au cours de la formation sportive. Ce sont avant tout les parents qui portent un regard attentif sur la question. Elle est en effet capitale car il faut prévoir un projet professionnel *bis* en cas d'échec dans le sport. De même, la carrière de joueur demeure courte, et la reconversion est d'autant plus aisée que l'athlète dispose déjà d'un diplôme.

Au cours de l'enquête, nous avons rencontré autant de façons d'organiser la formation scolaire des élèves footballeurs que de structures d'apprentissage. Nous développerons, au chapitre suivant, les différents modes de conciliation du double projet des jeunes. Avant cela, il semble cependant nécessaire de présenter le rôle de l'école au moment du recrutement. Si jusqu'à présent nous n'avons abordé que les critères sportifs du choix d'un footballeur, le bulletin de notes et les

[188] *« Nous désirons nous reconnaître par nos différences avec autrui. Nous avons naturellement un statut spécifique, économique et social, qui nous permet de nous distinguer.* […] *Nous pouvons évoquer des manières de parler, de nous habiller, une facilité de mémoire, telle ou telle caractéristique, mais nous évoquons toujours un trait par lequel nous sommes supérieurs à d'autres hommes.* » Voir MEAD George (1963), *L'Esprit, le Soi et la Société*, trad. fr., Paris, PUF, p. 174 (1re éd. en anglais : 1934).

appréciations peuvent aussi avoir un rôle dans la décision finale du club. Du côté des parents, le projet proposé par la structure de formation peut aussi faire la différence parmi toutes les offres.

Pour les recruteurs des centres de formation, c'est avant tout le niveau de jeu de l'adolescent et son potentiel physique qui comptent au moment de la détection. Pour le directeur du Domaine de Luchin, au LOSC, il est hypocrite de présenter le domaine scolaire comme un point capital pour les clubs :

Entretien du 29 janvier 2014, directeur du centre de formation du LOSC

« Le niveau scolaire des jeunes compte-t-il dans votre recrutement ? »
« Il compte pour deux raisons : pour l'aspect de respect et d'engagement intellectuel et de respect des familles. Les parents veulent la scolarité. Le responsable de centre qui vous dira que ce qui lui importe c'est la scolarité vous ment, nous c'est le foot. Notre motivation est que le jeune devienne professionnel. S'il ne le devient pas et qu'il change d'orientation, ce n'est pas notre problème. On essaye de bien faire les choses vis-à-vis de la famille. »

Dans une logique de rentabilité économique, l'entreprise à vocation sportive n'a que peu d'intérêts propres à proposer une poursuite de la scolarité des footballeurs, surtout au-delà de seize ans, âge de la fin de l'école obligatoire. Pourtant, c'est souvent l'argument qui fait la différence dans les discutions avec les parents : ceux-ci veulent à tout prix s'assurer que leur enfant poursuivra un cursus le plus ordinaire possible en parallèle des entraînements, afin de lui garantir un avenir en dehors du sport. Les clubs mettent en avant leur organisation des temps de classe, la qualité des enseignants ou encore le taux de réussite au brevet et au baccalauréat dans leur argumentaire face aux parents. Même si toutes les familles ne portent pas le même intérêt à la partie scolaire du projet de leur enfant, la qualité des enseignements en classe est, pour chacune, un critère à na pas négliger.

Afin de maximiser ses chances de gain, le centre de formation ne doit retenir dans ses rangs que les apprentis footballeurs ayant des chances d'accéder un jour au plus haut niveau. En plus des critères sportifs, le mental de l'athlète est scruté pour voir si l'adolescent dispose du sérieux requis. Le niveau et l'attitude de ce dernier en classe peuvent être de bons indicateurs pour cerner le comportement qu'il adoptera, plus tard, lors des entraînements.

Entretien du 11 décembre 2013, préparateur physique au FCSM

« On regarde la qualité du football mais aussi les notes, le cadre familial… On recherche des joueurs avec de bons bulletins car on se rend compte que c'est lié, sur le terrain. Ceux qui sont en difficulté scolaire sont aussi en difficulté sur le terrain. La cellule de recherche fait de plus en plus attention à cela. »

Avant toute signature de contrat, les clubs se renseignent sur la scolarité de l'enfant. D'ailleurs, lors des premiers échanges avec les familles, il est avant tout question de savoir si son attitude sera compatible avec une formation d'excellence. Une fois la formation débutée, le fait de suivre deux cursus de front est un exercice délicat qui n'est pas à la portée de tous. *« Les jeunes autonomes dans leurs devoirs, travailleurs à l'école sont préférés afin qu'ils puissent davantage se consacrer aux apprentissages footballistiques axés sur la haute performance. »*[189] Dans la partie suivante, nous allons présenter les différents aspects de ce double projet : scolaire et sportif.

[189] PRIVET Jérôme (2012), « Quand le foot se prend pour un ascenseur social », *Le Sociographe*, n° 38, juin, p. 57.

CHAPITRE 5
FORMATIONS SCOLAIRE ET FOOTBALLISTIQUE. UN DOUBLE PROJET, SOURCE DE TENSIONS

Une fois sélectionné par un centre de formation, le jeune amateur découvre un nouveau rythme d'apprentissage où le football va prendre une place de plus en plus importante. L'école n'est pas mise à l'écart mais est repensée et réaménagée pour concilier la scolarité et le sport. Cette organisation, nommée "double projet", permet de ne pas sacrifier la carrière au haut niveau pour les diplômes et inversement.

Dans le présent chapitre, nous allons détailler le cadre de mise en œuvre de ce double projet. Nous verrons, dans un premier temps, comment celui-ci est défini par la loi et dans quelles conditions il se réalise dans les établissements scolaires. Après ces perspectives générales, nous reviendrons plus spécifiquement sur la situation des centres de formation pour comprendre les différentes façons d'entrevoir le cycle secondaire dans une optique de carrière professionnelle. Nous constaterons d'ailleurs que la conciliation des deux projets n'est pas toujours évidente tant ceux-ci sont distants et appartiennent à des univers différents.

I. Le cadre de la formation scolaire en milieu sportif

Sport et école n'ont pas toujours fait bon ménage. Pendant longtemps, ils ont été séparés, les activités physiques étant seulement perçues sous un angle hygiéniste et reléguées à une pratique privée de loisir. Au fil des années, ce rapport a été totalement modifié au point que l'idéal est désormais d'avoir "la tête et les jambes". De nombreux dispositifs permettent aux jeunes de lier leur passion pour une discipline, et même des entraînements de haut niveau, à la poursuite de leurs études. Nous ne reviendrons pas sur l'organisation du sport d'élite en France, mais verrons plus particulièrement ce qui lie celui-ci au monde de l'éducation. À travers plusieurs exemples pris dans nos observations de terrain, nous constaterons que, selon l'activité et sa reconnaissance institutionnelle, la mise en œuvre de ce double projet peut être plus ou moins aisée.

A. Les dispositifs conciliant scolarité et sport

Au début des années 1960, le sport français n'est pas au mieux de sa forme. Aux Jeux olympiques d'été de Rome, les athlètes tricolores ne remportent que cinq médailles, dont aucune en or. Le pays est alors à la vingt-cinquième place au tableau de classement des nations. Quatre années plus tard à Tokyo, les résultats sont meilleurs (quinze médailles) mais encore insuffisants pour attester de la grandeur de l'Hexagone. Une politique volontariste de formation est initiée dès le début des années 1970 en rapprochant le domaine sportif de l'École. L'idée est de capter et d'entraîner le plus tôt possible les vedettes de demain et assurer ainsi la relève. On met alors en place les premiers dispositifs de *« sport études »* (1974) : dans des établissements du second degré volontaires, des aménagements – d'horaires notamment – sont proposés afin de permettre aux jeunes prodiges de ne pas sacrifier leurs entraînements pour leur réussite scolaire. On initie, par ce mouvement, la logique du double projet.

Afin de rendre possible la réforme, les fédérations doivent s'organiser avec des établissements scolaires adaptés (en termes d'équipement, de disponibilité, de personnel ou encore de proximité avec les associations) pour proposer aux athlètes un accueil de qualité. Ainsi, un premier pont se construit entre l'excellence sportive et l'univers de l'éducation. Celui-ci ne va pas toujours de soi dans les établissements qui opposent parfois la tête et les jambes. Pour preuve, les enseignements d'EPS ont mis de nombreuses années à être reconnus comme des cours à part entière. D'abord à vocation hygiéniste, les séances d'éducation physique ne deviennent une matière intégrée à la culture scolaire qu'en 1938, sous l'impulsion de Léo Lagrange[190] et Jean Zay[191].

Désormais, le sport est une pratique totalement intégrée dans les écoles. Il représente un volume de trois à quatre heures d'enseignement tout au long du second cycle et constitue, depuis 1960, une épreuve au baccalauréat. Prises dans le même essor, les classes à vocation sportive se sont multipliées et n'assurent plus la seule mission de promouvoir un sport d'élite. Nombreuses sont celles qui assurent un lien entre les établissements et les clubs locaux dans le but de raccrocher les élèves à leur projet scolaire. Sur ce point, il semble que la motivation de ces derniers puisse être stimulée s'ils peuvent pratiquer leur passion dans l'école. Les dispositifs initiaux ont dû être retravaillés pour intégrer les nouvelles valeurs d'accessibilité au plus grand nombre. À côté, des parcours spécifiques ont été imaginés pour les athlètes de haut niveau afin de satisfaire au mieux les

[190] Sous-secrétaire d'État aux Loisirs et aux Sports du 4 juin 1936 au 8 avril 1938, sous le Front populaire.

[191] Ministre de l'Éducation nationale du 4 juin 1936 au 10 septembre 1939, sous le Front populaire.

exigences des compétitions internationales. Nous pouvons distinguer les sections scolaires sportives et les parcours de l'excellence qui, bien que proches dans leur volonté de promouvoir un niveau élevé de pratique, ne se s'adressent pas au même public.

Les sections sportives scolaires

Nées en 1996 par la volonté de proposer une nouvelle politique du sport à l'école, ces sections ont remplacé les classes dites *« sport-études »*. À l'attention des élèves de second degré, ce dispositif permet aux sportifs de haut niveau ou non de poursuivre le programme au collège et au lycée tout en poursuivant leurs entraînements. La volonté du législateur, à travers ces enseignements optionnels, est de construire un pont entre l'École et le sport en favorisant le développement d'un double projet. S'il peut sembler délicat pour des enfants d'assurer à la fois les heures de classe et les séances physiques, ces sections se donnent aussi pour mission de motiver des élèves par le biais de leur passion.

Les structures candidates à la création de ces sections doivent soumettre leur projet au rectorat de l'académie concernée. C'est cette dernière qui valide ou non la pertinence de ce projet. Cependant, ce n'est pas la seule exigence requise à l'ouverture de l'option. Les entraînements ne sont pas pris en charge par les collèges et lycées et doivent donc être assurés par des groupes ou des fédérations extérieures. La difficulté est parfois de concilier les attentes de plusieurs institutions aux buts différents. Pour aider à cela, les modalités de chaque partenariat sont prévues sous forme d'une convention, renouvelable tous les deux ans. Afin de faciliter les échanges entre l'école et les associations, un enseignant référent est désigné dans l'établissement. Il assure la jonction entre les attentes des deux parties.

Dans les faits, les jeunes sportifs disposent, le plus souvent, d'un emploi du temps aménagé pour pouvoir se rendre aux entraînements. La loi prévoit un minimum de trois heures hebdomadaires pour l'option mais ce moment peut être beaucoup plus étendu en fonction des exigences de la discipline proposée dans l'établissement ou des possibilités d'emploi du temps. Selon les sports, les modalités de la pratique peuvent varier largement : s'agit-il d'une activité de plein air ? Nécessite-t-elle qu'il fasse jour ? Les entraînements peuvent-ils avoir lieu en soirée ? Y a-t-il de longs déplacements ? Ainsi, si l'athlétisme demande assez peu de temps de préparation avant l'entraînement et si celui-ci peut se faire en fin de journée avec l'éclairage de la piste, il en va différemment pour le cyclisme qui demande un temps de contrôle et de nettoyage du matériel et qui ne peut se pratiquer en toute sécurité qu'en journée.

Entretien du 13 mars 2014, responsable du pôle France VTT

« Autour de notre discipline, il y a beaucoup de logistique. Pour faire deux heures de VTT, il nous faut trois heures de temps car il faut se préparer, régler le vélo… C'est moins rapide que d'aller nager ou courir. Il nous faut aussi du temps dans la journée car je ne vais pas mettre les jeunes en danger sur la route la nuit. Il y a de nombreux automobilistes et nous ne sommes pas à l'abri d'un accident si on ne respecte pas les règles de bon sens. Il faut trouver des créneaux pour rouler de jour mais ce n'est pas toujours évident selon les cursus de chacun. »

En permettant une certaine liberté dans l'organisation des options, la loi permet l'existence d'une importante variété de sports dans les établissements. La plupart de ceux inscrits sur la liste des disciplines de haut niveau[192] sont accessibles dans ces sections, en dehors des pratiques à logistique lourde et peu répandues comme les sports mécaniques par exemple.

Si l'objectif avancé initialement est le développement de parcours scolaires et sportifs pour les élèves désireux de s'engager dans cette voie, il faut souligner que ces sections ne sont pas toujours ouvertes au plus grand nombre. Premièrement, pour s'inscrire dans ces classes, il faut satisfaire à des exigences de niveau. Ne sont admis que ceux pouvant suivre les entraînements de l'association partenaire et celle-ci peut être de niveau régional voire national. Il existe d'ailleurs deux types de sections : ceux dits *« académiques »* où l'on s'oriente vers le haut niveau et l'excellence, et ceux *« de bassin »* qui ont des prétentions moindres. Deuxièmement, dans certains cas c'est le monde sportif qui recrute lui-même les futurs élèves de l'option selon ses propres critères : c'est le cas notamment avec les centres de formation aux métiers du football qui passent généralement une convention avec un établissement local afin d'assurer le versant scolaire de l'apprentissage des footballeurs. Dans cette situation, les critères de recrutement sont ceux du sport professionnel, avec le risque de créer une rupture avec le monde enseignant. Nous développerons cet aspect à travers l'exemple du FCSM.

Les parcours de l'excellence sportive

Récemment, un nouveau dispositif de formation a été mis au point dans l'Hexagone pour remplacer les anciennes *« filières d'accès au sport de haut niveau »*. Il s'agit des *Parcours d'Excellence sportive* (PES) qui ont pour vocation de faire émerger les futurs sportifs de haut niveau mais aussi de leur faciliter l'accueil dans les établissements du Secondaire et du Supérieur. Ces derniers

[192] *Cf.* Annexe 11 : "Liste des disciplines reconnues de haut niveau (2013-2016)".

doivent alors aménager leurs enseignements en tenant compte des spécificités de chaque sportif et proposer un référent qui fera le lien entre le cursus scolaire et la carrière sportive du jeune. Ces dispositifs visent clairement le haut niveau et l'international. À l'initiative des fédérations, les PES permettent à celles-ci de baliser la trajectoire de formation des athlètes en vue des grandes échéances de compétition. Les directeurs techniques régionaux nouent des liens avec les établissements les plus en cohérence avec le cahier des charges de leur fédération à travers une convention. Pour les établissements scolaires, la difficulté est de concilier les exigences du sport de haut niveau (et parfois de plusieurs disciplines en même temps) avec celles des programmes scolaires. Il s'agit de concevoir un projet individualisé, au plus près des contraintes d'une pratique de compétition de haut niveau.

Si dans certaines disciplines les parcours d'excellence sont incontournables pour assurer la formation des athlètes, ce n'est pas le cas partout. Dans le football, ce type de dispositif est obsolète de par la construction même du haut niveau dans la Fédération. D'ailleurs, si le football est la fédération la plus importante en termes de licenciés (plus de deux millions[193]), elle ne dispose que de deux cent quatre-vingt-six athlètes reconnus de haut niveau[194]. Il n'existe pas de pôle France où seraient formés les meilleurs mais des clubs privés qui assurent les entraînements et la préparation des équipes. L'équipe de France ne se retrouve qu'occasionnellement, souvent juste pour préparer un match ou une compétition. Les sections sportives scolaires sont donc plus appropriées pour proposer la concrétisation du double projet des athlètes puisque la Fédération n'organise pratiquement pas le haut niveau.

Dans notre descriptif de ces dispositifs de formation, nous avons mis l'accent sur les établissements de second cycle, à savoir les collèges et lycées. Ces derniers sont les seuls mentionnés dans les règlements relatifs au sport de haut niveau et d'excellence. C'est intentionnellement que les écoles primaires et les filières post-bac n'ont pas été développées dans cette section. Avant l'entrée en Sixième, aucun aménagement n'est prévu pour les enfants sportifs. Si certaines disciplines demandent un investissement en temps important dès le plus jeune âge comme par exemple le tennis ou la gymnastique, aucun règlement ne permet d'organiser des créneaux horaires pour les entraînements. *« De ce fait, le traitement des dossiers qui se présentent est affaire d'appréciation personnelle (professeurs des écoles et inspecteurs de circonscription et*

[193] En 2013, l'INSEE parle de 2 002 400 licenciés dans le football (mission des Études, de l'Observation et des Statistiques, en ligne).

[194] Ce chiffre est assez faible si on le compare à d'autres fédérations ayant moins de licenciés comme, par exemple, le judo qui dispose de trois cent soixante-dix-sept sportifs de haut niveau pour moins de sept cent mille adhérents.

d'académie). Si les parents veulent que leur enfant quitte l'école plus tôt, il leur est possible de demander au professeur. Celui-ci fera à son bon vouloir, tout en prenant le risque d'un contrôle de l'inspection et d'un désaccord avec celle-ci. »[195] L'absence de filière sportive en primaire marque la volonté de permettre le bon déroulement des premières années d'enseignement sans que celles-ci puissent être perturbées par une injonction à la performance. Pour le législateur et les inspecteurs, le sport doit être d'abord un loisir et ne doit gêner en rien des apprentissages capitaux comme la lecture et l'écriture. Les familles désireuses de donner à leur enfant une charge importante d'entraînements dès le Primaire font souvent le choix de faire l'école "à la maison", au risque de désocialiser leur progéniture et de lui imposer une forte pression pour la réussite. Après le cycle secondaire, la question des aménagements des emplois du temps se pose moins car les sportifs organisent eux-mêmes leur répartition entre les études et les entraînements. Certains cursus permettent de poursuivre une carrière de haut niveau, comme à l'université par exemple où les absences ne sont pas toujours comptabilisées. Dans des filières plus contraignantes, les athlètes doivent s'organiser pour mener de front leurs deux projets. Chaque moment est alors mis à profit pour permettre une réussite dans chacun d'eux, comme en témoigne un jeune handballeur professionnel :

Entretien du 13 novembre 2014, handballeur de l'ESBM, formé à Besançon

« Il m'est arrivé d'avoir cours toute la matinée en prépa, de quitter le lycée à midi pour me rendre à l'entraînement sur le temps du déjeuner. Je reprenais les cours de 14 h à 17 h pour ensuite retourner en séance de préparation physique. Il me restait encore du travail pour le soir, alors c'étaient de rudes journées ! »

Face à la difficulté de concilier les deux projets et aux sacrifices qui doivent être faits sur la vie personnelle, de nombreux athlètes font le choix de reporter leurs études post-bac au moment de leur fin de carrière. Ils ne se consacrent alors qu'aux entraînements, avec le risque de mettre de trop grandes attentes dans le sport ou de ne plus y trouver un équilibre. Dans certaines disciplines, la norme est de s'arrêter après le bac : les footballeurs, à la demande des clubs, ne se consacrent qu'à l'éventualité d'un contrat professionnel durant leurs dernières années de formation. Si aucune place parmi l'élite ne leur est offerte, ils reprendront le chemin de l'école mais, s'ils ont la chance de

[195] MERY Stéphane (2012), *Excellence sportive et scolarité, de nouveaux enjeux pour l'école primaire*, Paris, L'Harmattan, p. 99.

fouler les pelouses de Ligue 1 ou de Ligue 2, alors leur salaire ne rendra plus ce projet nécessaire. Le témoignage d'un jeune bachelier du centre de formation Roland-Peugeot appuie notre constat :

Entretien du 4 avril 2014, P. L., joueur CFA, né en 1994, FCSM

« Tu ne suis plus de scolarité ? »

« Non. J'ai dû arrêter après le bac pour me consacrer vraiment au football. Je veux être plus performant et consacrer tout mon temps là-dedans […]. Mon agent m'a justement demandé ce que je voulais faire et je lui ai dit que le plus important était d'abord d'avoir le contrat pro ici. Je ne veux pas perdre une année à être amateur. Je veux quelque chose de solide, sinon je reprends mes études. Même en national, il y a des contrats pros. Je veux un contrat de plusieurs années avec au moins 2 500 € par mois. »

Dans le cyclisme professionnel, la situation est quasiment la même :

Entretien du 13 novembre 2014, responsable de la formation des cyclistes pour l'équipe FDJ

« Aujourd'hui, les professionnels des équipes de très haut niveau doivent s'investir énormément. Il n'y a donc pas de temps pour la formation. En pleine carrière, personne ne pense à ce qu'il fera dans deux ans. Si la personne y pense, c'est qu'elle s'approche déjà de la fin. C'est en toute fin de carrière que cette question émerge. La formation doit se faire avant. Ce que je constate, c'est que les cyclistes qui entrent dans le cercle des professionnels ont désormais un plus gros bagage. Il y a encore quelques années, ces mêmes coureurs intégraient le haut niveau sans un diplôme. Ils arrêtaient les études assez tôt, et rares étaient ceux qui avaient un baccalauréat. Les choses ont changé car les jeunes qui intègrent les équipes sont mieux formés. On voit des personnes ayant des BTS, des diplômes d'ingénieur… Cette évolution est visible. Ce qui ne change pas, c'est que lorsque le contrat professionnel est signé, les cyclistes se consacrent entièrement à leur discipline. Rares sont ceux qui vont persévérer dans des études. Je n'ai connu qu'un athlète qui avait fait le choix de continuer sa formation dans le Supérieur et je faisais en sorte d'adapter les entraînements à son emploi du temps universitaire. Si on charge à la fois le scolaire et le sport, ça ne marche pas. Il faut trouver un juste équilibre et celui-ci se pense en fonction des impératifs de chaque domaine : lorsque les échéances scolaires étaient proches, ce sportif était moins sollicité pour des entraînements ou des compétitions. On rattrapait cela lors des périodes creuses de l'enseignement. Il fallait cependant maintenir un haut niveau sportif tout au long de l'année et c'était une difficulté supplémentaire. »

On comprend la difficulté de se projeter dans le passage d'un diplôme lorsque le sport apporte la reconnaissance et l'espoir d'importants revenus à court terme. Dans ces conditions, il est compliqué de s'imaginer dans une autre carrière tant celle de footballeur est attractive. D'ailleurs, c'est bien souvent la seule option présentée par les centres de formation une fois la scolarité des aspirants achevée.

B. Des politiques en faveur d'un double épanouissement

Les deux dispositifs présentés dans la section précédente ont en commun de lier scolarité et pratique sportive dans une mission de développement personnel et de progression dans la discipline de prédilection du jeune. Au cours de notre investigation, nombreux sont les acteurs du sport de haut niveau et du football professionnel qui ont utilisé le terme de *« double projet »* pour évoquer la poursuite de deux objectifs simultanés : diplôme et performance physique. Dans cette partie, il est question de définir ce qu'est ce "double projet", comment il se matérialise au quotidien et ce qu'il apporte à l'athlète. Nous reviendrons aussi sur les limites de cette notion, notamment en termes de faisabilité dans le cadre d'une carrière d'excellence.

La question du double projet englobe tous les athlètes dits *« d'excellence »*. Il faut inclure, sous cette appellation les sportifs de haut niveau inscrits sur la liste ministérielle mais aussi les sportifs espoirs (qui disposent d'une liste spécifique) et les athlètes conventionnés avec l'un des cent soixante-quatre centres agréés pour la formation sportive. Au total, ces trois groupes englobent quelque onze mille individus répartis sur tout le territoire. Tous ne sont pas en étude et, nous le verrons, il existe de fortes disparités selon les situations. D'ailleurs, parmi les inscrits sur la liste officielle, seuls 15 % seraient en formation, dont 71 % dans des cycles universitaires[196].

Nous le devinons aisément, à travers cette référence au "double projet", il s'agit d'offrir, aux sportifs de haut niveau et pensionnaires des centres de formation agréés, les conditions d'une réussite dans leur discipline mais aussi sur les bancs de l'école. « *Dans une société qui est culturellement et économiquement avancée mais qui ne protège plus du risque de déclassement social, la réussite scolaire et professionnelle des jeunes est au premier rang des préoccupations de l'écrasante majorité des familles. Si l'État veut éviter l'appauvrissement d'un vivier du sport de haut niveau par son confinement aux milieux les plus modestes, et s'il observe l'éthique de ne pas sacrifier aux ambitions sportives du pays ceux qui ne disposent pas d'un capital social et culturel*

[196] *Ibid.*, p. 11.

suffisant pour se projeter dans l'après-vie sportive, il doit s'assurer que non seulement la formation sportive ne sera pas un obstacle à la poursuite des études et à la préparation d'un métier épanouissant mais qu'elle pourra même devenir, à certaines conditions, un atout. »[197] En offrant la possibilité d'un parcours parmi l'élite du sport sans que celui-ci ne perturbe le passage d'éventuels diplômes, le choix de s'engager dans le haut niveau semble moins risqué. De même, la carrière sportive est souvent courte et ne garantit pas de pouvoir vivre toute une vie sur les gains de quelques années. Il faut, très tôt, penser au moment de la reconversion et, si les athlètes se sentent assez peu concernés par cette problématique jugée lointaine, les institutions ont organisé des partenariats afin d'organiser en amont la préparation d'un projet professionnel. Au Pôle France de ski nordique, situé en Franche-Comté, de nombreuses filières de formation sont proposées aux pensionnaires dans une cohérence certaine avec leur pratique intensive :

Entretien du 13 novembre 2014, responsable de la formation au centre de ski nordique de Prémanon

« Nous avons des partenariats avec vingt-deux établissements différents, dont six sont en Franche-Comté. Ces conventions nous permettent de proposer trente-deux cursus à nos jeunes, bien qu'ils puissent aussi nous faire part d'attentes autres. Nous nous organisons pour récupérer les supports des cours, pour trouver des tuteurs ou encore pour nous connecter en visioconférence avec les établissements. L'intérêt de cette dernière méthode est de ne pas couper la formation universitaire du jeune lorsqu'il doit se rendre à l'étranger pour un entraînement ou une compétition. »

Le travail de conciliation des deux objectifs porte ses fruits puisque le centre de Prémanon affiche un taux de réussite aux examens de l'ordre de 97 %, toutes filières confondues.

En dehors de la pertinence de préparer l'avenir, la poursuite d'un objectif scolaire peut agir comme un régulateur de la vie des athlètes. Face aux contraintes sportives, le fait de se rendre en classe et de s'épanouir ailleurs que lors des entraînements peut apporter un véritable équilibre. Cela offre de nouvelles socialités et rassure quant à l'arrêt futur de la carrière de sportif. Un jeune handballeur ayant choisi de poursuivre, en parallèle de ces entraînements dans l'équipe professionnelle, des études en prépa littéraire, nous explique :

[197] MONNEREAU Richard (2013), *Évaluation de la mise en œuvre du double projet des sportifs de haut niveau et des sportifs des centres de formation des clubs professionnels*, Rapport 2013-M-30, Inspection générale de la Jeunesse et des Sports, décembre, p. 9.

Entretien du 13 novembre 2014, handballeur de l'ESBM, formé à Besançon

« Le scolaire apporte beaucoup et agit comme un équilibre. J'ai été déscolarisé ma première année à Besançon et je n'ai fait que du handball, tous les jours. Je n'ai jamais été aussi bien en entraînement que depuis que je suis de nouveau scolarisé. On a plus envie d'aller jouer lorsqu'on a eu cours le reste de la journée. On se vide la tête sur le terrain. En se coupant des études, on n'a pas cet équilibre. Il faut quelque chose à côté. C'est ce qui m'a poussé à entrer en prépa. »

Les entraînements du club bisontin ayant lieu sur les heures du déjeuner et le soir, il reste de nombreux créneaux à combler pour les sportifs. Ce temps peut être mis à profit pour la poursuite d'un autre objectif. Ce dernier permet d'éviter l'ennui et l'angoisse de se retrouver démuni en cas d'arrêt de la carrière sportive. On peut souligner aussi que le sport, à partir d'un certain degré, pousse les athlètes à ne se retrouver qu'entre eux. Ils vivent bien souvent dans les mêmes structures de pensionnat, partagent les entraînements, les compétitions et mêmes les repas. Comme le dit Marc Levêque dans son travail sur la psychologie des athlètes, *« l'insertion dans le groupe d'entraînement assure, à n'en pas douter, un étayage du désir de chacun. D'autres semblables partagent la même expérience et caressent les mêmes espoirs, ils supportent aussi les mêmes frustrations. Mais il produit aussi un étalonnage permanent des valeurs réciproques, une mise en concurrence féroce entre pairs »*[198]. Si elle n'est pas vécue comme une source de pression supplémentaire, la formation scolaire peut être un bon moyen, pour l'athlète, de souffler et de s'épanouir en dehors de sa discipline.

Au-delà de la nécessité d'anticiper la fin du parcours de haut niveau, l'injonction à la poursuite des études et la réussite sur tous les plans participent à l'image d'exemplarité demandée aux athlètes. Régulièrement, les médias mettent en avant tel ou tel champion non seulement pour ces médailles mais aussi pour son cursus en sciences politiques ou son diplôme de pilote de ligne. Ceux dont la réussite est totale jouissent ainsi d'une reconnaissance sociale supplémentaire. Un ancien sportif de haut niveau en témoigne :

Entretien du 13 novembre 2014, ancien judoka de haut niveau

« Les sportifs doivent assurer dans les compétitions mais aussi dans les études. On se fait une image globale du haut niveau qui devient l'excellence dans tous les domaines de la vie. »

[198] LÉVÊQUE Marc (2008), *Psychologie de l'athlète, radiographie d'une carrière de sportif de haut niveau*, Paris, Vuibert, p. 62.

Comme le souligne Ehrenberg dans ces travaux sur la performance, nous aimons à croire que les victoires de nos vedettes sont la preuve que le mérite permet de gravir les sommets. Les compétitions sportives *« rejouent constamment cette illusion réaliste où la justice est le produit de la concurrence et l'inégalité le résultat de l'affrontement des égaux et non du hasard ou de la fortune. Elles traduisent ainsi dans l'expérience ordinaire de la vie le rapport social idéal en démocratie : celui qui permet à n'importe quel individu de se faire lui-même. On comprend pourquoi le spectacle qu'elles nous offrent est devenu si populaire, imprègne tellement notre vie quotidienne : elles sont l'activité la plus en prise sur les normes et les valeurs des sociétés démocratiques où le sens commun de l'égalité s'incarne moins dans les figures collectives et lointaines de la politique , que dans des figures toujours individualisées par lesquelles chacun peut avoir prise directement, sans la médiation d'une action collective, sur sa propre histoire personnelle »*[199]. Le sportif, devenu exemple à imiter, se doit de ne pas faillir à l'image qui lui est attribuée. Ses performances hors du commun sur les podiums doivent irradier dans tous les domaines pour ne pas entacher son rôle de héros national. D'ailleurs, on constate que dans les sports où la réussite dans les études est quasi inexistante (comme le football par exemple), les athlètes se voient accoler une image de cancres. Les victoires dans les stades ne suffisent pas, il faut que le champion soit une valeur de référence dans tout ce qu'il entreprend. De l'injonction à la performance dans tous les domaines peut naître une fatigue morale. Entreprendre plusieurs quêtes, c'est courir le risque de multiplier les échecs ou de ne pas atteindre l'idéal fixé. Aussi, de nombreux champions choisissent de ne pas s'orienter dans un double projet. D'ailleurs, ce dernier est souvent empêché pour des raisons variées.

De la faisabilité de la mise en œuvre du double projet

Il est parfois délicat pour des sportifs de suivre deux objectifs en même temps. Nous l'évoquions pour le football et le cyclisme à travers l'arrêt de la formation après le baccalauréat, mais il semble que les obstacles se retrouvent dans toutes les disciplines dès qu'elles sont pratiquées à un haut niveau. Ceux-ci sont aussi de nature variée : motivation, temps, fatigue, absence de structure adaptée, sont autant d'entraves à une réussite sur tous les fronts.

Le manque de motivation dans la scolarité ou les études supérieures est un facteur important de l'échec du double projet. Pour beaucoup d'athlètes d'excellence, la vie est rythmée par les compétitions et seules les grandes échéances (championnats du monde, Jeux olympiques…)

[199] EHRENBERG Alain (1991), *Le Culte de la performance*, Paris, Calmann-Lévy, p. 42.

marquent l'horizon. Le sport demande un tel investissement – physique, temporel et mental – que l'engagement dans un autre univers peut paraître hors de portée ou une source de stress inutile. L'injonction à la réussite, dans tous les domaines et sans réel temps de repos, peut être mal vécue.

Entretien du 13 novembre 2014, préparateur physique à l'ESBM

« Il y a un gros stress chez certains jeunes car il y a deux projets à mener de front, et ce n'est pas toujours évident de concilier les deux. Dans les deux domaines, les jeunes visent la performance et font de leur mieux. Dans le staff, nous sommes attentifs aux problèmes que rencontrent les athlètes. S'il y a une difficulté de temps, on est en mesure de s'adapter, d'alléger. On veut tenir compte des attentes du jeune handballeur et cela enlève le stress que pourrait entraîner la structure. Les coachs ne doivent pas apporter une pression supplémentaire. »

Même sans un climat tendu lors des entraînements, les facteurs d'angoisse sont importants dans le sport de haut niveau : éviter la blessure, rester dans les meilleures conditions physiques, ne pas être dépassé par les autres athlètes… Avec le double projet, on ajoute des contraintes comme l'assiduité (même relative) dans la formation ou la réussite aux diplômes. S'agissant en plus d'un investissement pour le futur, il est parfois difficile de trouver les ressorts permettant de mener à bien ce volet. Si les responsables de centres de formation et autres pôles d'élite se doivent de mettre en œuvre les conditions d'une réussite en dehors des podiums, toutes les tentatives sont vaines si l'athlète ne veut s'y investir. L'entraîneur de l'équipe jeune de la FDJ en témoigne lors d'un entretien :

Entretien du 13 novembre 2014, responsable de la formation des cyclistes pour l'équipe FDJ

« L'idée du double projet dans le cyclisme est, selon moi, un vœu pieux car on ne peut forcer un sportif à suivre une formation scolaire pour intégrer le haut niveau. Nous pouvons conseiller, suggérer, offrir un système qui permet de concilier les deux éléments mais pas imposer une inscription dans les études.»

Dans le sport professionnel, le peu d'attrait pour les études est aussi lié à la rémunération des apprentis. Très tôt, les jeunes prodiges du ballon rond sont sous contrat avec leur centre de formation qui leur verse une indemnité. Celle-ci, parfois conséquente, ainsi que les salaires des vedettes de Ligue 1 affichés en Une des journaux suffisent à laisser présager un avenir radieux où l'argent ne fera pas défaut et où d'éventuels placements immobiliers pourront assurer une rente à

vie. Ce désintérêt pour l'après-carrière et les études ne déplaît pas aux clubs qui peuvent alors compter sur un investissement total de leurs recrues dans le football.

D'une discipline à l'autre, la prégnance du double projet n'est pas la même. Un ancien sportif de haut niveau, désormais spécialiste des Jeux olympiques, revient sur ce constat :

Entretien du 13 novembre 2014, ancien judoka de haut niveau

« J'ai l'impression qu'il y a une différence culturelle entre les disciplines. J'ai constaté que les athlètes qui avaient participé aux Jeux olympiques depuis 1988 en escrime avaient, en général, un très haut niveau d'étude. Ils étaient tous en troisième, quatrième ou même cinquième année de pharmacie ou de médecine. En plus de ce parcours brillant, ils étaient au plus haut niveau dans leur sport. »

Outre les questions de classe sociale ou d'exemplarité des athlètes, la plus forte réussite dans les études de quelques sports tient aussi aux créneaux disponibles dans la semaine pour se rendre en cours et préparer consciencieusement les examens. « *La charge hebdomadaire peut atteindre trente heures pour la gymnastique rythmique et la natation. Elle est de vingt à trente heures chez les seniors d'un pôle France d'aviron, quinze à seize heures chez les juniors. Elle est de dix-huit heures, dès l'âge de quatorze ans, pour les joueurs de tennis de table appartenant à un pôle France, avec un rythme d'entraînement biquotidien. Dans la discipline du golf, les deux pôles France Seniors imposent vingt-cinq heures d'entraînement avec deux séances quotidiennes, sur une période annuelle de trente-cinq à trente-sept semaines, et le cahier des charges des pôles France Jeunes fixe le volume d'entraînement à vingt heures hebdomadaires pendant trente-cinq à trente-sept semaines. Celui des pôles France Jeunes d'escrime met la jauge à trois ou quatre heures d'entraînement par jour, cinq jours par semaine et quarante-deux semaines par an. L'exigence est similaire pour les pôles France Jeunes de cyclisme. En judo, le volume horaire hebdomadaire se situe, dès l'accès à la catégorie cadets (classes de seconde), à vingt heures, réparties sur un minimum de huit séances et donc sur une base de deux séances quotidiennes, la majorité des jours de la semaine.* »[200] En plus des temps d'entraînement, il faut ajouter les moments de soin, d'entretien du matériel (selon les sports), la récupération et les temps passés en compétition. Avec de tels emplois du temps, il est parfois rare de trouver un créneau suffisant pour se rendre en classe.

[200] MONNEREAU Richard (2013), *Évaluation de la mise en œuvre du double projet des sportifs de haut niveau et des sportifs des centres de formation des clubs professionnels*, Rapport 2013-M-30, Inspection générale de la jeunesse et des sports, décembre, p. 11.

Le double projet est un élément capital du sport d'excellence de par la nécessité de garantir aux athlètes un bagage intellectuel et de leur assurer une reconversion à la fin de leur carrière. Pourtant, cet idéal n'est pas aussi aisé à mettre en œuvre qu'il n'y paraît. De nombreuses contraintes peuvent empêcher la poursuite des études une fois l'inscription sur la liste ministérielle des sportifs de haut niveau faite. Il faut toutefois souligner que les difficultés énumérées ici ne valent pas toutes pour tous les athlètes et qu'il existe de fortes disparités d'une discipline à l'autre ou d'un individu à l'autre. De même, selon le lieu de pratique, les dispositifs d'aide à la réussite scolaire et sportive ne sont pas développés de la même manière, créant ainsi des disparités sur le territoire. Certaines régions, conjointement avec les fédérations, les services de l'État ou encore les rectorats, font l'effort de créer un maillage favorable au sport de haut niveau.

C. Le « sport études » à l'échelle d'une région, l'exemple de la Franche-Comté

Rendre compte de la situation d'une région en matière sportive n'est pas chose aisée car il ne s'agit pas d'un domaine homogène qui serait orienté par une seule instance décisionnaire. Le sport de haut niveau est organisé au niveau de l'État mais, en ce qui concerne les clubs privés – professionnels ou non –, les compétences et les subventions se partagent entre les communes, le Conseil régional et même le Conseil départemental qui intervient dans les pratiques de pleine nature. De son côté, le rectorat agit avec les organes décentralisés et déconcentrés pour faciliter la mise en œuvre du double projet des athlètes d'élite mais aussi raccrocher des élèves à l'école par le biais du sport.

Dans cette partie, nous allons revenir sur différents aspects du sport en Franche-Comté. Nous en dresserons d'abord un état des lieux à travers quelques données chiffrées. Il sera ensuite question d'un dispositif pilote mis en place sur le territoire pour la formation des sportifs de talent. Enfin, nous reviendrons sur les différences de traitement, du point de vue des subventions mais aussi de la reconnaissance scolaire, des athlètes selon le statut de leur structure de formation.

Quelques données

Dans le domaine sportif, la Franche-Comté est dotée d'un fort dynamisme à tous les niveaux. Sa topographie permet de nombreuses pratiques de pleine nature comme le ski nordique ou le VTT qui ont d'ailleurs choisi le Doubs et le Jura pour installer leur pôle France. De nombreuses structures espoir se sont aussi implantées à Besançon, comme pour le judo, le cyclisme ou encore le tennis de table. L'émulation pour l'excellence ne se cantonne pas aux organismes fédéraux : la région

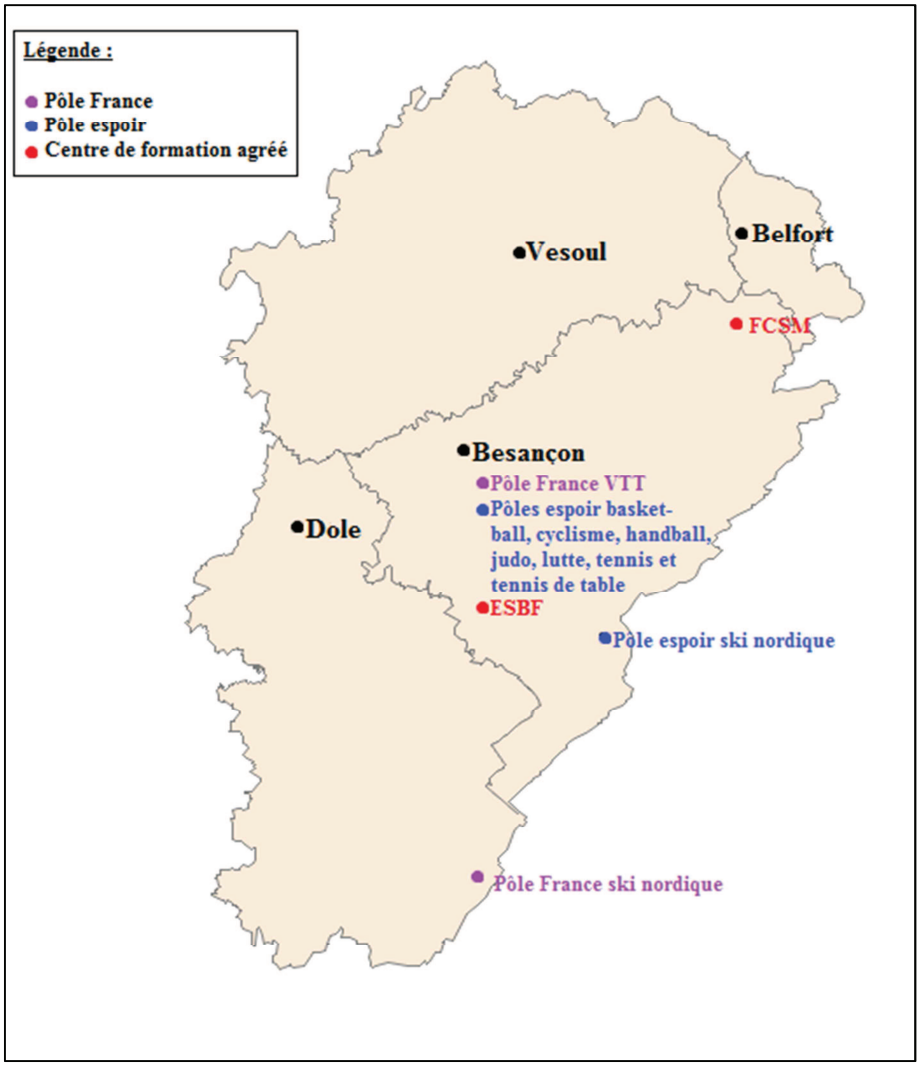
accueille deux centres de formations privés, celui de l'ESBF (handball féminin) et celui du FC Sochaux-Montbéliard.

Le sport amateur n'est pas en reste avec un nombre important d'associations sportives et de pratiquants. En 2013, lors du recensement des équipements sportifs effectué par le ministère des Sports, de la Jeunesse, de l'Éducation populaire et de la vie associative, on comptait plus de trois mille clubs affiliés à une fédération pour un total de licenciés supérieur à deux cent soixante mille. Le taux d'équipement[201] général de la région, toutes disciplines confondues, est au-dessus des chiffres nationaux : il s'élève à quarante-sept en Franche-Comté contre presque quarante dans le pays entier.

Cette facilité d'accès au sport se retrouve aussi au niveau scolaire où, grâce à la volonté du rectorat de Besançon, les sections sportives sont nombreuses. Du tennis à la spéléologie, en passant par l'équitation, vingt-huit disciplines sont proposées dans les établissements franc-comtois, même si on peut souligner que plus du quart de ces classes sont consacrées au football. Pour l'excellence sportive, le territoire se veut innovant en expérimentant de nouveaux dispositifs permettant une réelle mise en œuvre du double projet. Nous reviendrons sur ces Lycées d'excellence ultérieurement.

[201] Le taux d'équipement est le nombre d'équipements pour dix mille habitants. On ne comptabilise pas les infrastructures qui peuvent regrouper plusieurs équipements, comme par exemple un pôle sportif avec plusieurs terrains de football.

Figure 15 : *Carte des structures reconnues d'excellence sportive en Franche-Comté*



Source : Carte personnelle (fond de carte Articque).

Concernant le football plus particulièrement, la Franche-Comté est un territoire attractif, offrant de multiples possibilités pour lier pratique sportive et formation scolaire. Tout d'abord, les clubs amateurs sont nombreux et permettent un accès à la discipline sur tout le territoire. Selon une enquête de Frédéric Grosjean[202], la part des communes possédant une équipe tend à baisser au fil des années mais on dénombre toujours quelque trois cent quatre-vingts structures associatives[203]. En 2012, la Ligue de Franche-Comté évaluait à plus de quarante-deux mille le nombre de licenciés à la FFF, faisant ainsi du football le sport le plus pratiqué. Le taux d'équipement de la région est à souligner – de l'ordre de seize points – car il se situe largement au-dessus de la norme nationale (de

[202] GROSJEAN Frédéric (2005), « La diffusion du football en Franche-Comté : la spatialisation du cycle de vie d'un service sportif », *STAPS*, n° 68, avril-juin, p. 52.

[203] Chiffres de la Ligue de football de Franche-Comté, 2013.

neuf points). Si les associations sont plus nombreuses en périphérie des grandes villes, le nord de la région est particulièrement bien doté. La densité de population plus importante dans cette zone est un facteur explicatif auquel on peut ajouter l'engouement pour le FC Sochaux-Montbéliard proche ainsi que la culture ouvrière de ce bastion industriel.

L'Éducation nationale joue un rôle important dans la pratique du ballon rond en Franche-Comté en permettant l'ouverture de nombreuses sections sportives scolaires. En 2014, on dénombrait quatre-vingt cinq classes au collège et une trentaine au lycée dédiées à l'apprentissage du football tout en suivant une scolarité ordinaire. Il faut toutefois souligner qu'il s'agit avant tout de football masculin, les équipes féminines étant encore rares. Ces structures créent une dynamique entre école et sport car les entraînements sont pris en charge par une association locale et le tout est coordonné par un enseignant d'EPS référent.

Un dispositif pilote : les lycées d'accueil de l'excellence sportive

À l'initiative de la Direction régionale de la Jeunesse, des Sports et de la Cohésion sociale et du Rectorat de Besançon, des partenariats ont été instaurés entre les clubs accueillant des sportifs de haut niveau et des lycées. Ce lien entre le monde du sport et celui de la formation a pris la forme de conventions. Ces *« lycées d'accueil de l'excellence sportive »* (LAES), ont été mis en place à titre expérimental dans l'académie de Besançon pour la période 2010-2013. Huit lycées partenaires ont été retenus pour tester les conditions de formation des élèves sportifs. Les villes concernées sont Besançon, Montbéliard, Pontarlier, Gray, Vesoul, Dole, Lons-le-Saunier et Belfort.

Ce dispositif est un atout pour tous ceux qui souhaitent poursuivre un cursus dans les meilleures conditions. Toutes les disciplines, même olympiques, n'ont pas le même poids institutionnel et il leur est parfois délicat de demander des aménagements particuliers pour seulement un élève. Pourtant, si rien n'est mis en œuvre pour un suivi particulier des athlètes, il y a fort à parier que ceux-ci devront redoubler d'efforts pour s'assurer de leur réussite. Le dispositif vise à favoriser une égalité de traitement pour tous les sports dans leurs rapports avec les structures de l'Éducation nationale. De plus, il permet de ne pas isoler les athlètes de haut niveau qui peuvent être mis à l'écart des classes dites *« ordinaires »* en raison de leurs fréquentes absences ou de leur projet sportif en décalage avec les aspirations des autres lycéens.

Dans le cadre de la mise en œuvre d'un double projet, il n'est pas simple de constituer des classes où les élèves sont soumis à des rythmes différents, notamment en fonction des sports pratiqués par chacun. Les nageurs préfèrent des temps d'entraînement le matin alors que, pour les

cyclistes, il est préférable de laisser des moments libres en journée. L'organisation de telles sections doit être souple et tenir compte des spécificités de chaque discipline. Dans les établissements partenaires, un professeur d'éducation physique et sportive joue le rôle de référent, faisant ainsi le lien entre le lycée et le pôle sportif de l'athlète.

Les élèves souhaitant intégrer ces classes sportives doivent remplir au moins un des critères suivants :

- être inscrit sur la liste ministérielle des sportifs de haut niveau ;
- être inscrit sur la liste ministérielle des sportifs espoirs ;
- être inscrit dans l'effectif d'une structure d'entrainement labellisée par le ministère chargé des Sports.

Au-delà du lycée, l'intérêt du dispositif est de faciliter la poursuite d'études après le baccalauréat. Chaque année, les lycéens et leurs formateurs sont invités à l'université de Franche-Comté pour deux demi-journées de modules sur le sport de haut niveau. Il s'agit, à travers ces conférences, de montrer qu'il est possible de conjuguer une réussite sportive et universitaire. Le succès sur tous les tableaux est d'autant plus possible que la reconnaissance ministérielle de l'athlète contraint les établissements à lui faciliter les temps de cours. Sans cette reconnaissance, il est plus difficile de mettre en œuvre le double projet.

Des différences d'une discipline à l'autre : trois cas à la loupe

S'il existe un véritable effort en matière de promotion de l'excellence sportive à l'échelle de la région, celui-ci ne bénéficie pas à toutes les structures de formation de la même manière. Selon le dispositif de prise en charge des athlètes et son statut au niveau national, les aides apportées par les collectivités territoriales n'ont pas le même poids. La question n'est d'ailleurs pas seulement financière puisque les partenariats avec les établissements du Secondaire et du Supérieur s'appuient de manière assez importante sur la reconnaissance institutionnelle des pôles d'élite. Afin d'expliciter clairement les différentes situations rencontrées au cours de l'enquête, nous reviendrons ici sur trois exemples régionaux : le ski nordique à travers le pôle de Prémanon, le football avec le centre de formation Roland-Peugeot et enfin le handball bisontin.

• **Le ski nordique**

Créé en 1969 sur les hauteurs du Jura, le centre technique de ski nordique de Prémanon est à la pointe dans l'entraînement et la préparation des athlètes de haut niveau. Le site dispose d'infrastructures de qualité comme deux stades nordiques, des pistes de ski à roulettes, des stands de tirs, des lignes thermostatées… Le choix de ce lieu pour l'entraînement des skieurs de haut niveau (reconnus comme tels sur la liste ministérielle) participe pour beaucoup à la qualité du matériel à disposition. En tant que pôle France, il bénéficie d'une enveloppe budgétaire spécifique, plutôt importante :

Entretien du 13 novembre 2014, responsable de la formation au centre de ski nordique de Prémanon

« Nous avons, sur le site de Prémanon, un centre d'entraînement et le Pôle France. Les deux structures créent une émulation autour de notre pratique. Elles travaillent de concert. L'École nationale à une mission de formation : il s'agit de produire les futurs moniteurs de ski, diplômés d'État. Je travaille, dans ce centre, à la pédagogie. Au niveau du Pôle France, je suis en charge du suivi des études des sportifs de haut niveau. Le centre apporte des moyens humains, financiers et matériels à l'École de Ski nordique. Nous avons de très gros moyens : cent cinquante mille euros par an sont alloués au centre, sans compter la rémunération des fonctionnaires rattachés au site. »

Outre des moyens importants, le statut de Pôle France apporte de nombreux avantages quant à l'organisation de la scolarité et des études des pensionnaires. L'inscription sur la liste des sportifs de haut niveau permet à l'athlète de bénéficier d'aménagements conséquents pour son cursus de formation. Les articles du Code de l'éducation suivants en témoignent : *« Les établissements scolaires du second degré permettent, selon des formules adaptées, la préparation des élèves en vue de la pratique sportive de haut niveau »*[204] et *« Les établissements d'enseignement supérieur permettent aux sportifs de haut niveau de poursuivre leur carrière sportive par les aménagements nécessaires dans l'organisation et le déroulement de leurs études »*[205]. Face à l'obligation d'accueil et d'aménagement des temps de formation des structures éducatives, il est aisé de mettre en œuvre un double projet. Comme nous l'avons précédemment observé dans un extrait d'interview, le pôle bénéficie d'une vingtaine de partenariats avec des écoles de la région et les universités du grand Est.

[204] Art. L. 331- 6 du Code de l'éducation.

[205] Art. L. 611- 4 du Code de l'éducation.

Cela permet une poursuite d'études dans les meilleures conditions, avec un emploi du temps adapté au calendrier des compétitions.

• Le centre de formation du FCSM

Le centre de formation Roland-Peugeot n'est pas une structure fédérale mais privée. Son fonctionnement dépend, en premier lieu, des fonds alloués par l'entreprise automobile pour le club. Cependant, son statut de structure agréée lui permet aussi de prétendre à des aides publiques, notamment en provenance du Conseil régional de Franche-Comté. Si de nombreuses associations sportives peuvent s'orienter vers la formation, la FFF a mis en place des critères stricts d'agrément[206]. Ceux-ci englobent les infrastructures mises à disposition, les moyens humains pour mener au plus haut niveau les aspirants footballeurs ou encore l'organisation des études. Du fait de sa reconnaissance fédérale, le centre du FC Sochaux peut prétendre à des financements publics sur certains domaines :

Entretien du 13 novembre 2014, directeur de la section *« Culture, sport, jeunesse et vie associative »* au Conseil régional de Franche-Comté

« On intervient de deux manières différentes car le centre Roland-Peugeot appartient à une société commerciale sportive : nous proposons au groupe des investissements dans les biens du club et nous essayons de les soutenir en devenant sponsors de l'équipe. Cela nous permet aussi de gagner en visibilité car notre logo se retrouve sur le maillot du FCSM. »

Lorsque le Conseil régional finance des biens du club, il s'agit non pas d'équipements sportifs mais de lieux d'accueil scolaire pour les Lionceaux. Il y a quelques années, une aide importante a permis au club de faire construire, dans l'enceinte du château, un lycée technique privé.

[206] Art. 101 de la Charte du football : « *Pour être titulaire d'un centre de formation, un club doit remplir les conditions suivantes :*

· avoir été agréé par le ministre chargé des sports conformément aux dispositions de l'arrêté du 15 mai 2001 ;

· être autorisé à utiliser des joueurs professionnels ;

· participer au championnat de football professionnel de Ligue 1 ou participer, depuis au moins la deuxième saison consécutive, au championnat de football professionnel de Ligue 2 ;

· satisfaire au minimum aux conditions d'agrément prévues en critères de moyens pour les centres de formation classés en 2ème catégorie ;

· avoir été habilité par la commission nationale paritaire de la CCNMF à ouvrir et faire fonctionner un centre de formation. »

Illustration 6 : *Lycée technique privé du FCSM*

Source : Photographie personnelle.

Cet établissement permet aux footballeurs de poursuivre leur scolarité après le brevet des collèges sans avoir à quitter le parc du château du Bannot. Outre les économies en temps de transport, l'avantage est de pouvoir organiser directement les emplois du temps des jeunes en fonction des entraînements de la journée. Les enseignants qui interviennent pour ces élèves sont détachés de l'Éducation nationale, avec l'accord du rectorat. Toutes les conditions sont réunies pour assurer la plus grande réussite possible au baccalauréat. En 2014, ont débuté des rénovations sur le site de Seloncourt avec un réaménagement des chambres des pensionnaires. Ce projet a vu le jour grâce au financement de l'entreprise Peugeot mais aussi aux aides publiques.

Pour le collège, puisqu'il est très compliqué de construire une structure privée de ce type sur le site du château, le FCSM a dû tisser des liens avec un établissement proche. Grâce à l'appui du rectorat, une section sportive scolaire a été dédiée spécialement à l'accueil des pensionnaires du

centre Roland-Peugeot. Les jeunes y bénéficient d'un aménagement des horaires et d'un suivi particulier du fait de leur pratique intensive.

La reconnaissance fédérale est donc l'appui permettant au FC Sochaux de bénéficier des aides publiques en matière de sport d'excellence. Bien que le pôle soit privé et n'appartienne pas, à proprement parler, au sport de haut niveau, il jouit d'une place particulière dans la région. Ce statut est sans doute aussi le fait de l'importance de Peugeot et de son poids économique : sur le territoire franc-comtois, il existe un autre centre de formation agréé, le handball féminin de Besançon (ESBF), qui ne dispose cependant pas des mêmes aides. En 2014, ce dernier a touché 100 000 € de budget régional, pris sur l'enveloppe allouée au mouvement sportif. Même si la somme est importante, elle est en deçà des subventions pour le club au lion.

• L'ESBM, club de handball à Besançon

L'Entente sportive bisontine masculine est un club privé de handball installé au complexe sportif de la capitale franc-comtoise. Contrairement à sa jumelle féminine, l'association n'a pas reçu l'agrément de la fédération de handball. Pour cela, il faudrait que l'équipe évolue en première ligue car, même si l'ESBM tient compte du cahier des charges imposé pour la formation, seuls les clubs de premier niveau peuvent prétendre à la reconnaissance de leur école sportive :

Entretien du 13 novembre 2014, directeur du centre de formation de l'ESBM

« En handball, la formation est organisée de manière un peu différente que dans la plupart des sports. Nous avons, dans notre discipline, des structures de renouvellement de l'élite mixtes. Jusqu'aux pôles, l'organisation est fédérale. La formation est ensuite confiée aux clubs professionnels qui régulent l'accès à l'élite. Il n'y a plus de Pôle France, la fédération ne s'occupe que des pôles espoir. Cependant, c'est la fédération qui va définir les règles d'attribution de l'agrément des centres. Le niveau de jeu est le seul critère pris en compte pour valider l'agrément d'une structure. Les compétences de formation, les équipements et les taux de réussite ne sont jamais examinés. Il y a, de fait, des clubs professionnels qui ont des centres d'apprentissage car ils en ont l'obligation mais qui ne les développent pas. Il faut savoir que cette reconnaissance donne souvent accès à des aides financières de la part des collectivités locales. »

L'organisation du handball au plus haut niveau est donc du même type que pour le football où l'accès à l'élite est laissé aux structures privées qui régulent elles-mêmes la formation. Il faut cependant noter que, sans l'agrément fédéral, il devient impossible pour ces clubs de prétendre à

des aides publiques et de bénéficier d'aménagements scolaires dans les établissements locaux. Le Conseil régional ne peut pas financer tous les groupes sportifs qui en font la demande car ceux-ci sont nombreux et les budgets limités. Il est important de convenir d'une limite en matière de subventions pour la formation et celle-ci a été fixée à l'agrément :

Entretien du 13 novembre 2014, directeur de la section *« Culture, sport, jeunesse et vie associative »* au Conseil régional de Franche-Comté

« Nous sommes conscients d'avoir, sur le territoire franc-comtois, de très bons clubs formateurs. Nous avons l'un des meilleurs clubs de lutte à Besançon, et c'est la même chose en judo, en cyclisme, en handball… Pour nous, il est important de les aider mais ils ne relèvent pas directement des structures d'élite. Nous ne devons pas nous faire déborder par les demandes, toujours argumentées, des directeurs d'associations. Nous nous sommes retournés vers Jeunesse et sport qui a mis en place une échelle des clubs de formation des sportifs. C'est l'État qui donne l'agrément pour ces structures et en Franche-Comté, nous en avons deux qui sont le centre du FCSM et celui de l'ESBF. »

Cette non reconnaissance au niveau fédéral a aussi des conséquences au niveau scolaire. N'appartenant pas au sport de haut niveau ni au groupe des centres de formation agréés, l'ESBM peine à négocier, avec les établissements, les aménagements nécessaires à l'entraînement des membres de l'équipe :

Entretien du 13 novembre 2014, handballeur de l'ESBM, formé à Besançon

« À l'ESB, il y a un dialogue entre les responsables du centre et les directeurs d'établissements scolaires. Les enseignants de l'université sont prévenus de la spécificité de mon emploi du temps. Les aménagements sont très importants mais, comme nous ne sommes pas inscrits sur la liste ministérielle des sportifs de haut niveau, les demandes ne paraissent pas toujours légitimes. J'ai rencontré cette situation lors de mon cursus en prépa où on m'a refusé tout aménagement. Le club a dû faire de nombreux changements dans son organisation pour me permettre de continuer à m'entraîner. »

Dans le centre de formation de l'ESBM, ne sont accueillis que des post-bacs. S'il est des filières du Supérieur qui comprennent bien les impératifs de l'excellence sportive, d'autres ne veulent pas aménager les horaires d'une classe complète pour les entraînements d'un seul. À l'université de Franche-Comté, les rapports avec le club sont facilités de par la présence de

formateurs de handball ayant aussi un pied dans l'enseignement supérieur. Les absences en cours sont ainsi mieux tolérées, et l'emploi du temps de l'athlète est pensé au maximum selon son projet sportif. Pourtant, rien n'impose aux établissements de fonctionner de la sorte et beaucoup choisissent de ne pas intervenir dans leur organisation. Il faut alors trouver d'autres variables d'ajustement, souvent celle des entraînements mais parfois aussi le confort de vie du jeune.

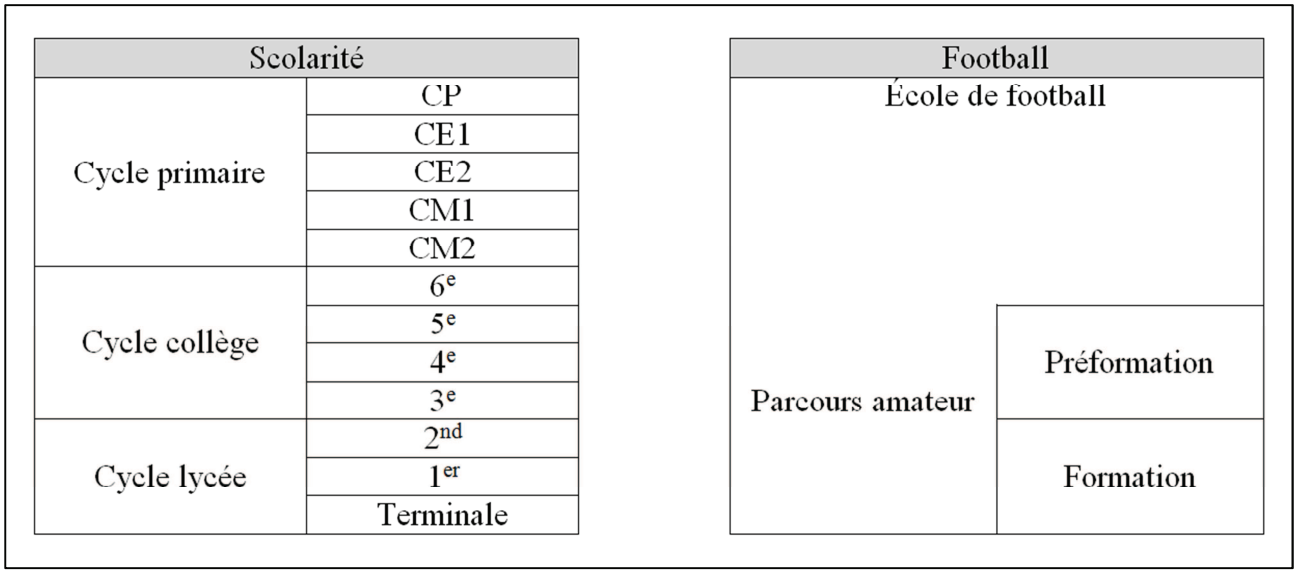
Il est alors très délicat de concilier la réussite à la fois dans les études et au haut niveau sportif. Nombreux sont ceux qui finiront par faire un choix entre les diplômes et leur carrière sportive. Avec la promesse d'un contrat de professionnel, le choix de la poursuite des études n'est pas forcément le plus tentant.

II. Concilier football et école au quotidien

Suivre deux projets en même temps s'avère délicat car chacun implique un investissement fort et un temps non négligeable. Pour accéder au haut niveau sportif, les entraînements en soirée, comme dans le milieu amateur, ne suffisent pas. De même, un cursus scolaire demande une disponibilité en journée, sur un créneau relativement important, ainsi qu'un travail personnel sérieux. Il faut trouver une solution permettant de lier l'un et l'autre, sans imposer un rythme épuisant à l'athlète. La préformation et la formation au métier de footballeur surviennent au moment du cycle secondaire, période importante de par les diplômes auxquels ces années préparent : le brevet des collèges et le baccalauréat.

La segmentation des temps d'apprentissage semble être un enjeu important pour ne pas sacrifier l'un des pans du double projet. Il faut trouver une organisation permettant de concilier école et sport et prévoir des moments précis pour chaque activité. Pourtant, il n'est pas toujours facile de séparer deux aspects d'une même vie sans que l'un prenne le pas sur l'autre. Lorsqu'on lie passion pour le football et perspective de carrière sportive, il est tentant de tout miser sur le ballon rond.

Figure 16 : *Correspondance entre la formation scolaire et le parcours footballistique*



Nous allons détailler la manière dont les clubs formateurs organisent la scolarité de leurs pensionnaires. Nous avons fait maintenant le choix de n'aborder que le cycle secondaire dans ce travail car les footballeurs poursuivant, après le baccalauréat, des études supérieures sont rares et travaillent généralement leurs cours par correspondance pour ne pas perdre des temps d'entraînement précieux. Dans ces conditions, il n'était pas pertinent de traiter cette question pour laquelle nous n'avons du reste que peu de données.

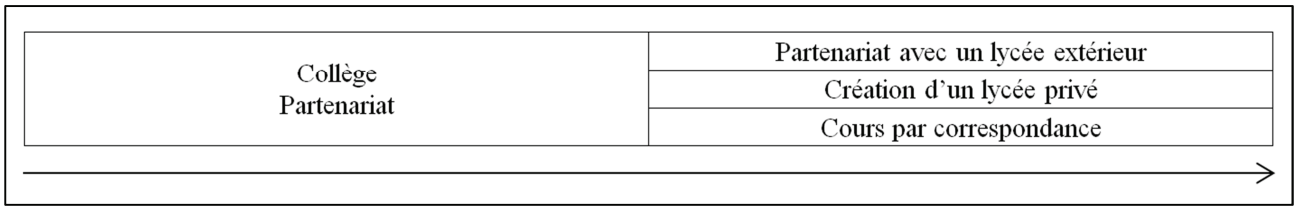
A. À chaque club son organisation

La Charte du football ne mentionne que très peu les conditions de scolarisation des apprentis footballeurs. Dans les critères de moyens qu'elle impose pour l'ouverture d'un centre de formation, sont seulement évoqués une salle d'étude et un coordinateur responsable de ce volet. Les structures doivent donc respecter au minimum les dispositions légales en matière d'éducation, comme par exemple l'obligation de suivre une scolarité jusqu'à seize ans. Pourtant, il est dans l'intérêt de ces écoles de permettre le passage du baccalauréat au terme du lycée car les chances d'accès à la carrière footballistique demeurent minces et, même si le contrat est signé, il faut penser à la reconversion des vedettes des stades. Nous l'avons vu, ce sujet constitue aussi un atout dans les négociations avec les familles des athlètes qui ne s'imaginent pas tout miser sur le rêve de leur enfant.

Au collège, les centres de formation de l'Hexagone fonctionnent selon le même mode : une convention est établie entre l'établissement scolaire et le club afin d'accueillir dans les meilleures

conditions les élèves footballeurs. Le plus souvent, des sections sportives sont ouvertes par les rectorats pour pouvoir concilier les aspects du double projet. Avec le lycée, les choses évoluent souvent. Il devient envisageable, pour les entreprises sportives, d'organiser en interne la poursuite des études du fait des aménagements de cours possibles. Au fil de notre enquête, nous avons rencontré trois situations, résumées dans le tableau suivant :

Figure 17 : *Situations scolaires rencontrées en centre de formation*



Le choix de l'une ou l'autre des options n'implique pas les mêmes avantages et inconvénients aux lycéens. Au fil des paragraphes suivants, nous allons détailler chacune de ces situations sans oublier les limites qu'elles présentent.

Les conventions avec des établissements extérieurs au club

Dans de nombreux centres de formation ont été mis en place des partenariats avec des lycées extérieurs afin d'assurer à leurs pensionnaires la poursuite d'une scolarité quasi normale, dans le même cadre que les élèves non footballeurs. Nous avons observé ce choix organisationnel principalement dans les structures qui ne pouvaient se permettre, pour des raisons financières, de créer un établissement privé dans le club. Ainsi, au Havre AC, les apprentis préparent le baccalauréat dans l'un des trois lycées partenaires, conventionnés avec l'entreprise sportive. Ils sont regroupés dans des sections sportives, permettant un aménagement de leurs emplois du temps en fonction des entraînements.

Outre l'économie réalisée par le club en ne prenant pas directement à sa charge les enseignements, cette solution permet d'assurer le maintien d'une socialité ordinaire pour les adolescents. Ceux-ci ne sont pas isolés des autres jeunes de leur âge pour se consacrer seulement à leur projet sportif. Ils tissent des liens avec leurs camarades, souvent dans d'autres cercles que celui du centre de formation. Dans un univers sportif où les chances d'accès à la carrière professionnelle sont minces, ce lien continu avec l'extérieur est un "plus" car, en cas d'échec, le jeune ne sera pas isolé des préoccupations des individus de son âge et pourra plus facilement trouver les ressors pour raccrocher un nouveau projet.

Cette formule présente aussi des limites. En devant se rendre chaque jour dans un lycée relativement éloigné du centre de formation, le jeune accumule de la fatigue et perd un temps précieux dans les transports. De même, l'école n'est pas toujours en mesure d'organiser les enseignements en fonction des calendriers, obligeant alors les élèves sportifs à faire un choix entre leur carrière et leur diplôme. Dans les structures fonctionnant avec un établissement du secondaire extérieur, on constate que les lycéens décrocheurs sont plus nombreux car ils privilégient leur rêve de devenir footballeur.

Un lycée dans le centre

Au cours de notre investigation, nous avons rencontré de nombreux centres de formation qui ont fait le choix d'organiser eux-mêmes les enseignements au lycée. Au LOSC, au PSG, au Stade rennais ou encore au FCSM, le centre de formation s'est doté d'un établissement privé, le plus souvent totalement pris en charge sur les fonds du club. À travers la situation observée à Sochaux, nous allons montrer comment fonctionne une telle école, quels en sont les intérêts mais aussi les limites.

Le lycée technique privé du centre Roland-Peugeot est un établissement entièrement réservé aux jeunes footballeurs du FCSM. Il accueille une quarantaine de lycéens, pensionnaires ou non du château du Bannot[207]. Ceux-ci sont encadrés par trente-six professeurs, intervenant dans la plupart des matières proposées dans les lycées ordinaires. Le plus souvent, il s'agit d'enseignants ayant pris une disponibilité ou un détachement à l'Éducation nationale. Ils sont recrutés par le club, notamment par l'intermédiaire du responsable du lycée, sur leurs aptitudes pédagogiques et leur passion pour le sport :

Entretien du 27 mars 2007, responsable du lycée technique privé du FCSM

« Le recrutement est axé sur la compétence et sur l'amour du sport et du football. Là, c'est différent d'une classe normale. Ils auront un ou deux élèves. Il arrive que les jeunes aient perdu un match le dimanche, qu'ils soient fatigués… Il faut agir en conséquence. Il faut les intéresser en posant des questions sur le football. C'est important d'aimer ça car les jeunes sont passionnés et sont sensibles. L'enseignant doit venir parce qu'il aime le football et parce qu'il veut découvrir autre chose. Si c'est juste pour un complément de salaire, ça ne m'intéresse pas. »

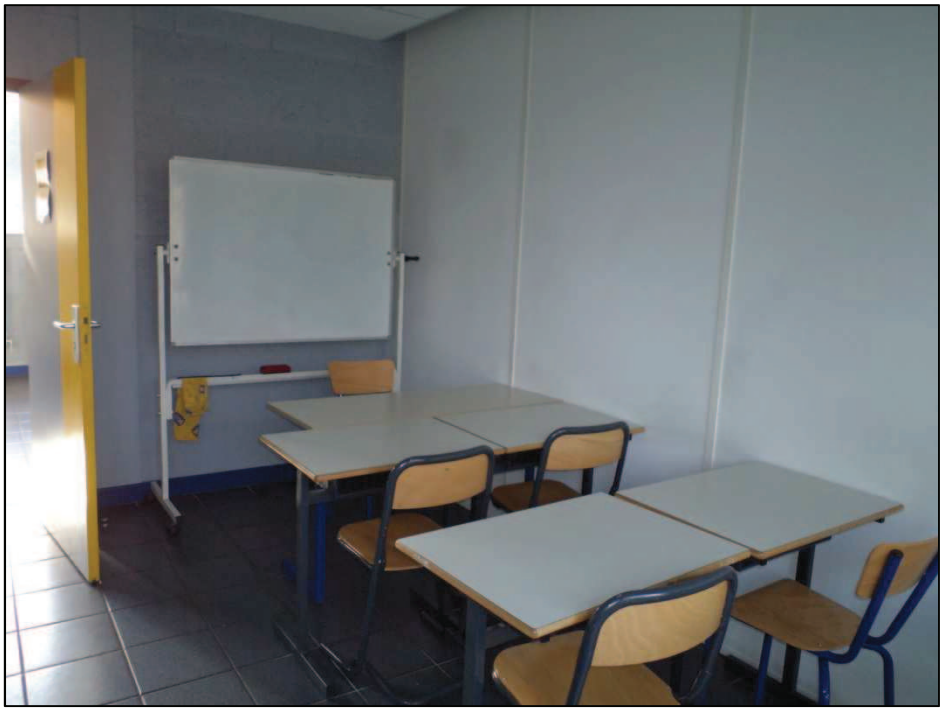
[207] Certains footballeurs continuent de vivre chez leurs parents durant leur formation si ceux-ci sont assez proches. La situation est cependant rare.

Cette structure ne fonctionne pas exactement comme les autres établissements du fait des élèves qu'elle accueille. Sportifs d'excellence, ceux-ci ont besoin de larges créneaux en journée pour les entraînements mais aussi les séances de soins et le repos. Au lieu des vingt-sept heures de cours en moyenne dans les écoles ordinaire, les programmes sont condensés sur dix-sept heures hebdomadaires. Pour le directeur de l'établissement, cet écart n'est pas un problème car les conditions d'apprentissage sont bien meilleures qu'ailleurs. Les lycéens sont répartis en une dizaine de classes de douze à un seul élève. Au gré des demandes, des options particulières peuvent être ouvertes. Par exemple, la filière littéraire n'a qu'un seul inscrit qui bénéficie ainsi de cours particuliers. Puisque l'école est dans le centre de formation, il n'y a pas de temps perdu pour les déplacements d'une salle à l'autre, et les absences sont inexistantes. Avec des effectifs réduits, les enseignants sont plus à l'écoute des difficultés de leurs élèves et peuvent les aider personnellement. Les résultats au baccalauréat sont d'ailleurs particulièrement bons puisque le taux de réussite est, chaque année, au-dessus de la moyenne nationale.

En ce qui concerne les locaux du lycée, ils sont à l'image de ce qui est proposé dans les établissements publics. Une salle de classe est attribuée à chaque section et, pour les enseignements en sciences ou en informatique, des aménagements spécifiques ont été faits. Dans le centre Odorico du Stade rennais, les élèves disposent même d'un espace de documentation et d'information.

Ces équipements coûtent cher et sont souvent financés par le club seul. À Sochaux, une subvention du Conseil régional a permis de construire le bâtiment et d'en assurer l'ameublement. D'un territoire à l'autre, les aides des collectivités locales ne sont pas les mêmes et peuvent être inexistantes. Le rectorat n'intervient pas dans le financement de l'établissement qui est hors contrat. Pour son fonctionnement, le lycée privé de Seloncourt fonctionne sur une dotation du FCSM servant à la rémunération des enseignants et les frais courants. Chaque année, un budget est voté en fonction du nombre d'enseignants nécessaires, des options voulues par les élèves ou encore des éventuels achats à prévoir pour l'année (matériel de laboratoire, manuels scolaires…). D'après le directeur du centre, l'enveloppe allouée à la formation scolaire n'a jamais été limitée.

Illustration 7 : *Salle de classe dans le lycée technique privé du FCSM*



Source : Photographie personnelle.

Les avantages de l'établissement privé sont nombreux : les jeunes ne se fatiguent plus dans des temps de transport, ils bénéficient de plus petites classes où les enseignants sont à leur écoute, les temps de classes sont aménagés en fonction du versant sportif… Cette organisation isole toutefois les footballeurs en ne leur offrant que de rares occasions de sortir du centre. Dans un univers de forte concurrence entre les aspirants et de peur de l'échec, le fait de garder contact avec des jeunes de l'extérieur peut être un moyen de faire baisser la pression et d'offrir d'autres voies d'épanouissement à l'adolescent. Au cours des interviews, nombreux sont ceux qui ont évoqué leur impression d'être coupés du monde pour leur formation :

Entretien du 4 avril 2014, A. L., joueur U 17 nationaux, né en 1997, FCSM

« Quelles sont vos activités de loisir dans le centre ? »

« On regarde la télévision, dans nos chambres on a les téléphones et les ordinateurs. Si on n'a rien à faire, on va sur les terrains ou en salle de musculation. Il n'y a pas trop d'extérieur. On a le droit de sortir mais il n'y a pas trop de choses à faire dans la ville. Je ne sors pas toutes les semaines. Je préfère rester dans ma chambre et me reposer. »

« Lors des sorties, que faites-vous ? »

« On va au cinéma, on va chez le coiffeur, on se promène... »

« Tu as noué des liens avec des gens de l'extérieur ? »

« Pas trop, car je sors toujours avec mes collègues. Il y en a qui ont été au collège ici, alors c'est plus facile. Moi, je suis arrivé au lycée, je suis resté dans l'enceinte du club. »

« Il y a des choses qui te manquent ? »

« Mes amis, la famille parfois. Sinon, on a tout ici. Je téléphone souvent à ma famille. Mon père m'appelle chaque dimanche pour le match. »

« Tu as l'impression de passer à côté de quelque chose ? »

« C'est sûr que c'est un sacrifice par rapport aux autres. Nous, on doit se coucher tôt les week-ends. On se dit que cela servira pour plus tard. J'ai l'impression de mettre de côté ma jeunesse pour avoir une meilleure place après. Quand on voit les autres adolescents partir en vacances, que nous nous n'avons que cinq jours après lesquels on reprend… »

« Ça en vaut la peine si tu arrives à percer… »

« Oui, c'est sûr. Mais, si on échoue, ça peut être difficile. En restant dans le centre de formation, on se coupe de l'extérieur alors, si on ne réussit pas, on a l'impression d'avoir perdu ces années. »

Dans cet extrait, on comprend la crainte de l'athlète d'échouer dans son projet de carrière sportive, d'autant que celui-ci a mis entre parenthèses sa vie d'adolescent. Son parcours de formation est abordé sous le registre du sacrifice, et on peut observer en filigrane l'impression d'être en décalage avec les aspirations des jeunes de son âge. Si tous ne vivent pas leur présence au centre de cette manière, le monde clos du football peut s'avérer pesant.

Les cours à distance

Lorsque le centre de formation est trop éloigné des lycées et qu'il ne dispose pas du budget nécessaire à la création d'un établissement privé, il reste le recours possible aux enseignements à distance, par correspondance. Lors de notre enquête, nous n'avons pas rencontré cette situation car, d'une part, nous nous sommes rendus dans de grosses structures et, de l'autre ce choix est très peu porté par les Ligues régionales qui préfèrent donner l'image d'un sport qui ne met pas de côté la scolarité de ces sportifs.

Au début de la formation à la française, dans les années 1970 et 1980, le recours à ces formes d'enseignement était plus courant. Cela était lié à plusieurs facteurs rendant la réussite sportive plus importante que les éventuels diplômes. Déjà, les centres de formation venaient d'être créés et leur organisation n'était pas toujours optimale. Les liens avec les établissements proches étaient encore inexistants une fois les années collège passées. Il faut aussi comprendre que la

concurrence entre les joueurs en formation était moins rude : en 1976, au FCSM, on dénombrait une quinzaine d'apprentis. Les chances d'accès à la carrière, plus importantes, permettaient à certains athlètes de sacrifier totalement leur scolarité. Enfin, nous devons ajouter qu'à cette époque les bacheliers ne représentaient pas la même part de la population qu'aujourd'hui. Pour beaucoup de familles d'origine populaire, les formations courtes et professionnalisantes étaient à privilégier.

Entretien du 4 juin 2013, directeur du centre de formation du FCSM de 1999 à 2014, ancien Lionceau de la promotion 1976

« Au niveau scolaire, nous passions le baccalauréat par correspondance. Ce n'était pas organisé comme aujourd'hui. J'avais cinq professeurs dans les matières principales. J'ai été l'un des premiers à passer le baccalauréat à Sochaux. Les autres faisaient un CAP "métiers du football". J'ai connu une scolarité très peu envahissante. »

Dans cet extrait d'entretien, on comprend que le club facilite la préparation du baccalauréat de l'élève en mettant à sa disposition des enseignants. Tous les pensionnaires ne se saisissent pas de l'opportunité, préférant le passage d'un examen sans réel intérêt sur le marché de l'emploi. Le football apparaît comme le projet premier, celui pour lequel tout doit être mis en œuvre. Actuellement, le temps est organisé de telle sorte qu'un créneau important de la semaine est dédié à l'enseignement, bien qu'il tende à diminuer au fur et à mesure que la carrière professionnelle se dessine.

B. Compartimenter le temps

Atteindre un haut niveau de pratique sportive tout en menant une scolarité demande une grande gestion du temps. Il est important de laisser sa place à chacune des activités tout en permettant aussi à l'adolescent de se construire dans des moments de liberté et de détente. Pourtant, l'équilibre est délicat à trouver entre sport et école, d'autant que ceux-ci n'offrent pas – à court terme – les mêmes rétributions sociales et économiques.

Nous l'avons déjà évoqué, les jeunes Lionceaux peuvent suivre leur formation scolaire au collège dans un établissement proche, conventionné avec le club. Si un aménagement des horaires leur est proposé, en finissant à 15 h 30 par exemple, il n'en demeure pas moins que la présence en cours occupe l'essentiel de leur journée. Le temps de classe représente vingt-six heures contre une dizaine d'heures consacrées au football. Les séances sportives sont organisées par le FC Sochaux,

sur le site du centre de formation. Le soir, des temps de soutien scolaire et d'étude sont organisés dans l'enceinte du centre, avec des adultes référents.

Figure 18 : *Emploi du temps des apprentis footballeurs du FCSM au collège*

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
8 h – 12 h	Cours	Cours	Entraînement	Cours	Cours
12 h – 13 h	Déjeuner				
13 h – 15 h 30	Cours	Cours	Temps libre	Cours	Cours
16 h – 18 h	Entraînement	Entraînement		Entraînement	Entraînement
19 h	Dîner				
19 h 45 – 21 h	Étude	Étude	Étude	Étude	Étude

Au lycée, le centre devient le seul décisionnaire en matière d'emploi du temps. Il faut, bien entendu, conserver une formation scolaire afin de préparer au baccalauréat les aspirants footballeurs mais, en étant un établissement non conventionné avec le rectorat et en n'inscrivant aux examens que des candidats libres, le centre se garde le droit de faire comme bon lui semble en matière d'organisation du temps. On constate, d'après le tableau suivant, que le temps de classe passe à une vingtaine d'heures alors que les entraînements en occupent désormais seize. De même, l'accès au haut niveau passe par un plus grand soin au corps, véritable outil de travail. Les moments de massages, repos, consultations médicales, bains chauds ou froids, s'inscrivent dans les programmes hebdomadaires.

Figure 19 : *Emploi du temps des apprentis footballeurs du FCSM au lycée*

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
7 h 45 – 9 h 45	Cours	Cours	Cours	Cours	Cours
10 h – 12 h	Cours	Entraînement	Entraînement	Entraînement	Entraînement
12 h – 13 h	Déjeuner				
13 h – 15 h	Cours	Cours	Cours	Cours	Cours
15 h 30 – 17 h 30	Entraînement	Entraînement	Temps libre	Entraînement	Entraînement
17 h 30 – 18 h 30	Soins	Soins	Soins	Soins	Soins
19 h	Dîner				
19 h 45 – 21 h	Étude	Étude	Étude	Étude	Étude
21 h – 23 h	Détente	Détente	Détente	Détente	Détente

Au fur et à mesure que la signature d'un contrat professionnel se rapproche, on constate que le football prend le pas sur l'école. Un temps plus important lui est consacré et, selon les entretiens menés lors de notre enquête, les jeunes peinent à trouver la motivation et l'énergie nécessaires à un travail en classe. L'extrait suivant en est un exemple :

Entretien du 4 avril 2014, N. S., joueur U 19, né en 1996

« C'est dur de concilier football et scolarité ? »

« C'est dur mais il y a des possibilités de le faire. Si je ne réussis pas, c'est plus par fainéantise que par manque de capacité. La première année, j'étais fatigué de faire football et école. Je partais souvent en sélection aussi, tous les deux mois. Je suis allé aux États-Unis, en Turquie… Cela durait une à deux semaines et, lorsque je revenais, j'avais un long moment de fatigue, plus long que la normale même. »

Même si la poursuite des études après le collège est fortement encouragée par le centre de formation, le projet premier du lieu et de ces pensionnaires n'est pas le succès scolaire. Celui-ci passe peu à peu en arrière de la réussite sportive, véritable moteur de la structure. Pour les jeunes et parfois même leur famille, l'énergie doit être focalisée d'abord sur le sport car, en cas de succès, les rétributions seront plus importantes qu'avec un diplôme que l'on sait insuffisant pour trouver un travail. Pour les jeunes qui décrochent le baccalauréat tout en restant en formation, la poursuite d'études supérieures n'est souvent même pas envisagée : c'est la dernière ligne droite avant l'éventuelle signature du contrat, il ne reste que peu de concurrence et il ne faut pas se laisser distraire par des préoccupations en dehors du ballon rond.

III. Une cohabitation délicate

L'idéal d'une formation dans tous les domaines n'est pas évident à mettre en place. Cela demande une solide organisation pour sa mise en œuvre et un découpage du temps entre sport et école. Le monde de l'enseignement, qui d'habitude partage le monopôle éducatif avec les familles, doit composer avec un nouveau partenaire, le sport de haut niveau. L'entente entre les deux institutions reste malaisée car chacune possède ces propres objectifs et méthodes. L'échange semble d'autant plus compliqué lorsque la formation sportive est assurée par une entreprise privée. À travers nos observations, nous allons revenir sur cette cohabitation en décrivant la relation entre le centre de formation et l'école, sans omettre la place particulière des footballeurs au sein de l'établissement.

A. Deux institutions aux objectifs divergents

Afin de pouvoir proposer un véritable double projet aux jeunes de leur effectif, les centres doivent agir de manière conjointe avec des collèges ou lycées. L'organisation du temps est un élément essentiel pour que les deux entités puissent travailler sereinement et dans un cadre préétabli. Au-

delà des aspects organisationnels, c'est la question des buts de chaque univers qui peut être source de conflits et d'incompréhensions. L'École est le lieu incontournable de la formation des enfants et adolescents. Elle se donne pour objectif de leur fournir les clés de compréhension du monde, un socle commun d'apprentissages et une qualification professionnelle. Ce rôle peut cependant entrer en concurrence avec la mission du centre de formation aux métiers du football car celui-ci intervient dans le domaine réservé de l'éducation en proposant aux adolescents recrutés un projet sportif et professionnel. L'action du centre est d'autant plus délicate à comprendre et à accepter par le corps enseignant qu'elle n'est pas issue d'un dispositif public. La démarche des clubs ne s'inscrit pas dans le cadre du sport de haut niveau mais dans celui du sport professionnel, en lien direct avec le monde de l'entreprise. Pour un nombre important d'enseignants interrogés lors de l'enquête, le football est associé à l'image de l'argent :

Entretien 13 octobre 2013, enseignant au collège des Hautes-Vignes

« Le football est un *lobby* financier terrible. Ce sport, c'est du fric et on veut que l'École participe à cela ! Ce n'est pas notre mission ! »

Que le monde du sport professionnel attire à lui des investisseurs n'est pas la question car c'est ainsi que fonctionne le milieu. Ce qui semble plus dérangeant pour ce professeur est que la mission de service public de son établissement puisse être utilisée par une entreprise pour lui permettre de prospérer. À travers le recrutement et l'entraînement des jeunes prodiges du ballon rond, le FC Sochaux-Montbéliard vise le maintien de son niveau sportif et, pourquoi pas, des plus-values financières découlant de la vente des joueurs. S'agissant de mineurs, le club doit faire avec la scolarité et trouver des moyens de concilier les deux aspects de la vie des adolescents. Au sein des établissements concernés par un partenariat avec un centre de formation aux métiers du football, une convention permet d'arbitrer dans les prérogatives de chacun. Cependant, les décisions du club ont forcément un impact sur l'organisation de l'établissement, ne serait-ce que sur le choix des élèves sportifs ou leur renvoi.

Au collège de Seloncourt, la convention prévoit que le recrutement des jeunes de la section football se fasse de manière conjointe entre l'établissement et le club. Or, cette règle est rarement mise en pratique car c'est le niveau sur le terrain qui est le plus important dans le recrutement des pensionnaires du centre. Le directeur du collège nous explique, lors de l'interview, qu'il a la possibilité de refuser des jeunes dont le comportement serait en inadéquation avec celui attendu dans l'enceinte de son établissement. Dans les faits, il semble que la situation n'ait jamais eu lieu du

fait du recrutement éclairé du FCSM et de son fort pouvoir de persuasion. De la même manière, l'école ne dispose pas d'un réel pouvoir lorsque, à la fin de l'année scolaire, certains pensionnaires du centre sont écartés des rangs et, par la même occasion, invités à retourner vivre chez leurs parents :

Entretien du 11 octobre 2013, principal du collège des Hautes-Vignes

« Avez-vous votre mot à dire lorsqu'au mois de mai, certains sont renvoyés du Centre de formation ? »

« Je devrais, mais non. Cette section est exceptionnelle et unique en son genre. Je pourrais décider, légalement, de garder un élève dans la section sportive football. J'en ai le droit mais je ne peux pas imposer au Centre de prendre ou de garder quelqu'un dont ils ne veulent pas. Je me retrouverai dans la situation absurde où j'aurais un élève dans la section sportive football qui ne bénéficierait pas des entraînements. Dans cette section, ce n'est pas possible. Si le Centre ne veut pas d'un jeune, je ne peux pas le garder. »

Si l'établissement scolaire se donne pour mission d'accueillir tous les élèves le temps de leur cursus, cet objectif est mis à mal par les projets sportifs du club. En dernier recours, il apparaît que la décision sportive prime sur les autres car l'intégration de la classe "football" du collège est soumise au recrutement du club au Lion. Parfois, ce sont même les parents qui prennent des décisions concernant la carrière de leur enfant allant à l'encontre des objectifs de réussite scolaire :

Entretien du 11 octobre 2013, principal du collège des Hautes-Vignes

« Lorsqu'à Noël 2010, un père a décidé de retirer son fils du centre pour le mettre dans un club de football écossais, je n'ai discuté avec lui que du fait qu'il allait déraciner son fils de son pays et de son système scolaire. Je voyais l'élève qu'on allait arracher à ses racines et à tout ce qu'il avait toujours connu. Il avait quatorze ans. J'ai su, à l'époque, quel était le montant du contrat. Cependant, même pour dix millions, la vie d'un enfant ne les vaut pas. Je ne m'en mêle pas mais je considère que la vie d'un enfant ne doit pas se monnayer. Je suis assez réaliste pour savoir que, dans le monde du sport professionnel, l'argent est central. Ce n'est pas moi seul qui vais lutter contre l'argent. »

Au nom d'une éventuelle carrière de footballeur professionnel ou, à plus court terme, contre un chèque important, le collège peut perdre un élève. La réussite scolaire et l'obtention de diplômes en dehors du sport ne sont plus les objectifs premiers des jeunes athlètes et de leur famille.

De par l'existence de la formation footballistique, l'école est en partie démise de ses fonctions, notamment en ce qui concerne l'avenir professionnel des élèves. Si seuls un à deux athlètes par génération pourront vivre du sport une fois adultes, tous cultivent le rêve de fouler un jour les pelouses les plus prestigieuses. Dans ces conditions, il est difficile de les faire travailler sur un projet professionnel car celui-ci est perçu comme un manque d'engagement dans le projet sportif ou bien comme un aveu des faibles chances de réussite dans cet univers tant espéré. Pour la grande majorité des élèves, le projet professionnel est élaboré au cours des heures de vie de classe, auprès d'un enseignant référent. Il s'agit alors de construire son parcours de formation en vue d'un diplôme et d'un métier ou encore de choisir le lycée dans lequel ils entreront en classe de Seconde. Dans le cas des footballeurs, ces séances n'ont que peu de valeur : leur projet dépend avant tout des choix de leur club et, pour le lycée, ils intègreront celui du centre Roland-Peugeot.

B. Le footballeur, un mauvais élève ?

À chaque saison footballistique, on retrouve un nombre important de scandales qui nous poussent à imaginer les footballeurs comme un groupe de jeunes irrespectueux et mal éduqués. En décembre 2012, le magazine *So Foot* revenait sur ce phénomène de *« football bashing »* dans un dossier. Le journaliste commentait alors : *« La France d'aujourd'hui ne peut clairement plus saquer ses footballeurs. Au moindre écart de conduite, les plateaux télé se succèdent où tous les observateurs crachent leur bile sur des joueurs trop payés, pas assez patriotes et qui, en plus, perdent »*[208]. Plus loin, Florent Malouda commente : *« En France, tu as un short et des chaussures de foot, tu es un crétin, un débile léger à qui on tape sur les doigts quand il a fait une bêtise, totalement infantilisé. On dirait qu'on a été propulsés là par un concours de circonstances, comme si on avait gagné au loto. »*[209] Cette image de cancre colle à la peau des athlètes au point que les adolescents en formation dans les centres des grands clubs sont catégorisés dans le groupe des mauvais élèves. Mais qu'en est-il réellement ? S'agit-il de jeunes moins respectueux de l'autorité et ayant des résultats scolaires en dessous des moyennes de classe ? Dans cette partie, nous allons déconstruire le portrait négatif fait des aspirants footballeurs à travers les observations relevées au cours de notre enquête.

[208] ANNÈSE Franck (2012), « Pourquoi la France déteste ses footballeurs », *So Foot*, n° 102, décembre, p. 40.

[209] *Ibid.*, p. 41.

Des notes dans la moyenne

« Footeux », *« cancres »*, *« se la coulant douce »* sont des termes employés par l'équipe éducative pour désigner les jeunes de la section sport. Ces mots renvoient à l'image d'un footballeur ne travaillant pas en classe, stéréotype même du mauvais élève. Lors de notre investigation, nous avons eu la chance de nous voir confier les dossiers scolaires des élèves du collège des Hautes-Vignes concernés par la section sportive scolaire football. Ceux-ci ont été d'un grand intérêt pour comprendre la position des athlètes par rapports aux autres collégiens, mais aussi afin de faire la part des choses entre les discours relevés aux cours des entretiens et la réalité. Le tableau suivant nous donne une idée des notes obtenues par les élèves sportifs. Celles-ci ont été accolées aux moyennes générales des classes dans leur globalité afin de les mettre en perspective.

Tableau 17 : *Moyennes générales des élèves en classe de 3e et 4e au collège des Hautes-Vignes*

Année scolaire	Classe	Moyenne des notes	
		Classe	Footballeurs
2009-2010	3e A	10.5	10.6
	3e B	12.1	11.91
	4e A	12	13.7
	4e B	12.3	12.3
	5e A	12.9	12
2010-2011	3e A	11.5	11
	3e B	12.1	12.1
	3e C	11.2	11.9
	3e D	11	12.2
	4e A	11.3	10.6
2011-2012	3e A	11.9	12.3
	3e B	11.8	12.3
	3e C	11.8	11.6
	4e A	12.4	12.8
	4e B	13.4	15.3
	4e C	11.7	13.5
2012-2013	3e A	12.1	11.9
	3e B	13.5	13.3

	3e C	12.9	15
	4e A	13	11.5
	4e B	13.5	13.8
	4e C	12.2	11.9
	4e D	13.3	12.6

Source : Dossiers scolaires.

À la lecture de ces éléments, nous pouvons constater que les notes des collégiens de la section football sont assez proches de celles de l'ensemble des élèves. Si parfois les Lionceaux se situent quelques points en dessous de la moyenne de classe, c'est quasiment avec la même occurrence qu'ils se placent au-dessus de cette dernière. Outre les écarts individuels, les élèves de la classe football ne sont pas moins bons que les autres. D'ailleurs, les résultats obtenus au Diplôme national du Brevet (DNB) nous montrent que, ces dernières années, les pensionnaires du FC Sochaux ont un taux de réussite particulièrement bon :

Tableau 18 : *Résultats au DNB des élèves de 3e du collège des Hautes-Vignes*

Année scolaire		Collège	Footballeurs	Non-footballeurs	Ratio footballeurs	
					En % des candidats	En % des admis
2009-2010	Nombre de reçus par rapport aux inscrits	52/82	10/17	42/65	-	-
	%	63.4	58.8	64.6	20.7	19.2
2010-2011	Nombre de reçus par rapport aux inscrits	44/67	8/14	36/53	-	-
	%	65.6	57	68	20.9	18.2
2011-2012	Nombre de reçus par rapport aux inscrits	48/60	12/14	36/60	-	-
	%	80	85	60	23.3	25

2012-2013	Nombre de reçus par rapport aux inscrits	38/55	10/11	28/44	-	-
	%	69	90.9	68	20	26.3

Source : Dossiers scolaires.

Les deux premières années mentionnées laissent apparaître des taux de réussite à l'examen relativement bas pour les pensionnaires du centre Roland-Peugeot. Ceux-ci sont bien en deçà des chiffres obtenus par l'ensemble des élèves de Troisième, eux-mêmes plus faibles que le taux de réussite national[210]. En 2012, les choses changent car le succès à l'examen progresse pour la totalité des collégiens et surtout pour les footballeurs. L'année suivante, ils réussissent même à gagner 6 points sur l'année précédente, se plaçant 21 points au-dessus du taux de réussite du collège. L'excellence est atteinte en 2014 avec 100 % de réussite et de nombreuses mentions. Ces chiffres varient largement selon le contexte : s'agissant de populations peu étendues, les taux varient fortement en fonction de l'admission ou non d'un seul candidat. Nous devons lire ces éléments avec prudence. Il est cependant pertinent de souligner que les athlètes ne sont pas en reste dans la réussite aux diplômes. D'ailleurs, chaque année, une grande attention est portée au baccalauréat par l'équipe du centre de formation. En 2014, cinq candidats sur six ont été admis à l'examen.

Nous avons fait le choix de porter une moindre attention aux résultats obtenus au baccalauréat car le lycée dans lequel sont scolarisés les footballeurs est une structure qui dépend entièrement du FCSM. L'examen est bien national mais l'équipe du centre peut faire le choix de ne présenter que les élèves ayant de réelles chances de réussite. Les résultats étant pris en compte dans le classement annuel des centres de formation, il est préférable pour le club de ne présenter que les jeunes pouvant obtenir le diplôme. Ceux ayant des résultats plus faibles peuvent alors être invités à s'inscrire en BEP.

L'écart des résultats obtenus entre l'année 2009-2010 et la dernière mentionnée interroge. Comment expliquer qu'une différence de plus de trente-deux points puisse exister en l'espace de trois années scolaires ? Au cours des dernières sessions, de nombreux changements ont eu lieu dans les rapports entre le collège et le centre de formation, ceux-ci ayant un fort impact sur les conditions

[210] Taux de succès national au DNB : 2009, 82,7 % ; 2010, 83 % ; 2011, 83,4 % ; 2012, 84,7 % ; 2013, 85 %.

d'accueil des sportifs. Il y a fort à parier que ces modifications ont permis une augmentation des résultats scolaires ; nous reviendrons sur ces éléments dans la troisième partie.

Comportement des élèves

En ce qui concerne le comportement des jeunes footballeurs dans l'enceinte du collège, il semble aussi qu'il y ait eu un *« avant »* et un *« après »*. En évoquant ce thème auprès de l'équipe éducative, les personnes interrogées ont d'abord décrit une période très conflictuelle avant 2009. Les rapports étaient alors délicats entres les élèves ordinaires et ceux de la section football, mais aussi avec les enseignants et le principal de l'établissement. Au moment de l'arrivée du nouveau principal, les choses ont changé et se sont apaisées au point qu'aucune distinction ne puisse séparer les joueurs du FCSM des autres collégiens.

Au cours de notre enquête, nous avons observé que les élèves recrutés par le club avaient autrefois constitué un groupe particulier dans l'établissement. L'appartenance à l'équipe était, pour les Lionceaux, l'un des seuls vecteurs de relations amicales dans le collège. Cet "entre soi" s'explique par diverses raisons. Premièrement, les jeunes athlètes ont de nombreux points communs : ils viennent souvent de loin, ils ont la même passion pour le ballon rond, partagent le même rêve et même, pour certains, sont pensionnaires du centre de formation. Ces liens de proximité se retrouvaient dans l'univers scolaire : ils étaient entretenus par des gestes qui n'appartenaient qu'à eux (la façon de se saluer par exemple), des tenues vestimentaires repérables entre toutes, la fréquentation d'un espace bien défini dans la cour… Les attitudes décrites étaient autant de façons de montrer leur appartenance à un groupe bien défini, celui des apprentis footballeurs, tout en se démarquant des adolescents *lambda*. Deuxièmement, cette même appartenance au sport de haut niveau les isolait du reste des élèves qui pouvaient parfois se montrer envieux :

Entretien du 11 octobre 2013, enseignant au collège des Hautes-Vignes

« Les gamins d'ici sont un peu jaloux. Ça renvoie aux jeunes des quartiers alentour ce qu'ils ne peuvent pas avoir car ils ne sont pas suffisamment bons sportivement. »

Cette séparation du groupe des élèves ordinaires a aussi été appuyée durant de nombreuses années par l'institution elle-même qui, pour des raisons de simplification des emplois du temps, a regroupé les aspirants footballeurs dans une seule classe. Cette décision, qui a perduré jusqu'en 2009, permettait aux sportifs de quitter l'établissement plus tôt que les autres élèves – vers 15 h 30

– afin de se rendre aux entraînements. Cette organisation ne faisait que confirmer la situation "privilégiée" de certains adolescents aux yeux de ceux qui ne faisaient pas partie de l'élite sportive.

Si les élèves non affiliés au club de football se sentent en décalage avec les athlètes et les isolent, cela n'est pas forcément mal vécu par ces derniers. En effet, la stigmatisation qu'ils peuvent rencontrer en milieu ordinaire ne vient que renforcer leur croyance dans le fait qu'ils sont porteurs d'un destin hors du commun et qu'ils ne sont pas comme les adolescents de leur âge. C'est ce dont parle Pierre Bourdieu lorsqu'il évoque la fabrication des élites au sein des grandes écoles françaises : *«* [L'institution, par son rôle de passage] *tend à produire une élite consacrée, c'est-à-dire distincte, séparée, mais aussi reconnue et se reconnaissant comme digne de l'être. »*[211] Dans le monde de la danse, Pierre-Emmanuel Sorignet a observé le même décalage entre les adolescents ordinaires et ceux marqués par l'intériorisation de leur vocation sportive : *« Les emplois du temps très chargés que vivent ces enfants et adolescents, en particulier dans les classes à horaires aménagés, la nécessité d'être performant tant sur le plan scolaire que sur celui de la danse, construisent la conscience d'une différence par rapport à leurs camarades d'école. »*[212] La distinction entre non-sportifs et sportifs a été la source de nombreux conflits entre les élèves, allant jusqu'aux coups. Parmi les faits relatés, notamment par la conseillère principale d'éducation, on peut citer les insultes, les graffitis injurieux, les bagarres et, plus rarement, le caillassage du bus du club lors de l'arrivée des Lionceaux. Elle explique :

Entretien du 11 octobre 2013, conseillère principale d'éducation du collège des Hautes-Vignes

« C'était assez difficile quand on est arrivé. Je me souviens de la première année où on avait des jeunes non scolarisés ici qui venaient attendre nos footballeurs le samedi midi. »

Cette non-intégration des jeunes athlètes pose question dans un univers adolescent où le sport en général et le football en particulier sont normalement très valorisés. La réussite en puissance des recrues du club ne fait qu'appuyer un peu plus la situation de vie des jeunes du quartier qui ne voient pour seul horizon que l'usine de la ville. C'est la question de la séduction des jeunes filles qui a longtemps cristallisé ce ressentiment : les élèves décrivent tous une certaine fascination des adolescentes pour le FCSM, celles-ci allant assister aux entraînements. Un professeur évoque cet élément :

[211] BOURDIEU Pierre (1989), *La Noblesse d'État. Grandes écoles et esprit de corps*, Paris, Minuit, p. 140.

[212] SORIGNET Pierre-Emmanuel (2010), *Danser. Enquête dans les coulisses d'une vocation*, Paris, La Découverte, p. 29.

Entretien du 13 octobre 2013, enseignante au collège des Hautes-Vignes

« Toutes les gamines du quartier adjacent – surveillées par les grands-frères – rêvaient du football-club, allaient le mercredi et continuent à aller voir les entraînements. Cela se finissait par la baston du samedi midi. »

On observe, suite à la description de ces éléments, que la présence de la classe des footballeurs a longtemps engendré des conflits dans l'enceinte du collège. Il ne s'agit pas, à proprement parler, d'un problème de discipline mais plutôt de conflits entre les élèves eux-mêmes, créant un climat tendu dans l'établissement. Plus étonnant, le rejet des élèves sportifs a aussi concerné des enseignants qui redoutaient de devoir faire classe à ces adolescents. Le rejet est abordé lors d'une interview au collège :

Entretien du 11 octobre 2013, enseignante au collège des Hautes-Vignes

« Dans la répartition, lorsqu'on choisit nos classes, on ne choisissait pas forcément celles qu'on voulait, mais on pouvait choisir d'avoir ou non les footballeurs. On essayait de tourner, que ce ne soit pas toujours les mêmes […]. J'ai fait mon travail mais je ne me suis pas plu du tout. Je faisais plus un travail de police. Faire du français, ce n'était pas possible. »

Sans entrer dans les détails, l'enseignante nous fait part de sa crainte de devoir faire classe aux élèves du FCSM. Ce témoignage nous montre qu'il n'était alors pas possible de faire cours normalement à cause du comportement inadapté des jeunes. Il est important de se demander, à l'exposé de cette situation, dans quelle mesure l'attitude des uns a conduit au comportement des autres. Si les footballeurs ont été étiquetés comme mauvais élèves, ils ont pu, en réponse, renforcer ce comportement à la marge, aggravant un peu plus le ressentiment des adultes à leur égard. Comme le souligne le coordinateur de la section sportive scolaire football et professeur d'EPS de ce même établissement, « *il y a beaucoup d'adultes qui avaient une vision du football très péjorative* » (entretien du 2 décembre 2013).

À partir de la rentrée 2009, les choses ont largement évolué dans un sens positif au collège de Seloncourt. Nous reviendrons plus loin sur les changements réalisés à partir de ce moment et leurs effets. En ce qui concerne les conflits internes à l'établissement, que ce soit entre les élèves ou avec les enseignants, ceux-ci ont quasiment disparu, laissant place à un climat apaisé. Si de petits écarts persistent, surtout en début d'année, les Lionceaux se distinguent désormais par leur volonté de travailler :

Entretien du 11 octobre 2013, enseignant au collège des Hautes-Vignes

« Est-ce difficile de gérer ces élèves ? »

« Non, si ce n'est qu'ils font peut-être un peu les marioles au début. Ils sont regroupés entre eux le premier jour. C'est hallucinant. Ils sont tous dans la cours de récréation agglutinés. Ils ont une sorte de petite complicité entre eux mais elle n'est pas dure. Ils font les malins entre eux, ça dure quinze jours, après c'est bon. Ce sont quand même des machines à bosser et à être performants. C'est la mentalité qu'ils ont. Les notes, c'est important pour eux. Ils sont moins sages au début que les gamins des Champs-Montants et de Seloncourt qui attendent un peu mais, sur le long terme, ils sont plus gérables. Eux, ils ont une ambition. Ce n'est pas le cas des autres jeunes. Ils vont terminer à Peugeot, ils s'en fichent. Pour les footballeurs, ça a du sens l'école. La concurrence est une valeur qu'ils ont déjà intégrée. Ils sont très lucides, très conscients de ce qui les attend. »

Afin de rendre compte de l'attitude en classe des aspirants footballeurs, nous avons élaboré un tableau de présentation des appréciations scolaires relevées dans les dossiers. Pour cela, nous nous sommes inspirés de la méthodologie développée par Pierre Bourdieu dans son travail sur les catégories de l'entendement professoral dans les grandes écoles[213]. Nous présenterons ici les diagrammes obtenus en relevant les données des élèves footballeurs inscrits en classe de Quatrième de l'année 2009-2010 à celle de 2012-2013. Pour comparaison, nous avons sélectionné deux matières : le français et l'EPS, discipline de prédilection de nos athlètes. Ce sont trente-six dossiers qui ont été ainsi scrutés et présentés sous forme d'analyse sémantique.

Le premier tableau[214] nous permet de voir que, comme pour tous les groupes d'élèves, il existe une variété importante de notifications. Il y a des commentaires plutôt négatifs concernant l'attitude de certains individus, mais d'autres se montrent aussi relativement bons. Nous ne sommes pas face à des comportements catastrophiques et inadaptés dans l'ensemble. Cette répartition peut se retrouver dans d'autres classes, non concernées par l'option football. Le second document[215] est révélateur du sérieux observé dans les temps sportifs du collège : s'il persiste quelques bavardages, la grande majorité des élèves est qualifiée de douée et excellente. La forte motivation des Lionceaux

[213] *Ibid.*, p. 50.

[214] *Cf.* Annexe 5 : "Analyse sémantique des appréciations scolaires des élèves de Quatrième accueillis de 2009 à 2013 dans la classe de français".

[215] *Cf.* Annexe 6 : "Analyse sémantique des appréciations scolaires des élèves de Quatrième accueillis de 2009 à 2013 dans la classe d'EPS".

en classe est soulignée à plusieurs reprises. Outre l'éducation physique qui affiche des appréciations très positives, on constate que les remarques adressées aux footballeurs ne montrent pas un comportement inadapté en classe. Pour des raisons de confidentialité, nous n'avons pas eu accès aux évaluations des collégiens non affectés à la section sport. Il eut été pertinent de réaliser une comparaison des deux groupes pour voir s'il existe une véritable distinction entre eux en termes de comportement.

C. Situations de crise

Comme nous l'avons déjà brièvement évoqué, nos interlocuteurs dans le collège des Hautes Vignes nous ont fait part d'un *« avant »* et d'un *« après »* concernant les relations avec le centre de formation aux métiers du football, mais aussi la situation interne à l'établissement. En 2009, avec l'arrivée d'un nouveau principal, de nombreux éléments ont été remis à plat, notamment concernant la gestion des relations avec le FCSM. Ces transformations ne se sont pas faites sans douleur et beaucoup ont évoqué une situation de crise entre l'établissement, le club, mais aussi le rectorat qui a dû intervenir en tant qu'arbitre.

Avant l'arrivée de la nouvelle équipe pédagogique, les dysfonctionnements concernant la gestion de la classe sport étude étaient nombreux : bagarres, jalousies, clans, mauvais comportements, notes basses… Cette section bénéficiait d'un traitement particulier dans le collège, interprété comme un privilège par les adolescents non sportifs. Les Lionceaux étaient regroupés en deux classes spécifiques à la pratique du football et terminaient beaucoup plus tôt les cours pour pouvoir se rendre aux entraînements. De même, ils affichaient largement leur appartenance au club phare de la région en portant leurs tenues de sport durant toute la journée. S'il ne s'agit pas en soi d'éléments néfastes à une bonne harmonie de la structure, ces choix institutionnels avaient cristallisé de nombreux ressentiments à l'encontre des athlètes. En 2009, le nouveau directeur décide de changer d'approche en vue d'une amélioration de la situation des Hautes-Vignes. Il nous explique :

Entretien du 11 octobre 2013, principal du collège des Hautes-Vignes

« L'inspecteur d'académie de l'époque m'a nommé dans cette structure avec deux missions : rétablir un fonctionnement normal – rétablir l'ordre – et remettre la pédagogie au centre du collège de Seloncourt. Ici, on faisait essentiellement de la vie scolaire, de la police, de la gestion de conflits… Quand on en arrive à six cent trente-cinq exclusions de cours, on n'est plus dans la

pédagogie. Le choix qu'on a fait avec la conseillère principale d'éducation a été celui d'une politique volontariste, exigeante en termes d'attitude et de comportement pour nous, pour les élèves et pour les professeurs. L'année après notre arrivée, on est descendu à cent vingt-cinq exclusions de cours. On a continué de descendre pour en être aujourd'hui à une petite centaine. C'est un chiffre standard pour un établissement scolaire. »

Pour modifier l'organisation du collège, il a fallu revoir l'organisation des rapports avec le club. Ceux-ci sont explicités dans une convention bilatérale qui doit être redéfinie tous les trois ans. Pourtant, entre 1992 (année du début du partenariat entre le FCSM et les Hautes-Vignes) et 2009, seul un accord avait été signé et n'avait jamais été retravaillé :

Entretien du 11 octobre 2013, principal du collège des Hautes-Vignes

« Nous n'étions pas dans une situation de droit avec le Centre de formation du FC Sochaux. Avant mon arrivée, je qualifierais ces relations de non-droit. Il y avait eu une convention, signée en 1992. En 2009, j'ai constaté qu'en dix-sept ans aucune autre convention n'avait été signée et donc l'accueil des élèves de la section sportive se faisait dans la plus totale illégalité. Les conventions de section sportive sont renouvelables tous les trois ans. La convention de 1992 avait une durée de vie qui allait jusqu'en 1995 et, après cette date, les élèves étaient accueillis sans aucune convention, sans contrat, sans objectifs. C'était une zone de non-droit. Là aussi, j'ai rétabli la loi. Ça a été difficile, mais nous y sommes arrivés. »

Ce renouveau voulu par le collège a été difficile à accepter pour le centre de formation qui craignait de voir une organisation satisfaisante pour les entraînements du club disparaître. Jusqu'à présent, les demandes du FCSM étaient satisfaites sans trop de discussion, selon les avis des enseignants interrogés. Au moment de la prise de fonction du nouveau principal, celui-ci dit avoir été la cible d'intimidations du club qui ne voulait en aucun perdre ses prérogatives. Le rectorat a fini par intervenir pour rappeler que le partenariat ne pouvait être viable sans un effort de cordialité entre les deux parties.

Entretien du 6 mars 2013, responsable des sections sportives scolaires au rectorat de Besançon

« On a fait un gros travail avec le centre de formation. Ce dernier a la volonté de scolariser ses élèves dans un établissement extérieur. Pour le moment, c'est aux Hautes-Vignes, dans le collège de Seloncourt. Je ne peux pas vous dire que ça a été simple. Avec la volonté du directeur du centre de

formation et la mienne partagées, on a fait que, quel que soit le conflit, on puisse le dépasser et trouver des façons de s'organiser dans l'établissement. On a hérité d'une situation qui n'était pas à son top dans les relations avec le centre. On a fait un lourd travail d'accompagnement. En renforçant la coordination, on a maintenant quelqu'un de qui fait le lien – sous l'autorité du chef d'établissement – avec le FCSM. Cela permet de construire un lien fonctionnel et convivial. Ce qu'on leur reprochait, c'étaient d'être des consommateurs de l'établissement. On a eu aussi des actions d'accompagnement des personnels du collège. Je suis allée dans les réunions de pré-rentrée pour expliquer ce qu'est qu'un sportif de haut niveau. Ce n'est pas un "footeux". Ça ne veut rien dire ça. C'est quelqu'un qui a des rêves, qui est soumis à charge lourde et qui, en plus, a des contrats pro. De l'autre côté, le club a regardé de plus près les conditions du recrutement des élèves. Prendre un élève dont on ne connaît pas le passé scolaire, qui a fait déjà sept établissements, qui arrive au collège… non. Ça ne relève pas d'un collège. »

Un lourd travail de médiation entre l'établissement et le club a été réalisé par le rectorat afin de pacifier leurs relations et intégrer les athlètes à la vie du collège. À la lecture de cet extrait d'entretien, on comprend cependant que le principal puisse être irrité de la situation. À aucun moment, il n'est fait mention de son travail et de son implication dans la résolution des conflits de l'établissement.

Afin d'améliorer la situation de l'établissement, une nouvelle organisation a été pensée, ne mettant plus à l'écart les pensionnaires du centre Roland-Peugeot. Désormais, plus de *« classe de footeux »* mais des effectifs mixtes avec seulement deux à quatre joueurs parmi les autres adolescents. Ainsi, outre une dilution des athlètes dans la masse des élèves, toutes les sections de Quatrième et de Troisième ont pu bénéficier des horaires aménagés. Conformément à la loi, un intermédiaire a été nommé entre l'école et le club de football. La circulaire du 29 septembre 2011, relative à l'instauration des sections sportives scolaires, stipule que *« sous l'autorité du chef d'établissement, la responsabilité de la section sportive scolaire est confiée à un enseignant d'EPS ou à un membre volontaire de l'équipe éducative de l'établissement reconnu compétent, de façon à garantir le bon fonctionnement du dispositif »*[216]. L'enseignant en éducation physique et sportive, amateur de football, a permis de faire le lien entre les problématiques propres au sport de haut niveau et les attentes du collège. Une à deux fois par semaine, il se rend désormais au centre de formation où il prend connaissance des prochaines échéances sportives et donne des informations

[216] Circulaire 2011–099, 2011, art. 3.2.

sur l'attitude et les résultats des élèves footballeurs en classe. Cette navette permanente permet, d'une part, de décloisonner les deux structures tout en proposant des sanctions conjointes lors de manquements au règlement (heure d'étude supplémentaire le soir à l'internat, non-participation à un match ou à un entraînement…) et, de l'autre, une plus grande compréhension des enseignants sur les spécificités de la formation sportive de leurs élèves par la valorisation de cette dernière par un membre de leur propre équipe. Afin d'aller plus loin, d'autres initiatives ont été mises en place pour faire tomber les *a priori* sur le monde du ballon rond : les professeurs sont invités, chaque année, à venir visiter le centre de formation et assister aux entraînements, des tournois de football "interclasses" ayant été organisés par le collège sur les terrains du château du Bannot.

De son côté, le FCSM a aussi fait des efforts pour une meilleure entente avec le personnel éducatif des Hautes-Vignes. Les rapports apaisés entre les mondes scolaire et sportif trouvent une explication dans un recrutement des footballeurs plus en lien avec les attentes éducatives. Désormais, les dossiers des jeunes candidats à l'école de football sont examinés une première fois sur le plan sportif avant d'être soumis au principal du collège pour les questions de comportement et de résultats. Si, dans les faits, il n'a jamais été nécessaire d'en venir à un rejet d'un dossier, cette démarche permet de remettre le principal au cœur de sa mission de validation des inscriptions dans son établissement. Les jeunes de la section football ne sont ainsi plus imposés de l'extérieur mais sélectionnés aussi au sein de l'établissement sur des critères propres à l'école. Ce changement, en donnant la parole à l'équipe éducative, légitime la présence des sportifs. Reconnus par l'institution, ils ont ainsi leur place en son sein. Cette sélection sur des critères scolaires s'est aussi montrée bénéfique au centre de formation. En refusant les élèves perturbateurs, les recruteurs ont pacifié les relations avec le collège, ont amélioré l'attitude des jeunes sur les terrains et ont pu gagner des points sur le volet éducatif du classement annuel des centres de formation français. L'effort n'a donc pas été seulement bénéfique à l'école, le rendant d'autant plus acceptable pour l'entreprise sportive.

À la lecture de ce récit, on comprend que les relations entre l'École et le monde sportif ne vont pas de soi, d'autant plus lorsque ce dernier est en prise directe avec le domaine économique. Pour le personnel du collège, l'éventualité d'un contrat professionnel à plus ou moins long terme ne doit pas faire oublier que seule l'instruction permettra à ces jeunes, recrutés ou non par le FCSM, de trouver un emploi en dehors des stades ou d'assurer leur après carrière. D'un autre côté, pour les aspirants footballeurs, il est difficile de concilier les deux projets tant ceux-ci appartiennent à des univers différents. Fatigue, rapport à l'avenir et au projet professionnel, échanges avec les autres

élèves, importance des notes et diplômes sont autant d'éléments modifiés au moment de l'entrée en centre de formation. Cette délicate cohabitation est accentuée par la place croissante occupée par le football. Le club met tout en œuvre pour que le ballon rond soit au cœur des préoccupations, mettant parfois le collège et le lycée à une place de *« plan B »*, issue de secours en cas de blessure ou de renvoi du centre. Dans le chapitre suivant, nous allons justement essayer de comprendre de quelle manière s'organise la vie au château du Bannot et de montrer en quoi celle-ci installe le football comme unique enjeu de la vie des apprentis.

CHAPITRE 6
UNE VIE FOOT, FOOT, FOOT

Ça y est, les valises sont prêtes et les dernières formalités ont été réglées, ne reste plus qu'à prendre place dans le dortoir du centre Roland-Peugeot. Pour le désormais Lionceau, l'aventure commence et le rêve prend vie avec l'étape de la formation. Cette dernière implique cependant de multiples transformations dans la vie de l'apprenti. Il devra dorénavant se débrouiller seul, loin de sa famille, résister à la fatigue des entraînements intensifs et ne pas être impressionné par la concurrence de ses camarades. Au-delà de ces aspects factuels, c'est toute l'identité du jeune joueur qui va être bouleversée par le passage en formation. Dans cette partie, nous avons choisi de décrire les éléments du quotidien des aspirants footballeurs en dehors de l'école. Comment vivent-ils dans le Château ? Comment s'organisent les journées ? Quelles sont les règles à respecter ? Mais aussi que représente, pour les sportifs, ce passage à la marge et quels changements cela produit-il en eux ?

Dans un premier temps, nous traiterons des aspects sportifs de la formation, des entraînements aux matchs du week-end. Il sera ensuite question de l'organisation du quotidien en "vase clos" dans les structures d'excellence, sans omettre les transformations dans les rapports humains que cela implique. Nous verrons, dans un troisième point, l'usage du corps chez les jeunes athlètes, entre préservation et forte mise à contribution. Enfin, il sera question du rite de passage du monde amateur à celui du professionnalisme – mais aussi de l'enfance à l'âge adulte.

I. Le football au cœur des préoccupations

Le haut niveau est l'objectif à atteindre tant pour les athlètes que pour leurs formateurs dans les écoles de football. Pour ce faire, le temps accordé au sport dans les emplois du temps est particulièrement important. Il s'agit de progresser afin de remporter les compétitions du dimanche et, plus capital encore, montrer qu'on est digne d'un contrat professionnel. Cependant, le centre modifie le rapport au jeu en y instaurant de la concurrence et des rapports salariaux. Ceux-ci ne sont pas toujours bien vus des apprentis, regrettant parfois l'insouciance qu'ils avaient dans le club de leur enfance.

A. S'entraîner

Le centre Roland-Peugeot offre un cadre d'entraînement performant à ses pensionnaires. Sur place, on trouve plusieurs terrains en herbe ou synthétique dont l'un est même couvert, des fosses avec mur sur sol artificiel pour l'entraînement des gardiens et une grande salle de musculation. Au quotidien, deux jardiniers assurent sur place l'entretien des espaces de jeu afin de garantir un sol optimal. Les terrains les plus grands, aux dimensions officielles, sont les plus utilisés par les coachs et leurs apprentis. Ils permettent de se familiariser avec les distances réelles lors des matchs. Les pelouses plus petites permettent un travail spécifique, comme la finition devant les buts ou encore la préparation physique. Dans une région comme la Franche-Comté, le centre a dû investir dans un espace de travail couvert afin de ne pas être à l'arrêt lors des mois d'hiver et de ne pas avoir à déneiger systématiquement. Celui-ci est d'ailleurs aussi utilisé par l'équipe professionnelle quelques jours dans l'année.

D'un club à l'autre, les installations peuvent varier et être plus ou moins de bonne qualité. Lors de nos visites, nous avons constaté que les clubs les mieux équipés étaient ceux dont l'équipe première était bien classée dans le championnat. Ces dernières années, les clubs de Lyon, Marseille ou encore Bordeaux ont fait de gros efforts pour proposer des infrastructures haut de gamme à leurs jeunes recrues. Par exemple, le club lillois propose un cadre d'apprentissage idyllique dans un ancien domaine agricole entièrement rénové avec, en plus des traditionnels terrains de football, une piste d'athlétisme, des chemins de randonnée pédestre ou cycliste et une piscine. Dans les prochaines années, le Paris Saint-Germain devrait, lui aussi, ouvrir un centre de ce type. Les références en la matière, dont s'inspirent les responsables sportifs français, sont en dehors de l'Hexagone : la *Masia* du FC Barcelone, la *Cantera* du Real de Madrid ou encore l'*Ajax Académie* à Amsterdam. Cette dernière accueille quelque deux cents aspirants âgés de sept à dix-neuf ans, encadrés par plus de vingt-cinq formateurs. Plus que l'équipement, c'est la méthode d'entraînement et la qualité de la prise en charge des adolescents qui font la différence d'une structure à l'autre. Ainsi, le FC Sochaux s'est hissé, en 2012, devant l'*Athlètico Madrid* et *Arsenal* au classement européen des écoles de football[217].

Dans le club franc-comtois, les entraînements se déroulent du mardi au samedi, les rencontres sportives ayant lieu le plus souvent le dimanche après-midi. Le lundi, les joueurs ayant participé au match de la veille sont invités à se reposer tandis que les autres ont une séance

[217] *Cf.* Annexe 9: "Classement européen des centres de formation (2012)".

d'exercices. Les séances sont d'intensité croissante jusqu'au mercredi, avant de redescendre peu à peu les autres jours de la semaine afin de conserver une certaine fraîcheur physique pour la compétition. Un jour avant la rencontre, les coachs prodiguent leurs derniers conseils de mise en place pour gagner en efficacité le moment venu. Selon le groupe d'âge, le contenu et l'occurrence des préparations ne sont pas les mêmes : les plus jeunes doivent encore suivre les cours du collège et ont moins de temps disponible que les lycéens ; de même, la charge de travail doit rester raisonnable avant la maturité du corps des Lionceaux. Ces dispositions visent à ne pas *« griller »* prématurément les aptitudes des joueurs tout en leur permettant de poursuivre leur projet scolaire. En grandissant, les exigences deviennent plus fortes et les entraînements plus nombreux. Le tableau suivant nous permet de rendre compte de l'évolution du volume de travail physique entre la première année dans la structure et la dernière :

Tableau 19 : *Emplois du temps du groupe de préformation et du groupe élite au FCSM*

		Groupe préformation	Groupe élite
Lundi	Matin	Collège	Repos
	Après-midi	Repos	Séance terrain (technique) ou soins et massages
Mardi	Matin	Collège	Séance en salle (gainage, souplesse…) et séance terrain (jeu et endurance)
	Après-midi	Séance terrain (puissance musculaire, vitesse spécifique coordination, enchaînement de tâches…)	Séance terrain (puissance musculaire, vitesse spécifique coordination, enchaînement de tâches…)
Mercredi	Matin	Séance en salle (souplesse et renforcement) et séance terrain préparation physique	Séance en salle (gainage, souplesse…) et séance terrain (PMA et opposition)
	Après-midi	Repos	Repos
Jeudi	Matin	Collège	Séance en salle (gainage, souplesse…) et séance terrain (jeu réduit, circuit et vitesse)
	Après-midi	Séance terrain (travail individualisé au poste)	Séance terrain (travail individualisé au poste)
Vendredi	Matin	Collège	Repos
	Après-midi	Séance terrain (technique au poste ou vitesse)	Séance terrain (technique au poste ou vitesse)
Samedi	Matin	Séance terrain (mise en place ou vivacité)	Séance terrain (mise en place ou vivacité)
	Après-midi	Repos	Repos
Dimanche	Matin	Repos	Repos
	Après-midi	Match	Match

Pour les plus jeunes, les matinées sont réservées aux enseignements du collège. Ils restent sur place jusqu'en milieu d'après-midi avant de rentrer au club et enfiler leurs crampons. Les athlètes du groupe élite sont souvent encore lycéens mais la présence de l'établissement scolaire dans le centre permet une grande souplesse dans l'organisation des entraînements. Au fil des années, le volume de préparation passe d'une dizaine d'heures à plus de quinze. Les exercices changent aussi. Ils sont adaptés au développement physique des adolescents. À quinze ans, le renforcement musculaire est privilégié par rapport à la musculation. Il est important de ne pas aller trop vite, au risque d'essouffler un corps pas encore mature.

Au FCSM, les exercices sont organisés sur des temps longs, avec un programme spécifique réparti sur trois semaines. En début de cycle, l'équipe dirigeante choisit un axe de travail en fonction des faiblesses des équipes en formation et des manques dans le onze professionnel. Il peut s'agir de la vitesse de déplacement, des échanges devant le but ou encore de la stratégie de jeu. À partir du thème retenu, chaque coach prévoit le planning de son équipe sur la période. Chaque jour, les exercices demandés aux Lionceaux sont retranscrits sur des fiches dans le but d'en conserver une trace. Au terme de la boucle d'approfondissement, une semaine moins chargée en entraînements est proposée aux jeunes. Ils peuvent alors découvrir de nouvelles disciplines sportives comme le tennis de table ou le trampoline. Ces séances ne s'inscrivent cependant pas dans le loisir puisqu'à travers elles, on développe de nouvelles aptitudes physiques et mentales comme, par exemple, la cohésion du groupe, la concentration ou les appuis au sol.

Les gardiens constituent un groupe à part lors des entraînements. Ils ne nécessitent pas les mêmes aptitudes techniques et physiques que les autres joueurs. Ils bénéficient, de fait, d'un coach spécifique qui les prend en charge – toutes catégories d'âges confondues – au début des entraînements. Ces séances sont impressionnantes tant l'engagement corporel est important. Au cours des observations, nous avons assisté à ces exercices. Il était demandé aux portiers de se jeter à terre, plusieurs fois de suite, pour attraper au vol un ballon tiré par le formateur de toutes ses forces. Après ce cours spécifique, les athlètes en question prenaient part à l'entraînement général de leur catégorie d'âge, soit dans les buts lors des moments de jeu, soit pour la préparation physique. Les gardiens étant peu nombreux (cinq pour la saison 2013-2014), ils bénéficient d'une attention particulière de la part de leur formateur, d'autant que celui-ci a joué au même poste en professionnel. Cette proximité est bénéfique car elle permet à l'adolescent de se sentir investi d'une place particulière dans le groupe, source de motivation.

Nous avons ainsi pu constater que les entraînements répondaient à une organisation très codifiée. Les joueurs arrivent un peu avant l'heure, tous en tenue bleue et or, afin de débuter l'échauffement de manière libre. Ils déposent, le long du terrain, leurs bouteilles d'eau et le matériel (chasubles, ballons, cônes…) qui sera nécessaire aux exercices du jour. Souvent, les entraîneurs ont déjà disposé sur la pelouse le tracé des premières activités. Une fois tout le groupe réuni, les athlètes se présentent devant le coach pour entendre, sans bruit, le déroulement de la journée et la consigne. Celle-ci, bien que complexe, est rapidement assimilée tant elle a été reproduite cent fois. L'absence de bavardage est à souligner : les adolescents sont parfaitement concentrés sur leur travail. Une fois les enchaînements débutés, les conseils des formateurs viennent orienter les actions des Lionceaux. Parfois, les jeunes eux-mêmes encouragent leurs camarades ou leur donnent quelques tuyaux. De nombreuses pauses permettent de souffler et de boire, tout en écoutant les dernières remarques des adultes. À la fin de la leçon, les plus jeunes sont chargés de ranger le matériel. Ils ramènent les buts et les ballons avant de rejoindre les autres dans les vestiaires. Il ne faut pas perdre un seul instant car les emplois du temps sont chargés et le club ne tolère aucun retard.

Les entraînements répétés, parfois sur de longues sessions, visent à faire des tactiques de jeu de véritables automatismes. À force d'entraînements, les combinaisons et les placements sur le terrain doivent devenir entièrement incorporés. Sans même réfléchir, les joueurs se positionneront correctement, les uns par rapport aux autres, en vue de la prochaine action. De là, le jeu gagne en efficacité et en vitesse en minimisant le temps de prise de décision. Faire ses gammes, inlassablement, permet aussi d'intégrer l'*hexis* du footballeur. Posture, façon de courir, regard, attitude générale… : tous ces éléments finiront par faire partie intégrante de l'identité du Lionceau. Le processus d'inculcation ne débute pas au moment de la formation. Les dispositions acquises dès l'enfance, par microsollicitations ou injonctions plus directes, sont réinvesties au moment de l'apprentissage. Les exercices demandés dans le centre sont, bien que plus intensifs et précis, en continuité directe des années d'initiation au football.

Certains entraînements marquent plus que les autres. C'est le cas lorsque l'apprenti est invité, pour une journée, à rejoindre l'effectif professionnel dans sa séance quotidienne. La situation se produit régulièrement, d'autant plus s'il y a des blessés dans le groupe A. C'est aussi un test grandeur nature pour s'assurer des capacités physiques et mentales du Lionceau avant qu'on lui propose un contrat plus engageant avec le club. En quelques heures, celui-ci doit faire ses preuves tout en trouvant sa place parmi des joueurs déjà intronisés. La difficulté est grande aussi de ne pas se voir pousser des ailes après cette expérience. Pour beaucoup, cette nouvelle sélection est une

preuve de plus que leur destin est scellé et qu'ils feront, quoi qu'il arrive, une carrière d'exception. Pourtant, si le fait de descendre au stade Bonal pour une journée atteste de certaines aptitudes, il ne préfigure en rien la poursuite des évènements. Au cours des entretiens auprès des footballeurs en formation, beaucoup ont évoqué leur passage, le temps d'un entraînement, auprès de l'élite. La déception était grande de ne pas avoir été rappelés par la suite ou que certains de leurs camarades aient aussi eu ce privilège. Le sentiment de posséder un *don* hors du commun est largement mis à mal lorsque d'autres peuvent accéder au Graal.

Illustration 8 : *Séance d'entraînement au FCSM (U 17)*

Source : Photographie personnelle.

B. Le match du dimanche

Point d'orgue de la semaine des Lionceaux, la rencontre dominicale est un moment qui cristallise de nombreux espoirs et déceptions. Premièrement, la compétition implique de gagner ou de perdre et il est préférable que les couleurs de Sochaux puissent s'afficher en haut des classements. Deuxièmement, une équipe de football n'est composée que de onze joueurs, et certains adolescents

resteront simples spectateurs. Or, le match est l'expression la plus visible de la performance. Pour chacun des aspirants, il faut à tout prix être sur la feuille de match – même en tant que remplaçant – pour espérer avoir une chance de faire ses preuves. Sans temps de jeu, difficile de montrer qu'on est digne d'une carrière de footballeur.

Dans le centre sochalien, les compétions s'organisent en fonction de la catégorie d'âge des adolescents et de leur niveau. Les pensionnaires sont répartis entre la préformation (U 15), la formation (U 17 et U 19) et la post-formation avec le Championnat de France amateur (CFA). La catégorie U 17 est divisée en deux parties de niveaux différents avec, d'un côté, les joueurs évoluant dans le championnat inter-régional et, de l'autre, ceux pouvant prétendre à un titre national.

Entretien du 28 novembre 2013, entraîneur U 17 au FCSM

« Les joueurs de 17 ans, en deuxième année, jouent en National. Ceux de la première année jouent avec moi en niveau régional. Il y a deux championnats différents, un au niveau Ligue et un au niveau National. C'est uniquement le cas dans la catégorie dix-sept ans. Tous les ans, les meilleurs montent en National parce que les rythmes des matchs ne sont pas les mêmes. Ça monte en niveau, de plus en plus. Cela nous permet de préparer la saison d'après, d'avoir toujours une très bonne équipe au niveau national, tandis que si nous n'avions pas cette deuxième équipe, il y a beaucoup de joueurs qui joueraient moins et ça serait plus compliqué. C'est une bonne idée de faire deux groupes. »

La présence de deux équipes pour la même tranche d'âge est un élément important pour faire jouer le maximum de footballeurs chaque week-end. Entre les deux compétitions, la marche est haute en ce qui concerne le niveau de jeu. En championnat de Ligue, les Lionceaux rencontrent principalement les clubs amateurs locaux qui ne bénéficient pas des mêmes entraînements. Il est facile, dans ces conditions, de dominer la situation. Le championnat national est plus corsé car il met en concurrence plusieurs équipes de niveau homogène. Les autres centres, tout comme les écoles de football de bonne renommée, participent à cette division. L'engagement corporel y est alors plus important et la victoire moins aisée. Pourtant, c'est un bon tremplin avant d'intégrer l'effectif U 19 qui est encore plus technique et physique que les précédents.

Si l'âge est un critère important dans le choix de la compétition, il n'est pas le seul. Les performances sportives sont tout aussi importantes, auxquelles il faut ajouter les besoins dans les catégories de jeu supérieures. Les feuilles de matchs sont rédigées en fonction de celles des catégories plus avancées. La priorité est de faire jouer les professionnels de l'équipe A. Ceux qui ne

prendront pas place dans l'effectif premier doivent être prioritairement intégrés à la CFA, et ainsi de suite :

Entretien du 2 décembre 2013, entraîneur CFA au centre de formation du FCSM

« Comment choisissez-vous les joueurs qui feront partie de la feuille de match ? »

« On fait les équipes par niveau. Le moteur du club, c'est l'équipe première ; quand les pros m'appellent pour me dire que tels et tels joueurs seront en CFA pour le match du week-end, je commence par les inscrire dans mon effectif. S'ils m'en donnent cinq, les cinq doivent jouer. On me dit s'ils doivent jouer quarante minutes ou soixante. Je les mets à leur poste et, après, je construits autour d'eux. »

« C'est aussi en fonction de leur façon de jouer ? »

« Dans la mesure du possible, mais c'est surtout en fonction de leur place sur le terrain. S'ils me donnent trois attaquants, c'est plus complexe. Si j'ai trois défenseurs, je me débrouille. Je vais en faire jouer deux sur les côtés. Parfois, le coach me dit d'en mettre deux dans l'axe et un sur le côté. C'est aussi la volonté de l'entraîneur des pros. On doit toujours s'adapter. Il y a aussi une question de talent et, pour cela, il n'y a pas d'âge. À seize ans, un joueur peut être en CFA s'il est très bon, même en pro. Un professionnel peut aussi se retrouver à ne pas jouer. C'est un cas extrême car on essaye de les faire jouer. »

« C'est l'entraîneur de l'équipe A qui décide de qui rejoint la CFA ? »

« Oui. Son groupe prime. Il me donne sa feuille de match en fin de semaine. J'ai parfois une incertitude car, si un joueur des pros n'est pas entré sur la pelouse lors du match en Ligue 1, je peux le récupérer pour le dimanche en CFA. Souvent, je m'en informe d'avance. Ils rentrent tard de leurs déplacements, alors ce n'est pas évident. Seuls les remplaçants sont concernés, ainsi que ceux qui n'ont pas fait le début du match. La Charte du football impose des règles pour que les centres de formation puissent jouer tous les dimanches. »

La composition des équipes est structurelle avant d'être fonction du mérite et des aptitudes des jeunes. D'abord, on place les footballeurs des divisions supérieures n'ayant pas suffisamment joué. À partir de là, il faut composer une équipe en sélectionnant des apprentis pour les postes vacants. Ce n'est qu'à ce niveau que la question de la performance de tel ou tel Lionceau entre en ligne de compte pour le démarquer de ses camarades. Ce système est mal compris des jeunes qui pensent souvent que leurs efforts au cours des récents entraînements suffiront à leur donner un laisser-passer pour le dimanche. D'ailleurs, les formateurs se montrent plutôt culpabilisants en

laissant aux adolescents le sentiment qu'ils ne doivent s'en prendre qu'à eux-mêmes s'ils ne jouent pas :

Entretien du 2 décembre 2013, entraîneur CFA au centre de formation du FCSM

« Lorsqu'on doit faire une équipe, on n'hésite pas longtemps entre les joueurs. Pour certains, c'est de la faute des meilleurs s'ils ne sont pas sélectionnés, mais c'est de leur faute à eux ! »

Cette attitude de la part des formateurs répond à la volonté de responsabiliser les athlètes en devenir vis-à-vis de leur progression sportive. Il faut, chaque instant, en faire plus et être le meilleur pour espérer gravir les échelons. On forge, peu à peu, un esprit entièrement orienté vers la performance et qui a complètement intégré la concurrence que constituent ses coéquipiers. Au sein du sport collectif, s'installe de plus en plus une logique individuelle de la réussite dont le match de football est une expression forte.

Dans les différents championnats auxquels ils prennent part, les apprentis du FCSM se distinguent de plusieurs façons. Déjà, ils sont généralement plus grands et musclés que les footballeurs des autres équipes et cela est d'autant plus vrai pour les compétions en U 15 et U 17 "Ligue". La rationalisation des recrutements et les nombreuses séances de préparation ne sont pas étrangères à cette situation. Avec une telle prépondérance physique, il leur est aisé de dominer les rencontres jusqu'à un certain niveau de compétition. Nous devons aussi souligner que les Bleu et or ne font que très rarement parler d'eux pour des questions de mauvais comportement sur les pelouses. Très tôt, les nouveaux pensionnaires doivent intégrer le fait qu'à travers leurs propres actions, c'est tout le club qui peut être montré du doigt. L'inculcation de l'éthique professionnelle passe par la prise de conscience qu'on représente désormais une marque à laquelle il ne faut pas nuire. Dans tous les locaux du centre, on trouve des affichettes de sensibilisation à la violence dans les stades et des consignes de respect de l'adversaire. Dans d'autres clubs, comme à l'AJ Auxerre, les sportifs sont invités à suivre des stages d'arbitrage afin de comprendre l'intérêt d'une certaine courtoisie lors des matchs.

Lors des interviews, les aspirants ont largement évoqué leur goût prononcé pour les matchs. Ce moment apparaît comme le plus important de la semaine de par le plaisir qu'il procure et l'enjeu qu'il représente dans la formation. Chaque jeune espère, à cette occasion, montrer de quoi il est capable dans la maîtrise du ballon. D'après les entretiens et les observations, les équipes fonctionnent bien selon une logique collective. Il arrive cependant qu'un Lionceau se mette en

avant lors d'une action, en refusant de passer la balle ou en réalisant un but spectaculaire par exemple. Ces éclats ne sont pas bien perçus des coachs qui préfèrent l'assurance d'un jeu collectif bien rodé. L'attitude du professionnel doit être de favoriser d'abord ses couleurs, bien que quelques-uns fassent preuve d'un grand individualisme. Pour les apprentis, ces comportements font partie de la formation et ne sont pas montrés du doigt à la fin du match. Tous sont conscients qu'il faudra, tôt ou tard, faire la différence vis-à-vis des autres pensionnaires.

En ce qui concerne les résultats sportifs, les Sochaliens s'illustrent régulièrement dans les championnats auxquels ils prennent part. Vainqueurs de la Gambardella en 1983, 2007 et 2015, ils atteignent régulièrement les phases finales de cette compétition. Outre les U 19, les sections plus jeunes sont aussi en tête des classements, notamment en ce qui concerne les compétitions régionales. Lors de la saison 2013-2014, les victoires ont été nombreuses :

Tableau 20 : *Résultats des équipes du centre de formation du FCSM (saison 2013-2014)*

Équipe	Classement au terme de la saison	Nombre de victoires	Nombre de matchs nuls	Nombre de défaites
CFA	11e	7	9	11
U 19	6e	13	6	7
U 17 nationaux	2e	23	4	1
U 17 ligue	1er	21	1	0
U 15 inter ligues	1er	18	2	2

Les difficultés se font plus importantes au fur et à mesure de la montée dans des championnats plus huppés. Les Lionceaux affrontent alors des équipes ayant reçu les mêmes entraînements, parfois ayant des moyens financiers et humains plus importants. Pourtant, ce sont souvent les formations moins bonnes sur le papier qui posent problème. Les apprentis ont parfois du mal à donner le meilleur de leur jeu lorsque l'adversaire est peu réputé. Ces équipes sont cependant constituées en partie de sportifs ayant été recalés au cours de leur formation dans des clubs. La technique et le niveau physique peuvent être similaires à ceux des Bleu et or, avec en plus la

volonté de prendre une revanche sur le football professionnel. Au fil des années, les déplacements sont aussi plus longs puisque, de rencontres régionales, on passe à des compétitions nationales. Celles-ci visent à préparer l'éventuel accès au plus haut niveau de jeu. Elles font émerger de nouvelles contraintes comme une fatigue plus importante ou une pression plus forte. Tous les Lionceaux ne vivent pas ces changements de la même manière et, pour certains, la désillusion est forte.

C. Déconvenues d'un jeu rationalisé

L'entrée au Château inaugure un nouveau rapport au sport. Les novices, qui vivaient auparavant leur passion sous le seul mode du loisir, doivent peu à peu appréhender celle-ci comme une possible carrière professionnelle. Cela implique de nouvelles relations avec les coéquipiers, un lien salarial avec le club ou encore des entraînements axés sur la performance avant le plaisir de jouer. Les séances sont, au fil des mois, de plus en plus tournées vers des fins pragmatiques de construction de l'équipe première future. Pour quelques apprentis, qui pensaient trouver au haut niveau la même ambiance de jeu qu'en amateur, la désillusion est forte.

Nous l'avons vu précédemment, les matchs de football ne sont pas exactement les mêmes dans les clubs amateurs que dans les pôles d'apprentissage. Si les règles demeurent constantes, c'est le rapport entre les coéquipiers et l'enjeu de chaque rencontre qui diffèrent. Premièrement, les membres de l'effectif ne sont pas seulement partenaires de jeu mais aussi adversaires. Au moment de la sélection des meilleurs pour une place parmi l'élite, les jeunes sont placés dans une position de concurrents. Très tôt, et davantage pendant les matchs, il faut montrer au *staff* qu'ils sont plus aptes que les autres. Cela pousse certains à se mettre en avant lors des actions – en refusant une passe par exemple, au risque de nuire à la réussite du groupe. Deuxièmement, ce même écrémage au fil des ans installe un stress supplémentaire lors des rencontres : il ne s'agit pas seulement de jouer et gagner, il faut aussi faire ses preuves et attester de ses capacités à intégrer l'équipe première dans un avenir proche. Le choix de ceux qui se verront proposer un contrat se fait également au moment des entraînements, mais la compétition offre une mise en situation grandeur nature. Ces changements dans le rapport au jeu déstabilisent une partie des apprentis les premiers mois de leur formation. Pour beaucoup, ils ne s'étaient pas imaginés que ce qu'ils avaient connu dès l'enfance dans le club du village pouvait être vécu sous un mode différent.

La transformation du rapport au football opère dans la sphère des entraînements également. Au cours de la formation, ces derniers sont orientés en fonction des échéances à venir mais aussi

des attentes du niveau professionnel. Chaque mois, les dirigeants du club font redescendre leurs attentes aux formateurs du centre Roland-Peugeot. Les séances des semaines suivantes sont donc préparées au regard des faiblesses de l'équipe première, comme l'indique ce témoignage :

Entretien du 13 décembre 2013, entraîneur U 17 ligue au FCSM

« On a des cycles de travail que M. Ruty nous impose. Il prépare le programme en fonction des postes dont on a besoin en pro. Par exemple, il va falloir travailler les arrières latéraux si on en a besoin. C'est un tout quand même. Le but est de sortir deux à trois footballeurs à chaque saison. Il faut alimenter la section professionnelle. Il y a un gros travail à faire à la base. »

Les manques du Onze sochalien doivent se combler au plus tôt, souvent en puisant dans les ressources des aspirants. Si l'un d'entre eux est suffisamment aguerri, il peut être appelé à rejoindre le groupe A. Au-delà de ces rares promotions, les entraînements servent avant tout à assurer un avenir professionnel aux jeunes qui y prennent part. La question du plaisir du jeu est peu à peu évacuée au profit de questions d'efficacité. Il faut, au cours des trois ans, rationaliser le jeu des Lionceaux. Il doit devenir efficace, rapide et puissant pour ne laisser aucune chance à l'adversaire. Individuellement, il faut aussi être prêt à tout pour faire la différence. Contrairement au club de son enfance avec qui l'aspirant garde un lien étroit, le pôle d'excellence n'est qu'une étape dans la carrière. D'ailleurs, les intervenants du FCSM m'ont souvent parlé du manque d'amour du maillot chez leurs jeunes recrues. Sauf pour ceux qui nourrissent une véritable passion pour le club sochalien, les autres considèrent la structure comme un tremplin pour accéder à l'élite.

En intégrant la formation, les adolescents savent que c'est pour faire de leur passion un métier. Cependant, le recrutement n'est qu'une étape et ne préfigure en rien de la suite des événements. Le chemin est long et semé d'embûches : concurrence des autres apprentis, fatigue, scolarité ou éloignement sont autant de données qui se dressent en travers de la route.

Entretien du 4 avril 2014, A. L., joueur U 17, né en 1997, FCSM

« On se rend compte que c'est beaucoup plus dur que ce qu'on peut penser de devenir footballeur. C'est presque impossible de réussir. Il faut bien travailler car c'est dur, et on ne peut laisser l'école de côté. Quand on est plus jeune, on se dit que l'école ça va aller mais, une fois en centre de formation, il faut penser à un métier. »

L'enfant doit revenir sur son sentiment d'entretenir avec le football une proximité particulière, forgé dès le plus jeune âge par les microsollicitations de son entourage L'accès au contrat professionnel était sans doute évident avant l'entrée en formation, mais force est de constater qu'il en va de même pour chaque pensionnaire, tous aussi légitimes à intégrer l'élite. La déconvenue est importante lorsqu'on s'imaginait que l'avenir était tout tracé.

II. La vie à l'intérieur du centre

Une fois entrés au centre de formation, les pensionnaires découvrent un nouvel univers bien différent de la vie familiale qu'ils ont connue jusqu'à présent. Désormais, les règles sont prévues par la direction et tout est ordonné de manière précise. Horaires, tâches ménagères, ordre de passage aux sanitaires, temps de travail scolaire, menus, sont autant de points organisés par l'institution et sur lesquels l'apprenti footballeur n'a que très peu de marges de manœuvre. Il doit s'habituer au fait de rester dans l'enceinte du Château la grande majorité du temps puisque, une fois au lycée, les seuls moments à l'extérieur sont les sorties libres du mercredi et les matchs du dimanche. Ces changements modifient largement les relations aux autres, notamment avec les parents qui, du fait de l'éloignement, n'ont plus la même place dans la vie de leur enfant, mais aussi les autres pensionnaires et les formateurs avec qui il faut cohabiter.

A. Un quotidien en vase clos

Nous l'avons vu, le centre Roland-Peugeot offre tout l'équipement nécessaire à une formation sportive de haut niveau. En ce qui concerne la vie quotidienne, les pensionnaires disposent d'un cadre étudié pour répondre à leurs attentes et offrir les meilleures conditions d'émergence du talent sportif. Au cœur du parc de onze hectares, le château accueille les chambres, les salles de détente et de télévision, le réfectoire et les cuisines, les bureaux de la direction et du secrétariat ainsi que la lingerie. Au cours de leurs premières années de formation, les jeunes sont regroupés par deux dans les chambres. Ils y disposent chacun d'un lit, d'un chevet, d'un espace de travail et d'une armoire. Pour éviter les vols et intrusions, chaque pièce est munie d'un digicode à l'entrée. À partir du lycée, il devient possible d'obtenir une chambre individuelle. Ceux qui approchent de la majorité réclament plus d'intimité et veulent pouvoir se préparer au baccalauréat dans les meilleures conditions. Au rez-de-chaussée, les adolescents bénéficient d'une salle de détente avec vue sur les terrains de football. Une télévision y est installée pour que les grands matchs puissent être visionnés en commun. Ce lieu est fort symboliquement car il abrite l'histoire de l'école de football avec les

coupes remportées depuis les années 1970 mais aussi les photographies des grands noms du football ayant fait leurs gammes à Sochaux.

Illustration 9 : *Salle de détente du FCSM*

Source : Photographie personnelle.

La restauration des sportifs est assurée par le club qui a fait installer un réfectoire et une cuisine dans le bâtiment. Chaque jour, deux cuisiniers se relaient pour proposer le petit-déjeuner, le déjeuner et le dîner aux pensionnaires. Ces repas sont pensés avec le médecin du club selon les apports nécessaires à une pratique sportive intensive. Ils varient au fur et à mesure de la semaine en vue des compétitions et des périodes de repos :

Entretien du 18 novembre 2013, cuisinier du centre de formation du FCSM

« Comment gérez-vous les menus sur la semaine ? »

« En fin de semaine, nous devons préparer les matchs du week-end et, dès le lundi, il faut prévoir la récupération musculaire. Lorsqu'il y a des compétitions ou des échéances importantes, il leur faut beaucoup de féculents. Il faut leur accorder des menus plaisir et c'est plutôt en début de semaine, avec des pâtisseries par exemple. Les féculents sont là tous les jours, à chaque repas. Là où ils prennent le plus de place, c'est avant les compétitions. On passe de repas avec trois quarts de légumes verts et un quart de féculents à des menus avec pratiquement 100 % de féculents. »

« Vous arrivez à varier lorsque vous faites des féculents ? »

« Oui, on peut varier, mais, ce qu'ils aiment, ce sont les pâtes ! On essaye de varier : le riz, par exemple, ils aiment moins. On fait du boulgour, des lentilles… Mais tout cela ne passe pas trop. On s'efforce de varier car les pâtes tout le temps, c'est trop. Certains me disent : "Je n'ai jamais mangé autant de pâtes que depuis que je suis ici !" Je leur réponds que, s'ils deviennent professionnels, ils n'ont pas fini car c'est l'aliment de base du sportif ! On varie les viandes, les sauces… Sur soixante gamins, il y en a toujours qui n'aiment pas. »

Les jeunes doivent prendre leurs repas dans le réfectoire et participer au débarrassage des tables. Chaque jour, un groupe de deux à trois pensionnaires est nommé pour assurer le rangement de la salle et la mise en place des tables pour le soir. C'est d'ailleurs la seule demande qui leur est faite car l'entretien des locaux, y compris les chambres, est assuré par le personnel de service et le centre dispose d'un service de blanchisserie. Tous les jours, les lessives sont prises en charge par deux lingères : le matin, les footballeurs déposent leurs vêtements dans des corbeilles et viennent les récupérer le lendemain, lavés et repassés. Il leur est interdit de se présenter à l'entraînement avec un équipement qui ne serait pas entièrement propre. De par leur présence quotidienne, les lingères occupent une place particulière dans la vie des adolescents. La blanchisserie étant située dans un endroit reculé du château, certains viennent se livrer et faire part de leurs peines dans l'intimité de ce lieu. C'est davantage le cas lors de la préformation, moment où l'éloignement familial peut être plus délicat à accepter pour des footballeurs tout juste sortis de l'enfance. D'autres ne jugent même pas utile de saluer les personnes qui travaillent à leur bien-être :

Entretien du 28 novembre 2013, lingère du centre de formation du FCSM

« Certains pensionnaires sont quand même irrespectueux, on le voit. Pour quelques enfants, dès qu'ils arrivent ils disent : "Bonjour", "Bonne journée" alors que d'autres ne font que poser leur sac.

Ils ne disent rien. Personnellement, je n'y ai jamais porté attention. Il y en a qui font cela par timidité, d'autres parce qu'ils sont mal élevés. Je ne suis pas là pour les élever. "Tu me dis bonjour, c'est bien, sinon c'est pas grave !" Je ne leur en veux pas. On le voit tout de suite celui qui veut causer un petit peu. »

Dans le reste du parc du Château, d'autres bâtiments permettent d'avoir à disposition un service de kinésithérapie et un cabinet médical, une salle de musculation, le lycée privé et bien entendu les nombreux terrains. Souvent, il n'est pas nécessaire de sortir du centre au cours de la semaine pour les pensionnaires qui ne suivent pas une scolarité dans le collège partenaire. Pour le club, le fait d'organiser ainsi le quotidien des joueurs est un moyen de surveiller et de contrôler leurs faits et gestes. Déjà, il faut tenir compte du fait que les apprentis sont mineurs et placés sous la responsabilité du FC Sochaux tout au long de leur formation. La veille est une manière de s'assurer que les adolescents, par des pratiques dangereuses, ne vont pas se mettre en danger mais aussi risquer de mettre à mal leur éventuelle carrière professionnelle. En outre, la vie communautaire entre footballeurs est un bon moyen de favoriser la constitution de valeurs propres au groupe, permettant ainsi une véritable cohésion. Cette dernière est importante dans le projet sportif qui nécessite une bonne entente entre les coéquipiers d'une même équipe ou même pour le respect d'une ascèse quotidienne.

Cet univers clos, entièrement dédié à la réussite, peut devenir pesant pour des jeunes qui aspirent à plus d'autonomie et de liberté. Les contacts avec l'extérieur se limitent parfois aux seules compétitions du week-end, qui restent dans un contexte footballistique. Se faire des amis en dehors du centre n'est pas évident car les réseaux de socialité des pensionnaires sont, avant tout, ceux du club. Si aucun aspirant ne m'a parlé de son propre ressenti concernant cette vie en vase clos, tous ont évoqué *« des amis »* qui supportaient mal de ne pas sortir régulièrement et qui avaient même parlé du fait de quitter la formation. Si les situations d'abandon sont rares, le discours tenu marque bien le sentiment d'être enfermés et coupés du reste du monde pour les sportifs. Au vu des faibles chances d'accéder à la signature du contrat, l'isolement est vécu comme un sacrifice d'une vie d'adolescent ordinaire.

Le mercredi et certains samedis, il est possible pour les adolescents de se rendre en ville, à Montbéliard. Pour la plupart d'entre eux, ces moments sont l'occasion de se rendre chez le coiffeur ou dans les boutiques de vêtements. En dehors des créneaux de sortie, les Lionceaux doivent rester dans le centre. Leurs emplois du temps chargés ne leur offrent que peu de répit car, après les entraînements, il faut penser au travail scolaire. Une fois ce dernier terminé, le temps libre restant

est en général consacré à des activités de distraction : console, télévision et internet sont alors au centre de toutes les attentions. Pour beaucoup, le contact étroit avec le téléphone portable et l'ordinateur est un moyen de ne pas couper le lien avec le monde extérieur : parents, amis d'enfance, anciens apprentis du centre… Les réseaux sociaux sont largement usités pour conserver un œil sur le quotidien de leurs amis à l'extérieur du château et, en miroir, pour se présenter en tant que footballeur en puissance. Nous avons pu observer de nombreuses pages sur la toile qui étaient entretenues par des joueurs en formation afin de montrer leurs performances, de faire part de leurs états d'âme et leur forme physique, de plus en plus proche de celle des pros. Le paradoxe est là car ces adolescents sont à la fois envieux de la liberté – souvent fantasmée – des jeunes de leur âge mais sont conscients que leur statut d'apprenti leur offre un prestige social dont ils ne bénéficieraient pas dans un cadre ordinaire. Outre l'espérance d'une carrière professionnelle, c'est la reconnaissance en tant que sportif de talent auprès de leur entourage qui permet de les maintenir en formation.

B. Limites et transgressions

Comme dans tout lieu de vie communautaire, un règlement intérieur organise les relations entre les individus au sein du centre. Le document[218], rédigé chaque année en collaboration avec les pensionnaires, est assez clair quant à la conduite à adopter entre les murs du château. Horaires de sortie, usage du téléphone, gestion des blessures, tenue vestimentaire, consommation alimentaire sont autant de points définis afin de fournir aux jeunes un cadre de conduite. À tous les niveaux, la quête de l'excellence est brandie comme un incontournable que doit respecter quiconque désireux d'appartenir à l'élite. Dans le comportement, les rapports avec les autres ou la scolarité, l'important est de rechercher la même exigence que dans le football. La perfection s'installe petit à petit comme un principe moral fondateur de l'identité du champion qui doit faire de son mieux dans l'absolu. L'éthique protestante, décrite par Max Weber[219], peut se lire en filigrane de cette injonction au rapprochement du meilleur de soi. L'autocontrôle, que l'on retrouve dans les pratiques ascétiques de ces mêmes adolescents, devient une valeur suprême qui est rapidement intégrée, de peur de passer à côté de la carrière tant attendue. Dans un contexte de forte concurrence interne et de surveillance constante, la règle dictée par le club constitue la norme de conduite. Les Lionceaux

[218] *Cf.* Annexe 7 : "Règlement intérieur du centre de formation du FCSM".

[219] WEBER Max (1994), *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, trad. fr., Paris, Pocket (1re éd. en allemand : 1905).

doivent à la fois conserver une bonne image individuelle aux yeux des formateurs et promouvoir la respectabilité du club de manière plus générale. Ainsi, dans les structures visitées, les apprentis avaient tous à cœur le respect de la politesse à la fois pour être "bien vus" des adultes référents mais aussi participer à l'image de marque de l'entreprise. De fait, les transgressions et sanctions qui en découlent demeurent rares.

Au cours de notre enquête, nous avons constaté que le règlement intérieur du centre du FCSM était plutôt bien accepté par les Lionceaux. Dans les entretiens, ceux-ci réclament plus d'autonomie (notamment des sorties plus fréquentes) mais considèrent que les limites sont nécessaires pour évoluer et s'imposer une ligne de conduite. Du côté des parents, ce cadre est le gage du rôle éducatif et du sérieux de la structure qui, comme à la maison, impose des règles de vie afin de former des Hommes en plus des footballeurs. Les sanctions sont acceptées car elles sont prévues selon un barème précis, affiché dans le hall d'entrée du château. Le plus souvent, les jeunes ayant commis une erreur doivent verser dans la caisse commune une somme d'argent qui servira au groupe entier le moment venu (restaurant, achat de matériel…). Pour les incidents plus graves, le joueur peut être suspendu de match ou privé de sortie. Enfin, lors de graves événements, le renvoi de l'apprenti peut être prononcé par le directeur du centre. Lors de notre investigation sur le terrain, la situation s'est produite une fois. Nous y reviendrons plus en détail.

La surveillance des Lionceaux est prise en charge par la totalité des adultes de la structure. Des ponts sont ainsi constitués entre le sportif, le scolaire et les moments de vie quotidienne, créant une exigence constante concernant la discipline. Il s'agit d'imposer un cadre propice à la performance et au travail : le temps étant une donnée clé, il convient de ne pas le perdre dans des activités interdites. Le corps sportif, conçu comme un outil au service de la réussite, ne peut être endommagé par un non-respect de l'hygiène de vie du candidat à l'excellence. Ces règles, déclinées en de multiples injonctions, se retrouvent partout dans la structure de formation : les coachs les énoncent régulièrement lors des entraînements, de nombreuses affichettes sont disposées dans les couloirs (*« Je ne viens pas en classe avec mon téléphone »*, ou encore *« Chez le médecin, tenue correcte exigée »*) et le règlement intérieur est affiché dans plusieurs lieux du site. Se forme alors une institution totale où la vie des pensionnaires est sans cesse soumise à l'observation des encadrants et où la consigne se donne partout à voir. S'ils veulent continuer l'aventure, les jeunes doivent en accepter les clauses.

Si le code de conduite du club est quasi unanimement accepté par les athlètes, ces derniers n'hésitent pas à transgresser certaines règles qui, selon eux, sont sans conséquences. C'est avant

tout la question de l'alimentation qui est peu acceptée. Le club demande aux adolescents de ne consommer que les repas élaboré dans ses cuisines et de ne pas manger dans les chambres. Au cours des repas pris avec les pensionnaires du FCSM, nous avons d'abord constaté que quelques-uns ne faisaient qu'acte de présence dans le réfectoire à l'heure de midi : ils prenaient un morceau de pain et débarrassaient directement leur assiette. Loin de constituer une privation volontaire, cette pratique est adoptée par des sportifs pour manger des produits achetés à l'extérieur dans leur chambre. Ils peuvent ne pas apprécier le menu du jour, mais ce comportement est souvent plus complexe. En se mettant dans l' "illégalité", ils montrent qu'ils ont du cran et qu'ils conservent le pouvoir sur leur corps. D'ailleurs, la sanction d'une telle attitude est avant tout physique car, pour réaliser une performance, il est nécessaire de s'astreindre à une bonne hygiène alimentaire.

Les consommations de tabac et d'alcool semblent absentes des centres de formation. Au cours des entretiens, seul un apprenti a brièvement évoqué ce type de consommations lors de soirées dans des bars de Montbéliard. Pour les autres, il est important de *« savoir pourquoi on est là »* pour mettre à l'écart des pratiques néfastes à une carrière d'excellence.

D'autres graves transgressions, plus rares, méritent néanmoins d'être abordées ici. Au cours de l'année 2013-2014, deux événements ont fait parler d'eux en dehors des murs du centre Roland-Peugeot. Premièrement, une série de vols a eu lieu dans les vestiaires accolés au terrain d'entraînement. Des vêtements de marque ont été dérobés. Pour les formateurs, si cet incident est regrettable, il témoigne de l'envie suscitée par certains qui disposent d'un pouvoir d'achat plus important que les autres. Nous l'avons mentionné, la rémunération des pensionnaires n'est pas la même selon le contrat et l'ancienneté dans la structure. Il est parfois compliqué d'accepter cet écart, d'autant plus à un âge où l'estime de soi est fortement corrélée à la valeur de ce qu'on possède. Deuxièmement, le centre de formation a fait les titres de la presse en août 2013 pour une série de messages à caractère homophobe publiés sur des réseaux sociaux en ligne par un des Lionceaux. Celui-ci n'a pas été exclu mais une séance d'échanges a été réalisée sur le sujet afin de faire advenir plus de tolérance. De tels propos, au-delà de leur caractère intolérable, s'inscrivent dans une logique masculiniste et de valorisation de la virilité favorisée par la vie entre garçons et la participation à un sport déjà sexuellement marqué.

C. Gérer l'éloignement

Poursuivre une formation au football implique, pour la plupart des apprentis, de quitter le foyer familial pour rejoindre un internat. Seuls les quelques sportifs locaux peuvent conserver leur cadre

de vie initial, mais au prix d'un décalage avec les autres joueurs de l'équipe et d'une fatigue plus grande liée au temps de transport pour se rendre au club. Le passage par le pensionnat n'est pas vécu de manière paisible par certains adolescents qui souffrent d'une rupture des contacts quotidiens avec leur famille mais aussi du changement de cadre de vie. D'après les entretiens recueillis, la souffrance liée à l'éloignement est corrélée à deux variables : l'avancée dans le parcours de formation et la distance entre le foyer et le centre.

Au fil des entretiens, nous avons constaté que, pour les jeunes nouvellement arrivés à Sochaux, et même plus particulièrement pour les plus jeunes d'entre eux, la séparation d'avec l'environnement familial était moins bien vécue. Coups de fils quotidiens, communications en visioconférence, manque des parents (surtout de la mère) et des amis sont des signes marquant une période délicate où l'enfant craint de ne pas conserver le lien avec ses origines et sa propre identité. Il se retrouve dans un univers inconnu où les coéquipiers ne sont pas encore des amis. Pourtant, ces autres sportifs sont un appui fondamental pour recréer ici le réseau social laissé là-bas. Les apprentis tissent d'abord des liens en fonction d'affinités d'âge mais aussi de la région d'origine. C'est un premier pas vers la reconstruction d'un cercle d'amis qui s'étend au fur et à mesure des années de formation. Les appels se raréfient avec les proches et le centre devient peu à peu une *« seconde famille »*. Les interviews montrent que plus les années passent au sein du centre, et plus celui-ci est considéré comme leur foyer par les jeunes.

Le lieu d'origine des pensionnaires a un impact sur la manière dont est ressenti l'éloignement des aspirants footballeurs. Certains s'accommodent mal du climat et du mode de vie franc-comtois, d'autant plus s'ils viennent de régions lointaines ensoleillées. C'est particulièrement le cas avec les footballeurs recrutés dans les départements et territoires d'outre-mer. Un pensionnaire nous raconte :

Entretien du 27 mars 2014, A. B., joueur U 17, né en 1998, FCSM

« Comment ça se passe avec les autres joueurs ? »

« Bien mais pas comme chez moi. Chez moi, même au pôle espoir, on était proches. On était plus sensibles aux autres. Ici, c'est chacun pour soi. »

Tu as réussi à te faire des amis ?

« Oui, j'en ai deux originaires de Guadeloupe. On a la même culture. On a les mêmes pensées. C'est plus dur pour nous, il y a un temps d'adaptation long. »

« Tu avais été prévenu de cela ? »

« Non, je n'y avais même pas pensé. Je pensais que ça allait être comme chez moi. Lorsqu'on te questionne devant tes parents, qu'ils demandent s'ils vont te manquer, tu dis "non, non" mais après c'est un manque terrible. Je ne voulais pas les rentre triste. Les autres joueurs ont des parents proches qui viennent voir les matchs. Moi, je les ai au téléphone tous les soirs mais je ne peux pas les voir. Je les appelle tous les jours. »

Ce joueur décrit le décalage entre son environnement d'origine (cadre, culture, relations sociales…) et celui du centre, mais aussi entre l'image qu'il se faisait de la formation et sa réalité. Il décrit un idéal sur son île où les relations sont plus aisées, où les coachs sont disponibles et où l'entraide prédomine alors que le quotidien à Sochaux n'offre pas ce cadre. Le fait de retrouver les deux autres Guadeloupéens au pensionnat est un atout car cela permet de reconstruire rapidement des liens de familiarité. Ces individus sont des soutiens dans l'acceptation de l'éloignement. *« Le soutien se situe aussi dans l'opportunité offerte d'exprimer sans crainte la souffrance provoquée par l'éloignement à des camarades connaissant parfaitement les mêmes sentiments. Ainsi, se retrouver entre Réunionnais (mêmes si les situations vécues ne sont pas toutes identiques) autorise à tomber le masque et permet d'exprimer la solitude sans risquer d'être pris en pitié. L'amitié entre Réunionnais dans une même structure d'accueil se traduit aussi par une sorte de tutorat qui s'exprime des ainés envers les cadets. »*[220] Cette situation particulière des adolescents venus d'un DOM n'est pas seulement le fait d'un écart avec leur culture d'origine ou d'une trop grande distance. Dans les situations rencontrées, les footballeurs ont été repérés en Métropole lors d'un match par les recruteurs du FCSM avant de se voir proposer un contrat de formation. Ce projet ne faisant pas partie de leurs ambitions jusqu'alors, ils sont donc partis à l'aventure. Ils incarnent l'idéal-type de l'athlète doué mais pas du carriériste qui a déjà planifié son séjour dans un club professionnel. Avant cette rencontre, leur passion pour le football n'était pas envisagée comme un éventuel métier.

L'éloignement est appréhendé de manière différente selon le lieu d'origine du pensionnaire, la distance qui le sépare de ses parents, l'occurrence de leurs visites, le niveau de la formation, le rapport aux autres sportifs ou encore la manière dont est appréhendée cette étape. Les liens avec les parents sont d'abord très étroits, notamment par l'usage du téléphone, mais deviennent, au fur et à mesure que l'adolescent tisse des liens avec ses camarades, de plus en plus diffus. Il s'agit cependant là de considérations générales, élaborées à partir des données recueillies lors de

[220] DURET Pascal (2005), « Quitter son île région pour devenir quelqu'un », *Movement & Sport science*, n° 55, avril, p. 120.

l'enquête : chaque situation présente des marques d'originalité et le ressenti varie d'un individu à l'autre.

D. La relation à l'autre

Le passage en centre modifie les relations entre les individus. Que ce soit entre les pensionnaires eux-mêmes, avec les formateurs ou encore avec les parents, de nouveaux rapports s'établissent, pas toujours évidents à décrypter. Cette transformation des liens interindividuels est d'abord la conséquence du changement de cadre de vie (passage en pensionnat, vie en communauté, éloignement parental) mais il faut aussi tenir compte de la symbolique que revêt la formation professionnelle pour en comprendre tous les aspects.

Entre les pensionnaires

Au sein du centre de formation, les pensionnaires tissent des liens particuliers du fait de leurs affinités, mais aussi de la compétition interne. Ces adolescents se disent, lors des entretiens, très amis avec les autres apprentis avec qui ils partagent la passion du football et le même rêve de signer professionnel. Les sujets de discussion ne manquent pas et tournent principalement autour du ballon rond et des derniers matchs. Les liens se forment aussi du fait de la situation partagée par les jeunes : ceux-ci se retrouvent isolés de leur environnement ordinaire et doivent se constituer un nouvel univers rassurant. L'amitié est le vecteur d'un climat familier au sein du centre.

Le football, sport d'équipe, implique une cohésion au sein de son effectif. Dans le collectif, chacun possède une place particulière et participe à la réussite du groupe entier. La technique des protagonistes joue une grande part dans le résultat final mais le succès est également corrélé à l'entente entre les joueurs. S'ils se connaissent bien, ils peuvent alors anticiper les actions communes pour s'assurer de la victoire. Les clubs formateurs tentent de favoriser cet esprit d'équipe en organisant, au-delà des séances d'entraînement quotidiennes, des activités communes :

Entretien du 3 aout 2013, directeur du centre de formation du Stade rennais

« Je leur ai fait faire, dans le plus grand des secrets, six heures de marche. Il y en a, ils sont montés dans le bus, ils ne savaient pas où ils allaient. On les a amenés au Cap Fréhel, à sept heures et demie là-bas. On est parti de la plage de l'autre côté, du côté du Fort Lalatte. C'est la plage du château. Je leur ai dit que c'était une journée plage, mais que la plage était à vingt kilomètres. Donc on a fait vingt kilomètres, on a retrouvé la falaise. Pendant une heure et demie, ça a monté terrible. Ils étaient

avec leur sac à dos, en autonomie. Ils avaient de l'eau, de la bouffe. On a été jusque-là, on s'est baignés, on a joué. C'était pour lier connaissance. On a eu de la chance, il faisait super beau. La mer… C'était magique. »

« Pour ceux qui viennent de loin, c'est une belle expérience. »

« Oui ! Les petits Parisiens trouvaient ça trop beau. Et créer un souvenir, c'est ça aussi. Parce qu'ils s'en souviendront toute leur vie. Ils ne connaissaient pas le Cap Fréhel, mais ils s'en souviendront. Il faut créer des émotions, des moments inoubliables. Ils auront fait ça avec nous, pas avec leurs parents. C'est très intéressant. Ils en parlent encore et ils se demandent ce qu'on va faire cette année. On en fait une par an. On appelle cela une journée de cohésion. On fait une petite course d'orientation. Oui, le plus beau des trucs, c'est ça. Ils sont fiers du club, même les Parisiens. »

Se connaître, susciter l'entraide, construire des souvenirs communs sont autant de résultats recherchés par les formateurs afin de garantir une harmonie dans le groupe des joueurs et constituer une bonne ambiance au sein du centre.

Pourtant, au-delà de ces affinités, les aspirants footballeurs se retrouvent en compétition du fait de la sélectivité de la formation à laquelle ils ont pris part. Au terme des trois ans, seule une petite partie d'entre eux se verra proposer un contrat et, chaque année, l'écrémage est de plus en plus important. Le centre de formation organise lui-même la compétition interne en créant une constante incertitude. Chaque année, les pensionnaires sont convoqués un à un lors d'une entrevue où leur est annoncé leur devenir sportif. Ceux dont le niveau ne suffit pas ou qui ont une progression moins forte que celle qui était espérée sont invités à quitter le centre et abandonner leur rêve de devenir footballeur. En plus de ces moments stressants, il faut prendre en compte la crainte perpétuelle de ne pas être sur la feuille de match du dimanche ou encore d'être blessé. On retrouve ce climat pesant dans tous les pôles d'élite qui fonctionnent sur la sélection des meilleurs : *« Les joueurs du centre sont contents, ils jouent dans une équipe. Mais ils doivent voir quels sont leurs concurrents, qui leur fera de l'ombre, quel adversaire il va falloir abattre en étant meilleur que lui… Celui qui joue en réserve à dix-huit ou dix-neuf ans et qui est avant-centre, s'il veut jouer en pro, il faut qu'il réalise qu'un jour, pour remplacer l'avant-centre actuel, ils vont prendre le meilleur. Il faut être meilleur que l'autre, il faut tuer les mecs au-dessus au même poste pour avoir une chance de jouer. »*[221] André Mérelle, ancien formateur à l'INF, expose avec un vocabulaire martial l'attitude mentale dans laquelle doivent se trouver les apprentis pour mettre toutes les

[221] MÉRELLE André cité dans SÉVERAC Claire (2007), *Comment devenir footballeur professionnel ? Les coulisses de Clairefontaine*, Monaco, Éd. du Rocher, p. 61.

chances de leur côté pour accéder à la carrière professionnelle. La seule certitude est que, en cas de défaillance ou de relâchement, les autres joueurs sauront tirer parti de la situation. Très tôt, l'aspirant doit comprendre que ses camarades de chambrée sont aussi de redoutables adversaires pour son projet. Il faut se démarquer des autres pour accéder à l'élite sans toutefois nuire à la cohésion du groupe, celle-ci étant nécessaire pour gagner en compétition.

Dans centre, le groupe des joueurs n'est pas non plus uniforme. Au-delà des différentes affectations sur le terrain, les contrats et leur montant sont une source d'inégalité et de distinction entre les Lionceaux. Si, lors des entretiens, ceux-ci m'ont assuré que les indemnités de leurs coéquipiers n'étaient pas un sujet de discussion, il n'en demeure pas moins qu'il n'y a de secret pour personne sur les montants des revenus. Sur ce critère, se fonde une hiérarchie de la valeur de chacun, ou du moins de celle représenté sur le marché des joueurs en formation. Ceux pour qui l'indemnité est la plus importante sont les joueurs qualifiés de "doués", dont l'aisance avec le ballon est hors norme. La reconnaissance du talent passe par une rétribution financière de la part du club qui veut s'assurer de la pérennité de l'engagement de son protégé. Pour les aspirants, celui qui est lié avec le centre par une simple convention a moins de chances de franchir toutes les étapes jusqu'au plus haut niveau. Pourtant, il s'agit là de considérations erronées car certains footballeurs très talentueux à l'adolescence se reposent sur leurs acquis et finissent par être devancés par des joueurs plus besogneux et à la volonté plus affirmée.

Le monde typiquement masculin du football a des répercussions sur la manière dont s'organisent les relations entre les jeunes dans les centres. Ceux-ci doivent s'affirmer en tant qu'hommes tout en construisant cette même identité masculine qui émerge à l'adolescence. L'idéal de virilité s'incarne, dans notre société, dans la figure de l'athlète professionnel victorieux. Pour espérer faire partie de ce monde, il faut en acquérir les traits : force, robustesse, vigueur physique, confiance en soi, peu d'expression des sentiments et des doutes… L'apprenti adopte peu à peu ces codes au sein du groupe des pairs. Ceux-ci se confirment au fil de multiples petites preuves : le joueur marque un but lors d'une rencontre, il tient tête à l'arbitre, il a une petite amie, il tape dans le dos de ses camarades ou encore il se définit clairement comme hétérosexuel[222] par des affirmations de type : *« Je ne suis pas homo »*, ou encore *« Je ne suis pas une tapette ! »* Critère important à

[222] Cette remarque fait écho au fait divers énoncé plus haut où un pensionnaire du FCSM avait tenu des propos homophobes sur internet. Selon Thierry Terret, le critère de l'hétérosexualité est important pour définir l'hégémonie masculine : *« Il exprime la capacité d'interagir sexuellement avec les femmes, éventuellement sous des formes hyperactives et agressive ; il renvoie également à la capacité de reproduction. Ce type de relation s'oppose donc à la passivité et/ou aux comportements homosexuels. »* Voir TERRET Thierry (2004), « Sport et masculinité : une revue de questions », *STAPS*, n° 66, octobre, p. 214.

respecter pour faire partie du monde des hommes, il faut mettre de côté ses manques et faiblesses pour rester, coûte que coûte, dans une place valorisée. Un Lionceau nous fait part de son ressenti quant au fait d'exprimer ses peurs sur son devenir sportif :

Entretien du 27 mars 2014, A. B., joueur U 17, né en 1998, FCSM

« Parles-tu avec les autres de tes craintes, de tes moments de doute ? »
« Non, on ne peut pas parler de ses faiblesses. On est en compétition entre nous aussi. Ce n'est pas évident de tout garder ; cependant, j'en parle parfois à mes parents. »

L'expression des sentiments est ici mise en lien avec la concurrence interne au centre. La défaillance peut être interprétée comme la preuve d'une inadaptation au projet sportif et réutilisée par les autres pensionnaires pour déstabiliser celui qui a osé émettre des doutes quant à sa réussite. Il faut *garder la face* en toutes circonstances et prouver aux autres qu'on fait bien partie du groupe des hommes. Lors des séances d'observation, nous avons pu assister aux entrevues de fin d'année au cours desquelles les pensionnaires sont informés de leur maintien ou non dans la structure. Pour certains, la fin de la formation était annoncée mais ils sortaient du bureau du directeur en retenant leurs larmes devant leurs camarades afin de garder la tête haute dans ce pénible moment.

Comme le souligne Julien Bertrand, *« une des dénonciations les plus récurrentes à l'encontre des footballeurs prend pour cible leur "individualisme" »*[223]. Si le terme reste flou, on peut toutefois noter que l'esprit de cohésion inhérent aux sports d'équipe est souvent court-circuité par des logiques individuelles de progression de carrière dans le football. Les contrats sont négociés un à un et, dans une même équipe, les disparités peuvent être importantes d'un joueur à l'autre. Dès leur recrutement, les apprentis sont socialisés à ce mode de fonctionnement : ils doivent penser à leur seule progression et se garantir une place parmi l'élite, parfois au prix de sacrifices. Le football étant régulé sous la forme d'un marché, il faut très tôt reconnaître la concurrence pour mieux la mettre à distance. De plus, le recours à des agents, de plus en plus important avant la majorité, achève de concevoir la carrière comme un parcours purement individuel de placement stratégique dans les meilleures structures possibles.

[223] BERTRAND Julien (2014), « La fabrique des footballeurs : la fabrique de "mauvais garçons" ? », *Mouvements*, n° 78, avril, p. 69.

Avec les entraîneurs

La relation avec les entraîneurs est particulière car ces derniers occupent deux rôles distincts dans le cursus d'entrée dans la carrière de footballeur. Ils sont d'abord formateurs, chargés de donner les conseils et de faire progresser les aspirants footballeurs. Pourtant, le centre fonctionne aussi par la sélection des meilleurs qui se verront proposer un contrat à l'issue des trois années. Les coachs jouent un rôle important dans le choix des futures vedettes du ballon rond du fait de leur contact quotidien avec les jeunes. Ces derniers sont nombreux à rechercher une approbation de leurs performances dans le regard de l'entraîneur ou même son amitié. Celles-ci sont souvent interprétées comme les preuves d'une place particulière dans le groupe des joueurs ou comme la confirmation d'un talent supérieur. Le témoignage suivant en est une preuve :

Entretien du 4 avril 2014, P. L., joueur U 19, né en 1994, FCSM

« Quels sont tes liens avec tes coachs ? «

« C'est l'entraîneur de la réserve *[large sourire]*, c'est bien car il m'apprécie beaucoup. C'est parce que je viens d'arriver et que je ne suis pas comme les autres 1994. Ceux-là sont dans le confort. Il m'apprécie, ça créé des liens. Il m'a même donné des surnoms. »

À travers cet extrait, on observe qu'il est important, pour cet athlète, de se distinguer des autres joueurs de son groupe et, plus particulièrement, aux yeux de l'entraîneur. Le sentiment, fondé ou non, d'avoir un statut particulier dans l'équipe fonctionne comme un élément rassurant quant à son niveau de jeu et ses chances d'accéder à la carrière tant rêvée.

Au sein de l'école de football, tous les entraîneurs ne bénéficient pas de la même reconnaissance de la part des apprentis. Lors de notre enquête, nous avons constaté que les coachs qui avaient auparavant eu une carrière de joueur professionnel étaient mieux estimés et écoutés par les adolescents. Selon ces derniers, les anciens footballeurs sont plus à même de répondre à leurs questions et sont plus légitimes à les emmener au plus haut niveau. Le milieu de la formation fonctionne en vase clos car ce sont ceux qui ont déjà été reconnus comme appartenant à l'élite qui désignent à leur tour ceux qui seront dignes d'entrer dans ce même cercle. Les élèves, loin de contredire ce système, y participent même en accordant une place prépondérante au jugement des entraîneurs issus du professionnalisme.

Avec les parents

La distance et la prise en charge du jeune par le club de football changent le rapport avec les parents. Ceux-ci ne sont plus les seuls dépositaires du rôle éducatif dans la vie de leur enfant et n'ont plus un contrôle quotidien sur ses actes. Pour l'apprenti footballeur, ce moment de séparation est ambigu car il peut être difficile à vivre (surtout les premiers mois) mais rien ne doit transparaître pour ne pas affecter ses parents. Beaucoup s'imposent de montrer que le choix de la formation est totalement assumé :

Entretien du 27 mars 2014, A. B., joueur U 17, né en 1998, FCSM

« Il y a des moments où tu as été lassé ? »
« Oui, car j'avais l'impression que l'entraîneur ne voyait pas tout ce que je faisais et qu'il prenait toujours les mêmes dans l'équipe. J'ai besoin de soutien mais, quand j'appelle ma famille, je suis un exemple et je ne peux pas leur faire part de mes doutes. »

D'une manière générale, les pensionnaires du centre Roland-Peugeot parlent de leur crainte de décevoir leurs parents en échouant dans la formation. Qu'ils aient un entourage impliqué dans leur carrière ou plutôt à distance de ce projet professionnel, les adolescents considèrent leur propre réussite comme une rétribution des sacrifices consentis par leurs proches. Ils se doivent de réussir car les espoirs fondés en eux les dépassent largement : certaines familles attendent beaucoup de l'accès au haut niveau de leur enfant, ne serait-ce que pour le prestige d'une telle réussite.

Une fois la formation débutée, le club prend le relai en matière de discipline pour les sportifs. Il devient l'interlocuteur privilégié de l'école, il prévoit le déroulement des journées des pensionnaires et organise seul les sanctions en cas de manquement au règlement. En retrait sur ces aspects, les familles deviennent avant tout des soutiens dans la progression de leur enfant. Au téléphone ou en venant aux matchs, elles aident à l'investissement de l'adolescent dans son projet. En montrant de l'intérêt pour celui-ci, elles reconnaissent le nouveau statut de l'enfant et le légitiment dans sa pratique. Pour les formateurs du centre, le rôle des parents ne doit pas sortir de ce cadre car c'est désormais au club de donner les instructions en matière scolaire et sportive.

Avec l'extérieur

Les relations avec des personnes extérieures au centre sont peu aisées, surtout lorsque l'athlète ne suit plus une scolarité en dehors de la structure, comme c'est le cas au lycée pour les Lionceaux. Au

cours des trois années de formation, les apprentis sont isolés et peinent à constituer des réseaux amicaux en dehors de la structure. Ces derniers sont cependant importants car ils permettent, le temps d'une conversation, de s'échapper de l'univers clos du football ou encore, en cas d'échec, de s'appuyer sur ces liens pour rebondir. Au moment des entretiens, de nombreux pensionnaires ont évoqué un ami proche et de longue date en dehors du club, confident et fil d'Ariane avec la vie ordinaire des adolescents de leur âge. Pour beaucoup, il est nécessaire de rester au fait des pratiques de leurs camarades de collège : sorties, tenues vestimentaires, relations sentimentales… Il faut rester dans la norme, ne pas se marginaliser, tout en réalisant une formation à l'excellence. Les échanges restent cependant majoritairement virtuels car les emplois du temps et l'éloignement du lieu de résidence originel ne permettent que quelques retours au domicile lors des vacances. Les réseaux sociaux et le téléphone permettent de garder le contact et occupent une place particulière dans le quotidien des jeunes :

Entretien du 27 mars 2014, directeur du lycée technique privé Roland-Peugeot

« Le portable est un gros problème car ils ne peuvent pas s'en passer. On ne veut pas la guerre. Je reste indulgent mais je les reprends. Je leur dis que le portable ne doit pas être en cours. Ils l'ont dès le matin. Ils ne peuvent pas être deux heures sans. »

La gestion virtuelle des relations devient la norme au cours de la formation. C'est le moyen de s'informer de l'extérieur, mais aussi en retour de montrer son propre avancement dans un monde prestigieux.

Les relations amoureuses prennent vie selon le mode virtuel, elles aussi. Les interviewés qui ont abordé le sujet ont tous parlé d'une relation à distance, maintenue par l'échange de messages réguliers. Pour les apprentis, cette forme de couple est satisfaisante dans le sens où elle permet de se consacrer pleinement au sport tout en s'affirmant en tant qu'homme dans le groupe des pairs. Les photographies des petites copines sont d'ailleurs fièrement affichées sur les pages internet des pensionnaires, à la vue de tous les autres.

L'ambivalence dans le rapport avec l'extérieur est importante car elle fonctionne comme la métaphore du *pont* et de la *porte* révélée par Georg Simmel. Pour les apprentis, il est nécessaire de garder un lien contigu avec leurs pairs pour se construire, mais la distinction leur permet de s'affirmer en tant qu'exception et ainsi de gagner en prestige. Nous reviendrons sur la symbolique de cette étape en vase clos à la fin de ce chapitre.

III. Le corps, outil de travail

Le rapport des athlètes de haut niveau avec leur corps est particulier. Celui-ci est à la fois le vecteur de la performance mais aussi sa limite de par la condition physique du moment ou tout simplement sa capacité. Il faut apprendre, au fil des années de pratique, à maîtriser ce corps et à le discipliner, que ce soit à travers les séances d'entraînement ou par le respect d'un mode de vie strict. On entre dans ce que Foucault nomme le corps docile, celui *« qui peut être soumis, qui peut être utilisé, qui peut être transformé et perfectionné »*[224]. Les sportifs doivent avoir prise sur eux-mêmes pour garantir l'accès au haut niveau mais aussi leur maintien dans l'excellence. L'emprise sur sa propre corporéité est un cheminement plus qu'une fin : tout au long de l'apprentissage d'une activité, le contrôle va croissant et s'étend à de nouvelles sphères. D'abord, il faut maîtriser le geste, sa vitesse, sa puissance ; puis, on peut encore progresser en respectant certaines règles de vie, de plus en plus prégnantes (alimentation, repos, étirements, hydratation…). Enfin, la médicalisation de la performance, que l'on retrouve dans les structures de formation d'élite, achève de faire de l'organisme un véritable instrument au service d'une carrière.

A. Usages du corps

Au moment de la formation, les apprentis footballeurs se retrouvent dans une position ambiguë vis-à-vis de leur corps. D'un côté, ils doivent l'exploiter au maximum de ses capacités pour démontrer qu'ils sont aptes à une carrière parmi l'élite. Celle-ci est au prix de lourds entraînements et d'une pratique intensive. Pourtant, les jeunes athlètes doivent aussi préserver au maximum leur fraîcheur et leur forme physique pour entrevoir sereinement les étapes qui viendront après la formation et ne pas consumer prématurément tout leur potentiel.

L'incorporation de l'ascèse sportive

Le contrôle de son propre organisme pour atteindre l'excellence n'est pas inné. Il découle d'un long apprentissage qui débute dès les premières années de la vie. Pour les footballeurs, le processus se poursuit dans le milieu amateur où la perfection du geste s'obtient par le fait de refaire sans cesse les mêmes gammes. Une fois en formation, le club impose de nouvelles règles : elles ne concernent

[224] FOUCAULT Michel (1975), *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Paris, Gallimard, p. 138.

plus seulement l'entraînement mais contraignent les habitudes de vie des pensionnaires. D'abord opposés à une ascèse sportive, les jeunes en incorporent les principes au fil des mois. De nombreuses microsollicitations, dans tous les domaines, vont peu à peu faire émerger un nouveau comportement, plus en adéquation avec le projet sportif. D'une contrainte, on passe à une discipline personnelle, totalement assumée.

Le terme d'*ascèse* est d'abord religieux. Il désigne la *« privation volontaire »*[225] pour la prière, la pénitence ou encore la vie monacale. Le pratiquant se limite dans son alimentation, sa parole, sa vie affective et sexuelle, ses sorties ou encore sa consommation d'alcool par exemple. Au-delà des croyants, on retrouve ce type de vie délibérément limitée, que ce soit pour des fins éthiques ou pratiques, dans d'autres sphères de la vie sociale. Pour Émile Durkheim, l'ascétisme fait même partie des fondements de la vie sociale : *«* [Il] *ne sert pas seulement à des fins religieuses. Ici, comme ailleurs, les intérêts religieux ne sont que la forme symbolique d'intérêts sociaux et moraux. Les êtres idéaux auxquels s'adressent les cultes ne sont pas les seuls à réclamer de leurs serviteurs un certain mépris de la douleur : la société, elle aussi, n'est possible qu'à ce prix. Tout en exaltant les forces de l'homme, elle est souvent rude aux individus : elle exige nécessairement d'eux de perpétuels sacrifices ; elle fait sans cesse violence à nos appétits naturels, précisément parce qu'elle nous élève au-dessus de nous-même. Pour que nous puissions remplir nos devoirs envers elle, il faut donc que nous soyons dressés à violenter parfois nos instincts, à remonter, quand il le faut, la pente de la nature. Ainsi, il y a un ascétisme qui, inhérent à toute vie sociale, est destiné à survivre à toutes les mythologies et à tous les dogmes ; il fait partie intégrante de toute culture humaine. »*[226] Chez Max Weber, l'ascétisme est corrélé à une représentation du monde où l'Homme, à travers ses actes, doit maîtriser ses pulsions et faire advenir un individu meilleur : *«* [L'ascétisme est] *la méthode de conduite rationnelle visant à surmonter le* status naturae*, à soustraire l'Homme à la puissance des instincts, à le libérer de sa dépendance à l'égard du monde et de la nature, afin de le subordonner à la suprématie d'une volonté préméditée et de soumettre ses actions à un contrôle permanent et à un examen consciencieux de leur portée éthique. »*[227] D'une restriction sociétale, fondement de la vie communautaire avec Émile Durkheim, on passe à un principe individuel de comportement. Dans le cas d'une recherche de l'excellence, il ne suffit pas de se discipliner pour s'intégrer dans le groupe, il faut aussi être en mesure de se faire violence afin

[225] REY Alain (sous la dir. de) (1993), *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert, p. 132.

[226] DURKHEIM Émile (1912), *Les Formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, PUF, p. 452.

[227] WEBER Max (1994), *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, *op. cit*., p. 136.

de toujours progresser. Cette quête du meilleur de soi ne se réalise pas seulement par rapport aux autres, elle vaut dans l'absolu puisque la performance est le fruit d'un corps-machine avant même d'être liée à la coopération de plusieurs dans un jeu collectif. Le sport demande des restrictions, d'autant lorsqu'il s'agit du haut niveau. Pour entrer dans l'univers du football, il faut avoir montré sa volonté et ses capacités au-delà de ce qui est admis dans le cadre de pratique amateur. Cela passe par l'épreuve du sacrifice qui prépare le corps à l'effort intensif tout en séparant du monde profane.

Comme le souligne Muriel Darmon, l'ascétisme peut être *dispositionnel* ou *institutionnel*[228]. Elle prend, pour le premier cas, la situation des adolescents anorexiques : ceux-ci s'auto-imposent, même inconsciemment, une discipline alimentaire très stricte où aucun écart n'est toléré. Le gouvernement du corps passe par son contrôle constant et la mesure de chacune de ses transformations. Si la part psychologique de ce type de pratique est importante, il ne faut pas non plus écarter les raisons contextuelles du comportement. Âge, genre, situation familiale ou médias sont autant de critères qui peuvent jouer sur la restriction que certains s'imposent. Dans le second cas, l'auteur nous présente l'exemple des étudiants intégrant les classes préparatoires. C'est alors l'école, pensée comme une structure totale, qui va peu à peu construire un comportement ascétique chez ses élèves. L'inculcation est progressive et prend diverses formes : *« Elle s'organise autour de la surveillance de la présence, du comportement, de la quantité de travail effectuée, de l'efficacité de ce travail, ou encore des modalités de la réflexion et de la réflexivité sur les savoirs acquis. Elle inclut également la sanction, à travers une micropénalité de l'activité, une micropénalité du temps, ainsi qu'un système de gratification et de sanction par les notes et le rang. »*[229] Au sein des centres de formation aux métiers du football, on retrouve le principe d'un système englobant, imposant une conduite à tenir à ses pensionnaires. Pourtant, s'agit-il seulement d'une ascèse institutionnelle ? Il semble que le contrôle de ses pulsions et de son corps ne débute pas au moment du recrutement chez les athlètes de haut niveau. Dès l'enfance, la sphère familiale et l'entourage sportif du jeune vont l'incliner à adopter des habitudes – alimentaires, de récupération ou encore de surveillance physique – qui feront la différence pour la progression dans la discipline et prépareront le terrain à l'acceptation des règles de vie du pôle d'excellence. L'apprentissage de la profession ne débute pas au moment du recrutement par un club. Il commence bien en amont par de multiples incitations : manger des pâtes avant un match, ne pas se coucher trop tard, faire des étirements… Celles-ci sont d'autant plus prégnantes que les parents ont eux-mêmes côtoyé le sport de haut niveau. Ils savent

[228] DARMON Muriel (2010), « Des jeunesses singulières, sociologie de l'ascétisme juvénile », *Agora débats/jeunesse*, n° 56, juillet, pp. 49-62.

[229] *Ibid.*, p. 55.

alors orienter les pratiques de leur enfant afin de le socialiser au monde de l'excellence et de lui permettre le meilleur développement physique possible. Après l'entrée en centre, le processus s'accélère et prend de nouvelles formes.

Les règles de vie sont clairement établies au sein du château du Bannot. Elles régissent le quotidien de tous, tout en inculquant une discipline individuelle aux Lionceaux. Heure du coucher, temps de repos, sorties, prises alimentaires sont contrôlés par l'institution. Pour les coachs, ces lignes de conduite font partie intégrante de l'apprentissage du métier de footballeur puisqu'il s'agit de l'entraînement informel. Nous l'avons vu, les repas sont conçus par une équipe composée de cuisiniers et du médecin, avec une prise en compte des besoins journaliers selon l'activité physique. Cet exemple atteste de la rationalisation, par le club, des pratiques quotidiennes en vue de la performance. Rien ne doit être laissé au hasard tant la réussite de l'équipe peut se jouer à un détail. Dans les premiers mois de formation, le règlement intérieur et les remarques des formateurs imposent la conduite à tenir entre les murs du Château. Il ne faut cependant pas aliéner l'adolescent ; celui-ci doit garder une certaine autonomie dans son quotidien pour, par la suite, la réinvestir dans une éthique corporelle au service de l'excellence :

Entretien du 2 décembre 2013, entraîneur CFA au FCSM

« Pas de sortie, ou il faut savoir quand le faire. Le directeur a un rôle important là-dessus. Il les met en garde. Ils mangent ici tous les midis et tous les soirs. On leur laisse deux soirs dans la semaine au cours desquels ils peuvent manger ailleurs. On contrôle donc leur hygiène de vie. Je sais qu'ils vont manger ici, mais certains ne vont rien manger pour aller au *fast-food* plus tard. »

Peu à peu, les pensionnaires du centre de formation prennent conscience de l'importance de leurs pratiques quotidiennes dans leur réussite sportive. S'ils veulent atteindre le plus haut niveau et être sélectionnés par le club, il faut s'imposer un rythme de vie en adéquation avec ce projet. Les premières années, certains continuent à avoir un comportement en décalage avec le sport intensif : nourriture trop riche, heures de repos non respectées, mauvaise hydratation… Au fil des mois, ces pratiques deviennent rares tant elles sont montrées du doigt par l'équipe de formation et par les co-équipiers. Celui qui mange trop sera poussé à monter sur la balance par le médecin qui lui signalera son taux trop élevé de masse grasse mais devra aussi se justifier devant ses camarades qui n'hésiteront pas à douter de ses capacités sur le terrain avec un poids trop important. Ces diverses incitations finissent par être totalement intégrées à la vie des athlètes, comme le témoignage suivant nous le montre :

Entretien du 4 avril 2013, P. L., joueur CFA, né en 1994, FCSM

« Je ne mange que très rarement des repas plaisir. J'en profite seulement lorsque je retrouve mon frère. Je fais très attention le reste du temps. Ma blessure m'a fait comprendre qu'il fallait écouter les conseils des coachs. Je bois l'eau la plus minéralisée, tout le temps. Je ne mange jamais entre les repas, ou seulement des fruits secs. Je me pèse toutes les semaines et c'est un plaisir. Je suis content lorsque je vais me peser. »

Pour ce joueur, le quotidien est rythmé par un contrôle permanent de sa forme physique. La blessure, comme un rappel à l'ordre, a été un élément déclencheur de son ascèse sportive, comme si elle était directement imputable à une erreur de l'apprenti. On constate que la maîtrise de son corps devient une source de satisfaction. Le joueur est heureux de constater, sur la balance, le résultat des efforts consentis, au point que ceux-ci deviennent plus importants que le plaisir de manger. Il ne s'agit pas seulement de permettre les conditions d'accès au contrat professionnel, il faut s'assurer qu'une fois celui-ci obtenu, la carrière pourra être longue.

Un capital corporel à préserver, mais aussi à bonifier

Au cours de la formation, les apprentis doivent tout mettre en œuvre pour acquérir le niveau technique demandé, faire la différence par rapport aux autres joueurs et obtenir le physique des professionnels. C'est à ce prix qu'ils pourront espérer signer pour une première saison en Ligue 1 ou en Ligue 2. Si les Lionceaux sont recrutés sur des critères anthropométriques déjà en cohérence avec un projet d'excellence sportive, il faut travailler ce potentiel pour l'amener à son maximum. Cela passe par des entraînements quotidiens – voire bi-quotidiens – et de nombreuses séances de musculation. À toutes les étapes, il faut *faire ses preuves* et montrer qu'*on en veut*, malgré la fatigue et les nombreux maux liés à une pratique intensive. Dans les entretiens, les pensionnaires du Bannot ont largement évoqué leur volonté de se donner totalement pour leur rêve de footballeur, corps et âme.

Pourtant, il ne faut pas non plus trop consumer cet organisme qui doit "performer" au plus haut niveau d'exigences. Les commentaires des entraîneurs vont régulièrement dans ce sens en demandant aux jeunes de garder leur fraîcheur, avant un grand match par exemple. Ils oscillent entre un discours motivant et un autre de l'ordre de la préservation du capital corporel. Cette ambivalence n'est pas évidente à comprendre pour les aspirants qui, face à la concurrence de leurs camarades, ne veulent pas passer pour des tire-au-flanc. Outre les entraînements qu'il ne faut pas

trop charger, les joueurs doivent astreindre leur corps à l'ascèse sportive et espérer éviter la blessure pour entrevoir un parcours parmi l'élite le plus long possible.

B. La blessure comme risque

Les entraînements et le respect d'une bonne hygiène de vie peuvent conduire l'apprenti au sommet de son sport. Il est des situations qui peuvent, au contraire, largement entraver l'ascension. La blessure en fait partie car, lorsqu'elle se montre trop grave ou trop récurrente, elle peut obliger à un arrêt complet de la formation. Elle est difficile à accepter pour les athlètes tant elle est fortuite et peut rapidement mettre à mal tous les efforts de progression. Bon nombre de jeunes apprentis n'accèderont pas à la carrière de joueur professionnel en raison de lésions trop graves pour permettre une poursuite des entraînements. Au-delà du football, les conséquences d'un sport précoce et parfois trop intensif se font sentir tout au long de la vie des individus : arthrose, mal de dos, pubalgies sont des maux qui perdurent et entravent le quotidien. Dans cette section, nous allons explorer ce que représentent la blessure et la douleur chez les athlètes en formation. Nous verrons que les comportements et les discours relatifs à celles-ci ne sont pas toujours monolithiques.

Le football n'est pas un *sport à risque* comme il l'est dit parfois pour d'autres pratiques où la mise en danger de l'intégrité physique est importante. Les footballeurs s'exposent néanmoins à des atteintes qui peuvent prendre des proportions importantes. Les blessures sont de plusieurs natures : elles peuvent se déclencher de manière complètement imprévisible, être causées par une sur-sollicitation du corps ou encore survenir suite à un accrochage avec un adversaire lors d'une séance de jeu. Elles varient aussi en intensité, allant de la simple égratignure à la fracture. Les Lionceaux expérimentent la douleur tout au long de leur formation. Il y a celle qui est normale – liée par exemple aux courbatures de l'entraînement précédent – et d'autres plus gênantes, pouvant avoir des conséquences sur la poursuite de l'apprentissage ; dans de rares cas, elles prennent des proportions dramatiques. Le médecin du centre Roland-Peugeot nous expose les différentes lésions qu'il a rencontré en exercice :

Entretien du 28 novembre 2013, médecin du centre de formation du FCSM

« Quelles sont les principales blessures des jeunes lorsqu'ils se présentent à vous ? »
« Si on prend le squelette, on va dire qu'on va avoir 75 % de blessures sur les membres inférieurs, 20 % sur le dos, sur le rachis de manière générale et, après, on aura peut-être 5 % sur les membres supérieurs. Les blessures sur les membres supérieurs et sur les épaules sont plutôt l'apanage des

gardiens de but. La traumatologie du football intéresse essentiellement le membre inférieur. La pathologie va de l'entorse bénigne des chevilles et des genoux en passant par les ligaments croisés. Il y a aussi les lésions musculaires et tendineuses. Les tendons sont très sollicités et on a de nombreuses tendinites. Il y a des blessures musculaires intrinsèques comme le claquage, l'élongation, la déchirure… Le muscle se rompt pendant l'effort. Les blessures extrinsèques viennent de l'extérieur : on se fait marcher dessus, on prend une béquille ou un coup. Si on ajoute à cela la pubalgie – qui n'est pas vraiment bien définie –, on a à peu près fait le tour de tout ce que le footballeur peut avoir. Les vertèbres lombaires et cervicales sont aussi très sollicitées. Il existe des situations hors du commun comme des fractures de côtes, fractures du crâne… On a déjà eu de tout, plus ou moins grave. Tout peut arriver dans le football. »

Pour les joueurs, la blessure ne doit pas marquer un coup d'arrêt à la carrière. Il faut, au plus vite, retrouver le chemin de l'entraînement afin de ne pas perdre en niveau et risquer ainsi d'être devancé par d'autres. En étant dispensé, l'apprenti ne participe plus aux matchs et perd autant de chances de faire ses preuves sur le terrain. Le témoignage suivant, tiré de l'autobiographie d'un jeune footballeur, nous montre toute l'ambiguïté de la gestion de la blessure : *« Trois mois avant la fin de la saison, j'ai eu un problème au genou gauche, une lésion ostéochondrite due à la croissance et à toutes ces années de foot intensif. Lors d'un entraînement, je sentais une douleur sur le côté gauche du genou. Je l'avais déjà ressentie, mais je n'y ai jamais prêté attention parce qu'elle venait, puis repartait aussi vite qu'elle était apparue. Elle ne me faisait pas extrêmement mal puisque cela ne me gênait pas pour jouer. Mais là, durant cet entraînement, elle me faisait souffrir plus que d'habitude. J'ai continué à jouer sans me faire de souci, sans me poser de question. Pendant un petit jeu, j'essayais tant bien que mal de cacher ma douleur. Je persistais parce que la semaine suivante il y avait une rencontre importante contre le Stade rennais. Comme j'avais déjà loupé le match aller à cause d'une élongation à la cuisse, il ne fallait pas que je m'arrête. Mais, plus l'entraînement avançait, plus je jouais sur une jambe. Je ne lâchais pourtant rien. »*[230] On constate, à travers ce discours, que la douleur est d'abord ignorée, puis niée. Plus que le mal, c'est l'empêchement du mouvement qu'il faut à tout prix écarter car celui-ci éloigne des stades. L'individu a d'ailleurs la certitude qu'il pourra surmonter cet événement du moment que ce dernier n'entrave pas sa mobilité. Pour le médecin du château du Bannot, le constat est le même :

[230] COULON Joey (2012), *Permis de rêver. Les coulisses du football professionnel*, Paris, Grimal, p. 103.

Entretien du 28 novembre 2013, médecin du centre de formation du FCSM

« La demande du joueur est d'être soigné le plus rapidement possible parce qu'il y a très peu de tire-au-flanc, et la plupart veulent être guéris avant même d'être malades. Ils tardent à venir me voir, même lorsqu'ils en ont l'ordre. C'est leur façon d'éluder la question. Ils ont toujours l'espoir qu'ils vont guérir leur petite blessure tout seul et que le fait de venir au cabinet va interrompre leur entraînement. »

Dans une pratique sportive où le contrôle du corps va croissant au fil des années, la douleur et l'empêchement qu'elle impose sont mal vécus par les athlètes. Ces derniers ne viennent pas voir le médecin parce qu'ils ne veulent pas être soignés ; parce qu'une fois nié, le mal semble éloigné. C'est aussi un moyen de prouver sa résistance auprès des autres pensionnaires. Dans un univers viril et d'intense compétition, la moindre faiblesse est susceptible de se retourner contre le joueur. Il faut chaque jour *se dépasser* et *ne rien lâcher*, au risque de perdre un temps de formation précieux.

Selon les clubs, il semble qu'il se développe des "cultures de la douleur" différentes. Comme le souligne Hugo Juskowiak dans ses travaux[231], les aspirants du centre de formation de Lens sont plutôt incités à endurer avec bravoure la douleur tandis qu'à Lille, une telle pratique est jugée en inadéquation avec une éthique professionnelle. Les joueurs doivent consulter à la moindre lésion et maintenir un bon niveau de soin du corps. Pour cela, ils disposent de nombreux équipements (piscine, sauna, salle de musculation) et peuvent bénéficier des soins de médecins, masseurs ou encore kinésithérapeutes. Pour l'auteur, il faut lire la différence d'attention à la douleur au regard de la tradition du club en question : Lens est une ville ouvrière où la vigueur physique est largement valorisée tandis que Lille, plus bourgeoise, est plus dans une préservation du capital. Au sein du club doubiste, les discours oscillent entre l'injonction à se dépasser et mettre de côté son ressenti et la consigne d'accorder une attention particulière à la gestion de son corps. Les incitations à nier les maux quotidiens sont nombreuses de la part des entraîneurs avec, par exemple, des phrases comme *« Relève-toi, ce n'est rien »*, *« Tu ne vas pas te laisser abattre »* ou *« Tu en verras d'autres »*. La difficulté, pour le Lionceau, est de faire la part des choses entre la douleur ordinaire et surmontable et celle qui nécessite un réel intérêt. Au fil des mois, le joueur se socialise à une gestion de son corps en prise directe avec sa pratique du football à haut niveau. Il arrive à distinguer ce qui est

[231] JUSKOWIAK Hugo (2011), *Un pour mille. Éléments de sociologie à la formation au métier de footballeur*, thèse de doctorat en STAPS (sous la dir. de Didier Demazière), Université d'Artois.

grave des bruits[232] auxquels il va falloir s'habituer pour franchir tous les paliers avant d'accéder à l'élite.

Les joueurs apprennent très tôt à surmonter les divers maux auxquels ils sont exposés. Ceux-ci occupent une grande place dans la pratique sportive car, à force des séances d'entraînement, les douleurs deviennent de plus en plus fréquentes.

Entretien du 27 mars 2014, M. F., joueur U 19, né en 1996, FCSM

« Tu as des douleurs particulières liées au football ? »
« J'ai mal à la nuque. Cela vient du fait de toucher le ballon de la tête. Je vois le kiné pour cela : la nuque et le haut du dos. »

La situation décrite dans cet entretien se retrouve dans tous les autres, bien que la douleur puisse être localisée dans une autre région du corps. Les apprentis doivent faire preuve de force d'esprit afin de ne pas paraître vulnérables auprès de leurs camarades et prouver aux formateurs qu'ils sont bien faits pour cette carrière. En cela, l'habituation à l'inconfort est partie intégrante de la formation au métier. S'ils deviennent footballeurs, ils devront encore surmonter les contraintes physiques d'un sport intensif pendant plusieurs années.

On peut noter la forte symbolique de l'acceptation de la douleur. Celui qui en autorise la contrainte apparaît comme plus digne d'une carrière professionnelle que les autres. Pour comprendre, on peut utiliser l'allégorie du rite religieux avec les écrits d'Émile Durkheim : *« La douleur est le signe que certains des liens qui l'attachent au milieu profane sont rompus ; elle atteste donc qu'il est partiellement affranchi de ce milieu et, par suite, elle est justement considérée comme l'instrument de la délivrance. Aussi, celui qui est ainsi délivré n'est-il pas victime d'une pure illusion quand il se croit investi d'une sorte de maîtrise sur les choses : il s'est réellement élevé au-dessus d'elles, par cela même qu'il y a renoncé ; il est plus fort que la nature puisqu'il la fait taire. »*[233] Au moment où il se surpasse, le joueur accède à une nouvelle étape du contrôle de soi, directement liée à la volonté de l'esprit.

[232] Nous nommons ici *bruit* l'ensemble des parasites physiques (comme la douleur) qui empêchent une communication optimale entre l'esprit et le corps. Ceux-ci peuvent être surmontés mais provoquent un inconfort dans le mouvement.

[233] DURKHEIM Émile (1912), *Les Formes élémentaires de la vie religieuse*, *op. cit.*, p. 451.

Entretien du 27 mars 2014, M. G., joueur U 19, né en 1996, FCSM

Tu as été blessé depuis que tu es en formation ?

« J'ai eu de petites blessures, des entorses. Cela n'a pas été long. On a des programmes quand on est blessé. Le sport, c'est dans la tête. Il faut être fort mentalement sinon c'est dur. »

En se maîtrisant, l'individu s'affranchit de la condition des simples mortels. Alimentation, douleur, fatigue, vie sociale sont peu à peu domptées pour faire naître un homme nouveau, digne de l'élite. Dans une perspective de contrôle croissant du corps et de maximisation de la performance, il peut être tentant de s'aider d'artifices pour aller encore plus loin.

Illustration 10 : *Cabinet de kinésithérapie du centre de formation du LOSC*

Source : Photographie personnelle.

C. Dopage ?

Si la question du dopage occupe une grande partie des faits divers sportifs – notamment dans le cyclisme –, elle reste taboue dans le football au point de n'être jamais abordée dans la presse

spécialisée. Rendue invisible, la pratique est alors perçue comme inexistante. En 2009, la FIFA dénombrait 0,21 % de contrôles positifs au niveau international[234]. Selon Jean-Pierre de Mondenard[235], ce chiffre peu élevé tient en grande partie à l'avance technique des footballeurs en matière de dopage (ils utilisent des substances qui ne sont pour le moment pas recherchées) et à la faiblesse des contrôles : *« En 2012, le football a fait l'objet de plus de 10 % du total des prélèvements sanguins pour contrôle antidopage (10,6 %), globalement au même niveau que l'athlétisme ou le rugby (11 %) et un peu en dessous du cyclisme (13 %). Mais on oublie de rapporter ce chiffre au nombre de licenciés ! Dans le cyclisme, 1,6 % des compétiteurs sont contrôlés par an, 0,18 % dans le rugby, 0,03 % dans le tennis et à peine 0,002 % dans le football. »*[236] Dans les centres de formation, la question du dopage est au cœur d'une politique volontariste de prévention. Pourtant, la compétition interne et la médicalisation de la performance semblent construire les bases d'une dédramatisation de la pratique.

Dans tous les pôles d'excellence visités au cours de la recherche, la lutte contre le dopage est largement mise en avant : affiches dans les locaux, inscription au règlement intérieur de l'établissement ou encore stages de sensibilisation. Le centre de Sochaux n'échappe pas à la règle et prône un sport sain sans l'usage d'artifices pouvant améliorer les performances. En tant que compétiteurs, les apprentis peuvent être contrôlés par les services anti-dopage. Pour l'image du club, il serait particulièrement mal venu de trouver dans le sang de mineurs des substances prohibées.

Entretien du 28 novembre 2013, médecin du centre de formation du FCSM

« Nos jeunes sont soumis au contrôle antidopage et celui-ci peut venir inopinément. Nous en avons eu un il y a quinze jours, après l'entraînement. On a fait un tirage au sort et on en a pris cinq ou six. On a déjà cette épée de Damoclès qui vient du ministère et qui peut nous contrôler à chaque instant. Aussi, on s'est réservé le droit, avec l'autorisation des parents, de réaliser nous-même un contrôle antidopage en cas de doute. On a cette possibilité de faire notre propre dépistage. Cela fait partie du contrat. Les parents adhèrent car c'est fait une close obligatoire. S'ils refusent, c'est douteux tout de suite. Ici, personne n'a jamais refusé que son enfant soit contrôlé sur le dopage. C'est antisportif. »

[234] Site internet de la FIFA, consulté le 14 avril 2015.

[235] Médecin du sport.

[236] LE BLANC Noé (2014), « La médicalisation de la performance dans le football. Entretien avec Jean-Pierre de Mondenard », *Mouvements*, n° 78, juin, p. 72.

Il faut aussi souligner que la nécessité d'un recours à des produits est peu ressentie en formation. Lors des compétitions, les pensionnaires des centres de préparation au métier de footballeur sont généralement plus développés physiquement et plus forts techniquement que leurs adversaires qui ne bénéficient pas des mêmes conditions d'entraînement dans le monde amateur. Le dopage vise avant tout à gagner et, si la victoire est déjà aisée, il devient désuet. Pour bon nombre de Lionceaux, il peut être néanmoins bénéfique de se développer physiquement au moyen de substances que l'on trouve désormais dans la plupart des enseignes de sport :

Entretien du 28 novembre 2013, médecin du centre de formation du FCSM

« Les pensionnaires du FCSM sont-ils tentés par le dopage ? »

« Oui, bien sûr. Ce n'est pas tant sur des produits dopants tels qu'on les imagine mais plutôt pour acquérir de la masse musculaire. Ils veulent prendre de la créatine pour se faire des muscles. Il y a ceux aussi qui posent des questions car ils voudraient toujours être plus grands que ce qu'ils sont. Dans le football, plus on est grand et plus on a de chances d'être recruté. Ceux qui talonnent un peu sur leur taille me demandent: "Que puis-je faire pour grandir ?" Sauf qu'on ne peut rien faire pour grandir ! On peut faire des exercices d'étirement du rachis, pour gagner un centimètre ou un centimètre et demi, mais les produits comme les hormones de croissance sont heureusement prohibés et interdits. Les jeunes veulent globalement un développement musculaire. Prendre des produits pour augmenter leurs performances, ça ne les interpelle pas.»

Cet intérêt pour la forme de leur corps est révélateur de la compétition interne au sein du centre. Pour accéder à la carrière professionnelle, il faut correspondre aux critères de athlète en termes de niveau de jeu mais aussi physiquement. Les individus grands et musclés retiennent plus aisément l'attention des entraîneurs car ils présentent déjà un corps viril. De plus, les apprentis doivent impérativement se démarquer des autres pour conserver une chance de signer un contrat. Il faut tenir le rythme des séances quotidiennes, être explosif sur le terrain et ne pas montrer de fatigue lors des matchs. L'utilisation de dopants peut être imaginée comme un adjuvant salutaire dans la course à la reconnaissance de son propre talent face à la concurrence des autres pensionnaires, chaque année plus forte. Elle est d'autant plus aisée qu'elle est conçue comme sans conséquences : *« Quand on est jeune, la maladie et la mort semblent loin, donc les joueurs n'ont aucun scrupule à se doper. »*[237]

[237] *Ibid.*, p. 79.

Le climat de rivalité permanente entre les pensionnaires au sein même des écoles de football est propice à faire émerger le besoin d'une prise de produits. Il faut ajouter à cela la médicalisation de la performance et la prise régulière de vitamines. S'il ne s'agit pas à proprement parler de dopant, celles-ci banalisent le fait de prendre un complément pour maintenir sur niveau de forme. Comme le souligne Jean-Pierre de Mondenard, les jeunes *« sont formatés dès le plus jeune âge à la prise de produits pour améliorer leurs performances. On commence par des vitamines, on continue avec des vitamines injectables, puis on change simplement la substance qui est dans la seringue »*[238]. L'extrait suivant, recueilli à Sochaux, atteste de l'usage régulier de cachets pour lutter contre la fatigue :

Entretien du 28 novembre 2013, médecin du centre de formation du FCSM

« La fatigue des jeunes est-elle la même tout au long de l'année ? »

« Non. Il faut quand même imaginer que ces jeunes ont une activité quotidienne. Heureusement, on leur accorde des périodes de repos. Entre leur vingtaine d'heures de football et leur vingtaine d'heures de cours, les matchs et les déplacements, ils ont des semaines très lourdes. Ce n'est pas la belle vie de footballeur que l'on peut imaginer. Ce ne sont pas des mecs qui s'entraînent une heure et retournent chez eux. Quand on a un contrat professionnel, on peut prendre un rythme de vie plus adapté, mais les jeunes ont un emploi du temps lourd. Ils ont des périodes de fatigue en fonction de la période dans la saison, en fonction des examens, en fonction de la météo, en fonction de leurs blessures… Ils y a beaucoup de paramètres qui font qu'ils sont plus ou moins fatigués. Ce sont les coachs et les préparateurs physiques qui me disent lorsque les jeunes ont l'air fatigués. On fait alors des cures de vitamines ou une semaine de régénération. On allège un petit peu les programmes. Tout cela, c'est un travail de concertation. Une à deux fois par an, ils ont droit à une cure de vitamines qu'on leur impose. Ils ont le choix de la faire ou non mais, en général, ils voient bien qu'ils en ont besoin. On vient de faire une cure de vitamines, tout le monde a réclamé son tube pour les quinze jours qui viennent. »

Nous le voyons, les clubs s'inscrivent dans une politique de lutte contre le dopage mais, de par leurs pratiques quotidiennes, entraînent sa banalisation. Les jeunes sont poussés dans leurs retranchements d'un point de vue physique et doivent, coûte que coûte, se démarquer du reste du groupe afin conserver des chances de signer professionnel. Bien entendu, ils ne s'engagent pas dans la voie du dopage au cours de la formation, mais cette étape est le ciment de la carrière qui va

[238] *Ibid.*

suivre. À force de médicaliser et rationaliser le jeu, on prend le risque de constituer une élite sportive adepte de substances pour se maintenir au plus haut niveau.

IV. Symbolique du passage

Les trois années passées en centre de formation ne peuvent être conçues comme ordinaires. Premièrement, elles ne concernent qu'un nombre infime d'adolescents qui ont décidé de tenter leur chance dans l'univers du football et qui ont été recrutés par un club. En cela, ces jeunes constituent un groupe à part dans leur cohorte. Deuxièmement, l'apprentissage doit être pensé comme un passage charnière entre deux univers. Il incarne un contre-espace et un contre-temps qui permettent une séparation nette de l'amateurisme et du professionnalisme. Au cours de la période, il s'agit d'acquérir la technique et les qualités physiques d'un sportif et également de prouver qu'on est digne du statut auquel on aspire. Il faut peu à peu rompre avec les anciennes habitudes et se séparer du monde profane, pour finalement prendre place parmi l'élite.

A. Rupture et séparation

Dans son ouvrage sur les rites[239], Arnold Van Gennep fait état de ce qui permet le passage d'un monde symbolique à un autre dans les sociétés humaines. Les cérémonies concernent de prime abord les divisions à base magico-religieuses mais on en retrouve dans la plupart des sphères de la vie, comme lors du mariage ou de l'entrée dans un groupe sélectif d'individus par exemple. S'agissant de rejoindre le sacré après avoir quitté le profane, l'auteur met en lumière trois étapes qui permettent l'abandon du statut initial et l'inclusion au nouveau groupe, socialement valorisé : on retrouve les rites de *séparation* qui marquent la rupture, puis les rites de *marge* qui permettent le changement de personnalité sociale et enfin l'*agrégation* qui est l'intronisation au monde nouveau.

Le football constitue un univers social particulier avec ses professionnels, ses compétitions, ses idoles, ses règles de jeu ou salariales et même son économie. Il est inclus dans la société mais reste sélectif quant aux membres qu'il admet : il a organisé son propre système de recrutement et de formation des jeunes qui pourront, s'ils se montrent suffisamment aptes, rejoindre ses rangs. L'apprentissage du métier de footballeur peut, en cela, être examiné au regard du schéma heuristique de Van Gennep.

[239] VAN GENNEP Arnold (1909), *Les Rites de passage. Étude systématique des rites*, Paris, Émile Nourry.

Pour commencer, il faut percevoir, dans la phase de recrutement, un stade préliminaire. Cette étape apparaît comme un rite car elle sélectionne et met à l'épreuve les amateurs désireux de tenter l'aventure du haut niveau. Les tests sont physiques, afin de voir si les qualités athlétiques correspondent au projet, mais aussi psychologiques (à travers les divers entretiens avec les formateurs par exemple). Le postulant doit démontrer son sérieux, sa motivation et son respect pour l'univers qu'il souhaite intégrer. Une fois sélectionné, celui-ci doit rompre avec ses habitudes. Entre l'initiation à la manipulation du ballon dans un club amateur au cours de l'enfance et la signature du contrat professionnel, le monde clos du centre de formation est un passage transitoire. Il sépare l'individu de son environnement ordinaire en lui proposant un autre espace et un autre temps de vie : il ne sera plus entouré des siens dans un cocon familial mais immergé dans un groupe consacré au sport. Il devra, de même, respecter les consignes émises par l'institution. Ces écoles de l'excellence construisent un groupe d'adolescents à part : ceux-ci ne suivent plus tout à fait une scolarité ordinaire, ils n'ont pas les préoccupations des jeunes de leur âge et ne peuvent se livrer aux mêmes activités de loisir. Au cours des trois années d'apprentissage, il ne s'agit pas seulement d'acquérir les techniques propres aux vedettes de la discipline ; l'isolement permet aussi l'inculcation des règles, normes et valeurs propres à ce monde.

Il faut faire naître chez les novices une émotion collective, principe de l'appartenance au groupe. Dans le sport, il est aisé de faire de la victoire une cérémonie de communion entre tous ceux qui y ont contribué. La construction identitaire de l'adolescent en tant que footballeur provient aussi du sentiment d'appartenir à un groupe privilégié, bénéficiant de prérogatives. Dans notre cas, il s'agit des horaires aménagés dans le cadre du collège ou du fait de recevoir un salaire avant même d'avoir été embauché. Peu à peu, l'individu ne se sent plus en phase avec le quotidien des adolescents ordinaires. Il commence à se concevoir comme extraordinaire, porteur d'un destin unique. Le sport amateur est également de plus en plus lointain à mesure que se rapproche une carrière d'élite. Par les entraînements répétés, les séances de musculation, l'ascèse alimentaire ou encore la surveillance régulière de sa santé, l'apprenti se constitue un nouveau corps. À l'adolescence, ce dernier est largement transformé par la puberté ; s'ajoutent alors, en formation, de nombreuses modifications qui ne sont plus les manifestations naturelles du passage à l'âge adulte, mais les changements volontaires de l'entrée dans une profession. Pour devenir footballeur, il faut en acquérir la forme.

Pourtant, la formation ne suffit pas à faire le footballeur. Nombreux sont ceux qui seront évincés avant d'avoir foulé la pelouse de l'équipe première du club. La déconvenue est d'autant

plus difficile à admettre qu'elle apparaît au cours du rite de passage pour signifier à un novice qu'il n'est pas digne de rejoindre l'univers auquel il aspire et se prépare depuis parfois plusieurs années. L'agrégation, qui conclut le parcours du profane au sacré, n'a lieu qu'au moment de la signature du contrat de joueur. Nous reviendrons au chapitre suivant sur l'intégration au groupe des professionnels.

Pour bien comprendre tous ses aspects, il faut étudier l'apprentissage au métier de footballeur dans la symbolique qu'il revêt. Il est à la fois la porte de sortie de l'univers des non-sportifs et le seuil du professionnalisme. Cette période transitoire – ou *à la marge*, pour reprendre les termes de Van Gennep – est celle qui permet au stagiaire de se convertir à la fonction tant rêvée. *« Pour les groupes, comme pour les individus, vivre c'est sans cesse se désagréger et se reconstituer, changer d'état et de forme, mourir et renaître. C'est agir puis s'arrêter, attendre et se reposer, puis recommencer ensuite à agir, mais autrement. Et toujours, ce sont de nouveaux seuils à franchir. »*[240] En devenant pensionnaire du Château du Bannot (ou de tout autre club), le Lionceau quitte la vie ordinaire de profane pour renaître, au terme des trois années, comme sportif consacré par l'institution qui l'a sélectionné, formé et adoubé.

B. La formation comme ordalie

Le terme, emprunté au champ religieux puis, plus récemment, à l'ethnologie, désigne le jugement (de Dieu ou d'un groupe social) par le franchissement de certaines épreuves. Au Moyen Âge, certains supplices corporels permettaient de rendre compte de la culpabilité d'un accusé : celui-ci devait faire neuf pas avec une tige de fer incandescente, tout juste sortie de la forge. La main brulée était ensuite enveloppée dans une gaine de cuir et laissée ainsi plusieurs jours. Une fois le temps écoulé, l'enveloppe était retirée : si la plaie était belle, alors l'individu était innocent. De là vient l'expression courante *« mettre sa main au feu »*. Les ordalies pouvaient prendre plusieurs formes, que ce soit par le feu ou l'eau. Ces pratiques sont interdites en France dès le règne de Louis IX. Dans la langue anglaise, le mot *ordeal* s'utilise encore couramment au sens figuré pour désigner une étape difficile de la vie. C'est dans ce second sens que les ethnologues se sont emparés du mot afin de désigner les tests physiques et moraux imposés aux novices lors des examens de passage. On retrouve l'expression chez Émile Durkheim lorsqu'il évoque la question des rites : *« Ces pratiques sont souvent présentées comme des ordalies destinées à éprouver la valeur du néophyte et à faire savoir s'il est digne d'être admis dans la société religieuse. Mais en réalité, la fonction probatoire*

[240] *Ibid.*, p. 272.

du rite n'est qu'un autre aspect de son efficacité. Car, ce que prouve la manière dont il est subi, c'est précisément qu'il a bien produit son effet, c'est-à-dire qu'il a conféré les qualités qui sont sa première raison d'être. »[241] Le postulant doit attester de ses compétences alors que l'épreuve elle-même va les faire naître en partie. On retrouve un exemple de ce phénomène dans les travaux de Maurice Godelier[242] auprès des Baruyas en Papouasie Nouvelle-Guinée. L'anthropologue décrit avec minutie les étapes d'accès au statut de *Grand Homme*, sommet de la hiérarchie sociale. Le seuil de cette classe particulière, faite de guerriers, de chamans et de chasseurs de casoars, n'est possible qu'au terme d'une dizaine d'années, ponctuées tous les quatre ans de six semaines de cérémonie. Au cours d'actes très codifiés, les jeunes garçons sont peu à peu isolés du monde profane, des femmes et de l'enfance. Ils se voient confier les secrets du groupe dont ils deviennent les dépositaires.

Il peut sembler abusif de tenter de faire un parallèle entre des pratiques traditionnelles observées à l'autre bout du monde et la situation des apprentis footballeurs dans nos pôles français. Pourtant, l'accès au statut de professionnel implique des rites qui vont permettre d'attester des qualités requises chez l'aspirant. Nous avons, au fil de ce chapitre, développé de nombreux exemples des épreuves que vivent les jeunes athlètes durant les trois années de formation. Elles ne sont pas seulement physiques et en lien avec la pratique du football : séparation de la famille, ascèse, surveillance alimentaire, fatigue, maintien de la motivation, restriction des contacts avec l'extérieur… Les responsables du club n'ont pas toujours bien conscience de la symbolique que revêtent ces injonctions. Ces dernières fondent le sentiment de posséder un statut à part pour ceux qui atteignent le haut niveau.

[241] DURKHEIM Émile (1912), *Les Formes …, op. cit.*, p. 449.

[242] GODELIER Maurice (1982), *La Production des Grands Hommes. Pouvoir et domination masculine chez les Baruyas de Nouvelle-Guinée*, Paris, Fayard.

CHAPITRE 7
LA FORMATION, ET APRÈS ?

Le passage en centre de formation n'est pas une fin mais constitue un moyen d'accéder à la carrière de joueur professionnel. Au terme des trois années – souvent même moins –, les chemins se séparent : certains apprentis passent professionnels tandis que leurs camarades moins talentueux reprennent le chemin d'un quotidien loin des paillettes. Dans un cas comme dans l'autre, le changement est important. Il faut, selon la situation, faire sa place au haut niveau pour espérer ne pas raccrocher les crampons tout de suite, trouver la force de rebondir et se lancer dans un nouveau projet. Ce second cas est difficile à accepter : le rêve d'une vie est réduit à néant. D'un point de vue individuel mais aussi vis-à-vis de l'entourage, il convient d'assumer l'échec. Celui-ci est d'autant moins bien perçu qu'il est parfois vécu comme injuste au regard des efforts fournis.

À son plus haut niveau, le football fonctionne selon la loi du marché. Le club, s'il veut perdurer, doit être en mesure de faire de son école un investissement rentable. Pour cela, il n'est pas de place pour les sentiments envers tel ou tel aspirant. Seuls les jeunes dont le potentiel est monnayable dans les *mercatos* se verront proposer un contrat. Le temps et le personnel alloués, pendant trois ans, à la réussite pourront alors être amortis par la vente de l'athlète. Comprendre le fonctionnement global du professionnalisme est nécessaire pour replacer la formation dans son cadre.

Dans ce chapitre, nous allons revenir sur l'étape de la fin de la formation au métier de footballeur professionnel. Une première partie développera la place de l'apprentissage dans les stratégies de maintien des clubs. Nous verrons comment se comporte l'univers du haut niveau en général par rapport aux jeunes recrues et comment le FC Sochaux tente de tirer son épingle du jeu. Nous nous centrerons ensuite sur un niveau plus individuel, en détaillant ce qu'implique, pour les joueurs, d'être ou non intégrés à l'élite.

I. Le Centre de formation comme producteur et demandeur de joueurs

Jusqu'à présent, nous nous sommes focalisés sur la trajectoire de vie des aspirants footballeurs. Nous avons vu comment ces derniers débutaient dans leur discipline, quelles étaient les grandes étapes de leur carrière amateur et le déroulement de la formation. Celle-ci s'inscrit cependant dans un processus plus large et stratégique. Le fait de former représente, pour les clubs, un investissement important et s'inscrit dans une volonté de maintien au haut niveau et de rentabilisation de l'activité sportive.

Pour comprendre le rôle de la formation et sa place dans le sport professionnel, il est important d'opérer un changement d'échelle et d'élargir notre champ de vision. Les centres s'inscrivent dans un univers rationnel qui les dépasse mais dont ils sont un élément central depuis le milieu des années 1970.

A. Le marché des footballeurs

Lorsqu'on aime le sport, difficile d'y voir une sphère économique où la réussite tient avant tout à des logiques de rentabilisation de la masse salariale et de plus-value sur les investissements consentis. La professionnalisation des footballeurs au début des années 1930[243] n'a pas tout de suite provoqué la mise en place d'un marché au sens propre du terme. D'abord recrutés à vie, les joueurs étaient obligés de conserver le même maillot jusqu'à leur trente-cinq ans. Cela permettait de s'assurer d'un certain attachement au club tout en écartant les éventuels échanges. En 1972, une grève des footballeurs permet de mettre fin à ce type d'engagement. La France est alors le premier pays à instaurer un contrat à durée déterminée pour les professionnels du ballon rond. De nouvelles professions émergent, comme celle d'agent de joueurs. Ces derniers permettent d'assurer le lien entre leur client et les éventuels clubs recruteurs. Par leur action, ils facilitent les mouvements des sportifs, font peu à peu monter les salaires en les négociant et réduisent le déséquilibre entre joueurs salariés et clubs recruteurs en ayant l'information. En 1995, l'arrêt Bosman ouvre la voie d'un marché international des footballeurs d'excellence. Suite au litige opposant Jean-Pierre Bosman,

[243] Jusqu'en 1932, la rémunération des footballeurs est interdite afin de garantir les valeurs du sport. Il existe cependant à l'époque, ce qu'on nomme un *« amateurisme marron »* : une rétribution des athlètes sous le manteau. Sous la pression de la famille Peugeot qui souhaite engager de véritables professionnels et les faire jouer aux quatre coins de l'Hexagone, il devient alors possible de signer des contrats entre les sportifs et les clubs.

joueur professionnel du FC Liège, à son club – ce dernier refusant un transfert vers le club de Dunkerque –, les quotas de nationaux sont supprimés. Valable d'abord dans les pays de l'Union européenne, la liberté de circulation est étendue ensuite à d'autres continents avec les accords de Cotonou (2000), l'arrêt Malaga (2002), puis les arrêts Kolpak et Simutenkov (2003).

Cette communauté internationale vise une meilleure circulation des joueurs, permettant un renouvellement rapide et quasi constant des effectifs. Si quelques décennies auparavant les joueurs étaient salariés permanents de leur clubs, ils sont désormais mobiles. *« D'après l'étude 2009 de l'Observatoire des footballeurs professionnels (PFPO), organe de la FIFA, les attaquants, joueurs les plus mobiles, font l'objet de 4,5 transferts en moyenne sur dix ans (3,2 pour les gardiens, 3,4 pour les milieux de terrain et 3,14 pour les défenseurs). »*[244] Les conséquences de ces accords sont d'abord, un *turn-over* plus important des joueurs. À cela, s'ajoute une concurrence accrue des clubs pour capter les meilleurs éléments et garantir une équipe performante. Pour les plus grandes vedettes, les salaires n'ont cessé de progresser, tout comme les valeurs de transfert. Le CIES affirmait en juin 2015[245] que, d'après ses calculs, la valeur sur le marché du footballeur Lionel Messi, actuellement à Barcelone, pourrait atteindre deux cent cinquante à deux-cent quatre-vingt millions d'euro si la *Pulga* devait changer d'équipe.

Pourtant, tous les joueurs ne bénéficient pas d'un tel poids économique. Il y a certes des athlètes d'exception mais ceux-ci ne sont pas si nombreux parmi les professionnels du fait de la rareté du talent hors norme. En situation de quasi-monopole, ils n'ont pas à craindre pour leur niveau de revenu ou pour la reconduction de leur contrat. Bien souvent, ils profitent même de leur notoriété pour décrocher des contrats publicitaires, parfois plus rémunérateurs que l'activité de sportif. Pour les autres joueurs, qui composent la grande majorité du groupe, la concurrence est forte. Ils ne bénéficient pas du même poids pour négocier leurs salaires et sont plus facilement remplacés au profit de joueurs plus jeunes. En France, le nombre de footballeurs professionnels en activité est de l'ordre d'un millier. Pourtant, ce sont plus de mille huit cents apprentis qui sont formés actuellement dans les centres agréés des clubs. De même, on estime à une centaine le nombre de professionnels dits *« libres »*, c'est-à-dire n'ayant pas été reconduits au terme de la saison précédente et pouvant s'engager avec un club sans que celui-ci ne verse de frais de transfert. Les footballeurs ne bénéficiant pas d'une renommée importante ou dont le niveau sportif n'est pas

[244] DRUT Bastien (2011), *Économie du football professionnel*, Paris, La Découverte, p. 79.

[245] POLI Raffaele, RAVENEL Loïc et BESSON Roger (2015), « Probabilités et valeurs de transfert », *Rapport mensuel de l'Observatoire du football du CIES*, n° 6, juin.

irremplaçable peuvent être aisément évincés au profit de plus jeunes. Comme le souligne Bastien Drut, ils se retrouvent dans une situation d'oligopsone où le chômage est, de fait, un risque important[246].

La concurrence n'a pas seulement lieu au niveau des joueurs : elle touche aussi les clubs entre eux. Ces derniers doivent s'approvisionner parmi les footballeurs afin de garantir leur niveau de jeu. Selon la DNCG, le poste le plus coûteux dans la répartition des charges d'un club de Ligue 1 est la rémunération du personnel, dont les joueurs occupent la plus grande part. Pour la saison 2011-2012, on évaluait à 47 % cette part. S'il veut "performer", le club doit essayer d'obtenir les meilleurs éléments, ou du moins ceux qui seront en mesure de battre les équipes adverses. Les joueurs les plus talentueux étant plus chers, seules les entreprises sportives les plus riches peuvent s'offrir des groupes composés presque totalement de vedettes (c'est le cas par exemple du FC Barcelone ou, en France, du Paris Saint-Germain). Les clubs acquièrent des footballeurs dont le talent n'est plus à démontrer et qui sauront porter le maillot en haut des classements nationaux et internationaux. Pour les clubs moins huppés, la difficulté est autre. Il faut composer la meilleure équipe possible au regard des contraintes budgétaires. S'il est parfois possible de conserver une "tête d'affiche", la majorité du groupe est composée de joueurs plus moyens. Dans ce cas, la solution peut être de recourir à la formation afin de s'assurer de la présence de bons joueurs à moindre coût et d'un futur retour sur investissement au moment de la mise sur le marché des footballeurs. Ainsi, s'opère une forte dissymétrie entre les clubs producteurs de joueurs et ceux ayant les moyens de se les procurer lorsqu'ils sont déjà prêts pour le haut niveau. La formation, moins coûteuse que l'achat de vedettes, reste une activité aléatoire. Les joueurs d'exception sont rares, et même ceux pouvant prétendre au professionnalisme demeurent peu nombreux par rapport au nombre de novices dans les centres. De plus, c'est une activité de longue haleine car elle ne peut garantir le succès immédiat de l'équipe première ou même une rentrée d'argent à court terme en cas de besoin de liquidités.

Dans un récent rapport de l'Observatoire du football du CIES, Raffaele Poli, Loïc Ravenel et Roger Besson faisaient un lien direct entre la mobilité croissante des footballeurs sur le marché et le recours à la formation : *« La spéculation sur le marché des transferts s'accompagne souvent*

[246] *« Chaque année, l'UNFP, le syndicat des joueurs, publie à la fin juin une liste des joueurs du championnat français libres de tout contrat. Il y en avait, par exemple, deux cent quarante-cinq le trente juin 2010. En considérant que les quarante-clubs de Ligue 1 et Ligue 2 ont à peu près vingt-cinq joueurs professionnels sous contrat, le taux de chômage des footballeurs tourne autour de 20 %, largement au-dessus de la moyenne nationale française. » Cf.* DRUT Bastien (2011), *Économie du football professionnel, op. cit.,* p. 70.

aussi d'une tendance à négliger la formation de jeunes joueurs. Il existe en effet une corrélation négative et significative entre le pourcentage de joueurs nouvellement recrutés et le pourcentage de joueurs formés dans le club. Ce résultat confirme que le recrutement massif de joueurs depuis d'autres clubs est généralement le reflet d'un manque de planification stratégique. Alors que, pour une bonne partie des clubs étudiés, la formation serait le seul moyen de compenser le manque de ressources économiques, beaucoup de dirigeants continuent d'opter pour une vision à court terme basée sur le va-et-vient incessant de joueurs formés dans d'autres clubs. Bien que plus facile à mettre en place, une telle politique finit souvent par constituer un obstacle insurmontable à l'engagement des clubs dans la voie d'une réussite durable. »[247] Pour les entreprises sportives bénéficiant de capitaux élevés (voire même quasi illimités dans le cas des clubs appartenant à de riches investisseurs), la volonté est de briller rapidement. Il n'est pas nécessaire de prévoir l'avenir de l'équipe puisque celle-ci pourra être alimentée en nouveaux joueurs, venus de l'extérieur, à chaque saison.

Pour les clubs, les joueurs sont de réels investissements et doivent être valorisés, soit sur les terrains de jeu, soit sur le marché. *« Actuellement, les joueurs sont liés à leurs employeurs par des contrats à durée déterminée, ne pouvant excéder cinq ans. Lorsqu'un club désire recruter un joueur déjà engagé contractuellement, le club "acheteur" doit racheter au club "vendeur" le contrat de travail en lui versant des indemnités de transfert. Le versement d'indemnités pour recruter un employé d'une entreprise concurrente illustre que les contrats de travail constituent dans le milieu sportif, bien plus que dans d'autres secteurs d'activité, des actifs à part entière. »*[248] Le joueur arrivé au terme de son engagement avec son club devient libre de signer où bon lui semble. Lorsqu'il veut garder la main sur les transactions, le club doit anticiper cette limite pour les joueurs ayant une valeur marchande. En leur proposant un renouvellement de l'engagement ou une cessation du contrat à une autre structure, l'employeur s'efforce de faire perdurer sa mise initiale. Les joueurs trop âgés, blessés ou dont le talent ne fait plus l'unanimité sont écartés du marché lorsque leur contrat arrive à échéance et que rien ne leur est proposé pour la suite.

[247] POLI Raffaele, RAVENEL Loïc et BESSON Roger (2015), « L'instabilité des clubs et ses conséquences », *Rapport mensuel de l'Observatoire du football du CIES*, n° 1, janvier, p. 2.

[248] *Ibid.*, p. 79.

B. Le club, une entreprise avant tout

Pour se maintenir à un niveau acceptable, le club doit se comporter comme une entreprise à part entière. La qualité de la préparation des joueurs et leur motivation ne suffisent bien souvent pas à garantir un succès en fin de saison. D'après certains travaux spécialisés[249], il existerait une forte corrélation entre les dépenses salariales des clubs et leur classement dans le championnat. Plus l'investissement dans des joueurs talentueux est important, plus la réussite de l'effectif sera grande. Du rang obtenu au terme de la saison, dépendent de nombreuses conséquences. Outre le prestige d'avoir remporté un trophée, le vainqueur se voit attribuer des droits de retransmission télévisuels et peut prétendre à des contrats de partenariats avec des marques *sponsors*. À cela, s'ajoute les éventuelles plus-values issues de la vente des footballeurs lors des *mercatos*. Ces sommes seront ensuite mobilisées pour l'achat de nouveaux joueurs ou pour les infrastructures du groupe en vue de garantir la pérennité de ce fonctionnement. Pourtant, les rentrées d'argent ne sont pas toujours suffisantes pour assurer la viabilité du projet sportif. Pour preuve, treize des vingt clubs de Ligue 1 étaient en situation de déficit à l'issue de la saison 2013-2014[250] :

Tableau 21 : *Budget et classement sportif (saison 2013-2014)*

Club	Classement au terme de la saison	Rang budgétaire
Paris Saint-Germain	1	1
AS Monaco	2	2
LOSC	3	5
AS Saint-Étienne	4	7
Olympique lyonnais	5	4
Olympique de Marseille	6	3
Girondins de Bordeaux	7	6
FC Lorient	8	9
Toulouse FC	9	13
SC Bastia	10	18
Stade de Reims	11	14
Stade rennais FC	12	8
FC Nantes	13	12
Évian TG FC	14	15
Montpelier Hérault SC	15	10

[249] KUYPERS Tim et SZYMANSKI Stefan (1999), *Winners and Losers : the Business Strategy of Football*, Londres, Penguin.

[250] Clubs déficitaires de Ligue 1 au terme de la saison 2013-2014 : Bordeaux, Valenciennes, Sochaux, Rennes, Paris, Lorient, Nice, Montpellier, Monaco, Marseille, Lyon, Lille, Ajaccio. *Source* : DNCG (2014), *Comptes individuels des clubs professionnels*, saison 2013-2014.

EA Guingamp	16	17
OGC Nice	17	11
FC Sochaux-Montbéliard	18	16
Valenciennes FC	19	19
AC Ajaccio	20	20

Source : DNCG.

Le FC Sochaux-Montbéliard ne fait pas partie des clubs les mieux dotés financièrement. D'ailleurs, il figure parmi les mauvais élèves avec un déficit de plus de dix-sept millions d'euros en 2013-2014. Jusqu'en 2015 et sa vente à un industriel chinois, Peugeot lui allouait un budget à ne pas dépasser et devant être géré de manière raisonnable. Le club au Lion peine à conserver une place dans les classements depuis plusieurs années, faisant peu à peu baisser son attractivité[251]. Pour survivre et assurer sa pérennité, il a depuis longtemps misé sur la formation[252]. Elle permet de bénéficier de joueur qualifiés *« faits maison »* dont le potentiel pourra être exploité en championnat sans régler la moindre indemnité de transfert. À plus ou moins court terme, ces mêmes athlètes pourront être monnayés à d'autres clubs, offrant alors une rentrée d'argent. Ainsi, en 2012, ce sont vingt-deux sochaliens qui étaient engagés dans les cinq plus grands championnats européens, plaçant le club septième au classement du CIES[253]. La formation est un domaine sur lequel la structure ne peut lésiner : en témoignent les bons classements qu'elle obtient chaque année auprès de la DTN[254].

Pour que le choix de la formation soit valable, il faut aussi y apposer une logique de gestion stricte. Avec le traitement des différents salaires au cours de l'apprentissage ou le fait d'écarter les novices les moins talentueux, le centre se place dans une logique de maximisation des chances de faire naître un champion avec un budget acceptable. Les contraintes sont importantes : la présence, sur le marché des jeunes footballeurs, de clubs de plus en plus nombreux (et parfois plus riches) entraîne l'inflation des indemnités de formation. Pour capter les meilleurs, il ne suffit plus d'avoir un centre bien réputé, il faut mettre la main au portefeuille. D'ailleurs, les centres qui brillaient

[251] Après avoir gardé de justesse sa place en Ligue 1 à la fin de la saison 2012-2013, le club est relégué à l'issue du championnat suivant. Lors de saison 2014-2015, le FCSM se retrouve dans le milieu de classement de Ligue 2.

[252] Sur ce point, voir « La formation, ou comment rebondir à moindre coût ».

[253] *Cf.* Annexe 9 : "Classement européen des centres de formation (2012)".

[254] *Cf.* Annexe 8 : "Classements français des centres de formation de 2007 à 2014".

jusqu'à récemment sont peu à peu détrônés par des structures plus riches[255] qui peuvent recruter les meilleurs amateurs en leur proposant les contrats les plus importants et faire construire des équipements de pointe.

Si la formation reste une démarche rentable, elle représente cependant un coût pour les clubs. Outre les indemnités de formation, il faut comptabiliser l'hébergement, les frais de scolarité, la nourriture, les transports, la blanchisserie, le personnel… Il faut être attentif à ne pas dépasser le budget alloué à chaque joueur pour son apprentissage mais aussi ne pas évincer les futurs champions :

Entretien du 13 décembre 2013, entraîneur U 15 au FCSM

« On ne veut pas se tromper non plus. Cela peut arriver, on s'est trompé certaines fois. Ça a été le cas avec le joueur Hamouma qui évolue en pro à Saint-Étienne. Il a été formé en partie ici avant d'être renvoyé. À cette époque, au centre, il était moyen. Il avait un point fort : la vitesse. C'est ce qui lui a permis d'éclater plus tard. »

Dans ce cas de figure, le club est passé à côté d'une source importante de revenu. Il a investi plusieurs mois dans un jeune jugé sans réel avenir, avant que celui-ci ne mette à profit son talent pour une autre structure, sans qu'aucune indemnité de formation ne puisse être demandée. Lors de chaque décision d'éviction, il faut avoir la conviction que le joueur ne pourra "performer" plus tard, après un développement physique ou technique.

On peut néanmoins constater que les situations de ce type demeurent rares et que la plupart des joueurs qui ne sont pas suffisamment talentueux pour intégrer l'élite doivent se construire un autre projet professionnel loin des paillettes. Sur une trentaine d'apprentis en première année de formation, seuls un à deux pourront rejoindre l'équipe première. Les pertes étant importantes, on peut se demander pourquoi le choix est fait de recruter autant de jeunes amateurs. Déjà, il est délicat de prédire si un jeune bon à quinze ans pourra être excellent à dix-huit. Dans le doute, il est important de maximiser les chances de recruter tôt la perle rare. De plus, le football est un sport d'équipe et, de fait, il faut composer une équipe d'au moins onze joueurs pour évoluer dans les championnats de jeunes ou même s'entraîner. Dans le centre, on retrouve ce qu'on nomme des *« partenaires d'entraînement »* dans d'autres disciplines, à la différence qu'on ne précise pas aux

[255] Lyon, Bordeaux ou encore Paris se lancent dans la construction de centres de formation haut de gamme depuis quelques années. Ils ne cessent de progresser dans les classements de la Fédération française de football, dépassant largement les clubs historiquement axés sur des politiques d'apprentissage comme Auxerre, Rennes ou Sochaux.

principaux intéressés le rôle qui est le leur. Ces joueurs, souvent locaux, se voient proposer une simple convention et n'ont que de faibles rétributions pour leur jeu[256]. Une fois que les joueurs les plus prometteurs sont en mesure d'intégrer l'équipe CFA ou professionnelle, les coéquipiers qui venaient combler les rangs jusqu'alors sont raccompagnés vers la sortie. Pour eux, le retour à la réalité est douloureux après avoir si longtemps cru en une réussite sportive.

II. Le rêve avorté : retour à la vie ordinaire

Bien que l'éventualité d'un arrêt brusque de la formation, avant que celle-ci n'ait abouti à la signature d'un contrat, soit volontairement ignorée des apprentis, elle constitue la grande majorité des parcours de ces derniers. Comme le souligne Hugo Juskowiak dès le titre de sa thèse sur les clubs du nord de la France[257], c'est un footballeur amateur sur mille qui franchira avec succès tous les obstacles, des premières détections jusqu'à la sélection pour un match au plus haut niveau. Parfois, le jeune émet lui-même la volonté de quitter l'école de football, soit parce qu'il ne s'y plait pas ou parce que la passion n'est pas suffisante pour supporter l'ascèse sportive. Cependant, dans l'immense majorité des situations, l'équipe dirigeante désigne, selon divers critères motivationnels, techniques ou physiques, ceux qui pourront poursuivre l'aventure du haut niveau.

Le renvoi constitue une rupture importante dans la vie des aspirants footballeurs. Ceux-ci doivent affronter la désillusion, se construire un nouveau projet de vie et renouer avec un quotidien qu'ils avaient quitté pour vivre à fond leur passion. D'un point de vue identitaire, celui qui ne se définissait que comme un joueur en puissance appelé à une carrière hors norme et dont chaque élément de vie n'était qu'une preuve supplémentaire d'un don, doit redevenir un adolescent *lambda*. L'amour du football reste pourtant présent, avec l'infime espoir de recroiser un jour un recruteur.

[256] De même, d'après les propos tenus par plusieurs formateurs, les joueurs locaux accèdent en général moins souvent aux dernières années de formation et à la carrière professionnelle. Nous n'avons pu cependant disposer d'études statistiques sur ce sujet, permettant de corroborer ces dires.

[257] JUSKOWIAK Hugo (2011), *Un pour mille. Éléments de sociologie à la formation au métier de footballeur*, thèse de doctorat en STAPS (sous la dir. de Didier Demazière), université d'Artois.

A. Partir de son plein gré

Dans de rares cas, des apprentis choisissent de quitter le centre de formation d'eux-mêmes. Les raisons d'une telle décision sont variées : nouveau projet professionnel, mésentente avec les autres pensionnaires, difficultés à gérer l'éloignement parental ou à s'habituer au rythme de la structure, blessure récurrente… Le plus souvent, le choix est fait dans les premiers mois passés à Seloncourt. Ceux-ci sont décisifs dans la poursuite de l'engagement. À ce moment, les nouveaux liens avec les camarades de dortoirs n'ont pas été tissés et le rythme soutenu des entraînements, en plus de l'école, n'est pas encore intégré. Cette période est vécue douloureusement par quelques adolescents, surtout les plus jeunes et ceux étant les plus éloignés de leur entourage. La difficulté est aussi de trouver un interlocuteur attentif lors des périodes de doute : entre joueurs, la compétition est grande et il est préférable de ne pas perdre la face et faisant part de ses faiblesses. De même, le milieu est particulièrement viril et l'épanchement de sentiments est plutôt mal perçu. Les lingères racontaient, lors d'un entretien, qu'elles avaient régulièrement croisé des adolescents en larmes dans le couloir menant à la buanderie. Cet endroit, à l'abri des regards, était parfois un lieu de soupape où il était possible de trouver l'oreille réconfortante d'une maman de substitution.

Nous l'avions abordé dans le chapitre précédent, la désillusion peut être forte au moment de l'entrée dans un pôle d'excellence. La compétition interne émerge, les entraînements sont plus lourds, les temps de loisirs rares… D'un football amateur dans une structure "familiale", certains passent à un univers semi-professionnel, où l'injonction à la performance est constante, pouvant s'avérer particulièrement déstabilisant. Les risques de lassitude ou même d'épuisement mental sont importants. Ils peuvent, dans quelques cas, pousser à la rupture et à la mise à distance de cette passion trop envahissante. Dans les discours cependant, aucun jeune n'a parlé en son nom d'une telle difficulté : il s'agissait toujours de camarades de chambrée qui voulaient tout plaquer pour reprendre un rythme de vie ordinaire. Par pudeur ou peur du jugement, le témoignage ne concernait jamais directement l'interviewé.

Il est important de souligner que le choix de quitter la formation est lourd de conséquences. Déjà, les changements sont organisationnels avec un retour à la maison, une réinscription dans un établissement scolaire ou encore une rétractation concernant la convention de formation. Personnellement, ce peut être une décision dure à assumer, vis-à-vis des autres pensionnaires, des amis et surtout de la famille. Il est parfois délicat de revenir sur l'investissement et les espérances de l'entourage : ces derniers ont projeté des attentes dans la carrière du jeune et, s'il se désengage,

celles-ci seront réduites à néant. Cette seule possibilité est souvent suffisante pour éviter l'abandon de la formation et redonner de la motivation au jeune.

Au cours de notre analyse, nous avons constaté que les – rares – aspirants qui décidaient de quitter la formation étaient ceux que nous avons qualifié d'*"opportunistes"* dans notre typologie. Pour les *« locaux »*, l'amour du club et la proximité familiale permettent de vivre sous un mode plus serein l'entrée dans le centre. Les profils *« carriéristes »* et *« charismatiques »* sont, quant à eux, prêts à plusieurs sacrifices pour atteindre leur rêve de devenir joueur. Les Lionceaux ayant intégré le centre au fil de sélections non programmées, souvent après avoir été repérés par un recruteur dans leur club d'enfance, ont plus de difficultés à accepter les contreparties d'un apprentissage d'excellence. C'est aussi pour ces derniers que la pression parentale est la moins forte car l'engagement est avant tout vécu comme une chance à saisir. Le football professionnel ne faisait pas partie du projet de vie de l'adolescent avant qu'une place dans un pôle d'élite ne lui soit proposée. Dans ces conditions, il est plus aisé de revenir sur son choix.

B. Partir malgré soi

La sélection à l'entrée de la formation est rude. Lors des tests de détection, on observe avec intérêt les aptitudes physiques de l'enfant et son mental. Une fois la convention signée, l'évaluation devient constante : entraînements, moments de vie quotidienne ou encore matchs constituent des situations permettant de scruter le potentiel de joueur. Lorsque ce dernier n'est pas en adéquation avec le projet sportif du club, se pose la question de son renvoi. Chaque Lionceau représente un coût pour la structure : hébergement, enseignement, restauration, soins médicaux, salaire… S'il est impossible de faire accéder le jeune au haut niveau, alors il faut épargner au club les frais de formation. La décision se fait de manière collégiale parmi les responsables du centre, comme nous l'indique l'extrait suivant :

Entretien du 13 décembre 2013, entraîneur U 15 au FCSM

« Les joueurs qui ne sont pas suffisamment doués pour monter au niveau national, que deviennent-ils ? »

« Ils font leur championnat avec moi en U 17 et on réunit le staff. On se voit tous les mardis et on en parle à ce moment. Ils sont suivis tous les mois, et si ça ne progresse pas automatiquement en fin de saison, ils sont remerciés. Ils retournent dans leur club. C'est la décision de M. Ruty avec le groupe des coachs. On fait un tour de table où chacun donne son avis. On explique alors au jeune

qu'il n'est pas fait pour le haut niveau mais qu'il peut quand même continuer sa carrière dans un club amateur. »

Lorsque la décision de mettre fin à la formation de l'apprenti est prise, il faut encore lui l'annoncer. Cette étape délicate et douloureuse a lieu en fin d'année scolaire. Quelques semaines avant l'éventuelle reconduction des contrats et conventions, tous les aspirants sont invités à se présenter seuls devant le directeur pour un bilan de l'année. C'est à ce moment que les moins performants se verront remerciés. Parfois, le rêve de carrière se brise non pas après une décision des entraîneurs mais suite à une blessure trop grave. Elle est d'autant plus dure à accepter qu'elle met un terme à tout nouveau recrutement et même, dans certains cas, à toute pratique sportive.

L'épreuve du bilan annuel

« Je suis entré dans le bureau du directeur du centre de formation. Il était assis et déjà prêt à me parler. Après les salutations, il n'a pas perdu de temps et m'a directement annoncé : "Nous n'avons pas l'intention de te garder au centre." Il y a eu un blanc. Là, ça fait mal, très mal ! Je suis devenu blême, puis rouge, avec mon petit hochement de tête qui voulait dire : "Je m'en doutais… " Un choc, même si je m'y attendais. C'était vraiment difficile à accepter, mais il le fallait. J'avais un sentiment de rage qui traversait mon esprit. De sombres pensées me hantaient et me procuraient une très grande déception, avec de multiples regrets. »[258]

Au cours de nos visites au centre Roland-Peugeot du FCSM, nous avons eu l'occasion d'assister à la journée la plus importante de l'année des Lionceaux. Ces derniers n'attendent pas particulièrement ce jour d'avril où leur sera notifié leur devenir au sein de l'effectif sochalien, mais cela constitue un moment capital permettant de dire si l'adolescent est toujours digne d'une formation d'excellence. Ce temps constitue soit une nouvelle validation des qualités sportives ou bien une réfutation de celles-ci, selon que le jugement des coachs soit positif ou négatif. Pour celui qui sort de cette réunion avec succès, une marche de plus est franchie vers le haut niveau. Le sentiment d'avoir une place parmi l'élite est renforcé d'autant. D'autres se voient remerciés. Ils devront, à la fin de l'année scolaire, reprendre le quotidien qu'ils avaient laissé en venant à Seloncourt. Un autre groupe enfin se retrouve dans un entre-deux incertain. Selon les preuves qu'ils seront à même d'apporter dans les semaines suivantes, ils pourront ou non être gardés. Si les choses sont présentées comme le résultat direct des efforts de l'apprenti, il faut cependant considérer que la

[258] COULON Joey (2012), *Permis de rêver. Les coulisses du football professionnel*, Paris, Grimal, p. 116.

décision est aussi le fait d'éventuels recrutements au début de l'été. Dans l'attente de la signature d'un contrat avec une nouvelle recrue, les pensionnaires peuvent être laissés dans une situation de flottement. Celle-ci est souvent mal vécue car elle repousse le verdict tant attendu et entraîne un accroissement des efforts dans une période déjà compliquée par la fatigue accumulée toute la saison, la raréfaction des matchs et les éventuels examens scolaires.

Lors des entrevues de fin d'année, les stagiaires sont convoqués un à un dans le bureau du directeur. Ils attendent en silence leur tour dans la file. L'angoisse est partout sur les visages. Plus tôt dans la saison, certains ont déjà été prévenus que leur présence au Château ne tenait qu'à un fil. Tous espèrent cependant que l'aventure se poursuivra et que, plutôt que soi-même, ce sera le camarade de chambre qui sera remercié. Parmi les joueurs, ceux qui bénéficient d'un contrat de plusieurs années sont assurés de continuer dans l'effectif sochalien. Ils ne sont cependant pas à l'abri de critiques quant à leur jeu ou leur engagement dans la formation. Dans la salle de réunion, se trouvent le directeur de la structure et l'entraîneur du joueur. Le préparateur physique, tout comme le responsable des études, peuvent aussi se joindre au groupe pour apporter plus d'informations sur la situation de l'adolescent. Les points forts et les points faibles sont énumérés avant un rapide délibéré. En ressortant, le résultat final se lit dans les yeux des aspirants : certains affichent de larges sourires, tandis que d'autres retiennent leurs larmes en passant devant leurs camarades toujours dans l'attente de leur tour. Plus loin, des sanglots éclatent. On en perçoit le murmure dans l'intimité des dortoirs.

Pour ceux qui doivent quitter la formation, la blessure est d'autant plus grande que l'éventualité d'un échec a rarement fait partie du champ des possibles. Malgré les avertissements des entraîneurs, les Lionceaux ont quasiment tous la certitude d'avoir un destin d'exception dans le football. Ceci est le fruit des diverses sélections qui, tout au long de leur vie, les ont inclinés à se penser comme des joueurs nés. Aucun n'a clairement imaginé un retour prochain dans sa famille, loin d'une carrière professionnelle en Ligue 1. La déconvenue aura souvent des conséquences à long terme tant elle remet en question une part de l'identité de l'adolescent. C'est même, comme le souligne Makis Chamalidis, l'aspect narcissique qui est touché : *« Quand les sacrifices ne paient pas, c'est-à-dire quand l'investissement sportif ne porte pas les fruits espérés, des sentiments d'amertume et de frustration peuvent s'installer. Le goût de l'inachevé est très présent chez les champions qui, ayant un énorme potentiel, n'ont pas su l'utiliser complètement. Cela est vrai surtout chez ceux qui, à la suite d'une blessure ou pour d'autres raisons incontrôlables (refus de renouvellement d'un contrat, problèmes relationnels avec les dirigeants ou l'entraîneur…) ont dû*

arrêter leur carrière plus tôt qu'ils ne l'auraient souhaité. Le goût de l'inachevé s'accompagne d'expériences difficilement supportables, que cela soit sur le plan des relations humaines ou sur le plan corporel. Ce constat est valable pour des champions pour qui le goût de l'inachevé persiste encore aujourd'hui malgré une insertion professionnelle plutôt réussie et une vie familiale apparemment équilibrée. »[259] Nous avons observé, dans plusieurs discours de Lionceaux renvoyés du centre, une forte amertume vis-à-vis d'eux-mêmes, disant souvent qu'ils auraient pu en faire plus et montrer ainsi qu'ils étaient réellement dignes du haut niveau.

Beaucoup sont les adolescents qui perçoivent leur éviction comme une conséquence structurelle des choix de recrutement du club. Leur responsabilité dans le renvoi est ainsi minorée, tandis que celle de l'organisation est largement mise en avant. On peut trouver des exemples de cette posture dans le témoignage suivant :

Entretien du 4 avril 2014, P. L., joueur CFA, né en 1994, FCSM

« À Nancy, ce n'est pas comme ici où le directeur vient souvent nous voir lors de matches. Là-bas, il s'intéressait moins. Il est venu que très rarement – peut-être parce qu'on était plus petits – et, quand il est venu, j'étais blessé. Il a fait un bilan de milieu de saison et mon coach m'a dit ce qu'il attendait de moi. En seconde partie de saison, il y a eu des moments où je cartonnais. Mon entraîneur pensait que c'était bon, pas de souci, mais il ne décidait pas. Je me suis pris une claque. »

Cet extrait est un autre exemple de la difficulté des apprentis à accepter leur renvoi :

Entretien du 11 décembre 2014, J. T., ancien apprenti au FCSM

« Peut-être étiez-vous plusieurs au même poste et cela explique que tu n'es pas été gardé ? »
« Je pense que cela vient surtout du fait qu'un autre jeune est arrivé en milieu de saison. Il était petit et frêle, personne ne le trouvait bon. Il a eu du piston avec l'entraîneur qui connaissait bien ses parents. Nous étions au même poste et lui a été gardé et pas moi. Avec mon équipe, nous n'avons pas compris ce choix. »

Dans les deux discours, l'échec n'est pas directement imputable au niveau du jeune. Qu'il ait été causé par un défaut d'attention de la part des examinateurs ou d'un passe-droit accordé à un autre joueur, la performance effective de l'athlète n'est pas à prendre en compte dans le choix du

[259] CHAMALIDIS Makis (2000), *Splendeurs et misères des champions L'identité masculine dans le sport de haut niveau*, Montréal, VLB, p. 146.

club. Ce raisonnement permet à l'aspirant de ne pas remettre en question le parcours qui l'a conduit jusque-là. C'est en cela que l'on peut évoquer un *« goût de l'inachevé »* pour ces carrières avortées. D'ailleurs, comme nous le verrons, beaucoup d'apprentis persistent à tenter de percer dans cet univers suite à la fin de leur engagement avec un premier centre de formation.

Le football professionnel doit être pensé comme un marché où la loi de l'offre et de la demande permet de réguler l'accès au métier de joueur. Les raisons du renvoi d'un apprenti ne se retrouvent pas seulement dans le niveau de ce dernier. Pour qu'il se voie proposer un contrat, il faut qu'il y ait adéquation entre son niveau de jeu, sa position sur le terrain ou encore son profil physique et les attentes du *staff* technique. Si cela ne coïncide pas, il a été formé en vain. Il n'est alors plus nécessaire de le conserver dans la structure. L'erreur des pôles est parfois de ne pas présenter les choses comme cela à leurs pensionnaires. Ces derniers s'imaginent que l'accès au haut niveau se fait selon leur mérite, en calquant le modèle de l'École sur leur centre de formation. En s'investissant dans leur discipline, ils seraient épargnés d'une désillusion. Pourtant, le milieu fonctionne déjà selon les règles de l'emploi.

La blessure grave : coup d'arrêt dans la carrière

Parmi les raisons qui entraînent la fin de la formation au métier de sportif professionnel, la blessure en est la plus brutale et la plus difficile à accepter. Si les lésions graves demeurent rares dans les clubs, les multiples sollicitations et la fatigue peuvent causer de nombreux traumatismes et réduire à néant les projets de carrière. Pour les entreprises sportives, il est risqué de proposer un contrat de plusieurs saisons à un joueur qui a déjà connu plusieurs arrêts : celui-ci sera peut-être plus souvent sur le banc de touche que sur la pelouse. C'est sur ce point que l'incompréhension des apprentis est la plus grande : ces derniers ont fait preuve de leur grande motivation à intégrer l'élite lors des séances d'entraînement – au point d'user leur santé – mais c'est précisément cela qui conduit à leur renvoi de la structure :

Entretien du 11 décembre 2014, J. T., ancien apprenti au FCSM

« J'ai un frère qui vient d'être renvoyé de Sochaux après onze ans dans l'équipe. Il a trois ans de moins que moi. Il s'est blessé : rupture des ligaments croisés. Lorsqu'on est en centre de formation, la rééducation a lieu sur place. Il y a le médecin, les kinés, les préparateurs physiques. Il s'est blessé en août, au moment de la préparation. Il a été opéré à Besançon et le chirurgien lui a donné un protocole de six mois de rééducation. Au centre, ils lui ont concocté deux séances de kinésithérapie

par jour en plus de la musculation. C'est ce qu'il aurait dû faire en une semaine. On voulait un retour à la compétition le plus tôt possible. Cela n'est pas forcément bon pour le joueur. Après trois semaines à ce rythme, le genou a cassé de nouveau. Il a eu mal pendant toute la saison. Sochaux l'a gardé mais si les problèmes devaient perdurer, mon frère serait congédié. À la reprise suivante, il a eu une gêne à la jambe et un arrêt de dix jours. Il a tout de suite été convoqué par le directeur qui lui a notifié son renvoi. Ils veulent la performance, qu'on se donne à fond, mais cela casse aussi les joueurs. »

On retrouve ici le dilemme entre, d'une part, l'expression de la volonté de progresser et de montrer que l'on est *« fait pour le métier »* et, de l'autre, la nécessité de préservation du capital corporel tant celui-ci sera utile une fois la formation achevée. Suite à une première blessure, il importe de rechausser rapidement les crampons pour ne pas perdre sa place dans l'équipe et conserver toutes ses chances d'être gardé l'année suivante. Cependant, le choix d'un retour trop précoce est risqué en raison des récidives. Les clubs poussent souvent les joueurs à reprendre le chemin des entraînements trop tôt. Au-delà de la perte financière que représente un footballeur à l'arrêt, c'est aussi une manière de tester le mental du novice. À plusieurs reprises, lors des observations, nous avons pu entendre des observations du type : *« La guérison se joue dans la tête. »*

La blessure est difficile à appréhender pour le joueur car elle est imprévisible. Dans un univers où le corps est surveillé, pesé ou encore soigné de manière constante, il semble peu probable que puisse advenir un événement impromptu. Comme nous l'avons vu précédemment, très tôt les Lionceaux sont responsabilisés quant à leur corps. Inculcation de l'ascèse sportive, récupération ou massages constituent des pratiques qui tentent de le rationaliser, au point de le concevoir comme un véritable outil. Si celui-ci vient à faillir, seul le joueur est incriminé pour ne pas en avoir suffisamment pris soin.

Quand le joueur est exclu de la formation pour des raisons structurelles, il lui reste une chance de poursuivre son parcours dans un autre club. Quelques apprentis arrivent ainsi a intégrer, aidés par leur agent, un nouvel établissement à la suite d'une déconvenue. Dans le cas d'une atteinte physique grave, impossible de rebondir. Celle-ci marque un coup d'arrêt complet à la pratique du football et même parfois de tout sport. Dans son ouvrage autobiographique, un jeune apprenti du centre de formation du Tours FC fait part de sa frustration suite à une lésion au genou irréversible : *« Cela fait huit mois que je n'ai plus couru. C'est long, très long pour quelqu'un qui est passé de cinq entraînements par semaine à zéro du jour au lendemain. J'avais l'habitude de courir et de me*

dépenser tous les soirs. Lorsque je rentrais chez moi, j'étais détendu et maintenant je me rends compte qu'il me manque quelque chose. En fin de journée, j'ai toujours cette sensation d'avoir oublié quelque chose. C'est une impression dérangeante car elle se répète au quotidien. Je n'ai pas été habitué à cela. Je ne peux rien faire d'autre : pas de natation, pas de vélo ni de course à pieds. »[260] La difficulté est de faire une croix sur le rêve de devenir un jour professionnel alors que c'est précisément celui-ci qui constitue une part importante de l'identité de l'adolescent.

C. Retour à la réalité

Une fois le verdict tombé, le désormais "ex" apprenti footballeur doit regagner le domicile familial et réintégrer un cursus de formation loin des pelouses des grands stades. Que ce soit pour des raisons structurelles, de niveau ou encore suite à une blessure, ce changement dans la trajectoire de vie constitue une rupture importe : tous les projets sont réduits à néant et il faut rebondir rapidement pour espérer raccrocher le fil des autres adolescents du même âge. Les modifications ne sont d'ailleurs pas seulement du côté de l'orientation scolaire. Rapports avec les camarades de classe, avec les parents, investissement dans le football, prestige social et estime de soi sont bouleversés par le renvoi du centre. Comme le souligne Marc Bessin, *« si les événements marquent et structurent les parcours des personnes, ils sont aussi la résultante de processus sociaux et constituent des moments de recomposition, de redéfinition, tant de soi que des rapports* […] *dans lesquels ils s'insèrent »*[261].

En bouclant sa valise pour rentrer chez lui, l'aspirant laisse derrière lui son rêve de succès mais aussi tout le cadre de vie qui a été le sien au cours de sa formation. Dans bon nombre d'entretiens, le Château est la *« maison »* des Lionceaux et ils y ont trouvé une *« famille »*. Ce lien n'est pas propre à Sochaux car, dans les questionnaires récoltés, le choix de l'item pour qualifier le club est *« une famille »* devant les items *« une entreprise »* et *« une association »*. Pour ce qui est des rapports avec les autres apprentis ils sont souvent très proches malgré la forte concurrence. La passion du football et l'expérience commune de la formation tissent des liens qu'il faut laisser derrière soi en quittant Seloncourt.

[260] COULON Joey (2012), *Permis de rêver*, *op. cit.*, p. 123.

[261] BESSIN Marc (2009), « Parcours de vie et temporalités biographiques : quelques éléments de problématique », *Informations sociales*, n° 156, juin, pp. 12-21.

Affronter l'échec

Nous l'avions développé précédemment, certains apprentis des centres de formation vivent avec une forte pression. Il y a celle du club qui souhaite voir réussir son poulain, celle qu'il s'impose pour faire de son rêve une réalité et, enfin, celle de l'entourage qui le pousse à donner le meilleur de lui-même. Signer un contrat professionnel est lourd de conséquences : revenu élevé pour une période d'au moins une saison, concrétisation d'un profond désir, changement de statut social, prestige… En entrant en formation, nombreux sont les footballeurs et les parents qui se projettent déjà dans la carrière professionnelle. Si celle-ci vient à mourir dans l'œuf, la déception est grande et rompt les attentes qui étaient fondées sur le succès d'un seul.

Entretien du 14 février 2014, directeur du centre de formation de l'AJ Auxerre

« Il y a vingt-cinq ans, la famille souhaitait seulement que le gamin devienne professionnel. Il n'y avait pas les sommes en jeu maintenant. Aujourd'hui, ils veulent que le gosse devienne professionnel pour faire vivre les soixante personnes qui sont autour. L'année dernière, j'ai eu une maman qui n'a pas voulu reprendre son enfant car elle n'avait pas de place pour lui à la maison. »

Les cas extrêmes de rejet de l'enfant son heureusement rares mais il existe bel et bien des marques de déception dans les familles qui espéraient un peu plus que la simple concrétisation du rêve. Un joueur exclu du pôle d'excellence de Nancy nous explique dans un entretien que, jusqu'à ce qu'il ait rebondi en signant à Sochaux quelques mois plus tard, son père est resté distant et ne l'a pas encouragé. Ce constat est apparu comme une blessure supplémentaire, preuve d'un échec aux yeux de celui qui avait orienté la progression de son fils dans le football.

Selon l'engagement de l'entourage dans la pratique de l'enfant, le renvoi n'est pas vécu de la même manière. Pour certaines familles, de nombreux sacrifices ont été consentis afin de favoriser la réussite du footballeur prodige. Lors des visites au Château du Bannot, nous avons rencontré un jeune récemment arrivé de Martinique dont la maman avait quitté son travail pour venir elle aussi en Franche-Comté. Un tel investissement implique de forts espoirs quant au succès de l'entreprise. Conscient des sacrifices, l'adolescent n'a plus le droit à l'échec. Si celui-ci survient, il sera lourd de conséquences, aussi bien psychologiques, familiales qu'économiques. Dans le cas des joueurs africains, on retrouve des situations complexes : c'est parfois tout un village qui espère pouvoir vivre d'un salaire de joueur, ou au moins récupérer la mise de départ s'il y a eu une tontine collectée. Ces attentes pèsent sur l'apprenti qui ne peut rentrer bredouille au pays. Beaucoup s'accrochent alors à l'espoir d'une éventuelle percée dans le professionnalisme suite à la

déconvenue de l'arrêt de la convention de formation. On peut entrevoir cette problématique dans le film de Samuel Collardey, sorti en 2013 et inspiré de faits réels[262]. On y suit le parcours de Mitri, jeune Sénégalais venu en France vivre sa passion pour le football. Après un revers, il ne peut regagner l'Afrique, ni même parler de son échec, tant l'attente est forte de la part de sa communauté. Il finira par trouver une place dans le centre de formation doubiste puis dans l'effectif de l'équipe vedette.

A contrario, les jeunes pour qui l'investissement parental est resté modéré durant leur carrière amateur vivent de manière plus distanciée le changement de projet. Il y a certes la désillusion de ne pas pouvoir aller au bout mais celle-ci est lavée de toute culpabilité vis-à-vis de l'entourage.

Le renvoi du centre de formation modifie les rapports avec les camarades de classe. Beaucoup de Lionceaux ont quitté leur établissement scolaire, au moment de leur recrutement, avec l'image triomphale du footballeur en puissance. À leur retour, ils sont désormais *« celui qui a échoué »*. Affronter le regard des autres peut alors devenir compliqué, au point même de ne pas vouloir réintégrer la structure initiale et repartir de zéro. Le retour est d'autant plus dur que, lors des années de formation, les liens avec les amis d'enfance se sont délités au profit des amitiés à l'intérieur du club. Il faut se refaire une place dans le groupe des pairs

Rebondir

Ceux qui ne feront pas carrière dans le football doivent s'orienter vers un nouveau projet professionnel ou, du moins, un cursus de formation qui leur convient. Le changement d'orientation n'est pas chose aisée tant les espoirs mis dans la carrière de joueur ont pu être importants. Il faut trouver, parfois rapidement, une autre voie de salut.

Le fait de ne pas mettre entre parenthèses la scolarité des adolescents au moment de leur apprentissage sportif est capital parce que cela leur permet de réintégrer rapidement une classe dans une structure d'enseignement plus ordinaire. Sitôt la notification de fin de convention signée, il faut s'inscrire dans un établissement proche de son lieu de vie. Le transfert de dossier n'est pas forcément évident : les jeunes qui pensaient rester au Château ont rarement anticipé un changement d'orientation si brutal. Il leur est difficile de se projeter dans un nouveau parcours, celui-ci impliquant de renoncer pour de bon au désir de devenir footballeur. De même, les élèves du lycée

[262] COLLARDEY Samuel (2013), *Comme un lion*, Pyramide distribution, 102 minutes.

technique Roland-Peugeot ne disposent pas, sur place, de conseillers d'orientation ou de psychologues. À un âge où, même dans des conditions optimales de prise en charge et d'aiguillage, le choix d'une filière est délicat, il est d'autant plus dur pour les ex-Lionceaux de trouver leur chemin. La fin du partenariat avec le club arrivant relativement tard dans l'année, beaucoup choisissent de s'inscrire dans une branche générale avant d'élaborer un véritable projet les années suivantes.

Les années en formation peuvent apparaître comme un handicap pour le jeune qui en a fait l'expérience : le football ne jouit pas d'une bonne réputation et la scolarité offerte par les clubs peut sembler au rabais. Pourtant, nous l'avons noté, les élèves en formation dans les structures agréées profitent de très bonnes conditions d'enseignement et affichent des résultats aux examens égaux sinon meilleurs que la moyenne nationale. Mieux, ils peuvent valoriser dans leur formation ou, plus tard, dans leur carrière professionnelle le fait d'avoir suivi un parcours d'excellence. Cette réflexion est valable pour les métiers en rapport avec le monde du football comme entraîneur ou préparateur physique :

Entretien du 13 décembre 2013, entraîneur U 15 au FCSM

« J'ai connu beaucoup de joueurs qu'on a gardé jusqu'à dix-huit ans au centre et puis qu'on n'a pas passé pro car ils ne pouvaient pas mais, comme ils avaient une bonne formation, ils sont devenus éducateurs. Les études leur ont permis de se recycler dans leur club régional, en CFA… Ils ont quand même une formation. Après trois ou quatre ans ici, il y a des restes physiques, techniques... Ils ont des débouchés. Ils ne sont pas à la rue. »

Dans d'autres sphères d'activité, les qualités d'un joueur de football – même si celui-ci a échoué aux portes du professionnalisme – sont appréciées : combativité, compétitivité, investissement personnel, sens de l'effort… Il est possible de bonifier cette expérience pour en faire un atout dans un parcours tout à fait étranger au sport.

Pour les jeunes évincés du haut niveau, le fait de briller dans un autre domaine, comme par exemple les études, est une source de satisfaction et même de fierté. C'est ce qu'on peut lire à travers l'extrait suivant :

Entretien du 11 décembre 2014, J. T., ancien apprenti au FCSM

« Suite à mon renvoi, j'ai choisi de venir en STAPS à Besançon. C'était l'idéal pour continuer de faire beaucoup de sport et surtout jouer au BRC. Maintenant, je suis en master II. J'ai bien réussi. Ce n'était pourtant pas écrit à l'avance ! »

La réussite en dehors du football, et malgré un revers important, est présentée comme une revanche sur le parcours de vie. C'est aussi une preuve, pour l'ancien Lionceau, que sa valeur peut être reconnue en dehors du sport. Cependant, ces bons résultats ne doivent rien au hasard : encore une fois, les apprentis ont été sélectionnés, au moment de leur recrutement, sur des critères physiques mais aussi psychologiques nécessaires dans les pratiques de haut niveau et très utiles dans les études. Ceux-ci sont seulement réinvestis dans un autre type de projet.

L'attitude quant à un changement de projet de vie est cependant différente selon le profil du joueur. Pour ceux qui étaient entrés en formation plus par opportunité, sans avoir véritablement planifié l'événement, le retour à un cursus scolaire ordinaire est plus aisé. Ce sont d'ailleurs ces apprentis qui, lors des entretiens, évoquent d'autres idées de carrière en cas d'échec dans le sport : avocat, vendeur, cuisinier… Ils ont conservé un autre domaine où se projeter, rendant moins tragique un éventuel renvoi de l'école sochalienne. Pour ceux qui, en revanche, se sentent portés par une destinée dans le football professionnel, la fin du rêve est plus dure à encaisser. Le football reste, pour eux, un objectif à atteindre, au risque de se focaliser sur un espoir vain.

Le football, encore et toujours

Pour les jeunes ayant fait un séjour en centre de formation, la passion pour le football demeure malgré la déconvenue due au renvoi de la structure. Forgée depuis l'enfance par de multiples microsollicitations, la croyance en une destinée hors norme dans le football n'est pas totalement abolie par la fin du contrat avec le club. Les sportifs gardent en eux l'espoir – parfois même la certitude – d'un retour prochain au haut niveau. Pour nombre d'entre eux, la fin de leur convention tient avant tout à des raisons structurelles ou d'affinités avec les dirigeants. Un niveau trop faible pour intégrer l'élite est rarement évoqué. Le fait d'avoir été exclu d'une structure d'excellence implique une rupture mais pas forcément une bifurcation. Cette dernière implique un changement de ligne de vie, une nouvelle orientation. Le chemin sera certes plus compliqué pour accéder à l'élite mais beaucoup considèrent que rien n'est impossible avec de la volonté. Ils demeurent alors

investis dans leur carrière de joueur, bien que celle-ci ait fait un énorme saut en arrière de par le retour en cycle amateur.

Dans les témoignages recueillis, que ce soit dans la littérature ou lors des entretiens, les footballeurs recalés aux portes de l'élite tiennent des discours très proches. Ils sont tous convaincus de pouvoir retrouver une place dans un centre de formation ou même intégrer directement l'équipe première d'un club professionnel. L'extrait suivant en est un exemple : *« Il faut être impitoyable car les clubs ne font aucun cadeau. Je ne suis pas revanchard, il y a des gens bien au FC Nantes. Mais dans le foot, quand on peut te tuer, on te tue. Quand j'ai quitté Nantes, je suis parti à Évry, puis je suis revenu dans la région nantaise. J'ai demandé à m'entraîner avec Carquefou. Denis Renaud*[263] *voulait me faire signer, mais comme j'avais moins de vingt-et-un ans et que je sortais d'un contrat de stagiaire professionnel, le club devait me donner au moins 2 800 € par mois. Carquefou n'avait pas les moyens. Cette année, je suis à Ploërmel. C'est un petit niveau, mais c'est du football quand même. C'est un club familial, j'encadre les moins de treize ans. Financièrement, je m'en suis sorti avec le chômage et là, j'ai un contrat d'avenir. Je touche le SMIC. Je compte bien rebondir. Jamais je ne renoncerai. J'ai côtoyé le monde professionnel, je sais ce que c'est. Si je n'avais pas le niveau, j'aurais laissé tomber depuis longtemps et je serais reparti chez moi. Là, j'ai encore une petite chance. »*[264] Effectivement, il existe de rares exemples de retour au plus haut niveau suite à un renvoi d'un pôle de formation. Le cas de Romain Hamouma en est un : il intègre en préformation le FC Sochaux et y fait ses premières armes. À dix-sept ans, il est exclu du groupe des Lionceaux suite à une blessure au genou. Il part jouer au Besançon RC qui évolue alors en CFA. Il est repéré par le Stade lavallois qui le recrute pour sa montée en Ligue 2 en 2009. Après une saison, il intègre la Ligue 1 sous les couleurs de Caen. Il y jouera deux ans avant de rejoindre Saint-Étienne en 2012. Ce périple constitue un exemple pour la plupart des adolescents recalés du centre Roland-Peugeot, persuadés d'être à leur tour admis de nouveau dans un grand club.

Dans le but d'être réintégrés dans le football professionnel, les joueurs mettent en place de véritables stratégies de progression dans le milieu amateur et d'exposition pour attirer d'éventuels recruteurs. Ainsi, ils choisissent avant tout des clubs évoluant déjà à un niveau élevé comme en CFA ou en National. Il faut ensuite conquérir une place de choix dans le groupe A afin d'obtenir un petit peu de médiatisation. Les partenariats avec des effectifs amateurs étant peu rémunérateurs,

[263] Entraîneur de Carquefou.

[264] Témoignage de Lamine N'Diaye, ancien pensionnaire du centre de formation de Nantes, *in* ROPERT Julien (2014), « Dans le foot, quand on peut te tuer, on te tue », *Terra eco*, n° 58, juin, pp. 50-51.

certains athlètes font le choix d'entraîner les équipes plus jeunes ou encore d'accepter des contrats aux services de la mairie afin de se réserver du temps pour la préparation physique et les matchs. D'autres, plus aventureux, décident de partir à l'étranger pour une place dans une ligue de moindre niveau. En Suisse, on estime à cinq cents le nombre de joueurs franc-comtois venus trouver un salaire de l'autre côté de la frontière. Les infrastructures y sont meilleures qu'en France et les primes de match plus importantes[265]. C'est, pour beaucoup, une façon de vivre de sa passion en conservant l'espoir d'une entrée en Ligue 1.

La carrière de joueur professionnel étant courte, les joueurs recalés de la formation n'ont que peu d'années pour réintégrer l'élite. Si cela ne se fait pas dans les quelques mois qui suivent la fin de la convention avec le club initial, les chances sont quasiment réduites à néant. Il faut dire que le nombre de candidats est largement supérieur à celui des postes à pourvoir en ligues 1 et 2. De même, les contacts avec les personnes appartenant à la sphère du haut niveau ou les agents se délitent rapidement en raison du peu d'intérêt que représente un ancien aspirant. Pourtant, dans les entretiens, reviennent régulièrement des phrases comme : *« Je dois tout faire pour percer dans ce milieu »* ou *« Tenter le tout pour le tout »*. Le contrat professionnel est la marque suprême de reconnaissance pour ces sportifs. Pour ceux qui ont orienté, dès l'enfance, leur parcours de vie en fonction de leur passion ou qui se sont forgés la croyance en un don particulier dans la discipline, il est inconcevable de ne pas trouver sa place parmi l'élite. Les sacrifices consentis, par le joueur mais aussi son entourage, doivent trouver écho dans une rétribution de l'univers sportif : c'est le raisonnement qui maintient l'engagement dans la pratique.

III. De rares Élus

Au terme des trois ans de formation, les pensionnaires signent un contrat avec leur club. Selon les résultats de l'équipe U 19[266] et les besoin de celle au plus haut niveau, seuls un à cinq joueurs par génération peuvent espérer accéder à l'élite. Comme nous l'avons signalé, l'écrémage se fait tout au long de la formation. Cependant, la sélection est d'autant plus pointue dans la phase finale de l'apprentissage du métier de footballeur.

[265] REBOUH Sarah (2013), « Nouveaux candidats à l'exil en Suisse : les footballeurs amateurs », *Rue 89*, 23 mars [en ligne].

[266] Lorsque les équipes de jeunes se sont illustrées – comme lors de la Coupe Gambardella par exemple –, le taux d'accès au haut niveau est plus important.

Le fait de parler d'élus peut paraître antinomique : le centre de formation a vocation à faire advenir ses meilleurs éléments au plus haut niveau. Seuls le mérite et le talent entreraient alors en ligne de compte. Pourtant, le choix des footballeurs professionnels est aussi fonction de logiques structurelles internes à l'entreprise sportive. Les joueurs dont le profil physique est plus recherché ou qui ont une place sur le terrain qui fait défaut dans le groupe A peuvent être conviés à rejoindre l'élite même si d'autres apprentis présentaient un niveau similaire. Parce qu'il fonctionne comme un marché, le football ne laisse que peu de place à l'approximation. Du point de vue des aspirants, ces logiques économiques demeurent incomprises et injustes quant aux efforts fournis.

Dans cette section, nous traiterons des modifications qui surviennent dans la vie des joueurs nouvellement passés professionnels. Nous avons fait le choix de nous limiter aux implications du passage de la formation au monde professionnel. Si la carrière de joueur va bien au-delà de cette étape, notre investigation a été circonscrite à la trajectoire d'accès à l'excellence sportive. D'autres travaux en sociologie permettent d'appréhender le parcours professionnel des athlètes de haut niveau jusqu'à leur fin de carrière et leur reconversion.

A. Affiliation et agrégation

La signature du contrat professionnel ne suffit pas à faire de l'apprenti un joueur pleinement intégré à l'équipe première. Nos observations et les nombreux témoignages recueillis nous permettent de faire une distinction entre l'affiliation et l'agrégation. Les deux phénomènes sont séparés dans notre analyse car ils ne renvoient pas au même processus et n'apportent pas les mêmes conséquences. D'ailleurs, ils ne se mettent pas en œuvre selon la même temporalité.

Nous avons choisi de nommer *affiliation* le passage du statut de joueur amateur, même en formation, à celui de footballeur professionnel. Ce moment, officialisé par la signature d'un contrat avec un club, permet au jeune de changer de statut et de s'inscrire pleinement dans le haut niveau de sa discipline. Riche en émotion, c'est un passage qui marque la concrétisation du rêve mais aussi l'assurance de bénéficier d'un salaire pour la saison suivante. Les pensionnaires des centres de formation sont préparés à ce changement tout au long de leur apprentissage : dès le début de l'aventure, ils sont familiarisés au fait d'être liés par une convention avec la structure. De même, ils savent plus ou moins tôt s'ils ont de réelles chances de percer dans le métier, bien qu'il existe de véritables déconvenues. De la profession d'athlète, ils connaissent déjà les rouages et les exigences pour y avoir été formé au cours des trois à cinq dernières années. Ils sont acculturés par l'expérience du pôle d'élite, les nombreuses injonctions qu'ils y ont reçu et le contact prolongé avec cet univers

particulier. Si les Lionceaux, lors des entretiens, ont décrit ce passage comme une continuité, il est autrement ressenti chez les joueurs qui passent directement d'un club amateur au professionnalisme. Bien que la situation soit relativement rare depuis l'essor des centres de formation, nous avons eu l'occasion de recueillir le témoignage d'un joueur ayant suivi ce parcours :

Entretien du 4 juin 2013, M. I., ancien joueur du FCSM

« Quand je suis venu signer au Bungalow j'avais rendez-vous à dix heures mais je suis venu beaucoup plus tôt pour m'assoir dans les gradins du Stade Bonal. Lorsque j'étais enfant, mon rêve était de fouler cette pelouse, la plus belle de France. Ce jour-là j'ai repensé à tous ces rêves. Je me suis dit : "Maintenant que je suis ici, je ne dois pas rater ma chance."»

Dans cette situation, le changement de statut est vécu de manière radicale. Le jeune étudiant est propulsé du jour au lendemain dans une carrière de footballeur sans s'être vraiment préparé à l'idée. On comprend le rôle du centre qui agit sur ses pensionnaires comme un sas de conditionnement au métier.

Le second processus – l'*agrégation* – fait référence aux écrits d'Arnold Van Gennep dans son étude sur les rites de passage[267]. Il y décompose, en trois étapes distinctes, le franchissement de la frontière d'un monde à l'autre (ici, le passage dans l'univers du professionnalisme). Après les rites de séparation et de marge, que nous avons détaillés dans le chapitre précédent, vient l'agrégation. Il s'agit de l'étape d'intégration dans le nouveau groupe convoité. Dans le cas de nos footballeurs, il ne suffit pas d'avoir un contrat professionnel pour faire pleinement partie de l'équipe première. C'est au fil des contacts avec le groupe que le novice va peu à peu en saisir les codes et s'y faire une place. On peut considérer que cette socialisation aux us de l'élite débute après l'affiliation. Pourtant, le phénomène est plus complexe : les apprentis sont invités à venir prendre place dans l'équipe A pendant leur formation pour certaines séances d'entraînement ou des matchs. Au cours de ces moments privilégiés, ils prennent contact avec les professionnels qui seront peut-être bientôt leurs collègues. C'est une étape longue qui prend racine dans la formation mais évolue largement au moment de la signature du contrat. À partir de là, le nouveau footballeur doit trouver sa place dans le collectif dont il est membre à part entière. Ce n'est pas chose aisée : les autres joueurs sont parfois plus âgés et impressionnants par leur prestige :

[267] VAN GENNEP Arnold (1909), *Les Rites de passage*, *op. cit.*

Entretien du 4 juin 2013, directeur du centre de formation du FCSM de 1999 à 2014 et ancien Lionceau

« Quand je suis arrivé avec les pros on avait ce respect. On se disait : "Si je loupe ma passe, il va m'engueuler !" Les premières fois où on est allé avec les pros, on avait peur, c'étaient des messieurs pour nous. On avait cette barrière, on savait que c'était dur. »

Lorsque les Lionceaux arrivent dans l'équipe première à plusieurs, le passage semble plus aisé du fait des liens déjà installés entre pensionnaires du club. Le respect des joueurs plus anciens apparaît dans les discours comme un prérequis important à la bonne acceptation dans le groupe :

Entretien du 29 janvier 2014, M. M., joueur professionnel au LOSC, né en 1988, formé au FCSM

« C'est difficile de s'intégrer dans le groupe des pros ? Ils ont déjà des liens. »
« On a eu la chance d'arriver à plusieurs. On était cinq ou six, je crois, à signer pro après la Gambardella. On avait un autre vestiaire. Nous étions beaucoup car il n'y avait pas encore eu les départs. Ça se passait très bien, même avec les plus anciens. Il n'y a jamais eu de problème. Il n'y a pas eu de manque de respect. À Sochaux, on nous a tout appris, même le respect. J'ai toujours été bien intégré. C'est sûr qu'on ne se lâche pas tout de suite. On prend du recul. »

Dans l'équipe, il semble que s'instaure une certaine hiérarchie, fonction de l'âge, de l'ancienneté, du niveau de jeu mais aussi du prestige du sportif. Les plus jeunes doivent faire leur preuve sur le terrain mais aussi respecter les convenances internes. Au cours des entretiens, nous avons eu quelques anecdotes sur le sujet, des novices n'ayant pas le droit de s'asseoir sur le même banc que leurs aînés ou devant leur laver leurs chaussures. Au fil du temps, ils deviendront des membres à part entière du collectif. Cependant, il semble que les nouvelles générations soient moins enclines à faire preuve d'humilité au moment de leur passage en professionnel :

Entretien du 4 juin 2013, M. I., ancien joueur du FCSM

« Quand, tout jeune, je suis arrivé dans le vestiaire, je me suis mis dans mon coin et j'ai regardé ce qui se passait. On apprend beaucoup ainsi. J'ai beaucoup d'anecdotes de joueurs. Je pense à un nouveau qui se changeait à côté des professionnels et qui entrait dans le vestiaire comme si c'était lui le leader de l'équipe. On en rigolait mais ça a été un peu un déclic par rapport aux jeunes

joueurs. Les jeunes arrivaient sans complexe, serraient les mains des joueurs déjà pros : "Toi tu es pro, mais moi je jouerai à Liverpool !" Il n'y avait aucune peur. »

L'individualisation exacerbée des carrières et la compétition interne, même dans l'équipe professionnelle, peuvent expliquer le comportement de certains nouveaux arrivants. Ceux-ci veulent très vite gravir les échelons afin de s'assurer un maintien au plus haut niveau, au risque de froisser les conventions.

B. L'épreuve de l'autonomie

Au cours de l'enquête, nous avons découvert avec surprise que le moment de l'entrée dans la carrière professionnelle pouvait être délicat pour les jeunes joueurs. Dans la plupart des clubs visités, les formateurs évoquent des athlètes "perdus" suite à des comportements inadaptés au haut niveau. Les faits les plus cités sont l'alimentation trop riche, les entraînements moins suivis ou encore les sorties nocturnes un peu trop arrosées. Dans tous les cas, ces attitudes rompent totalement avec l'ascèse sportive exigée dans l'école de football.

Dans le Château, les Lionceaux parlent avec beaucoup d'envie de leur prise d'autonomie prochaine. À leur majorité, ils pourront prendre un logement au centre-ville de Montbéliard. Le club ne peut garder dans la même structure des jeunes encore soumis à son autorité et d'autres plus libres sans risquer de créer quelques contradictions et confusions. La formation est aussi une étape qui va de quinze à dix-huit ans ; après, on entre dans la post-formation. De même, à un âge où le désir d'indépendance est fort, il est difficile d'imposer de demeurer sur place aux footballeurs. Tout au long de leur dernière année en tant qu'apprenti, ceux-ci formulent toutes les libertés qu'ils prendront une fois les grilles du centre franchies. Ce projet est rendu possible grâce aux salaires et primes de matchs accumulés tout au long de la formation et de l'éventuel contrat professionnel pour ceux qui ont la chance d'avoir déjà signé.

Parmi les attentes formulées par les aspirants au cours des entretiens, il y a celles d'être chez soi et de pouvoir recevoir la famille et les amis. Aucun n'a parlé d'une éventuelle envie de fréquenter le monde de la nuit ou de s'alimenter avec moins de rigueur : il faut conserver le discours d'un athlète en puissance. Ces extraits nous donnent un aperçu des propos tenus :

Entretien du 27 mars 2014, H. C., joueur U 19, né en 1996, FCSM

« Comment vois-tu l'année prochaine, où tu seras seul ? »

« J'ai hâte car je suis ici depuis déjà quatre ans. Mes parents pourront venir ici plus souvent aussi. »

« Tu as peur d'être tenté par des choses interdites jusque-là ? »

« Il faut savoir ce qu'on veut. Il ne faut pas s'égarer. On me propose de sortir et je ne le fais pas, je sais où est l'objectif. »

Entretien du 27 mars 2014, M. G., joueur U 19, né en 1996, FCSM

« Il est temps d'avoir son chez soi. Le centre, c'est bien car il y a une bonne ambiance, mais c'est bien d'avoir son appartement et d'être tranquille. On peut inviter des amis, faire à manger… C'est chouette d'avoir son indépendance. »

« On vous a parlé du fait que c'était une étape dure ? »

« Il y a des tentations, oui. On peut aller en boite de nuit, mais pas tout le temps. Il y en a qui y vont tous les week-ends. Il faut garder une bonne hygiène de vie. Quand on est au centre, on grandit plus vite que les autres. On sait pourquoi on est là. Pour moi, il n'y aura pas de problème. Je serai plus calme. »

Ou encore :

Entretien du 4 avril 2014, N. S., joueur U 19, né en 1996, FCSM

« Les autres nous ont dit que les premiers mois étaient les plus durs mais, après ça va. Je ne vais pas trop sortir car je n'ai pas d'amis à l'extérieur. »

Si les Lionceaux sont conscients des difficultés provoquées par le passage en appartement, ils estiment tous que ces dernières ne les concerneront pas. Les sacrifices consentis pour arriver à ce niveau ne doivent pas être anéantis pour quelques écarts. Pourtant, la réalité est différente, car beaucoup peinent à se figurer ce qu'implique la liberté.

En quittant la structure de formation, on renonce aussi à toute la prise en charge mise en place par le club : lessives, ménage, repassage, courses ou cuisine sont désormais à la charge de l'athlète. Après des années d'insouciance quant à ces questions, c'est souvent une découverte pour les jeunes :

Entretien du 2 décembre 2013, entraîneur de la CFA au FCSM

« Ici, ils sont chouchoutés. Il y a deux dames qui font leur lessive, il y a un cuisinier qui leur fait à manger et même quelqu'un qui fait le ménage dans leur chambre. Tout d'un coup, ils se retrouvent en appartement où ils doivent faire les courses, payer les factures, avoir une discipline… Cette année, ce sont les 95 qui ont franchi le cap avec leurs dix-huit ans. Avec certains, on n'a pas de souci. D'autres sont en retard, n'ont personne pour les amener… »

La question de la discipline est centrale car, sans elle, impossible de se maintenir au plus haut niveau. L'ascèse inculquée tout au long de la formation doit être maintenue malgré l'envie de "profiter" et les multiples tentations. Le monde du football fascine et beaucoup de Lionceaux se retrouvent rapidement entourés d'amis plus ou moins intéressés. La tentation est d'autant plus forte que leur pouvoir d'achat est assez important, laissant l'opportunité d'y succomber. Régulièrement, un parallèle est aussi fait entre l'enfermement du centre et la liberté du professionnalisme. Pour s'aérer ou faire descendre la pression, les joueurs estiment qu'il est possible d'envisager quelques sorties, d'autant que celles-ci ont été limitées tout au long de leur adolescence :

Entretien du 29 janvier 2014, M.M., joueur professionnel au LOSC, né en 1988, formé au FCSM

« On voit certains jeunes qui ont du mal à passer de la formation au monde professionnel car ils se reposent un peu sur leur nouveau statut et en profitent pour sortir. »

« Non, je ne cache pas que je suis sorti. Vous savez, c'est très dur quand on est enfermé vingt-quatre heures sur vingt-quatre, ça fait du bien de sortir, de s'aérer la tête. Il ne faut pas en abuser, c'est sûr. Il faut savoir faire la part des choses. On peut s'amuser mais il faut être là aux entraînements. On n'est pas en prison non plus. Ça fait du bien de sortir. Lorsqu'il fallait être là le matin, j'étais là et pas n'importe comment. »

Pour les coachs, tout dépend de l'attitude mentale du joueur et des raisons qui l'ont poussé à choisir le football. Les motivations intrinsèques du jeune, si elles sont suffisantes, permettent de maintenir l'engagement dans la pratique et l'assiduité aux entraînements. Des sorties peuvent être programmées, à condition toutefois de ne pas nuire à la performance :

Entretien du 2 décembre 2013, entraîneur de la CFA au FCSM

« Le second cap, c'est la signature du contrat pro. C'est comme quand on a son permis. On a le permis, mais sait-on vraiment conduire ? Être pro, c'est être fort, et il y a des joueurs qui relâchent tout. Le statut fait changer beaucoup de choses – malheureusement – chez certains. Chez d'autres, il y a toujours la même logique, ils savent ce qu'ils veulent faire. Ils veulent tous être pros, mais pas tous pour les mêmes raisons. C'est parfois pour gagner cinq ou six mille euros par mois, pour jouer en Ligue 1 ou même pour être tranquille trois ans. Il y a plein d'objectifs différents. Ceux qui s'en sortent, ce sont toujours les mêmes. Ils sont là peu importe la météo, le match, l'enjeu… »

C. Changer de monde

En devenant footballeurs, les jeunes sont projetés dans un nouvel univers. Le changement implique de nombreux bouleversements à la fois sociaux, économiques et même psychologiques. Les Lionceaux bénéficient, suite à la signature de leur contrat et du passage à la majorité, d'une autonomie qu'ils n'avaient pas avant. Ils changent aussi de statut en passant d'amateur à celui de professionnel du ballon rond. D'autres conséquences peuvent être décrites comme l'augmentation de l'estime de soi, la séparation d'avec le monde de l'enfance ou encore le changement de milieu social.

Le centre de formation permet à l'adolescent de se penser comme un joueur potentiel de l'équipe première. C'est un sas de sélection qui ne gardera que les plus performants, ou du moins ceux dont le talent a une valeur sur le marché des joueurs. Pour ceux qui en sortent vainqueurs, le sentiment d'être exceptionnels est important. L'estime de soi est valorisée par le fait d'avoir atteint le but fixé et d'être conforté dans un choix dont les contreparties ont été importantes tout au long du parcours de formation. La fierté est prépondérante. Beaucoup en profitent pour réécrire leur trajectoire de progression dans le sport afin d'en faire un miracle, laissant de côté les déterminants sociaux et structurels ainsi que le facteur chance dans leur réussite. Cette dernière devient le fruit d'un destin hors norme, la réalisation d'un don.

Bien que les salaires des footballeurs ne soient pas tous du même ordre que ceux faisant les Unes de la presse de par leurs montants records, il n'en reste pas moins qu'ils sont plus élevés que la plupart des revenus de l'Hexagone : selon la presse sportive, la rémunération mensuelle moyenne en Ligue 1 serait supérieure à quarante mille euros. Issus généralement de familles d'ouvriers ou d'employés, les joueurs découvrent, avec le haut niveau, un nouveau cadre de vie. Dans un ouvrage

paru en 2014, Chantal Jaquet[268] qualifie de *transclasses* ceux qui opèrent une mobilité sociale fulgurante. Qu'il s'agisse du fils d'agriculteur devenu cadre ou de l'auteur à succès né dans un quartier populaire, ces transitions qui semblent être le fruit *« d'un pur miracle individuel »*[269] peuvent être déconstruites sociologiquement. Nos footballeurs s'inscrivent dans ce registre en accédant de manière rapide à un prestige social et à un pouvoir d'achat bien supérieur à celui de leurs parents. Malgré cet éloignement, les athlètes ne semblent pas rompre avec leur milieu d'origine. Dans les discours, il y a la fierté de venir de tel ou tel quartier ou encore d'avoir gravi les échelons. À cette attitude, on peut apporter plusieurs explications : d'une part, le football est une discipline largement valorisée dans l'entourage d'une grande partie de ces jeunes. Ceux-ci ont le sentiment de ne pas trahir leurs origines puisqu'ils ont réussi dans un domaine associé à leur classe sociale. On peut ajouter que ces transclasses sont souvent propulsés par leurs proches dans la carrière de joueur. Comme nous l'avons déjà évoqué, des stratégies familiales peuvent être développées très tôt pour favoriser une progression sportive. Dans la réussite de l'apprenti, *« c'est l'ambition de tout un groupe social, d'un collectif ou d'une famille qui s'exprime »*[270]. D'autre part, ces individus en ascension n'adoptent pas une attitude de transfuges. Ils font bénéficier de nombreuses personnes de leur aisance financière en leur payant des cadeaux, en les invitant lors de soirées ou en vacances. Dans les interviews des Lionceaux, est largement exprimée la volonté de faire profiter les membres de la famille de cette réussite, comme une reconnaissance des sacrifices consentis tout au long de la progression. Un joueur professionnel nous explique ainsi que son premier achat, une fois son contrat signé, a été une maison pour sa mère. La loyauté aux origines apparaît comme un principe de vie sans lequel il serait impossible de jouir de sa nouvelle condition.

Les footballeurs étudiés semblent ainsi échapper en partie à ce que Vincent de Gaulejac nomme la *névrose de classe*. Celle-ci est le résultat d'un conflit existentiel lié à la progression sociale, d'autant plus importante que la progression est fulgurante : *« Lorsque les phénomènes de progression et de régression sociale se développent de façon rapide et importante, les individus sont confrontés à des conflits d'identité qui ont des aspects économiques, sociaux, culturels, familiaux et psychologiques »*[271]. Les athlètes de notre population accèdent tôt à leur nouveau statut.

[268] JAQUET Chantal (2014), *Les Transclasses ou la non-reproduction*, Paris, PUF.

[269] YOUSFI Louisa et FABIUS Léo (2015), « Transclasses, ils échappent à leur destin social », *Sciences humaines*, n° 267, avril, p. 16.

[270] *Ibid.*, p. 21.

[271] GAULEJAC Vincent de (1987), *La Névrose de classe*, Paris, Hommes et groupes, p. IV.

Parfois avant leur majorité, ils se voient proposer des contrats allant souvent au-delà des revenus de leurs parents. Cependant, la rupture avec le milieu d'origine est déjà consommée au moment de l'accès au haut niveau : depuis l'âge de treize ans (ou quinze pour les jeunes n'ayant pas fait de préformation), les apprentis sont conditionnés à adopter les comportements et façons de penser des sportifs d'excellence. Ils baignent dans un univers clos entièrement dédié à leur passion, sont entourés de formateurs issus eux-mêmes du football professionnel et apprennent très tôt à recevoir de fortes sommes d'argent en échange de leurs performances sportives. À un âge où se construit en partie l'identité, ces éléments ne sont pas anodins. Les Lionceaux incorporent peu à peu les façons de penser et d'agir du groupe qu'ils visent dans la période d'isolement que constitue la formation. Dans de nombreuses familles, la transformation est encouragée car elle permettra, à terme, de pénétrer un monde fantasmé. La rupture identitaire semble donc ne pas avoir lieu, ou du moins pas dans la forme présentée par le sociologue cité précédemment. En revanche, pour les jeunes qui n'accèdent pas à la carrière tant espérée, les conséquences sont importantes. Ils ont été, pendant plusieurs années, formatés à l'exercice d'une profession à laquelle ils n'auront jamais accès. Ils vivent en partie la honte du déclassement car de nombreux aspects de leur apprentissage les ont déjà poussés à se définir comme footballeur.

CONCLUSION

Le parcours de vie des grands footballeurs est souvent présenté de manière hagiographique par les médias. Les étapes d'accès au haut niveau sont occultées pour ne laisser apparaître que le "don" et le "talent", cadeaux venus tout droit du ciel. Une fois le novice devenu champion, son histoire est réécrite afin de forger, pour de bon, la légende. D'ailleurs, lorsqu'on demande à un joueur comment il a accédé à l'élite, il se trouve pris au dépourvu. *« Aux questions qui portent sur l'appartenance, de l'engagement viscéral dans le jeu, les participants n'ont rien à répondre en définitive, et les principes qui peuvent être invoqués en pareil cas ne sont que des rationalisations* post-festum *destinées à justifier, pour soi-même autant que pour les autres, un investissement injustifiable. »*[272] L'idée de vocation est alors régulièrement invoquée. Elle prend racine dans la certitude d'être fait pour la discipline en question et d'être "appelé" à se réaliser complètement à travers elle. Pour Pierre-Michel Menger, *« le schème du don et de la vocation est la ressource la mieux établie des légendes d'artistes »*[273]. Ce type de discours se retrouve aussi de manière récurrente dans le sport et notamment lorsque celui-ci est amené à faire de ses pratiquants des modèles de réussite.

À y regarder de plus près, on constate qu'il existe ici un parcours d'inclusion qui prend racine dès l'enfance. Bien avant de fouler les pelouses des stades, les futures vedettes ont connu un processus d'engagement progressif qu'il est possible de déconstruire afin d'en comprendre les ressorts. Au cours de l'enquête, on comprend que la théorie substantialiste du talent n'est qu'un raccourci qui omet les fondements sociaux de l'entrée dans un univers élitiste. Les apprentis des centres de formation présentent souvent de nombreux traits familiaux communs : parents sportifs, père pratiquant le football, entourage de supporters… Au fil des années, la pratique est encouragée par l'inscription dans une association d'abord, puis à travers l'intégration réussie au sein de celle-ci. Peu à peu, avec des stratégies de progression et des bifurcations, le football prend une place majeure dans le quotidien des enfants, au point que le jeu apparaît comme un élément phare de leur identité. L'ambition de devenir "professionnel" s'exprime ainsi chez de nombreux jeunes amateurs, encouragés par leurs bonnes prestations lors des matchs du dimanche et par l'intérêt porté sur eux par des adultes référents. Investis de nouvelles prérogatives, comme le rôle de capitaine de l'équipe ou le surclassement dans un groupe de meilleur niveau, les jeunes amateurs deviennent convaincus

[272] BOURDIEU Pierre (1997), *Méditations pascaliennes*, Paris, Seuil, p. 147.

[273] MENGER Pierre-Michel (2004), « Talent et réputation. Ce que valent les analyses sociologiques de la valeur de l'artiste, ce qui prévaut dans la sociologie », *in* BLANC Alain et PESSIN Alain (sous la dir. de), *L'Art du terrain. Mélanges offerts à Howard S. Becker*, Paris, L'Harmattan, p. 104.

d'avoir un lien particulier avec le ballon rond. Ce *« sentiment intérieur de l'innéité »*[274], loin d'être démenti par les parents ou les entraîneurs, est au contraire appuyé par des survalorisations : certains jeunes témoignent de paroles à leur adresse leur disant être *« faits pour ça »* ou avoir *« le football dans le sang »*. La carrière professionnelle est ainsi progressivement intériorisée, à telle enseigne qu'elle peut devenir le seul projet envisageable pour l'avenir.

Pourtant, la volonté, si forte soit-elle, ne suffit pas pour faire un footballeur. Même doué, celui-ci doit entrer en adéquation avec les attentes d'un club, unique porte d'entrée pour le haut niveau. Il existe bel et bien des instituts de formation publics mais ceux-ci ne sont qu'un tremplin vers les sessions de recrutement organisées par le monde professionnel. Lors de ces tests se déroulant sur des stages de plusieurs jours, les postulants sont mesurés, épiés et mis à l'épreuve pour se rendre compte de leur aptitude à intégrer un jour l'élite. Avant même ces sélections, des observateurs réalisent un premier écrémage en ne convoquant que les athlètes les plus talentueux : aux quatre coins du territoire national – et parfois au-delà –, ils scrutent les terrains des amateurs à la recherche d'une nouvelle pépite. Face à la concurrence exacerbée des autres recruteurs, il faut être présent bien avant l'âge d'entrée en formation, quitte à proposer aux jeunes et à leurs parents des accords de pré-engagement. La séduction des familles se fait sur le projet d'apprentissage sportif mais aussi sur les conditions de vie au sein du centre de formation, sur le suivi scolaire, le prestige de l'équipe première ou encore la rémunération offerte aux aspirants avant même la signature d'un contrat. Plus l'enfant est prometteur, plus les clauses seront alléchantes, le but étant de capter les meilleurs éléments et d'assurer, à plus ou moins long terme, la pérennité de l'entreprise sportive. Depuis les années 1970, la formation footballistique ne cesse de prendre de l'ampleur dans les structures professionnelles. Dans un marché des joueurs en perpétuelle progression, le pari sur l'avenir que représente l'initiation à l'excellence est aussi le gage de bénéficier de sportifs performants à moindre coût et, surtout, pouvant être cédés à d'autres équipes après quelques saisons sous le maillot du club.

Si l'adolescent obtient le laissez-passer tant convoité au terme des tests de recrutement, il est fort probable que son sentiment de proximité avec l'univers des "pros" soit renforcé. Cette sélection est comprise comme la reconnaissance d'une prédisposition à intégrer le plus haut niveau. D'autant que tous ne franchissent pas les tests avec succès : après seulement quelques heures d'observation,

[274] LEFÈVRE Nicolas (2010), « Construction sociale du don et de la vocation de cycliste », *Sociétés contemporaines,* n° 80, octobre-décembre, p. 48.

les coachs écartent ceux qui ne pourront intégrer le pôle soit parce que leur performance n'est pas assez élevée, que leur marge de progression n'est pas assez importante, ou encore que leur profil n'entre pas en adéquation avec le cahier des charges. Pour les élus, l'engagement dans une carrière de footballeur apparaît comme la seule option envisageable, mettant à distance les autres filières de formation. Du côté des parents, l'investissement croissant de l'enfant dans sa passion est bien souvent encouragé. Les pères, parfois footballeurs amateurs eux-mêmes, projettent de grands espoirs dans une hypothétique réussite sportive tant le ballon rond est gage d'un prestige social et de revenus importants. Pour les mères, plus éloignées des préoccupations footballistiques, la question de la scolarité ne doit pas être reléguée au second plan. Les deux types d'apprentissage doivent être menés de front afin de garantir, en cas d'échec sportif, un avenir à l'enfant. La scolarité n'est d'ailleurs pas ignorée des clubs qui organisent, durant les années de formation, des partenariats avec les établissements voisins ou recrutent eux-mêmes les enseignants qui assureront les cours chaque jour. Marque du sérieux de la structure, ce point est un bon argument pour convaincre les parents réticents.

Le suivi de la scolarité de l'adolescent est une manière, pour le club, de contrôler à chaque instant les activités et le comportement de ses recrues. De la même façon, les loisirs, l'alimentation ou encore les consultations médicales font l'objet d'une surveillance constante. Car la formation footballistique ne concerne pas seulement le sport : elle englobe tous les domaines de la vie au point de se confondre avec une *institution totale*. Les jeunes, trois années de suite, se retrouvent *quasiment* isolés de leur entourage et doivent se consacrer entièrement à leur réussite sportive. Cette *« tendance à l'hégémonie »*[275] permet une meilleure intériorisation du métier de footballeur et la constitution d'un réseau de socialité entièrement tourné vers le ballon rond. Plus qu'un apprentissage des règles du jeu, il s'agit d'une conversion de dispositions acquises depuis l'enfance en des compétences professionnelles attractives sur le marché des joueurs. En ce sens, c'est un véritable rite de passage dont l'isolement et la surveillance sont des épreuves ordinaires. Pour les stagiaires, le contrôle permanent du club n'est pas perçu comme intrusif puisqu'il semble être une étape normale et obligatoire de l'entrée dans le métier.

Les attitudes contestataires ou déviantes par rapport au règlement de l'école de football sont rares en raison de la forte concurrence entre les apprentis. Chaque année, les rangs diminuent,

[275] GOFFMAN Erving (1968), *Asiles. Études sur la condition sociale des malades mentaux*, trad. fr., Paris, Minuit, p. 42 (1re éd. en anglais : 1961).

faisant passer l'effectif des novices d'une quarantaine en première année à moins d'une dizaine au moment de la signature des contrats professionnels. Pour continuer l'aventure, il faut attester de sa capacité et de sa motivation à évoluer un jour parmi l'élite. À ces conditions intrinsèques s'ajoutent cette fois encore des critères plus globaux d'adéquation avec le marché des joueurs. Ceux qui semblent avoir atteint leur maximum physique ou technique sont remerciés, risquant d'être trop "justes" pour évoluer parmi l'élite. Au sein du groupe des stagiaires, on retrouve une compétition individuelle : la présence de potentiels rivaux au poste convoité sur le terrain laisse chacun dans un climat de méfiance. Les jeunes interviewés évoquent, lors des entretiens, un mélange de sympathie pour les autres pensionnaires avec qui ils partagent la même passion mais également une forte réserve quant à ce dont ces derniers sont capables pour passer devant leurs coéquipiers. Le football n'est plus un simple jeu collectif, il devient une ambition individuelle.

Au sein du centre de formation, la vie s'organise avec le football pour principale préoccupation. Les entraînements quotidiens forgent les champions de demain mais aussi les combinaisons gagnantes des matchs U 17 ou U 19 du dimanche. Il faut *« apprendre par corps »*[276] la gestualité propre aux joueurs d'excellence, faire de celle-ci un véritable automatisme. La supériorité physique et technique des apprentis, qui dominent les classements locaux, est source d'envie et d'animosité de la part des garçons extérieurs au pôle. Dans les classes, où ils cohabitent jusqu'à la fin du collège en ce qui concerne le FCSM, les "footeux" sont souvent isolés et constituent un groupe à part. Loin d'être vécu de manière traumatique, cette situation représente, pour ceux qui en sont victimes, la confirmation d'une place à part dans les réseaux de socialité adolescents. Cette position singulière, doublée d'un projet professionnel extérieur à l'école, fonde un désinvestissement progressif des préoccupations scolaires. Si la plupart des aspirants passent le brevet des collèges et le baccalauréat avec succès, leurs résultats ne cessent de baisser au fil des années. Plus la carrière sportive se fait proche, moins les autres perspectives de formation sont envisageables, au point de délaisser les filières post-bac pour se consacrer entièrement au football.

Cependant, il ne peut y avoir de certitude quant à l'accès d'un jeune athlète au plus haut niveau de sa discipline. Les limites se retrouvent à plusieurs échelons. Déjà, individuellement, il est possible qu'une blessure vienne tirer un trait sur les projets de réussite sportive. Plus celle-ci est grave et plus la signature d'un contrat est compromise. Au niveau du club, la sélection se fait en

[276] Pour reprendre la formule de Sylvia Faure, dans son ouvrage *Apprendre par corps. Socio-anthropologie des techniques de danse* (Paris, La Dispute, 2000).

fonction de critères de recrutement mais aussi selon les besoins de l'équipe première. Celui qui ne possède pas le physique ou le mental attendu peut être remercié avant même d'avoir achevé sa formation. Les apprentis éconduits doivent alors rapidement quitter la structure et reprendre une vie "ordinaire". Enfin, en dehors des frontières du club, le joueur doit correspondre au niveau exigé dans les grandes compétitions et, si possible, pouvoir être cédé sur le marché.

La question du "choix" d'une carrière de footballeur ne se pose que très peu. Dès l'enfance, celle-ci est orientée par la socialisation primaire puis par les sollicitations et encouragements répétés d'adultes référents. Bien que la passion de ces jeunes pour le ballon rond ne fasse aucun doute, elle est inculquée par les comportements de l'entourage. Il existe bien une volonté personnelle de tenter sa chance dans l'univers du football mais elle est le fruit de l'intériorisation de valeurs familiales et de l'*ethos* du milieu de naissance. En étudiant le parcours de stagiaires dans les pôles de formation, on découvre *« avec précision les frontières sociales à l'intérieur desquelles un tel projet* [peut] *naître et se développer »*[277]. Une fois ces conditions de l'investissement dans le football remplies, le chemin est encore long car aux dispositions individuelles doit correspondre la demande, sur un marché, de clubs recruteurs. Pour accéder au haut niveau, il faut la rencontre entre une situation familiale et sociale propice à l'engagement vers l'excellence et la capacité d'un marché des joueurs à intégrer le profil du novice.

L'exemple du FC Sochaux-Montbéliard est emblématique de la formation footballistique en France. Précurseur en la matière et reconnu pour son travail, il offre un cadre d'observation pertinent pour une étude de l'entrée dans la carrière. Aussi, le contexte d'émergence de l'école sochalienne, ses liens avec Peugeot et son implantation dans le Pays de Montbéliard ont dû être prises en compte tout comme, de manière plus générale, la position du club au sein du football professionnel. Club dominé économiquement en raison de la dotation limitée de l'entreprise automobile, le FCSM a su tirer profit de son savoir-faire en matière de formation pour conserver une place au haut niveau. À l'échelon régional, il bénéficie d'une certaine reconnaissance, lui permettant d'obtenir des subventions pour la prise en charge de la scolarité des aspirants. Les espoirs du football jouissent de conditions de formation privilégiées face à celles rencontrées dans d'autres disciplines : dans le ski nordique tout comme dans le handball, les partenariats avec les structures scolaires sont plus délicats à instaurer, les sportifs ne jouissant pas des mêmes conditions pour mener à bien leur *« double projet »*.

[277] SUAUD Charles (1978), *La Vocation. Conversion et reconversion des prêtres ruraux*, Paris, Minuit, p. 44.

En outre, l'étude des parcours individuels d'engagement dans le sport professionnel, conçus comme des entrées dans la *« carrière »*, apparaît comme un préalable nécessaire à la compréhension de la formation au métier de footballeur. Elle permet de déconstruire le discours du don afin de révéler les mécanismes sociaux d'inculcation de la passion et de la construction de dispositions particulières en cohérence avec les attentes des structures d'excellence. Cependant, d'autres axes restent encore à approfondir. D'un point de vue conceptuel, des cadres théoriques peuvent être utilisés de manière pertinente dans notre sujet en apportant de nouvelles connaissances. C'est le cas avec la théorie de la *reconnaissance* dont nous n'avons fait qu'une esquisse au cours de l'exposé. Au fil des années de formation, les apprentis footballeurs se mettent dans une position de quête de l'approbation de leur talent par l'institution compétente, c'est-à-dire le club de football, par leurs parents mais aussi leurs coéquipiers. Cette quête prend plusieurs formes et on la retrouve dans les sphères affective, économique et sociale. Développée par Axel Honneth selon l'angle d'une véritable lutte contre le mépris, on peut aussi, en s'inspirant des écrits de Paul Ricœur, imaginer ce type de rapports de manière apaisée et pacifiée. Cela semble, par exemple, le cas dans les relations intrafamiliales où la progression sportive est souvent encouragée et se fait au fil d'un processus lent. L'un des manques de ce travail est aussi, en ce qui concerne la méthodologie, de ne pas s'appuyer suffisamment sur des données quantitatives. Le faible taux de retour des informations et les réticences des clubs à transmettre des questionnaires à leurs pensionnaires ne nous ont pas permis de produire avec représentativité des données statistiques. Les éléments collectés ont été utilisés autrement, notamment pour la construction des grilles d'entretien. Avec plus de temps et de meilleurs contacts auprès des pôles nationaux, il aurait été pertinent de pousser ce volet de notre investigation. Néanmoins, ces limites sont autant de perspectives de prolongement de l'étude, permettant par la suite d'apporter de nouveaux éléments à notre travail.

La question de l'apprentissage du métier de footballeur ouvre de nombreuses perspectives de recherche pour poursuivre le travail mené ici. S'agissant d'un thème transversal, on y retrouve des éléments sur la sociologie des organisations, du travail, de la jeunesse, du sport, de l'éducation ou encore de la socialisation. Ces axes peuvent faire l'objet de nouveaux développements tant il s'agit d'un univers complexe. De même, il demeure des points plus précis à partir desquels des articles peuvent être rédigés. C'est le cas avec l'ascèse au sein du pôle sportif, la manière dont celle-ci se met en place et comment elle est vécue par les Lionceaux, mais aussi la vie dans un univers entièrement masculin ou encore la construction d'un corps performant chez l'adolescent En s'appuyant sur le cas particulier de la prise en charge des futures vedettes du ballon rond à Sochaux, on peut entrevoir des comparaisons avec les pratiques d'autres structures de ce domaine. Nous

avons déjà eu l'occasion de rencontrer les dirigeants de clubs comme le Paris Saint-Germain, le Lille OSC, le Havre, le Stade rennais ou Auxerre mais la brièveté des échanges n'a pas toujours permis de réaliser une étude poussée des points de rapprochement et d'éloignement entre chacun des pôles. Les politiques des clubs en faveur de la jeunesse, les modes de financement, les partenariats locaux ou encore les aires de recrutement sont autant de critères qui influencent largement la place de l'apprentissage sportif et la manière dont celui-ci se réalise. Cette voie est d'autant plus intéressante que les travaux sur le passage du statut d'amateur à celui de professionnel sont encore rares, qu'il s'agisse du football ou d'autres disciplines. D'ailleurs, il semble également pertinent de pousser plus loin les investigations sur des sports en voie de professionnalisation, dans lesquels la formation débute tout juste, pour prendre connaissance du processus de construction d'un établissement de haut niveau. L'exemple du handball, que nous avons eu l'occasion d'aborder, est tout indiqué pour cette entreprise.

Outre les conclusions exposées ici, cette étude de la formation des athlètes de haut niveau a fait l'objet de plusieurs communications. Au sein du laboratoire C3S (Culture, Sport, Santé et Société), et avec la collaboration d'autres jeunes chercheurs, trois séminaires ont été organisés : le premier a regroupé plusieurs personnalités du FCSM, dirigeants, entraîneurs et anciens joueurs ; un deuxième rendez-vous a permis de dresser un panorama de la recherche en sciences humaines sur la formation footballistique avec le concours de spécialistes de la question et enfin, en 2014, nous avons poursuivi ces rencontres en conviant des formateurs et des talents d'autres disciplines sportives ainsi que les représentant institutionnels en charge de la question de l'excellence sportive en Franche-Comté. Pour chacun de ces moments, il s'agissait de recueillir les témoignages et susciter des discussions autour de notre thème. À partir de ces échanges, nous avons réalisé deux publications : *Les Centres de formation aux métiers du football. Le cas du FCSM* (55 p., juin 2014) et *Sport de haut niveau et formation. L'exemple franc-comtois* (81 p., décembre 2014). Supervisé par le professeur Gilles Ferréol, un troisième volume, plus étoffé, a été rédigé à la fin de notre travail de thèse dans le but de présenter au Conseil régional de Franche-Comté, financeur de la recherche, nos conclusions. Il est intitulé : *Le Centre de formation du Football-Club de Sochaux-Montbéliard. L'école des Lionceaux et ses enseignements* (334 p., août 2015). Nos travaux ont été présentés à diverses occasions afin de soumettre ces derniers à la critique. À plusieurs reprises, ces communications ont fait l'objet de chapitres d'ouvrages.

L'éventail des prospectives est large dans la mesure où le sujet offre une multitude de prolongements. Ceux-ci feront l'objet de communications lors de colloques dans les années à venir et d'articles dans les revues spécialisées. De même, la réalisation de cette enquête laisse entrevoir

de futures collaborations possibles avec des centres de formation aux métiers du football en France, notamment pour apporter un regard sociologique aux pratiques qu'ils ont mis en place et assurer la pérennité du lien avec l'institution scolaire.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

PEUGEOT ET L'INDUSTRIE AUTOMOBILE

BEAUD Stéphane (2005), *Retour sur la condition ouvrière. Enquête aux usines de Sochaux-Montbéliard*, Paris, Fayard.

BELOT Robert et LAMARD Pierre (2007), *Peugeot à Sochaux. Des hommes, une usine, un territoire*, Panazol, Lavauzelle.

BLOCH Alain et CHABAUD Didier (2010), « Christian Peugeot et PSA, une affaire de famille », *Revue française de gestion*, n° 200, janvier-février, pp. 189-193.

COHEN Yves (1996), « Mouvement social et politiques d'organisation : Peugeot et le pays de Montbéliard de 1919 à 1922 », *Le Mouvement social*, n° 176, juillet-septembre, pp. 113-148.

COHEN Yves (2001), *Organiser à l'aube du taylorisme. La pratique d'Ernest Mattern chez Peugeot (1906-1919)*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté.

CONDEVAUX John (1928), *Le Mineur du Nord et du Pas-de-Calais : sa psychologie, ses rapports avec le patronat*, thèse de doctorat de législation industrielle, Paris.

COROUGE Christian et PIALOUX Michel (2011), *Résister à la chaîne : dialogue entre un ouvrier de Peugeot et un sociologue*, Marseille, Agone.

COSTA André (2011), *Peugeo., La marque au lion*, Strasbourg, Hirlé.

HATZSFELD Nicolas (2002 *a*), *Les Gens d'usine. 50 ans d'histoire à Peugeot Sochaux*, Paris, l'Atelier.

HATZSFELD Nicolas (2002 *b*), « La pause casse-croûte, quand les chaînes s'arrêtent à Peugeot-Sochaux », *Terrain*, n° 39, septembre, pp. 33-48.

HATZSFELD Nicolas (2004), « L'individualisation des carrières à l'épreuve. Les grippages de la mobilité sur les chaînes de Peugeot-Sochaux », *Sociétés contemporaines*, n° 54, avril-juin, pp. 15-33.

LOUBET Jean-Louis (1990), *Automobiles Peugeot, une réussite industrielle (1945-1974)*, Paris, Économica.

LOUBET Jean-Louis (1995), *Citroën, Peugeot, Renault et les autres : 60 ans de stratégies*, Paris, Le Monde.

LOUBET Jean-Louis (2009), *La Maison Peugeot*, Paris, Perrin.

MARCOT François (1999), « La direction de Peugeot sous l'occupation : pétainisme, réticence, opposition et résistance », *Le Mouvement social*, n° 189, octobre-décembre, pp. 27-46.

SÉDILLOT René (1960), *Peugeot, de la Crinoline à la 404*, Paris, Plon.

LE PAYS DE MONTBÉLIARD

BAUDOIN Gilbert (1999), *Montbéliard, dans l'intimité d'une ville alémanique*, Besançon, Cêtre.

GOUX Jean-Paul (1986), *Mémoires de l'Enclave*, Paris, Mazarine.

FOOTBALL-CLUB DE SOCHAUX MONTBÉLIARD

BAUDOIN Gilbert (1984), *Histoire du FC Sochaux-Montbéliard ou 55 ans de football en « bouton d'or et bleu »*, Le Coteau, Horvath.

DORIER Fabien (2001), *FC Sochaux-Montbéliard*, Saint-Avertin, Alan Sutton.

DORIER Fabien (2005), *FCSM, le renouveau (1995-2003)*, Saint-Avertin, Alan Sutton.

DORIER Fabien (2008), *Football Club de Sochaux-Montbéliard, 80 ans en portraits (1928-2008)*, Saint-Avertin, Alan Sutton.

FRIDENSON Patrick (1989), « Les ouvriers de l'automobile et le sport », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 79, septembre, pp. 50-62.

MOURAT Antoine (2006), « Football et mono-industrie : création et évolution d'un "style sochalien" à partir de 1928 », *in* GASTAUT Yvan et MOURLANE Stéphane (sous la dir. de), *Le Football dans nos sociétés*, Paris, Autrement, pp. 52-63.

FORMATION AUX MÉTIERS DU FOOTBALL

BERTRAND Julien (2009), « Entre "passion" et incertitude : la socialisation au métier de footballeur professionnel », *Sociologie du travail*, vol. 51, n° 3, juillet-septembre, pp. 361-378.

BERTRAND Julien (2011), « La vocation au croisement des espaces de socialisation : étude sociologique de la formation des footballeurs professionnels », *Sociétés contemporaines,* n° 82, avril-juin, pp. 85-106.

BERTRAND Julien (2012), *La Fabrique des footballeurs*, Paris, La Dispute.

BERTRAND Julien (2014), « La fabrique des footballeurs : la fabrique de "mauvais garçons" ? », *Mouvements*, n° 78, avril, pp. 63-71.

DARBY Paul (2010), « Ethnographie des académies de football au Ghana », *Afrique contemporaine*, n° 233, juin, pp. 77-87.

FERRÉOL Gilles et GABOREL Anne-Sophie (2014), *Les Centres de formation aux métiers du football : l'exemple du FCSM*, Actes des séminaires C3S *« Football et formation »*, Besançon, juin.

GASPARINI William et HEIDMANN Michaël (2012), « Le traitement des migrations de jeunes footballeurs. Quel enjeu de pouvoir à l'échelle européenne ? », *Politique européenne*, n° 26, janvier, pp. 22-51.

GIBLASIO Cédric (2011), *Devenir footballeur professionnel. Conseils d'un agent de joueurs*, Aubagne, Foot XL.

JUSKOWIAK Hugo (2010), « Organisation de la formation au métier de footballeur en France », *Esporte et sociedade*, n° 15, juillet, pp. 1-32.

JUSKOWIAK Hugo (2011), *Un pour mille. Éléments de sociologie à la formation au métier de footballeur*, thèse de doctorat en STAPS (sous la dir. de Didier DEMAZIÈRE), université d'Artois.

LABAT Pierrot (2008), *Mémoires d'un formateur passionné*, Paris, Le Tiers livre.

LACOSTE Serge et TAP Pierre (2004), « Le sentiment de valeur personnelle des adolescents footballeurs et leur projet professionnel », *Bulletin de psychologie,* n° 57, janvier, pp. 379-384.

LAURIN Raphaël (2009), « La catégorisation blancs/noirs dans les "pôles de football" : effets sur l'ajustement relationnel des stagiaires », *Bulletin de psychologie*, n° 502, juillet, pp. 343-349.

NAZARETH Cyril (2014), « "Faire quelque chose de bien dans le foot" : une stratégie familiale d'accès à l'espace du football professionnel français », *Sciences sociales et sport*, n° 7, janvier, pp. 139-165.

PACHÉ Gilles et N'GOALA Gilles (2011), « Les stratégies de création et d'appropriation de la valeur dans un contexte d'incertitude majeure : le cas du football professionnel », *Management et avenir*, n° 46, juin, pp. 53-78.

PIRAUDEAU Bertrand (2012), *La Sélection des footballeurs professionnels. Stratégies de recrutement des centres de formation du football français*, Paris, L'Harmattan.

PRIVET Jérome (2012), « Quand le foot se prend pour un ascenseur social », *Le Sociographe*, n° 38, juin, pp. 53-58.

RUIZ Thierry (2003), « "Je ne suis rien mais je porte en moi tous les rêves du monde" », *Empan*, n° 51, juillet, pp. 36-38.

SÉVERAC Claire (2007), *Comment devenir footballeur professionnel ? Les coulisses de Clairefontaine*, Monaco, Éd. du Rocher.

SLIMANI Hassen (1993), *Projets sportifs et scolaires au sein des centres des clubs de l'élite du football français*, Mémoire de DEA, Université de Nantes.

SLIMANI Hassen (1996), *La Formation professionnelle dans les clubs de football en France*, Mémoire de DEA, Université de Nantes.

SLIMANI Hassen (1998), « Les centres de formation des clubs : les contradictions d'un enjeu national », *Sociétés et représentations,* n° 7, janvier-juin, pp. 352-351.

TURPIN Bernard (1993), *Préformation et formation*, Paris, Amphora.

FORMATION DES ÉLITES SPORTIVES, ARTISTIQUES OU CULTURELLES

AUBERT Nicole et GAULEJAC Vincent de (1991), *Le Coût de l'excellence*, Paris, Seuil.

BLOOM Benjamin (1985), *Developing Talent in Young People*, New York, Ballantines.

BOUCHETAL PELLEGRI Franck, LESEUR Veronique et DEBOIS Nadine (2006), *Carrière sportive, projet de vie*, Paris, INSEP.

BOURDIEU Pierre (1989), *La Noblesse d'État, Grandes écoles et esprit de corps*, Paris, Minuit.

DARMON Muriel (2013), *Classes préparatoires. La fabrique d'une jeunesse dominante*, Paris, La Découverte.

EYMERI-DOUZANS Jean-Michel (2001), *La Fabrique des énarques*, Paris, Économica.

FAURE Sylvia (2000), *Apprendre par corps. Socio-anthropologie des techniques de danse*, Paris, La Dispute.

LAILLIER Joël (2011), « Des familles face à la vocation : les ressorts de l'investissement des parents des petits rats d'opéra », *Sociétés contemporaines,* n° 82, avril-juin, pp. 59-83.

LAURIN Raphaël (2008)*,* « Effets de l'accompagnement d'un projet personnel sur l'estime de soi de stagiaires d'un centre de formation de football », *Movement and Sport Sciences,* n° 65, juillet-septembre, pp. 107-121.

PITA CASTRO Juan Carlos (2013), *Devenir artiste, une enquête biographique*, Paris, L'Harmattan.

VIAUD Baptiste (2008), « L'apprentissage de la gestion des corps dans la formation des jeunes élites sportives. Les paradoxes de la médecine du sport ? », *Revue internationale de l'éducation familiale*, n° 28, avril, p. 57-76.

WAGNER Izabela (2004), « La formation des violonistes virtuoses : les réseaux de soutien », *Sociétés contemporaines*, n° 56, octobre-décembre, pp. 133-163.

WYLLEMAN Paul (2004), « Athlètes de haut niveau, transitions scolaires et rôle des parents », *STAPS*, n° 64, juillet, pp. 71-87.

ADOLESCENCE ET JEUNESSE

BATTAGLIOLA Françoise (1997), « Itinéraires de passage à l'âge adulte, différences de sexes, différences de classes », *Sociétés contemporaines*, n° 25, pp. 85-103.

BRISSET Claire (2005), *La Défenseure des enfants, sixième rapport au Président de la République et au Parlement*, Paris, La Documentation française.

CARRIER Claire (1992), *L'Adolescent champion, contrainte ou liberté ?*, Paris, PUF.

COSTA-LASCOUX Jacqueline (2008), *L'Humiliation. Les jeunes dans la crise politique*, Paris, Éd. de l'Atelier.

CRÉPON Pierre (1983), *Les Rythmes de vie de l'enfant, du tout petit à l'adolescent*, Paris, Retz.

DARMON Muriel (2010), « Des jeunesses singulières, sociologie de l'ascétisme juvénile », *Agora débats/jeunesse*, n° 56, juillet-septembre, pp. 49-62.

DURAND Marc (1987), *L'Enfant et le sport*, Paris, PUF.

DURU-BELLAT Marie et FOURNIER Martine (2007), *L'Intelligence de l'enfant. L'empreinte sociale*, Paris, Sciences Humaines.

GALLAND Olivier (1990), « Un nouvel âge de la vie », *Revue française de sociologie*, vol. 31, n° 4, octobre-décembre, pp. 529-551.

GALLAND Olivier (1991), *Sociologie de la jeunesse*, Paris, Armand Colin.

LAFONT Lucile (2011), *L'Adolescence*, Paris, EP&S.

LE BRETON David (2013), *Une brève histoire de l'adolescence*, Paris, Béhar.

MAUGER Gérard (2010), « Jeunesse : essai de construction d'objet », *Agora débat/jeunesse*, n° 56, juillet-septembre, pp. 9-24.

PIAGET Jean (1932), *Le Jugement moral chez l'enfant*, Paris, Alcan.

ROUGERIE Catherine et COURTOIS Jocelyn (1997), « Une étape du passage à l'âge adulte : l'emploi qui compte », *Population*, vol. 52, n° 6, novembre, pp. 1297-1328.

ENGAGEMENT ET VOCATION

FERRÉOL Gilles et TUAILLON DEMÉSY Audrey (sous la dir. de) (2015), *L'Engagement et ses différentes figures*, Bruxelles, Intercommunications.

FILLIEULE Olivier (2001), « Proposition pour une analyse processuelle de l'engagement individuel », *Revue française de sciences politiques,* vol. 51, n° 1, janvier, pp. 199-217.

FORTÉ Lucie (2006), « Fondements sociaux de l'engagement sportif chez les jeunes athlètes de haut niveau », *Science et motricité*, n° 59, juillet-septembre, pp. 55-67.

LEFÈVRE Nicolas (2010), « Construction sociale du don et de la vocation de cycliste », *Sociétés contemporaines,* n° 80, octobre-décembre, pp. 47-72.

SAPIRO Gisèle (2007), « La vocation artistique entre don et don de soi », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 168, juillet-septembre, pp. 4-11.

SORIGNET Pierre-Emmanuel (2004), « Sortir d'un métier de vocation : le cas des danseurs contemporains », *Sociétés contemporaines,* n° 56, octobre-décembre, pp. 111-132.

SORIGNET Pierre-Emmanuel (2010), *Danser. Enquête dans les coulisses d'une vocation*, Paris, La Découverte.

SUAUD Charles (1975), « L'imposition de la vocation sacerdotale », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 3, mai, pp. 2-17.

SUAUD Charles (1978), *La Vocation. Conversion et reconversion des prêtres ruraux*, Paris, Minuit.

APRÈS-CARRIÈRE

BERTHOUD Jérôme (2010), « Football et reconversion. L'après carrière des joueurs sud-africains, ou repartir de zéro ? », *Afrique contemporaine*, n° 233, juin, p. 107.

BERTHOUD Jérôme et POLI Raffaele (2011), « L'après-carrière des footballeurs professionnels en Afrique du Sud », *STAPS,* n° 94, octobre-décembre, pp. 25-38.

FLEURIEL Sébastien (2004), « L'impensable reconversion des athlètes de haut niveau », *Les Cahiers de l'université d'été*, n° 17, pp. 159-165.

FLEURIEL Sébastien et SCHOTTÉ Manuel (2011), « La reconversion paradoxale des sportifs français : premiers enseignements d'une enquête réalisée sur les sportifs sélectionnés aux jeux olympiques de 1972 et 1992 », *Sciences sociales et sport*, n° 4, janvier, pp. 115-140.

STEPHAN Yannick, BILARD Jean et NINOT Grégory (2005), « L'arrêt de carrière sportive de haut niveau : un phénomène dynamique et multidimensionnel », *Science et motricité*, n° 54, janvier, pp. 35-62.

TANVIER Catherine (2007), *Déclassée. De Roland Garros au RMI*, Paris, Panama.

HISTOIRE DU FOOTBALL

DELAUNAY Pierre, DE RYSWICK Jacques et CORNU Jean (1982), *100 ans de football en France*, Paris, Atlas.

DIETSCHY Paul (2010), *Histoire du football*, Paris, Perrin.

DIETSCHY Paul (2010), « Histoire des premières migrations de joueurs africains en Europe. Entre affirmation, affirmation et déracinement », *Afrique contemporaine*, n° 233, juin, pp. 35-48.

DIETSCHY Paul (2011), « De la ville à la nation, des histoires politiques et sociales du football », *Vingtième siècle,* n° 111, juillet-septembre, pp. 3-9.

LANFRANCHI Pierre (2006), « La Première Guerre mondiale et le développement du football en Europe : l'exemple italien », *in* GASTAUT Yvan et MOURLANE Stéphane (sous la dir. de), *Le Football dans nos sociétés*, Paris, Autrement, pp. 135-145.

RASPAUD Michel (2010), *Histoire du football au Brésil*, Paris, Chandeigne.

WAHL Alfred (1986 *a*), *Sociologie de l'implantation du football : la France de l'Est*, Metz, Centre de recherche "Histoire et civilisation".

WAHL Alfred (1986 *b*), « Le footballeur français : de l'amateurisme au salariat (1890-1926) », *Le Mouvement social*, n° 135, avril, pp. 7-30.

WAHL Alfred (1989), *Les Archives du football. Sport et société en France*, Paris, Gallimard/Julliard.

WAHL Alfred (1990), *La Balle au pied. Histoire du football*, Paris, Gallimard.

WAHL Alfred et LANFRANCHI Pierre (1995), *Les Footballeurs professionnels des années 30 à nos jours*, Paris, Hachette.

FOOTBALL AMATEUR ET PROFESSIONNEL

BARCELO Laurent (2007), « L'Europe des 52… L'Union européenne de Football Association (UEFA) », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 228, octobre, pp. 119-133.

BEAUD Stéphane (2014), *Affreux, riches et méchants ? Un autre regard sur les Bleus*, Paris, La Découverte.

BELL Joseph-Antoine (2010), « Football et politique d'État », *Afrique contemporaine*, n° 233, juin, p. 101.

BONIFACE Pascal (2013), *Football et mondialisation*, Paris, Armand Colin (1re éd. : 2010).

BROHM Jean-Marie et PERELMAN Marc (2006), *Le Football, une peste émotionnelle. La barbarie des stades*, Paris, Gallimard.

BROMBERGER Christian (2002), « Supporter son équipe », *Panoramiques*, n° 61, octobre, pp. 99-106.

DEMAZIÈRE Didier et NUYTENS Williams (sous la dir. de) (2002), *Un Monde foot, foot, foot !*, *Panoramiques*, n° 61, octobre.

FAURE Jean-Michel et SUAUD Charles (1994), « Un professionnalisme inachevé », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 103, juin-août, pp. 7-26.

FAURE Jean-Michel et SUAUD Charles (1995), « Virtuoses sportifs, conversions symboliques et conditions de choix », *Séminaire Éthique, recherche et sport : du particulier au général,* Nantes.

FAURE Jean-Michel et SUAUD Charles (1999), *Le Football professionnel à la française*, Paris, PUF.

GASPARINI William (2010), « Les champions des cités. Parcours migratoires et effets de quartier », *Hommes et migrations*, n° 1285, mai, pp. 108-123.

GASTAUT Yvan (2008), « Le sport comme révélateur des ambiguïtés du processus d'intégration des populations immigrées. Le cas du match de football France-Algérie », *Sociétés contemporai*nes, n° 69, janvier-mars, pp. 49-71.

GASTAUT Yvan et MOURLANE Stéphane (sous la dir. de) (2006), *Le Football dans nos sociétés. Une culture populaire*, 1914-1998, Paris, Autrement.

GILLON Pascal et GROSJEAN Frédéric (1999), « La pratique du football en Franche-Comté : un football des champs et un football des villes ? », *Images de Franche-Comté*, n° 20, juin-décembre, pp. 10-13.

GROSJEAN Frédéric (2005), « La diffusion du football en Franche-Comté : la spatialisation du cycle de vie d'un service sportif », *STAPS,* n° 68, avril-juin, pp. 41-54.

HECHTER Daniel (1979), *Le Football business*, Paris, Ramsay.

HOLT Richard (1994), « La tradition ouvriériste du football anglais », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 103, juin, pp. 36-40.

HUREAUX Yanny (1984), *Le Défi de Sedan*, Die, La Manufacture.

JAVEAU Claude (2015), *Je hais le foot*, Lormont, Le bord de l'eau.

LANFRANCHI Pierre (2002), « Football, cosmopolitisme et nationalisme », *Pouvoirs,* n° 101, avril, pp. 15-25.

LE BLANC Noé (2014), « La médicalisation de la performance dans le football. Entretien avec Jean-Pierre de Mondenard », *Mouvements*, n° 78, juin, pp. 72-80.

LÉ GERMAIN Élisabeth et GROS Pierre-François (2005), « Le football et sa professionnalisation tardive à Lyon : de la confidentialité à la notoriété (1918-1964) », *STAPS,* n° 68, avril-juin, pp. 7-23.

MAUNY Christophe et GIBOUT Christophe (2008), « Le football "sauvage" : d'une autre pratique à une pratique autrement… », *Movement & Sport Sciences*, n° 63, janvier-mars, pp. 53-61.

MOLINA LUQUE Fidel (2002), « Le profil sociologique des amateurs de football. Adhésions identitaires et fidélisation », *STAPS,* n° 57, janvier, pp. 69-84.

OLLIER Fabien (2007), *Foot mania. Critique d'un phénomène totalitaire*, Paris, Homnisphères.

PIAT Philippe (2002), « Les joueurs. Histoires d'un combat permanent », *Pouvoirs*, n° 101, avril, pp. 49-64.

POIRAUD Erwan et TEBOUL Thierry (2007), *Amour, gloire et crampons. Pour une sociologie du foot*, Paris, Les Petits Matins.

RAVENEL Loïc (1997), *Le Football de haut niveau en France : espaces et territoires*, Thèse de doctorat de géographie (sous la dir. de Franck AURIAC), Université d'Avignon.

REY Didier (2004), « Corse : Les limites du football identitaire », *Outre-terre,* n° 8, juillet, pp. 209-224.

REY Didier (2005), « Usage politique du football en Corse (1959-2000) », *Ethnologie française,* vol. 35, janvier, pp. 137-145.

ROBIN Guillaume (sous la dir. de) (2011), *Football, Europe et régulations*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaire du Septentrion.

SLIMANI Hassen (2002), *La Professionnalisation du football français : un modèle de dénégation*, Thèse de doctorat de sociologie (sous la dir. de Jean-Michel FAURE), Université de Nantes.

SONNTAG Albrecht (2008), *Les Identités du football européen*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.

TOSSUN Sefik et KAMARA Moustapha (2008), « L'activité d'agent sportif et le recrutement des footballeurs étrangers à l'aune de l'action de l'association culture foot solidaire », *Journal du droit des jeunes*, n° 279, septembre, pp. 25-35.

TOUZEIL-DIVINA Mathieu et MAISONNEUVE Mathieu (2014), *Droit(s) du football*, Le Mans, L'Épitoge.

TRAVERT Maxime (1997), « Le football de pied d'immeuble », *Ethnologie française*, n° 27, vol. 2, pp. 188-196.

TRAVERT Maxime (2003), *L'Envers du stade. Le football, la cité et l'école*, Paris, L'Harmattan.

VASSORT Patrick (2002), *Football et politique. Sociologie historique d'une domination*, Paris, L'Harmattan.

ZOTIAN Elsa (2010), « Les dimensions sociales de la pratique du football chez les garçons de milieux populaires », *Actes du colloque des neuvièmes journées de l'enfance : regard des sciences humaines et sociales*, Paris.

ÉCONOMIE DU FOOTBALL ET MARCHÉ DES JOUEURS

BOURG Jean-François (1984), *Salaire, travail et emploi dans le football professionnel français*, Paris, Fédération française de football.

DRUT Bastien (2011), *Économie du football professionnel*, Paris, La Découverte.

KUYPERS Tim et SZYMANSKI Stefan (1999), *Winners and Losers : the Business Strategy of Football*, Londres, Penguin.

LARDINOIT Thierry et TRIBOUT Gary (2004), « Gère-t-on un club sportif comme on gère son entreprise ? Entretien avec Anny Courtade », *Revue française de gestion*, n° 150, juin, pp. 193-201.

MARSEILLE Jacques (1990), « Une histoire économique du football est-elle possible ? », *Vingtième siècle*, n° 26, avril, pp. 67-72.

MINQUET Jean-Paul-Louis (2004), « Sports, football et finance », *Revue française de gestion,* n° 150, mai, pp. 141-160.

PIRAUDEAU Bertrand (2012), *Les Dérives du football contemporain*, Paris, L'Harmattan.

PIRAUDEAU Bertrand (2013), « Les migrations des footballeurs d'outre-mer à destination de la Métropole », *Les Cahiers d'Outre-Mer*, n° 264, octobre, pp. 469-480.

POLI Raffaele (2007), « Transferts de footballeurs : la dérive de la marchandisation », *Finance et bien commun*, n° 26, janvier, pp. 40-47.

POLI Raffaele (2010 *a*), *Le Marché des footballeurs. Réseaux et circuits dans l'économie globale*, Berne, Peter Lang.

POLI Raffaele (2010 *b*), « Football et mondialisation. Le marché des footballeurs, réseaux et circuits dans l'économie globale », *Afrique contemporaine*, n° 233, juin, p. 103.

POLI Raffaele (2010 *c*), « Football et migration. L'importation des footballeurs africains en France sur la longue durée », *Afrique contemporaine*, n° 233, juin, p. 108.

POLI Raffaele et RAVENEL Loïc (2010), « L'internationalisation du marché des footballeurs. Le cas français (1960-2010) », *Hommes et migrations*, n° 1285, mai, 48-57.

POLI Raffaele, RAVENEL Loïc et BESSON Roger (2010), « Les trajectoires des footballeurs africains à la lumière de la mondialisation », *Les Cahiers d'Outre-Mer*, n° 250, avril, pp. 235-252.

POLI Raffaele, RAVENEL Loïc et BESSON Roger (2015), « Probabilités et valeurs de transfert », *Rapport mensuel de l'Observatoire du football du CIES*, n° 6, juin.

POLI Raffaele (sous la dir. de) (2008), *Hors-jeu. Football et société*, Genève, Infolio.

THIRIEZ Frédéric (2002), « Les clubs français à l'épreuve du "foot-business" », *Pouvoirs*, n° 101, avril, pp. 65-74.

BIOGRAPHIES DE SPORTIFS

BATS Joël (1986), *Gardien de ma vie*, Paris, Aubier.

COULON Joey (2012), *Permis de rêver. Les coulisses du football professionnel*, Paris, Grimal.

FRANCK Dan (1999), *Zidane, le roman d'une victoire*, Pris, Robert Laffont–Plon.

SAHA Louis (2012), *Du quartier aux étoiles. Le safari du footballeur*, Paris, Anne Carrière.

SPORT DE HAUT NIVEAU

BAUCHE Patrick (2004), *Les Héros sont fatigués. Sport, narcissisme et dépression*, Paris, Payot.

BELOT Franck (2007), « Les joueurs : les effets de la professionnalisation », *Pouvoirs*, n° 121, avril, pp. 51-62.

BENNAHMIAS Jean-Luc (2003), *Sport de haut niveau et argent*, Paris, La Documentation française.

CARRIER Claire (2002), *Le Champion, sa vie, sa mort. Psychanalyse de l'exploit*, Paris, Bayard.

CHAMALIDIS Makis (2000), *Splendeurs et misères des champions : l'identité masculine dans le sport de haut niveau*, Montréal, VLB.

DEFRANCE Jacques (1987), *L'Excellence corporelle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.

DELORME Nicolas et RASPAUD Michel (2008), *Né trop tard pour devenir sportif professionnel ?* , Publication de l'EA 3742 (Laboratoire Sport, Environnement social), Université Joseph Fourier, Grenoble.

DUCASSE François (2006), *Champion dans la tête*, Québec, Éd. de l'Homme.

DURET Pascal (2005), « Quitter son île région pour devenir quelqu'un », *Movement & Sport Sciences*, n° 55, avril, pp. 113-127.

FAURE Jean-Michel et FLEURIEL Sébastien (sous la dir. de) (2010), *Excellences sportives. Économie d'un capital spécifique*, Broissieux, éd. du Croquant.

FERRÉOL Gilles et GABOREL Anne-Sophie (2014), *Sport de haut niveau et formation : l'exemple franc-comtois*, Actes des séminaires C3S 2012-2013, Besançon, décembre.

FLEURIEL Sébastien (1997), *Sport de haut niveau ou sport d'élite ?*, Thèse de doctorat en sociologie (sous la direction de Jean-Michel FAURE), Université de Nantes.

FLEURIEL Sébastien (2004), *Le Sport de haut niveau en France*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.

FLEURIEL Sébastien et SCHOTTÉ Manuel (2008), *Sportifs en danger. La Condition des travailleurs sportifs*, Broissieux, Éd. du Croquant.

FOURMEL Paul (1994), *Les Athlètes dans leur tête*, Paris, Seuil.

HONTA Marina (2002), *Les Territoires de l'excellence sportive*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux.

LEFÈVRE Nicolas (2007), *Le Cyclisme d'élite français : un modèle singulier de formation et d'emploi*, Thèse de doctorat en sociologie (sous la direction de Jean-Michel FAURE et de Charles SUAUD), Université de Nantes.

LEFÈVRE Nicolas (2009), « La formation des cyclistes de haut niveau : redéfinition des frontières " public/privé " », *in* SLIMANI Hassen, GUIBERT Christophe et LOIRAND Gildas (sous la dir. de), *Le Sport entre public et privé : frontières et porosités*, Paris, L'Harmattan, pp. 91-108.

LÉVÊQUE Marc (2008), *Psychologie de l'athlète. Radiographie d'une carrière de sportif de haut niveau*, Paris, Vuibert.

MAUNY Christophe (2009), *Être handballeur professionnel. Les dimensions cachées d'une identité plurielle*, Bruxelles, Intercommunications.

NIEL Aurélien et SIROST Olivier (2005), « Sportifs de haut niveau : du record au mythe », *Ethnologie française*, vol. 35, n° 3, juillet, pp. 411-423.

PAPIN Bruno (2007), *Conversion et reconversion des élites sportives : approche socio-historique de la gymnastique artistique et sportive*, Paris, L'Harmattan.

PAUTOT Michel (2007), « La protection du sportif mineur », *Journal du droit des jeunes*, n° 267, septembre, pp. 39-41.

PERSONNE Jacques (1987), *Aucune médaille ne vaut la santé d'un enfant*, Paris, Denoël.

PLOUFFE Jacques *et al.* (2011), « L'attitude gagnante : ses caractéristiques et son développement selon les témoignages des élèves-athlètes, de leurs parents et de leur entraîneur », *STAPS*, n° 93, juillet, pp. 25-49.

PROIA Stéphane (2007), *La Face cachée de l'élitisme sportif*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail.

RAYMOND Thomas (2001), *La Réussite sportive*, Paris, PUF.

RIPOLL Hubert (2008), *Le Mental des champions. Comprendre la réussite sportive*, Paris, Payot.

SARRAZIN Philippe et FAMOSE Jean-Pierre (2005), « Plus c'est difficile et mieux je réussis ! Étude des liens entre les buts fixés, l'efficacité personnelle et la performance sportive », *Bulletin de psychologie*, n° 475, janvier, pp. 107-111.

VALLERAND Robert (1994), *La Motivation du sportif de compétition : théorie et application*, Paris, INSEP.

VASSORT Patrick (2015), *Le Sport ou la passion de détruire. Dopage, souffrance et dépression*, Lormont, Le Bord de l'eau.

VIAUDET Baptiste et PAPIN Bruno (2012), « Temps sportif, santé du champion et logique de l'urgence », *STAPS*, n° 96-97, avril, pp. 9-27.

WACQUANT Loïc (2000), *Corps et âme. Carnets ethnographiques d'un apprenti boxeur*, Marseille, Agone.

WYLLEMAN Paul *et al.* (2004), « Athlètes de haut niveau, transitions scolaires et rôle des parents », *STAPS*, n° 64, avril, pp. 71-87.

SPORT, GÉNÉRALITÉS

BAILLETTE Frédéric et LIOTARD Philippe (1999), *Sport et virilisme*, Montpellier, Quasimodo.

BARBUSSE Béatrice (2006), « Le management des professionnels du sport. Le cas d'un club de handball », *Revue française de gestion*, vol. 9-10, n° 168-169, décembre, pp. 107-123.

BOURDIEU Pierre (1984), « Comment peut-on être sportif ? », *in* BOURDIEU Pierre, *Questions de sociologie*, Paris, Minuit, pp. 173-195.

CALLÈDE Jean-Paul (2000), *Les Politiques sportives en France. Éléments de sociologie historique*, Paris, Économica.

CALLÈDE Jean-Paul (2002), « Les politiques du sport en France », *L'Année sociologique*, vol. 52, n° 2, juin, pp. 437-457.

CORNELOUP Jean (2002), *Les Théories sociologiques de la pratique sportive*, Paris, PUF.

DEFRANCE Jacques (2003), *Sociologie du sport*, Paris, La Découverte.

ELIAS Norbert et DUNNING Éric (1994), *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*, trad. fr., Paris, Fayard (1re éd. en allemand : 1986).

EHRENBERG Alain (1986), « Des stades sans dieux », *Le Débat*, n° 40, avril-juin, pp. 47-61.

EHRENBERG Alain (1988), « En quoi le spectacle sportif est-il politique ? », *Le Débat*, n° 52, mai, pp. 191-192.

FAUCHÉ Serge, CALLÈDE Jean-Paul, GAY-LESCOT Jean-Louis et LAPLAGNE Jean-Paul (sous la dir. de) (2000), *Sport et identités*, Paris, L'Harmattan.

GASPARINI William et KNOBÉ Sandrine (2005), « Le salut par le sport ? Effets et paradoxes d'une politique locale d'insertion », *Déviance et société*, vol. 29, octobre-décembre, pp. 445-461.

GILLON Pascal, GROSJEAN Frédéric et RAVENEL Loïc (2010), *Atlas du sport mondial. Business et spectacle : l'idéal sportif en jeu*, Paris, Autrement.

GUAY Donald (1993), *La Culture sportive*, Paris, PUF.

GUIBERT Christophe, LOIRAND Gildas et SLIMANI Hassen (2009), *Le Sport entre public et privé : frontières et porosités*, Paris, L'Harmattan.

HUBSCHER Ronald (sous la dir. de) (1992), *L'Histoire en mouvement. Le sport dans la société française (XIXe-XXe siècles)*, Paris, Colin.

LOUVEAU Catherine et DROUET Yann (sous la dir. de) (2006), *Sociologie du sport. Débats et critiques*, Paris, L'Harmattan.

MANDIN François (1998), *Le Droit des activités sportives travaillées*, Thèse de doctorat en droit (sous la direction de Patrick CHAUMETTE), Université de Nantes.

NINOT Grégory, DELIGNÈRES Didier et FORTES Marina (2000), « L'évaluation de l'estime de soi dans le domaine corporel », *STAPS,* n° 21, janvier-mars, pp. 35-47.

OHL Fabien (sous la dir. de) (2006), *Sociologie du sport. Perspectives internationales et mondialisation*, Paris, PUF.

PARLEBAS Pierre (1986), *Éléments de la sociologie du sport*, Paris, PUF.

PARLEBAS Pierre (2002), « Réseaux dans les jeux et les sports », *L'Année sociologique*, vol. 52, n° 2, juillet-septembre, pp. 314-349.

PIVATO Stefano (1994), *Les Enjeux du sport au vingtième siècle*, Paris, Casterman.

POCIELLO Christian (1981), *Sport et société. Approche socioculturelle des pratiques*, Paris, Vigot.

SCHOTTE Manuel (2002), « Réussite sportive et idéologie du don. Les déterminants sociaux de la "domination" des coureurs marocains dans l'athlétisme français (1980-2000) », *STAPS,* n° 57, avril-juin, pp. 21-37.

TERRET Thierry (2004), « Sport et masculinité : une revue de questions », *STAPS*, n° 66, octobre, pp. 209-225.

TERRET Thierry (2007), *Histoire du sport*, Paris, PUF.

SOCIALISATION

BOIS Julien et SARRAZIN Philippe (2006), « Les chiens font-ils des chats ? Une revue de littérature sur le rôle des parents dans la socialisation de leur enfant pour le sport », *Movement & Sport Sciences*, n° 57, janvier-mars, pp. 9-54.

BOLTANSKI Luc (1969), *Prime éducation et morale de classe*, Paris et Berlin, Mouton et De Gruyter.

DARMON Muriel (2006), *La Socialisation*, Paris, Armand Colin.

DUBAR Claude (1992), *La Socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*, Paris, Armand Colin.

SCOLARITÉ

BROUGÈRE Gilles (2002), « Jeux et loisirs comme espaces d'apprentissages informels », *Éducation et société*, n° 10, juillet, pp. 5-20.

CARRÉ Philippe (2005), *L'Apprenance. Vers un nouveau rapport au savoir*, Paris, Dunod.

DEHEUVELS Paul (1988), *L'Excellence sportive est à tout le monde. Libres propos sur l'éducation*, Paris, Robert Laffont.

DE LANDSHEERE Viviane (1992), *L'Éducation et la formation*, Paris, PUF.

DELBOS Geneviève et JORION Paul (1984), *La Transmission des savoirs*, Paris, Éd. de la MSH.

FABRE Michel (1994), *Penser la formation*, Paris, PUF.

FOTINOS Georges et TESTU François (1996), *Aménager le temps scolaire : théories et pratiques*, Paris, Hachette.

MERY Stéphane (2012), *Excellence sportive et scolarité. De nouveaux enjeux pour l'école primaire*, Paris, L'Harmattan.

MONTAGNER Hubert et MONTAGNER Erwan (1996), *En finir avec l'échec à l'école : l'enfant, ses compétences et ses rythmes*, Paris, Bayard.

PAIN Abraham (1990), *L'Éducation informelle. Les effets formateurs dans le quotidien*, Paris, L'Harmattan.

SUE Roger et CACCIA Marie-Françoise (2005), *Autres temps, autre école : impacts et enjeux des rythmes scolaires*, Paris, Retz.

THERME Pierre (1995), *L'Échec scolaire, l'exclusion et la pratique sportive*, Paris, PUF.

THIN Daniel (1998), *Quartiers populaires. L'école et les familles*, Lyon, Presses universitaires de Lyon.

VIENNE Philippe (2004), « Au-delà du stigmate : la stigmatisation comme outil conceptuel critique des interactions et des jugements scolaires », *Éducation et sociétés*, n° 13, janvier, pp. 177-192.

VINCENT Guy (1994), *L'Éducation prisonnière de la forme scolaire ? Scolarisation et socialisation dans les sociétés industrielles*, Lyon, Presses universitaires de Lyon.

SOCIOLOGIE DES PROFESSIONS

AUBERT Nicole et GAULEJAC Vincent de (1991), *Le Coût de l'excellence*, Paris, Seuil.

BOURDIEU Pierre et BOLTANSKI Luc (1975), « Le titre et le poste : rapport entre le système de production et le système de reproduction », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 1, n° 2, mars, pp. 95-107.

CHEVALIER Vérène et DUSSART Brigitte (2002), « De l'amateur au professionnel : le cas des pratiquants de l'équitation » *L'Année sociologique*, vol. 52, n° 2, juin, pp. 469-476.

DUBAR Claude (1992), « Formes identitaires et socialisation professionnelle », *Revue française de sociologie*, vol. 33, n° 4, octobre-décembre, pp. 505-529.

DUBAR Claude (1994), « L'insertion comme articulation temporelle du biographique et du structurel », *Revue française de sociologie*, vol. 35, n° 21, avril-juin, pp. 283-291.

DUBAR Claude et TRIPIER Pierre (1998), *Sociologie des professions*, Paris, Armand Colin.

FRIEDSON Eliot, CHAMBOREDON Jean-Claude et MENGER Pierre-Michel (1986), « Les professions artistiques comme défi à l'analyse sociologique », *Revue française de sociologie*, vol. 27, n° 3, juillet-septembre, pp. 431-443.

LAGROYE Jacques (1994), « Être du métier », *Politix*, n° 28, octobre-décembre, pp. 5-15.

LE GALL Didier (1999), « Quand la passion déborde le loisir », *Agora*, n° 17, avril, pp. 63-77.

MOUNIER Lise (1999), « À quoi peuvent servir les relations des jeunes ? », *Agora*, n° 17, avril, pp. 47-61.

SAINSAULIEU Renaud (1977), *L'Identité au travail, Les effets culturels de l'organisation*, Paris, Presses de la FNSP.

WEBER Florence et LAMY Yvon (1999), « Amateurs et professionnels », *Genèses*, n° 36, juillet, pp. 2-5.

CORPS

BAUDRY Patrick (1991), *Le Corps extrême. Approche sociologique des conduites à risque*, Paris, L'Harmattan.

BOLTANSKI Luc (1971), « Les usages sociaux du corps », *Annales Économies, Sociétés, Civilisations*, n° 26, janvier-mars, pp. 205-233.

BOURDELLON Geneviève (2004), « Engagement dans le désir et engouffrement dans la dépendance », *Revue française de psychanalyse*, vol. 68, n° 1, avril, pp. 441-457.

BROMBERGER Christian, DURET Pascal, KAUFMANN Jean-Claude *et al.* (2005), *Un corps pour soi*, Paris, PUF.

LE BRETON David (2008), *La Sociologie du corps,* Paris, PUF.

MAUSS Marcel (1950), « Les techniques du corps », *in* MAUSS Marcel, *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF, pp. 363-386.

PROIA Stéphane (2003), « Destin du corps dans la cité : narcisse aux deux visages », *Quasimodo*, n° 7, avril, pp. 203-222.

SFORZINI Arianna (2014), *Michel Foucault. Une pensée du corps*, Paris, PUF.

VIAUD Baptiste (2008), « L'apprentissage de la gestion des corps dans la formation des jeunes élites sportives. Les paradoxes de la médecine du sport ? », *Revue internationale de l'éducation familiale*, n° 24, avril, pp. 57-76.

PARCOURS DE VIE ET BIOGRAPHIE

BESSIN Marc (2009), « Parcours de vie et temporalités biographiques : quelques éléments de problématique », *Informations sociales*, n° 156, juin, pp. 12-21.

DOSSE François (2005), *Le Pari biographique. Écrire une vie*, Paris, La Découverte.

DUBAR Claude (1994), « L'insertion comme articulation temporelle du biographique et du structurel », *Revue française de sociologie*, n° 35, avril, pp. 283-291.

DUBAR Claude (2001), « Entretiens biographiques de recherche : entre histoire collective et singularité », *Sciences sociales et santé*, vol. 19, n° 3, mai, pp. 35-41.

GUILLAUME Jean-François (2009), « Les parcours de vie, entre aspirations individuelles et contraintes structurelles », *Informations sociales*, n° 156, juin, pp. 22-30.

GROSSETTI Michel (2006), « L'imprévisibilité dans les parcours sociaux », *Cahiers internationaux de sociologie*, n° 120, janvier, pp. 5-28.

PASSERON Jean Claude (1990), « Biographies, flux, itinéraires, trajectoires », *Revue française de sociologie*, vol. 31, n° 1, janvier-mars, pp. 3-22.

GRILLES DE LECTURE

ARENDT Hannah (1961), *Condition de l'homme moderne*, trad. fr., Paris, Calmann-Lévy (1re éd. en anglais : 1958).

BECKER Howard (1985), *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*, trad. fr., Paris, Métailié (1re éd. en anglais : 1963).

BOLTANSKI Luc (2004), *La Condition fœtale. Une sociologie de l'engendrement et de l'avortement*, Paris, Gallimard.

BOUDON Raymond (1973), *L'Inégalité des chances. La mobilité sociale dans les sociétés industrielles*, Paris, Armand Colin.

BOURDIEU Pierre (1979), *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Minuit.

BOURDIEU Pierre (1980), *Le Sens pratique*, Paris, Minuit.

BOURDIEU Pierre (1993), « Les contradictions de l'héritage », *in* BOURDIEU Pierre (sous la dir. de), *La Misère du monde*, Paris, Seuil, pp. 1091-1103.

BOURDIEU Pierre (1994), *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil.

BOURDIEU Pierre (1997), *Méditations pascaliennes*, Paris, Seuil.

BOURDIEU Pierre (1999), « Une révolution conservatrice dans l'édition », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 126-127, mars, pp. 3-28

BOURDIEU Pierre et WACQUANT Loïc (1992), *Réponses*, Paris, Seuil.

CAILLÉ Alain (sous la dir. de) (2007), *La Quête de reconnaissance. Nouveau phénomène social total*, Paris, La Découverte.

COMTE Auguste (1972), *Cours de philosophie positive*, Paris, Gallimard (1re éd. : 1842).

COSTEY Paul (2005), « L'*illusio* chez Pierre Bourdieu. Les (més)usages d'une notion et son application au cas des universitaires », *Tracés*, n° 8, avril, pp. 13-27.

DILTHEY Wilhelm (1988), *L'Édification du monde historique dans les sciences de l'esprit*, trad. fr., Paris, Cerf (1re éd. en allemand : 1910).

DURKHEIM Émile (1912), *Les Formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, PUF.

EHRENBERG Alain (1991), *Le Culte de la performance*, Paris, Calmann-Lévy.

ELIAS Norbert (1991 *a*), *Qu'est-ce que la sociologie ?,* trad. fr, La Tour Aigue, Éd. de l'Aube (1re éd. en allemand : 1970).

ELIAS Norbert (1991 *b*), *La Société des individus*, trad. fr., Paris, Fayard (1re éd. en allemand : 1987).

FOUCAULT Michel (1975), *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Paris, Gallimard.

FRASER Nancy (2004), « Justice sociale, redistribution et reconnaissance », *Revue du MAUSS*, n° 23, janvier-juillet, pp. 152-164.

GAUCHET Marcel (2004), « L'enfant du désir », *Le Débat*, n° 132, mai, pp. 98-121.

GAULEJAC Vincent de (1987), *La Névrose de classe*, Paris, Hommes et Groupes.

GIDDENS Anthony (1987), *La Constitution de la société. Éléments de la théorie de la structuration*, trad. fr., Paris, PUF (1er éd. en anglais : 1984).

GODELIER Maurice (1982), *La Production des Grands Hommes. Pouvoir et domination masculine chez les Baruyas de Nouvelle-Guinée*, Paris, Fayard.

GOFFMAN Erving (1968), *Asiles. Études sur la condition sociale des malades mentaux*, trad. fr., Paris, Minuit (1re éd. en anglais : 1961).

GRONDIN Jean (2013), *Paul Ricœur*, Paris, PUF.

HOGGART Richard (1970), *La Culture du pauvre*, trad. fr., Paris, Minuit (1re éd. en anglais : 1957).

HONNETH Axel (2000), *La Lutte pour la reconnaissance*, trad. fr., Paris, Folio (1re éd. en allemand : 1992).

HONNETH Axel (2004 *a*), « La théorie de la reconnaissance : une esquisse », *Revue du MAUSS*, n° 23, janvier-juillet, pp. 133-136.

HONNETH Axel (2004 *b*), « Visibilité et invisibilité. Sur l'épistémologie de la "reconnaissance" », *Revue du MAUSS*, n° 23, janvier-juillet, pp. 137-141.

HONNETH Axel (2013), *Ce que social veut dire,* Tome I : *Le Déchirement du social*, trad. fr., Paris, Gallimard (1re éd. en allemand :2013).

HONNETH Axel (2015), *Ce que social veut dire,* Tome II : *Les Pathologies de la raison*, trad. fr., Paris, Gallimard (1re éd. en allemand : 2014).

HUET Armel et SAEZ Guy (sous la dir. de) (2003), *Le Règne des loisirs*, La Tour d'Aigues, Éd. de l'Aube.

JAQUET Chantal (2014), *Les Transclasses ou la non-reproduction*, Paris, PUF.

JANNE Henri (1968), *Le Système social*, Bruxelles, Éd. de l'Université de Bruxelles.

JAVEAU Claude (1997), *Leçons de sociologie*, Paris, Armand Colin.

LAHIRE Bernard (2001 *a*), *L'Homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Paris, Armand Colin.

LAHIRE Bernard (2001 *b*), « Héritages sexués : incorporation des habitudes et des croyances », *in* BLÖSS Thierry (sous la dir. de), *La Dialectique des rapports hommes-femmes*, Paris, PUF, pp. 9-25.

LAHIRE Bernard (2002), *Portraits sociologiques. Dispositions et variations individuelles*, Paris, Nathan.

LAHIRE Bernard (2004), *La Culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, La Découverte.

LAHIRE Bernard (2013), *Dans les plis singuliers du social : individus, institutions, socialisation*, Paris, La Découverte.

LAZARSFELD Paul (1970), *Qu'est-ce que la sociologie* ?, trad. fr., Paris, Gallimard (1er éd. en anglais : 1970).

MAÎTRE Jacques (1994), *L'Autobiographie d'un paranoïaque. L'abbé Berry (1878-1947)*, Paris, Anthropos.

MEAD George Herbert (1963), *L'Esprit, le Soi et la Société*, trad. fr., Paris, PUF (1re éd. en anglais : 1934).

MENGER Pierre-Michel (2004), « Talent et réputation. Ce que valent les analyses sociologiques de la valeur de l'artiste, ce qui prévaut dans la sociologie », *in* BLANC Alain et PESSIN Alain (sous la dir. de), *L'Art du terrain. Mélanges offerts à Howard Becker*, Paris, L'Harmattan, pp. 104-161.

MICHEL Johann (2012), *Sociologie du soi. Essai d'herméneutique appliquée*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.

MORIN Edgar (1990), *Introduction à la pensée complexe*, Paris, ESF.

MOSSE Georges (1997), *L'Image de l'homme. L'invention de la virilité moderne*, Paris, Pocket.

NAUDET Jules (2012), « Devenir dominant. Les grandes étapes de l'expérience de la mobilité ascendante », *Revue européenne des sciences sociales*, n° 50, janvier, pp. 161-189.

RICŒUR Paul (2004), *Parcours de la reconnaissance*, Paris, Stock.

RIVIÈRE Claude (2000), *Anthropologie politique*, Paris, Armand Colin.

RUANO-BORBALAN Jean-Claude (sous la dir. de) (1998), *L'Identité, l'individu, le groupe, la société*, Paris, Sciences Humaines.

SEGALEN Martine (1981), *Sociologie de la famille*, Paris, Armand Colin.

SEGALEN Martine (1998), *Rites et rituels contemporains*, Paris, Armand Colin.

TOCQUEVILLE Alexis de (1999), *De la démocratie en Amérique*, Tome 2, Paris, Folio (1re éd. : 1840).

VAN GENNEP Arnold (1909), *Les Rites de passage. Étude systématique des rites*, Paris, Émile Nourry.

VIENNE Philippe (2004), « Au-delà du stigmate : la stigmatisation comme outil conceptuel critique des interactions et des jugements scolaires », *Éducation et sociétés*, n° 13, janvier, pp. 177-192

WEBER Max (1994), *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, trad. fr., Paris, Pocket (1re éd. en allemand : 1905).

MÉTHODOLOGIE

BATEMAN Simone (2006), « De la neutralité axiologique face à une pratique moralement controversée », *Travail, genre et sociétés*, n° 15, avril, pp. 169-175.

BEAUD Stéphane et WEBER Florence (1997), *Guide de l'enquête de terrain*, Paris, La Découverte.

BERTAUX Daniel (1976), *Histoires de vie ou récits de pratiques ? Méthodologie de l'approche biographique en sociologique*, Paris, Rapport Cordes.

BERTAUX Daniel (1997), *Le Récit de vie*, Paris, Nathan.

BERTAUX Daniel et BERTAUX-WIAME Isabelle (1988), « Le patrimoine et sa lignée : transmission et mobilité sociale sur cinq générations », *Life stories/Récits de vie*, n° 4, janvier, pp. 8-25.

BOUDON Raymond et FILLIEULE Renaud (2002), *Les Méthodes en sociologie*, Paris, PUF.

BOURDIEU Pierre (1986), « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 62-63, juin, pp. 69-72.

BOURDIEU Pierre, CHAMBOREDON Jean-Claude et PASSERON Jean-Claude (1968), *Le Métier de sociologue : préalables épistémologiques*, Paris, Mouton.

CÔTÉ Jean *et al*. (2004), « L'utilisation d'entretiens pour quantifier l'implication des parents dans le développement de compétences sportives chez les athlètes », *STAPS*, n° 64, avril, pp. 39-52

DUBAR Claude (1998), « Trajectoires sociales et formes identitaires : clarifications conceptuelles et méthodologiques », *Sociétés contemporaines*, n° 29, janvier, pp. 73-85.

DUBAR Claude (2001), « Entretiens biographiques de recherche : entre histoire collective et singularité », *Sciences sociales et santé*, vol. 19, juillet, pp. 35-41.

DURKHEIM Émile (1895), *Les Règles de la méthode sociologique*, Paris, Flammarion.

FERRAROTTI Franco (1983), *Histoires et histoires de vie. La méthode biographique dans les sciences sociales*, trad. fr., Paris, Méridiens (1re éd. en italien : 1981).

FERRÉOL Gilles et DEUBEL Philippe (1993), *Méthodologie des sciences sociales*, Paris, Armand Colin.

GABOREL Anne-Sophie (2014), « La fiche bioscopique, une autre façon de retranscrire le parcours de vie », *in* TUAILLON DEMÉSY Audrey et FERRÉOL Gilles (sous la dir. de), *L'Écrit, comment rendre compte d'une recherche ?*, Besançon, Publications du C3S, pp.113-122 .

GRANJON Fabien (2012), « La critique est-elle indigne de la société ? », *Sociologie*, vol. 3, n° 1, juillet, pp. 75-86.

LE PLAY Frédéric (1862), *Les Ouvriers européens*, Paris, Société d'économie sociale.

NIEWIADOMSKI Christophe et DELORY-MOMBERGER Christine (sous la dir. de) (2013), *La Mise en récit de soi. Place de la recherche biographique dans les sciences humaines et sociales*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion.

PAUGAM Serge (2008), *La Pratique de la sociologie*, Paris, PUF.

PINEAU Gaston et LE GRAND Jean-Louis (1993), *Les Histoires de vie*, Paris, PUF.

POPPER Karl (1972), *La Logique de la découverte scientifique*, trad. fr., Paris, Payot (1er éd. en anglais : 1935).

RICŒUR Paul (1988), « L'identité narrative », *Esprit*, n° 7-8, juillet, pp. 295-314.

SCHNAPPER Dominique (1999), *La Compréhension sociologique*, Paris, PUF.

SCHWARTZ Olivier (1993), « L'empirisme irréductible », postface à ANDERSON Nels, *Le Hobo. Sociologie du sans-abri*, trad. fr., Paris, Nathan, pp. 265-308 (1re éd. en anglais : 1923).

SELZ Marion et MAILLOCHON Florence (2009), *Le Raisonnement statistique en sociologie*, Paris, PUF.

SIMIAND François (1922), *Statistique et expérience. Remarques de méthode*, Paris, Rivière.

VEDELAGO François (2014), « L'indicible dans l'écriture du chercheur : l'écriture de soi », *in* TUAILLON DEMÉSY Audrey et FERRÉOL Gilles (sous la dir. de), *L'Écrit : comment rendre compte d'une recherche ?*, Besançon, Publications du C3S, pp. 21-34.

VILLERBU Loïck (2007), *Identification et sérialité. De la police scientifique à l'analyse psycho-criminologique*, Paris, L'Harmattan.

WEBER Max (1971), *Essai sur la théorie de la science*, trad. fr., Paris, Plon (1re éd. en allemand : 1904).

ARTICLES DE PRESSE

ANNESE Franck (2012), « Pourquoi la France déteste ses footballeurs », *So Foot*, n° 102, décembre, pp. 39-44.

BEVILACQUA Arnaud (2014), « Des sportifs de haut niveau en quête de reconnaissance », *La Croix*, 18 octobre, p. 8.

DELOM Hugo (2015), « Sochaux, ce n'est plus Peugeot », *L'Équipe*, 19 mai, p. 6.

GRANTURCA Thierry (2014), « Transfert des joueurs mineurs de football : quels enjeux ? », *Huffington Post*, 28 avril, en ligne.

HARSCOËT Johann (2006), « Tu seras Pelé, Maradona, Zidane ou… rien », *Le Monde diplomatique*, n° 627, juin, pp. 24-25.

HÉTEAU Thomas (2012), « La France est-elle un pays de sport de très haut niveau ? », *Le Monde*, 11 juillet, en ligne.

LE DORZE Franck (2013), « Je n'ai tué personne », *L'Équipe*, 29 septembre, p. 9.

LOUIS Patricia (2000), « Gazon béni », *Le Pays*, 9 juin, p. 16.

PENNEC Marc (2012), « La crise télescope le centenaire de Peugeot Sochaux », *Ouest-France*, 8 octobre, p. 3.

REBOUH Sarah (2013), « Nouveaux candidats à l'exil en Suisse : les footballeurs amateurs », *Rue 89*, 23 mars, en ligne.

RENARD Xavier (2014), « Les jeunes footballeurs français sollicités de plus en plus tôt à l'étranger », *La Croix*, 8 novembre, p. 9.

ROGER-PETIT Bruno (2010), « Alain Finkielkraut : "On est passé de la génération Zidane à la génération *caillera*" », *Huffington Post*, 21 juin, article en ligne.

ROPERT Julien (2014), « Dans le foot, quand on peut te tuer, on te tue », *Terra eco*, n° 58, juin, pp. 50-51.

SCHEPMAN Thibaut (2014), « Business, plaisir, écologie : tirs croisés autour d'une balle », *Terra eco*, juin, pp. 44-48.

SCHULER Michel (2000), « Ça sent la vie ici », *Le Pays*, 8 juin, p. 16.

TUAILLON Valéry (2014), « La vie sans Sochaux », *L'Est Républicain*, 22 juin, p. 12.

YOUSFI Louisa et FABIUS Léo (2015), « Transclasses, ils échappent à leur destin social », *Sciences humaines*, n° 267, avril, pp. 16-21.

DICTIONNAIRES

AKOUN André et ANSART Pierre (sous la dir. de) (1999), *Dictionnaire de sociologie*, Paris, Le Robert-Seuil.

ATTALI Michaël et SAINT-MARTIN Jean (sous la dir. de) (2010), *Dictionnaire culturel du sport*, Paris, Armand Colin.

BONTE Pierre et IZARD Michel (sous la dir. de) (1991), *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, PUF.

FERRÉOL Gilles (sous la dir. de) (2011), *Dictionnaire de sociologie*, Paris, Armand Colin, 5e éd.

REY Alain (sous la dir. de) (1993), *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert.

FILMOGRAPHIE

COLLARDEY Samuel (2013), *Comme un lion*, Pyramide distribution, 102 minutes.

LUTAUD Laurent (2004), *FC Sochaux-Montbéliard. D'une Coupe à l'autre (1937-2004)*, Seppia et France 3 Bourgogne Franche-Comté, 130 minutes.

TEXTES DE LOI, RÈGLEMENTS ET RAPPORTS

SPORT DE HAUT NIVEAU

Code du sport.

Charte du sport de haut niveau.

CONSEIL DE L'EUROPE, ASSEMBLÉE PARLEMENTAIRE (1996), *Recommandations 1292, relatives à la participation des jeunes au sport de haut niveau*, Rapport de la session ordinaire, Strasbourg.

Évaluation des dispositifs mis en place par les ministères des sports et de l'éducation nationale visant à la formation des sportifs de talent, 2012, Rapport ministériel 2012-031.

« Loi 84-610 du 16 juillet 1984 relative à l'organisation et à la promotion des activités physiques et sportives », *Journal Officiel*, 17 juillet 1984, pp. 2288-2293.

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE ET MINISTÈRE DE LA JEUNESSE, DES SPORTS ET DE LA VIE ASSOCIATIVE (2006), *Circulaire relative aux élèves, étudiants, et personnels sportifs de haut niveau et sportifs espoirs*, circulaire 2006-123, Paris, 1er août.

MONNEREAU Richard (2013), *Évaluation de la mise en œuvre du double projet des sportifs de haut niveau et des sportifs des centres de formation des clubs professionnels*, Rapport 2013-M-30, décembre, Inspection générale de la jeunesse et des sports.

SPORT EN FRANCHE-COMTÉ

DODANE Catherine et PONCET Marc (2010), *Mémento des lycées d'accueil de l'excellence sportive. Plan académique 2010-2013*, Inspection pédagogique régionale, Besançon, septembre.

FOOTBALL

« Arrêt de la Cour du 15 décembre 1995. Union royale belge des sociétés de football association ASBL contre Jean-Marc Bosman », *Journal officiel de l'Union européenne*, n° 267, décembre.

« Arrêté du 15 mai 2001 fixant les modalités de délivrance et de retrait d'agrément des centres de formation », *Journal officiel*, 6 juin 2001, p. 8938.

CONVENTION COLLECTIVE NATIONALE DES MÉTIERS DU FOOTBALL*, Charte du football 2011-2012*, Paris.

DNCG (2013), *Comptes individuels des clubs professionnels*, saison 2012-2013, Paris.

DNCG (2014), *Comptes individuels des clubs professionnels*, saison 2013-2014, Paris.

JUILLOT Dominique, Assemblée nationale (2007), *Commission des affaires culturelles, familiales et sociales sur les conditions de transfert des joueurs professionnels de football et le rôle des agents sportifs*, Rapport d'information du 20 février.

SIGLES ET ACRONYMES

A

AJA : Association pour la jeunesse auxerroise

ANS : Accord de non-sollicitation

B

BEES : Brevet d'État d'éducateur sportif

C

CCNMF : Convention collective nationale des métiers du football

CFA : Championnat de France amateur

CIES : Centre international d'étude du sport

CIO : Comité national olympique

CMS : Centre médical sportif

CNSHN : Commission nationale du sport de haut niveau

CRSHN : Commission régionale du sport de haut niveau

CTR : Conseiller technique régional

D

DEF : Diplôme d'entraîneur de football

DNCG : Direction nationale de contrôle de gestion

DTN : Direction technique nationale

F

FCSM : Football-Club de Sochaux-Montbéliard

FFF : Fédération française de football

FIFA : Fédération internationale de football association

H

HAC : Havre Athlétique Club

L

LOSC : Lille olympique sporting club

P

PES : Parcours d'excellence sportive

PFPO : Observatoire du football professionnel

PSG : Paris Saint-Germain

S

SAAP : Société anonyme des automobiles Peugeot

SAOS : Société anonyme à objet sportif

U

UCPF : Union des clubs professionnels de football

UEFA : Union européenne du football association

UNFP : Union nationale des footballeurs professionnels

V

VO^2 max : Volume maximal d'oxygène

Z

ZEP : Zone d'éducation prioritaire

ANNEXES

Annexe 1 : Tableaux des enquêtés

Annexe 2 : Grille d'observation

Annexe 3 : Questionnaire à l'attention des jeunes accueillis en centre de formation

Annexe 4 : Fiche exploratoire des dossiers des apprentis footballeurs

Annexe 5 : Analyse sémantique des appréciations scolaires (français)

Annexe 6 : Analyse sémantique des appréciations scolaires (EPS)

Annexe 7 : Règlement intérieur du centre de formation du FCSM

Annexe 8 : Classements français des centres de formation de 2007 à 2014

Annexe 9 : Classements européens des centres de formation

Annexe 10 : Tests de recrutement et de niveau à l'attention des joueurs

Annexe 11 : Liste des disciplines reconnues de haut niveau

ANNEXE 1 : TABLEAUX DES ENQUÊTÉS

Footballeurs formés au centre de formation ou en cours de formation

Numéro de l'entretien	Nom	Sexe	Année de naissance	Lieu de l'entretien	Date de l'entretien
1	M. Marcel	Masculin	1931	Université de Franche-Comté	4 juin 2013
2	M. Quittet	Masculin	1941	Université de Franche-Comté	4 juin 2013
3	M. Ruty	Masculin	1959	Université de Franche-Comté	4 juin 2013
4	M. Martin	Masculin	1988	LOSC	29 janvier 2014
5	M. Daham	Masculin	1996	Centre de formation FCSM	27 mars 2014
6	M. Pendant	Masculin	1997	Centre de formation FCSM	27 mars 2014
7	M. Geran	Masculin	1996	Centre de formation FCSM	27 mars 2014
8	M. Chikhaoui	Masculin	1996	Centre de formation FCSM	27 mars 2014
9	M. Berthelot	Masculin	1998	Centre de formation FCSM	27 mars 2014

10	M. François	Masculin	1996	Centre de formation FCSM	27 mars 2014
11	M. Ferreira	Masculin	1997	Centre de formation FCSM	4 avril 2014
12	M. Ferreira	Masculin	1997	Centre de formation FCSM	4 avril 2014
13	M. Senzemba	Masculin	1996	Centre de formation FCSM	4 avril 2014
14	M. Léonard	Masculin	1994	Centre de formation FCSM	4 avril 2014
15	M. Long	Masculin	1997	Centre de formation FCSM	4 avril 2014
16	M. Ruiz	Masculin	1998	Centre de formation FCSM	4 avril 2014
17	M. Tripard	Masculin	1993	Université de Franche-Comté	11 décembre 2014

Formateurs et encadrants du centre de formation du FCSM

Numéro de l'entretien	**Nom**	**Sexe**	**Âge approximatif**	**Lieu de l'entretien**	**Date de l'entretien**
18	M. Cédolin	Masculin	70 ans	Université de Franche-Comté	4 juin 2014
19	M. Cornevaux	Masculin	30 ans	Besançon	18 novembre 2013

20	M. Granperrin	Masculin	50 ans	Cabinet médical du centre de formation	28 novembre 2013
21	Mme Lorbois	Féminin	50 ans	Lingerie du centre de formation	28 novembre 2013
22	Mme Sabot	Féminin	55 ans	Lingerie du centre de formation	28 novembre 2013
23	M. Hagenbach	Masculin	55 ans	Centre de formation du FCSM	28 novembre 2013
24	M. Vandeputte	Masculin	50 ans	Centre de formation du FCSM	2 décembre 2013
25	M. Blanc	Masculin	50 ans	Centre de formation du FCSM	2 décembre 2013
26	M. Stevanovic	Masculin	30 ans	Centre de formation du FCSM	11 décembre 2013
27	M. Balizet	Masculin	65 ans	Centre de formation du FCSM	13 décembre 2013
28	M. Moutier	Masculin	40 ans	Centre de formation du FCSM	13 décembre 2013

Enseignants et responsables pédagogiques des jeunes du centre de formation

Numéro de l'entretien	Nom	Sexe	Âge approximatif	Lieu de l'entretien	Date de l'entretien
29	M. Pruvost	Masculin	40 ans	Collège des Hautes-	11 octobre 2013

				Vignes	
30	Mme Rato	Féminin	30 ans	Collège des Hautes-Vignes	11 octobre 2013
31	M. Hosatte	Masculin	55 ans	Collège des Hautes-Vignes	11 octobre 2013
32	Mme Alain	Féminin	50 ans	Collège des Hautes-Vignes	11 octobre 2013
33	Mme Planty	Féminin	45 ans	Collège des Hautes-Vignes	11 octobre 2013
34	Mme Besson	Féminin	50 ans	Collège des Hautes-Vignes	11 octobre 2013
35	M. Lab	Masculin	35 ans	Collège des Hautes-Vignes	2 décembre 2013
36	M. Bohrer	Masculin	45 ans	Lycée technique privé	27 mars 2014

Personnes liées au FCSM

Numéro de l'entretien	Nom	Sexe	Âge approximatif	Lieu de l'entretien	Date de l'entretien
37	M. Ménégaux	Masculin	75 ans	Villa du Stade Bonal	30 janvier 2013
38	M. Dorier	Masculin	35 ans	Bungalow du Stade Bonal	21 février 2013

39	M. Isabey	Masculin	40 ans	Université de Franche-Comté	4 juin 2013
40	M. Plessis	Masculin	70 ans	Université de Franche-Comté	4 juin 2013
41	M. Cardey	Masculin	35 ans	Besançon	10 octobre 2013
42	M. Hadzibegic	Masculin	57 ans	Université de Franche-Comté	22 octobre 2013

Représentants institutionnels

Numéro de l'entretien	Nom	Sexe	Âge approximatif	Lieu de l'entretien	Date de l'entretien
43	M. Cachot (Rectorat de Besançon)	Masculin	60 ans	Rectorat de Besançon	28 janvier 2013
44	Mme Dodane (Rectorat de Besançon)	Féminin	40 ans	Rectorat de Besançon	6 mars 2013
45	M. Vuillermoz (Conseil régional)	Masculin	55 ans	Université de Franche-Comté	4 juin 2014
46	M. Pouillet (Conseil régional)	Masculin	50 ans	Université de Franche-Comté	13 novembre 2014
47	Mme Duc (Conseil régional)	Féminin	45 ans	Université de Franche-Comté	13 novembre 2014

Responsables et formateurs d'autres centres de formation français

Numéro de l'entretien	Nom	Sexe	Âge approximatif	Lieu de l'entretien	Date de l'entretien
48	M. Menu	Masculin	50 ans	Rennes	3 août 2013
49	M. Rampillon	Masculin	60 ans	Rennes	3 août 2013
50	M. Vandamme	Masculin	60 ans	Lille	29 janvier 2014
51	M. Turpin	Masculin	60 ans	Auxerre	14 février 2014
52	M. Nobilo	Masculin	50 ans	Auxerre	14 février 2014
53	M. Corbin	Masculin	50 ans	Auxerre	14 février 2014
54	M. Reuzeau	Masculin	55 ans	Saint-Germain en Laye	9 avril 2014
55	M. Louvel	Masculin	45 ans	Le Havre	24 avril 2014

Sport de haut niveau, autres disciplines

Numéro de l'entretien	Nom	Sexe	Âge approximatif	Lieu de l'entretien	Date de l'entretien
56	M. Ravier	Masculin	45 ans	Université de Franche-Comté	7 février 2014
57	M. Clolus	Masculin	40 ans	Pôle France VTT	13 mars 2014
58	M. Viennet	Masculin	35 ans	ESB	13 mars 2014

59	M. Laguillaumie	Masculin	20 ans	Université de Franche-Comté	1er avril 2014
60	M. Faivre	Masculin	35 ans	ESB	13 novembre 2014
61	Vincent Vieille-Marchiset	Masculin	50 ans	Université de Franche-Comté	13 novembre 2014
62	Victor Vieille-Marchiset	Masculin	20 ans	Université de Franche-Comté	13 novembre 2014
63	M. Jouffroy	Masculin	20 ans	Université de Franche-Comté	13 novembre 2014
64	Mme Grebot	Féminin	45 ans	Université de Franche-Comté	13 novembre 2014
65	M. Grappe	Masculin	50 ans	Université de Franche-Comté	13 novembre 2014
66	M. Groslambert	Masculin	50 ans	Université de Franche-Comté	13 novembre 2014
67	M. Pinot	Masculin	30 ans	Université de Franche-Comté	13 novembre 2014
68	M. Bouillot	Masculin	25 ans	Université de Franche-Comté	13 novembre 2014

Autres

Numéro de l'entretien	Nom	Sexe	Âge approximatif	Lieu de l'entretien	Date de l'entretien
69	M. Buanec (Agent de joueurs)	Masculin	30 ans	Saint-Brieuc	5 juin 2014

ANNEXE 2 : GRILLE D'OBSERVATION – SÉANCE D'ENTRAÎNEMENT

Préparation physique

Lieu :
……

Date :
……

Personnes présentes :

……
……
……
……

Groupe d'entrainement/classe d'âge :

……

Entraîneurs :

……
……

Description des exercices :

Nom de l'exercice	Description	But	Durée	Remarques

Matériel :

……
……
……
……
……

Échanges verbaux :

……
……
……
……
……

Attitude des aspirants footballeurs :

……
……
……
……
……

ANNEXE 3 : QUESTIONNAIRE À L'ATTENTION DES JEUNES ACCUEILLIS EN CENTRE DE FORMATION AUX MÉTIERS DU FOOTBALL

Dans le cadre d'une recherche universitaire sur la formation des sportifs de haut niveau, nous avons choisi de prendre pour exemple l'apprentissage du métier de footballeur professionnel.

Le questionnaire qui suit a pour but de mieux connaître les avis et le parcours de vie des personnes recevant un enseignement dans un centre de formation aux métiers du football. Ce document sera traité de manière anonyme et dans un cadre strictement universitaire.

Merci pour votre coopération.

Club formateur :

……..

1) Date de naissance :

……

2) Ville de naissance :

……

3) Nationalité :

……

4) Nationalité des parents :

Père : ……
Mère : …….

5) Profession des parents :

Père : …….
Mère : ……

6) Diplôme le plus élevé obtenu par vos parents :

Père : ……
Mère : …….

Votre enfance

7) Combien avez-vous de frères et sœurs ?

Frères : …… Sœurs : …….

8) Quelle est votre place dans la fratrie ?

□ Aîné
□ Benjamin
□ Autre

9) Avec qui avez-vous échangé vos premières balles ?

□ Votre père
□ Votre mère
□ Vos frères ou sœurs
□ Vos amis du quartier
□ Vos camarades de classe
□ Directement dans une association ou dans un club
□ Autre : ……

10) Dans votre famille, y a-t-il d'autres sportifs ?

□ Oui
□ Non

11) Si oui, qui et à quel niveau ?

……
……
……

12) Vos parents sont-ils supporters d'une équipe de football ?

□ Oui
□ Non

13) Si oui, laquelle ?

……
……

14) Pour quelle raison ?

……
……
……

15) Sont-ils amateurs de football ?

□ Oui
□ Non

16) Enfant, quelles étaient vos idoles sportives en dehors du football ?

……
……
……

17) Quelles étaient vos idoles dans le football ?

……
……

18) Quelles étaient vos équipes favorites en France et à l'étranger ?

……
……

19) Alliez-vous régulièrement voir des matchs ?

□ Oui
□ Non

20) Si oui, à quelle fréquence ?

□ Une fois par an
□ Plusieurs fois par an
□ Une fois par mois
□ Plusieurs fois par mois
□ Une fois par semaine

21) À quel stade vous rendiez-vous ?

……
……

22) Avec qui ?

……
……

23) Que représentaient ces moments pour vous ?

……
……

Vos débuts dans le football

24) À quel âge avez-vous débuté la pratique du football dans un club ou une association sportive ?

……
……

25) Dans quel club ? (merci de préciser la commune et le département)

……
……

26) Dans quels clubs avez-vous joué en :

	Ville	Nom du club
Poussins		
Pupilles		
Minimesou -15		
Cadets ou -17		
Junior ou -20		

27) Avez-vous fait des sélections régionales ou régionales cadets ?

□ Oui
□ Non

28) Avez-vous fait des sélections nationales ?

□ Oui
□ Non

29) Avez-vous des sélections junior ?

□ Oui
□ Non

30) Quel était l'engagement de vos parents dans votre pratique footballistique amateur ?

……
……
……

31) Étaient-ils engagés d'une quelconque manière dans le club que vous fréquentiez enfant ?

□ Oui
□ Non

32) Si oui, comment ?

……
……
……

33) Vos parents étaient-ils fréquemment en contact avec le club qui vous a initié au football ?

□ Oui
□ Non

34) Quels sont les postes que vous avez expérimentés sur le terrain ?

……
……
……

35) Quel est votre poste de prédilection ?

……
……

Votre scolarité

36) Quels sont les diplômes que vous avez déjà obtenus au cours de votre formation scolaire ? (merci de préciser la spécialité)

□ Brevet des collèges
□ CAP ……
□ BEP ……
□ Baccalauréat ……
□ Diplôme du supérieur ……
□ Autre ……

37) Poursuivez-vous votre scolarité à l'heure actuelle ?

□ Oui
□ Non

38) Si oui, dans quelle classe êtes-vous ?

……
……

39) Quel est le diplôme préparé ?

□ Brevet des collèges
□ CAP ……
□ BEP ……
□ Baccalauréat ……
□ Diplôme du supérieur ……
□ Autre ……

40) Étiez-vous bon élève avant d'entrer au Centre de formation ?

□ Oui
□ Non

41) Aimez-vous l'école ?

□ Oui
□ Non

42) Votre collège ou lycée est-il dans le Centre de formation ou à l'extérieur?

□ Dans le centre de formation
□ À l'extérieur du centre de formation

43) Comment est organisée votre scolarité ?

……
……
……

44) Quels sont vos horaires hebdomadaires en ce qui concerne votre scolarité ?

Lundi : ……
Mardi : ……
Mercredi : ……
Jeudi : ……
Vendredi : ……

45) Combien d'élèves êtes-vous dans votre classe ?

……
……

46) Votre investissement dans votre formation scolaire a-t-il été modifié une fois entré au Centre de formation ?

□ Oui
□ Non

47) Si oui, de quelle manière ?

□ Résultats et notes
□ Assiduité
□ Motivation
□ Rapports avec les enseignants et le personnel éducatif
□ Rapports avec les autres élèves
□ Projet professionnel
□ Autre (merci de préciser)……

48) Depuis que vous êtes au Centre de formation, vos résultats sont plutôt :

□ Bons
□ Moyens
□ Mauvais

49) Avez-vous redoublé au cours de votre scolarité ?

□ Oui
□ Non

50) Si oui, quelle(s) classe(s) ?

……
……
……

51) Pour vos parents, c'est :

□ Les résultats scolaires avant tout
□ Les résultats sportifs avant tout
□ Les deux sont importants, à égalité

52) Pour vous, c'est :

□ Les résultats scolaires avant tout
□ Les résultats sportifs avant tout
□ Les deux sont importants, à égalité

53) Comptez-vous reprendre une formation scolaire ou professionnelle après votre carrière sportive ?

□ Oui
□ Non

54) Si oui, dans quel domaine ?

……
……

Le Centre de formation

55) En quelle année êtes-vous entré au Centre de formation ?

……
……

56) Avez-vous fait une préformation avant ?

□ Oui
□ Non

57) Si oui, dans quel club ?

……
……

58) Combien d'années a duré cette préformation ?

……
……

59) Quelle était la nature de cette préformation ?

……
……

60) Avez-vous passé des tests de recrutement, de détection, dans d'autres clubs ?

□ Oui
□ Non

61) Si oui, dans quels clubs ?

……
……

62) Quelle était la nature des tests de recrutement pour intégrer le Centre de formation ?

□ Vitesse
□ Force
□ Coordination
□ Élasticité
□ Contrôle de balle
□ Passe
□ Drible
□ Tir
□ Jeu de tête
□ Technique spécifique au gardien de but
□ Placement sur le terrain
□ Récupération du ballon
□ Conservation de balle
□ Animation offensive
□ Finition
□ Concentration
□ Confiance
□ Motivation
□ Combativité
□ Calme
□ Diététique
□ Résultats scolaires

63) Pourquoi avez-vous choisi ce Centre de formation ?

……
……
……
……
……

64) Aviez-vous au préalable signé un accord de non-sollicitation ?

□ Oui
□ Non

65) Vos parents ont-ils visité le Centre de formation avant que vous y entriez ?

□ Oui
□ Non

66) Vous soutenaient-ils dans votre projet de formation footballistique ?

□ Oui
□ Non

67) Ont-ils assisté à la signature de votre contrat de formation avec le club ?

□ Oui
□ Non

68) Connaissiez-vous le club et son histoire avant d'y venir ?

□ Oui
□ Non

69) Aviez-vous un attachement particulier à ce club ?

□ Oui
□ Non

70) Si oui, pourquoi ?

……
……
……
……
……

71) Comment caractériseriez-vous l'identité de ce club ?

……
……
……
……
……
……
……
……

72) Voyez-vous ce club comme :

□ Une association
□ Une entreprise
□ Une famille

73) Avez-vous des contacts avec l'équipe A du club ?

□ Oui
□ Non

74) Si oui, de quelle nature ?

……
……

75) Pouvez-vous décrire une journée type telle que vous la vivez au Centre de formation ?

……
……
……
……
……
……
……
……
……

76) Avez-vous un agent ?

□ Oui
□ Non

77) Si oui, quelle est la fréquence de vos rencontres ?

□ Moins d'une fois par mois
□ Une fois par mois
□ Une fois par semaine
□ Plus d'une fois par semaine

78) Quelle est l'ambiance au Centre de formation ?

Avec les adultes :……
……
……
……

Avec les autres jeunes :……
……
……
……

79) Y a-t-il des disputes ou des tensions entre les jeunes ?

□ Oui
□ Non

80) Si oui, à propos de quels sujets ?

……
……
……
……

81) Comment qualifieriez-vous l'état des locaux du Centre de formation ?

□ Très bon
□ Bon
□ Moyen
□ Mauvais

82) Quelles sont les infrastructures à votre disposition ?

□ Terrain de football en herbe
□ Terrain de football en synthétique
□ Terrain couvert
□ Vestiaires
□ École technique privée
□ Salle d'étude
□ Bibliothèque
□ Salle informatique
□ Salle de musculation
□ Cabinet de soins médicaux
□ Cabinet de kinésithérapie
□ Bains pour la balnéothérapie
□ Réfectoire et salle à manger réservée au Centre de formation
□ Salle de jeux
□ Salle de télévision

□ Lingerie
□ Autre……

83) Combien êtes-vous par chambre à l'internat ?

……
……

84) Quels sont les interdits au sein du Centre de formation ?

……
……
……
……
……

85) Trouvez-vous le règlement intérieur trop strict ?

□ Oui
□ Non

86) Sur quels domaines aimeriez-vous voir évoluer le règlement intérieur ?

……
……
……
……
……

87) Quels sont vos loisirs lors de vos moments de temps libre au Centre ?

□ Lecture
□ Jeux vidéo
□ Télévision
□ Ordinateur / Internet
□ Sports
□ Sorties
□ Avancement dans les devoirs
□ Avancement dans le travail sportif
□ Autre ……

88) Avez-vous des pratiques sportives interdites ?

□ Oui
□ Non

89) Si oui, lesquelles ?

……
……
……

90) Ressentez-vous parfois une lassitude quant à la pratique du football ?

□ Oui
□ Non

91) Etes-vous fatigué ?

□ Oui
□ Non

92) Avez-vous déjà été blessé lors de votre formation ?

□ Oui
□ Non

93) Si oui, de quelle(s) blessure(s) s'agissait-il ?

……
……
……
……

94) Avez-vous déjà caché une blessure au coach pour jouer le prochain match ?

□ Oui
□ Non

Votre avenir

95) Dans quel club rêvez-vous de signer à l'issue de votre formation ?

……
……

96) Serez-vous fidèle à votre club formateur ?

□ Oui
□ Non

97) Quel salaire mensuel espérez-vous recevoir à l'issue de votre formation ?

……
……
……

98) Avez-vous d'autres projets professionnels en dehors d'une carrière de footballeur professionnel ?

□ Oui
□ Non

99) Si oui, quels sont ces projets ?

……
……
……
……

Merci pour votre aide

ANNEXE 4 : FICHE EXPLORATOIRE DES DOSSIERS DES APPRENTIS FOOTBALLEURS

Travail aux archives du Centre

État civil

Nom :……..
Prénom : ……..
Date de naissance : …….....
Ville de naissance :……...
Date d'obtention de la nationalité française :……..
Nationalité de naissance :…….
Profession du père :……..… de la mère : …….....
Nombre de frères et sœurs : …….
Situation matrimoniale : ……..

Caractéristiques physiques

Taille (en cm) :……..
Poids (en kg) : ……..
Pointure :……

Football

Dernier club avant le centre de formation : ……..
Saison :…….
Catégorie :……
Région et ville :…….
Autres clubs :
…….
……..
……..
……..
……..
Poste : .....
Zone favorite :……...
Niveau de compétition :……
Convocations aux autres championnats :……..

Scolarité

Classe au moment du recrutement :……..
Établissement :……..

Classe	Moyenne générale	Effectifs	Appréciations
CP			
CE1			
CE2			
CM1			
CM2			
6ème			

5ème			
4ème			
3ème			
2nd			
1er			
Terminale			

Diplômes obtenus :

……

……

……

LV1 :…….

LV2 :…….

Options :……

Stages en entreprise :

…….....

.....

……..

…….

…..……

…..……

Centre de formation

Année d'entrée au centre de formation : ……

Année de sortie : ……

Raison de sortie :……...……

Régime d'internat :……

Logement :…….....

Contrat de joueur / convention : ……..

Salaire et primes :……

Bourses :……

…….

Santé/suivi médical

Blessures :

Date	Type de blessure	Temps d'arrêt

Nombre d'hospitalisations :……

Observations :

.....

.....

.....

.....

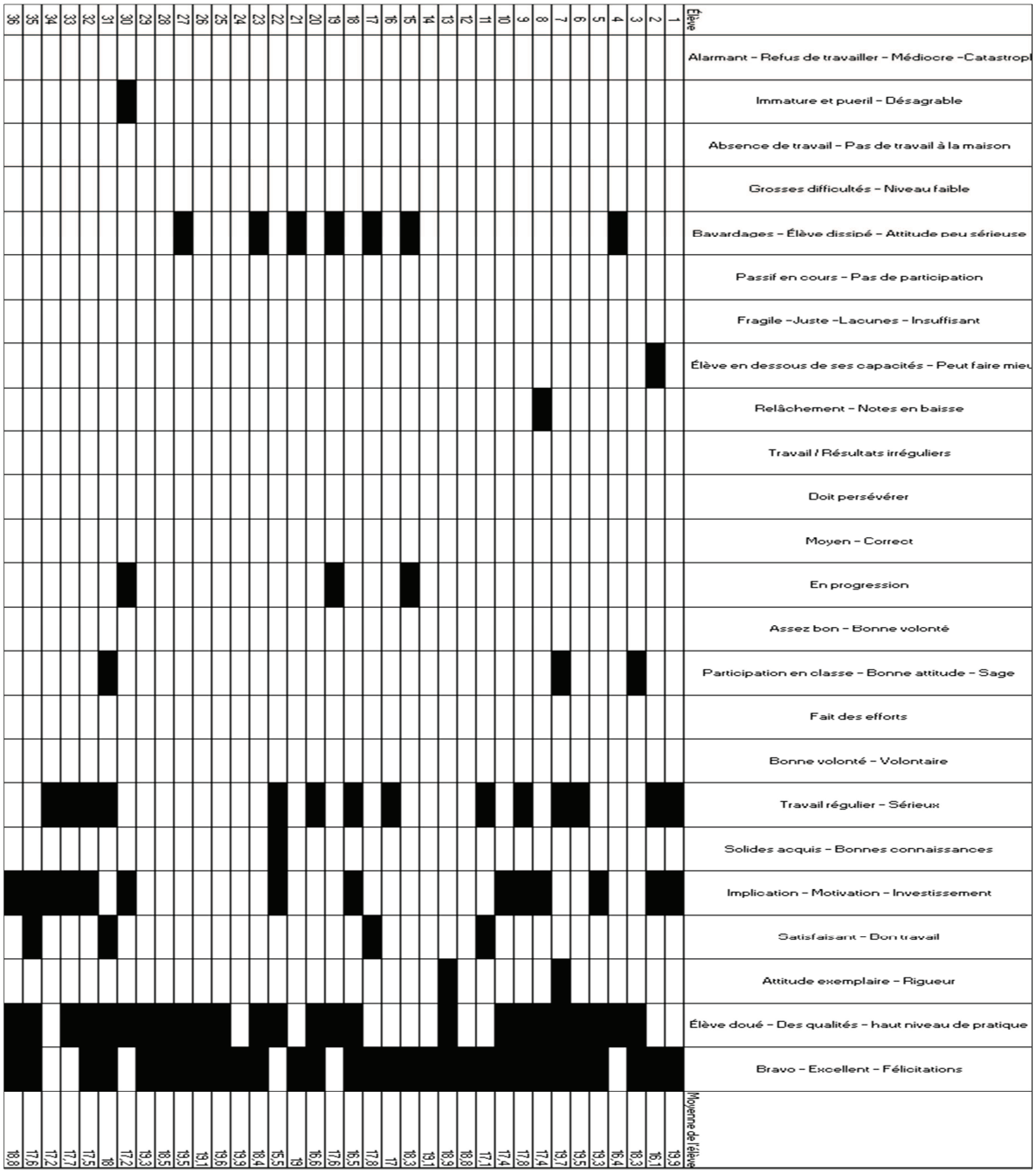
.....

.....

.....

ANNEXE 5 : ANALYSE SÉMANTIQUE DES APPRÉCIATIONS SCOLAIRES DES ÉLÈVES DE QUATRIÈME ACCUEILLIS DE 2009 À 2013 DANS LA CLASSE DE FRANÇAIS

ANNEXE 6 : ANALYSE SÉMANTIQUE DES APPRÉCIATIONS SCOLAIRES DES ÉLÈVES DE QUATRIÈME ACCUEILLIS DE 2009 À 2013 DANS LA CLASSE D'EPS



ANNEXE 7 : RÈGLEMENT INTÉRIEUR DU CENTRE DE FORMATION ROLAND-PEUGEOT

Football Club Sochaux Montbéliard

REGLEMENT D'INTERNAT DU CENTRE DE FORMATION
Saison 2012-2013

• HORAIRES

Lever :	06 h 30 – 06 h 45	Entraînement :	15 h 30 – 17 h 30
Petit Déjeuner :	07 h 00 – 07 h 15 *(8h à 8h30 week-end/vacances)*	Soins *(médecin + kiné.)*:	16 h 30 – 18 h 30
Cours :	07 h 45 – 9 h 45	Dîner :	19 h 00
Entraînement :	10 h 00 – 12 h 00	Etudes surveillées :	19 h 45 – 21 h 00
Déjeuner :	12 h 00 *(plus de service après 12h30)*	Détente :	21 h 00 – 23 h 00
Cours :	13 h 00 – 15 h 00 *(à partir de 13h15 le mercredi)*	Coucher :	23 h 00

Attention : SCOLARITE

- **La présence en cours est obligatoire 5mn avant le début de chaque cours** dans la salle attribuée, même en cas de retard ou d'absence du professeur.
- Pendant les heures de scolarité, tout joueur n'ayant pas cours doit être en étude dans sa chambre ou en salle d'étude.
- **Tout joueur absent** en cours **sera** passible d'une sanction (exemple : interdiction de sortie, suspension d'entraînement, don à la caisse des joueurs,...).
- **Tout comportement perturbateur ne saurait être toléré**.

• JOUEUR BLESSE ou MALADE

Tout joueur blessé ou malade :

- Doit se présenter à son entraîneur avant l'entraînement, et devra faire les soins prescrits et/ou son programme de réathlétisation
- Est interdit de sortie jusqu'à sa reprise (sauf autorisation de sa hiérarchie)
- Doit obligatoirement se soumettre aux prescriptions du médecin ou kiné du Centre de Formation

• EXTERNES

Tous les externes ou demi-pensionnaires sont :

- **interdits d'accès à l'internat sauf autorisation** (accès autorisé à la grande salle TV)
- soumis au présent Règlement (sauf clauses concernant l'internat)

• ETUDES SURVEILLEES

Les surveillants d'études sont chargés d'encadrer les joueurs pour les **études surveillées journalières**. Celles-ci sont **obligatoires** :

Les Lundis, mardis, jeudis et vendredis de 19h45 à 21h00

pour les classes de SECONDE, PREMIERES, TERMINALES et BAC PRO

• SALLE DE JEUX ET SALLE TV

Accès à la salle de jeux :

- Les lundis, mardis, jeudis, vendredis (de 21h00 à 23h00)
- Les mercredis après-midi
- Les week-ends
- Accès interdit à toute personne extérieure au Centre de Formation

Salle TV :

- Les lundis, mardis, jeudis, vendredis (de 21h00 à 23h00, sauf autorisation spéciale)
- Les mercredis après-midi
- Les week-ends

Accès interdit à tous les élèves durant les cours, les entraînements, les soins et les études

Accès interdit aux externes sauf autorisation d'un responsable du Centre de Formation

• SORTIES ET CONGES

Les sorties sont autorisées selon le planning suivant (hors cours, entraînements, soins et études):

- Pour TOUS : Le mercredi et samedi après-midi jusqu'à 19h00
- Joueurs nés en **95** : Le mercredi de 19 h 30 à 23 h 00

  Ces joueurs ont la possibilité de prendre leur repas à l'extérieur le mercredi soir sous réserve d'avoir averti le cuisinier au plus tard le mercredi midi.
- Joueurs nés en **96/97** : Le mercredi de 19 h 30 à 23 h 00 **uniquement si accord** du coach

Pour tout autre jour de la semaine, sortie autorisée de 18h00 à 19h00. (Présence obligatoire à 19h00 précises pour dîner au centre)

Les éventuels retards, après un retour dans les familles, devront être justifiés par la présentation d'une attestation officielle (certificat transporteur, médical,...). Le Centre de Formation devra être averti de ce retard et se réserve le droit, selon les circonstances et ses possibilités, de laisser le joueur et sa famille assumer le retour au Centre (taxi à sa charge).

Attention : les dates de DEPART et de RETOUR de CONGES (Toussaint, Noël, Février, Pâques et plus précisément Eté) ne sont FIXEES QUE PAR LE DIRECTEUR DU CENTRE DE FORMATION.

ANNEXE 8 : CLASSEMENTS FRANÇAIS DES CENTRES DE FORMATION DE 2007 À 2014

Pour des raisons de gain de place, seules les quinze premières places sont référencées. Les données sont issues du classement de la Direction technique nationale (DTN) de la FFF.

2007-2008

Rang	Club	Nombre de points	Catégorie	Classe
1	Stade rennais	3593	1	A
2	Girondins de Bordeaux	3406	1	A
3	Metz	3318	1	A
4	Nancy	3144	1	A
5	Le Mans	3086	2	A
6	Olympique lyonnais	2924	1	A
7	Monaco	2883	1	A
8	Toulouse	2814	2	A
9	Auxerre	2760	1	A
10	Nantes	2711	1	A
11	Montpellier	2665	1	A
12	LOSC	2655	1	A
13	FC Sochaux-Montbéliard	2540	1	A
14	Le Havre	2503	1	A
15	Paris SG	2155	1	A

2008-2009

Rang	Club	Nombre de points	Catégorie	Classe
1	Stade rennais	4223	1	A
2	FC Girondins de Bordeaux	2912	1	A
3	AS Monaco	2904	2	A
4	FC Sochaux-Montbéliard	2740,5	1	A
5	Toulouse FC	2730	2	A
6	AS Saint-Étienne	2613	1	A
7	Montpellier HSC	2585	1	A
8	Olympique lyonnais	2477	1	A
9	Le Havre AC	2445	1	A
10	FC Metz	2354	1	A
11	AJ Auxerre	2344,5	1	A
12	RC Strasbourg	2342,5	1	A
13	FC Nantes	2328	1	A

14	Paris SG	2302	1	A
15	LOSC	2296	1	A

2009-2010

Rang	Club	Nombre de points	Catégorie	Classe
1	Stade rennais	4707	1	A
2	AS Monaco	3480	1	A
3	Toulouse FC	3238	2	A
4	FC Sochaux-Montbéliard	3002	1	A
5	AJ Auxerre	2879,5	1	A
6	FC Girondins de Bordeaux	2870	1	A
7	Montpellier HSC	2833	1	A
8	RC Strasbourg	2736	1	A
9	Le Havre AC	2477	1	A
10	LOSC	2420	1	A
11	Paris SG	2377	1	A
12	RC Lens	2319	1	A
13	Olympique lyonnais	2202	1	A
14	AS Saint-Étienne	2047	1	A
15	Le Mans UC 72	2015	2	A

2010-2011

Rang	Club	Nombre de points	Catégorie	Classe
1	Stade rennais	4511,5	1	A
2	AJ Auxerre	3616,5	1	A
3	FC Sochaux-Montbéliard	3613,5	1	A
4	AS Monaco FC	3333	2	A
5	RC Lens	3263	1	A
6	FC Nantes	3250	1	A
7	Montpellier HSC	3111	1	A
8	Olympique lyonnais	2907	1	A
9	Paris SG	2794	1	A
10	Girondins de Bordeaux	2776	1	A
11	RC Strasbourg	2575,5	1	A
12	FC Metz	2526	1	A
13	Havre AC	2505,5	1	A
14	Toulouse FC	2084	1	A
15	Châteauroux	2050	1	A

2011-2012

Rang	Club	Nombre de points	Catégorie	Classe
1	FC Sochaux-Montbéliard	4502	1	A
2	Stade rennais	3851,5	1	A
3	Olympique lyonnais	3703	1	A
4	AS Monaco	3682	2	A
5	RC Lens	3401,5	1	A
6	FC Metz	3107,5	1	A
7	Montpellier HSC	2971,5	1	A
8	Toulouse FC	2784	1	A
9	AJ Auxerre	2561	1	A
10	Le Havre AC	2549,5	1	A
11	FC Girondins de Bordeaux	2526	1	A
12	LOSC	2283	1	A
13	FC Nantes	2263	1	A
14	Paris SG	2160	1	A
15	Le Mans FC	2034	1	A

2012-2013

Rang	Club	Nombre de points	Catégorie	Classe
1	Olympique lyonnais	4320	1	A
2	FC Sochaux-Montbéliard	4079	1	A
3	Montpellier HSC	3402	1	A
4	AJ Auxerre	3376	1	A
5	AS Monaco	3342	1	A
6	Stade rennais	3257	1	A
7	RC Lens	3241	1	A
8	Toulouse FC	3110	1	A
9	Girondins de Bordeaux	2946	1	A
10	FC Metz	2791	1	A
11	Le Havre AC	2772	1	A
12	Paris Saint-Germain	2701,5	1	A
13	FC Nantes	2389	1	A
14	Le Mans FC	2222	1	A
15	AS Saint-Étienne	2140	1	A

2013-2014

Rang	Club	Nombre de points	Catégorie	Classe
1	Olympique lyonnais	5661		A
2	Stade rennais	4059		A
3	AS Monaco	3183		A
4	Paris-Saint-Germain	3117		A
5	FC Metz	3091		A
6	Montpellier HSC	2907		A
7	RC Lens	2774		A
8	Girondins de Bordeaux	2752		A
9	FC Sochaux-Montbéliard	2630.5		A
10	AJ Auxerre	2487		A
11	Le Havre FC	2248.5		A
12	FC Nantes	2124		A
13	AS Nancy-Lorraine	2065		A
14	LOSC	2062		A
15	La Berrichonne de Châteauroux	1930		A

Le 17 juin 2015, le classement de la saison 2014-2015 est publié par la FFF. Le FC Sochaux-Montbéliard se retrouve alors à la dix-neuvième place, loin derrière Lyon, Lens et Paris aux trois premières places.

ANNEXE 9 : CLASSEMENTS EUROPÉENS DES CENTRES DE FORMATION (2012)

Classement des clubs formateurs dont les joueurs évoluent dans l'un des cinq grands championnats d'Europe. Ces structures doivent avoir accueilli l'athlète de 15 à 21 ans.

Rang	Club	Pays	Total de joueurs
1	Barcelone	Espagne	38
2	Olympique lyonnais	France	31
3	Real de Madrid	Espagne	29
4	Stade rennais	France	24
5	Manchester United	Angleterre	24
6	Bayern de Munich	Allemagne	23
7	Football-Club de Sochaux-Montbéliard	France	22
8	Real Sociedad	Espagne	21
9	Atalanta Bergamo	Italie	21
10	Athletico de Madrid	Espagne	21
11	Girondins de Bordeaux	France	20
12	Schalke 04	Allemagne	20
13	Arsenal	Angleterre	20
14	Athletic club Bilbao	Espagne	19
15	AS Monaco	France	19
16	Montpellier Hérault SC	France	18
17	AS Roma	Italie	18
18	Stuttgart	Allemagne	18
19	Milan AC	Italie	17
20	Valence CF	Espagne	16
21	RDC Espagnol	Espagne	16
22	AS Saint-Étienne	France	16
23	Hertha BSC Berlin	Allemagne	16
24	Juventus	Italie	15
25	CA Boca Juniors	Argentine	15
26	Aston Villa	Angleterre	15
27	TVS München 1860	Allemagne	15
28	Le Havre AC	France	15
29	Tottenham Hotspur	Angleterre	15
30	AJ Auxerre	France	14
31	Paris Saint-Germain	France	14
32	Inter. de Milan	Italie	14
33	SC Friburg	Allemagne	14
34	Lille OSC	France	14
35	Real Betis Balompié	Espagne	13

36	West Ham United	Angleterre	13
37	SM Caen	France	13
38	Toulouse FC	France	13
39	CA River Plate	Argentine	13
40	Bayer Leverkusen	Allemagne	13
41	Newcastle United	Angleterre	13
42	AFC Ajax	Pays-Bas	13

Source : CIES Football Observatory, 2012.

ANNEXE 10 : TESTS DE RECRUTEMENT ET DE NIVEAU À L'ATTENTION DES JOUEURS

Tests de frappe

1) Frappe de précision

Le joueur doit placer la balle dans les buts sans qu'elle ne touche terre d'une distance de seize mètres et demi, en utilisant l'intérieur ou l'extérieur du pied.

2) Frappe de puissance

Le joueur, positionné à trente-cinq mètres du but, doit frapper le ballon de telle sorte que celui-ci entre dans le but sans retoucher terre. Les joueurs disposent de cinq essais par pied, notés sur dix points.

3) Centres

Le jeune doit centrer le ballon afin que celui-ci retombe dans la surface symbolisée par des plots. Les essais doivent être réalisés à la fois du pied droit et du pied gauche.

En U17, il est demandé aux joueurs de centrer sur le premier ou le deuxième poteau.

Transversales

Le joueur doit mettre la balle dans un carré symbolisé au sol par des plots à partir du milieu du terrain. Il doit réaliser l'exercice à la fois du pied droit et du pied gauche.

4) Shoot out

Le joueur dispose de dix essais, notés sur dix.

5) Tir de la tête

Le joueur doit marquer de la tête. Le test est réussi s'il fait entrer la balle dans la cage. Il dispose de cinq essais à droite et de cinq essais à gauche, le tout noté sur dix.

Conduite de balle

Entre deux portes distantes de vingt mètres, le joueur doit effectuer un slalom entre des plots distants de cinq mètres.

Tests de jonglerie

1) À l'arrêt

Le joueur doit effectuer un jonglage pied droit, pied gauche, tête sans bouger de sa position.

2) En mouvement

Le joueur doit traverser une zone de trente mètres en jonglant avec la balle dans un minimum de temps.

Test de Luc Léger

Ce test permet de mesurer la VO^2 maximale du jeune sportif.

À l'aide d'une bande sonore, le joueur doit adapter son rythme de progression pour parcourir vingt mètres. Au fur et à mesure de l'avancée de la bande, les paliers sont de plus en plus courts. Le joueur s'arrête lorsqu'il n'est plus en mesure de suivre le rythme imposé. On note alors le numéro du dernier palier réalisé. La valeur obtenue est reportée sur un tableau donnant alors la VO^2 maximale.

Test de Cooper

Le jeune doit parcourir la plus grande distance possible en douze minutes.

Test du tabouret

Ce test a été mis au point en 1960 par Zaciozski. Il permet de mesurer l'amplitude articulaire et la souplesse avant du jeune.

Le joueur se place pieds nus sur un tabouret sur lequel est fixée une règle de quarante centimètres. Le point des vingt centimètre est placé au niveau du siège, de sorte qu'il y ait au-dessus et en-dessous vingt centimètres à dépasser. Après un échauffement, le jeune doit descendre le plus bas possible, jambes tendues. La règle permet de mesurer le niveau d'amplitude. Deux essais sont réalisés, on ne garde que le meilleur.

Médecine ball

Avec le ballon lesté, effectuer une rentrée de touche réglementaire la plus longue possible.

En U 15, *médecine ball* de deux kilos.

En U 17, *médecine ball* de cinq kilos.

Test Abalakov

Test permettant de mesurer la détente verticale du jeune footballeur : *« un ruban de décamètre est parfaitement fixé à la ceinture du joueur en station debout pieds légèrement écartés sur une planche à laquelle sont fixées deux attaches dans lesquelles passe le ruban. Le joueur effectue un saut en extension. On mesure ainsi par différence (longueur du ruban après le*

saut – longueur initiale du ruban) sa détente verticale » (*cf.* Bernard Turpin, *Préformation et formation*, Paris, Amphora, 1993, p. 67).

Tests de coordination

1) Cerceaux

Deux rangées de cerceaux sont alignées, de deux couleurs différentes. Le joueur doit mettre le pied droit dans une couleur et le pied gauche dans l'autre.

2) Cordes à grimper

En U 15, grimper cinq mètres en utilisant bras et jambes en moins de dix minutes (départ debout).

En U 17, grimper cinq mètres en utilisant uniquement les bras en moins de douze minutes (départ sur un pied).

3) Cordes à sauter

En U 15, effectuer un round de trente minutes à cloche-pied (droit et gauche) puis à pieds joints.

En U 17, effectuer un round de trente minutes en alternant pied droit et pied gauche, puis en croisant la corde.

4) Trampoline

En U 15, effectuer un saut vertical suivi d'un tour complet, une roulade avant levée puis un salto avant.

En U17, effectuer un saut jambes écartées puis un « saut de lune ».

5) Gym au sol

En U 15, effectuer un enchaînement à base de roulades : roulade arrière arrivée jambes écartées, planche écrasée, trépied, roulade avant jambes écartées et roulade avant arrivée jambes tendues.

En U 17, effectuer un enchaînement : quelques pas d'élan, roulade avant levée, planche faciale, appui tendu renversé, roulade avant, quelques pas d'élan et saut de mains.

ANNEXE 11 : LISTE DES DISCIPLINES RECONNUES DE HAUT NIVEAU (2013-2016)

Fédérations	Disciplines reconnues de haut niveau
Aéronautique	Voltige aérienne
Athlétisme	Athlétisme
Aviron	Aviron
Badminton	Badminton
Baseball et softball	Baseball Softball
Basketball	Basketball
Billard	Carambole
Bowling et sports de quilles	Bowling
Boxe	Boxe anglaise
Canoë-kayak	Slalom Descente Kayak Course en ligne-marathon
Course d'orientation	Course d'orientation
Cyclisme	Cyclisme-cyclocross Vélo tout terrain Bicross
Danse	Danse par couple
Équitation	Concours complet Dressage Saut d'obstacles Attelage Endurance Voltige *Reining*
Escrime	Escrime
Études et sports sous-marins	Nage avec palmes
Football	Football Foot en salle (*futsal*)
Football américain	Football américain
Golf	Golf
Gymnastique	Gymnastique artistique Gymnastique rythmique Aérobic Trampoline-tumbling
Haltérophilie, musculation, force, culturisme	Haltérophilie Force athlétique
Handball	Handball
Hockey	Hockey sur gazon
Hockey sur glace	Hockey sur glace
Judo, jujitsu, kendo et disciplines associées	Judo Jujitsu
Karaté et disciplines associées	Karaté do

Lutte	Lutte libre, lutte gréco-romaine, lutte féminine Sambo
Montagne et escalade	Escalade Ski alpinisme
Motocyclisme	Motocyclisme
Natation	Natation course Natation eau libre Natation synchronisée Plongeon Water polo
Parachutisme	Parachutisme en chute libre et sous voile
Pelote basque	Pelote basque
Pentathlon modern	Pentathlon moderne
Pétanque et jeu provençal	Pétanque
Roller sport	Patinageartistique Course Roller hockey Rink hockey
Rugby	Rugby à XV Rugby à VII
Rugby à XIII	Rugby à XIII
Sauvetage et secourisme	Sauvetage eau plate Sauvetage côtier
Savate, boxe française et disciplines associées	Savate boxe française
Ski	Ski alpin Ski de fond Biathlon Saut à ski Combiné nordique Ski freestyle Surf des neiges
Ski nautique et *wakeboard*	Ski nautique classique *Wakeboard*
Sport automobile	Sport automobile Karting
Sport boules	Sports boules
Sports de contacts et disciplines associées	
Sports de glace	Bobsleigh Curling Danse sur glace Luge Patinage artistique Patinage de vitesse Skeleton
Squash	Squash
Surf	Surf Bodyboard Longboard Bodysurf
Taekwondo et disciplines associées	Taekwondo
Wushu, arts énergétiques et martiaux chinois	Wushu sportif
Tennis	Tennis
Tennis de table	Tennis de table

Tir	Carabine Pistolet Plateau
Tir à l'arc	Tir à l'arc
Triathlon	Triathlon-duathlon
Voile	Dériveur Planche à voile Quillard de sport Multicoque Course océanique Course au large Match racing
Vol à voile	Vol à voile
Vol libre	Parapente Cerf-volant de traction
Volley-ball	Volley-ball Volley-ball de plage
Sport adapté	Athlétisme Aviron Basketball Cyclisme Équitation Escrime Football Haltérophilie Judo Natation Tennis Tennis de table
Handisport	Tir Tir à l'arc Voile Ski alpin Ski nordique (fond et triathlon) Canoë Triathlon Boccia Rugby

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE **3**

INTRODUCTION **6**

PARTIE I

MÉTHODOLOGIE ET CADRE DE L'ENQUÊTE

CHAPITRE 1

MÉTHODOLOGIE **15**

I. La découverte du thème *16*

II. De la question de départ à la construction de la problématique *23*

III. Termes de l'enquête *31*

IV. Choix de la conduite de l'enquête *43*

V. Recherche aux archives *44*

VI. Les entretiens *47*

VII. Les observations *55*

VIII. Enquête quantitative *65*

IX. Analyse des matériaux recueillis *71*

X. Cadre théorique *79*

CHAPITRE 2

LE FCSM, CLUB EMBLÉMATIQUE DU FOOTBALL FRANÇAIS, POUR TERRAIN D'ENQUÊTE **87**

I. Les origines du club *87*

II. La formation, ou comment rebondir à moindre coût *100*

III. Une position emblématique du FCSM dans le football de haut niveau *119*

PARTIE 2

MONOGRAPHIE ET ANALYSE

CHAPITRE 3

PREMIERS PAS DANS LE FOOTBALL 125

I. La famille comme facilitateur de l'engagement sportif 126

II. Le premier club, socialisation au monde du football 139

III. Construction d'un hors du commun footballistique 143

IV. Mise en place d'une carrière "amateur" 149

CHAPITRE 4

DÉTECTION ET RECRUTEMENT DU JEUNE TALENT 157

I. Critères du choix d'un jeune joueur 157

II. Lieux de recrutement des footballeurs amateurs 169

III. Stratégies de recrutement 182

IV. Premières rencontres 190

CHAPITRE 5

FORMATIONS SCOLAIRE ET FOOTBALLISTIQUE. UN DOUBLE PROJET, SOURCE DE TENSIONS 209

I. Le cadre de la formation scolaire en milieu sportif 209

II. Concilier football et école au quotidien 232

III. Une cohabitation délicate 241

CHAPITRE 6

UNE VIE FOOT, FOOT, FOOT 257

I. Le football au cœur des préoccupations 257

II. La vie à l'intérieur du centre 269

III. Le corps, outil de travail 285

IV. Symbolique du passage 298

CHAPITRE 7

LA FORMATION, ET APRÈS ? 302

I. Le Centre de formation comme producteur et demandeur de joueurs 303

II. Le rêve avorté : retour à la vie ordinaire 310

III. De rares élus 324

CONCLUSION 334

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES 343

FILMOGRAPHIE 371

TEXTES DE LOI, RÈGLEMENTS ET RAPPORTS 372

SIGLES ET ACRONYMES 374

ANNEXES 375

TABLE DES MATIÈRES 408